



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

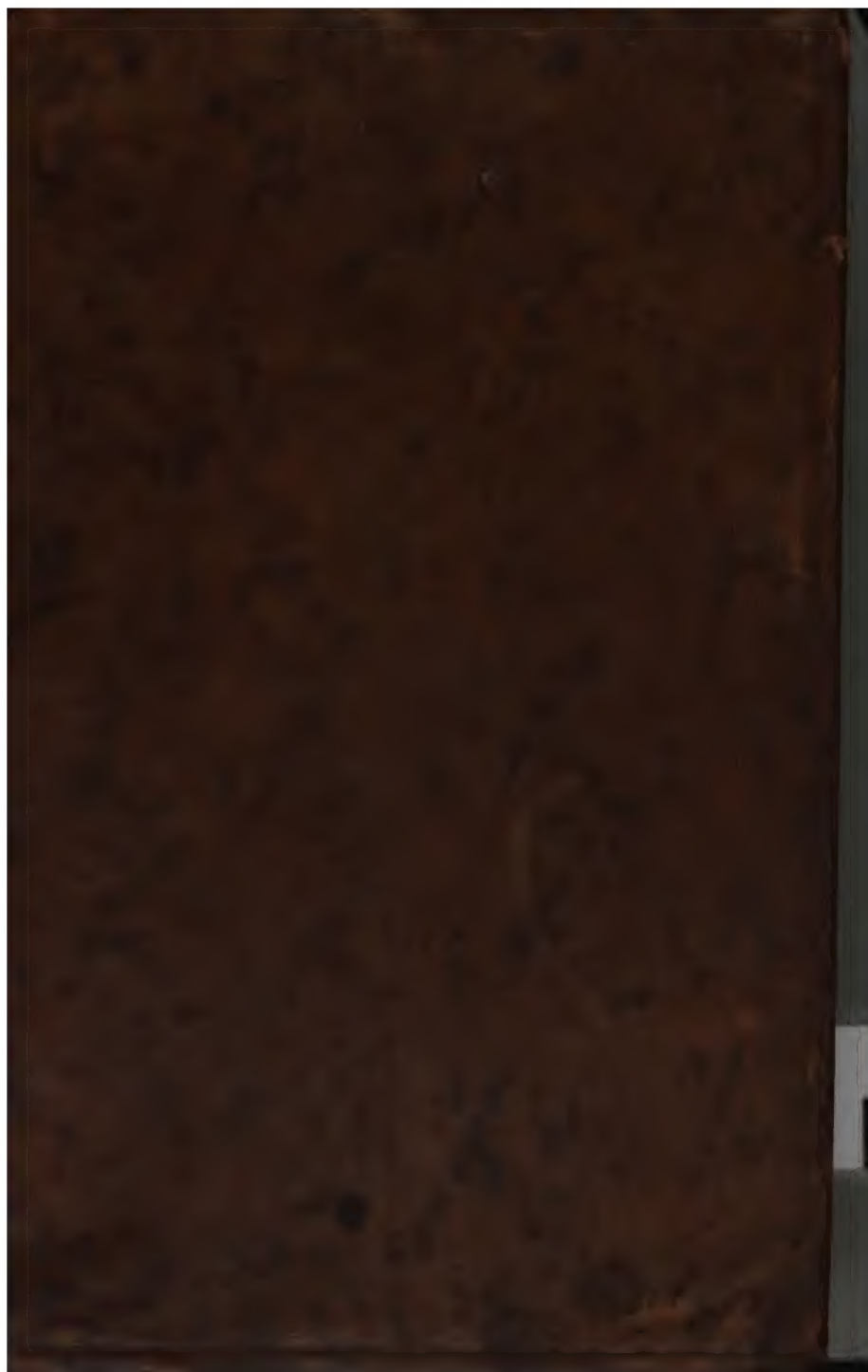
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

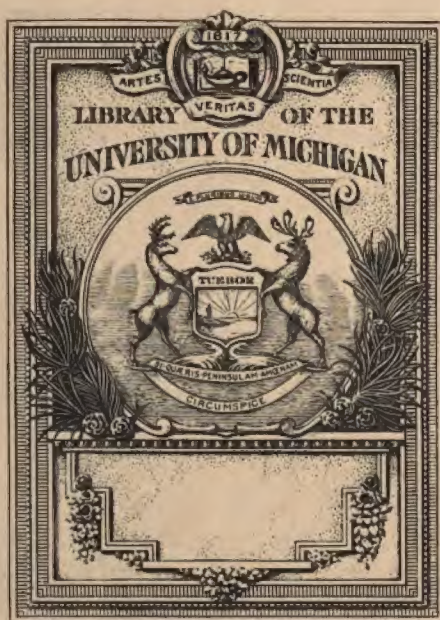
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









viendrin R. augustin

Ex libris ~~procuratoris~~ ~~augustin~~ ~~et aliorum~~

BX  
1529  
D27

Handwritten notes in cursive script, possibly including the words "Handwritten" and "present".

**L E S P R I T**  
**DES MAGISTRATS PHILOSOPHES**  
**O U**  
**LETTRES ULTRAMONTAINES**  
**DUN DOCTEUR DE LA SAPIENCE**  
**à la Faculté de Droit de**  
**L'UNIVERSITÉ DE PARIS.**

Cum conveniamus ergo justum , quoniam inutilis est nobis & contrarius operibus nostris & impropere nobis peccata legis , & diffamat in nos peccata disciplinæ nostræ ; Gravis est nobis etiam ad videndum quoniam dissimilis est aliis vita illius. *Sap. 2. 12.*



**A T I V O L I.**

---

Chés l'Auteur.

M. DCC. LXV.



Væ qui dicitis malum bonum , & bonum malum , ponentes tenebras lacem & lucem tenebras , ponentes amarum in dulce , & dulce in amarum. -

*Isaia. 5. 20.*

## A V I S

## D E L' E D I T E U R.

CETTE lettre sera suivie de plusieurs autres. Il n'est pas nécessaire d'avertir le Lecteur que la matiere qu'on y traite est intéressante; qu'il lui suffise de savoir que le Docteur ultramontain ne s'arrêtera que lorsque ceux qui lui fournissent des matériaux seront épuisés; il ne se taira que lorsqu'ils auront tout dit. Il avoit résolu de n'avoir affaire qu'à l'orateur de la Capitale, mais il a vu qu'il y avoit du temps de reste & qu'il pouvoit se mesurer avec *le modele des procureurs généraux*. Il n'y a donc que MM. les Gens du Roi du Parlement de Paris & la *Classe* de Provence, qui sachent quel sera le nombre des lettres que je dois donner au public; il doit être égal au nombre de leurs Réquisitoires.

Le Docteur de la Sapience, s'étoit d'abord proposé de réunir dans un corps d'ouvrages & sous un point de vue fixe, les différents objets que vos Magistrats s'efforcent de confondre dans leurs Réquisitoires; mais la qualité d'auteur contraste trop avec sa façon de penser; il ne veut pas qu'on puisse lui reprocher d'avoir fait un li-

à l'éducation légale des jeunes citoiens. *L'Esprit de Desfontaines* n'a rien de piquant ; on n'y trouve pas un mot contre Dieu , pas un argument contre la providence , pas une plaisanterie contre la Trinité , pas un trait saillant contre J. C. pas une anecdote scandaleuse contre la vertu de la Sainte Vierge ou la bonhomie de S. Joseph : Doit-on s'étonner qu'un ouvrage aussi insipide soit tombé presque en naissant ?

*L'Esprit du grand Arnaud* n'a pas eu un succès plus brillant : la célébrité d'un chef de parti se suffit à elle-même & c'est abuser que de prétendre la fonder sur des livres qu'on ne lit point. Arnaud étoit un grand-homme , puisqu'il mérita d'être chassé de la Sorbonne & du royaume ; il avoit d'ailleurs tout ce qui caractérise les grands-hommes dans certains climats , dans certains siècles ; un cœur flexible qui savoit haïr les Jésuites par un principe dominant de charité , un esprit géométrique qui lui fit découvrir & démontrer la méthode devenue aujourd'hui si commune , de dire chrétiennement les injures les plus atroces, aux membres de la société. On ne lit aujourd'hui que ses œuvres ascétiques , c'est-à-dire , *la morale pratique des Jésuites*. On trouve dans cet ouvrage une piété si tendre , si affectueuse , qu'on ne peut le lire sans goûter intérieurement cette douce satisfaction qu'une ame noble & généreuse éprouve, à la vue d'un censeur incorruptible , expirant sous le couteau d'un assassin. *La morale pratique* est aujourd'hui le manuel des magistrats qui y puisent à l'envi les trésors qu'ils distribuent gratuitement au grand & au petit peuple dont ils sont les tuteurs & les apôtres. Depuis quatre ans entiers votre magistrature ne paroît oc-



7  
espérée que du soin de rendre commune la lecture & l'intelligence de ce livre précieux; la plupart des *Cassés* du parlement, chacune selon sa portée, l'ont enrichi de notes & d'éclaircissements dont l'érudition & l'exactitude sont enrégistrées, c'est-à-dire, incontestables. Jamais les institutes de Justinien n'eurent autant de commentateurs dans un si court espace de temps, jamais elles n'en eurent d'aussi illustres. Ces commentaires se sont multipliés sous toutes les formes; on les trouve épars ou réunis dans les comptes rendus qu'on ne peut presque plus compter, dans les réquisitoires qu'on ne veut plus lire, dans les arrêts portés par demi-douzaines à la même audience & quelquefois plus volumineux que les réquisitoires & les Comptes rendus. Il semble qu'on devroit conclure de là que l'esprit du grand Arnaud est l'esprit de tous les grands-hommes, ou du moins de tous les grands magistrats qui illustrent votre nation; cette conséquence est absolument fautive; le très-grand nombre de ceux qu'on croiroit animés de l'esprit d'Arnaud, sont des philosophes qui se donnent pour Jansénistes, afin de paroître chrétiens.

L'Esprit de Voltaire a du éclipser & a éclipsé en effet sous les autres *Esprits*. Le sage, le religieux, le modeste, le savant auteur des *lettres philosophiques*, de l'*Epique à Uranie*, de la *Pucelle d'Orleans*; du *traité de la Tolérance*; l'interprète d'Ezéchiel, Voltaire en un mot, est devenu le législateur de la partie pensante de l'Europe, depuis que son esprit est l'esprit du beau monde, l'esprit des apprentifs littérateurs qui ont des prétentions; l'esprit des jeunes citoyens qui pardonnent tout excepté les préjugés monastiques;

l'esprit des vrais patriotes qui font de l'importa-  
 & de l'exportation des vices, un article impor-  
 du commerce national; l'esprit des amis de l'hu-  
 nité qui ont prouvé démonstrativement que le libe-  
 rage d'une femme coquette est plus utile à l'état  
 la stérile modestie d'une femme vertueuse; l'Es-  
 des jeunes magistrats à qui ses ouvrages tiennent l  
 de code & de droit François; l'Esprit de MM.  
 gens du Roi ....

Eh n'est-ce pas l'Esprit conciliateur de ce p-  
 losophe bien-faisant, qui a imaginé un point de r-  
 nion commun au juif & au Mahométan, à l'athée  
 au politheïste, à l'incrédule & au superstitieux, & c  
 n'excluoit pas même la religion chrétienne du p-  
 vilège de la tolérance, si elle ne s'obstinoit à être i-  
 tolérante? Je n'expliquerai point comment l'Espr-  
 philosophique de cet homme célèbre, né pour  
 bonheur & la gloire de son Siècle, a éclairé la natio-  
 Française sur ces véritables intérêts; comment l'*Espr.*  
 qui regne dans *la Pucelle d'Orléans*, dans *Candide* &c  
 a dicté les comptes rendus, les requisitoires, le  
 arrêts .... ce n'est point dans une préface qu'on dit  
 cute de pareils sujets; Je n'ai fait que jeter en pas-  
 sant quelques traits à peine ébauchés qui pourron-  
 avec le temps prendre plus de consistance.

J'aurois du à l'exemple des bons écrivains, me  
 borner à l'éloge de l'ouvrage dont j'enrichis le public.  
 Comment ne s'étoit-on pas aperçu qu'il nous man-  
 quoit l'Esprit d'un Magistrat philosophe & François ?  
 mon livre aura du moins le mérite de l'à-propos & à  
 ce titre seul je prévois que des éditions multipliées ne  
 suffiront point à l'empressement du public. C'est l'*Es-*  
*prit*

9  
prit d'un Magistrat, & vous vivés dans le siècle de la magistrature; si quelque ostrogoth s'avisait de me contester cette vérité, qu'il lise, qu'il médite les réflexions suivantes.

AUTRE-FOIS on reconnoissoit en France trois ordres de citoyens, le Clergé, la noblesse & le peuple. Les Magistrats étoient peuple, mais ils n'étoient pas LE PEUPLE, & si on remonte à une époque un peu plus réculée, on voit que le peuple confirmoit ou destituoit en quelque sorte les Magistrats, en leur accordant ou en leur refusant son suffrage. Je n'en cite qu'une preuve, qui vaut seule une dissertation parce qu'elle est légale.

J'ai lu dans les Annales de Toulouse (page 28.)  
„ que le 26. Decembre 1303. les Capitouls publie-  
„ rent à son de trompe, les noms de ceux que le Roi  
„ avoit choisis pour tenir la Cour de Parlement de  
„ Toulouse. Ils étoient précédés de deux hérauts  
„ dont le cri étoit en ces termes: „

## CRI DES HERAULTS.

*De par le Roy.*

„ Sachent tant hommes que femmes, de quel-  
„ que qualité & condition qu'ils soient, que s'il est  
„ venu à leur connoissance que quelqu'un des Magis-  
„ trats susnommés, se rende indigne du choix qu'on  
„ a fait de lui, par son incontinence, par ses crimes,  
„ par le scandale qu'il donne ou par ses mœurs dépra-  
„ vées, (a) ils aient à le déclarer dans huit jours au

„ Chan-  
(a) On voit que le Chancelier seul, sur la dénonciation  
des citoyens tant hommes que femmes, non seulement exclu-



„ Chancelier de France , afin qu'ayant fait les in-  
 „ formations , nécessaires , ensuite de leur délation ,  
 „ celui qui aura été déféré , puisse être ou *biffé du*  
 „ *tableau* ou confirmé dans sa charge , par la procla-  
 „ mation qui en sera faite par toutes les places &  
 „ carrefours de Toulouse. „

Les Magistrats ne furent jamais LA NOBLESSE ;  
 comme tels , ils ne furent jamais nobles ; on leur  
 vendit uniquement ce que la noblesse peut avoir de  
 vénal ; quelque prérogative utile & des titres fastueux  
 qui n'en imposent à personne ; mais il parut si absur-  
 de qu'on put , avec quelque finance , changer ou  
 renouveler la masse du sang & se purger de toutes  
 les inclinations roturieres , que les magistrats en avoient  
 été pour leurs avances & n'avoient fait que cesser  
 d'être peuple sans devenir quelque chose de plus.

Les Magistrats étoient encore moins le CLERGE' ;  
 les offices de judicature n'étoient point l'Episcopat , ja-  
 mais

cluoit des assemblées . mais *biffoit du tableau* les Magistrats  
 qui se rendoient indignes du choix qu'on avoit fait d'eux. Ce  
 n'est point ici le lieu d'examiner s'il n'y avoit pas de l'absur-  
 dité à déshonorer , à dépouiller des Magistrats , parce qu'ils  
 avoient de bonnes fortunes & qu'ils puisoient leurs jugemens  
 dans le coffre fort de leurs chiens ou dans les beaux yeux d'une  
 solliciteuse. Ne seroit-il pas plaisant aujourd'hui que dans  
 l'affaire des Jésuites on récusât les juges dont l'incontinence est  
 notoire , dont la conduite est scandaleuse , dont les mœurs  
 sont dépravées ? c'est pour de pareilles minuties qu'un *ministre*  
*essentiel* des loix , étoit *biffé* du tableau dans ces siècles fana-  
 tiques & grossiers . . . . quelles obligations n'avons nous pas  
 à la philosophie ? on n'exclut aujourd'hui du nombre des juges  
 que ceux qui , sous le nom de Congreganistes , alloient régu-  
 lierement dans un lieu saint & public , prier Dieu & réciter  
 l'Office de la S. Vierge en commun.

mais le Parlement ne fut un Concile , & de l'aveu de Mc. Capel avocat général , le Saint Esprit n'a commencé que fort tard à présider aux assemblées des Chambres. En un mot les Magistrats étoient des *su-ers* du Roi que le Roi constituoit juges précaires *du né & du champ* , entre *maitre Pierre & maitre Jean* , suivant l'expression de Louis XIII. consignée dans les registres du Parlement. On suposoit qu'ils avoient acquis une connoissance approfondie des loix sur lesquelles ils devoient régler leurs décisions , & le public attachoit à des fonctions aussi respectables , le degré d'estime proportionné aux talens & sur tout à l'intégrité de celui qui les exerçoit.

AUJOURD'HUI par une révolution subite mais non pas imprévue , les Magistrats ont tout envahi ; ils sont seuls , tous les ordres de l'état ; ils sont supérieurs à tous les ordres de l'état , ils sont le peuple , la noblesse , le Clergé . . . .

Les Magistrats sont LE PEUPLE c'est en cette qualité qu'ils sont valoir contre le Souverain , le contrat primordial dont ils ont trouvé la minute dans le greffe de la Cour ; C'est-à-ce titre qu'ils sont partie contractante & qu'ils menacent tous les jouts de rescinder le Contrat si le monarque s'obstine à ne pas en remplir les clauses avec plus d'exactitude.

Les Magistrats sont LA NOBLESSE ; c'est pour s'en approprier les honneurs & prérogatives qu'ils dégradent les nobles , qu'ils proscrivent comme criminels d'état au premier chef , des pairs du Roïaume qui ont osé exécuter les ordres du Roi , malgré les ordres contraires du Parlement. M. le Duc de Fitz-James n'a fait qu'exécuter mes ordres , dit le Monar-

narque lui même aux Magistrats & c'est pour cela précisément que les Magistrats , après avoir enrégistré cette déclaration expresse du Roi , ont procédé juridiquement contre M. le Duc de Fitz-James & que des quatre coins du Roïaume , ils ont crié de concert que la Monarchie étoit renversée , si les officiers du Roi s'arrogeoient le droit d'exécuter impunément les ordres du Roi ; c'est pour cela précisément que les Magistrats ont demandé qu'on punit un pair du roïaume pour avoir obéi au Roi & qu'on le punit avec tant de rigueur que son suplice pût éfraier quiconque seroit tenté d'imiter sa fidélité ; c'est pour cela précisément qu'à Rouën , à Grenoble , à Rennes . . . . mais ce détail me meneroit trop loin ; j'y supplée de reste en rapellant aux François qui sont encore sujets du Roi & non du Parlement , que l'Auguste Monarque qui les gouverne , n'a pas crû pouvoir mieux caractériser les arrêts de différentes cours qu'en les apellant plus d'une fois des *attentats énormes*.

Les Magistrats sont **LE CLERGE** ; ils sont tous prêtres , ils sont Evêques , ils sont le Pape & ils sont au dessus de tout cela. Ils sont *prêtres* ; ils en ont usurpé le caractère , les fonctions , les prérogatives & ils en ont créé de nouvelles qui ne sont que pour eux. Leur manquer de respect , c'est , dit le Parlement de Rouën , *outrager leur Sacerdoce*. Ils sont *Evêques* ; un Conseiller Clerc a voulu prendre d'eux sa mission pour administrer les Sacremens ; il faut leur approbation pour prêcher & ils ont incontestablement le droit d'interdire les Prêtres approuvés par ceux qui étoient réellement Evêques il-y-a quelques années & qui

rêt du  
rie. de  
Rouen  
tre la  
de  
l'Ev.  
Puy.



à qui n'en ont plus aujourd'hui que le nom. Je ne m'arrête point à l'exercice de la juridiction contentieuse qu'ils ont pleinement envahi; il étoit naturel que des Magistrats qui lisent les casuistes pour les juger, pour qualifier leurs écarts, pour approuver ou réprouver leur doctrine, leur morale; qui connoissent en dernier ressort de l'administration des Sacrements, de la nature des vœux de Religion &c., eussent aussi la régie du temporel de l'Eglise.

Les Magistrats sont LE PAPE, ou plutôt ils sont au dessus du Pape; ils ont un pouvoir supérieur à celui du Pape; supérieur même à celui de l'Eglise universelle. Pour s'en convaincre, il suffit de savoir que les Magistrats jugent le Pape, qu'ils flétrissent les décisions, qu'ils réforment, qu'ils contredisent, qu'ils cassent ses jugemens, qu'ils brûlent ses Constitutions, qu'ils l'instruisent, le menacent, le condamnent lui-même. Ils ont un pouvoir supérieur à celui du Pape & de l'Eglise elle-même; ils peuvent annuler les vœux solennels de quatre mille Religieux, qui loin de réclamer, ratifient tous les jours leurs engagements; or c'est ce que le Pape, c'est ce qu'un Concile Oecumenique n'a jamais eu & n'aura jamais le droit de faire, je ne dis pas pour un ordre entier, mais pour un seul religieux. Il est absurde de prétendre que le pouvoir de l'Eglise, s'étende jusqu'à contraindre un religieux qui a fait librement & sciemment des vœux valides & licites, & qui chérit ses liens? il est, dis-je, absurde de prétendre que l'Eglise puisse contraindre ce religieux à rompre de pareils engagements & à ne plus rendre à Dieu ce qu'il lui a promis & ce que Dieu ne cesse point d'exiger de lui.

Les

Les Magistrats ont un pouvoir supérieur à celui du Pape & de l'Eglise Catholique ; ils peuvent contredire les jugemens multipliés du Souverain Pontife , réprover ce qu'il approuve & appeler *impie* ce qu'un Concile Oecumenique appelle *pieux* ; or c'est ce que tous les Souverains Pontifes qui existeront jusqu'à la consommation des siècles ; c'est ce que tous les Conciles qui se tiendront dans l'Eglise de Dieu , ne pourront jamais faire. Ils auront sans doute le droit d'éteindre un , ou plusieurs , ou même tous les ordres religieux ; mais ils ne pourront jamais tomber en contradiction avec eux même , & il est métaphysiquement impossible , si la Religion Chrétienne est la vraie religion , que la qualification d'*impie* ou d'*attentatoire à toutes les loix divines & humaines* ; puisse jamais être attribuée à l'institut de Saint Ignace , par l'Eglise ou par les Souverains Pontifes. Or ce que le Chef de l'Eglise , ce que l'Eglise elle même ne pourra jamais faire , vos Magistrats l'ont fait ; ils sont donc Supérieurs au Chef de l'Eglise , & à l'Eglise elle même.

Les Magistrats François sont infaillibles & le Chef de l'Eglise ne l'est point. Bien plus ; un François qui croiroit à l'infailibilité du Vicaire de J. C. seroit évidemment un sot & plus évidemment encore un criminel d'état. S'il dit ou s'il écrit : *Je crois que le Successeur de S. Pierre est infaillible*, c'est exactement comme s'il disoit ou s'il écrivoit : *Je veux assassiner le Roi*. L'infailibilité des Magistrats n'a pas le même inconvénient ; elle n'est pas fondée sur les opinions intéressées des coupables adulateurs de la Cour de Rome ; elle est fondée sur l'assistance immédiate de l'esprit  
saint

saint qui inspire toujours les Magistrats, & qui ne permet jamais qu'ils s'écartent de ce qui est juste, de ce qui est vrai. L'autorité Souveraine des Rois dans le temporel, dégénère nécessairement en tyrannie, en despotisme; l'autorité des Souverains Pontifes dans le spirituel, n'est plus qu'enthousiasme & fanatisme, lorsque les Rois & les Souverains Pontifes, entreprennent de l'exercer par eux même; elle ne devient *Remont. inaccessible aux surprises que lorsqu'elle est exercée par le Parlement.* C'est pour cela que les ordres du Roi *du Parlem. de l'an. 1754. p. 14.* sont injustes, violens, tyranniques, lorsqu'il exerce son autorité dans son conseil ou à la tête de ses armées; c'est pour cela que les Commandans des Provinces qui se rendent complices des attentats du Monarque, en executant des ordres qui n'ont point l'attache du Parlement; sont des citoyens rebelles, insolens, dignes d'un chatiment qui effraie les races futures; c'est pour cela encore que les Bulles des Souverains Pontifes, ne sont que des chiffons de papier jusqu'à ce qu'elles soient enrégistrées; leurs Brefs en faveur de l'Episcopat & des Jésuites ou leurs décrets contre M. l'Evêque de Soissons, partent d'une autorité abusive; l'autorité du Vicaire de J. C. ne devient *inaccessible aux surprises que lorsqu'elle est exercée par le Parlement* qui valide ou annule ses décrets & qui donne à tout ce qui émane du S. Siège le degré de force ou même d'authenticité qu'il lui plaît.

L'obéissance dégénère en servitude lorsque c'est - à Dieu qu'on obéit; elle conduit à l'avilissement lorsqu'elle est pratiquée par les Jésuites & dirigée par les principes ultramontains; elle se perd dans l'esprit des peuples que la soumission à une *puissance*

*sancté étrangère*, c'est - à - dire, au Chef de l'Eglise, rend toujours rebelles à leur Souverain légitime. Cette précieuse vertu qui peut seule faire régner la paix & fixer la prospérité dans les monarchies, ne sauroit donc se trouver dans les Jésuites qui obéissent trop; mais si l'obéissance... étoit perdue, elle se retrouveroit dans la Cour de Parlement; c'est là qu'elle existe dans toute sa pureté; sans défaut & sans excès; elle est inhérente au Parlement de telle sorte qu'il n'obéit jamais mieux que lorsqu'il déclare ne pouvoir obtempérer.

La vérité n'est plus qu'un beau phantôme qui peut éblouir les simples & faire illusion aux idiots. Elle ne se trouve plus depuis long-tems en deçà des alpes; on n'est pas digne de la connoître au delà des pyrenées. C'est entre ces deux chaînes de montagnes qu'elle a fixé sa demeure à perpétuité? & quel discernement ne faut-il pas, même dans ce climat privilégié, pour reconnoître la vérité au milieu des prestiges que le fanatisme a multiplié par tout! Les Jésuites ont employé pendant deux siècles tous les artifices de la politique la plus ténébreuse pour l'obscurcir; les Evêques se sont ligués pour l'opprimer, le peuple s'est laissé séduire. En vain quelques hommes extraordinaires, à la lueur des plus purs rayons de la philosophie, se sont-ils élevés de tems en tems contre l'erreur & le préjugé qui dominoient presque universellement; c'étoient des phosphores qui ne jettoient qu'une lumière momentanée & dont l'éclat éblouissoit plus qu'il n'éclairait. C'étoit la vérité, mais la vérité toujours mêlée de quelque alliage qui la dégradait; une vérité sombre, imparfaite & par  
la

là même trop voisine de l'erreur pour n'être pas suspecte. Veut-on trouver la vérité & la vérité toute entière ? Apprenons des Magistrats François que la vérité, & la vérité toute entière ne peut se trouver que dans le sein du Parlement.

*Remontrance  
du Parl. de  
Rouen du  
5. Août.  
1563. pag.  
8. 9.*

L'infailibilité prétendue du Pape, ou plutôt l'opinion affreuse qui attribue cette prérogative à un ambitieux ultramontain, a conduit la main sacrilège de tant de monstres, qui ont enfoncé le poignard dans le sein des Rois les plus chers à leurs sujets. Les Chatel, les Barriere, les Jacques Clément, les Ravailiac, auroient-ils plongé la France dans le deuil, s'ils n'avoient pas été imbus de la détestable hérésie de l'infailibilité du Pape ? La jeune marquise de Tavora, les deux familles les plus illustres du Portugal, auroient-elles péri sur le bûcher ou sur l'échafaud, si l'infâme Malagrida n'avoit pas eu le pouvoir magique de leur persuader que le Vicaire de J. C. est infailible ? Le scélérat que je nomme assez en ne le nommant point ; le monstre qui expira dans les flammes, la même année que Busembaum ressuscita pour subir le même supplice ; ce regicide infâme dont l'attentat a causé de si vives & de si justes allarmes à la nation, croyoit à l'infailibilité du Chef de l'Eglise.... & qu'on ne m'objecte point qu'il haïssoit M. l'Archevêque de Paris & les Jésuites, qu'il ne pouvoit souffrir leur morale ; qu'il aimoit avec la plus tendre prédilection, le Parlement & les Magistrats dont il étudioit, dont il vouloit venger les remontrances & les arrêts ; qu'on ne m'objecte point qu'il fréquentoit avec assiduité les salles du palais & que le crime qu'il exécuta ne lui seroit jamais venu en pensée, s'il

B

n'avoit



n'avoit jamais éré au service des Magistrats ; tout cela ne prouve rien contre un premier Principe , & puisqu'il a assassiné le Roi , il est évident qu'il croyoit à l'Infaillibilité du Pape.

*M. Capel. Avocat Gén. T. 1. des libertés de l'Eglise Gallic.*  
 L'Infaillibilité du Parlement est au contraire la Sauve-garde des Rois & de la Religion ; parce que, suivant la sage réflexion du ministère public, IL EST A CROIRE que le saint Esprit préside à ses arrêts, sur tout lorsque le Parlement décide quelque chose sur LES MATIERES ECCLÉSIASTIQUES, & n'est-ce pas avec l'assistance spéciale de l'Esprit saint que vingt-deux ans après la décision solennelle du Concile de Trente, le Parlement disoit au Roi qu'on persécutoit les Calvinistes pour une hérésie inconnue ou pour le moins INDÉCISE ? L'Infaillibilité de la Cour est donc supérieure à l'Infaillibilité même de l'Eglise, puisque la Cour déclare au moins INDÉCIS ce que l'Eglise a le plus solennellement décidé.

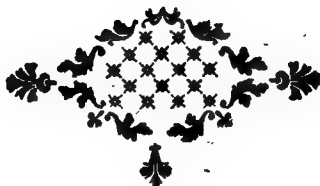
*Remontr. de 1585.*

J'en ai dit assez pour prouver que vous vivez dans le siècle de la Magistrature , & que c'est aujourd'hui qu'on doit le mieux connoître l'esprit des Magistrats François. Je ne me permets aucune discussion sur les qualités personnelles de ceux que j'ai choisis pour mes héros ; leur nom & leur éloge figurent mieux & plus décemment dans la gazette Ecclesiastique. Je n'oserois d'ailleurs leur dédier un ouvrage qui se dédie de lui-même aux auteurs des Réquisitoires dont j'entreprends de rendre compte. Je dis, aux auteurs des Requistoires, & il faut bien me passer cette expression malgré son peu d'exactitude. Ce sont les Requistoires de M<sup>e</sup>. Joly de Fleury , de M<sup>e</sup>. Ripert &c. que je vais commenter ; ils leur appartiennent



19

ment incontestablement puisqu'ils les ont payés ;  
doivent en avoir tout l'honneur , puisqu'ils les ont  
opérés ; ce sont donc leurs Principes , leurs raison-  
nements , c'est leur *esprit* que je présente aux Fran-  
çois. Ce n'est pas *l'esprit des Loix* , dans lequel on  
rend qu'on ne peut pas être chrétien lorsqu'il fait  
id , c'est *l'esprit des Législateurs*. Ce n'est pas  
rien d'Helvetius & de vos Philosophes modernes ,  
proposent la nudité d'une belle femme comme le  
puissant aiguillon à la vertu ; c'est *l'esprit des*  
*istrats François*.





# PREMIERE LETTRE

D'UN DOCTEUR DE LA SAPIENCE

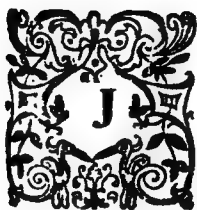
à la Faculté de droit de l'Université.

DE PARIS.

Justè ADVOCATO dicitur; redde quod accepisti;  
quoniam contra veritatem fecisti, iniquitati ad-  
fuiſti, judicem ſefelliſti, juſtam cauſam oppreſſiſti,  
de falſitate vicisti.

*Ambroſ. in Serm.*

MESSIEURS.



E ſuis né ultramontain; j'en ai ſuccé  
les préjugés avec le lait, ils ſe ſont  
fortifiés avec l'âge; de mauvaiſes éru-  
des avoient achevé de me gâter l'eſprit  
& je marchois dans les ténèbres avec  
cette ſécurité qui fut toujours l'apanage  
de l'ignorance. Je croyois comme un imbécile; je  
m'ſoumettois comme un enfant. Vil Eſclave d'un ton-  
ſuré & tonſuré moi-même, j'étois de la religion des In-  
quiſiteurs. Quelques Prêtres habillés de rouge, dirigés  
eux-même par quelques Moines bigarrés, régloient  
ma créance & un Tribunal ſanguinaire qui n'exiſte  
qu'à la honte de l'humanité, commandoit à mes  
B 3 penſées,

pensées, à mes opinions ; j'aimois mieux en un mot être imbécille qu'être brûlé. Cet aveu est un garant de ma bonne foi ; il m'a paru nécessaire, & ce n'est pas la modestie qui me le dicte. La satisfaction que je goûte depuis que je marche seul, & que les entraves de l'ultramontanisme n'arrêtent plus mon essor, ne peut se comparer qu'à celle d'un esclave qui peut parler enfin des chaînes qu'il a sçu rompre.

Mais à qui dois-je un changement si extraordinaire & dont le royaume des Frères fournit si peu d'exemples ? Je ne m'en cache point MM. c'est à la lecture réfléchie des chef-d'œuvres que la Magistrature Françoisse enfante depuis quelques années avec une si prodigieuse fécondité. C'est votre Ecole qui forme les Magistrats, c'est à vous qu'ils doivent rendre hommage de leurs succès, & en m'adressant à la faculté, je n'ai voulu que remonter à la source, où les eaux sont toujours plus pures que dans les ruisseaux qui en découlent. Je balançois depuis longtemps ; toujours imbu des maximes hétéroclites de la Cour de Rome, je croyois qu'il falloit étudier la morale & le dogme dans les livres saints, dans les actes des Conciles, dans les écrits des Peres, dans les décisions de l'Evêque de Rome & de ses *Collègues* &c. Cette prévention étoit si profondément enracinée dans mon esprit, que j'aurois dénoncé à l'inquisition quiconque m'auroit dit qu'il falloit étudier la Théologie dans les arrêts de vos Parlements. Votre adhésion aux actes du Concile d'Utrecht a été pour moi comme un torrent de lumière qui m'a fait voir tout-à-coup un nouveau Ciel fermé au fanatisme, une nouvelle terre peuplée d'êtres pensans ,  
une

une nation composée de philosophes. J'ai brûlé S. Thomas où j'avois appris que le Pape a un pouvoir au moins indirect sur le temporel des Rois; les ouvrages de la plupart de ces Peres ont subi le même sort; l'ultramontanisme qu'ils professent ne peut être qu'une source de révoltes & d'assassinats; j'ai brûlé les actes des Conciles qui déraisonnent comme les Peres; j'ai même, sans trop de réflexion, livré aux flammes le Concile de Constance qui défendoit à l'Empereur de faire du bruit avec les pieds pendant la session, sous peine d'être décrété de prise de corps. Je ne savois point encore que vos Magistrats étoient les protecteurs déclarés de ce Concile, & je vous avoue même que je chercherois inutilement les motifs de cette prédilection, si je ne savois point que les libertés de l'Eglise Gallicane répondent à tout.

Après avoir fait main basse sur les Conciles & sur les Peres, vous jugez bien que je n'ai pas dû épargner les Bulles des Papes qui mériteroient toutes sans exception le titre d'*extravagantes* qu'on ne donne qu'à quelques-unes. Ce sacrifice a arraché quelques larmes à ma faiblesse; il en coûte à la nature de dépouiller le vieil homme pour revêtir le nouveau; il en coûte sur-tout de perdre dans un moment tout le fruit de ses travaux; j'ai renoncé à l'espérance de parvenir à force de délations au rang ambitionné de Consulteur ou d'Assesseur du saint Office; mais le premier pas est toujours le plus difficile, & le premier pas étoit fait. J'ai lu, médité, approfondi toutes les productions modernes de vos Magistrats; je me suis convaincu que le Pape ne met pas le sens commun dans les Brefs particuliers dont son



alléguement aux Jésuites le rend si prodigue ; j'ai vu que le S. Siège a si fort dégénéré que tout ce qui porte son empreinte mérite les plus honteuses flétrissures ; j'ai compris que si le Parlement n'avoit pas plus de sagesse & de modération que le Souverain Pontife, l'Eglise de Rome auroit déjà vu le Tolérantisme devenir la religion de l'Eglise Gallicane en vertu d'un arrêt ; j'ai vu qu'à Rome on ne fait plus faire une Bulle & que si le Chef de l'Eglise veut apprendre à parler, il faut qu'il aille à votre Ecole ; j'ai vu . . .

Mais après vous avoir fait confidence de ma conversion, ne me sera-t-il pas permis de vous faire part de mes scrupules ? C'est le but unique de cette lettre ; par tout ce qui précède j'ai voulu vous convaincre de ma droiture ; ce que je vais dire est un hommage public que je rends à la supériorité de vos lumières. Vous savez qu'un aveugle qui voit le jour pour la première fois, est moins éclairé qu'ébloui ; les objets se peignent confusément à ses yeux ; il voit bien qu'il est jour, mais les différents effets de lui mire qui colorent diversement ce qui l'environne, lui rendent cette lumière presque inutile ; on ne voit rien, lorsqu'on voit trop ou de trop près ; ce n'est que peu-à-peu que l'organe se familiarise avec les objets qui sembloient le blesser ; le tact ou la réflexion fixent la grandeur & les distances ; on ne faisoit que voir, bientôt on discerne. Telle est ma position ; je nage dans un océan de lumière ; mais je ne suis pas encore bien orienté ; la philosophie me sert de boussole, les arrêts de vos Parlements sont ma carte, mais je ne suis pas encore assez expérimenté pour me passer de pilote ; j'en cherche un parmi vous

vous ou du moins des instructions pratiques qui y suppléent.

Je ne veux point dérober à la petite Eglise le temps précieux que vous employez à l'éclairer ; mais sui-je le seul ignorant , sur-tout parmi les ultramontains , pour qui la science est une herésie dont le boucher peut seul arrêter la contagion ? Quel bien ne puis-je pas faire si vous me mettez en état de marcher sur vos traces & que ne vous devoit point cette nation avilie & sur-tout cette Capitale du Monde , si avec votre secours , on pouvoit la délivrer de cette engeance d'hommes équivoques , qui marchent fièrement sur les pas des Césars , qui après avoir escaladé le Capitole , dominant comme autant de Capanées sur ce rocher Tarpeien , d'où votre Philosophie cherche inutilement à les précipiter ? Que ne vous devrions nous pas si nous cessions enfin d'être Italiens pour redevenir Romains , si nous avions des Aruspices à la place des Jésuites , si nos recluses faisoient un noviciat de dix ans comme les Vestales ; si au lieu de la *Madonna* , on érigeoit des temples à Venus *Callipyga* ; si le Collysée servoit à faire des Martirs & non des Processions ; si nos Cardinaux....

Mais n'embrassons pas trop d'objets à la fois ; tout vous invite à entrer dans mes vues ; je commencerai mon apostolat sous vos auspices. Il y a déjà dans cette Capitale , des François transfuges qui sont ou qui meurent d'envie d'être Philosophes à la mode de Paris ; malgré leur ignorance & le décri dans lequel ils sont , ils ont fait des prosélites ; on ignore ici qu'ils sont la plupart le *Caput mortuum* de leur village ; on les accueille , on les écoute , on leur aplau-

aplaudir précisément parce qu'ils affirment que vos Magistrats parlent bien ; que seroit-ce si dans des conjonctures aussi favorables , le Parlement pouvoit envoyer & entretenir dans cette Capitale , une colonie de Missionnaires Encyclopédistes ! Je ne crains pas de le dire ; ce moyen auroit encore plus d'efficacité pour hâter l'extermination du Jéuitisme que l'*Apostolat extérieur* de Votre Auguste Monarque, à qui vos Parlements viennent d'accorder *leurs pouvoirs* , Mais je vous développerai mon plan à loisir ; il perdrait trop à n'être qu'ébauché. Je ne vous écris aujourd'hui qu'une lettre & cette lettre ne doit renfermer que quelques questions relatives à un Arrêt du Parlement de France, qui supprime la Bulle *Apostolicum*.

J'ai lû cet Arrêt avec toute l'attention dont je suis capable, depuis que j'aspire à l'honneur d'être François. Mais j'éprouve des répugnances involontaires qui me font craindre dans certains moments , que le malheureux germe de l'ultramontanisme , ne soit pas encore radicalement extirpé de mon esprit. Ces répugnances naissent de certains Principes avec lesquels je ne puis me familiariser ; je croyois que nous n'étions ultramontains que pour certaines opinions spéculatives que l'ambition des Papes avoit lû introduire, dans ces siècles barbares où même les honnêtes - gens craignoient une excommunication. Ces opinions avoient des conséquences pratiques qui devoient être absurdes , comme les prétendus Principes dont on les faisoit découler. Le Pape peut déposer les rois & prendre ou donner leur couronne ; il peut donner mission à un Jéuite pour assassiner les Princes qui vivent trop long-temps ou qui ne respectent

ont point assez ses oracles ; il est infaillible toutes les fois qu'il parle, fut-ce dans un reve ou dans le délire. il est Supérieur au Concile Œcumenique &c. &c. Telles sont à peu près les opinions que vous attribuez à ceux que les Alpes séparent de vos climats ; mais la plupart, soit dit entre nous, n'étoient ni mes opinions ni celles du College de la Sapience, ni même celles de la Cour de Rome : aujourd'hui toutes mes idées me représentent un triangle quarré ; le Réquisitoire qui donne lieu à cette lettre, m'a humilié, inquiété, déconcerté, confondu.... J'ai vu que non-seulement nos opinions soi-disant Theologiques sont des erreurs, mais que notre logique même, n'est plus que la déraison érigée en système ; j'ai vu que si nous sommes mauvais Catholiques, nous sommes encore plus mauvais raisonneurs.... Vous pouvez seuls rendre à mon ame cette paix philosophique dont vos Magistrats possèdent la plénitude & dont, grace à leurs Arrêts, la nation commence à goûter les prémices.

Je vais parcourir rapidement le Réquisitoire de M<sup>r</sup>. Omer Joly de Fleury ; je vous proposerai mes difficultés avec franchise, persuadé que vous aurez la complaisance de les résoudre avec netteté. J'emploierai quelquefois les termes de l'école, pour éviter les circonlocutions ; ne m'en faites point un crime ; vous savez que les pédans ne sont point des modèles d'urbanité, & que les termes nerveux qu'ils emploient pour peindre, ne sont jamais des injures qui doivent offenser.

Me. Omer Joly de Fleury dans son Réquisitoire du 11. Février 1765. remarque d'abord que la Bulle

Arrêt

Paris

Apo-Paris

*Supprime la Bulle Apostolique*, dont l'objet est *d'approuver de nouveau l'Institut de la Société des Jésuites*, est absolument étrangère à la France. QUE NOUS IMPORTE EN EFFET, ajoute-t-il, que le Pape DANS SES ÉTATS, comble d'éloges & approuve l'Institut d'une Société que le Roi ne veut plus avoir lieu dans son Royaume ? . . . le Roi a fait usage du droit qui lui appartient essentiellement : Ce n'est pas une matière où puisse être requis le concours de l'autorité Spirituelle : . . .

Dans ces premières lignes j'entrevois un entortillage auquel l'Orateur n'a recours, que pour cacher un sophisme qui puisse servir de sauve-garde à trois autres. Je m'explique. CLEMENT XIII. par sa Bulle *Apostolicum*, approuve l'Institut de la Société, & Me. Joly de Fleury laisse à part l'Institut, pour ne parler que de la Société. Sans cette équivoque, auroit-il pu dire qu'un Roi quel qu'il soit, a essentiellement le droit de réprover un Institut religieux que le Chef de l'Eglise approuve ? auroit-il pu dire que l'approbation ou l'improbation d'un Institut religieux n'est pas une matière où puisse être requis le concours de l'autorité Spirituelle ? auroit-il pu dire que le Roi a essentiellement le droit d'exterminer, sans autre raison que son bon plaisir, un corps religieux qui existoit depuis plus de deux siècles, en vertu & sous la protection des loix ?

Vos Magistrats qui ont circonscrit l'autorité Royale dans des bornes si étroites, n'oublient-ils pas leurs principes en accordant au Souverain, sur un corps légalement établi dans tout le Royaume, le droit qu'il ne sauroit avoir sur une simple famille ou sur le moindre de ses sujets ? votre Roi auroit-il essentiellement



*ment* le droit d'exterminer les Parlements, si les Parlements lui étoient fideles & cela sans autre raison que la volonté ? a-t-il *essentiellement* le droit d'ordonner à une famille de citoyens, de s'expatrier, parce que *tel est son plaisir* ? a-t-il *essentiellement* le droit de dépouiller un de ses sujets, de lui enlever ses biens, son état, son honneur même, précisément parce qu'*ainsi lui plais* ? Si vous ne me répondés point affirmativement à toutes ces questions, je crains de m'infatuer de nouveau de la logique ultramontaine.

Mais ce n'est pas encore tout ; je crois que ce peu de lignes nous cachent encore d'autres sophismes. Me. Joly de Fleury suppose que CLEMENT XIII. n'approuve l'Institut que *pour ses Etats*, ce qui rend cette approbation comme non avenue en France. Mais je demande, sur quel fondement peut-on imaginer que le Chef de l'Eglise, n'approuve que *pour ses Etats*, un Institut qui a lieu dans presque tous les Etats Catholiques ? le Chef de l'Eglise a-t-il des Etats ; ou le Prince temporel qui a des Etats, fait-il des Bulles ?

Comment de ce faux principe a-t-on pû déduire une conséquence plus fautive encore, je veux dire, que cette *approbation* donnée à l'Institut, est étrangère à la France ? une Bulle adressée à toute l'Eglise & qui anathématiseroit, par exemple, la doctrine de M. l'Evêque d'Alais, seroit-elle étrangère à l'Eglise de Pologne, parce qu'on n'y connoit point la doctrine de M. Buisson ?

D'ailleurs, une Constitution qui approuve un Institut blasphémé en France & uniquement en France ; qui l'approuve dans le temps même qu'on le calomniait en France, peut-elle être *étrangère* à la France ? il étoit

étoit plus naturel, ce semble, de dire que cette Bulle étoit étrangere à l'univers entier, excepté à la France.

L'Orateur s'en est bien aperçu puisqu'il se contredit aussi-tôt ; mais pour pallier cette première contradiction, il ajoute assez plaisamment qu'il ne peut *omettre de faire observer quelques circonstances, dans la forme EXTERIEURE de cette Constitution*. Il ne nous parlera donc plus du fonds même de la Bulle ; la France n'y prend aucun intérêt ; il n'y-a que *quelques circonstances dans la forme extérieure* qui puissent la regarder.

La première de ces circonstances c'est la date. La Constitution de CLEMENT XIII. est du 7. Janvier 1765.. DE LA, dit l'Orateur, *le motif qui a déterminé cette Constitution n'est pas difficile à pénétrer*. Le Souverain Pontife a voulu *dédommager par des louanges & par des aprobations DEPLACÉES en tout temps, mais sur-tout en ce moment, POUR NE RIEN DIRE DE PLUS* ; il a voulu, dis-je, dédommager la Société de la disgrâce qu'elle éprouve *pour toujours* en France.

Je voudrois comprendre d'abord comment une Bulle portée uniquement pour consoler la Société, de la persécution qu'elle éprouve en France, peut être absolument *étrangere* à la France.

Je voudrois savoir ensuite si l'urbanité des François, si la Catholicité des Magistrats, si les libertés de l'Eglise Gallicane, autorisent un Avocat à appeler *déplacées & déplacées en tout temps*, des approbations données par les Souverains Pontifes & données *en tout temps* ? & cet Avocat fait encore grace au chef de l'Eglise, en employant des expressions aussi mitigées !

le

B. Ellicaire de J. C. ne fait ce qu'il fait , pour ne rien  
 de plus ! ....

Mais l'Orateur avoit permis plus haut au Souve-  
 ra, d'approuver tout ce qu'il veut dans ses Etats ;  
 pourquoi ne s'est-il pas borné à regarder comme  
 étrangere par tout ailleurs, la Constitution *Aposto-*  
*um* ? il se seroit épargné la sinderése qu'elle lui cau-  
 se ou qu'elle lui causera ; il se seroit épargné encore  
 la grossiereté révoltante qu'on vient de lire ; il n'au-  
 roit point appelé *déplacée & quelque chose de plus*, la  
 démarche d'un Souverain dont il n'est pas le tuteur ...  
 si dans quelqu'un de nos Tribunaux, un Avocat avoit  
 assez de courage pour dire que le Parlement de Paris  
 a porté contre les Jésuites, contre les Evêques, con-  
 tre son propre Pasteur, contre le Chef de l'Eglise,  
 des Arrêts *déplacés en tout temps*, & par conséquent  
*en tout lieu* ; si cet Avocat s'avisoit ensuite de mettre  
 les Edits à la place des Arrêts, que penseroit, que  
 diroit Me. Omer Joly de Fleury ?

La seconde circonstance qui inquiete le Magistrat  
*est qu'il lui paroît difficile d'asseoir un jugement certain*  
*sur le caractère de cette Constitution ; elle est publiée*  
*en un DU PROPRE MOUVEMENT du Pape, ce qui*  
*la rendroit abusive DANS NOS MŒURS, si elle*  
*pouvoit nous concerner. Et elle est ainsi donnée du pro-*  
*pre mouvement, sans qu'ON AIT IMAGINÉ même*  
*qu'elle dût être résolue de consilio fratrurn .... On*  
*n'a pas cru devoir fortifier par ce caractère de plus, ce*  
*jugement PARTICULIER qu'on engage le Pape de porter*  
*en pareille matiere.*

Ici j'avoue mon insuffisance ; voila un raisonne-  
 ment ou plutôt des raisonnements auxquels je ne  
 com-

comprends rien, ils se croisent, se choquent, se détruisent les uns les autres & je ne trouve nul point d'appui. ON *n'a pas imaginé*.... ON *n'a pas cru*.... ON *engage*..... C'est donc ON, qui publie les Bulles au nom du Pape.... Avec cette ingénieuse réponse, nous pouvons anéantir tous les Arrêts, tous les Edits... ON *engage* le Parlement, ON *engage* le Roi...

Il est difficile, dit l'Orateur, de connoître le caractère d'une Bulle, parce qu'on y lit ces deux mots *proprio Motu* & qu'on n'y lit point ces trois autres, *de Consilio fratrum*. Les deux premiers mots suffisent pour rendre une Constitution abusive *dans vos mœurs*... je savais qu'en vertu de quelque privilège dont l'origine est inconnue quoique récente, vous rejettes ou vous ne rejettes point, les Constitutions qui renferment ou qui ne renferment pas ces deux mots de mauvais augure, *proprio Motu*. Je savais que le Parlement de Paris avoit enrégistré le 14. Août 1699. une Constitution d'Innocent XII. qui de son propre mouvement, *proprio Motu*, quoiqu'à la sollicitation du Roi ou plutôt de M. Bossuet, avoit pros crit un ouvrage de M. de Fénelon; ces deux mots ne furent point alors abusifs *dans vos mœurs*.... mais enfin qu'importe? aujourd'hui vous n'en voulez plus; continués à tenir ferme & la prescription aura lieu. Je crois cependant, pour vous parler avec ingénuité, que si CLEMENT XIII. venoit enfin à se reconnoître, & que de son propre mouvement, *proprio Motu*, il publiât une Constitution, pour déclarer que l'Institut de S. Ignace est *impie* & que vos Magistrats lui ont appris à le connoître; je crois que cette Constitution ne seroit point abusive *dans vos mœurs*....

Le

Le Pape dit trop ; il dit trop peu ; il fait tout à contre-temps ; il parle lorsqu'il devroit se taire, il se tait lorsqu'il faudroit parler. Pourquoi dit-il qu'il publie sa Constitution *proprio Motu* ? pourquoi ne dit-il point qu'il la publie *de Consilio fratrum* ? cette dernière question est toute neuve pour nos Canonistes, qui savent qu'on trouve dans le Bullaire, des milliers de Constitutions où ces trois derniers mots sont oubliés. On n'avoit jamais imaginé que ces trois mots ajoutassent un *caractère d'autorité* aux Constitutions doctrinales où ils se trouvent . . . Vos Magistrats ont les yeux singulièrement cernés ; ils voient tous les objets renversés & ils ne les voient que lorsqu'il n'est plus temps. Me. Joly de Fleury n'a pas imaginé que la clause *proprio Motu* se trouvoit dans presque toutes les Bulles qui lui paroissent déplacées, pour ne rien dire de plus. Il a déclaré cent fois qu'elles étoient abusives dans vos mœurs & le *proprio Motu* lui a échappé. Il n'a pas vu non plus qu'il manquoit à ces mêmes Bulles un *caractère d'autorité*, puisqu'on n'y lit point de *Consilio fratrum* ; il fait grace aux Prédecesseurs de CLEMENT XIII. il pardonne à Benoît XIV. d'immortelle mémoire : Tous ses reproches étoient réservés à un Pontife qui est par sa piété, par son zèle, par sa sagesse, par ses vertus, la bonne odeur de J. C. il craint qu'on ne le respecte trop ; il est alarmé lorsqu'il pense qu'il pourroit se trouver des personnes assez déraisonnables, pour préférer le jugement du Chef de l'Eglise aux sophismes d'un Avocat ; il s'efforce de dégrader ce jugement & celui qui l'a porté & l'Episcopat entier qui l'adopte & les Nations Catholiques qui y souscrivent . . . je vous

C

prends



prends pour juges MM. est-il vrai dans vos mœurs, qu'une Constitution du Souverain Pontife, adressée à toute l'Eglise, & contre laquelle l'Eglise ou même un seul Evêque ne réclame point, est-il vrai que cette Constitution soit ou puisse être un *jugement particulier* du Pape ? encore une question ; n'est-il pas *déplacé en tout temps* dans la bouche d'un Magistrat François ; n'est-il pas impertinent, même dans vos mœurs, qu'un Avocat veuille donner des leçons au Vicaire de J. C. & lui apprendre comment il doit faire une Bulle ? ... je voudrois sur tout cela des explications satisfaisantes.

„ Il faut faire attention, continue Me. Joly de  
 „ Fleury, comme le disoit le 20. Avril 1646. un de  
 „ nos plus illustres prédécesseurs, que le Pape est  
 „ Souverain dans les états ; c'est une première qualité  
 „ sous laquelle nous faisons profession de l'honorer ;  
 „ mais il est de plus le Pere commun des fideles,  
 „ & en cette seconde qualité, nous lui portons res-  
 „ pect comme au *premier* Vicaire de J. C. sur la  
 „ terre, au Chef visible de l'Eglise, au successeur  
 „ de S. Pierre.

„ La première de ces qualités semble laisser un  
 „ cours plus libre à l'intérêt des affections particu-  
 „ lières de la Cour de Rome, aux mouvements de  
 „ prédilection, aux *partialités*, aux *divisions des*  
 „ *esprits* ; la seconde exige un langage d'édification,  
 „ de vérité & de justice ; or ne seroit-on pas porté à  
 „ penser que cette Constitution donnée dans la forme  
 „ dont nous venons de parler & par les motifs qui  
 „ l'ont occasionnée, n'a été dans son principe, que  
 „ l'ouvrage du ministère politique de la Cour de Ro-

„ me,

„ me, ouvrage adopté par le Pape en sa qualité de  
 „ *Souverain*, & qui ensuite, pour en imposer da-  
 „ vantage, a été décoré de *quelques unes* des formes  
 „ extérieures des Décrets dans lesquels le Pontife  
 „ s'adresse à tous les fideles ? „

J'ai dû rapporter ce texte en entier parce qu'il renferme un raisonnement unique dans son genre & des reflexions toutes neuves. Que penseriez-vous MM. d'un Avocat ultramontain, qui prononceroit dogmatiquement à *monte Citorio* qu'il faut faire attention que le Roi de France est *Souverain dans ses Etats*, comme le disoit un autre Avocat le 20. Avril 1646. ? cet avis paroîtroit peut-être moins déplacé aujourd'hui . . . mais n'incidentons point.

Il faut donc faire attention que le Pape est *Souverain dans ses Etats* & non point dans ceux du grand Seigneur ; c'est à ce titre que Me. Omer Joly de Fleury fait profession de l'honorer. Si ce que nous avons déjà vu ne suffisoit pas pour nous en convaincre, ce que nous verrons, dissipera tous nos doutes.

Je ne m'arrête point à la dénomination de PREMIER VICAIRE de J. C. qu'il donne au Pape ; elle a pour moi tout le mérite de la nouveauté ; je ne parle point des Peres de l'Eglise dont le langage ne nous en impose plus, mais j'ai lu les Actes des assemblées du Clergé de France, je trouve par tout que le Pape est le *Vicaire de J. C.* ce n'est que dans les requintoirs & dans les requiltoires modernes de vos Magistrats, que CLEMENT XIII. est le *premier* Vicaire de J. C. ils supposent sans doute que M. l'Archevêque de Lyon est le *second* Vicaire de J. C. que M. l'Evêque d'Alais est le *troisième* Vicaire de J. C. &c.

mais comment Me. Joly de Fleury peut-il reconnoître que le Pape est le *Chef de l'Eglise* ? n'auroit-il pas dû dire qu'il est le *premier Chef de l'Eglise* ? car enfin il veut que les Evêques soient les *collegues* du Pape , que le Pape n'ait aucune espece de Jurisdiction sur un Evêque ; il veut que tous les Evêques soient dans le même sens, les *Vicaires de J. C.* & que l'Evêque de Rome ne soit le *premier*, que comme le Doyen des Conseillers est le premier des Conseillers dans une des Chambres du Parlement ; mais ce sont là autant d'absurdités, si le Pape est le *chef de l'Eglise*, à moins que l'Eglise n'ait autant de Chefs qu'elle a d'Evêques.

IL FAUT FAIRE ATTENTION que le Pape est *Souverain dans ses Etats* & qu'il est de plus le *premier Vicaire* de J. C. voici comment M. Joly de Fleury le respecte sous ces deux titres.

Le Pape comme *Souverain*, laisse un cours plus libre aux *partialités*, aux *divisions* ; c'est-à-dire que comme *Souverain*, le Pape est injuste. Comme *premier Vicaire de J. C.* il est obligé de parler & il parle en effet un *langage d'édification, de vérité & de justice* ; c'est-à-dire, que comme *premier Vicaire de J. C.* le Pape est un hypocrite. N'est-ce-pas là honorer le Souverain & porter respect au Chef de l'Eglise ?

Je n'en impose point à l'Auteur du Réquisitoire. Quel est le personnage qu'il fait faire à CLEMENT XIII. ? Ce Pontife respectable vient de donner comme *Souverain*, une Constitution qui seroit déplacée en tout temps & qui ne prouve que sa *partialité* ; cette Constitution adoptée par le Pape en sa qualité de *Souverain*, a été décorée de QUELQUES UNES des

for-

*formes extérieures des décrets dans lesquels le Pontife s'adresse aux fideles . . . le Pape comme Souverain* veut répandre la discorde, il fait une démarche *déplacée, injuste . . .* pour rendre sa mauvaise volonté plus efficace, il emprunte le langage du Chef de l'Eglise, du Pere commun des fideles . . . *le Pontife* fait servir ce que la religion a de plus sacré, aux vues injustes du *Souverain ambitieux*, . . le Souverain donne à un ouvrage monstrueux, une *approbation déplacée en tous temps, pour ne rien dire de plus*, & le Pontife pour donner plus de poids à cette approbation, profane l'autorité sacrée dont il est revêtu; le Souverain commet l'injustice, le Pontife la canonise . . . & pour avoir droit de dire impunément du Chef de l'Eglise ce qu'il n'auroit pas dit du Roi d'Yvetot, Me. Omer Joly de Fleury croit qu'il suffit d'avoir averti que le Souverain Pontife merite doublement son respect ! de bonne foi, supposons que ce langage soit chrétien, est-il respectueux ?

La Bulle *Apostolicum* a été décorée de *quelques-unes* des formes extérieures, qui caractérisent les Bulles adressées à tous les fideles; cependant la Bulle *Apostolicum* est adressée à tous les fideles; c'est une Bulle, ce n'est pas une Bulle; elle avoit il n'y-a qu'un moment trop de *formes extérieures*, elle n'en a plus que *quelques unes*; celles qu'elle a de trop, la rendent *abusive*; celles qui lui manquent la rendent nulle; j'ai lû, MM. la Constitution *Apostolicum*, je l'ai comparée avec mille autres & mon examen donne lieu à cette question que je vous adresse; Quelles sont les *formes extérieures* qui manquent à la Bulle *Apostolicum* ?

„ CE N'EST PAS , reprend l'Orateur , q  
 „ le Pape eût parlé dans cette dernière qualité  
 „ premier Vicaire de J. C. ) *qui est & qui sera tou*  
 „ *respectable pour nous* , & que la manière pût ai  
 „ interesser l'EGLISE de France qu'elle l'inté  
 „ peu , nous crûssions devoir garder le silence  
 „ tout ce qui est traité dans cette Constitution ; n  
 „ pourquoi nous en occuperions-nous aujourd'h  
 „ SEROIT-CE parce que l'on fait dire au Pape ,  
 „ *un contraste assez frappant , avec la clause du pro*  
 „ *mouvement* , que des Evêques lui ont écrit de  
 „ les pays Catholiques pour lui recommander la  
 „ ciété ? si l'on veut induire de ces expressio  
 „ qu'il y ait eu des lettres écrites par quelques Pi  
 „ lats de l'Eglise de France à la Cour de Rome , noi  
 „ devons presumer qu'une correspondance *suiv*  
 „ seroit délavouée dans la circonstance présente p  
 „ tous les Prélats , parce que dès qu'elle ne sero  
 „ pas expressément permise par le Souverain , ell  
 „ rendroit suspect au Roi , qui a déclaré sa volonté  
 „ le serment de fidélité qu'ils ont prêté entre le  
 „ mains . & *qu'ils ne doivent sur terre prêter à d'autr*  
 „ *qu'à lui seul* . „

Le Magistrat avoit déjà répété trois fois que la  
 nouvelle Bulle n'intéresse point la France ; il dit  
 maintenant qu'elle n'intéresse point *l'Eglise de France*.  
 Mais dans vos mœurs appartient-il au Magistrat séculier  
 de prononcer sur ce qui intéresse ou n'intéresse point  
*l'Eglise de France* ? vos Evêques sont-ils des simula  
 chres ? ont-ils décidé ou même donné à entendre que  
 la Bulle *Apostolicum* ne les regardoit point , & s'ils  
 ont écrit pour la solliciter , doit-on *presumer* qu'elle  
 leur

Qu'est-ce qui est absolument étrangère ? leur silence même, si supposant qu'ils fussent assez lâches pour le garder, ne devrait-il pas allarmer les Magistrats ? une réclamation juridique, l'appel au futur Concile, n'est-il pas indispensable, dans une circonstance où ils ne peuvent se taire sans que leur silence soit pris pour un acquiescement ?

Mais encore une fois, Me. Joly de Fleury ne veut ni ne doit s'occuper de cette nouvelle Constitution. S'il en parle, c'est uniquement pour témoigner son respect au Souverain Pontife, en lui insultant d'un ton ridiculement ironique, en lui reprochant que par un contraste assez frappant, il est en contradiction avec lui-même. Soyez-en les juges MM. & félicitez-vous de voir comparoître le Chef de l'Eglise à votre tribunal pour répondre aux sarcasmes d'un Avocat.

Le Souverain Pontife gémit sur les scandales qui s'élèvent de jour en jour & qui causent la perte des âmes ; parmi ces scandales, celui qui l'affecte le plus, c'est de voir que des hommes hardis & présomptueux, se sont efforcés de couvrir d'opprobre & d'ignominie, un Institut que l'Eglise universelle a nourri & porté dans son sein pendant le long espace de deux Siècles : dissimuler un si grand mal, ce seroit, dit le Vicaire de J. C., lui donner le temps de jeter de plus profondes racines. Il doit donc par justice & par rite, repousser l'injure atroce que les ennemis de la religion font à l'Eglise & au S. Siège ; il doit étouffer par son autorité, ces clameurs impies que, contre toutes les loix de la droiture & de l'équité, on répand au loin pour séduire & pour perdre les âmes.... le Souverain Pontife doit encore quelque consolation



à des Ministres fideles & incorruptibles que leur héroïque fermeté & leur courage à remplir tous leurs devoirs & tous leurs engagements, a livré, comme des agneaux sans défense, au feu de la persécution la plus violente & la plus injuste. Le Pape ajoute que des Evêques *de tous les pays Catholiques*, se sont intéressés au sort de la Société & ont imploré pour elle la protection du Vicaire de J. C. CLEMENT XIII. que sa conscience sollicitoit assez, a voulu remplir un devoir essentiel, en secondant les desirs des Evêques; il a pris tous les moyens que lui a suggeré le zele de la maison de Dieu qui le dévore; il a écrit aux Rois, il a écrit à l'Assemblée de votre Clergé, il a dit anathème aux Arrêts de vos Parlements... enfin après l'inutilité de tous ces moyens, il en employe un qu'il croit indispensable & qui ne dépend que de lui; il publie une Constitution solennelle, pour approuver de nouveau ce que vos Magistrats & vos Magistrats seuls, ont osé condamner, & parce que dans cette Constitution, il insère la clause *proprio Motu*, Me. Joly de Fleury se croit en droit d'adresser au Chef de l'Eglise, un sarcasme que le moindre de ses Collègues en Réquisitoires ne lui pardonneroit point? le Pape dit-il que les Evêques lui ont demandé la Bulle *Apostolicum* & que c'est parce qu'ils l'ont demandée qu'il la publie *proprio Motu*? il faudroit qu'il l'eut dit pour fournir à votre Orateur ce prétexte de lui donner une nouvelle marque de respect.

Mais dans ce qui suit, je trouve encore plus de déraison; j'y apperçois même des faussetés manifestes. Me. Joly de Fleury présume que les Evêques François n'ont point *de correspondance suivie* avec leur

leur Chef. Il a bien mauvaise opinion de leur Catholicité ; mais quoi qu'il en soit , il n'a pas été question jusqu'à présent , ni dans la Bulle ni dans le requisitoire , d'une correspondance *suivie* ; le Pape atteste à l'univers que des Evêques de tous les pays Catholiques lui ont écrit en faveur de la Société ; mais *suivant nos mœurs* , écrire à un Souverain Pontife , solliciter sa protection pour des Ministres de J. C. que l'irréligion s'efforce de diffamer , ce n'est point avoir avec lui une correspondance *suivie*.

Cette *correspondance* , ajoute l'Orateur , rendroit les Evêques suspects de trahison & de parjure. Les ultramontains voient dans cette proposition un blasphème des mieux caractérisé ; elle n'est pour moi qu'une énigme dont je vous demande le mot. J'ai étudié le même droit canon que vous avez dû étudier vous-même ; je n'ai trouvé ni Concile , ni Docteur qui dise qu'un Evêque pèche contre le serment de fidélité qu'il a prêté au Roi , en écrivant au Pape. Si quelqu'un pouvoit établir cette nouvelle sanction , ce seroit sans doute le Roi lui-même , & je n'ai pas su que le Roi très Chrétien ait défendu aux Evêques de son Royaume d'être en correspondance avec le Chef de l'Eglise , dont il se glorifie lui-même d'être le fils aîné.

Les Evêques *ne doivent SUR TERRE prêter serment de fidélité à d'autre qu'au Roi seul*. C'est un oracle de M<sup>e</sup>. Omer Joly de Fleury ; mais cet oracle a sans doute quelque sens mystérieux qui se développera de lui-même dans la suite des siècles. Je comprends déjà qu'il ne s'agit que des sermens qu'on prète *sur terre* ; M<sup>e</sup>. Joly de Fleury nous parlera une  
autre

autre fois des serments qu'on prête dans le Ciel, si le Ciel existe ailleurs que dans le cerveau monachal des superstitieux ultramontains ; mais nous sommes *sur terre* ; ne parlons que de ce qui est à notre portée. La proposition du Magistrat, prise dans son sens naturel, est évidemment & notoirement fausse à Paris comme à Rome ; il n'est point de Religieux en France qui, en faisant profession, ne promette avec serment de garder ses regles, & ses regles ne sont pas le droit François, & les regles renferment explicitement l'obligation étroite d'obéir à un autre Religieux qui n'est pas le Roi.

Mais il s'agit des Evêques ; je dis donc qu'il n'y a jamais eu d'Evêque en France qui n'ait prêté entre les mains du Nonce le serment de fidélité au Pape, & qui n'ait contracté le même engagement avec le Roi. C'est un fait ; si M<sup>e</sup>. Joly de Fleury l'ignore, M<sup>e</sup>. Joly de Fleury est un phénomène ; s'il ne l'ignore point, c'est un plus grand phénomène encore. . . .

Tout Evêque Catholique prête serment de fidélité à son Roi & au Vicaire de J. C. & que peut-il y avoir dans ces deux serments de contraire à la raison ou au bon ordre ? Ce sont deux autorités dont l'exercice légitime ne peut jamais se croiser ; je m'engage d'être fidèle à l'une & à l'autre ; il me seroit même aisé de prouver que je ne saurois manquer de fidélité à l'une sans manquer de fidélité à routes les deux ; je désobéis à un Roi très-Chrétien en désobéissant au Vicaire de J. C. & je désobéis au Vicaire de J. C. en résistant aux ordres d'un Roi très-Chrétien. Je dois obéir au Roi comme tous les  
su-

sujets, dans ce qui ne sera pas contraire à loi de Dieu je promets d'obéir au Pape lorsqu'il parlera comme Chef de l'Eglise ; j'obéis au Pape & au Roi comme les Jésuites obéissent à leur Général, c'est-à-dire, *aveuglément, avec promptitude, avec joie, comme à J. C. même* que je vois & dans le Pape qui est son Vicaire, & dans le Roi qui est son image, toutes les fois qu'ils ne m'ordonnent pas d'offenser Dieu ; j'obéis au Roi comme le Pape obéiroit lui-même, s'il étoit sujet du Roi ; j'obéis au Pape comme le Roi est obligé de lui obéir, s'il ne veut pas cesser d'être Chrétien. Si mon raisonnement est juste, vous serez forcés MM. de reconnoître que l'Orateur de la *Vraie Cour* est l'Orateur du mensonge ; que ses écarts sont impardonnables, & que la sécurité avec laquelle il ment & il déraisonne, est plus propre à confirmer les ultramontains dans leurs préjugés, qu'à les défiller.

Il ajoute que, Si les expressions de la Constitution s'appliquent aux Prélats des autres Eglises Catholiques, *cette correspondance est indifférente aux François.* Mais est-il bien vrai que le témoignage des Evêques qui ne sont pas François, que la protection constante qu'ils accordent aux Jésuites, que les eloges magnifiques qu'ils donnent à leur Institut, que les Lettres pressantes qu'ils écrivent au Vicaire de J. C. pour l'engager à venger la Société des calomnies, dont des François qui ne sont pas Evêques, s'efforcent de la noircir ; est-il bien vrai que tout cela doit être indifférent à vos Magistrats, & que cette indifférence est une preuve de leur religion ? Mais peut-il être indifférent à des hommes qui se disent

sent Catholiques, d'avoir été les seuls à blasphémer un Institut religieux qu'ils ne sont ni en droit de juger, ni en état d'entendre ; un Institut auquel le Souverain Pontife donne des éloges qui ne paroissent *déplacés* qu'à vos Magistrats ? L'Eglise Gallicane étoit de l'avis du Pape, avant même que le Pape eût dit son avis ; l'Eglise Gallicane n'a point rétracté & ne rétractera jamais l'approbation solennelle qu'elle a donnée à l'Institut ; les Evêques des autres Eglises Catholiques pensent & parlent comme l'Eglise universelle, comme l'Eglise Romaine, comme l'Eglise Gallicane, & cette uniformité de langage, & cette unanimité de sentiments est *indifférente* à vos Magistrats ! Et vos Magistrats sont Catholiques !

„ Ne nous occupons pas, repete encore l'Orateur pour la cinquieme fois, des effets dont cette „ Bulle *pourroit* être susceptible dans les Etats du „ Pape & dans les autres Etats Catholiques où elle „ *pourra* se répandre. S'ils la lisent sans prévention, ILS verront que l'éloge de l'Institut est uni- „ quement dicté par la politique, & qu'il *auroit été* „ *plus complet, si cette Bulle y avoit ajouté la justification de ces coupables Casuistes qui se sont succédés* „ *depuis deux siècles dans cette Société* D'ailleurs „ pouvoient-ILS ignorer, *suivant le témoignage de* „ *Melchior Cano*, qu'aucune approbation d'Institut ne „ porte le sceau de l'infailibilité ? *On peut se trom-* „ *per dans l'approbation d'un ordre religieux, dont les* „ *moyens de gouvernement apartiennent à la prudence* „ *& non au dogme* ; c'est la réflexion judicieuse de „ M. le Procureur Général du Conseil Souverain de „ Castille. . . . „ M<sup>e</sup>. Omer Joly de Fleury après

cet

ter étalage d'érudition, repete encore que la Bulle *Apostolicum* ne regarde point la France; heureusement son Requisitoire est fini, & il ne répétera plus. Je vais aussi terminer cet extrait par quelques réflexions sur le texte que je viens de transcrire.

Je confesse d'abord que nous ne raisonnons point dans ce goût-là; nous faisons tous les jours l'éloge de l'Evangile, & nos auditeurs ne nous interrompent jamais, pour nous dire que cet éloge seroit *plus complet*, si nous y ajoutions l'apologie de Judas ou le panegyrique de Julien l'apostat. Qu'a de commun en effet l'Institut des Jésuites avec les Jésuites qui ne le gardent point?

L'Orateur rappelle encore à l'Europe indignée qu'il existe un libelle légal sous le titre d'*extraits des assertions*; Quel courage! La réponse directe à ce libelle est parvenue jusqu'à nous; elle a rendu modestes ceux même qui entretiennent une *correspondance suivie* avec le Gazerier Janséniste, & qui voient en frémissant que la mine est éventée. Est-il possible que cet ouvrage lumineux sera toujours ignoré des Magistrats qu'il couvre de boue?

On cite encore la tradition constante des Casuistes anti-chrétiens dont on veut que la Société soit la pépinière; le public n'est plus dupe; cette hardiesse *déplacée, pour ne rien dire de plus*, déconcerte ceux qui croyoient avoir assez étudié les hommes, pour être en état de les connoître; mais elle n'en impose à personne.

M<sup>e</sup>. Omer Joly de Fleury, par un *contraste assez frappant*, oppose à l'approbation & à l'autorité du Souverain Pontife & de ses prédécesseurs; à l'approbation



bation & à l'autorité de l'Eglise assemblée & de l'Eglise dispersée ; à l'approbation & à l'autorité de tous les Evêques , même des Evêques de France , il oppose l'autorité de Melchior Cano . . . . & qui est donc ce Melchior Cano , si cher à vos Magistrats & dont ils opposent le témoignage à celui de tant de Papes , de tant d'Evêques , de tant de Saints , de tant de Rois , de tant de Tribunaux ? Melchior Cano étoit un Moine , un Dominicain , un prophète que l'esprit de vertige & non l'esprit de Dieu possédoit par intervalles ; un visionnaire qui croyoit avoir reçu mission pour diffamer les Jésuites ; un furieux dont ses supérieurs s'efforcèrent inutilement d'arrêter les excès . . . mais tout cela est étranger à M<sup>e</sup>. Joly de Fleury ; apprenons-lui donc pour le confondre , que Melchior Cano faisoit profession de croire & d'enseigner que *les quatre articles* sont , non de simples erreurs , mais des hérésies formelles , & que l'infailibilité du Pape est , non une opinion ultramontaine , mais un article de foi.

Au témoignage *déplacé* , pour ne rien dire de plus , d'un Moine que les Magistrats ne connoissent que parce qu'il fut l'ennemi des Jésuites , M<sup>e</sup>. Joly de Fleury ajoute mal adroitement , pour ne rien dire de plus , le témoignage vrai ou supposé du Procureur général du Conseil Souverain de Castille , à qui il prête une proposition isolée dont le sens est ou faux ou ridicule. *Les moyens du gouvernement* dans un ordre religieux , *n'appartiennent point au dogme* , donc , on , c'est-à-dire l'Eglise , *peut se tromper dans l'approbation d'un ordre religieux*. Est-il croyable que ce sophisme tire son origine de Madrid ? Nous savons du

du moins qu'il a fait toute l'impression qu'il devoit faire ; le Parlement de Paris a voulu l'enrégistrer ; le Conseil Souverain de Castille ne lui a pas fait le même honneur.

Mais que veut-on faire dire à M. le Procureur Général du Conseil Souverain de Castille ; que chacune des regles qui composent l'Institut des Jésuites n'est pas un article de foi ? C'est en vérité une découverte tout-à-fait singulière : il n'est donc pas permis d'ajouter au symbole des Apôtres : Je crois comme autant de vérités révélées, que les Jésuites doivent porter une robe sans boutons, des chemises sans manchettes, des souliers sans boucles, des cheveux sans poudre, &c. Je crois. . . si c'est là ce que M<sup>e</sup>. Joly de Fleury prétend conclure de l'axiome qu'il a fait venir d'Espagne, M<sup>e</sup>. Joly de Fleury a bien de la bonné.

Mais la conséquence est-elle plus raisonnable que le principe ? Elle est du moins plus sérieuse ; il ne lui manque que d'être vraie. Je réponds donc qu'en Espagne & dans tous les Etats Catholiques dont M<sup>e</sup>. Joly de Fleury ne veut pas s'occuper, on fait profession de croire que l'Eglise est infaillible lorsqu'elle prononce sur la morale, de même que lorsqu'elle prononce sur le dogme, & que cette double infaillibilité est également fondée sur les promesses de celui qui ne récompensera jamais la foi sans les œuvres. Je n'en dis point davantage ici ; votre Orateur en veut au Concile de Trente ; nous aurons plus d'une occasion de nous expliquer sur cet article, & vous jugerez si nous avons l'intention de résoudre ou d'écluser les difficultés qu'on nous oppose.

Je

Je ne parle point des conjectures ni des parties de M<sup>e</sup>. Joly de Fleury ; il ignore trop généralement le passé ; il voit trop mal le présent , ne pas se perdre dans l'avenir. Il se charge en vain de maintenir *la paix de l'Eglise* en flétrissant ce qui porte l'empreinte du Chef de l'Eglise. . . . n'insiste point ; le second Requisitoire du même gistrat , déclamé le même jour , nous a paru digne d'attention ; le style en est piquant , l'Orateur répand le sel à pleines mains , & rien n'égaie les Philosophes , que ce ton moiré sérieux , mais comique , qui a pour objet ce que l'Eglise a de respectable , ce que la Religion a de plus sacré. attendant que je vous en rende compte , je suis ,

De Tivoli le 26 Février 17



**L'ESPRIT**  
**DES MAGISTRATS PHILOSOPHES**  
**O U**  
**SECONDE LETTRE**  
**DUN DOCTEUR DE LA SAPIENCE**  
à la Faculté de Droit de  
**L'UNIVERSITE' DE PARIS.**

Sur l'arrêt du Parlement de Paris, du 11. Fevrier 1765.  
qui supprime les Brefs à MM. les Evêques de Greno-  
ble, d'Alais & d'Angers.

*Quare respicis contemptores & taces conculcantes impio  
justiorem se ? Et factum est judicium & contradictio  
potentior ? Propter hoc lacerata est lex . . . quia im-  
pius praevalet adversus justum ; propterea egreditur  
judicium perversum. Abac. 1. 13.*



M. DCC. LXV.

Colligunt se quatuor vel quinque , atque unum consilium ad decipiendum Imperatorem capiunt , dicuntque quid probandum sit : Imperator , qui domi clausus est , vera non novit ; cogitur hoc tantum scire quod illi loquuntur : *Facit iudices quos fieri non oportet* : amovet à republicâ quos debebat obtinere , Quid multa ? ut Diocletianus ipse dicebat ; Bonus cautus , optimus venditur Imperator.

*Vopisc. in vita Aurelii Imper.*



# SECONDE LETTRE

D'UN DOCTEUR DE LA SAPIENCE

à la Faculté de droit de l'Université.

DE PARIS.

Aperuerunt super te os suum omnes inimici tui ; fr-  
bilaverunt & fremuerunt dentibus & dixerunt :  
DEVORABIMUS : EN *ista est dies quam expectaba-*  
*mus* ; INVENIMUS , VIDIMUS . . . . . DEVORABI-  
MUS . . . . . *Jerem. 4.*

---

MESSIEURS.



Peine avois-je fini ma première lettre  
que je me vois obligé de vous en écri-  
re une seconde. M<sup>e</sup>. Omer Joly de  
Fleury a déclamé deux Réquisitoires dans  
une même audience ; je puis bien vous  
écrire deux lettres dans un même jour. J'entre en ma-  
tière sans autre préambule & vous ne devez regarder  
ce que je vais vous dire , que comme une suite de  
ce que je vous ai déjà dit.

„ Il est de notre devoir , dit le Magistrat Pa- Arrêt du  
„ risien , après vous avoir rendu Compte de la Conf- Parlemens  
„ titution Apostolicum . . . de vous déférer . . . trois de Paris  
„ Brefs dont aucun n'est en forme authentique . . . qui supri-  
me trois

D 2

M<sup>e</sup>. Brefs. 6

Du 11. Fev.  
v. 1765.

M<sup>e</sup>. Omer Joly de Fleury nous apprend donc en commençant ce nouveau Réquisitoire, qu'il avoit rendu *Compte*, il n'y a qu'un moment, de la *Constitution* Apostolicum. Vous avez vû MM. qu'il n'a dit autre chose, si ce n'est que la *Constitution Apostolicum* ne devoit pas l'occuper & qu'il n'en rendroit pas compte; qu'il se bernoit uniquement à en relever quelques circonstances dans la forme extérieure; vous avez lû la Bulle de CLEMENT XIII. vous avez lû le Réquisitoire contre cette bulle; est-il-vrai dans vos mœurs, que M<sup>e</sup>. Omer Joly de Fleury a rendu *Compte* de cette Bulle?

Vous Resp.  
imp. p. 22

Les trois Brefs qu'il défère actuellement ne sont point en forme autentique; mais ces Brefs, ainsi que le disoit M<sup>e</sup>. Joly de Fleury lui-même dans son fameux Réquisitoire contre deux autres, que le Pape avoit adressés au Roi de Pologne & à M. l'Archevêque de Paris; ces Brefs sont évidemment des lettres particulières; expliqués moi MM. quelle est dans vos mœurs, la forme autentique d'une lettre particulière?

Requis. p.  
2.

„ Le premier de ces Brefs, continue l'orateur,  
„ paroîtroit avoir été adressé à M. l'Evêque de Gre-  
„ noble; & les deux autres sembleroient l'avoir été à  
„ MM. les Evêques d'Angers & d'Alais. „

Le premier de ces Brefs paroîtroit & les deux autres sembleroient . . . j'ai lû ces Brefs; ils portent très distinctement une adresse déterminée; j'ai étudié votre langue; j'ai appris par cœur les tropes de M. de Marais, parce que ce fameux grammairien étoit aussi le défenseur des libertés de l'Eglise Gallicane, & avec toutes ces belles connoissances je ne comprends point comment on peut dire à midi; il sem-

*sembleroit* qu'il est jour ; nous pourrions dire de la même manière ; *il sembleroit* que M<sup>e</sup>. Omer Joly de Fleury *aurait fait* un Requisitoire dans lequel *il ne se trouveroit* ni décence , ni logique , ni sens commun.

Tout ce que ces différents Brefs exposent , n'est , *Ibid.* suivant le Magistrat , que le *résumé de ce que mille libelles que LA COUR a jugés dignes de mépris , ont tant de fois répété*. Je vous le demande MM. reconnoit-on dans ce stile le respect dû au Souverain , le respect dû au Vicaire de J. C. ? Les Brefs du Pape ne sont que le *résumé de mille libelles méprisables* . . . pardonneroit-on ce langage à Luther ? Mais enfin si la Cour *a jugé dignes de mépris* , les libelles dont les Brefs du Souverain Pontife ne sont que le *résumé* , ne pouvoit-elle pas se contenter de mépriser les Brefs , comme elle avoit méprisé les libelles & devoit-elle rompre le silence pour outrager grossièrement & le *Souverain & le Pontife* ? La Cour ne devoit-elle point réfléchir que ses arrêts ne sont que le *résumé de mille libelles* qu'elle avoit elle-même livrés à l'ignominie & qu'il n'est rien de plus aisé que de découvrir & de révéler sa turpitude ?

Un Sarcasme accompagne cette insultante grossièreté ; le Pape écrit ou *paroit* écrire à M. l'Evêque de Grenoble , qui *paroit* avoir composé l'apologie de l'Institut & l'avoir envoyée au Souverain Pontife. CLEMENT XIII. dit au Prélat , que ses importantes occupations ne lui ont pas permis de lire de suite & sans interruption , les trois volumes qu'il a reçu ; mais qu'il en a assez vû pour se convaincre que les calomniateurs y sont démasqués & confondus. M<sup>e</sup>. Joly de Fleury trouve dans cet aveu la matière d'une

plaisanterie ; il veut que le Lecteur soit tenté de croire que CLEMENT XIII. n'a jamais lû l'ouvrage de M. l'Evêque de Grenoble & qu'il l'a trouvé très solidement écrit. Je vous le demande encore MM. est-ce ainsi que *dans vos mœurs*, on respecte le Vicaire de J. C. ? D'ailleurs n'avez vous pas fait pour plus d'un ouvrage & peut-être pour les Actes du Concile d'Utrecht, ce que le Pape a fait pour les trois lettres de M. l'Evêque de Grenoble ? Est-il nécessaire de lire en entier un ouvrage polémique, pour être en état de l'apprécier ? On ne peut plus ignorer quels sont les principaux Chefs d'accusation contre l'Institut de la Société ; on se hâte de voir comment l'apologiste les détruit & sans lire tout ce qu'il y a d'accessoire ou même d'Episodique, on fait à quoi s'en tenir sur la force des preuves & sur la solidité des raisonnements. Mais nous voici parvenus au morceau Tragique ; permettez moi de changer de stile & de m'élever avec mon sujet.

Page 2.

„ Si la Cour de Rome répand avec profusion des  
 „ éloges sur ceux qu'elle *croit* ses partisans, ELLE  
 „ PRODIGUE les reproches & LES MENACES à l'égard  
 „ de ceux qui *préfèrent* leur devoir à ses préjugés &  
 „ à sa politique. „

Je ne fais point à quel propos la Cour de Rome paroit sur la scène ; l'orateur ne nous avoit encore parlé que du Pape ; c'est le Pape qui a adopté la Bulle *Apostolicum*, pourquoi n'adopteroit-il point les Brefs à MM. les Evêques d'Angers & d'Alais ? Je remarque en passant que vos Magistrats sont bien à plaindre de ne pouvoir citer que deux Evêques qui préfèrent leur devoir aux préjugés d'une Cour étrangère :

55  
et ; & quels Evêques ? Je rougis pour l'Eglise  
Gallicane , qui a presqu'unaniment sacrifié son de-  
voir à son ambition ; l'Eglise Gallicane n'est plus au-  
jourd'hui que M. l'Evêque d'Angers & M. l'Evêque  
d'Alais ! M. l'Evêque d'Angers qui . . . . . mais la  
conspecton est encore une vertu chés les ultra-  
montains.

Le Pape dans ces deux Brefs *prodigue les repro-  
ches & les menaces* . . . accordons à votre orateur le  
premier membre de sa proposition ; j'ai ces deux  
Brefs sous les yeux & j'avoue que M<sup>e</sup>. Joly de Fleury  
a pu , dans un accès d'éloquence , reprocher au Pape  
d'avoir *prodigué* les reproches à l'égard des deux  
Prélats ; mais je n'ai trouvé dans chaque Bref qu'une  
seule *menace* , encore est-elle si peu effrayante pour  
des Evêques parlementaires ; elle est exprimée d'une  
manière si indirecte , que le nom de *menace* lui con-  
vient à peine. Mais qu'il lui convienne ou non ,  
est-il-vrai *dans vos mœurs* , que faire une menace ,  
c'est *prodiguer les menaces* ?

D'ailleurs il-y-auroit sur tout cela deux choses  
à examiner ; ces reproches sont-ils fondés ? Ces me-  
naces sont-elles déplacées ? M<sup>e</sup>. Joly de Fleury de-  
voit nous instruire sur ces deux points ; *il sembleroit*  
qu'il en a eu le dessein ; mais un coup d'œil sur ses  
réponses ou plutôt sur ses questions , découvre son  
embarras , son impuissance , sa mauvaise foi. M<sup>e</sup>. Joly  
de Fleury s'est embarqué ; il n'est point d'écueil qu'il  
ne discerne sans Télescope : il fait force de voiles  
pour conduire son vaisseau sur le rocher ; des courans  
l'ont sauvé malgré lui du naufrage , mais il craint  
trop le port pour y aborder.



Il ne dit pas un mot des reproches que le Souverain Pontife prodigue aux deux Evêques, qui ont eu le courage de faire leur *devoir* ; ce silence ne prouve-t-il pas que ces deux Evêques son inexcusables d'avoir fait leur *devoir* ? M. l'Evêque d'Angers signe *l'avis des Evêques* qui ont présenté solennellement au Roi, l'éloge de l'Institut & de la Société ; M. l'Evêque d'Angers adopte ensuite un mandement où il dit à son peuple tout le contraire de ce qu'il avoit dit au Roi ; le Pape frappé de cette contradiction, la fait remarquer au Prélat, pour l'engager à rentrer en lui-même ; voila sans doute un reproche & le reproche le plus humiliant qu'on puisse faire, je ne dis pas à un Evêque, mais à un homme d'honneur, de quelque religion qu'il soit ; pourquoi M<sup>e</sup>. Joly de Fleury n'a-t-il pas lavé son héros d'une tâche aussi infamante ? Que ne disoit-il du moins qu'en vertu des libertés de l'Eglise Gallicane, vos Evêques ont le privilege d'affirmer, sur les matieres les plus graves, le pour & le contre dans le même tems ? & pourquoi en effet vos Evêques seroient-ils moins privilégiés que vos Magistrats ?

*Requis.*  
p. 3.

MM. les Evêques d'Angers & d'Alais ont censuré, dit l'orateur, *une doctrine condamnable que LA COUR DE ROME n'ose pas justifier*. Quel jargon, MM. quelle imposture ! La Cour de Rome s'arroge donc aujourd'hui le même droit que la Cour des Pairs ! Elle juge, elle prononce sur la Doctrine ; en un mot, la Cour de Rome voudroit se mettre de niveau avec le Parlement, quelle témérité ! mais souvenons nous que la Cour de Rome n'est autre chose que le Pape & votre Magistrat employe indifferemment ces deux façons de parler.

Mais

Mais est-il vrai que le Vicaire de J. C. reproche à vos deux Evêques d'avoir censuré une doctrine condamnable, que le Vicaire de J. C. lui-même trouve condamnable ? nous répondrons ailleurs à cette question ; je me borne à dire en passant, que le Pape *reproche* aux deux Prélats d'avoir censuré la doctrine même de l'Eglise, en condamnant sans restriction la doctrine anathématisée par la Bulle du Parlement, ou pour parler *selon vos mœurs*, par l'arrêt de la Cour. Si cette assertion du Pape se combine avec celle de Me. Joly de Fleury, nous avons tort & le Pape aussi.

„ DE QUEL DROIT, demande fierement le Magist- Req. p. 30  
 „ trat, DE QUEL DROIT la Cour de Rome viendrait-  
 „ elle censurer les Evêques de l'Eglise de France ? les  
 „ Evêques établis par J. C. pour être les Docteurs de  
 „ l'Eglise, sont, *avec leur Clergé*, les juges naturels....  
 „ même concernant la foi, &c. „

Je m'arrête à la première question & je la résoudre d'une manière dont Me. Joly de Fleury sera peu satisfait, parce qu'elle est trop satisfaisante. Je prouverai par l'autorité de l'Eglise universelle, par l'autorité de l'Eglise Gallicane, par l'autorité des plus zélés défenseurs de vos libertés, par l'autorité même de Me. Omer Joly de Fleury, que le successeur de S. Pierre a droit de censurer un Evêque François.

Je remarquerai auparavant que Me. Omer Joly de Fleury fait une question *déplacée*, pour ne rien dire de plus ; le Pape n'a censuré ni M. l'Evêque d'Alais ni M. l'Evêque d'Angers ; c'est donc mal-à-propos que votre Orateur demande de quel droit le Pape fait ce qu'il ne fait point.

J'ajou-

J'ajoute que cette question prouve dans celui qui la fait, la mauvaise foi la plus insigne; elle est insultante même pour votre Auguste Monarque, *qui a expressément assuré au Pape que les Evêques de son Royaume prêteroient une oreille attentive & docile à sa voix . . . .* mais ce sont des minuties qui n'arrêtent point l'intrepide Me. Omer Joly de Fleury. Passons à la réponse qu'il demande & n'y mettons que cette érudition dont une lettre est susceptible.

SIX CENTS TRENTE EVEQUES assemblés au Concile de Calcédoine, ont défini que *c'est au Pape que le Seigneur a confié la garde de sa vigne*; les Conciles de Nicée, de Larra, de Constantinople, ont déclaré que le Pape est le *Chef de toutes les Eglises*; le Concile Œcumenique de Florence a prononcé que le Successeur de S. Pierre a *reçu de N. S. J. C. une PLEINE puissance de Paître, de Conduire, de GOUVERNER L'EGLISE UNIVERSELLE*, les Peres ajoutent que les autres Conciles Œcumeniques ont déclaré la même chose dans leurs actes. (a)

Lettre N'en citons point davantage; le Souverain Pon-  
de l'Assen. tife

(a) Je ne cite que la définition du Concile général de Florence en 1439. parce qu'elle renferme toutes les autres. Voici les propres termes de ce Concile:

„ DEFINIMUS . . . . Romanum Pontificem in universum Orbem  
„ tenere primatum, & ipsum Successorem esse Beati Petri Princi-  
„ pis Apostolorum, & verum Christi Vicarium, totiusque Eccle-  
„ siæ Caput & omnium Christianorum Patrem ac Doctorem exis-  
„ tere, & ipsi in Beato Petro, pascendi, regendi, ac  
„ gubernandi universalem Ecclesiam à Domino nostro Jesu  
„ Christo, plenam potestatem traditam esse, quemadmodum etiam  
„ in gestis Œcumenicorum Conciliorum, & in Sacris Canonibus  
„ continetur. „ Conc. Florent. in Decreto unionis, siue definitione  
pro Græcorum unionem.

il doit veiller à la garde de la vigne du Seigneur ; *blés an*  
 car le Seigneur n'a qu'une vigne ; Me. Joly de Fleury *Arch. d*  
 entendait-il que l'Eglise de France n'est point la vigne *Ev. an*  
 du Seigneur , ou que c'est une vigne à part , sur *137.*  
 laquelle le Vicaire de J. C. n'a aucune inspection ? qu'il  
 réponde , ou répondez pour lui.

Le Pape est le Chef de toutes les Eglises ; il est  
 donc le Chef de l'Eglise Gallicane , il est donc le  
 Chef des Eglises d'Alais & d'Angers ; mais peut-on  
 demander au Chef d'une Eglise , de quel droit il veille  
 à la garde de cette Eglise ?

Le Successeur de S. Pierre a reçu de J. C. une  
 pleine puissance de paître . . . mais cette puissance  
 seroit-elle pleine , si elle ne pouvoit s'exercer que sur  
 une partie du troupeau & avec l'agrément de Me. Joly  
 de Fleury ?

Le Pape a reçu de J. C. une pleine puissance de  
 GOUVERNER l'Eglise universelle ; mais auroit-il en effet  
 la puissance de gouverner , s'il n'avoit pas le droit de  
 punir ? auroit-il la puissance de gouverner l'Eglise  
 universelle , s'il n'avoit pas le droit de gouverner l'Eglise  
 de France ou même l'Eglise d'Alais ?

Les autres Conciles Œcuméniques ont reconnu dans  
 le Successeur de S. Pierre , les prérogatives que nous ne  
 faisons qu'indiquer ; c'est encore un Concile Œcuméni-  
 que qui l'atteste ; Que répondez-vous à ces autorités ? Je  
 ne veux pas vous presser ; ce ne sont que de vieux Con-  
 ciles que je vous cite , & qui sait si Me. Joly de Fleury  
 ne m'opposeroit point le témoignage de Melchior-Ca-  
 no ou du Procureur Général du Conseil Souverain de  
 Castille ? Quoiqu'il en soit , l'Eglise universelle a ré-  
 pondu à la question de votre Magistrat : écoutons l'E-  
 glise Gallicane. J'ai

J'ai lu dans les actes de l'assemblée du Clergé de France de l'année 1626. que le Pape est l'EVEQUE DES EVEQUES & des Patriarches ; que tous les orthodoxes doivent rendre au Pape toute sorte d'obéissance ; j'ai lu dans les actes de l'assemblée des quarante en 1661. ces paroles remarquables : „ C'est sur cette „ montagne de l'Eglise Romaine que nous paissions „ nous - même , COMME DISOIT S. AUGUSTIN A „ SON PEUPLE. Nous vous donnons la pâture & „ NOUS LA RECEVONS. „ J'ai lu & avec une sorte de préférence , les actes de la fameuse assemblée de 1682. les Evêques parlant par la bouche d'un des plus zélés défenseurs de vos libertés, du grand Bossuet, s'expriment ainsi : „ Nous le publions avec joie, „ nous aimons l'unité , & tenons à gloire NOTRE „ OBEISSANCE. C'est à Pierre qu'il est ordonné de „ paître & de GOUVERNER TOUT , & les agneaux „ & les brebis , & les petits & les meres & LES „ PASTEURS MEME ; Pasteurs à l'égard des peupies, „ & BREBIS A L'EGARD DE PIERRE. „ Je me borne à ce petit nombre de témoignages qui me paroissent décisifs. ( a )

Je

( a ) Dans le prélude des quatre fameux Articles de 1682, on lit les paroles suivantes qui devoient fermer la bouche à vos Magistrats, si l'esprit de schisme ne subjugoit leur raison, „ D'autres, sous prétexte de défendre nos libertés, ne craignent pas de donner atteinte à la primauté de S. Pierre & „ des Pontifes Romains ses Successeurs, institués par J. C. „ & A L'OBEISSANCE que tous les Chrétiens leur doivent, „ & de diminuer la majesté du S. Siege Apostolique, respectable à toutes les nations, où la vraie foi est enseignée & „ où l'unité se conserve. „ Ces importantes vérités ne sont

Le Pape est l'Evêque des Evêques, il est donc *le Pape des Evêques* d'Alais & d'Angers ; il peut donc remplir à leur égard les fonctions d'Evêque, il peut donc les avertir, les exhorter, les reprendre, les juger, les *censurer*.

Suivant S. Augustin & le Clergé de France, tous les Evêques doivent *paitre sur la montagne de l'Eglise Romaine* ; ils donnent la pature à leurs peuples & ils la reçoivent eux même du premier Pasteur. Les Evêques d'Alais & d'Angers étoient donc obligés de *paitre sur la montagne de l'Eglise Romaine* & non sur la montagne du Parlement ; ils doivent recevoir la pature, l'Evêque des Evêques a donc droit de leur donner cette pature ; l'obligation de recevoir dans ceux-là, renferme nécessairement l'obligation de donner dans celui-ci ; elle renferme encore le droit de punir ceux qui conduisent leur troupeau dans des paturages empoisonnés.

Les Evêques de France déclarent solennellement qu'ils se font gloire d'OBEIR au Pape ; ils reconnaissent donc dans le Pape le droit de commander. J. C. a ordonné au successeur de S. Pierre de *paitre & de GOUVERNER tout* ; le successeur de S. Pierre n'a donc pas seulement le droit, mais il est étroitement obligé de *paitre & de GOUVERNER tout*. Il est étroitement obligé de *paitre & de GOUVERNER*.

NER

reconnues que chez les nations où les Magistrats laïques portent la main à l'encensoir, & s'érigent maîtres en Israël. Consultez une petite Brochure qui a pour titre : *L'Episode de la grande place, etc.* On trouve à la suite, la Lettre d'un Parisien, dans laquelle sont réunis les témoignages que nous ne faisons qu'indiquer ici. Il faut lire sur-tout depuis la page. 23. &c.



NER LES EVEQUES MEME ; il est donc étroitement obligé de *paître & de GOUVERNER* les Evêques d'Angers & d'Alais ; les Evêques d'Angers & d'Alais sont donc étroitement obligés de *recevoir la pâture* & d'être dociles à la voix de leur Pasteur. Les Evêques sont *Brebis à l'égard de Pierre* ; les Evêques d'Alais & d'Angers sont donc simples *Brebis* à l'égard de Pierre ; mais Pierre a reçu ordre de son divin Maître de *paître les brebis : pasce oves meas* : il a donc reçu ordre de paître les Evêques d'Angers & d'Alais . . . . Tout cela me paroît assez clair pour n'avoir pas besoin d'un plus long commentaire ; l'Eglise universelle avoit répondu à la question de Me. Omer Joly de Fleury ; l'Eglise Gallicane tient le même langage que l'Eglise universelle & les plus zélés défenseurs de vos libertés n'ont pas cru qu'il fallut cesser d'être Catholique pour être François.

Je ne cite que deux autorités , mais elles doivent tenir lieu de toutes les autres & vos Magistrats ne sauroient les récuser. C'est l'illustre Pierre de Marca Magistrat lui-même & ensuite Archevêque de Paris ; c'est l'illustre Bossuet , que vous regardez comme le plus éloquent & le plus intrépide défenseur de vos libertés. ( a )

Me. de

( a ) Si je voulois remonter plus haut , il me seroit aisé de faire voir que l'Eglise Gallicane a toujours reconnu dans le Successeur de S. Pierre , cette autorité que vos Magistrats lui contestent. Le Concile de Tours en 567 dans le Canon XX. écrit au nom de toutes les Gaules , que l'Eglise de France a , dans tous les temps , fait profession de croire ce que les Pontifes Romains ont décidé par leur autorité : *Patres nostri hoc semper custodierunt , quod Romanorum Pontificum definitio*  
ancto-

M. de Marca affirme que l'opinion de l'infaillibilité du Pape est l'opinion de tout l'univers Catholique & qu'on peut dire du sentiment opposé, que c'est tout au plus *une opinion tolérée*. Mais ce n'est pas ce que nous examinons ici ; il s'agit de l'autorité & non de l'infaillibilité du Pape , quoique l'autorité dérive assez naturellement de l'infaillibilité. Trouvons dans M. de Marca quelque chose de plus positif. „ J'établis , dit „ ce Magistrat , deux fondemens de nos libertés ; „ LE PREMIER , *c'est que le Pontife Romain ait en „ France l'autorité suprême* , telle qu'il l'a dans les „ autres états Catholiques ; le second , que le Roi soit „ vraiment Souverain dans ses états . . .

Tels sont MM. les fondemens de vos libertés ; l'autorité suprême du Pape , l'autorité VRAIMENT Souveraine du Roi ; si M. de Marca a raison , les libertés de l'Eglise Gallicane ont déjà perdu leur premier fondement ; elles ne sont appuyées que foiblement sur le second ; en tant que fondées sur l'autorité su-  
 pré-

*autoritas*. Dans le IX. siecle Hincmar Archevêque de Rheims , expose à Nicolas I. les sentimens de toute sa nation , en ces termes bien expressifs : Nous savons tous , dit ce Prélat , que nos Eglises sont sujettes au Pontife Romain & que nous devons tous OBEIR à l'autorité Apostolique du Pape :} *Omnes senes cum junioribus , scimus nostras Ecclesias SUBDITAS esse Romano Pontifici , & ob id salvâ fide , qua in Ecclesia semper vigilat , & Domino cooperante florebit , nobis est vestra Apostolica auctoritati OBEDIENDUM*. S. IRENEE Archevêque de Lyon , prédécesseur de M. MALVIN , dans son traité *adv. har.* l. 3. c. 3. s'exprime ainsi : *ad hanc Ecclesiam ( Romanam ) propter principalitatem , necesse est omnem convenire Ecclesiam , hoc est eos qui sunt undique Fideles*. Tous les Evêques François qui ont été saints , ont tenu le même langage ; ceux qui veulent l'être le tiennent encore . . .

*prême* du Pape , elles n'existent plus ; en tant que fondées sur l'autorité *vraiment* Souveraine du Roi , elles n'existent guère ; il suffisoit pour les anéantir de leur donner pour fondement l'autorité *Suprême* du Parlement.

Il n'est pas nécessaire de vous faire remarquer MM. que s'il est essentiel pour la conservation de vos libertés , que le Pape ait en France l'autorité *Suprême* qu'il a dans les autres états Catholiques , qui sont libres sans avoir des *libertés* ; il est essentiel aussi , que le Pape puisse exercer son autorité en France , comme il l'exerce dans les autres états Catholiques , sur les Evêques qui s'écartent de la montagne de l'Eglise Romaine où ils doivent paître. M. de Marca a donc répondu à la question de Me. Omer Joly de Fleury.

L'illustre Bossuet va répondre à son tour & d'une manière encore plus satisfaisante. Je ne veux plus citer ce qu'il dit en parlant à l'assemblée de 1682. ce n'est pas toujours dans ces occasions d'éclat , ce n'est point devant une assemblée faite pour en imposer , ce n'est point dans un discours public , qu'on dit exactement ce qu'on pense & M<sup>e</sup>. Omer Joly de Fleury le fait bien. Qu'il interroge donc M. Bossuet en particulier ; qu'il lui demande si le Pape a droit de censurer un Evêque de l'Eglise de France , s'il ne doit pas attendre que le Concile provincial ait prononcé . . . les Religieuses Jansénistes de Port royal pensoient comme M<sup>e</sup>. Joly de Fleury ; elles faisoient aussi des questions & les mêmes questions ; Bossuet leur répondit que le Pape avoit censuré Acace Patriarche de Constantinople , qu'Acace n'avoit point été jugé par aucun Concile , & que tout l'Orient se  
crut

obligé de céder à la seule autorité du Pape. Il est de transcrire ses propres termes pour écarter les objections : „ Encore qu'on objectât qu'Acace n'avoit point été condamné par aucun Concile, lui qui étoit *Evêque d'un si grand Siege*, néanmoins TOUT L'ORIENT se crut OBLIGÉ de céder à la SEULE autorité de la Pape, avec une incroyable satisfaction de toute l'Eglise. „ *Lettres aux Relig. de Port Royal. n. 5*

Cette réponse paroît nette; le Clergé de France l'adopte, puisqu'il reconnoît que le Pape est l'Evêque des Patriarches; que peut opposer M<sup>e</sup>. Joly de Fleury pour l'infirmer? dira-t-il que l'Evêque d'Alais est au dessus du Patriarche de Constantinople? exigera-t-il que tout l'Orient vienne prendre des leçons d'un Avocat général? TOUT L'ORIENT se crut obligé de céder à l'autorité & à la SEULE autorité du Pape, qui censurerait un Patriarche de Constantinople, & M<sup>e</sup>. Omer Joly de Fleury demande DE QUEL DROIT le Pape censurerait l'Evêque d'Alais? tout l'Orient a cédé, & M<sup>e</sup>. Joly de Fleury ne cédera point? l'Eglise vit avec une incroyable satisfaction la docilité de tout l'Orient & sa respectueuse soumission à la SEULE autorité du Pape; peut-elle ne pas voir avec une incroyable indignation la résistance de vos Magistrats, non à l'autorité du Pape seulement, mais à celle de l'Eglise universelle, mais à celle de leur propre Pasteur?

Au lieu d'Acace & de tout l'Orient, nous pourrions substituer M. de Fenelon & toute la France. DE QUEL DROIT Innocent XII. censura-t-il l'illustre Archevêque de Cambrai, & par quelle lâche condescendance, ce Prélat aussi imbécille que tout l'Orient,

E

céda-

céda-t-il à la SEULE autorité d'Innocent XII? par quelle honteuse prévarication votre Parlement enregistrera-t-il cette censure, quoique donnée *proprio motu*, & quoiqu'elle n'eût été précédée d'aucun jugement sur les lieux? . . . . Je pourrais à mon tour multiplier ces sortes de questions, sans remonter plus haut que le dernier siècle; mais une seule ne suffit-elle pas pour mettre vos libertés, ou votre logique, ou votre jurisprudence, ou votre magistrature, en contradiction avec elles-mêmes?

Il me paroît que M<sup>r</sup>. Joly de Fleury doit être content de quelqu'une de mes réponses; s'il les trouve toutes défectueuses, qu'il se réponde lui-même; j'adopte sa réponse, & je la préfère, s'il veut, à toutes les autres. DE QUEL DROIT le Pape censurerait-il l'Evêque d'Alais? voilà la question que le Magistrat se propose; le Pape est le *Chef de l'Eglise*; voilà la réponse qu'il se fait, & cette réponse est très-juste. M<sup>r</sup>. Joly de Fleury n'ignore point que suivant tous les principes de la physique & de la morale, le Chef a droit de diriger tous les membres sans exception. Ce n'est pas même s'exprimer exactement que de dire que le Chef *a droit*. . . . il est obligé de veiller à la conservation des membres, d'écarter ce qui peut déranger leur organisation ou altérer leur bien-être; il est obligé même de consentir & quelquefois de solliciter l'amputation d'un membre gangrené, qui entraîneroit la perte des autres membres ou du corps entier; ce n'est pas un droit, c'est une obligation imposée au Chef, & dont le Chef ne peut se décharger sur aucun des membres. Ce sont des notions élémentaires dont la vérité ne dépend point des alpes

es & que les ultramontains n'ont pas imaginé.  
 Un autre principe aussi incontestable que le précédent, c'est qu'il n'est point de corps qui ait deux Chefs; le *Grand Arnaud* vouloit que S. Pierre & S. Paul fussent *deux Chefs qui n'en fissent qu'un*; il prétendoit sans doute lui-même, mais il est constant qu'il reconnoissoit que l'Eglise seroit un corps monstreux, si elle avoit ou si elle pouvoit avoir deux Chefs visibles. Le Pape est *le Chef visible de l'Eglise*; M<sup>e</sup>. Joly de Fleury en convient; il est donc évident que M. l'Evêque d'Alais ne l'est pas, & qu'il doit par conséquent, comme tous les autres membres, se soumettre à la direction du Chef... sur tout cela MM. je m'en rapporte à votre jugement.

„ Les Evêques, continue M<sup>e</sup>. Joly de Fleury;  
 „ les Evêques établis par J. C. pour être les docteurs  
 „ de l'Eglise, sont *avec leur Clergé*, les Juges naturels de toutes les questions, même concernant  
 „ la foi, qui s'élevent dans leurs diocèses... „

Accordons tout cela à votre Magistrat Théologien: passons-lui pour un moment que les Curés sont *juges de la foi*, conjointement avec l'Evêque, qui ne peut pas juger sans eux; ne nous appercevons point que l'ordonnance de l'Evêque d'Alais par exemple, est l'ordonnance de l'Evêque seul, qui a jugé sans son Clergé, & qui en fait l'aveu; ne faisons pas remarquer à M<sup>e</sup>. Joly de Fleury qu'une ordonnance Episcopale, adressée *au Clergé Séculier & Régulier*, ne sauroit jamais être une ordonnance qui ait son autorité de ce même Clergé, qui ne paroît dans l'ordonnance que pour recevoir l'ordre de s'y conformer; oublions tout cela & ne disputons point aux Evêques les prérogatives



gatives que le Magistrat leur accorde d'une main ; & qu'il leur ôte de l'autre.

Les Evêques sont les juges naturels de la foi ; c'est ce que nous enseignons au College de la Sapience, sans cesser d'être ultramontains ; mais que peut-on conclure de cet aveu , qui n'est rien moins que forcé de notre part , comme vos Magistrats voudroient qu'on le crût ? un Evêque est juge de la foi ; mais lorsque cet Evêque a jugé contre la foi de sa propre Eglise , contre la foi de l'Eglise Romaine , contre la foi de toutes les Eglises ; le Chef de l'Eglise , le Chef de toutes les Eglises , l'Evêque des Evêques , doit bien avoir au moins le droit d'avertir paternellement cet Evêque, qui , *Pasteur à l'égard de son peuple, n'est que brebis à l'égard de Pierre* ; c'est ce que CLEMENT XIII a fait à l'égard des Evêques d'Alais & d'Angers ; car encore un coup , le requisitoire de M<sup>e</sup>. Joly de Fleury porte sur un faux supposé ; CLEMENT XIII menace tout au plus de censurer , mais il ne censure point ; il écrit à deux Evêques discoles , comme il auroit écrit à ses enfants ; ces deux Evêques sont indociles , les Magistrats louent leur indocilité ; tout cela est dans l'ordre ; pour être assuré de la protection du Parlement , il suffit d'obtempérer au Parlement , & de méconnoître toute autorité qui n'est pas la sienne.

Le Magistrat fait un étalage équivoque mais imposant de l'autorité des Evêques ; quoiqu'ils ne puissent ni juger ni enseigner qu'*avec leur Clergé*, ils n'en sont pas moins établis par J. C. pour être LES DOCTEURS DE L'EGLISE. Ainsi pour avoir la satisfaction d'humilier le Chef de l'Eglise , le Magistrat oublie

il oublie qu'il a fait descendre plus d'une fois ces *prétendus* Docteurs de leur chaire, pour s'y asseoir lui-même; il oublie que son Archevêque est *établi par J. C. pour être le Docteur de l'Eglise* de Paris; il oublie que l'assemblée qui a fait l'éloge de l'Institut de la Société, étoit composée de cinquante *Docteurs de l'Eglise établis par J. C.* pour enseigner le Parlement: il oublie que M. l'Eveque d'Angers étoit *Docteur de l'Eglise*, lorsqu'il signa *l'avis des Evêques*, présenté au Roi; il oublie tout cela, & comme s'il sortoit d'un sommeil léthargique qui eût suspendu toutes les facultés de son ame, il se rappelle tout à coup que les Evêques, c'est-à-dire l'Evêque d'Angers & l'Evêque d'Alais, sont *Docteurs de l'Eglise*; le premier, parce qu'il s'est contredit lui-même de la manière la plus honteuse, & tous les deux parce qu'ils ont contredit tous les autres *Docteurs de l'Eglise* & le Chef de l'Eglise lui-même; ils sont en un mot *les Docteurs de l'Eglise* & les seuls Docteurs de l'Eglise, parce qu'ils sont les Docteurs du Parlement, parce qu'ils condamnent la doctrine de l'Eglise, sur le témoignage du Parlement, ou, si vous l'aimez mieux, sur le témoignage des faussaires qui ont abusé de la passion ou de la crédulité du Parlement.

Je ne dis rien des vérités triviales & des faussetés manifestes qui suivent le texte que nous venons de commenter. L'Orateur se perd dans un raisonnement plus étranger à son sujet, que ne l'est la Bulle *Apostolicum* à la France; il suppose des questions élevées dans un Diocèse, un procès entamé, un jugement définitif du S. Siege; mais que peut avoir tout cela de commun avec la lettre particuliere de CLEMENT XIII

qui exhorte paternellement & en secret les Evêques d'Alais & d'Angers, à être un peu plus jaloux de réputation, & à reconnoître que des Conseillers des, ont abusé de la prévention de l'un & de l'ignorance de l'autre, pour rendre le premier odieux le second ridicule ?

M<sup>e</sup>. Joly de Fleury suppose que le Pape retient aux Evêques la qualité de *juges de la foi*, & qu'il l'attribue exclusivement ; mais c'est une imposture & une absurdité qui n'est jamais entrée dans la tête d'aucun Pape ; & convoqueroient-ils des Conciles s'ils imaginoient que les Evêques qui les composent n'ont pas droit de juger ?

L'Orateur par une affectation puérile, *pour ne pas dire de plus*, s'étudie dans la plupart de ses requêtes, à glisser quelque terme qui puisse affaiblir le respect qu'on doit au souverain Pontife ; les Evêques, dit-il, sont *ses Collègues dans l'Episcopat* : qui en doute ? je suis moi-même son *Collègue* dans le Sacerdoce ; mais s'ensuit-il que le Pape n'est rien dessus d'un Evêque, ou même d'un simple Prêtre ? je prévois que cet article entrera bientôt dans votre symbole ; le Pape aura autant de *Collègues* qu'il d'Evêques ; chaque Evêque sera *Collègue* du Pape & par conséquent seul Pape dans son Diocèse ; l'Evêque d'Angers sera Pape tandis que son assoupissement durera ; la Papauté de M. l'Evêque d'Alais subsistera aussi long-temps que la bile qui le suffoque ; mais M. l'Archevêque de Paris sera-t-il Pape ? En vérité MM. les François, vous êtes bien aimables ; que n'êtes-vous un peu plus conséquents ?

M. l'Avocat général cite contre un texte qui

depuis dix-sept siècles & demi la devise de l'Eglise Romaine, il cite, dis-je, un passage de S. Bernard, pour avoir occasion de dire que ce S. Docteur *savoit instruire les Papes*, & pour s'autoriser à les *instruire* lui-même, comme il fera bientôt. S. Bernard a dit que l'Eglise de Rome est, non *la maîtresse*, mais *LA MERE* des autres Eglises; par conséquent, conclut l'Orateur, le Pape n'a pas eu droit de *prodiguer des reproches & des menaces* aux Evêques d'Angers & d'Alais; mais cette conclusion est-elle juste? L'Eglise de Rome est *LA MERE* des autres Eglises; elle est donc *LA MERE* des Eglises d'Angers & d'Alais; *DANS VOS MŒURS*, une mere n'a-t-elle aucun droit de donner des avis à sa fille, lorsqu'elle lui voit prêter l'oreille aux conseils perfides d'un séducteur?

Au reste, M<sup>e</sup>. Joly de Fleury est malheureux dans le choix de ses garants; il rencontre toujours on ne peut pas plus mal; mais aussi de quoi s'avise-t-il de vouloir être meilleur Théologien que le Pape? Apprenons-lui donc qu'un Magistrat François n'est pas fait pour citer S. Bernard; un Magistrat François doit avoir appris de Voltaire, que S. Bernard étoit un furieux qui couroit le monde, pour porter la discorde & pour *Corner le sang & le carnage* dans les deux hémisphères.... mais si ce caractère féroce & sanguinaire ne suffit point pour décréditer le témoignage de S. Bernard, que M<sup>e</sup>. Joly de Fleury sache que ce Pere de l'Eglise étoit plus Jésuite que les Jésuites; que l'abominable doctrine du régicide étoit sa doctrine favorite, & qu'il ne s'en cachoit point: S. Bernard, & c'est tout dire, croyoit à l'Infaillibilité du Pape; c'est pour *instruire* Innocent II. qu'il lui écrit en ces termes: „ Il faut que tous les périls, *tous les*

„ scandales qui naissent dans le Royaume de Dieu , &  
 „ SUR-TOUT ceux qui inéressent la foi , soient portés  
 „ à votre Apostolat . . . il me paroît raisonnable en  
 „ effet que les dommages causés à la foi soient réparés  
 „ LA OU LA FOI NE PEUT JAMAIS MANQUER ; c'est  
 „ la prérogative du Siege sur lequel vous êtes assis ;  
 „ & à quel autre a-t-il jamais été dit : j'ai prié pour  
 „ vous , Pierre , afin que votre foi ne défaille pas ? Ce  
 „ qui suit est donc une obligation imposée au Suc-  
 „ cesseur de Pierre ; lors donc que vous serez con-  
 „ verti , ayez soin d'affermir vos freres , & c'est un  
 „ devoir indispensable ., Ecoutez encore S. Ber-  
 „ nard ., L'Eglise Romaine , dit ce Pere , est très-  
 „ indulgente , mais sa bonté ne diminue pas son pou-  
 „ voir ; . . . n'abusez donc point de sa clémence , si  
 „ vous ne voulez point être écrasé par sa puissance ;  
 „ la plénitude de juridiction sur toutes les Eglises de  
 „ l'univers , par une prérogative singulière , a été  
 „ donnée au Siege Apostolique ; il peut , s'il le  
 „ juge à propos , créer de nouveaux Evêques ; il peut  
 „ abaisser ceux-ci , élever ceux-là ; . . . c'est à lui  
 „ qu'il appartient de punir les réfractaires , si quel-  
 „ qu'un ose lui résister ., (a) Voilà le commentai-

15

(a) Oportet ad vestrum referri Apostolatam , pericula quæ  
 que & scandala emergentia in Regno Dei , ea præsertim quæ  
 de fide contingunt. Dignum namque arbitror ibi potissimum  
 refarciri damna fidei , ubi non possit fidei sensiva defectum , hæc  
 quippe hujus prærogativa Sedis. Cui enim alteri aliquando  
 dictum est ; ego pro te rogavi , Petre , ut non deficiat fides  
 tua ? Ergo quod sequitur , à Petri successore exigitur ; & tu  
 aliquando conversus , confirma fratres tuos. Id quidem modo  
 necessarium. Bernardi epist. CXC. ad Innoc. II.

Romana Ecclesia valde clemens est , sed nihilominus po-  
 tens . . . noli abuti clementiâ ne potentiâ opprimaris . . . ple-  
 ni.

re du texte cité mal-adroitement par votre Magistrat, & de ce texte il suit évidemment que suivant S. Bernard qui savoit instruire les Papes; *tous les scandales* qui naissent *dans le Royaume de Dieu* & par conséquent dans les Diocèses d'Angers & d'Alais, doivent être portés au Vicaire de J. C. sur tout, lorsqu'ils *intéressent la foi*; & à qui peut appartenir plus légitimement *le droit* de réparer les dommages causés à la foi, qu'à celui dont *la foi ne peut jamais manquer*? C'est une question que S. Bernard adresse à Me. Joly de Fleury, après avoir répondu comme on vient de le voir, à ce que le Magistrat demandoit plus haut: DE QUEL DROIT le Pape censurerait-il M. l'Evêque d'Alais?

„Quelle est donc notre surprise, ajoute aussi-Req. p. 4.  
 „tot l'Orateur, d'entendre le Pape demander à  
 „M. d'Alais; *qua tanta auctoritas tua est &c.* quel-  
 „le est donc votre autorité &c. „

Ici M. l'Avocat général, la tête remplie des *Extraus des Assertions*, cite un lambeau de texte qui ne signifie rien; quatre mots isolés qui n'ont aucun sens, lui causent la plus grande surprise & un *&c cetera*, lui fait oublier le point d'interrogation. Nous allons y suppléer & vous jugerez MM. si tout homme à qui il reste quelque sentiment d'honneur, peut dissimuler sa surprise, en voyant la manœuvre bassement méchante du Magistrat ou de ceux dont il se rend l'écho.

Je

*nitudo siquidem potestatis super universas orbis Ecclesias, singulari prerogativa, Apostolicæ Sedi donata est... POTEST, si utile judicaverit, novos ordinare Episcopatus... potest, eos qui sunt, alios deprimere, alios sublimare:... in propria est ei oronem ulcisci inobedientiam, si quis forte reluctari conatus fuerit. Idem epist. CXXXI.*



Je remarque d'abord que *dans nos mœurs*, c'est manquer essentiellement aux premières règles de l'éducation, que d'insulter à son égal, en lui rappelant à la hâte & avec un &c. les quatre premiers mots d'un raisonnement qu'on veut tourner en ridicule. *Dans nos mœurs*, un Docteur de la Sapiencé qui s'émanciperoit à ce point, vis-à-vis d'un autre Docteur, seroit renvoyé parmi les montagnards de la Calabre. *Dans nos mœurs*, un Magistrat qui en présence des juges, combattroit un raisonnement de son adversaire, sans le rapporter en entier, seroit au moins interrompu & réprimandé; *dans nos mœurs*, un Prince, un Cardinal.... mais enfin vos usages sont différents & si vous ne nous aviez accoutumés depuis quelque temps aux phénomènes en tout genre, nous croirions que Me. Joly de Fleury a fait son cours d'urbanité chez les Cafres ou les Hottentots... Quelle audace! trouver le raisonnement d'un *Souverain* & d'un *Souverain* qui est *le Chef de l'Eglise*; trouver ce raisonnement ridicule, *pour ne rien dire de plus*, & n'en citer que quatre mots en l'air, qui ne présentent aucun sens déterminé!.... & c'est-là ce que vous appelez du respect *dans vos mœurs*!.... & vos mœurs doivent être la règle des autres!... excusés ma vivacité MM. j'attends avec la plus vive impatience votre réponse sur cet article.

Mais enfin l'impolitesse n'est pas un crime & votre Magistrat n'est impoli que pour acquérir le droit d'être coupable, j'ai presque dit, d'être faulx. Ne sortons point de notre sang froid; un Magistrat qui ne cite en Latin & en François, que les quatre premiers mots d'un texte du *Souverain Pontife*; qui ne transcrit que ces quatre mots, parce-

ce qu'il prévoit ou plutôt parce qu'il veut que les juges passionnés qui l'écoutent & les Philosophes qui le liront, donnent à ces quatre mots un sens directement opposé à celui qu'ils ont dans le texte ; un Magistrat qui détermine ces quatre mots, a une signification odieuse dont ils ne sont pas susceptibles ; un Magistrat qui viole les bienséances les plus communes & qui les viole vis-à-vis d'un Souverain qu'il fait profession d'honorer à ce titre, suivant le Conseil d'un de ses prédécesseurs qui découvrit le 20. Avril 1646. que le Pape est Souverain dans ses Etats & qu'il faut honorer les Souverains ; un Magistrat qui met dans la bouche du Chef de l'Eglise, une proposition à laquelle le Chef de l'Eglise n'a pas même pensé, & qui pour donner le change, n'emploie d'autre moyen qu'un texte impoliment, impudemment, grossièrement tronqué & quatre mots détachés qu'il lie à sa proposition par un *Et cetera* . . . un tel Magistrat . . . *Dans vos mœurs* . . . Quel nom lui donnés vous ? . . . les Italiens qui passent pour les inventeurs des compliments ; diroient qu'un tel Magistrat est un fripon & s'ils avoient quelqu'autorité, ils ne se contenteroient pas de le dire.

Mais je n'ai garde de traiter M. Omer Joli de Fleury aussi cavalièrement qu'il traite le Successeur de S. Pierre ; je le plains parce que j'ai ouï dire qu'il est l'organe des méchants sans y entendre malice. Je dois comparer son texte avec celui du Bref & vous forcer à convenir que j'ai mis de la modération dans mes reproches.

Me. Joly de Fleury emploie une page in-4°. pour prouver à sa manière que le Pape Celestin I. n'avoit pas eu droit de condamner Nestorius, parce que Nestorius

torius étoit Patriarche de Constantinople ; que le Pape Nicolas I. ne pouvoit point censurer & excommunier Phorius , par la même raison ; que le Pape Gregoire II. n'avoit pas droit d'anathématiser les iconoclastes , parce qu'ils avoient un Evêque à leur tête ; que *tout l'Orient* avoit eu très grand tort , de céder à *la SEULE autorité du Pape* qui avoit censuré le Patriarche Acace & que *toute l'Eglise* avoit été inexcusable , d'avoir applaudi à la soumission de *tout l'Orient* . . . & pour ne pas faire ici un vain étalage d'érudition , je ne cite plus que M. de Fénelon qu'Innocent XII. n'eut jamais le droit de censurer , sur tout *proprio Motu* , parce que M. de Fénelon étoit Archevêque de Cambrai & que Cambrai est en France . . . . . Telle est la Thèse générale que votre Magistrat s'efforce d'établir. Il prétend même que ce n'est que par un excès de complaisance , que les François CONSENTENT *que le Pape juge à Rome* la cause d'un Evêque François. Sur tous ces objets il étale ses connoissances théologiques , il fixe le point précis jusqu'où l'autorité des Evêques peut s'étendre , il explique en quoi consistent vos libertés , il prononce dogmatiquement que l'Evêque seul est le juge naturel de toutes les questions , même dogmatiques , qui s'élèvent dans son Diocèse . . . En un mot il s'attache à prouver & à prouver uniquement , que M. l'Evêque d'Alais est juge de la foi , & qu'à ce titre il a eu le droit incontestable de publier une Instruction pastorale dans son Diocèse , sans que le Pape ait ou puisse avoir , le droit d'y trouver à redire. C'est-à la suite de cette assertion proposée , expliquée , confirmée par un texte de S. Bernard , que le Magistrat ajoute les mots suivans que nous transcrivons

pour

à la seconde fois : " Quelle est Donc notre sur-  
prise d'entendre le Pape demander à M. d'Alais ,  
*qua tanta auctoritas tua est &c.* quelle est Donc  
votre autorité &c. „

DANS NOS MŒURS cette interrogation équivaut  
à une négation ; c'est comme si le Pape avoit pro-  
noncé que M. l'Evêque d'Alais n'avoit pas droit de  
lire & de publier dans son Diocèse , l'Instruction pas-  
torale dont le Gazétier Janseniste & le Parlement à  
son exemple , ont entrepris l'Apologie ou même  
l'éloge. C'est ainsi que Me. Joly de Fleury veut  
qu'on l'entende , il exclut tout autre sens & parce  
que le texte original exclut précisément le sens que le  
Magistrat lui prête , celui-ci le tronque , le mutilé  
& en impose à ses juges par un *&c cetera*.

Il suffit pour s'en convaincre , de lire en entier  
dans le Bref , le texte que le Magistrat falsifie. "*Quel-  
le est donc votre autorité* , dit le Vicaire de J. C.  
" à M. l'Evêque d'Alais ; pour mettre au nombre  
des vérités appartenantes à la foi de l'Eglise , de  
simples opinions , pour ne rien dire de plus fort ,  
contredites par une infinité de Théologiens très  
savants ; & au nombre des erreurs , des sentiments  
permis dans les écoles ? „ (a)

Voilà ce me semble le faussaire pris sur le fait ;  
il n'est point de subterfuge qui puisse le tirer d'intri-  
gue & s'il fait un Réquisitoire contre cette lettre , il  
passera cet article sous silence. En effet MM. Quand  
mê-

(a) Deinde , *qua tanta auctoritas tua est* , ut meras opi-  
niones , ne quid gravius dicamus , quibus innumeri gravissi-  
mique theologi contradicunt , inter veritates illas recenscas  
quæ ad fidem Ecclesiæ spectant ; inter errores verò sententias  
numeres , quæ liberæ scholarum disputationi permittuntur ?

même la falsification ne seroit pas aussi palpable ;  
 quoi de plus ridicule que la question ou si vous voulez,  
 la surprise de Me. Joly de Fleury ? Un Magistrat à  
 la simplicité de dire aux Chambres assemblées : *Quelle*  
*est donc notre surprise d'entendre* dire au Pape , que  
 M. l'Evêque d'Alais n'a pas droit d'ériger des opi-  
 nions en dogmes & de changer des dogmes en opi-  
 nions ! *quelle est donc notre surprise d'entendre* dire  
 au Pape , qu'un Evêque François n'a pas essentiel-  
 lement , en qualité de juge de la foi , le droit de  
 canoniser l'erreur & d'anathématiser la vérité !...  
 permettez moi MM. de sortir de ce bourbier & ta-  
 chés vous même d'en tirer Me. Omer Joly de Fleury  
 Avocat général au Parlement de Paris. Vous pouvez  
 ib. 1. op. lui adresser ces paroles de S. Augustin : *Aus sciens*  
 imperf. *calumniaris si tu ista mentiris , aus nesciens quid loqua-*  
 74- *ris , cum mentientibus credis.*

Les deux Brefs , ajoute l'Orateur , *sont termi-*  
*nés par les MENACES* que le Pape fait aux deux Pré-  
 lats... mais à parler exactement , les Brefs ne renfer-  
 ment pas la moindre menace ; *nous n'avons pas encore*  
*parlé du haut de la chaire de S. Pierre* , dit le Pape à  
 M. l'Evêque d'Angers ; *avant de parler du haut de la*  
*chaire de S. Pierre* , dit le Pape à M. l'Evêque  
 d'Alais.... de bonne foi , est-ce sur ce ton là qu'on  
 menace ?... mais en supposant que le Pape veur se  
 faire craindre & qu'en disant qu'il n'a pas encore  
 parlé , il veut faire entendre qu'il parlera , ce n'est  
 là tout au plus qu'une menace , qui n'a jamais pû au-  
 toriser l'Orateur à dire , que le Pape *prodigue les me-*  
*naces* , & à mettre par tout le pluriel au lieu du sin-  
 gulier. Pourquoi ne pas chercher à diminuer les torts  
 du Souverain Pontife ?

Les

Les Evêques, ajoute le Magistrat, ne tenant leur autorité que de Dieu, ne sont responsables qu'à l'Eglise, de l'usage & de l'exercice de cette autorité. Cette proposition est elle bien exacte? si les Evêques ne tiennent leur autorité que de Dieu, ils ne doivent être responsables qu'à Dieu, de l'usage qu'ils en font & de quel droit l'Eglise s'arrogeroit-elle l'inspection sur des Evêques, qui ne tiennent point d'elle leur autorité? Votre Roi ne tient son autorité que de Dieu; nous continuons à le croire, malgré tout ce que font vos Magistrats pour nous détromper; si le Roi abusoit de l'autorité qu'il ne tient que de Dieu, qui auroit le droit de le punir? vous voyez que tout cela demanderoit des discussions qui seroient déplacées dans une lettre.

Les Evêques ne sont responsables qu'à l'Eglise... mais à quelle Eglise? Je sais qu'on a déjà fait plus d'une fois cette question à Me. Joly de Fleury; il n'a pas encore trouvé un moment pour y répondre; vous serés peut-être plus complaisants. Nous supposons que M. l'Archevêque de Paris publiait une Instruction pastorale, pour condamner l'Evangile du Parlement & pour approuver celui des Jésuites; voilà sans doute une supposition monstrueuse, mais de quoi n'est pas capable l'intrepide M. de Beaumont? Dans cette hypothèse, il faudroit le déferer à l'Eglise; l'Eglise seule pourroit le corriger & le punir: mais à qui s'adresseroit le denonciateur? à l'Eglise Romaine? Elle seroit de Pavis du Prelat; à l'Eglise Gallicane? Elle adhereroit à son Instruction; à qui pourroit-il donc avoir recours?... je n'insiste point; je prevois que vous me renverriez enfin à l'Eglise d'Utrecht.

Dans ce qui suit, l'Orateur cite la réclamation du



du Clergé de France en 1650. je n'examine point le fait, sur lequel il y auroit trop de choses à dire; je me borne à demander, où est aujourd'hui le Clergé de France qui ait réclamé ou qui réclame, contre le Bref du Souverain Pontife à M. l'Evêque d'Alais? Rome n'est point une contrée sauvage, une isle inabordable; nous savons & Me. Joly de Fleury doit savoir mieux que nous, que la plupart des assemblées provinciales des Evêques, ont réclamé, non contre le Bref, mais contre le Mandement qui a donné occasion à ce Bref; nous savons ce qui s'est passé dans la plupart de ces Assemblées; M. l'Evêque de Bayeux n'est pas le seul qui ait parlé en Evêque & pour ne pas sortir de l'assemblée même dont M. l'Evêque d'Alais étoit membre, nous savons le personnage qu'il a fait au milieu de ses confreres & comp provinciaux; nous savons qu'il est tombé plus d'une fois en contradiction avec lui-même & avec la vérité; qu'après avoir écrit au Doyen de vos Archevêques, qu'il s'en rapporteroit au jugement de l'assemblée générale du Clergé, il a protesté contre tout ce que cette assemblée pourroit juger; qu'après avoir affirmé dans son Instruction pastorale qu'il ne la publioit qu'après en avoir conféré avec plusieurs de ses Collegues, il s'est trouvé dans l'impossibilité d'en nommer un seul à qui il eut fait part de son dessein.... il n'a pas pû même citer M. l'Evêque de Carcassonne, quoique ce Prélat fasse profession de rapporter toutes les actions à Dieu, par un motif de charité & de s'élever contre tout ce qui porte l'empreinte du Chef de l'Eglise, par un principe de singularité; nous avons entendu MM. les Evêques de Montpellier, de Lodeve, d'Uzès, d'Alais &c. Nous avons enten-

entendu en un mot M. l'Evêque d'Alais lui-même, se plaindre amèrement de l'*excommunication Sociale* qu'on lui avoit fait subir.... Votre Magistrat ne nous rend pas assés de justice; nous ne sommes pas aussi imbéciles qu'il voudroit nous le persuader; qu'il vienne faire un tour dans cette capitale; qu'il y vienne *incognito*, pour s'épargner les fraix d'une entrée publique & l'ennui d'entendre l'artillerie du Chateau S. Ange ou celle du Vatican... il verra par lui-même, qu'on trouve *par fois* dans ce pays-ci, des gens qui raisonnent & qui portent compassion à ceux qui ne raisonnent pas; il verra qu'on y pose des principes & qu'on fait en tirer les conséquences; il verra sur-tout qu'il n'est point de nation qui sache mieux apprécier les *respects* qu'on doit ou qu'on rend, à un *Souverain*, qui est aussi le Vicaire de J. C.

Nous savons par exemple & nous le savions même avant le 20. Avril 1646. que le Roi de France est Souverain & que tous les hommes, même les Magistrats, sont obligés de le respecter à ce titre; si le Roi de France étoit Pape, nous croirions que cette nouvelle dignité le rendroit plus particulièrement respectable à tous les Chrétiens; mais nous ne croyons pas que ce fut respecter le Roi de France, que de dire publiquement, juridiquement, qu'il fait des *démarches inconsidérées*; il n'est personne parmi nous qui ne crût avoir dit une sottise punissable, s'il lui étoit échappé de dire que la Cour de France "malgré la fermentation actuelle des agens secrets qui l'agitent & qui la remuent, fera Sagement de se calmer, de se contenir, & de ne pas imaginer, qu'elle pût IMPUNEMENT se porter à des actes si rectz &c."

Ce stile décèle on ne peut mieux, le respect de vos Magistrats pour le Souverain temporel & pour le Chef de l'Eglise. Le ton suffisant de votre Orateur indigne ; on croit entendre le Roi de Prusse, à la tête de cent mille pandoures ; le ton menaçant qu'il emploie ensuite fait pitié & chacun demande, si la place d'Avocat général au Parlement d'Anticire n'est point vacante. (a) N'est-il pas comique en effet que Me. Joly de Fleury ne pardonne point au Chef de l'Eglise, d'avoir menacé des censures de l'Eglise, un Evêque que la protection déclarée du Parlement rendroit seule plus que suspect dans la foi, & qu'il prenne lui-même vis-à-vis du Souverain Pontife, le ton d'un pédagogue insolent qui tient la férule ! .... mon enfant, dit le pédagogue au Pape, n'écoutez point les mauvais conseils de votre nourrice, ne faites point le méchant, n'agissez point par dépit, ne vous livrez point à votre petite humeur ; *contenez-vous, calmez vous*, si vous êtes sage ; si vous ne profitez point de mes avis le châtiment suivra de près..... j'ai honte d'écrire de pareilles horreurs même pour les réfuter.

Me. Omer Joly de Fleury ne fait plus qu'entasser les preuves du respect dont il est pénétré pour CLEMENT XIII. soit qu'il le considère comme *Souverain dans ses Etats*, soit qu'il l'envisage comme *Chef visible de l'Eglise*. Il propose six questions l'une sur l'autre & la réponse générale qu'il donne est si lumineuse, qu'il n'est pas possible d'y rien ajouter. Analysons les questions & la réponse ; c'est par-là que le

(a) Les anciens croyoient que l'ellébore guérissoit la folie & la ville d'Anticyre étoit en réputation, parce que cette plante y étoit fort commune.

Réquisitoire finit & que nous terminerons aussi nos  
 raons sur le Réquisitoire.

Deuxieme point d'interrogation; le Pape a-t-il  
 de *jetter des semences de Trouble* parmi les Fran-  
 çois?

Les ultramontains répondent que cette question  
 est impertinente.

Troisieme point d'interrogation; le Pape a-t-il  
 de *troubler la paix de l'Eglise de France & la*  
*tranquillité de l'Etat?*

Les ultramontains répondent que cette question  
 est différente de la précédente, qu'en ce qu'elle mérite  
 également la même qualification.

Quatrieme point d'interrogation; ignore-t-on que  
 sous S. Léon, *les Sièges doivent être distingués de*  
*ceux qui les occupent?*

Les ultramontains répondent que les Sièges sont  
 distincts & que ceux qui les occupent ne doivent point  
 l'être; ils répondent que ce n'est point le *Siège*  
*d'Alais*, qui a publié l'instruction ou plutôt la satire  
 qui scandalise l'Eglise même d'Alais; ils répondent  
 que CLEMENT XIII. occupoit le S. Siège, lorsqu'il a  
 donné la Bulle *Apostolicum* & qu'il suffit de la lire  
 pour s'en convaincre; ils répondent enfin que cette  
 question est susceptible de mille interprétations, &  
 que l'Orateur n'en fixant aucune, ne parle point  
 pour être entendu.

Cinquieme point d'interrogation; le Pape a-t-il  
 le *droit de connoître*, de ce que, sous l'autorité du Roi,  
*les Magistrats décident dans le Royaume; de ce que le*  
*Souverain y régle par sa puissance?*

Les ultramontains donnent plusieurs réponses à  
 ces questions; ils ne s'amusent point à examiner si

les Magistrats décident *sous l'autorité du Roi* qu'ils décident *contre l'autorité du Roi* ; ils admettent cette identité de pouvoir qui fait des Magistrats tant de Rois & qui réduit le Roi à être un peu plus que le dernier de ses Magistrats ; (a) mais pour

(a) FRANÇOIS... si vous vous obstinez à croire que sont les Jésuites & leurs partisans, qui prétent à vos Magistrats, le projet affreux d'ancanter l'autorité Royale ; si qui environnent le Monarque, refusent de voir des atteintes dont vous serez la victime ; si l'évidence des faits, est équilibrée par des protestations équivoques qui ne sont que les levres de ceux qui les font ; ... FRANÇOIS, si vous ne pouvez encore ; profitez des avis que vous donne une nation jalouse de votre bonheur... écoutez les Anglois qui ne cessent d'admirer la glorieuse conduite des Parlements de France ; qui applaudissent au zèle que vos Magistrats font éclater pour vous délivrer de l'oppression ; qui exaltent le courage qu'ils font paraître résistants, en s'opposant aux Edits arbitraires d'un Monarque ABSOLU, au péril de leur vie & de leur liberté... les Anglois sont frappés d'admiration en voyant que les Parlements de France, qui par leur constitution, ne jouissent point des prérogatives & de l'indépendance du Parlement d'Angleterre, sont encore plus Anti Royalistes que le Parlement d'Angleterre & donnent des exemples qu'ils devraient recevoir de lui... Vous êtes des esclaves... mais ne traduisons pas tout ; voici le texte :

„ Men of virtue and integrity are to be loved and honoured, as the vicious and corrupted, ought to be hated and despised, let them be the growth of what Country it will: I cannot therefore help admiring and applauding the glorious conduct of the Parliaments of France, for have they not shewn such a free and noble spirit on behalf of the oppressed fellow subjects, as would have done honour to our own? for how bravely have they stood up against, and opposed the arbitrary edicts of their absolute Monarch, at the peril of their lives and liberties? Thus We have seen the Parliaments of France, Who by their constitution, do not possess those rights or that freedom which ours do, exert so

„ as if

F 3      gistrats

and generous flame, as has very rarely shone even in  
nd of literary. When Slaves thus act like freemen,  
re, or at least deserve to be free. „ London Evening  
645. From Saturday Jan. 7. to Tuesday Jan. 10. 1764.



gistrats la question que vos Magistrats font au Pape & voici comment ils raisonnent : le Pape est Souverain dans ses Etats , il est donc le maître d'approuver dans ses états tout ce qui lui paroît utile ; il pourroit même créer un Parlement , y faire entrer des Avocats généraux , leur permettre de déclamer des *Comptes Rendus* . . . . Tout cela paroît incontestable ; mais les Magistrats François ont-ils droit de connoître de ce que , sous l'autorité du Souverain , les Magistrats décident à Rome ; de ce que le Souverain y règle par sa puissance ?

Vous répliquerez sans doute que le Pape veut s'étendre hors de sa Sphere , en approuvant à Rome ce que vous condamnez à Paris ; mais ils retournent encore ; ne condamnez vous pas , ne flemiliez vous pas à Paris tout ce que le Pape approuve à Rome ?

Cinquieme point d'interrogation. Quand même l'INSTITUT de la Société seroit irrépréhensible , un Souverain n'est-il pas le maître d'admettre dans ses états , tel corps qu'il lui plaît & de le rejeter s'il le juge à propos ?

Les ultramontains répondent que cette question renferme un sophisme & un faux supposé. L'Orateur parle d'abord de l'institut de la Société & sa conclusion ne tombe plus que sur la Société ; c'est un sophisme , puisqu'un Souverain peut avoir le droit de rejeter un corps religieux , sans avoir celui de condamner l'institut de ce corps religieux ; le Roi de France a droit d'anéantir tous les Parlements ; il n'a pas celui d'abolir toutes les loix.

Ils répondent encore qu'un Souverain peut avoir le droit d'admettre ou de ne pas admettre un corps religieux , sans avoir le droit de le rejeter après l'avoir



l'avoir admis. Tout citoyen qui vit selon les loix est indépendant, dans une monarchie gouvernée par les loix; si j'étois François, j'aimerois ma patrie, je serois fidele au Roi, je lui *obtempérerois*, je prierois pour sa conservation, je payerois les impôts & je croirois que le Roi n'auroit aucun droit de me dépouiller, de me deshonorer, de m'exterminer...

Ils répondent enfin qu'il faut pour dissoudre un établissement, la même autorité qui a été nécessaire pour le former. Le Roi de France, disent nos Docteurs, peut, par un seul acte de sa volonté, anéantir tous les Parlements: il peut rappeler tous ses Ambassadeurs, révoquer tous ses Ministres, congédier tous les soldats; ce sont des serviteurs qu'il emploie autant que leurs services lui sont utiles ou agréables; il leur donne leur congé, il n'en doit rendre compte à personne. Il est chargé d'administrer la justice, de veiller à la conservation, à la prospérité de la patrie, de s'occuper du bonheur de ses sujets; il répond personnellement de tous les désordres, de toutes les malversations, de toutes les injustices qu'il a pu & dû empêcher & c'est parcequ'il en est responsable, qu'il a le droit de choisir les moyens qu'il juge plus efficaces pour les prévenir. Mais il ne sauroit tout voir, tout faire, par lui-même; il choisit librement des coopérateurs qu'il prend à l'essai, qu'il conserve ou qu'il révoque librement. Il peut en tout cela se tromper, confondre l'instinct avec la raison, se laisser maîtriser par des traitres ou par des préjugés; il peut en un mot, faire des fautes: il est même moralement impossible que le Monarque le plus sage, les évite toutes; mais du moins en otant sa confiance à ceux qui en ont abusé, en la donnant à

ceux qu'il juge plus propres à le seconder, il ne fait que ce qu'il a droit de faire; l'administration de la justice est un dépôt qu'il a confié aux Parlements; & il n'est personne qui n'ait le droit de retirer un dépôt, des mains de celui à qui il l'avoit confié, sur-tout si ces mains ....

Il n'en est pas ainsi d'un établissement qui n'a pas dépendu de lui seul. Un Souverain peut interdire l'entrée de ses états aux Jésuites de même qu'aux Capucins; mais il n'a jamais pu créer un seul Jésuite ou un seul Capucin, quoiqu'il ait pu créer douze & cinquante Parlements. Un Souverain n'a jamais pu légitimer l'existence d'un corps religieux en cette qualité & on ne lui a jamais demandé qu'il approuvât l'Institut de S. Ignace ou de S. François. L'Eglise & l'Eglise seule a droit d'approuver chacun de ces Instituts, mais elle n'a pas droit d'obliger les Souverains à recevoir dans leurs états ceux qui en font la règle de leur conduite. Le Prince est parfaitement le maître d'exclure à perpétuité un ordre religieux qui demande à s'introduire, comme il est le maître de refuser à un étranger, des lettres de naturalisation; mais il n'est jamais le maître d'improver, encore moins de calomnier, un institut religieux que l'Eglise approuve; mais après avoir appelé les Jésuites, par exemple, après leur avoir donné des établissements, après les avoir adoptés dans toutes les formes légales, après leur avoir accordé les droits de cité, après avoir assuré par des édits perpétuels & irrévocables leur existence dans l'état, après leur avoir assigné des biens, des fonds; après leur en avoir attribué l'usufruit, la jouissance, la propriété; un Souverain n'est plus le maître, dans aucun pays gouverné par des

des loix, de dépouiller ces mêmes Jésuites de leurs biens qu'ils tiennent de lui ; encore moins de leur état, qu'ils ne tiennent, ni ne peuvent tenir de lui.

Tout cela paroît incontestable aux ultramontains qui connoissent aussi-bien que vous Grotius & Puffendorf ; j'ai même consulté plusieurs Docteurs qui ont étudié le droit public à cinq cents lieues des Alpes, & qui pensent comme les ultramontains. Il n'est point jusqu'aux lettrés de la Chine qui n'avouent que votre maniere de raisonner n'est que pour vous.

Mais sans aller à la Chine, que M<sup>e</sup>. Joly de Fleury, & ceux qui, comme lui, ne rougissent pas de répéter le même sophisme, répondent à des Magistrats François en qui rien n'a été capable d'affaiblir *la voix de la vérité*. L'univers en a été témoin, l'Europe Catholique en a été édifiée. Un Parlement, inaccessible à tous les moyens que l'enfer, l'hérésie & les autres Parlements ont mis en œuvre pour l'intimider ou le corrompre, a eu le courage de paroître Chrétien & François ; un Parlement a consigné dans les Archives de la Nation l'ignominie dont la pluralité des Magistrats a voulu se couvrir ; un Parlement a justifié l'Institut & la Société, & a sauvé en quelque sorte l'honneur de la Magistrature, en s'opposant seul à ce torrent d'iniquité qui avoit entraîné les autres *classes* dans le précipice. Mais comment vos faiseurs de requisitoires osent-ils encore faire entendre leurs voix ? n'est-il pas incompréhensible qu'un M<sup>e</sup>. Ripert, toujours agité par les furies, ait l'audace de vomir en écumant les horreurs les plus infâmes & les absurdités les plus monstrueuses contre un corps dont un Parlement entier a fait solennellement l'apologie ? & si ce déclamateur furieux ne respecte plus

plus ni la raison, ni la religion, ni l'autorité, ni l'Eglise, ni le Pape, ni le Roi, ne devrait-il pas du moins avoir quelque ménagement pour des Magistrats qui ont le malheur d'être ses confreres ? qu'il écoute les remontrances présentées au Roi par le Parlement de Besançon en 1765. C'est la religion & la justice qui nous conduisent aux pieds du Trône, disent ces sages Magistrats au Monarque ; c'est la religion & la justice que nous venons réclamer en faveur d'un ordre religieux UTILE A L'EGLISE, d'un corps qui existe dans l'Etat depuis près de deux siècles, à l'abri des loix, & qui remplit sous nos yeux, A LA SATISFACTION DU PUBLIC, les fonctions les plus intéressantes. Tels sont les traits sous lesquels nous osons vous représenter la Société des Jésuites. Il n'est aucune considération, aucune sorte de préjugés, quelque respectables qu'ils nous paroissent, qui puissent affaiblir en nous la voix de la vérité. . . .

C'est ainsi que s'expriment la religion & la justice, pour confondre la philosophie & l'iniquité. Mais comment le Parlement de Franche-Comté répond-il à la question de M<sup>e</sup>. Joly de Fleury, à laquelle nous venons de répondre nous-mêmes ? Que vos Magistrats Orateurs écoutent, & qu'ils fassent le procès, non à un docteur de la Sapience qui préféreroit la mort à la honte de leur ressembler ; non aux Jésuites qui n'ont aucune part à ce que je dis, de qui je ne suis pas connu, que je ne connois point & que je me soucie fort peu de connoître ; qu'ils cessent d'exercer leur rage contre ces victimes infortunées, contre ces Religieux fideles à leur devoir, que l'abus de l'autorité persécute encore, après les avoir exterminés. Les Jésuites ont droit d'être soupçonnés,  
je



je le fais, parce que le sacrifice de sa réputation demande des efforts dont peu d'hommes sont capables ; il est naturel de penser qu'ils vengeront leur innocence, en démasquant la calomnie qui les poursuit ; mais est-ce sur des soupçons que vos Magistrats prononcent des jugemens de rigueur ? ils supposent toujours que les Jésuites sont coupables, parce qu'ils sont malheureux & pour avoir un prétexte de les rendre plus malheureux encore ; mais pourquoi tant de perquisitions pour découvrir de prétendus coupables qui se cachent, tandis qu'on garde le silence sur ceux qui se montrent ? il ne falloit point de monitoire pour découvrir les auteurs de *l'avis des Evêques*, que les Evêques ont souscrit & présentée au Roi ; le Parlement leur fait grace ; il ne falloit point de monitoire pour découvrir les auteurs des remontrances arrêtées à Besançon dans l'Assemblée des Chambres, tenue le 17 Janvier 1765. & les Magistrats qui savent bien que ces deux *abominables libelles* ne sont ni anonymes, ni clandestins, ni obscurs, ni ténébreux ; les Magistrats qui savent bien que ces deux *libelles* sont d'un tout autre poids, que la *lettre* anonyme d'un *cosmopolite*, que l'*avis important* & ténébreux adressé à la nation, que les *Réflexions impartiales* & obscures d'un *François pasteur & royaliste*, que la *lettre* clandestine d'un *Chevalier de Malthe*, les Magistrats qui ont été si furieux lorsqu'on leur a prouvé qu'il est temps de parler, lorsqu'on leur a fait entendre que tout se dira ; ces mêmes Magistrats sont muets ou insensibles, lorsque le Clergé de France leur reproche d'avoir prévarié ; lorsqu'un Parlement entier, toutes les Chambres assemblées, s'élevant au dessus de toute considération, enregistre l'iniquité, l'ignominie

Jamais langage plus insultant sortit-il d'une bouche Catholique ? Le Parlement donne à la Cour de Rome *des exemples de modération* ! ... le Parlement parodie, tourne en ridicule, flétrit, livre aux flammes tout ce qui vient de Rome, & Rome gémir, Rome ne parle point, & Rome ne flétrit point, Rome ne brûle point, & Rome a des Bourreaux. & le Parlement donne à Rome *des exemples de modération* ! ... Comment voulez-vous MM. qu'on vous repande ? ... Il n'est point d'injure, il n'est point d'invective, il n'est point de grossièreté que vos Magistrats n'aient dit, de toutes les façons, au Pape à ses Ministres, à la Cour de Rome, & le Pape & la Cour de Rome n'a jamais nommé le Parlement & le Pape n'a pas noté un seul Magistrat ... & les Magistrats donnent *des exemples de modération* au Pape ! ... qui sont donc vos Magistrats & pour qu'on nous prennent-ils ? nous nous plaignons tout haut, & les nations voisines traitent presque de foiblesse la patience avec laquelle on souffre vos attentats ; nous ne pardonnons à ceux qui nous gouvernent l'indulgence incompréhensible dont ils usent à votre égard, que parce que nous l'attribuons à des vues supérieures qu'il ne nous est pas permis de sonder. & vous abusez de cette indulgence même pour nous insulter impunément, & vous voulez nous inspirer par vos *exemples de modération* qui éclate dans votre conduite ? & si le Pontife vertueux que la Providence a placé sur le S. Siege, avoit été modéré comme vos Magistrats, que feriez-vous, où en seriez-vous ?

Il faut encore vous détromper d'une erreur qui vous rend ridicules, lorsque vous voulez vous rendre redoutables. Vous menacez Rome ; mais qu'a-t-elle à crain-

LE PONTIF DE ROME s'occuperait-elle encore sérieusement de cette chimère dont toutes les nations Catholiques confondent l'illusion ?

Les ultramontains demandent à leur tour si l'Assemblée générale du Parlement de Paris est aussi l'Avocat général de toutes les nations Catholiques ? ils demandent ensuite à quel propos l'Orateur fait venir ici l'autorité du Pape sur le temporel des Rois ? le Pape a-t-il donc cette autorité ? mais qu'il l'ait ou qu'il ne l'ait point, qu'est-ce que cela peut avoir de commun avec les Brefs qu'on parodie, avec l'Institut qu'on blasphème ? CLEMENT XIII parle-t-il du temporel des Rois dans ses Brefs aux Evêques d'Angers & d'Alais ? le Concile de Trente a-t-il empiété sur le temporel des Rois en appelant pieux l'Institut que vous abolissez ? .... Mais le Pédagogue se remet sur son siège, écoutons les oracles qu'il va prononcer, & tâchons de n'en point perdre une syllabe.

„ Non, Messieurs, „ dit M<sup>r</sup>. Joly de Fleury, & *Req. p. 1*  
 c'est la réponse générale & unique aux six points  
 de l'interrogation qui précèdent ; „ non, Messieurs,  
 „ la Cour de Rome aura plus de prudence qu'elle ne  
 „ semble l'annoncer, & nous croyons entrer dans vos  
 „ vues en vous proposant de lui donner encore des  
 „ exemples de modération, dont elle puisse enfin profiter  
 „ pour sa propre conduite : Elle doit considérer que  
 „ nous ne sommes plus dans des siècles d'ignorance,  
 „ que nous avons différents boucliers propres à repous-  
 „ ser ses traits ; & si cette manière de nous en  
 „ défendre ne ralentissoit pas ses attaques, si sa  
 „ prudence se trouvoit en défaut, elle s'exposeroit  
 „ elle-même : NOUS N'EN DISONS PAS D'AVAN-  
 TAGE . . . „

Ja-



chronologie de Moÿse aux calculs de Diderot, nous savons ce que c'est que le Pape; Voltaire a éclairé la nation, & ce n'est plus pour nous qu'une vieille idole dont les imbécilles encensent encore les débris.

Le Précepteur ne quitte point le style didactique; il veut absolument engager le Pape à être raisonnable comme lui. Si vous dédaignez mes conseils, lui dit-il paternellement, craignez du moins mes menaces; sachez que *nous avons différens boucliers pour repousser vos traits*; le bouclier du schisme, le bouclier de la philosophie, le bouclier de l'anarchie, le bouclier de l'irréligion, le bouclier. . . . & si tous ces boucliers *ne ralentissent pas vos attaques*, si votre prudence *se trouve en défaut*, nous savons manier des armes encore plus redoutables; ne nous irritez point, vous vous en repentiriez; NOUS N'EN DISONS PAS D'AVANTAGE. . . .

Je vous le demande MM. en finissant, si le Pape adressoit à M<sup>e</sup>. Joly de Fleury un langage aussi impudent, ne diriez-vous pas que le Pape manque à ce qu'il se doit à lui-même, qu'il ne se respecte point assez? Mais c'est M<sup>e</sup>. Joly de Fleury qui parle sur ce ton au Chef de l'Eglise, qui lui reproche en même-temps d'avoir *prodigué des menaces* dans ses deux Brefs, & qui après un *quos ego* . . . . qui caractérise le délire le plus complet, ajoutant la dérision à l'insulte, proteste que rien n'assoiblira *le tendre & sincère attachement qui le lie au S. Siege*. . . . Je ne veux point me récapituler, de crainte qu'en repassant sur ce que j'ai dit, je ne trouvasse encore des réflexions à faire, des questions à proposer. . . . Je suis, &c.

Le 26 Février 1765.

L' E S P R I T  
DES MAGISTRATS PHILOSOPHES  
O U  
TROISIEME LETTRE  
D'UN DOCTEUR DE LA SAPIENCE  
à la Faculté de Droit de  
L'UNIVERSITE' DE PARIS.

Sur l'arrêt du Parlement d'Aix, du 26. Janvier 1765.  
qui ordonne que le Bref de notre S. P. le Pape à M.  
l'Evêque d'Alais & la lettre de M. l'Archevêque  
d'Aix au même prélat, seront lacérés & brûlés par  
l'exécuteur de la haute justice.

*Canibus imbecillibus mos est ; quanto plus defecerunt vi-  
rium, tanto magis latratibus indulgere.*

Senec. in Proverb.



M. DCC. LXV.

Ranæ significant clamosas ADVOCATORUM allegatio-  
nes, qui inani & inflatâ modulatione, *mundo de-  
ceptionis fabulas, inferre conantur.* Origen. super  
illud exodi; *percutiam omnes terminos tuos ranis.*

# ROISIEME LETTRE [a]

D'UN DOCTEUR DE LA SAPIENCE

à la Faculté de droit de l'université

DE PARIS.

*Nihil impudentius arrogantia ADVOCATORUM ,  
qui garrulitatem , auctoritatem putant.*

Aug. quod , in Serm.



E Réquisitoire de MAITRE PIERRE DE LAURANS DE PEYROLLES dont je dois vous rendre Compte , ne nous arrêtera que le moins de tems qu'il sera possible , parcequ'il est de MAITRE PIERRE DE LAURANS DE PEYROLLES. Cet orateur est trop maussade dans ses invectives , trop ennuyeux dans ses répétitions , trop hétéroclite dans ses raisonnemens , trop hardi , trop inconséquent dans ses imitations , pour que j'aie le courage de le suivre pied-pied ; je n'ai pu le lire qu'à plusieurs reprises & pour m'encourager , je me suis dit plus d'une fois que la patience est une si belle vertu , que je ne saurois

Arrêt du  
Parl. d'Aix  
du 26.  
Janv.  
1765. &c.

G 2

rois

(a) Cette lettre auroit dû être la première , mais le Réquisitoire qui y a donné lieu , m'est parvenu trop tard & l'intéressé n'est pas d'ailleurs bien considérable.

rois être trop reconnoissant à l'égard de Me. de Peyrolles, qui m'a fourni la plus belle occasion de l'exercer. Ce Magistrat est un raisonneur indéfectible ; ce qu'il dit n'est presque jamais ce qu'il dit ; il court sans savoir où il va & tel qu'un chat, il tourne le dos au port où il veut aborder mais il prend souvent la proue pour la poupe & va au midi pour le nord. Il se cherche, il se fuit, il se croise lui-même dans sa marche ; toujours en mouvement & toujours au même endroit, il se jette sur ce qui est à sa portée & sur ce qui n'y est pas ; il combat en désespéré contre son ombre & tout prend corps à ses yeux fascinés. La vérité seule lui paraît un épouvantail pour des enfants ou des esprits foibles ; c'est suivant lui, un spectre qui n'existe que dans le cerveau creux ou dans l'imagination exaltée des fanatiques & des enthousiastes ; Me. de Peyrolles ne la craint pas, mais il en a peur ; il l'attaque, mais sans l'envisager ; il l'a cherchée à tâtons, il l'a combattue les yeux fermés & il ne s'aperçoit jamais que ses coups portent à faux....

7. p. 2. Mais encore un coup, le nom & le Requisitoire de Me. de Peyrolles n'ont rien d'intéressant pour l'esprit & pour le cœur ; ce Magistrat est pour nous ce que la logique est pour ce Magistrat ; il n'y a nulle relation, nulle correspondance ; Me. Ripert éclipsé tout ; il est à Me. de Peyrolles ce que le soleil est à une bougie. Je parle au reste comme on parle dans cette capitale ; j'ignore d'ailleurs si les loix fondamentales de votre monarchie & la sûreté de la personne sacrée du Roi, obligent même les ultramontains, à croire que Me. de Peyrolles est un gé-

aussi profond, aussi sublime, aussi transcendant  
 Me. Ripert.

Dans le Requisitoire qui va nous occuper, l'orateur fait en commençant, l'éloge de son Archevêque; ce n'est point le tonnerre qui part de la droite; Dieux, il gronde du Septentrion à l'Orient & voit pour les anciens Romains, un très-mauvais jour. Toutes les fois que vos Magistrats louent un homme que tout le monde loue, cet éloge légal nous fait tout craindre pour celui qui en est l'objet, l'Archevêque d'Aix, dit l'Orateur du Parlement  
 ix, est un Prélat distingué par ses éminentes vertus & respectable pour nous en particulier.... à quoi début ne nous prépare-t-il point?.... ne soions pas étonnés après cela, d'entendre que la conduite de ce prélat, n'est point assortie à son caractère, à sa nature, qu'elle est contraire à l'ordre canonique, décente pour l'épiscopat, dangereuse pour la paix l'Eglise... Ne soions plus étonnés d'entendre que le Prélat distingué par ces éminentes vertus, est un être dont l'obstination ne se comprend point; un commentateur pointilleux qui relève minutieusement, les corrections qu'IL PRETEND avoir été faites, dans l'édition imprimée d'une lettre dont il conserve le manuscrit original.... Ne soyons plus étonnés d'entendre que ce prélat distingué par ses éminentes vertus, à une antipathie invétérée pour la plus éminente des vertus, qu'il est l'ennemi déclaré de cet amour qui rapporte toutes les actions à Dieu; que ce qu'il aime le plus, c'est que les provençaux, c'est que de Peyrolles n'aient trop de charité...

Me. de Peyrolles avoit déjà pris la balance de Page 3.

*la justice séculière*, pour peser la charité de son pasteur & pour faire voir aux chambres, la prépondérance de la charité qui regne dans le diocèse d'Alais; mais par commiseration, il s'est interdit un examen, trop humiliant pour son Archevêque; il s'est abstenu de prononcer dogmatiquement; il s'est contenté de juger à vuë d'œil, que la répugnance du prélat pour

une opinion, fondée sur la relation de la créature au Créateur, sur le premier précepte, sur la doctrine de S. Paul & sur la tradition, est une répugnance scandaleuse; les Magistrats ne sont point édifiés du zèle

que leur pasteur fait paroître contre le rigorisme, dans ce qui regarde l'amour de Dieu; & que penser

d'un Evêque qui voudroit soigneusement écarter de son Diocèse une opinion ou plutôt UN DOGME SACRÉ, que le scélérat obscur a inséré dans le symbole des apôtres? M. l'Evêque d'Alais montre plus de sagesse; il exhorte les peuples confiés à ses soins à préférer le sentiment des prélats dont la doctrine a été censurée par le S. Siège & même par le Clergé de France; M. de Brancas au contraire pense & parle comme l'Eglise; il évite les deux excès opposés; il souscrit au sentiment des Evêques qui ont sçu conserver un juste milieu entre le rigorisme & le relachement . . . . c'est dans le vrai, ce que contient la partie théologique du Réquisitoire que j'analise.

M. l'Archevêque d'Aix, se trouve donc réduit à rendre raison de sa doctrine à M<sup>c</sup>. Pierre de Laurans de Peyrolles, qui se croit en droit de lui dire des injures, de lui faire des menaces & qui rapporte sans doute à Dieu ces injures & ces menaces, par un motif de charité. Le prelat est distingué par ses émi-



entes vertus ; il ne peut plus être question de ces vertus que les ultramontains appellent surnaturelles ; ces vertus seroient elles compatibles avec la chaleur Pag. 3. de son zèle contre ceux qui donnent trop d'étendue au précepte de la Charité, avec cette chaleur qui l'emporte si loin ? le Magistrat n'aura voulu parler sans doute, que des vertus politiques & sociales qui forment l'homme & le citoyen. N'envisageons plus M. l'Archevêque d'Aix, que sous ce point de vuë & nous découvrirons peut-être ses éminentes vertus.

Ce Prélat ne craint point d'enfreindre les loix de Page 4. l'état, ces loix... qui sont le gage de la tranquillité publique ; ce Prélat immole à sa querelle particulière & à ses préjugés, les droits & l'honneur de l'Episcopat, ce Prélat qui méprise ouvertement les loix, méconnoît aussi les regles de l'ordre public dont l'observation constitue le citoyen ; ce Prélat méconnoît les régles des procédés qui forment un droit privé ref- Page 6. pectable pour tous les hommes, excepté pour lui ; ... M. l'Archevêque d'Aix désobeit à son prince ; il ou- Page 22. trage un Evêque ; il viole à la fois les loix les plus respectables & les bienséances les plus communes, & les circonstances, c'est-à-dire les Magistrats les dionésains le placent dans la classe la plus défavorable de Page 6. ceux que leurs arrêts... qualifient perturbateurs du repos public ; M. l'Archevêque d'Aix est indiscret, téméraire précipité dans ses jugemens, hardi dans les applications qu'il fait... & il prétend couvrir ou consacrer ses excès en tout genre, en s'attribuant le mérite du silence qu'il rompt pour violer toutes les loix, ET MÊME CELUI DE LA CHARITÉ, qu'il combat scandaleusement...

Ce Prélat *distingué par ses éminentes vertus* ; suivant Me. de Peyrolles , est donc suivant Me. de Peyrolles , un rébelle , puisqu'il defobéit au Roi ; un fauteur de l'irreligion , puisqu'il ne veut pas qu'on aime Dieu ; un mauvais citoyen , puisqu'il fait profession de mépriser les loix & de méconnoître les règles de l'ordre public ; un plus mauvais Evêque , puisqu'il foule aux pieds les droits & l'honneur de l'Episcopat ; un malhonnête homme , puisqu'il viole les loix de la probité & *ce droit privé* qui lie tous les hommes ; un faussaire puisqu'il relève dans un imprimé , non des corrections réelles , mais des corrections qu'IL PRETND avoir été faites sur le manuscrit . . . . . M. l'Archevêque d'Aix si digne à tant de titres de l'exécration du public , n'en est pas moins jaloux d'imposer au public , pour capter son estime , & sans vouloir se donner la peine de cacher ses torts il fait parade de ses vertus ; c'est en un mot un hypocrite , qui après avoir sacrifié toutes les bienséances à sa mauvaise humeur , veut qu'on lui tienne compte de sa modération ; qui après avoir insulté aux loix , au législateur , à Dieu , au Roi , à l'Episcopat , prétend encore qu'on lui fasse un mérite de sa charité.

Je vous l'avoue , MM. je n'aurois jamais soupçonné qu'un Prélat , qu'un citoyen , qu'un homme de ce caractère , fut ou dût jamais être *respectable en particulier* pour l'orateur qui le peint sous cet traits... parlons sérieusement ; où pouvoit-on trouver un homme assez hardi pour reprocher avec autant d'impudence , à un Archevêque *distingué par ses éminentes vertus* , d'avoir manqué d'égars pour un confrère qui est venu l'insulter presque dans son palais...

pour

pour trouver un tel homme, ne falloit-il pas le chercher parmi vos Magistrats & de préférence, parmi ceux qui doivent plus particulièrement du respect au Prélat que *ses éminentes vertus* rendent depuis si long-tems, odieux à la magistrature? mais le Doïen de vos Archevêques n'a rien à craindre de Me. de Peyrolles & de ses collègues; la haine dont ils l'honorent fait son éloge; ils ne le blament que parce qu'ils ont tort; ils n'en parlent mal que parce qu'ils ne savent que mal parler; ils traitent leur pasteur, non comme il le mérite, mais comme ils ont accoutumé de le traiter. *Malis displicere; laudari est; nullam Senecade auctoritatem habet ubi qui damnatus est damnat; male mor. loquuntur . . . quia bene loqui nesciunt: faciunt, non quod mereor, sed quod solent.*

M. l'Archevêque d'Aix *aggrave ses torts* en publiant, avec sa lettre, L'ETRANGE Bref du Pape à M. l'Evêque d'Alais. La lettre *sert de passeport* au Bref; le Pape & l'Archevêque d'Aix ont entr'eux la même correspondance que le Parlement de Paris & celui de Provence; ils se communiquent tous leurs projets ou pour mieux dire leurs complots, & comme ils n'ont ni l'un ni l'autre, ni assés de fécondité, ni assés d'esprit pour dire des choses neuves ou pour les dire au moins d'une manière neuve, l'un n'est que l'Echo de l'autre; ce qu'il-y-a d'un peu surprenant, c'est que le Pape est l'Echo de l'Archevêque d'Aix; il n'est pas possible de révoquer en doute un fait que Me. de Peyrolles affirme & qu'il affirme plus d'une fois; nous avons remarqué en commençant qu'il ne craint point d'ennuier le lecteur par ses redites.

Le Bref du Pape *sert de supplément* à la lettre de M. l'Ar-

Page 6. 7.

P. 8. 17.  
32.

Page 17.

M. l'Archevêque d'Aix; ce qu'il-y-a de peu décent, *a passé des lettres de M. l'Archevêque dans le Bref;* PAR LE RAPORT DES EPOQUES, IL EST DEMONSTRÉ que la lettre du Prélat est le *rescrit de Rome*. . . . le Bref n'est en un mot qu'une copie de la lettre, par conséquent la lettre a dû précéder le Bref; c'est ce que vos Magistrats affirment; c'est un fait *démontré & démontré par le rapport des époques*. . . . un moment de patience, MM. j'ai comparé les époques; je m'en suis rapporté au Parlement lui même; j'ai lû dans l'arrêt donné sur les conclusions de Me. de Peyrolles & j'y ai lû deux fois, que le Bref à M. l'Evêque d'Alais est daté du 19. Septembre 1764. & que la lettre de M. l'Archevêque d'Aix est du 1. Decembre de la même année; c'est-à-dire que, du moins suivant la manière de compter des ultramontains, le Bref est antérieur à la lettre, de près de deux mois & demi; comment donc est-il *démontré* en France, *par le rapport des epoques* que le Bref sert de *supplement* à la lettre, que le Bref est copie de la lettre & qu'une lettre du 1. Decembre a fourni des matériaux & des *idées peu décentes*, pour un Bref du 19. Septembre précédent? . . . il est certaines réflexions qu'on ne doit point suggérer au vulgaire; il est certains crimes & certaines noirceurs avec lesquelles il faut craindre de se familiariser; & comment des hommes grossiers & qui se laissent plutôt conduire par l'exemple que par la raison, comment auroient-ils le mensonge & le parjure en horreur, si on leur mettoit sous les yeux toutes les démonstrations de vos Parlemens & sur tout celles qui sont fondées *sur le rapport des époques?*

Ne

Ne me cités point l'exemple tout récent du *vil des assertions*, traduites en François pour l'instruction du peuple. Vos Magistrats nous paroissent indignes de respect, depuis qu'ils ne respectent rien qu'ils ne se respectent point eux-mêmes. Tout l'ordre des *extraits des assertions* réjaillit sur eux ; et ainsi qu'ils le décidèrent eux-mêmes, il y-a-deux ans. Un nommé Simon le May ( en 1564. ) , confessa d'avoir voulu tuer le Roy & la Roynne & nomma ceux qui l'avoient induit à l'entreprise. Mais, *supprimant le crime de leze-Majesté*, il fut mis comme voleur sur la rouë, PAR PRUDENCE *supprimant un tel crime, afin qu'il ne se trouvat quelque désespéré qui voulut suivre cet exemple si détestable.* , (a) C'est un auteur contemporain, et un avocat, qui fait honneur aux Magistrats de ce *it de prudence* & vos Parlemens regardent comme

Chef d'œuvre, un libelle, dans lequel ils se sont efforcés de prouver en Latin & en François, qu'on a enseigné depuis plus de deux Siecles dans toute l'Europe & hors de l'Europe, que ce n'est point un crime d'assassiner les Rois ! . . . & ils ne craignent plus que *quelque désespéré*, déjà émû par les discours qu'il aura entendus dans la *salle du palais*, se détermine enfin profiter des leçons de cette multitude de Régicides qui jouissent encore de l'estime & quelques uns de la vénération publique ! Parlons Latin & ne traduisons pas : *Infeliciores esse necesse est malos cupita cum perferant, quam si ea qua cupiunt implere non possent.* *Boet. de Consol.*

*Nam lib. 4.*

(a) Hist. des faits & de la vie de Henri le grand &c. par le sieur Peleus advocat en Parlement, T. à. l. 2. p. 488. Paris 1633.

*Nam si miserum est voluisse prava . POTUISSE MISER-  
RIUS EST.*

Mais revenons à la fausseté avancée avec tant de confiance par Me. de Peyrolles ; croiroit-on que ce Magistrat en a senti la noirceur & que loin d'en être éfraié, il a crû la déguiser en oubliant , contre toutes les règles , d'insérer dans son réquisitoire la date du Bref qui va servir de texte à ses sophismes , à ses blasphèmes : . . . Abandonnons M. l'Archevêque d'Aix à sa malheureuse destinée ; qu'il se jette aux pieds de Me. de Peyrolles , pour le remercier de ce qu'il n'a pas conclu à des peines afflictives contre lui ; mais qu'il ait toujours présent à l'esprit , que c'est un *trait de ménagement* & que ce sera le dernier. Qu'il se hâte d'aller joindre ses ancêtres & qu'il s'attende à tout , s'il s'obstine à vivre . . . je n'en dis pas davantage ; je vais parcourir rapidement ce que l'Orateur dit du Bref de CLEMENT XIII. à M. l'Evêque d'Alais . . . , je serai court , vous m'entendrés à demi-mot & en répondant aux difficultés que je vous proposerai , vous me mettrés en état de résoudre celles que je supprime.

quis.  
b.

„ Il n'est pas possible d'imaginer qu'un Bref  
„ aussi *déplorable* soit émané , nous ne dirons pas du  
„ Pape , mais de la *Cour Romaine*. Les annales  
„ de cette Cour ne nous montrent aucun exemple  
/ „ qui puisse rendre *cet excès* *croïable* . . .

N'en transcrivons pas d'avantage ; un Bref si *déplorable* qu'on ne peut pas même l'attribuer à la Cour la plus corrompue qu'il-y-ait au monde , doit être certainement une pièce digne d'exécration . . . . & ce Bref édifie tous le Catholiques . . . & de tous les

les Evêques même François, celui qui l'a reçu est le seul qui l'ose impronver . . . . & dans plusieurs de leurs Assemblées Provinciales, vos Evêques ont applaudi à ce Bref & au souverain Pontife qui l'a donné & M. l'Evêque de Bayeux, dans le discours vraiment Episcopal qu'il prononça dans l'Assemblée Provinciale de Rouen le 25 Février de cette année, demanda s'il ne convenoit point que l'Assemblée générale du Clergé adhérât solennellement au Bref de CLEMENT XIII. & M. l'Archevêque d'Aix, & M. l'Evêque de Sarlat . . . . citent ce même Bref comme un monument de la sollicitude Pastorale du Chef de l'Eglise; & les Evêques de la Province de Narbonne assemblés à Montpellier *improuvent* formellement l'instruction de M. l'Evêque d'Alais leur Comprovincial & l'exhortent eu public & en particulier, à profiter des avis paternels que lui donne le Vicaire de J. C. dans son Bref; & l'Assemblée Provinciale de Toulouse . . . . & l'Assemblée Provinciale d'Alby, c'est-à-dire tous les Evêques du Languedoc souscrivent au Bref, quelques-uns se plaignent seulement qu'il est trop modéré . . . & ce Bref n'est pas digne même du *ministere* Jésuitique, qui tient le Pape dans la servitude, ni de la *Cour Romaine* toujours prête à sacrifier aux Jésuites *la paix de l'Eglise & les intérêts sacrés du S. Siege*; & les annales de cette Cour ne fournissent aucun exemple qui puisse rendre croyable l'excès auquel s'est porté le Souverain Pontife en publiant ce Bref . . . . . comme l'histoire de l'Eglise ne fournit point d'exemple d'un langage aussi absurde & aussi impudent, de la part d'un Chrétien; je n'ai point trouvé d'expressions qui répondissent aux idées



idées qu'il fait naître. Je mets à part les blasphèmes accessoi- res qui font la contexture du Réquisitoire ; ces blasphèmes sont de M<sup>r</sup>. de Peyrolles , ils n'affectent point ils ne scandalisent point. S'il venoit plaider à Rome , je crois qu'il n'auroit rien à craindre ni du gouvernement , ni de l'inquisition . . . . il semble qu'une chose est plus vraie , lorsque cet orateur la nie ; elle est incontestable , s'il la nie deux fois ; évidente , s'il la nie à toutes les pages. Nous en avons déjà vu un exemple & ce ne sera pas le dernier.

M<sup>r</sup>. de Peyrolles croit que tous les vaisseaux qui abordent au Pyrée , sont chargés pour son compte ; n'y-a-t-il pas de la cruauté à vouloir le guérir de son illusion : il marche à tâtons , mais avec assurance & dans son aveuglement , il est si malheureux qu'il va donner de la tête contre tout ce qui peut le blesser ; les plus petites pierres sont pour lui des pierres d'achoppement , il tombe , mais il se croit debout . . . ne le plaignons point ; il est raisonnable , puisqu'il croit l'être & qu'il l'a persuadé aux Chambres assemblées. Examinons s'il est possible de trouver dans son Réquisitoire quelque trait qui justifie l'idée qu'il a de lui-même & qu'il veut que les autres aient.

M<sup>r</sup>. de Peyrolles , car il faut toujours le nommer , veut mettre le Souverain Pontife en contradiction avec lui-même ; ce projet ne pouvoit tomber en meilleures mains. Le Pape reconnoît que *l'ordonnance de M. l'Evêque d'Alais* EST A COUVERT DE CENSURE & en même tems il lui ENJOINT de la retracter , avant qu'IL AIT PARLÉ du haut de la Chaire de Saint Pierre . . . .

Est-il possible que le Pape extravague avec cette in-

quence ? n'est ce pas Me. de Peyrolles lui  
qui a fabriqué le Bref à M. l'Evêque d'Alais ?  
J'en je ne connois que lui qui ait le talent de  
dire de choses fausses & contradictoires , en si peu  
de mots. A quoi pensoit le Magistrat lorsqu'il a écrit  
après le texte qu'on vient de lire ? le Souverain  
a-t-il dit dans son Bref , que le mandement de  
l'Evêque d'Alais est à *couvert de censure* , & il  
dans ce même Bref qu'il parlera du haut de la  
chaire de S. Pierre , c'est-à-dire qu'il le censurera !  
L'ENJOINT au Prélat de se retracter & il lui  
a en même tems qu'il n'a rien dit dont il doive  
se retracter ! Me. de Peyrolles se moque du Pape ,  
se moque de nous , il se moque des juges qui  
sont ; il ment , mais il ment trop grossièrement  
à imposer.

Dans quel endroit du Bref le Pape a-t-il reconnu  
l'instruction de M. l'Evêque d'Alais étoit à *cou-  
vert de censure* ? J'ouvre le Bref & je ne vois dans  
cette assertion déjà hasardée par Me. Joly de Fleury ,  
une fausseté insigne , contredite même par les  
faits qui l'avancent. Le Pape dit , mais de ce  
doux Charité qui caractérise si bien le pere commun ,  
à M. l'Evêque d'Alais , qu'il s'est écarté du  
chemin , à *recto planoque itinere in implicitas vias*  
est ; qu'il a pris un parti peu favorable à la  
vérité & qui ne paroît pas être plus conforme à l'é-  
criture *consilia capere quæ non omnino veritati fa-  
vænt & ab aqutate paulo alieniora videantur*. Le  
Pape dit à M. l'Evêque d'Alais , qu'il s'est écarté du  
chemin des autres Evêques , sur un point de la plus  
grande importance & qui concerne le plus , les droits  
Di-

divins de l'Eglise, *in re gravissimi momenti qua ad divina Ecclesia jura maxime pertinet* ; il se félicite en aprenant l'opposition que le peuple d'Alais a marquée pour la prétendue instruction Pastorale d'un Evêque qui veut pervertir ses Diocésains ; *de dolore nostro, quem ex illâ instructione tuâ initio capimus, non parum populi Alesensis constantia diminuit, quem & dictis & factis instructionem illam tuam improbasse comperimus*. Le Pape avertit charitablement le Prélat que ceux qui lui ont conseillé de publier son instruction l'ont trompé ; que tous les gens de bien ont trouvé dans cet écrit une multitude de défauts & se sont plaints amèrement du scandale qu'il a excité parmi les fidèles ; *sanè non paucis scriptum illud vitiis laborare, boni omnes deprehenderunt, & de oblasâ fidelibus offensione conqueruntur*. Eh quoi ! ajoute le Vicaire de J. C. ; ceux qui respectent véritablement l'Eglise n'ont ils pas dû être émus voyant que vous approuvés ce que nous avons solennellement condamné, *An non eos qui verè Ecclesiam venerentur commotos oportuit, cum id viderint tibi probari quod ipsi SOLEMNITER REPROBAVIMUS* ? le Pape reproche enfin à M. l'Evêque d'Alais d'avoir érigé en dogmes, de simples opinions *pour ne rien dire de plus fort & d'avoir mis au nombre des erreurs, des sentiments que l'Eglise ne proscribit point*. Ce n'est là, conclut le Pape, qu'une partie des défauts qui ont excité, dans l'Eglise, LE GRAND CRI des Evêques de France contre votre instruction Pastorale ; mais nous ne voulons pas les parcourir tous ; *hac & alia ejusmodi instructionis tuæ vitia, MAGNOS per os Gallicanorum Antistitum in Ecclesiâ Dei CLAMORES excitantur* ; Non singula prosequi volumus . . .

Ré-

Répétons l'assertion de Me. de Peyrolles. Le Pape a reconnu que l'Ordonnance de M. l'Evêque d'Alais EST A COUVERT DE CENSURE . . . . On croiroit que vos Magistrats n'ont plus d'honneur à perdre . . . . Eh qu'ils fassent tout ce qu'ils font , mais qu'ils ne publient plus de réquisitoires , qui ne servent qu'à accroître la masse de leur ignominie. Le Pape a reconnu qu'il n'y a rien à censurer dans l'instruction de M. l'Evêque d'Alais ; il en fait lui-même l'aveu à cet Evêque en lui disant que cette instruction lui a causé la plus vive douleur , qu'elle a été un sujet de scandale pour tous les gens de bien , qu'elle a fait gémir l'Eglise qui voit un de ses Pasteurs approuver ce qu'elle réprouve . . . . c'est-là , reconnoître que cette instruction est à couvert de censure ! . . . si vous continués à raisonner de cette force , il faudra bien vous laisser raisonner seuls . . . .

Le Pape après avoir reconnu qu'il n'y a rien à retracter dans l'instruction du Prélat , *enjoint* au Prélat de retracter ce qu'il a mis dans l'instruction . . . quelle impudence ! . . . nous n'avons qu'une réponse & c'est celle que M. l'Evêque d'Alais trouve si admirable dans le pere Valerien ; qu'il nous soit permis de dire une fois à Me. de Peyrolles ce que vous avez dit si souvent aux Jésuites ; MENTIRIS IMPUDENTISSIME. J'ai lû le Bref & le Pape *enjoint* si peu au Prélat de se retracter qu'il ne lui *enjoint* rien , qu'il ne lui ordonne rien & que le stile meme de la lettre qu'il lui écrit est incomparable avec des ordres , avec des *injunctiōns*. Cela n'empêchera point le Magistrat de répéter encore que le Pape EXIGE une rétractation *absolue*. Req. p. 15.



Le Pape enjoint au Prélat de retracter son instruction, *avant qu'il ait parlé du haut de la Chaire de S. Pierre* ; Me. de Peyrolles a fait un contre sens dans la traduction de ce passage & ce contre sens s'adapte trop bien avec ce système de mensonge qui règne dans tout son réquisitoire, pour que nous puissions l'imputer à son ignorance ; le Pape ne dit point *antequam locuti fuerimus* mais, *antequam loquamur* ; ce qui signifie, *avant que nous parlions* & non point *avant que nous aïons parlé* .... le Magistrat ne savoit comment combiner ces deux idées ; je reconnois que *voire instruction est à couvert de censure & je parlerai du haut de la Chaire de S. Pierre pour la censurer* ....

J'ai dit plus haut que pour être assuré de la vérité d'un fait, il suffit de savoir que Me. de Peyrolles le nie ; par une conséquence assez légitime, on peut regarder comme faux ce qu'il affirme & comme certainement faux ce qu'il affirme plusieurs fois. Il ne faut pas croire que ce ne soit qu'en passant que ce Magistrat a dit que le Pape ne trouve rien de répréhensible dans l'instruction de M. l'Evêque d'Alais ; cette imposture lui tient trop au cœur ; elle est d'ailleurs si propre à rendre méprisable le Vicaire de J. C. qu'on ne sauroit trop l'inculquer. Le Pape a reconnu que *l'instruction de M. l'Evêque d'Alais est à couvert de censure* ; il n'ose la taxer de la moindre erreur, & c'est même, ajoute le Magistrat, une circonstance singulièrement remarquable ; le Pape reconnoit à la vérité que le Prélat a mis la doctrine de son Ordonnance à couvert de censure ; cette ordonnance est exempte d'erreur, le Pape ; l'avoue ; le Pape reconnoit que M. l'Evêque d'Alais a mis sa doctrine à couvert de censure .... En

Requis. p.

8. 9.

P. 11.

P. 13. 14.

P. 19.

En voilà bien assez , MM. sur cet article ; je suis fâché qu'en répétant si souvent la même imposture , votre Orateur n'ait pas sçu varier les termes ; il est moins excusable qu'un autre , puisqu'il a le droit d'en créer de nouveaux. C'est ainsi que dans un Bref du Souverain Pontife *où distille tout le venin de la Société* ; dans un Bref, *où distille . . .* il ne veut plus s'arrêter qu'aux INVRAISEMBLANCES.

Pag. 22. 9.

Je remarque au reste que le Bref du Pape *où distille le venin* , est une lettre particuliere. On y voit un pere qui s'allarme & non un juge qui prononce. C'est le *Chef des Evêques* qui veut engager un Evêque , *trompé* par des Conseillers perfides , ou par les suggestions plus perfides encore de son propre cœur , à rentrer en lui-même ; il lui représente sous un point de vue général , mais frappant, le scandale qu'il a excité dans l'Eglise ; il donne à ses égaremens les noms les moins odieux ; il veut ménager la délicate vanité d'un Evêque sans expérience , qui seroit effrayé d'avoir levé l'étendard de la révolte contre l'Eglise , si en se mettant à la suite du Parlement , il ne se flattoit de devenir le Chef d'un parti qui fait la guerre à l'Eglise , sous les auspices du Parlement. Quoiqu'il en soit , ce n'est point dans une lettre particulière , que le Chef de l'Eglise foudroie l'erreur ; c'étoit si peu l'intention de CLEMENT XIII. qu'après avoir mis en œuvre ce que la charité inspire de plus affectueux , il avertit que sa sollicitude ne lui permettra point de s'en tenir à des avis paternels , si ces avis sont inefficaces. Mais tachons de suivre encore Me. de Peyrolles & ne soyons pas surpris qu'un Magistrat aussi réservé dans ses expressions , aussi respectueux envers le Vicaire de J. C.

H 2

lui

P. 9. lui reproche en même tems un *stile plein de hauteur & d'arrogance* . . . .

*Ibid.* M. l'Evêque d'Alais „ a approuvé hautement ce „ qui a été fait en France contre la Société. Ce re- „ proche , ajoute l'Orateur est trop honorable pour „ qu'un Prélat *vrai François* voulut s'en défendre. „

Je n'ai rien à répondre , MM. mais vous êtes bien à plaindre de n'avoir qu'un Evêque *vrai François* , ou tout au plus un Evêque & demi . . . . je crois même pouvoir assurer sans être Prophète , que le Clergé de France se défendra toujours d'un reproche aussi honorable.

P. 9. Le second chef d'accusation que le Pape intente contre l'Evêque *vrai François* , c'est *d'avoir parlé désavantageusement de la Société* , je vous ai bien dit que Me. de Peyrolles n'y voit pas. Si M. l'Evêque d'Alais a approuvé tout ce que le Parlement a dit & fait contre la Société , peut-il y avoir lieu à ce *second chef d'accusation* ? . . . . lorsqu'un *Quidam* sorti de la terre ce matin au lever du soleil , a prononcé en Provence , ou ailleurs , que le Chef de l'Eglise est aussi le chef d'une troupe d'assassins , de voleurs , d'athées , de sacrilèges , de magiciens . . . . lorsqu'un Evêque déclare ensuite en habits Pontificaux , au milieu des saints mystères , à la face d'Israël & dans la Chaire de Moïse , que ce *Quidam* a parlé comme un oracle ; peut-on intenter une *seconde accusation* contre l'Evêque & lui reprocher d'avoir parlé *désavantageusement* & du Chef de l'Eglise & des scélérats qu'il protège ? au reste ; dans vos mœurs , est ce s'exprimer avec justice , que de dire qu'un Evêque a parlé *désavantageusement* des Jésuites , parcequ'il a dit seule-  
ment



ment, que chaque Jésuite est par choix & par vocation un Ante-christ ?

Le troisième Chef d'accusation intenté à M. l'Evêque d'Alais, c'est de n'avoir rien dit contre les *erreurs d'une Secte, qu'on suppose diviser aujourd'hui l'Eglise.*

P. 10.

Me. de Peyrolles discute ici une matière toute neuve, mais il faut avouer, que *sa dissertation est peu intéressante pour l'esprit & pour le cœur ; vous allés en juger.*

Qu'est ce qu'un Janséniste ? C'est, répond le Magistrat Provençal, un homme qui a *du mérite, de la science, de la piété.* Tel étoit l'illustre M. de Mongeron Conseiller au Parlement de Paris, renfermé à cause de son mérite ; tel étoit le célèbre Montempui, Recteur de l'Université, qui s'habilloit en femme pour aller à l'opéra ; tels étoient ces grands hommes de tous les états qui sont morts honorablement, une rame à la main, sur les galères de sa Majesté ; tels ont été de nos jours *les Augustinistes, les Marguillistes, les Vaillantistes, les Ormistes ;* tels ont été & sont encore malgré les sentences du Chatelêt & les Arrêts du Parlement, *les Convulsionistes, les Secouristes ;* tels sont en un mot, tous ceux que les Jésuites n'aiment pas, à cause de leur *mérite, de leur science, de leur piété . . .*

Ibid.

*Voici une brochure intitulée 2. Lettre d'un Gascon pag. 53.*

mais faut il conclure, que quiconque n'est pas Janséniste, est par là même, un homme sans *mérite, sans science, sans piété ?* & que deviendroient les *vertus éminentes* de M. l'Archevêque d'Aix ?

Au reste, Me. de Peyrolles doit se féliciter d'avoir le coup d'œil plus juste, & le discernement plus exquis, que M. Talon Avocat général au Parlement de

Paris. Ce Magistrat bien connu dans votre histoire & très célèbre dans les Archives de votre Magistrature ; M. Talon qui passoit pour avoir du *mérite* & même de la *science*, disoit aux Chambres le 23. Janvier 1687. que le Jansénisme étoit „ *une faction*  
 „ *dangereuse* qui n'avoit rien oublié *pendant* TRENTE  
 „ *ANS*, pour diminuer l'autorité de toutes les Puissan-  
 „ ces *Ecclésiastiques & Séculières*, qui ne lui étoient  
 „ pas favorables. „ Voilà donc *une faction dangereuse*,  
 composée uniquement de gens de *mérite*, distingués  
 par leur *science* & par leur *piété* ; voilà donc *une fac-  
 tion dangereuse*, qui n'oublioit rien pour saper l'auto-  
 rité spirituelle du Pape & l'autorité temporelle du Roi,  
 Roi ; voilà donc *une faction dangereuse*, que le Par-  
 lement protège, en disant qu'elle n'existe point & en  
 s'efforçant, comme elle, d'avilir l'autorité de toutes les  
*Puissances Ecclésiastiques & Séculières* .... ce n'est  
 pas moi qui parle, ce sont deux Avocats généraux,  
 M. Talon & Me. de Peyrolles. (4)

Quel-

(4) L'auteur respectable d'un ouvrage bien connu, après  
 avoir rapellé les guerres Civiles dont le Calvinisme fut la four-  
 ce, ajoute ce qui suit : „ ce qui est extrêmement à désirer,  
 „ c'est que le Quesnellisme ne cause pas un jour les mêmes ra-  
 „ vages. Je sais qu'on ne peut souffrir aujourd'hui qu'on inspire  
 „ la moindre crainte d'un soulèvement : on ne veut pas même  
 „ qu'après tant d'exemples nous regardions la chose comme  
 „ possible. C'est une terreur panique que de prévoir le péril  
 „ qui nous menace. Dieu veuille donc que les derniers excès  
 „ de l'hérésie ne se retrouvent jamais que dans nos anciennes  
 „ histoires. La seule chose, MM. que je ne sçaurois m'empê-  
 „ cher de vous représenter en finissant ; c'est que dans tous  
 „ les siècles passés, quand on s'est rendu rebelle à l'Eglise, on  
 „ a toujours porté les principes de la révolte jusques sur les Pui-  
 „ sances Séculières. „ *Refutation des anecdotes* T. 2. p. 259.  
 édité de 1733.

Quelles sont les erreurs des Jansénistes ? l'Orateur Provençal va nous l'apprendre ; les erreurs des Jansénistes sont UNE VIEILLE ENIGME . . . il seroit inutile d'en chercher le mot dans les Bulles contre Jansenius & Quesnel , ou même dans cette multitude d'écrits lumineux , que la seule Eglise Gallicane a enfantés . . .

P. 10.

Le Jansénisme est donc une pure chimère ; mais dit le Parlement de Besançon dans ses Remontrances au Roi ; „ l'hérésie toujours rebelle aux Puissances „ légitimes , n'est jamais plus redoutable que lorsqu'elle le paroît moins : *c'est pour accroître ses forces qu'elle se cache , & pour mieux saisir le moment de se soulever ?* „ Remontr. p. 14. Le Jansénisme est tout au plus une dispute *presqu'éternelle* ; c'est-à-dire que le Jansénisme est *presqu'une chimère* ; **DANS LE PLUS GRAND FEU de cette dispute . . . les Evêques ont reconnu DE PART ET D'AUTRE , qu'il n'y avoit point de division DANS LA FOI.**

Le Magistrat possède sans doute quelque document qui n'existe que pour lui. Les Evêques ont reconnu *de part & d'autre . . .* On croiroit que le nombre des Evêques Jansénistes a été dans un certain tems , à peu près égal à celui des Evêques qui ne l'étoient pas. Il est évident du moins que la défection de l'Eglise Gallicane a été universelle , puisque tous les Evêques ont reconnu *qu'il n'y avoit point de division dans la foi* , entre les Jansénistes & les Bullistes pour parler à la mode , & qu'ils l'ont reconnu *dans le plus grand feu de cette dispute* ; voilà donc entre des Evêques Catholiques , *une dispute & un grand feu* , pour des choses étrangères au Dogme ; cela n'est pas trop

édifiant ; il seroit facheux pour votre Clergé que cette assertion ne fut pas de Me. de Peyrolles ; nous l'avons déjà dit & avant même de l'examiner , nous posons , comme un Principe , ce court argument ; Me. de Peyrolles affirme , donc il faut nier.

A quelle époque devons nous fixer *le plus grand feu* excité par les Jansénistes ? M. Talon nous disoit tout à l'heure que le Jansénisme étoit une *faction dangereuse* , qui faisoit une guerre continuelle au Trône & à l'Aurel depuis *trente ans* ; son réquisitoire est de l'année 1687. cette prétendue dispute , ou plutôt cette hérésie *dangereuse* & essentiellement ennemie de toute autorité établie de Dieu , avoit donc au moins depuis l'année 1657. une multitude de partisans , qui formoient une *faction dangereuse* contre laquelle *toutes les Puissances Ecclésiastiques & Séculières* devoient s'armer ; il n'est pas probable que le Réquisitoire de M. Talon écrasât une *faction* que le Pape & le Roi devoient redouter ; elle subsista donc encore après & malgré le réquisitoire . . . . est-ce pendant cette époque que vos Evêques déclarerent qu'il *n'y avoit point de division dans la foi* , entre ceux qui font profession d'obéir à l'autorité spirituelle du Pape & à l'autorité temporelle du Roi & ceux qui n'oublient rien pour saper l'autorité du Pape & l'autorité du Roi ?

Faut-il placer l'époque *du plus grand feu* de cette dispute , au tems où les Jansénistes persécutés en France , se déterminèrent enfin à transporter l'Eglise dans une Isle de Noordstrant ? Ce fut un bonheur pour Me. de Peyrolles que cette édifiante émigration n'eut point lieu ; les prétendus Disciples de S. Augustin revendirent à perte leur Isle au Duc de Holstein , pour être



être à portée d'entendre faire leur éloge par l'Orateur provençal , mais enfin , il devoit y avoir alors *un grand feu* , puisque pour éviter l'incendie , *le mérite , la science , & la piété* avoient résolu de s'expatrier & d'abandonner votre continent . . . . Est-ce dans cette seconde époque que les Evêques reconnurent qu'il n'y avoit point *de division dans la foi* , entre ceux qui restèrent en France , où qui ne songerent pas à en sortir , pour avoir la liberté de croire que Dieu commande des choses impossibles , & ceux qui voulurent aller fonder une Colonie de Jansénistes dans le Nord ?

Faut-il placer l'époque du plus grand feu , au tems où la France & l'Espagne signerent à Ratisbonne une Trêve , où les Jansénistes demanderent à être compris ? les Jansénistes , ces êtres de raison , dont *le mérite* seul est réel , dont les erreurs sont *une vieille énigme* , les Jansénistes écrivent à M. le Comte d'Avaux plenipotentiaire de Louis XIV. qu'ils doivent être compris dans la trêve que sa Majesté offre aux Espagnols & aux Allemands ; ils proposent leurs *conditions* , & ils ne veulent rien faire *contre les formes ordinaires de ces sortes de CONTRATS PUBLICS* & ils signent : *Vos très humbles & très obéissans serviteurs ; les Disciples de l. Augustin . . . .* (a) C'étoit sans doute alors *le plus grand feu* , puisque ces hommes *recommandables* , étoient réduits à demander une trêve pour avoir le tems de rétablir leurs forces & pour reprendre ensuite la guerre avec plus de succès . . . . est-ce dans cette troisième époque que les Evêques déclarèrent qu'il n'y avoit point *de division dans la foi* , entre les

(a) La lettre au Comte d'Avaux se trouve dans le Procès du P. Quelnel p. 256.

les François soumis au Pape & au Roi & les François qui rebelles à l'un & à l'autre vouloient figurer à côté des ennemis de l'état, faire des *contrats publics*, dans les *formes ordinaires* avec leur Souverain & lui proposer un armistice ?

Faut-il placer l'époque du plus grand feu au tems où les Evêques assemblés en Concile, pour juger canoniquement un de leurs Comprovinciaux, l'ont condamné, déposé, interdit ? Est-ce alors que vos Evêques assemblés, au nom du S. Esprit & sous l'autorité de deux puissances, ont prononcé qu'il n'y avoit point *de division dans la foi* entr'eux & l'Evêque qu'ils déposoient ?

Faut-il placer l'époque du plus grand feu au tems où les prétendus Disciples de S. Augustin dénoncerent solennellement la doctrine des *Bullistes* A NOSSEIGNEURS LES PLENIPOTENTIAIRES DU CONGRÈS ASSEMBLÉS A SOISSONS . . . ou bien à celui où ils s'adresserent en corps à son Eminence *Mgr. le Cardinal de Fleury*, pour le même objet ? . . . encore une fois, dans quel tems, par quel acte, les Evêques de France ont-ils reconnu *de part & d'autre*, qu'il n'y avoit point de division *dans la foi*, entr'eux & des hérétiques qu'ils anathématisent ? Je lis la Gazette Ecclésiastique ; le *scélérat obscur* dont Me. de Peyrolles connoit sans doute *le mérite, la science, la piété*, se plaint toujours, du stile le plus plattement doucereux, que les Evêques de France exigent l'abjuration formelle des erreurs de Jansénius & de Quesnel ; il fait même sur cela de charitables reproches à M. de Juigné Evêque de Châlons, sur qui le parti avoit fondé assez mal à propos des espéran-

ces ;



ces ; mais quoi ! Vos Evêques exigent des sermens de tous ceux qu'ils admettent aux ordres sacrés , ou aux fonctions qui y sont attachées ; ils leur ordonnent de dire anathème à des erreurs qu'ils reconnoissent n'être point des erreurs ? mais quoi ! Vos Evêques , ou du moins , ceux de vos Evêques dont *les vertus Eminentes* édifient votre Eglise & la nôtre , déclarent indignes de la participation aux Sacremens , même *in articulo mortis* , des fidèles qui n'ont à se reprocher que leur *mérite* , leur *science* , leur *piété* , ou tout au plus *une vieille énigme* , des fidèles , en un mot , qui croient tout ce que l'Eglise & leur Evêque leur ordonne de croire ? Vos Evêques & tous vos Evêques ont décidé que c'étoit un péché grief , *peccatum grave* , un péché mortel , *peccatum lethale* , de rejeter une Constitution qui condamne les erreurs des Jansénistes , & ces mêmes Evêques reconnoissent unanimement que les Jansénistes n'enseignent aucune erreur ? .... Je ne finirois point , MM. mais desavoués votre orateur ; si jamais sa réputation perce , il achevera de vous deshonor.

A quoi pense-t-il , par exemple , en avouant *Req. p. 10.* qu'il y avoit autre-fois des hommes d'ailleurs recommandables , qui s'étoient rendus suspects d'une sorte de rigorisme par leur extrême austerité dans le dogme & dans la morale . . . il falloit ajouter que cette sorte de rigorisme n'étoit que spéculatif & que plusieurs de ces hommes recommandables , Prêtres & Religieux , portèrent l'austérité jusqu'à une sorte d'excès ; on vit des troupes de Religieux franchir les murs de leur monastère , pour aller dans les marais de Hollande se consoler des ennuis du célibat . . . mais  
 enfin

enfin ces hommes d'une *austerité extrême*, N'EXISTENT PLUS.... Me. de Peyrolles oublie qu'il sera bien-tôt obligé de déployer toute son érudition théologique, pour prouver que M. d'Alais a raison de créer un dogme que l'Eglise ne connut jamais; dogme dont l'universalité influe tellement sur la morale qu'il la rend impraticable; dogme que les Jansénistes ont hazardé les premiers, pour se rendre *recommandables par leur extrême austerité* dans la théorie; dogme enfin que M. l'Evêque d'Alais veut mettre à la tête de son symbole.

Après cette sortie mal-adroite, l'Orateur qui voudroit faire un morceau d'éloquence, à l'exemple de les collègues, tombe subitement sur les fabricateurs des Brefs & faisant semblant de ne pas s'en apercevoir, il se jette à corps perdu sur le Pape qui a adopté le Bref *étrange, déplorable, & venimeux*, adressé à M. l'Evêque d'Alais; le Pape, dans ce Bref

*Page 11.* diabolique, est un homme *superbe, un calomniateur perfide*.... dispensez moi, MM. de répéter des horreurs que vos Magistrats peuvent enrégistrer, mais que nous ne pouvons entendre.

Vous m'accusés déjà d'avoir oublié le *troisième Chef d'accusation*; emporté sans doute, par mon zèle

*Page 12.* contre le Jansénisme, c'est-à-dire contre un nom qu'il suffit de rendre odieux par des injures, pour que l'application en soit faite au besoin; contre un nom qu'on ne donne qu'à la morale sévère, à la fermeté Evangelique, à la modestie Chrétienne, à l'amour de la parole de Dieu, à la vertu.... tel est le Jansénisme que M. l'Evêque d'Alais devoit combattre, pour faire sa Cour au Chef de l'Eglise; ETRANGE

ERE DE RAISONNER ! s'écrie le Magistral, ju-  
 en compétent, comme vous l'avez vu & comme  
 le verrés encore ; ÉTRANGE MANIÈRE DE  
 ONNER ! le Parlement défère à M. d'Alais les  
 des Casuistes de la Société : DONC ce Prélat est  
 capable de n'avoir pas tourné sa plume contre les  
 Jésuites, c'est-à-dire, contre le mérite, la scien-  
 la piété, contre la parole de Dieu, contre la  
 ...

Est-il possible que le Vicaire de J. C. ait employé  
 une étrange manière de raisonner ? Quoi ! le Pape  
 droit qu'en se déchainant contre la Société, M.  
 Evêque d'Alais n'eut pas épargné les Jansénistes !  
 sur le coup, c'est une étrange manière de raisonner....  
 le Pape est comme le Dieu des Jansénistes ; il exige  
 des choses impossibles .... associer les Jésuites aux  
 Jansénistes, condamner les uns & les autres & con-  
 damner les uns, parcequ'on condamne les autres !...  
 Cela seroit dans l'ordre, si ceux qui persécutent les  
 Jésuites n'en vouloient qu'à l'erreur ; S. Augustin  
 étoit anathème aux Pélagiens & aux Prédestinatiens ;  
 mais le Pape peut ignorer qu'on ne condamne les  
 Jésuites, que parcequ'on ne condamne point les Jan-  
 sénistes ? Comment a-t-il donc pû se plaindre sérieu-  
 sement que M. l'Evêque d'Alais ait parlé comme les  
 Jansénistes, bien loin de les condamner ? n'est-ce  
 point là une étrange manière de raisonner ?

Examinons un moment ce qu'a dit & ce qu'a  
 voulu dire le Pape ; il est bien juste de l'entendre ,  
 avant de le juger. D'abord, la tournure de l'argu-  
 ment de Me. de Peyrolles est toute de lui ; il n'y a  
 pas un mot dans le Bréf, d'où l'on puisse conclure que  
 le

le Pape reconnoit que tout Jésuite est à *couvert de censure*. M. l'Evêque d'Alais pouvoit donc centurer de nouveau les Jésuites qui le méritent ; sa censure n'auroit été que superflue & encore plus déplacée, il auroit pû ensuite prouver la pureté de son zèle, en se hâtant de reconnoître que les Jansénistes ont donné dans des excès oposés à ceux qu'on reproche aux Jésuites ; que les uns sont les Apôtres d'un rigorisme qu'il faut anathématiser & que les autres sont tombés dans un relachement qui peut n'être pas moins funeste ; & que les premiers sont hors de l'Eglise parce qu'ils enseignent que l'observation des Commandemens de Dieu est impossible, & que les autres méritent d'en être chassés, parce qu'ils enseignent qu'on expie aujourd'hui le péché avec plus de plaisir, qu'on n'en avoit autre fois à le commettre . . . . cette manière de procéder auroit fait honneur à la droiture de M. l'Evêque d'Alais & les Huguenots même de son diocèse auroient été édifiés de son impartialité.

Page 14. Mais encore une fois, ajoute le judicieux Me. de Peyrolles, à quel propos M. l'Evêque d'Alais auroit-il parlé du Jansénisme dans une Ordonnance contre les assertions ? *C'EST une entreprise au dessus de l'homme de combattre à la fois toutes les erreurs POSSIBLES.* D'ailleurs exiger qu'un Evêque combatte le Jansénisme dans une Ordonnance qui flétrit LES ASSERTIONS, *c'est exiger qu'il aille chercher BIEN LOIN les erreurs, pour les combattre.*

Convenés, MM. qu'il faut une patience héroïque pour entendre raisonner d'une si étrange manière. Le Souverain Pontife insinue assez clairement à un Evêque, que les principes répandus dans son Instruction pas-

rale, sont favorables au Jansénisme ; il lui re-  
 te en propres termes, de n'avoir cherché qu'à  
 cacher, qu'à déguiser, qu'à justifier des erreurs  
 tout l'invitoit à combattre & Me. de Peyrolles ré-  
 pondit que cet Evêque ne devoit point combattre les  
 erreurs des Jansénistes, parce que *c'est une entreprise*  
*au dessus de l'homme de combattre toutes les erreurs*  
 possibles . . . . voila du moins le Jansénisme au nom-  
 bre des hérésies possibles . . . . pour l'honneur de la  
 France, empêchez, MM. que les Réquisitoires de  
 vos Magistrats pénètrent chez les nations voisines ; si  
 vous entendiez, comme moi, les mauvais propos  
 auxquels ils donnent lieu, vous tacheriez d'engager  
 vos trois états à déclarer bien haut, qu'eux seuls ré-  
 présentent la nation & que les Magistrats la jouent . .  
 terminons la seconde réponse.

Me. de Peyrolles sans y entendre finesse, apprend  
 aux Chambres que le Pape dit à M. l'Evêque d'Alais  
 qu'il auroit dû, non pas DECLAMER contre les Jansé-  
 nistes ; le Pape ne dit point de pareilles impertinen-  
 ces ; mais qu'il auroit dû *ne pas se taire sur les erreurs*  
*d'une secte* qui véxé l'Eglise ; que son silence est  
 d'autant plus suspect, qu'il avoit LA PLUS BELLE  
 occasion de le rompre, pour *prémunir son peuple*  
*contre ses mêmes erreurs* . . . Me. de Peyrolles prétend  
 donc que le Pape a raisonné d'une étrange manière,  
 en exigeant que M. l'Evêque d'Alais allât chercher  
 bien loin le Jansénisme, pour le combattre & le  
 Pape dit que M. l'Evêque d'Alais avoit *une si belle*  
*occasion* de combattre le Jansénisme qu'il est inexcusa-  
 ble de l'avoir laissée échapper ; Me. de Peyrolles  
 dit que le Jansénisme étoit bien loin, & le Souverain  
 Pon-



Pontife assure que le Prélat l'avoit sous les yeux & plus près encore . . . à qui faut-il s'en rapporter ?

Je conviens d'abord que si les Jésuites seuls avoient occupé la scène ; si en proscrivant la Société , vos Magistrats se constituant juges de la doctrine , n'avoient rien dit qui ne se rapportât uniquement aux Calaisistes de la Société ; s'ils s'étoient déclarés , en un mot , les ennemis du Jésuitisme & non les fauteurs du Jansénisme , il seroit ridicule d'exiger d'un Evêque , qu'en proscrivant avec les Magistrats , des erreurs qui sont comme le patrimoine de la Société , il attaquat aussi d'autres erreurs tout-à-fait étrangères à celles de la Société. Mais écoutons le Souverain Pontife , citons le à notre tribunal & osons juger nous mêmes , si sa *manière de raisonner* est aussi *étrange* que le prétend Me. de Peyrolles.

CLEMENT XIII. *Chef des Evêques* , rappelle à M. l'Evêque d'Alais le sentiment de ses confrères , au sujet du *Recueil des assertions*. Cet ouvrage de ténèbres est autant l'apologie des Jansénistes que la satire de la Société. On y met au nombre des propositions condamnables dans les Jésuites , les contradictoires de celles qui ont été condamnées dans les sectateurs de Jansénius. Les Evêques de France s'en étoient aperçus , ainsi que tous ceux qui savent lire ; l'Archevêque de la Capitale & plusieurs autres , à son exemple , en avoient averti M. l'Evêque d'Alais ; différens ouvrages publiés sur le même sujet , avoient démasqué l'artifice des Novateurs & il n'étoit plus possible de se dissimuler que les *extraits des assertions* ont été compilés *par des mains ennemies de l'Eglise* , suivant l'expression du Souverain Pontife , c'est-à-dire



dire , par des Jansénistes , connus personnellement pour tels & que dans des tems moins malheureux , le Parlement condamneroit au dernier supplice. A la simple lecture de cet abominable *recueil* , on sent malgré soi , que le zèle que les compilateurs affectent contre certaines erreurs vraies ou supposées , que personne ne défend , n'est qu'un prétexte pour glisser , pour accréditer ; pour établir des erreurs réelles qu'on voudroit diriger en dogmes.

C'est ce que CLEMENT XIII. n'ignoroit point puisque c'est là , ce qui cause cette vive douleur dont il est pénétré ; c'est ce que M. l'Evêque d'Alais ne pouvoit pas ignorer , puisqu'il lui en avoit tant coûté pour déguiser , sous des expressions équivoques & peu dignes d'un *Docteur de l'Eglise* , son penchant décidé pour des erreurs que l'Eglise proscriit ; ce Prélat discute certains articles qui tiennent de trop près au Jansénisme , pour n'avoir vû le Jansénisme que de *bien loin* ; il embrasse avec trop de prédilection tous les sentimens qui peuvent se concilier avec les erreurs de cette Secte pour n'avoir pas pensé aux erreurs de cette Secte ; en un mot , M. l'Evêque d'Alais est Janséniste dans son instruction pastorale : je vous le démontrerai , quand il vous plaira ; le Chef de l'Eglise n'a pas voulu le lui dire formellement , parce qu'il vouloit lui ménager un moyen de rentrer en lui-même ; parce qu'il lui écrivoit en Pere , quand il parlera *du haut de la Chaire de S. Pierre* , il ne pourra plus user de tant de circonspection ; il parlera en juge ; il appellera les choses & les personnes par leur véritable nom.

A quoi se réduit maintenant l'*étrange manière de*

tains ouvrages , où on lui fait toucher au doigt , que si son instruction renferme des erreurs qui le rendent suspect , elle contient encore plus de faussetés qui le rendent odieux ; mais reprenons.

Page 14.

Le Prélat „ doit montrer à son peuple , *sur*  
 „ *chaque point* , tout ce qui pouvoit s'y trouver de  
 „ contraire à la vérité. Cette maxime *indefinie* ,  
 „ ajoute le Magistrat , étoit de difficile exécution ,  
 „ dans la censure de cette multitude d'assertions dan-  
 „ gereuses & pernicieuses en tout genre. „

L'orateur prend ou veut donner le change & il fait peut être l'un & l'autre. Il suppose une absurdité dans le Bref & elle n'est que dans son Réquisitoire , CLEMENT XIII. ne dit point que M. l'Evêque d'Alais auroit dû discuter chacune des propositions qu'on a recueillies dans le livre des *extraits* , ou qu'il auroit dû combattre à la fois toutes les erreurs possibles ; cette idée ridicule a germé dans le cerveau provençal du Magistrat qui a voulu en faire honneur au Chef de l'Eglise , pour lui prouver son *tendre respect*. CLEMENT XIII. dit au Prélat , que sur des points critiques qu'il a discutés , *il devoit montrer à son peuple , & sur ce qui pouvoit s'y trouver de contraire à la vérité*. Ainsi , pour citer un exemple qui soit du gout de l'orateur , les Jésuites , ou pour parler plus correctement , l'Eglise , le Vicaire de J. C. , le Clergé de France & tout récemment l'Archevêque de la Capitale & plus récemment encore , M. l'Archevêque d'Aix , disent unanimement que l'amour de Dieu est la plénitude de la loi , que le rapport de ses actions à Dieu , est d'une obligation indispensable & qu'on n'est pas chrétien , si on n'agit pas pour Dieu. Voilà  
 fans

sans doute une vérité capitale , que M. l'Evêque d'Alais & Me. de Peyrolles ne nous contesteront point. Ils trouvent seulement l'un & l'autre , que l'Eglise n'en exige point allés , & que , quoiqu'elle en puisse dire , nous sommes étroitement obligés de rapporter à Dieu chacune de nos actions , par un motif de charité ; de telle sorte qu'un acte de foi , par exemple , qui n'auroit pour motif que l'accomplissement du précepte qui ordonne de produire des actes de foi seroit defectueux. Les vrais Jansénistes définissent qu'un pareil acte de foi seroit un péché. L'Eglise dit de ce dernier sentiment , que c'est une hérésie ; elle dit de l'autre , qu'il seroit à souhaiter que la charité fut le principe de toutes nos actions ; qu'il faut s'ex-citer soi-même & exhorter les autres , à ennoblir toutes les actions , par le motif sublime de la charité , mais elle ne dit point & elle ne veut pas qu'on dise que c'est là une obligation rigoureuse.

Mais de ce raisonnement que je crois exact , que s'ensuit-il ? il s'ensuit que M. l'Evêque d'Alais est très louable , s'il a publié son instruction pastorale par un motif de charité ; si les sophismes assez mal déguilés , les faussetés de fait ; les erreurs doctrinales qu'elle renferme en si grand nombre , partent d'un principe de charité ; il est très louable encore , si c'est par un motif de charité qu'il a violé toutes les bienfaisance à l'égard du Doyen de vos Archevêques , qu'il a dit des injures à ses confrères assemblés à Montpellier ; qu'il a livré au Parlement , ceux de ses Diocésains qui ont persisté , malgré son Ordonnance , à croire que les Jésuites étoient des hommes & à les accueillir en cette qualité ; il est très louable

enfin d'exhorter ceux de ses Diocésains que sa ne scandalise point , à aimer Dieu comme il lui-même & le prochain , comme il aime les Jé-  
 Jusques là , le Pape n'avoit aucun reproche à lui ; il n'est point de chrétien qui trouve mauvais , qu'il aime Dieu , que chaque mouvement de respiration soit un élancement d'amour vers Dieu ; M. l'Ar-  
 vêque d'Aix lui-même permettra à ses Diocésains de se reprocher d'avoir agi quelque fois par des motifs moins sublimes ; quoique surnaturels ; M. de Beaumont , M. de Brancas rougiront de leurs préjugés , feront amende honorable au Parlement , si le S. Esprit leur révèle que Me. Joly de Fleury & Me. de Lamoignon de Peyrolles , rapportent à Dieu tous leurs motifs par un motif de charité . . . .

Mais , en attendant , je suis obligé de croire l'obligation de rapporter toutes ses actions à Dieu , un motif de charité , n'est *un dogme* que dans le sein des Janfénistes ; mais , en attendant , j'ai droit de croire qu'on peut accomplir méritoirement un précepte , par un motif d'espérance , ou de quelque autre vertu ; mais , en attendant ; je ne puis pas me dispenser de croire , & *le Chef des Evêques* ne peut pas dispenser de dire , qu'un Evêque qui érige cette proposition en dogme , qui la prêche à son peuple , contre un dogme , est un Evêque qui trahit son ministère , qui trompe son peuple , qui enseigne l'erreur . . .

Une comparaison rendra mon raisonnement sensible. Celui qui s'est emparé par violence & retient injustement le bien d'autrui , est certainement obligé de le restituer ; c'est un principe du droit naturel que les Jésuites , tout voleurs qu'ils sont

contestent point. Je suppose que le possesseur injuste de mon bien , ne puisse pas s'en dépouiller , sans ruiner sa famille , sans exposer ses enfans aux horreurs de la mendicité , sans livrer ses filles aux périls de la séduction .... je suppose encore que je suis riche , opulent , *Roi du Paraguai* .... & qu'à ces titres , ce qui fait la fortune , ou plutôt ce qui fournit à la subsistance de l'injuste détenteur , doit m'être assés indifférent. J'expose le fait à M. l'Evêque d'Alais ; il m'exhortera sans doute à faire le sacrifice d'un bien qui ne m'est pas nécessaire ; il citera , comme Mc. de Peyrolles , l'Evangile , la Tradition , S. Paul & même S. Augustin , pour me prouver que je ne dois point exiger la restitution .... je trouve que M. l'Evêque d'Alais ne dit rien que de raisonnable & d'édifiant ; je le remercie de ses conseils & je lui demande une décision exacte .... ai-je droit de répéter mon bien ? Celui qui le possède injustement est-il obligé de le restituer ? .... Si M. l'Evêque d'Alais me répond négativement , il se trompe , ou il veut me tromper.

Il en est de même de l'obligation de rapporter nos actions à Dieu. Que je demande à M. l'Archevêque de Paris , à M. l'Archevêque d'Aix , si cette obligation est réelle & rigoureuse , ils me répondront affirmativement. Il est certain en effet qu'un chrétien & un homme qui n'agit pas pour Dieu , sont deux êtres contradictoires. Mais dois-je rapporter toutes mes actions à Dieu , *par un motif de charité* , & croire que toute action qui n'auroit pas cet amour pour principe est un péché ? .... la raison se révolte , la foi ne contredit point la raison & MM. les Ar-

chevêques de Paris & d'Aix qui écoutent l'une & l'autre, me disent que l'homme doit toujours agir par des motifs raisonnables, que le chrétien doit agir par des motifs surnaturels, qu'il doit se pénétrer de sa propre excellence, la mesurer sur sa destination & tendre à sa fin par des motifs aussi sublimes qu'elle. Le chrétien est fait pour aimer Dieu éternellement, pour trouver dans la plénitude de cet amour, la plénitude de son bonheur; qu'il l'aime donc sur la terre, qu'il l'aime dans toutes les actions, qu'il vive en l'aimant, qu'il meure en l'aimant, que son dernier soupir, soit un soupir d'amour pour son Créateur, pour son rémunérateur.... telle est encore la réponse de mes deux oracles qui parlent de l'abondance du cœur.... mais bien-tôt ils réfléchissent sur ma faiblesse, ils se souviennent qu'ils sont docteurs en Israël qu'ils sont les interprètes de la loi & non les législateurs; qu'ils ne peuvent sans crime ajouter ou retrancher un iota; ils disent donc que Dieu ne mettra point à sa gauche, ceux qui auront crû en lui par le motif propre de la foi; ceux qui auront espéré en lui, ceux même qui l'auront aimé par un motif d'espérance... je comprends aussi-tôt qu'ils m'avoient d'abord donné un conseil & qu'ils m'expliquent ensuite un précepte; s'ils m'avoient donné le conseil pour un précepte ou le précepte pour un conseil, ils auroient raisonné, comme M. l'Evêque d'Alais & Me. de Peyrolles; ils auroient été des maîtres d'erreur. Je crois en avoir assez dit sur ce point, pour vous faire connoître ma façon de penser; redressez moi par un motif de charité, si mes principes manquent d'exactitude.

Je



se passe sous silence, par un motif de charité, Page 14.  
 l'âme du Magistrat ; il plaie sur les cen-  
 globo, & sans respect pour la loi du silence,  
 plus faite pour lui que pour M. l'Evêque  
 il se permet des allusions assez grossières à  
 elle que je ne désigne point, pour ne pas tom-  
 ber la faute que je lui reproche.

le. de Peyrolles fait ensuite l'éloge de la P. 14.  
 de qui règne dans l'instruction Pastorale de  
 l'Evêque d'Alais ; il affirme que ce Prelat a mar-  
 quement sur les traces de l'Assemblée du Clergé  
 le Magistrat parle sans doute sur le témoi-  
 gnage de M. l'Evêque d'Alais lui même, qui calomnie  
 l'Assemblée, pour l'associer à ses travers  
 et la rendre d'avance, complice de sa mauvaise  
 conduite. Je ne m'arrête point à relever les impostu-  
 res, consignées dans l'instruction Pastorale  
 à l'article seul ; on l'a fait avant moi & on le fera

l'Orateur trouve son Archevêque sur son che- P. 16.  
 et lui donne une nouvelle marque de son respect,  
 reprochant d'avoir interprété le Bref du Pape  
 avoir pris visiblement le change, en lui donnant  
 dont il n'est pas même susceptible. Il prétend  
 et ensuite le formulaire, dont vos Magistrats  
 et la signature ; il veut qu'on regarde comme  
 et ordonné par la justice, un serment sacrilège  
 et rougir la probité la moins délicate & qui a  
 honoré dans l'esprit de la nation entière, le petit  
 et d'apostats que la persécution du Parlement  
 du parjures ; du formulaire, il passe aux assertions ; P. 17. 18  
 ennoit en passant qu'il peut s'y trouver dans la  
 chai-

*chaîne du raisonnement , quelque vérité incidente à côté , du blasphème . . . .* le declamateur est à plaindre ; il ne fait point que le grand mérite des *extraits des assertions* & la preuve la moins équivoque de l'impartialité des rédacteurs , c'est , suivant la Cour Métropolitaine , l'attention qu'ils ont eu d'éviter tout *raisonnement* & même toute *réflexion* ; il ne fait point que le talent des rédacteurs , c'est de supprimer dans les *raisonnements* qu'ils falsifient , tout ce qui peut rendre ces raisonnemens justes & de changer par ce moyen en autant le blasphèmes les assertions les plus exactes ; comment se seroient-ils donc oubliés au point de laisser *quelque vérité* à côté du blasphème & d'envelopper la vérité & le blasphème dans la même proscription ? mais j'aurois trop à dire sur ce sujet & ce n'est pas ici le lieu.

Me. de Peyrolles affirme encore que le Souverain Pontife n'a pû rien découvrir qui fut répréhensible , dans l'instruction pastorale de M. l'Evêque d'Alais à qui cependant il ne donne sa bénédiction, *que dans l'attente de son amendement*. Le Magistrat veut qu'on lui tienne compte de son intrépidité ; il relève dans le Bref , une contradiction qui ne fut jamais que dans son Réquisitoire ; il ne relève que celle là ; mais parce qu'il la relève à chaque page , il a crû enfin qu'une contradiction imaginaire , reprochée douze fois , équivaloit à douze contradictions réelles , c'est sans doute , ce qui lui fait dire que *tant de contradictions étonnent au premier coup d'œil* ; il auroit dû ajouter , qu'au second coup d'œil , elles n'étonnent personne.

Encore un mot sur les *assertions* & je terminerai

cet extrait où vous ne trouverez rien d'intéressant pour l'esprit & pour le cœur. Je me suis ennuyé moi-même en le faisant ; cent fois la plume m'est tombée des mains & je me disois à moi-même qu'un homme sensé ne doit jamais entreprendre de réfuter un écrivain qui déraisonne sans esprit & sans pudeur & dont les sophismes ne sont pas même spécieux : mais enfin je me suis embarqué. Écoutons-donc pour la dernière fois, un discours incohérent qui prône le respect filial de M. l'Evêque d'Alais pour le S. Siege, & qui trouve la preuve la moins équivoque de ce respect filial, dans la prudence du Prélat, à tenir secret un Bref destiné à semer le trouble, à émouvoir les consciences, à échauffer les esprits ; un Bref où distille tout le venin de la Société, c'est-à-dire, le vol, l'assassinat, le suicide, le Régicide, l'irreligion, la magie, l'ivresse, l'avarice, l'athéisme, l'idolâtrie, le sacrilège, l'impudicité, &c. &c. &c., un Bref dans lequel le Chef des Evêques donne à un Evêque des avis qu'on ne donne pas ; un Bref que le pere commun des fidèles a publié, afin qu'il devint un flambeau de discorde .... pour embraser le Royaume, des feux du fanatisme, un Bref qui outrage l'Episcopat & auquel l'Episcopat applaudit ; un Bref qui insulte à la nation, c'est-à-dire, aux faiseurs de Réquistaires & à ceux qui en adoptent les absurdités ; un Bref qui représente la Magistrature, comme suspecte dans la foi, quoiqu'elle ne soit Janséniste, que pour la forme ; un Bref enfin qui protège les assertions, PAR DE VAINS DETOURS & qui calomnie ceux qui les censurent... je m'arrête un moment à ce dernier grief ; la discussion des autres m'entraîneroit trop loin.

Le

Le Bref protège les assertions *par de vains détours*. Le Magistrat n'ignore point sans doute, que le Souverain Pontife a adressé un Bref à M. l'Evêque d'Angers, en même tems qu'à M. l'Evêque d'Alais; ces deux Brefs ont le même objet; ils ont été portés, envoyés & rendus publics en même tems; le Parlement de Paris ne les a pas séparés & nous avons vû qu'il les proscriit l'un & l'autre, par un seul & même Arrêt. Il ne nous est donc pas possible de supposer que le Bref à M. l'Evêque d'Angers fut inconnu à Me. de Peyrolles & au tribunal assez indulgent pour l'écouter. Or si le Pape avoit *protégé* les assertions *par de vains détours*, dans le Bref à M. l'Evêque d'Alais, il auroit usé de la même circonspection, dans le Bref à M. l'Evêque d'Angers, daté du même jour; l'un peut donc servir de commentaire à l'autre. Dans le premier, où Me. de Peyrolles a découvert ces *vains détours*, le Vicaire de J. C. affirme, sans aucun détour, qu'*entr'autres choses répréhensibles*, on trouve dans le *recueil des assertions*, des vérités mises au nombre des erreurs & des erreurs mises au rang des vérités. Sont-ce là ces *vains détours* qui affligent la droiture de Me. de Peyrolles? mais si ce Magistrat aime qu'on s'explique nettement, il a dû être satisfait, en lisant dans le Bref à M. l'Evêque d'Angers, que le *libelle diffamatoire* publié par le Parlement, avoit été *compilé par des hommes qui sont depuis long-tems les ennemis de l'Eglise*; le latin est encore plus expressif; *famosus assertionum liber ab eis consarcinatus, qui Ecclesia sunt a multo tempore infensi*; le Pape ajoute que l'envoi de ce Libelle aux Evêques ordonné par les Tribunaux Séculiers, est un *outrage* fait à l'Episcopat; que les

Ma-



Magistrats, en l'adoptant, en le publiant, ont envahi la juridiction de l'Eglise; que le livre des *assertions*, *indéré dans les moifs* qui ont déterminé le Parlement à le mettre au jour, est un *livre infame*, qui dément des vérités universellement reconnues pour vraies; qui canonise des erreurs mille fois prosrites pour tout cela pour justifier, s'il étoit possible, le projet éternel de faire servir la religion, comme un moyen facile d'anéantir la religion elle même & de rendre le Pape complice des horreurs qu'il a en abomination.... encore une fois, que Me. de Peyrolles a écrit le Bref à M. l'Evêque d'Angers, ainsi que plusieurs autres à différens Evêques François, & qu'il a dit qu'il n'y a rien n'est moins fondé que le reproche qu'il fait au Souverain Pontife, d'avoir employé de *mauvais détours*, en parlant d'un *libelle diffamatoire*, par lequel l'ignominie retombe toute entière sur ceux qui l'ont adopté....

Mais, continue le Magistrat, avec cette franchise qui est si naturelle; S'IL ÉTOIT POSSIBLE de trouver dans ce recueil, quelque assertion susceptible d'une interprétation favorable, on ne gagneroit rien à faire excepter de la censure, ce seroit confirmer la censure de toutes les autres....

P. 201

Il est tems de finir, MM. le phlegme Italien ne peut se démentir; votre Me. de Peyrolles abuse de ce droit que se sont arrogé vos Magistrats modernes, de *dérailonner dans les formes légales*.... S'IL ÉTOIT POSSIBLE de trouver dans le recueil quelque assertion susceptible d'un sens favorable.... Eh, MM. LA COUR METROPOLITAINE suffisamment garnie de Pairs, a trouvé dans ce recueil des assertions calomnieuses, des

des assertions reprochées à des écrivains qui les combattroient ; la Cour, *la Vraie Cour de France*, fait l'aveu dans un fameux procès verbal, qui a fait rire une partie de l'Europe & qui a fait pleurer l'autre .... M. l'Evêque d'Alais lui-même, dans l'Instruction Pastorale qui a mérité d'avoir pour apologiste Me. Pierre de Laurans de Peyrolles, reconnoît le pressément, non pas, qu'il est impossible de trouver mais qu'on trouve en effet dans le RECUEIL, & d'une assertion qui n'est répréhensible que dans le RECUEIL, & qui est très-sage, très-orthodoxe & l'original dont on prétend l'avoir extraite .... L'Archevêque de Paris, M. l'Archevêque d'Auch, un grand nombre de vos Evêques & tout récemment M. l'Evêque de Sarlat, ont trouvé dans le RECUEIL un si grand nombre d'assertions qui ne peuvent même être susceptibles d'un mauvais sens .... de ces ouvrages lumineux que Me. Peyrolles a pu lui ont démontré que le grand nombre, le très-grand nombre des assertions seroient susceptibles d'un sens favorable, si on ne les avoit point falsifiées .... Réponse aux assertions, publiée au nom de la Société & dont les deux premiers volumes sont déjà répandus par-tout ; malgré la vigilance intéressée de vos Pâlemens, que cet ouvrage immortel, couvre d'ignominie à la face des nations ; cette réponse où tout est démontré, ou tout est à la portée des lecteurs les moins intelligens, cette réponse fait toucher au doigt & à l'œil, qu'il est difficile de découvrir dans le recueil, une assertion qui ne soit point altérée, dénaturée, falsifiée ; on y montre de la manière la plus palpable, non pas une inadvertence, une bévue



*faute d'orthographe, un égarement momentané* plusieurs centaines de falsifications bien es, dont nulle ne peut être *susceptible d'une opinion favorable*, & dont la moins monstrueuse a coûté la vie au scélérat qui en est l'auteur, dans les loix ne parleroient point au gré de la loi, elles devroient punir....

est-il vrai, MM. que si sur cent personnes on trouve quatre-vingt dix faux témoins, cette exception ne sert qu'à constater le

l'accusé ? est-il vrai que, si un recueil de propositions, déclarées *pernicieuses* par Arrêt du Parlement, on en trouve quatre-vingt dix, qui ont aucune censure, cette exception ne sert à affirmer l'équité de l'Arrêt du Parlement ? l'exception prouve-t-elle sur-tout, le discernement, la droiture, la bonne foi des auteurs, des jurés, des approbateurs du Recueil ? est-il si ceux qui ont rassemblé ces cent propositions ont prétendu en faire un corps de doctrine, une suite, une tradition persévérante ; en retenir les trois quarts & demi de ces propositions, pour leur donner plus de consistance à ce corps de doctrine, on ne fait que fortifier ce système, contre la tradition ? une chaîne est-elle plus longue, plus solide, précisément parce qu'on la rompt, par le fait de la plupart des anneaux qui la forment ? Est-il vrai que Me. de Peyrolles est chez vous, comme un grand homme & dans les débats, doit on parler comme lui, lorsqu'on a à débiter, du sens commun..... lorsqu'on est ?

Me

Me voila débarrassé, & je crois pour te  
 d'un acteur qui n'est bon que pour les scènes mi-  
 & qui doit, s'il a de l'amour propre, se bor-  
 nées de leur remplissage.... je vais trouver  
 tenant à qui parler ; qu'il est glorieux pour u-  
 neur de la Sapiencé d'entrer en lice avec *le mod*  
*Procureurs Généraux* ! je suis &c.

Le 18. Mars



L' E S P R I T  
DES MAGISTRATS PHILOSOPHES  
O U  
QUATRIEME LETTRE  
D'UN DOCTEUR DE LA SAPIENCE  
à la Faculté de Droit  
DE L'UNIVERSITE' DE PARIS.

Sur l'Arrêt du Parlement d'Aix, du 5. Mars 1765.  
portant suppression de la Bulle *Apostolicum*.

*Percussimus fœdus cum morte & cum inferno fecimus  
pactum, flagellum inundans, cum transierit non ve-  
niet super nos, quia posuimus mendacium spem no-  
stram & mendacio protecti sumus, Isaïa 28. 15.*



M. DCC. LXV. . .

Quoniam blasphemare fecisti inimicos nomen Domini,  
propter verbum hoc, *filius qui tibi natus est,*  
*morte morietur.* 1. Esdr. 8. 22.

## QUATRIEME LETTRE

D'UN DOCTEUR DE LA SAPIENCE

à la Faculté de droit de l'université

DE PARIS.

---

*Verbosus advocatus aut rampetur aut loquetur, plenus est sermonibus; conciliatus est spiritus uteri sui; esurit & sitit auditores quibus iustitiet vanitates; nova profert & vetera, valent sententia, resonant verba ampullosa, interrogantem praevenit & QUÆRINTI NON RESPONDET.*

Bern. de Considerat.

**J**E suis esclave de ma parole, MM., les engagements que j'ai pris ne m'échapperaient point. MAÎTRE RIPERT DE MONCLAR, Procureur général au Parlement d'Aix, harangue les Chambres assemblées, il prononce un Réquisitoire contre la Bulle de CLEMENT XIII. & quel Réquisitoire! L'esprit & sur tout cet esprit de saillie, qui caractérise vos litterateurs petits-maitres, a pu seul dicter un Chef d'œuvre qui n'a point de modele & qui n'en servira point. Ce sont des fusées, des éclairs, des feux follets, qui se succèdent sans intervalle, qui

sans les connoître & accueilli ceux qui l'observent , sans les croire utile. CLEMENT XIII. n'a plus voulu laisser de subterfuge à la mauvaise foi ; il a lû vos Réquisitoires & vos Comptes rendus & c'est pour cela qu'il aprouve de nouveau l'Institut ; il a flétri les Arrêts par lesquels vous avez prétendu flétrir l'Institut ; il a parlé du haut de la Chaire de S. Pierre , & cela dans une circonstance , où tous les motifs humains & la prudence même de la chair lui dictoient une conduite toute opposée. La politique , si le Vicaire de J. C. pouvoit l'écouter , lorsque la religion opprimée crie vengeance , la politique s'efforçoit de persuader que ce seroit aigrir le mal que de songer à le guérir ; que l'Enfer déploieroit toutes ses ressources , si l'on dématquoit ses artifices & ses noirceurs ; on vouloit en un mot que le Tout-puissant eut des égards pour l'idole de Dagon ; on vouloit que les Brebis & les Loups ne formassent plus qu'un seul & même troupeau , qu'il fut permis aux loups de hurler en devorant les brebis & que les brebis eussent à leur tour , le privilège d'être dévorées , sans pouvoir troubler la paix par leurs plaintes. Le premier Pasteur n'a pas crû pouvoir se prêter à ce système ; sa sollicitude a été allarmée ; il a dit aux Brebis ; soiez sur vos gardes , vous vivés au milieu des Loups . . .

C'est ce que CLEMENT XIII. a dit aux Catholiques de tous les Païs dans sa Bulle *Apostolicum* ; oseriez vous penser , MM. qu'il n'y avoit pas mûrement réfléchi , avant de le dire ? Auriés vous le courage d'avancer que cette Bulle a été donnée sans connoissance de cause , sans examen , par politique . . . mais si elle suppose la plus grande maturité dans l'exa-



*il est donc évident . . . il a fallu démontrer avec la plus grand évidence . . . il faut gémir après avoir démontrer . . . l'illusion est manifeste . . . il sera toujours vrai . . . c'est un fait notoire . . .*

Mais ce préliminaire est déjà trop long ; je vais suivre le texte ou plutôt extraire quelques - unes de ces propositions qui paroissent les plus décisives ; car si je voulois m'arrêter à tout ce qu'il - y - a de neuf & de singulier, il faudroit plusieurs volumes. On peut rassembler mille faussetés dans une page ; il faudra plusieurs pages pour réfuter un mensonge.

Me. Ripert dit d'abord que l'Institut des Jésuites est étranger à la France. (a) Vos Evêques ne sont

K 3

pas

(a) Le Parlement de Toulouse par pure bienfaisance a supprimé la Constitution *Apostolicum*. Me Riquet dans un Réquisitoire de quelques lignes, fait les réflexions les plus judicieuses. Il a examiné avec attention la Bulle de CLEMENT XIII. & le résultat de cet examen attentif, c'est que cette Bulle n'est adressée à aucun François, ni à qui que ce soit. Elle est ENTIEREMENT étrangère au Royaume, quant à la forme & quant au fond ; ce n'est que l'ordonnance d'un Souverain particulier qui n'intéresse que son territoire . . . le Magistrat auroit pu dire la même chose des Bulles de Paul III. de Jules III. &c. qui ne sont adressées à aucun François, ni à qui que ce soit & qui à ce titre auroient dû être aussi indifférentes à la France que celle de CLEMENT XIII. Me Riquet en examinant avec attention, auroit pu voir encore qu'il est défendu à qui que ce soit & par conséquent à tout François, de donner atteinte à cette Bulle ; il - y - auroit vu que ceux qui comme lui, ont la témérité de s'y opposer, se rendent coupables d'un attentat & encourrent l'indignation du Tout-puissant . . mais ce sont des minuties ; passons à la conséquence que Me Riquet va tirer des propositions qu'on vient de lire,

CE QUI PEUT SEUL occuper la Chute, ajoute sensé-  
ment

pas de cet avis & Me. Ripert lui même , n'avait  
cette proposition que pour avoir le plaisir de se  
tredire. Il affirme que le Vicaire de J. C. n'a ap-  
prouvé de nouveau un Institut ETRANGER à la France

ment ce Magistrat attensif, c'est LA TEMERITE' qu'on a  
de distribuer des copies de la Bulle dans le Royaume . . . .  
chute a paru tout-à-fait risible aux ultramontains; que  
temerité peut-il y avoir, se demandent-ils, à distribuer à  
Paris, les copies d'une ORDONNANCE entièrement étrangère  
indifférente à la France? Lorsque le Roi très chrétien par  
un Edit pour supprimer quelques Chambres des enquêtes, pour  
soumettre, pour exiler, pour dissoudre le Parlement . . . .  
tout cela est assez indifférent aux autres Souverains;  
trouve pas la moindre temerité dans un Allemand, ou dans un  
Romain, qui distribue des copies de ces Edits à Vienne ou à  
Rome, ou qui lit & prête les gazettes où ces Edits se trou-  
vent consignés. On est charmé d'avoir des nouvelles de ses  
voisins, de savoir comment parlent les Rois. Louis XV.  
disoit au Parlement de Bretagne le 18. Mars de cette année  
„ Vous avez trahi ma confiance . . . vous avez ordonné à deux  
„ de mes sujets de me désobéir . . . . vous avez renvoyé mes  
„ lettres patentes par la poste . . . vous avez eu la hardiesse de  
„ déchirer les affiches de mon conseil . . . vous avez acheté  
„ de ruiner ma province de Bretagne . . . . Cet Auguste Mo-  
narque, dont les Magistrats vouloient absolument suivre  
l'usage, que la religion eut été surprise leur dit encore deux  
jours après; IL EST FAUX que je n'aie pas été instruit . . .  
on n'a fait qu'exécuter mes ordres . . . retournés à Rennes . . .  
partez incessamment . . . Cette réponse si digne d'un Roi qui  
connoît le Parlement, est étrangère à l'Italie, de même qu'à  
la Prusse &c. il n'y a pas la moindre temerité à en distribuer  
des copies à Rome ou à Berlin . . . je l'ai lué dans presque tous  
les papiers publics: chacun glose, les plus modérés disent  
que les Magistrats François ont dû réprouver l'obéissance aveu-  
gle, qu'ils ne porteront jamais le fanatisme, jusqu'à voir  
Dieu dans la personne du Souverain &c. L'application est aisée,  
je puis l'abandonner à Me. Ripert; Voici l'arrêt du Parle-  
ment de Toulouse du 23. Février 1765.

que pour *allumer la discorde* en France, il affirme encore que la Bulle *Apostolicum*, a été donnée uniquement pour la France, dans ce sens que si la France n'avoit pas proscrit l'Institut, le Souverain Pontife n'auroit pas songé à la confirmer & de tout cela il conclut pour la seconde fois, que cette Constitution ne paroît pas destinée pour la France, & ne peut la concerner. Tout cela est de stile; Me. Ripert n'en veut point à la Bulle qui ne le regarde pas, mais il a été frappé des *singularités qu'on y remarque*. Je vous proteste, MM. que son Réquisitoire nous est tellement *étranger* qu'il est pour Rome, comme s'il n'étoit point; il n'y-a qu'un Docteur de la Sapience qui puisse perdre son temps à relever les *singularités qu'on y remarque*.

Page 2.

Page 1.

„ On n'a pas compté sans doute, dit le Magistrat, de gagner avec une Bulle de plus ceux qui ont *démontré*, ou reconnu les abus des précédentes. „

Mais pourquoi le Chef de l'Eglise, n'auroit-il pas pu espérer que le délire feroit place au sens commun, que la religion l'emporteroit enfin sur la philosophie, que la raison se feroit entendre, que l'amour du bien public reprendroit une partie de ses droits? Le Vicaire de J. C. a vû, que pour rendre abusives toutes les Bulles de ses prédécesseurs, on a eu l'audace de supposer qu'elles n'avoient jamais été le résultat d'un examen réfléchi & que pour des raisons de politique ou d'intérêt, l'Eglise, les Souverains Pontifes, l'Episcopat entier, le Clergé de France, tous les Rois Catholiques, vos Parlemens eux mêmes, avoient approuvé ou loué l'Institut

se croisent, se choquent, se confondent . . . . . le lecteur est entraîné, subjugué, ébloui; il ne lui manque que d'être éclairé. C'est depuis un certain temps le défaut de vos productions légales; tout en est admirable, mais on n'y trouve qu'à admirer. J'excepte les Remontrances du Parlement de Besançon, qui sembleroient prouver que la raison & la religion des Magistrats François n'habitent plus que sur les frontieres du Royaume & sont sur le point de s'expatrier . . . . .

Dans le Réquisitoire de Me. Ripert, il-y-a plus d'esprit que dans une vaste bibliothèque, où il n'y-auroit que de bons livres; mais c'est un esprit qu'on ne sauroit définir, & qui est toujours en guerre avec cette *raison assaisonnée* dont parle un de vos Poètes. Chaque ligne offre un oracle ou une énigme. Deux propositions qui se combattent, se démontrent l'une par l'autre; plus une idée est obscure & plus elle est lumineuse; il suffit qu'un argument soit contradictoire, pour qu'il soit sans réplique; qu'une preuve soit imaginaire, pour qu'elle soit démonstrative; qu'une assertion soit fautive, pour qu'elle soit évidente. . . . cette méthode doit être bonne pour votre climat, puisqu'elle y réussit; vos lecteurs n'osent pas sans doute examiner ou s'avouer à eux mêmes, qu'ils ne comprennent pas ce qui est démontré *avec la plus grande évidence* . . . . Me Ripert est un torrent qui emporte la moisson & le champ qu'elle couvroit; il n'y a pas lieu de douter . . . il est évident . . . nous savons . . . la chose est évidente . . . les faits sont connus . . . on doit en être convaincu . . . la certitude est entière . . . tous les Theologiens savent . . .

Page 2 6.

7. 8. 9

Uc.

ne dont elle a été la résultat, pourquoi n'a-t-on  
 pu *compter de gagner*, ou plutôt de détromper  
 ceux d'entre vous, dont la frénésie n'étoit pas incu-  
 ble ? & ne comptez-vous pour rien d'avoir rassuré  
 ceux qui chanceloient ? ne comptez-vous pour rien  
 d'avoir rempli le plus indispensable de ses devoirs,  
 quoiqu'il en puisse arriver & si le Vicaire de J. C.,  
 par égard pour vos Magistrats, devoit abandonner la  
 Religion de J. C. & laisser envahir sans réclamation  
 les droits les plus sacrés de l'Eglise dont il est le Chef,  
 que falloit-il attendre de plus, pour voir les portes  
 de l'Enfer prévaloir contre elle ?

L'Orateur se plaint qu'on veuille *retenir dans les*  
*liens du Général*, les François qui ayant fait vœu de  
 lui obéir, *HÉSITENT aujourd'hui entre leur Roi légi-*  
*time & le Monarque auquel ils s'étoient donnés*

Page 1.

Les ultramontains voient de trop près le Géné-  
 ral des Jésuites pour ne pas rire des titres dont vous  
 le décorez & plus encore de l'autorité illimitée dont  
 il se trouve revêtu, par la pure générosité de vos  
 Parlements. Vos découvertes sur ce sujet leur font  
 naître les idées les plus plaisantes ; mais un Docteur  
 de la Sapience ne rit point. Je voudrois savoir s'il  
 est vrai & s'il peut être vrai, que les Jésuites Fran-  
 çois, *HÉSITENT* entre leur Roi légitime & leur  
 Monarque ultramontain. Toutes les nouvelles qui  
 nous viennent de vos contrées, affirment que les Jé-  
 suites *n'hésitent* point ; vos Parlements eux-mêmes,  
 & celui de Normandie en particulier, se sont plaints  
 en forme légale, de l'obstination des Jésuites à res-  
 pecter leurs premiers engagements ; pourquoi vouloir  
 aujourd'hui rendre problématique, une persévérance  
 qui



qui fait honneur à la Religion & jeter des nuages sur la conduite de ces hommes vertueux, qui sont sortis de la fournaise, sans y laisser autre chose que leur vêtement ? Me. Ripert pourroit-il nommer ces Jésuites qui *hésitent*, entre l'Evangile & ses Réquisitoires ?

J'ajoute qu'il est absurde de dire qu'on *hésite* entre deux objets, lorsqu'on a la liberté, ou plutôt lorsqu'on est dans l'obligation étroite de les embrasser tous les deux ; lorsque ces deux objets ne sont point incompatibles, lorsque ces deux objets sont inséparables. On ne peut *hésiter* entre deux autorités, que lorsque ces deux autorités se combattent, ou que leurs ordres dans l'exécution, sont inconciliables. Dira-t-on que des enfants bien nés, *hésitent* entre leur Pere & leur Souverain, parce qu'ils veulent obéir à l'un & à l'autre ? un François, en recevant les ordres sacrés, cesse-t-il d'être sujet du Roi, parce qu'il jure d'obéir à son Evêque ? un citoyen *hésite-t-il* entre son Seigneur & son Curé, parce qu'il paie le Cens au Seigneur & la Dîme au Curé ? . . . il falloit donc prouver que le Roi de France & le Général des Jésuites sont en guerre ; que par la nature de leur gouvernement, ils doivent se contredire dans leurs Sanctions respectives ; que leurs intérêts se croisent, que l'un a droit d'ordonner ce que l'autre défend, qu'il est en un mot impossible d'obéir à tous les deux ; Or c'est ce que vos Magistrats ne prouvent point & ce qu'ils n'ont jamais entrepris de prouver, sans se rendre ridicules.

Le procédé du Pape, continue Me. Ripert. *n'excitera point des plaintes de notre part.* Cet aveu ou plutôt cette promesse nous avertit d'être sur nos gar-



des. Le Magistrat ne se plaindra point ; il dira  
 ment que le procédé du Pape est *inouï*, que  
*l'honneur du S. Siège* est compris par ces démarches  
*concertées*, que le Pape se laisse duper, que son  
 ministère, c'est-à-dire son Ministre, *mérite l'in-*  
*ignominie générale*, qu'on cherche à *provoquer* les  
 magistrats, afin de *calomnier ensuite les mesures*  
 qu'ils seroient obligés de prendre.... Me. Ripert ne  
 se plaindra pas.

La paix intérieure de la France est *affermie*,  
 ajoute-t-il ; il ne lui restera BIEN-TOT d'autre SOU-  
 VENIR de l'Institut que le DESIR de voir les AUTRES  
 Eglises délivrées de ce fleau.

Mais quoi ! la France se souvient-elle encore  
 d'un Institut qui lui est absolument *étranger* ? il ne lui  
 en restera bientôt d'autre souvenir qu'un *desir*....  
 Elle l'oubliera *bien-tôt*, c'est-à-dire *bien tard*, puis-  
 qu'elle a résolu de n'en perdre le souvenir, que  
 lorsqu'elle verra toutes les autres nations libres &  
 raisonnables, comme elle.... je me trompe ; ce ne  
 sont point les autres nations, ce sont les autres Eglises  
 que Me. Ripert veut délivrer de ce fleau ; il n'étoit  
 d'abord question que de la France mais la France  
 est-elle une Eglise, pour dire qu'elle souhaite la  
 délivrance des AUTRES Eglises ?..... D'ailleurs,  
 l'Eglise de France est-elle délivrée d'un fleau, com-  
 me elle le seroit, si elle étoit délivrée du Parlement ?  
 l'Eglise de France croit elle que l'Institut ou la So-  
 ciété sont un fleau pour elle ; n'atteste-t-elle pas hau-  
 tement le contraire, ne fait-elle pas tous ses efforts  
 pour retenir, pour rappeler, pour perpétuer ce fleau ?  
 l'Eglise de France est-elle libre depuis qu'elle gémit  
 sous

sous le jong tyrannique des Magistrats, qui veulent la forcer à prévariquer avec eux ; depuis qu'elle réclame sans succès & qu'elle ne peut réclamer qu'en tremblant, tous ses droits envahis ? Peut-on dire qu'on a délivré quelqu'un, parce qu'on l'a dépouillé malgré lui de ce qu'il regardoit, comme son patrimoine, & si quelque incendiaire, mettoit le feu à la maison *neuve* de Me. Ripert ; si un voleur se faisisoit adroitement de ce trésor, qu'il a, dit-on, accumulé avec tant de rapidité, Me. Ripert seroit-il flatté qu'on le félicitât d'être enfin délivré de sa maison *neuve* & de son coffre fort ? je conclus que la France dont parle Me. Ripert, n'est pas l'Eglise de France, qu'elle n'est pas la noblesse de France, ni même le peuple de France ; il faut entendre uniquement par ce mot, une demi-douzaine de Riperts, mis en œuvre par un plus petit nombre de ces Chasseurs puissants, dont la main est contre tous, qui voient la main de tous armée contre eux & qui mettent leur gloire à ébranler les colonnes du Temple & à s'enfvelir sous ses ruines.

Page 2.

Ce n'est pas que Me. Ripert perde de vue cet *attachement inviolable & ce respect filial pour le S. Siège*, dont il est aussi pénétré que Me. Blanc son Collègue ; mais il ne faut pas s'y méprendre ; il ne parle que de cet *attachement*, de ce *respect* dont il donnera toujours l'exemple ; Me. Ripert ne promet que ce qu'il veut tenir.

Il se plaint d'abord que le Vicaire de J. C. *veuille paître le troupeau en tout temps & en tout lieu*. Cette prétention annonce, dit-il, *des principes analogues à l'Institut*, c'est-à-dire des principes abominables. Nous n'avions encore entendu aucun Catholique qui pré-

dit que c'est là, une de ces Clauses qui expriment une usurpation. Le Successeur de S. Pierre est inexcusable de se conformer aux ordres de J. C. qui ordonne de *paître le troupeau* . . . l'Auteur de notre Religion assure qu'il n'y a qu'une Bergerie en France, les Brebis d'Aix, ont-elle une bergerie particulière & un Pasteur distingué de ce Pasteur unique ? Le Pasteur connoît les Brebis & les Brebis connoissent le Pasteur ; *cognosco oves meas, & cognoscunt me mea* ; mais comment le Pasteur peut-il connoître les Brebis, si vont paître sans lui ; comment les Brebis peuvent-elles connoître un Pasteur qui ne les conduit pas, qui n'a pas droit de les conduire ? permettez-moi d'ajouter quelques réflexions à celles dont je vous ai fait part dans ma seconde lettre.

Seconde  
lett. d'un  
Docteur  
Eccl. p.

La profession de foi contenue dans la Bulle de Pie IV. qu'on trouve à la fin des Decrets & des Canons du Concile de Trente, est conçue en ces termes ; Je promets & je jure une obéissance sincère au Pontife Romain, Successeur de S. Pierre, Prince des Apôtres & Vicaire de J. C. *Romano Pontifici, Beati Petri Apostolorum Principis Successori, ac Jesu-Christi Vicario, VERAM OBEDIENTIAM SPONDEO AC JURO.*

Le défenseur des libertés de l'Eglise Gallicane, M. Bossuet n'aura rien négligé sans doute pour dissimuler ou pour éluder un Texte si peu analogue aux loix fondamentales de votre Monarchie, à ces loix dont vos Magistrats ont fait un épouvantail pour les hérétiques. Ecoutons l'Evêque de Meaux & nous demanderons à Me. Ripert, si ce Prélat étoit François. „ C'est avec cette profession de foi, dit M. Bossuet, „ que

„ que l'on est élevé aux Dignités Ecclésiastiques ,  
 „ même à l'Episcopat ; c'est par cette profession de  
 „ foi, que ceux qui sont hors de l'Eglise sont admis  
 „ à y rentrer. C'est l'abrégé de la foi , & il ne peut  
 „ y avoir aucune contestation entre des Catholiques  
 „ sur les points qui y sont contenus. „ ( a ) Me. Joly  
 de Fleury ne doit pas se plaindre qu'on l'efface du  
 catalogue des Catholiques ; il a prononcé qu'un Fran-

*Voyez ci  
 dessus les  
 1765.* François ne peut prêter serment d'obéissance qu'au Roi  
 & M. Bossuet définit au contraire, qu'un Evêque  
 François n'est pas Catholique , s'il ne prête serment  
 d'obéissance au Pape . . . mais n'inquiétons point  
 l'Orateur de la Capitale ; laissons-lui cette gloire héré-  
 ditaire dont le *modele des Procureurs Généraux* vient  
 de lui faire présent ; tenons-lui compte de sa Modestie ;  
 IL SENT . . . LES E'cueils en tout genre dont  
 ses fonctions sont environnées ; il avoue SANS PEINE ,  
 non pas qu'il a succombé , mais que sa FOIBLESSE  
*Arrêt du  
 21. de  
 19. Mars  
 1765.* peut souvent succomber. Il marche avec courage à  
 l'abri de l'indulgence de la Cour , car il n'a pas besoin  
 de l'indulgence du public auquel sa place lui donne le  
 droit de dire tout ce qu'il veut ; il n'a pas besoin de  
 l'indulgence de son Archevêque contre qui il a publié  
 des volumes de calomnies & dont il a prouvé la mau-  
 vaisse foi , en faisant toucher au doigt & à l'œil qu'il  
 est impossible qu'il y ait un Port de mer à Toulon ,  
 puis-

*Voyez aus-  
 si la lettre  
 d'un Con-  
 seiller 2.  
 édition p.  
 151.*

( a ) Hinc Pius IV. post Concilium Tridentinum , plenam  
 fidei professionem edidit. Hæc fide, qui intra Ecclesiam sunt,  
 ad Ecclesiæ dignitates, ipsasque adeo Episcopales Cathedras  
 promoventur ; hæc fide, qui extra sunt, ad Ecclesiæ Catho-  
 licæ castra revocantur. Hæc vero sunt de quibus nulla inter  
 Catholicos controversia esse possit. Hæc stante fidei summa &c.  
*Defensio Cleri Gallic. P. 1. L. 1. C. 1.*

n'y en a point à Gonesse, ou l'on ne peut que sur le ruisseau de Crou... (a)

Is l'Orateur Provençal sera-t-il plus content d'âge du Bossuet ? si tous les fideles, même ; sont rigoureusement obligés d'obéir au cur de S. Pierre, l'autorité, c'est-à-dire, le commandement à tous les fideles, réside dans l'Évêque de S. Pierre ; *il ne peut y avoir aucune exception sur ce point parmi les Catholiques* ; un Magistrat qui veut dépouiller le Pasteur universel, du ou plutôt de l'obligation de paître toutes les bêtes qui ne lui permet de les paître qu'en certains lieux, ce Magistrat de quelle religion est-il ? Me. Ripert, êtes-vous Catholique ? Me. Ripert répondra pour vous & dans un besoin nous irons pour M. Bossuet.

Encore un peu de patience ; laissons à part les *Conciliaires*, pour me servir de l'expression propre de Me. Ripert ; écoutons les François, les Magistrats & faisons en sorte que votre Pasteur général les écoute. La Faculté de théologie de Paris dressa en 1542. des articles doctrinaux contre les erreurs de Luther. Ces articles furent publiés par des lettres patentes de François I. du 23. Juillet 1543. ces lettres patentes furent enrégistrées au Parlement, sans lettres de jussion.... le vingt-troisième de ces articles enrégistrés, porte que l'Évêque romain est le seul Souverain Pontife dans l'Eglise, de

GONESSE, disent les Géographes, est un Bourg à douze lieues ou douze milles de Paris, sur le ruisseau de Crou. Ce bourg est fameux par l'excellent pain qu'on y fait ; il n'y a point de port de mer....



de droit Divin & que TOUS LE CHRÉTIENS SONT TENUS DE LUI OBEIR ; *Romanum Episcopum unum esse jure Divino summum in Ecclesiâ Pontificem cui omnes Christiani parere TENENTUR.*

En 1683, le 10. Mai, c'est-à-dire, un an après la fameuse Assemblée du Clergé que votre Parlement met fort au dessus de tous les Conciles, en 1683, la Faculté ajouta à l'article que nous venons de rapporter, ces termes encore plus expressifs ; l'Evêque de Rome a reçu immédiatement de J. C. la primauté, non pas d'honneur & de dignité seulement, mais de puissance & de juridiction qui immédiate à Christo, non honoris solum aut dignitatis, sed & POTESTATIS AC JURISDICTIONIS primatum habeat in totâ Ecclesiâ. La Faculté a renouvelé cette même déclaration, dans les mêmes termes, par sa conclusion du 1. Avril 1753.

Je serois tenté de demander à Me. Joly de Fleuri, s'il pourroit, à l'abri de l'indulgence de la Cour, combiner ce qu'on vient de lire avec ce premier Vicaire, ce Chef ministériel, à qui il dit tant d'injures dans ses Requistaires ? Je pourrois lui faire remarquer que c'est encore une réponse à toutes les questions qu'il fait au Pape, en lui demandant DE QUEL DROIT il censurerait les erreurs d'un Evêque de France, de l'Evêque d'Alais, par exemple &c. mais il ne doit être question ici que de Me. Ripert ; l'Orateur de la Capitale mérite bien qu'on lui réponde en particulier, & c'est ce que nous ferons dans les lettres suivantes.

Me. Ripert, pour ne pas effaroucher les Provençaux superstitieux, leur parle de temps en temps de son respect pour le S. Siège & même pour le Souverain.

Pon-



*Pontife* ; mais ce *respect* , en le suposant sincère , suffiroit-il pour remplir l'obligation que l'Eglise impose à tous les Chrétiens ? *tous les Chrétiens sont obligés d'obéir* ? mais dans vos mœurs ne met-on aucune différence entre *obéir* & *respecter* ? . . . pourquoi donc vos Magistrats ne parlent-ils jamais que de *respect* & encore même d'un *respect* dérisoire , qui sert de passe-port à toutes les invectives qu'ils vomissent contre le Vicaire de J. C. ? . . . permettez moi , MM. de vous le dire franchement ; je crois que le mot d'*obéissance* n'est plus françois & qu'il n'appartient plus à votre langue. On l'a banni avec les Jésuites ; on gardoit d'abord quelque espèce de ménagement vis-à-vis du Souverain ; on ne disoit pas qu'il ne falloit point lui *obéir* , mais seulement qu'on ne pouvoit pas lui OBTEMPERER ; l'*obéissance* au Pape demeure suprimée par voie de fait ; l'*obéissance* au Roi , a changé de nom & il est resté quelque vestige que dans le préambule des Remontrances où l'on s'efforce d'établir que ce seroit violer le serment d'*obéissance* ; que d'*obtempérer* à celui à qui seul on a pu suivant M<sup>e</sup>. Joly de Fleury , prêter serment d'*obéissance*. Cette *obéissance* a été enfin mise au rang des crimes & des crimes les plus affreux , par des milliers d'Arrêts contre les Jésuites . . . . j'ai donc eu raison de dire que votre climat n'est pas fait pour l'*obéissance* , sur tout pour l'*obéissance* au Pape.

Mais à quoi pensoit M. le Tellier Archevêque de Rheims , lorsqu'il disoit à l'Assemblée du Clergé de France de 1681. que le Pape a sur tous les Evêques une *primauté d'AUTORITÉ* & de JURISDICTION & que nier cette vérité , ce seroit être *schismatique*

*Affaires & même HERETIQUE ? l'Assemblée declara de l'Assemblée de Rheims avoit très bien parlé. Mais si ce Prélat a bien parlé , comment se peut-il que vos Magistres parlent bien , en disant le contraire ? vos Magistres seroient-ils HERETIQUES ?*

Ce qu'il-y-a de certain du moins , c'est qu'il ne l'ont pas toujours été. M. Talon prédécesseur de M<sup>e</sup> Joly de Fleury , reconnoissoit l'autorité spirituelle du Pape dans toute l'étendue de l'Empire Romain ; le Pape étant le Chef de l'Eglise , disoit l'Avocat général , il DOIT la GOUVERNER . . . .

M<sup>e</sup> Joly de Fleury demande DE QUEL DROIT le Pape veut se mêler de l'Eglise de France ; DE QUEL DROIT il écrit à M. l'Evêque d'Alais , DE QUEL DROIT il le menace de parler du haut de la Chaire de S. Pierre ; DE QUEL DROIT . . . & Me. Joly de Fleury ne veut pas qu'on lui demande DE QUEL DROIT il s'avise de faire des pareilles questions . . & il croit avoir remédié à tout , en avouant qu'il n'est pas plus infallible que le Pape ; qu'il a besoin d'indulgence , d'encouragement . . . & il continue toujours à prêter son nom à des Réquisitoires dont le style tantôt haut , tantôt bas , quelque fois sage , & souvent impie , décèle mille mains accoutumées à tirer parti de tout & de la vérité même , & de la religion même , pour trahir l'une & pour blasphémer l'autre ! c'est tantôt un Moine , tantôt un Encyclopédiste , tantôt un Pédant , quelquefois un Mousquetaire qui parle par la bouche de Me. Joly de Fleury ; chacun lui fait dire ce qu'il veut & comme il veut l'Orateur se plie à tout ; il a sacrifié sa réputation

*Journ. du Palais t. I  
plaidoir  
du 16 Juil-  
let 1672.*

*Voies l'Ar-  
ret du Par-  
lement de  
Paris du  
19. Mars  
1765.*

mercenaires qui se sont servi de lui, tandis qu'il  
 voit se servir d'eux . . . n'a-t-il pas un ami qui ait  
 courage de le défiller ? je vous avoue que je le  
 puis & sur ce qu'on m'a dit de son caractère, je  
 voudrois être à portée de le mettre vis-à-vis de lui  
 âme, vis-à-vis de son âme, de son honneur, de  
 sa raison, de la Patrie, du Roi, de la Religion, de  
 son Pasteur . . . il avoueroit qu'il a besoin de l'indul-  
 gence des hommes & plus encore de la miséricorde de  
 Dieu. Mais ne perdons pas de vue vos anciens Ma-  
 gistrats & citons encore un Procureur général.

Le célèbre M. de Harlay disoit en 1680. „ Nous  
 avons toujours honoré ceux qui ont rempli le  
 S. Siège Apostolique, comme les Chefs visibles de  
 l'Eglise & comme les Vicaires de J. C. *nous avons*  
*reconnu en eux une puissance* SANS BORNES pour  
 l'édification, c'est-à-dire pour la conservation de  
 la foi & de la discipline Ecclésiastique. „ (a)

Qu'on ajoute ces autorités à celles que je n'ai  
 fait qu'indiquer dans la seconde Lettre; qu'on soit de  
 bonne foi, & qu'on me prouve ensuite que lorsqu'un  
 Evêque François parle comme les ennemis de l'Egli-  
 se, le Chef de l'Eglise n'a pas même le droit de l'en  
 avertir, sans la permission de Me. Ripert. Mais re-  
 venons à son Réquisitoire.

Le Vicaire de J. C. affirme que la Bulle approba-  
 tive de l'Institut, a été *desfrée* par plusieurs Evêques  
 de tous les Païs Catholiques; On *excepte sans doute*,  
 reprend l'Orateur, *ceux de Portugal.*

Mais pourquoi les excepteroit-on ? Me. Ripert

L 2

fait

(a) Discours de M. de Harlay, Procureur Général, inséré dans  
 l'Arrêt du Parlement de Paris du 24. Septembre 1680.

fait bien que c'est sur tout en Portugal , que le fanatisme & la stupidité sembloient avoir fixé leur trône ; c'étoit véritablement le patrimoine de l'ultramontanisme & le domaine de ce tribunal sanguinaire si justement abhorré sous le nom effrayant d'Inquisition ; les Evêques de Portugal ont été élevés dans ces malheureux principes , qui attribuent à des juges d'Eglise le droit de connoître des causes qui apartiennent à la foi ; comment fait-on aujourd'hui qu'il n'en est pas un seul parmi eux , qui ne les ait abjurés pour embrasser la philosophie ? D'ailleurs , personne n'ignore que les Evêques de Portugal , trouvent si peu répréhensible l'Institut de la Société , qu'à l'exemple de leur Souverain , ils en ont fait unanimement l'éloge & dans la catastrophe dont les Jésuites n'ont pas été les premiers , ni les seuls , la victime , il n'est point de Portugais , depuis le Monarque jusqu'au dernier de ses sujets , qui n'ait vû d'avance l'iniquité des Arrêts de vos Parlements. En Portugal en un mot , les Evêques ont toujours dit que l'Institut est *Saint* & propre à former des Saints ; pourquoi Me. Ripert ne veut-il pas que ces mêmes Evêques aient *desiré* que le Chef de l'Eglise pensât & parlât comme eux ?

Le Magistrat est tenté de croire que les Evêques de France ont été capables de *s'écarter de leur devoir* , avant le mois de Novembre dernier ; alors ils ne péchoient point contre le *serment prêté au Souverain* , & cela sans doute parcequ'ils ne s'élevoient que contre l'iniquité des Parlements ; cet aveu prouve la candeur de Me. Ripert & j'en prends acte ; mais , ajoute-t-il , depuis cette Epoque , *il n'y-a-pas lieu de douter* que les Evêques n'aient rompu toute correspon-

dan-

dance avec leur Chef, & qu'ils ne soient enfin devenus fidèles à leur Souverain, en reconnoissant de bonne foi, que l'Institut mérite toutes les qualifications que les Magistrats lui donnent.

C'est encore une assertion dont je ne saurois, ni comprendre le sens, ni faire l'application. Nous n'avons pas sçu à Rome que l'Institut de S. Ignace se soit engagé dans le mois de Novembre dernier, & que quelque autorité supérieure à celle du Vicaire de J. C. à celle des Evêques, où même à celle du Parlement d'Aix, ait ordonné de croire que cet Institut est *impie, irréligieux, attentatoire à toutes les loix*, ou même qu'il est mauvais. Vos Evêques en prêtant serment de fidélité au Roi, se sont ils engagés à n'avoir aucune correspondance avec le Pape à qui ils prêtent serment d'obéissance, sous les yeux du Roi ? ont-ils juré de trouver *irréligieux*, l'Institut de S. Ignace ? & s'ils ne l'ont pas juré, & s'ils continuent à croire que le jugement de cet Institut, n'appartient & ne peut appartenir qu'à eux, pourquoi ne continueroient-ils point à penser & à parler en 1765. comme l'Episcopat entier a pensé & parlé pendant plus de deux cents ans, comme l'Episcopat pense encore & comme il pensera jusqu'à la consommation des siècles, comme l'Eglise Gallicane a pensé & parlé en 1761. & 1762. comme elle pense encore & comme plusieurs de ses membres les plus distingués ont pensé & parlé tout récemment, comme ils penseront jusqu'à ce que les portes du Parlement aient prevalu contre l'Eglise dont ils sont les défenseurs ?

M<sup>r</sup>. Ripert à deux choses à prouver ; l'une que les Evêques du Portugal, n'ont pas pû *desirer* l'apro-

barion d'un Institut qu'ils regardent comme un Chef d'œuvre de sagesse ; l'autre , que les Evêques de France n'approuvent point un Institut qu'ils approuvent ; ou qu'ils violent *le serment de fidélité prêté au Roi* , en remplissant les serments qu'ils ont prêté au Roi des Rois dans leur baptême , dans leur ordination , dans leur consécration . . . . Vous suppléerez , MM. à ce que je ne dis point ; il se présente ici une alternative qui vous mettrait trop à l'étroit ; je ne veux pas vous exposer à violer le serment de fidélité que vous avez prêté aux Magistrats , ni mettre à l'épreuve votre respect filial pour l'Archevêque d'Utrecht. C'est bien assez que votre Faculté ait fourni au nécrologe & au gazetier du Faubourg S. Marceau , un *généreux martyr de la vérité* , un *vénérable serviteur de Dieu* dans la personne de l'illustre M. CRASSOUX. (a)

*Les vrais promoteurs de la Bulle* SONT CONNUS, reprend M<sup>r</sup>. Ripert ; mais qui l'a si bien instruit ? je vous demande d'abord ; ces généralités , ces propositions vagues sont-elles *légales* ? serions nous reçus à dire que *les vrais promoteurs* de l'Arrêt du Parlement *sont connus* ; il y auroit cependant cette différence , c'est que nous serions en état de les faire connoître , de les nommer , d'indiquer leur demeure , de spécifier leurs manœuvres . . . au lieu que je suis à Rome , on me met souvent à portée de voir les choses de près & je ne connois d'autres *promoteurs de la Bulle* , que

(a) C'est le nom du Sindie qui a envoyé au Soi-disant Archevêque d'Utrecht , la délibération de la Faculté de droit , qui s'est deshonorée au point de décider que le Conciliabule d'Utrecht avoit été assemblé suivant les règles Canoniques. Le Sieur Crassoux a été exilé par lettre de Cachet.



que ceux qui sont préposés pour être les promoteurs de toutes les Bulles dont les besoins de l'Eglise exigent la publication. Ce ne sont point les Jésuites qui composent le Conseil du Pape, ils sont peut-être les seuls qui n'y entrent point & leurs partisans ne cessent de leur reprocher une lérargie que ces rusés politiques décorent dévotement du nom, de confiance en Dieu.

„ Six Papes, avant CLEMENT XIII., ont approu- *Req. p. 3.*  
 „ vé & confirmé l'Institut; dix-neuf l'ont honoré  
 „ de graces & de faveurs spéciales; les Evêques  
 „ de ce siècle & des âges précédens l'ont loué  
 „ hautement; des Rois puissans & pieux l'ont pro-  
 „ tégé; le fondateur est Saint, neuf de ses Enfants  
 „ formés par les loix de cet Institut, ont été béati-  
 „ fiés & canonisés; des personnages illustres que  
 „ nous invoquons dans le Ciel, l'ont comblé d'élo-  
 „ ges; l'Eglise universelle l'a porté dans son sein  
 „ pendant deux siècles; elle a confié à ceux qui le  
 „ suivent les principales fonctions du saint ministère;  
 „ enfin cette même Eglise assemblée en Concile l'a  
 „ déclaré pieux. „

Tel est, dit M<sup>e</sup>. Ripert, *le tableau que la Société consacre à sa gloire*; c'est ce tableau que M<sup>e</sup>. Ripert va considérer & d'un coup de pinceau il en effacera tous les traits. „ On ramasse, dit-il, avec  
 „ affectation des titres d'honneur, dont plusieurs  
 „ sont équivoques & quelques-uns supposés; on cache  
 „ les fautes qui sont en bien plus grand nombre;  
 „ EST-CE LA, conclut l'Orateur, présenter la vérité  
 „ aux fidèles? „

Nous demandons à M<sup>e</sup>. Ripert, s'il est permis

L +

à un

à un Magistrat d'avancer trois propositions universelles, qui sont toutes les trois universellement fausses : est-ce là présenter la vérité aux Chambres : de tous les titres d'honneur que N. S. P. le Pape CLEMENT XIII. donne à l'Institut, il n'en est pas un seul qui soit *équivoque*, il n'en est pas un seul qui soit *supposé* & les flétrissures de ce même Institut, bien-loin d'être *en plus grand nombre*, sont si évidemment chimériques qu'on défie M<sup>e</sup>. Ripert d'en citer une seule, dans quelque sens qu'il puisse l'entendre. Nous démontrerons ces trois propositions, en suivant pied-à-pied le détail imposteur & insidieux, dans lequel le Magistrat a le courage d'entrer.

*Ibid.*

*Six Papes ont approuvé l'Institut.* M<sup>e</sup>. Ripert ne veut point qu'on mette Paul IV. au rang des *approbateurs* ; il est forcé de reconnoître que l'approbation des cinq autres est incontestable ; nous voulons éviter des discussions trop minutieuses dont l'utilité ne compenseroit pas l'ennui ; nous savons que Paul IV. a connu l'Institut, qu'il l'a *mûrement examiné* & qu'il n'y a rien changé ; mais tenons nous en à l'aveu du Magistrat ; cinq Papes, sans compter CLEMENT XIII. ont approuvé l'Institut ; il est donc vrai qu'au moins six Papes ont approuvé l'Institut & c'est bien assez, conclut M<sup>e</sup>. Ripert. Voila donc six approbations du S. Siège ; il falloit commencer par nommer six, ou même plus de six Papes qui aient flétri l'Institut ; le Magistrat n'aime point à être méthodique ; il nous laisse ces six Papes dont le témoignage n'est ni *équivoque*, ni *supposé*

*2. 4.*

*Dix-neuf Papes l'ont honoré de faveurs & de grâces particulières.* M<sup>e</sup>. Ripert, à la pénétration de  
qui

qui rien n'échape , a remarqué que le nom de vingt-Pontifes est écrit à la tête , c'est-à-dire , dans l'index des Bulles accordées à la Société ; c'est vraisemblablement , ajoute-t-il , le nom d'Innocent X. qu'on a trouvé bon d'effacer de la liste. Il nous seroit aisé de

Voies l'Institut. t. 1. p. 1.

lui démontrer que de pareilles conjectures sont très déplacées dans la bouche d'un Magistrat , & que celle-ci en particulier annonce plus de malignité que de réflexion. Innocent X. représente la Compagnie de Jésus , comme une Société remplie d'hommes illustres par leur piété & par leur science & qui produit continuellement dans la vigne du Seigneur , des fruits abondans ; SOCIETAS JESU . . . , *viris pietate & doctrina insignibus referta , uberes in vinea Domini fructus jugiter producit*. Innocent X. exhortoit le Vénérable Dom Jean de Palafox , à avoir une tendresse de Pere pour la Société de Jésus , qui , par son louable Institut , a produit & produit encore tous les jours des fruits si abondans dans l'Eglise de Dieu ;

Inst. Soc. t. 1. p. 149.

*erga Societatem Jesu qua LAUDABILI SUO INSTITUTO , in Ecclesia Dei tam fructuose laboravit , ac sine intermissione laborat , paterno se gerat affectu . . .* Innocent X. par un Bref du 5. Fevrier 1649. loue la sollicitude des Clercs Réguliers de la Société de Jésus ,

Breve Innoc. X. in causa Angelopolitana &c. an. 1648.

qui ne négligent aucun moyen , pour disposer les fideles à la fréquente participation des Sacrements ; il accorde des Indulgences à ceux qui communieront dans leurs Eglises à certains jours . . . & c'est vraisemblablement le nom d'Innocent X. qu'il faut effacer de la liste des Souverains Pontifes qui ont honoré l'Institut de leurs éloges ! . . . M<sup>e</sup>. Ripert , où est votre bonne foi ?

Ce n'est point assés d'effacer Innocent X. de la liste des Pontifes, qui ont trouvé l'*Institut digne de louange* ; le retranchement devoit être infiniment *considérable*, si on vouloit rayer tous ceux qui ont connu les abus énormes de cette Société, qui ont condamné sa doctrine, qui ont éprouvé ses révoltes, qui ont gémi sur sa conduite, qui ont redouté ses intrigues, qui ont aperçu les vices de son régime, & qui ont dessein de le réformer.

A tout cela, je réponds que les assertions vagues & dont l'objet est indéterminé, ne sont pas plus utiles que des conjectures arbitraires, qui n'ont d'autre fondement que la malignité. Je réponds encore que CLEMENT XIII. parle de l'*Institut* & non point de la Société, de sa doctrine, de son régime ou de sa conduite ; je réponds en troisieme lieu, qu'on doit se contenter de citer un seul Pape, qui ait condamné une seule fois, la doctrine de la SOCIÉTÉ, qui ait gémi sur la conduite de la SOCIÉTÉ ; j'ajoute enfin que pour répondre à un discoureur inconséquent & passionné, qui affirme tout & ne prouve rien, il suffit de nier tout ce qu'il affirme.

id. „ Benoit XIV. d'immortelle mémoire, ajoute le „ Magistrat, est compté le dernier parmi les bien-  
 „ faiseurs de l'*Institut* ; ses sentiments pour la Société  
 „ sont connus ; l'histoire nous apprend que ses plus  
 „ illustres prédécesseurs en ont pensé comme lui.

Si nous ne connoissons pas celui qui nous tient ce langage, nous l'adopterions sans y rien changer. Benoit XIV. est compté le dernier parmi les bienfaiseurs de l'*Institut*, parce qu'il a vécu le dernier ; si on avoit compté, ou pesé les bienfaits, Benoit XIV.

auroit

auroit été compté le *premier*. Il suffit pour s'en convaincre, de lire les treize Bulles qu'il a publiées en faveur de l'Institut ; les sentiments de ce Pontife *sont connus* ; il ne lui étoit pas possible de les manifester d'une manière moins équivoque ; il a épuisé en quelque sorte *ses graces & ses faveurs*, sur un Institut dont il regardoit le fondateur, comme choisi de Dieu, & les *enfants* comme un rempart que la Providence avoit voulu opposer à l'hérésie. Benoit XIV. . . . mais n'est-il pas honneur que vous nous obligiez à répéter toujours les mêmes choses ? que M<sup>e</sup>. Ripert ne perde jamais de vuë, que Benoit XIV. d'immortelle mémoire étoit de la *Congrégation des Messieurs*, aussi bien que M. de Monvallon, & qu'en cette qualité, il adoptoit le *système orgueilleux de l'Institut* : . . d'en-  
*vahir tout ministère, de créer une nouvelle Eglise hors de l'Etat* ; ce n'est pas tout ; l'obéissance aux ordres & même aux *simples conseils du Général* . . . est la loi imposée à chaque *Congréganiste* & tout se réunit pour faire naître dans ceux qui s'y enrollent, un *attachement excessif à la Société, à l'Institut* ; en un mot, un *Congréganiste* est obligé d'obéir au Général & l'obéissance qui lui est prescrite est la même que celle que ce Despote exige de ses esclaves, en vertu de l'Institut. C'est le *Parlement d'Aix* qui a fait & enregistré toutes ces découvertes & qui par là même nous met en état de juger, si Benoit XIV. d'immortelle mémoire a pû ne pas être le bienfaiteur d'un Institut, auquel il s'étoit dévoué . . . il est donc très vrai que les *sentiments de Benoit XIV. pour la Société sont connus* ; il est très vrai encore, que *ses plus illustres prédécesseurs, sans excepter Clement VIII. ont pensé comme Benoit XIV.*

Bulle du  
24. Avril  
1748.

Arrêté du  
Parlement  
à Aix du  
4. Oct.  
1762. Re-  
quisit. du  
même jour

Mais



Mais que résulte-t-il de tout ce qu'on vient de dire, si ce n'est, que vingt Papes *ont honoré l'Institut de faveurs & de graces particulières*, qu'Innocent X. ne doit pas être *effacé de cette liste*, & que Benoît XIV. a été le dernier & le plus grand bienfaiteur de cet *Instituent* ? est-ce-là ce que vouloit prouver M<sup>e</sup>. Ripert ? nous acquiesçons à tout ce qu'il dit, nous lui demandons seulement qu'à vingt-Papes qui ont *honoré l'Institut*, il en oppose au moins vingt-un qui l'ayent *flétri* ; nous ne perdons pas de vue notre objet ; il faut nous prouver que *les flétrissures sont en bien plus grand nombre que les titres d'honneur* ; c'est une tâche que M<sup>e</sup>. Ripert s'est imposée ; il ne sauroit se dispenser de la remplir.

*Mais qu'est-ce-que cet Institut, objet ETERNEL d'éloge & de CENSURE* : demande finement le Magistrat ? C'est ici que le ton de suffisance se montre sans ménagement. L'orateur affirme, l'orateur nie ; il dit, il fait dire aux autres ce qu'il veut & ce qu'ils ne veulent pas ; il extravague, il fait extravaguer les Pâpes, les Evêques, les Jésuites, l'Univers entier, & lorsqu'un sophisme est trop révoltant, il se cite lui même, pour prouver que c'est une démonstration.

L'Institut de la Société, *objet éternel d'éloge*... cette proposition est exacte & dans le fait M<sup>e</sup>. Ripert l'a admise, puisqu'il a reconnu que cinq Pâpes l'ont approuvé & que dix-neuf l'ont comblé d'éloges ; c'est au Vicaire de J. C. qu'il appartient de décider du mérite d'un Institut religieux ; on peut donc regarder, comme un *objet éternel d'éloge*, un Institut loué, depuis qu'il existe, par tous les Pâpes qui ont pû le connoître....

L'In-



L'Institut de la Société, *objet éternel de censure* ... la seconde proposition est contradictoire à la précédente ; il est impossible qu'elle soit vraie. On peut pas citer un seul Pape, un seul Saint, un Evêque Catholique, pour qui l'Institut ait été *objet de censure* ; vos Magistrats qui ne sont, ni en de le lire, ni en droit d'en juger, se sont avisés de le calomnier, il-y-a trois ou quatre ans ; cela suffit, pour dire qu'il a été *un objet ETERNEL de censure* ; en supposant que leurs Arrêts soient des *censures*, il du moins une *éternité* bien nouvelle ; les ennemis à la mammelle l'ont vû commencer ...

Mais encore une fois, qu'est-ce que *cet Institut* ? L'ateur ne finira point son Réquisitoire, sans répéter la question ; *suspendons* pour un moment notre pensée, pour considérer dans toutes ses parties le *Beau* que la Société consacre à sa gloire & dont nous avons encore vû que les deux premiers personnages.

„ Il y a peu d'Evêques dans le monde chrétien, qui aient fait leur étude des Constitutions : elles sont si *caprieuses*, dit le Magistrat, qu'ON *Req. p.* : PERSUADA à plusieurs Evêques de France en 1761. que l'obéissance envers le général y est aussi restreinte que dans aucune autre Compagnie.

Il-y-a peu d'Evêques qui aient fait leur étude des Constitutions ; est-ce-là une assertion *légal* ? les Evêques n'ont-ils-pû étudier les Constitutions sans donner avis à M<sup>e</sup>. Ripert ? encore une fois ; des Magistrats ne se dégradent-ils point, ne se rendent-ils pas indignes d'être écoutés, lorsqu'ils bariffent en l'air des propositions, que non seulement ils ne prouvent

vent pas , mais qu'ils ne peuvent jamais se mettre en état de prouver ; lorsqu'ils fondent sur ces propositions intrinséquement & universellement fausses , un jugement & un jugement définitif ? quelle témérité ! quelle contradiction !

*Plusieurs Evêques de France* , c'est-à-dire , cinquante Evêques , c'est-à-dire le Clergé de France , après un examen qu'ils ont dû faire avec la plus grande maturité ; cinquante Evêques assemblés par ordre du Roi , pour prononcer sur la nature de l'obéissance prescrite par l'Institut , décident solennellement que l'obéissance est une vertu chez les Jésuites & que les Magistrats qui osent dire le contraire , ne sont point assez intelligens , assez versés dans le langage des *Auteurs ascétiques* , pour pouvoir juger du mérite d'une vertu qu'ils ne connoissent point , qu'ils craignent de connoître & qu'ils n'ont jamais sçu pratiquer ; cinquante Evêques portent un jugement doctrinal & un M<sup>e</sup>. Ripert anéantit ce jugement , parce qu'il prononce en deux mots , que ces cinquante Evêques se sont laissés tromper par des Constitutions *caprienses* , & ces Constitutions n'ont point été *caprienses* pour M<sup>e</sup>. Ripert , qui en a vû tout le venin aussi distinctement qu'il avoit vû les armées du Roi Nicolas !...

*Voilà la  
note xi de  
M<sup>e</sup>. Ri-  
pert.*

Je me trompe au reste ; ce ne sont point les Evêques qui ont trouvé les Constitutions *caprienses* ; ils sont trop paresseux pour les lire , trop ignorans pour les entendre ; ils n'ont pas examiné , ils n'ont pas jugé , M<sup>e</sup>. Ripert les en déclare incapables ; ON PERSUADA au Clergé de France assemblé pour examiner les Constitutions , que l'obéissance qu'elles prescrivent , est la vertu des saints ; le Clergé  
de

nce , composé de mauvais citoyens , qui sont  
 és d'avoir à leurs ordres des scélérats toujours  
 à poignarder les Rois ; le Clergé de France  
 sé d'imbéciles qui radorent , ou de Papistes qui  
 ent contre l'état , le Clergé de France *se lais-*  
*sader* , que le plus hideux des monstres méri-  
 es autels . . . .

, A PARLER EXACTEMENT , ajoute le Ma- *Req. p. 5.*  
 rat , par surabondance de preuve , les éloges  
 s par des *particuliers* , se rapportent plus direc-  
 nent à la Société qu'à ses loix , & ces éloges  
 ivent suspects par les motifs ou les circonstan-  
 : & combattus par des témoignages du plus  
 and poids , NE SONT PAS DE GRANDE VA-  
 UR. „

Avouez , MM. que c'est là *parler exactement.*  
 infirmer l'avis des Evêques assemblés au nom-  
 de plus de cinquante , qui ont fait l'éloge de  
 itur & de la Société , M<sup>e</sup>. Ripert nous apprend  
 u'il faut penser des éloges faits par des particu-  
 ; c'est sa réponse & son unique réponse ; pou-  
 il raisonner plus *exactement* ? pour anéantir les  
 s faits par des particuliers , il prononce qu'ils  
 suspects par les motifs ou les circonstances ; c'est  
 ponse & son unique réponse ; il ajoute que ces  
 s ne font pas de grande valeur , parce qu'ils sont  
 battus par des témoignages du plus grand poids . . .  
 ici qu'il va *parler exactement* & que les Evê-  
 vont être confondus. Ne perdons pas un mo-  
 e qu'il va dire ; ne mutilons pas ses raisonne-  
 ts comme il tronque ceux des autres , & s'il *par-*  
*exactement* , avouons notre défaite.

„ L'INS-

P. 6.

„ L'INSTITUT a été jugé deux fois : à Rome  
 „ pour l'approuver , à Poissy *pour le rejeter* . . . ce  
 „ jugement des Evêques de France a été confirmé  
 „ par l'Assemblée de 1650. dans sa lettre circulaire  
 „ du 18. Août. „

M<sup>e</sup>. Ripert disoit tout-à-l'heure , que l'Institut  
 a été approuvé à Rome au moins cinq fois , dans des  
 époques assez éloignées l'une de l'autre ; il nous dit  
 maintenant en mauvais François , que cet institut a  
 été jugé *une fois à Rome pour l'approuver* . . . est ce  
 parler *exactement* ?

Cet Institut a été *rejeté* en France , par le ju-  
 gement du Clergé assemblé à Poissy ; *ce jugement a*  
*été confirmé* par une autre Assemblée de 1650. . . ces  
 deux assertions sont elles *exactes* ? en résultera-t-il  
 enfin deux *stérissures* qui puissent balancer tant de *si-*  
*tres d'honneur* ?

L'Institut a été réjeté par l'Assemblée de Poissy ;  
 en voici la preuve tirée des actes de cette Assemblée  
 & que nous ne faisons que transcrire : „ L'Assem-  
 „ blée , suivant le renvoi de ladite Cour de Paris ,  
 „ A REÇU ET REÇOIT A APPROUVÉ ET APPROUVE  
 „ ladite Société . . . „

Voici une seconde preuve : „ Vû par la Cour . . .  
 „ l'acte D'APPROBATION ET RECEPTION desdits  
 „ peres & écoliers , FAITE *en l'assemblée du clergé*  
 „ & Concile national tenue à Poissy , du lundi 15.  
 „ Jour de Septembre dernier . . . & tout considéré ,  
 „ ladite Cour a ordonné & ordonne que ledit acte  
 „ de RECEPTION ET APPROBATION faite audit Con-  
 „ cile & assemblée tenue à Poissy , sera enrégil-  
 „ tré . . . „

Est-ce

Est-ce ma faute, MM. Si je ne comprends point qu'*approuver* signifie *condamner*, que *recevoir* est la même chose que *rejeter*? Que Me. Ripert rougisse, s'il sait ou s'il peut; qu'il ne cherche point de vains subterfuges dans les modifications apposées à cet *acte de réception & d'approbation*; ces modifications de quelque nature qu'elles puissent être, n'empêcheront jamais, que le Clergé assemblé à Poissy, n'ait *reçu & approuvé* la Société & que le Parlement n'ait enrégistré cet *acte de réception & d'approbation*; dira-t-il qu'un edit par lequel le Roi *ordonne*, est un edit par lequel le Roi *défend* ce qu'il *ordonne*, sous prétexte que les Parlements s'avisent de modifier cet edit en l'enregistrant & ce qui est plus absurde encore, après l'avoir enrégistré? Il ne reste à Me. Ripert que de prouver qu'*a parler exactement*, un acte par lequel on reçoit est un acte par lequel on REJETE...

Mais que veut-il dire, lorsqu'il ajoute que la réjection de l'Institut, a été confirmée par le jugement de l'Assemblée de 1650? J'ai sous les yeux les actes de cette Assemblée; il n'y a pas un mot qui ait pu fonder une assertion aussi téméraire. Le Magistrat qui le fait bien, est réduit à citer la *lettre circulaire*... mais est-ce dans une lettre circulaire que le Clergé de France juge ou confirme un jugement déjà porté? D'ailleurs que dit cette lettre circulaire? on n'y sauroit avoir autre chose, si ce n'est que les Jésuites auxquels les *Ordres mendiants* donnerent *adjonction dans les procès qu'ils soutinrent*, pour faire valoir leurs privilèges, furent vivement poursuivis par le fameux M. de Gondrin Archevêque de Sens, qui engagea l'Assemblée

Avis des  
Evêques  
p. 20

l'Assemblée à faire cause commune , pour venger les prérogatives de l'Episcopat & pour empêcher les Religieux de faire usage de certains privilèges, qui paroissoient lezer la juridiction des Evêques . . . . mais qu'est-ce-que cela peut avoir de commun avec l'acte de réception , par lequel l'Assemblée de Poissi rejeta l'Institut, avec l'acte d'approbation, par lequel elle le condamna :

Voilà donc les témoignages qu'un Magistrat qui parle exactement , oppose à ceux qui s'en font un titre & un titre légal ! . . . mais je suppose que l'Assemblée de Poissi ait *rejeté en recevant* & que celle de 1650. ait confirmé l'acte d'approbation qui *condamnoit* l'Institut . . . . ces deux témoignages , ces deux jugemens , sont-ils de nature à ne pouvoir être *combattus par des témoignages du plus grand poids*, qui les rendroient de *nulle valeur* ? . . . une preuve démonstrative que le Clergé de France n'a pas jugé l'Institut *pour le condamner*, c'est qu'il n'en a jamais parlé que pour en faire l'éloge ; demandons - le au Clergé lui même qui attestoit au Roi en 1761. que les Evêques qui avoient vu ou composé l'Assemblée de Poissi en 1561. déclarerent en 1574. qu'il n'y avoit rien à changer AUX BONNES CONSTITUTIONS des Clercs de la Société de Jesus ; premier témoignage d'une Assemblée du Clergé tenue environ douze ans après celle de Poissi.

Dans les Etats généraux assemblés en 1614. & 1615. la Chambre Ecclesiastique représenta au Roi qu'il falloit multiplier les Collèges des Jésuites ; que leur INSTITUT *a servi & servira . . . pour la maintenance de la foi & religion Catholique , restauration*



la piété & bonnes mœurs en icelle & pour l'extir-  
 des hérésies ; les Evêques ajoutent , que les  
 fruits & notables services que les Peres de la  
 jété ont fait & font journellement à l'Eglise Catho-  
 & particulièrement A LA FRANCE , doivent en-  
 ger le Monarque à leur permettre d'ouvrir un Col-  
 e dans la Capitale ; second témoignage de grand  
 ds . . . .

L'Assemblée du Clergé en 1617. regardoit &  
 pposoit les Ecoles des Jésuites comme un moyen  
 re à remettre la foi & la religion dans l'ame des  
 ples . . . troisieme témoignage de grand poids . . .

En 1761. une Assemblée du Clergé , infiniment  
 respectable à plusieurs titres que l'Assemblée ou  
 colloque de Poissi , a déclaré solennellement au  
 & à l'Europe Catholique que l'Institut des Jésui- Bossuet ;  
 s, cet Institut que le grand Bossuet appelloit VE- Maximes  
 FRANCE , méritoit tous les éloges dont il a été l'Éter- & Respe-  
 objet ; qu'il n'y-a aucun changement à faire dans xions sur  
 Constitutions de la Compagnie de Jesus , qui ont la Come-  
 dit. Edit.  
 ont à l'obéissance ; que les Jésuites sont TRES UTI- de 1674.  
 pour la prédication , pour la conduite des ames , pag. 138.  
 établir , conserver & renouveler la foi & la 139.  
 par les missions , les Congrégations ; les retrai- Avis des  
 . . . qu'ils ne peuvent être en un mot que TRES Evêques p.  
 UTILES A LA RELIGION ET A L'ETAT. Le Clergé 37. 12. 14.  
 de France ne s'exprime point d'une maniere équivo- &c.  
 & à qui persuadera - t - on que les Evêques , seuls  
 compétens , se trompent en trouvant tout bon  
 ce même Institut , où des Tribunaux laïques trou-  
 vent tout mauvais ?

J'ai dit que l'Assemblée de 1761. est infiniment

M 2

plus

plus respectable que celle de Poissi & j'ai dû ajouter que le jugement porté en 1761. en faveur des Jésuites est *d'un si grand poids* qu'il suffiroit seul pour rendre de nulle valeur, le jugement de l'Assemblée de Poissi, s'il étoit vrai que cette Assemblée eût condamné l'Institut. Je me contente de remarquer, qu'à l'Assemblée de Poissi, il n'y eut d'abord que dix Evêques, que le nombre augmenta ensuite, mais qu'il n'y eut jamais plus de quarante Prélats; il y en a toujours eu cinquante-un, dans l'Assemblée qui a justifié l'Institut & la Société en 1761. les Evêques s'assemblerent à Poissi pour conférer avec les Calvinistes & pour chercher les moyens d'arrêter le progrès des nouvelles erreurs; ce fut par accident qu'ils s'occupèrent des Jésuites, encore ne s'agissoit-il que de leur établissement dans la Capitale; vos Prélats au nombre de cinquante-un, parmi lesquels on compte onze Archevêques, se sont assemblés en 1761. uniquement pour examiner l'Institut des Jésuites, attaqué & calomnié par les Tribunaux séculiers; les diverses séances ont duré plus de deux mois & il n'a jamais été question que de l'Institut; le jugement qu'ils en ont porté n'est-il pas d'un tout autre poids que celui de l'Assemblée de Poissi? & si nous examinons les circonstances dans lesquelles ces deux juge-

ments ont été portés, ne sont-elles pas toutes à l'avantage du dernier? ne pourrais-je pas dire avec Me. Joly de Fleury, que nous vivons dans un siècle plus éclairé, & voudroit-on que les Evêques seuls, fussent inaccessibles à cette lumière dont le Parlement est la source & que toutes les Classes répandent à l'envi dans tous les points de la circonférence? ne

pour-

Voyez le  
continua-  
teur, de  
Fleury T.  
37. p. 92.  
& 119.

Arrêt du  
Parl. de  
Paris qui  
supprime  
les Befs  
&c. du  
11. Fev.  
1765

pourrois-je pas dire que le jugement doctrinal de l'Assemblée de 1761. a été confirmé par le Clergé en 1762. dans les Remontrances qu'il a présentées au Roi? ne pourrois-je pas dire qu'en 1763. 1764. 1765. un grand nombre d'Evêques ont pris la défense de l'Institut & que plusieurs s'en sont déclarés hautement les apologistes?... Que de témoignages dans un seul!.... & ces témoignages multipliés & tant d'autres que je supprime, ne sont pas *d'assez grand poids*, pour affoiblir l'acte de RECEPTION, par lequel l'Assemblée de Poissi REJETA l'Institut! Jugez en vous mêmes, MM. Mc. Ripert est de si mauvaise humeur qu'il ne peut plus parler, encore moins parler exactement.

Il avoit crû que l'avis de la Sorbonne, seroit de plus grande valeur: parce qu'il étoit plus formel.... le jugement de l'Assemblée de Poissi étoit moins formel... quel jargon! nous verrons que le Magistrat s'est mépris en citant un décret qui ne sert qu'à le confondre; il me suffit pour le moment, de l'avertir avec M. d'Argentré qu'en 1594. lorsqu'on délibé-  
roit au Parlement, si les Jésuites seroient chassés du Royaume, la sacrée Faculté déclara qu'IL ÉTOIT A  
PROPOS de les conserver.

D'agen-  
tré T. I.  
in ind. po  
XVIII

Mc. Ripert n'est pas plus heureux, en affectant de reconnoître que la Religion chrétienne forme des saints & qu'il a pu même, à parler absolument, se trouver quelque saint dans la Société, c'est-à-dire, quelqu'un de ces hommes privilégiés, qui ont su gagner le Ciel en détestant l'Institut qu'ils avoient juré d'observer. On a vu même des saints, qui ont fait l'éloge de la Société, mais c'étoit avant que le

M 3 four-

fourbe Laynez y eut introduit ses maximes abominables ; c'étoit avant que l'ambitieux Aquaviva eut achevé de la pervertir... que tout cela est admirable, MM. J'entends vos jeunes Magistrats battre des mains & applaudir à des raisonnements qui sont d'une force, d'une justesse, d'une précision, qui décèlent par tout le *modele des Procureurs Généraux*. Si nous devons applaudir à notre tour, que ce ne soit pas du moins sans connoissance de cause.

*Req. p. 6.* I L A P U se trouver des saints dans la Société, qui ont édifié d'autres saints qui n'étoient pas de la Société ; mais cette édification réciproque & inexplicable n'a pû avoir lieu que jusqu'à Laynez, c'est-

*Compte* à-dire, que cette *édification réciproque* est une chi-  
*rendu* *l'c.* mere. Me. Ripert avoit déjà démontré dans son  
*p. 30.* & *Compte* rendu, que les Constitutions ont été au  
*suiv.* moins *inspirées par Laynez, politique du premier ordre*

qui cachoit *ses intentions sous les paroles d'Ignace &*  
 qui jettoit *adroitement les fondements de l'empire* qu'il  
 vouloit établir après la mort de S. Ignace ; car, us-

*Compte* sûre TRES FAUSSEMENT Me. Ripert, *Laynez étoit de-*  
*rendu* *p. puis long-temps le Successeur désigné de S. Ignace ; (a)*  
 33.

Lay-

(a). Me. Ripert prétend prouver, qu'avant la mort de S. Ignace Laynez étoit *désigné* pour être son Successeur ; il prétend, dis-je, le prouver par le témoignage du P. Bouhours qui rapporte que S. Ignace avoit prédit à Laynez qu'il seroit *le second Général de l'Ordre*. Quand cela seroit vrai, il ne s'ensuivroit pas que Laynez fut le Successeur *désigné* de S. Ignace. Mais nous opposerons à l'autorité du P. Bouhours des témoignages auxquels Me. Ripert donnera la préférence. Il connoit *l'histoire générale de la naissance & des progrès de la Compagnie de Jesus*, imprimée en 4. vol. in 8. en 1761. c'est un libelle qu'il a refondu en entier dans son *Compte rendu &*

dans

mez est le vrai fondateur de la Société, il n'y a jamais eu des saints dans la Société qui aient pu servir d'autres saints & attirer des éloges à la Société....

Mais pressons un peu moins le Magistrat; recule l'époque où les saints qui avoient fait l'éloge de la Société *ont changé d'avis*; ce n'est que lorsqu'ils *Req. p. 6.*  
*ont vu se multiplier les enfants de Laynez d'Aquaviva*; supposons que les enfants de Laynez ne se multi-

M 4

plie-

aux *les notes*; j'ouvre le premier volume & je lis à la page 14 qu'après la mort d'Ignace " la Société fut agitée par des secousses qui pensèrent la renverser. Il y avoit lieu de croire, ajoute l'historien, que la généralat tomberoit ou sur Nadal qu'Ignace avoit honoré de sa confiance dans les derniers temps; ou sur Polanque & Madride qu'il avoit associés à la tête pour le gouvernement de la Compagnie. „ Mais, continue l'Ecrivain qu'il seroit trop long de transcrire, Laynez, homme fourbe parvint à se faire nommer Vicaire Général, pour gouverner pendant l'interregne. La division se mit entre les premiers compagnons d'Ignace, qui se plaignirent que Laynez eut seul toute l'autorité. Chacun chercha à se faire des partisans; Laynez qui savoit que les Espagnols lui étoient attachés, vouloit, disoit-on, que l'Assemblée pour l'élection du Général se tint en Espagne; le Pape pour l'empêcher, défendit à tous les Jésuites de sortir de Rome; malgré toutes ces précautions, toutes ces divisions, Laynez à force de stratagèmes, réunis en sa faveur treize voix qui formèrent la pluralité... tout ce détail se trouve encore dans l'histoire factitive des Religieux de la Compagnie de Jesus livre IV. & l'auteur que nous venons d'analyser, cite encore Dupin, seizième siècle part. 3. ch. 4. p. 1439. & le continuateur de Fleury T. 31. liv. 151. n. 60 & 61. Que M. Ripert décide maintenant si la succession du fourbe Laynez, n'étoit pas bien assurée plusieurs années avant la mort de S. Ignace & si ce politique du premier ordre comptoit beaucoup sur la prédiction du Fondateur....

plierent point sous le Regne de Laynez ; n'allons pas nous imaginer que S. François de Borgia ait interrompu cette propagation d'Ismaélites ; accordons à Mc. Ripert un intervalle de quinze ans & discutons un moment , s'il est vrai qu'il n'y eut plus dans la Société , des Saints qui édifiassent d'autres Saints & qui lui attirassent des éloges , aussi-tôt qu'Aquaviva fut à la tête des enfants de Laynez.

L'ambitieux Aquaviva prit les rênes de l'empire en 1581. S. Lous de Gonzague Jésuite mourut dix ans après ; S. François Regis Jésuite François , mourut en 1640. vingt-cinq-ans après Aquaviva ; ne citons point les Jésuites à qui l'Eglise a décerné le titre de *Bienheureux* ou de *Vénérables* ; la liste seroit trop longue ; voilà deux Saints dans la Société qui ont pu édifier d'autres Saints hors de la Société & qui lui ont attiré , quoiqu'en dise Mc. Ripert , les éloges de S. Louis Bertrand Dominicain , de Sainte Thérèse , de S. Charles Borromée , de S. Philippe de Nery , de Sainte Madelene de Pazzi , de S. André Avellin , de S. Camille de Lellis , de S. François de Sales , de la B. de Chantal , de S. Vincent de Paul , du *Vénérable Dom Jean de Palafox &c.* & de plusieurs autres qui ont vu se multiplier les enfants de Laynez & d'Aquaviva & dont la plupart ont vécu long-temps après Aquaviva ; qu'a donc voulu dire Mc. Ripert ?

Mais je serois inexcusable , si je dissimulois les preuves sur lesquelles ce Magistrat apuie son raisonnement. Les Saints qui avoient fait l'éloge de la Société ont changé d'avis , lorsqu'ils ont vu se multiplier les enfants de Laynez & d'Aquaviva ; voilà l'assertion ; S. Charles Borromée & le Vénérable Jean de Pala-



*les* *fox* *en* *sont* *des* *exemples* ; voilà la preuve. Examinons, si ces exemples sont bien choisis & croyons nous craindre de nous tromper, que Me. Ripert s'est trouvé dans l'impossibilité d'en citer d'autres. Ceci demande une discussion que vous devez me pardonner ; je ferai perdre à vos Magistrats l'envie de citer Charles Borromée & le Vénérable de Palafox contre les Jésuites ; ils ne pourront plus du moins les canoniser impunément & sans se déshonorer eux-mêmes.

S. Charles Borromée avoit cru que la Société méritoit ses éloges ; *il changea d'avis*, lorsqu'il eut vu se multiplier les Enfants de Laynez & d'Aquaviva... S. Charles Borromée mourut en 1584. c'est-à-dire plus de trente ans avant le fourbe Aquaviva & il avoit vu se multiplier dans la Société les Enfants de Laynez & d'Aquaviva ; je n'ai donc pas mal raisonné, en supposant que cette multitude de Saints qui sont morts long-temps après S. Charles Borromée, avoient dû voir une plus grande multiplication *des enfants de Laynez, & d'Aquaviva & changer d'avis* sur le compte de la Société, avec encore plus de raison que S. Charles Borromée. Ils ne l'ont pas fait ; le témoignage isolé d'un Saint, *combattu par les témoignages réunis & postérieurs de huit autres Saints*, pourroit bien n'être pas *de grande valeur*... il seroit bien à propos que quelqu'un apprît à Me. Ripert, ce que c'est qu'un Anachronisme....

Mais est-il vrai que S. Charles Borromée *changea d'avis* & qu'il retracta *les éloges* qu'il avoit donnés à la Société ? Me. Ripert l'affirme & il attestera s'il le faut *la foi de ses serments* ; de mon côté, j'atteste  
la

la foi de l'Histoire & j'affirme que le Magistrat calomnie tout à la fois & S. Charles Borromée & la Société. Je ne veux point en être cru sur ma parole ; j'ai lu moi-même très-attentivement tous les Biographes qui nous ont donné l'Histoire de S. Charles ; je me suis attaché par préférence à ceux qui ont vécu avec le grand Archevêque , qui ont été attachés à sa personne & qui n'ont écrit que ce qu'ils ont vu ; j'exhorte Me. Ripert à suivre une fois mon exemple & à ne pas s'en rapporter au témoignage de quelques fripons qui le trompent & qu'il encourage.

Je lis d'abord la vie de S. Charles , écrite par un Religieux qui n'étoit pas de la Société , mais d'un Ordre qui partageoit avec elle l'estime & l'affection du S. Archevêque. (a) Ce Religieux étoit personnellement dans la confidence de Saint Charles ; il doit être un peu mieux instruit que Me. Ripert , à qui les Saints n'ont jamais confié leurs secrets. C'est d'après GUISSANO , que j'indiquerai quelques - uns des bienfaits dont S. Charles Borromée combla la Société ; je fixerai les époques pour épargner à votre Magistrat ces anachronismes grossiers qui font pitié , lorsqu'ils naissent de l'ignorance ; qui font horreur , lorsqu'ils ont la malignité pour principe.

1562. Charles Borromée eut à peine embrassé le Sacerdoce , qu'il voulut en acquérir la perfection ; il voulut apprendre à pratiquer la vertu , à être homme d'oraison , à être Saint & pour ne pas se méprendre dans

(a) Vita di S. Carlo Borromeo &c. scritta dal Dottore Gio : Pietro Giussano , della Congregazione delli Oblati , e familiare di detto Santo &c. in Roma per Francesco Tizzoni 1679. in 4.

dans une affaire aussi importante, il se mit sous la direction du Pere Jean - Baptiste Ribéra *Jésuite*, homme très-versed dans la science des Saints, qui venoit tous les jours enseigner à S. Charles, quelles sont les vraies & solides vertus & comment on doit marcher dans les voies de la perfection. (a)

S. Charles élevé à l'Archevêché de Milan, fut bien-tôt instruit des désordres qui régnoient dans ce vaste Diocèse & de la vie scandaleuse dont les Ecclésiastiques donnoient l'exemple; il résolut de fonder à Milan, un Séminaire dans lequel on formât dès l'enfance, les jeunes gens à la vertu, pour les disposer à seconder le zèle de leur Pasteur, pour en faire des ministres selon le cœur de Dieu. Pour préparer les peuples à la réforme qu'il vouloit introduire, pour les engager à se rappeler qu'ils étoient Chrétiens & qu'ils déshonoroient ce glorieux titre, par les vices honteux dans lesquels ils se plongeient, S. Charles fit partir pour Milan le P. Benedetto Palmio *Jésuite* avec quelques autres Peres de la Société. Il avoit formé dès-lors le dessein de leur donner des établissemens dans son Diocèse; il avoit obtenu pour cela deux Brefs du Pape, l'un au Duc de Sessa alors Gouverneur du Milanois, l'autre au Sénat de Milan pour les engager à procurer une Eglise & un logement

1564.

(a) Per fuggire il pericolo d'errare in caso tanto grave tanto e importante, pigliò per guida della sua vita Spirituale un Padre in ciò molto esperto della Compagnia di Gesù; (il Padre Gio: Battista Ribera) questo Padre solea visitarlo ogni giorno e trattenerli con esso lui lungo tempo esercitandolo nelli atti più perfetti delle vere e solide virtù Cristiane &c. Giussano lib. 1. p. 17. anno 1562.

ment aux Jésuites, ce que la Ville accorda aussi-tôt. (a)

- Mais ce petit nombre d'ouvriers ne suffisoit pas pour une moisson aussi abondante, S. Charles étoit à 1565. Milan; le P. Provincial des Jésuites avec quelques uns de ses compagnons se trouvoient dans la même 1566. Ville; le S. Archevêque déclara au Provincial, qu'il falloit absolument fonder à Milan un Collège dans toutes les formes; il le chargea d'en parler au P. Général. Cette affaire ne souffrit aucune difficulté; les Jésuites ouvrirent le Collège, S. Charles leur assigna l'Eglise de Saint Fidele; il leur donna les maisons contigues qu'il meubla lui-même à ses dépends. Il se servit d'eux pour le gouvernement du Séminaire & dans tout ce qui avoit rapport au bien spirituel des peuples confiés à sa sollicitude. (b)

Mais

(a) *Haveva mandato in Milano il Padre Benedetto Palmio eloquente, e zelantissimo Predicatore della Comp. di Gesù, con alcuni altri padri suoi compagni come precursori, a disporre il popolo con le Prediche e Confessioni, a l'asciare i vizii e la mala vita passata, e recevere la nuova disciplina e riforma da lui dissegnata e desiderata grandemente, con intentione d'introdurre in Milano questa Religione. Però procurò loro due Brevi Pontificii, uno al Duca di Sessa, allora Governatore di questo Stato, e l'altro al Senato, con i quali il Papa li esortava a provvedere di qualche comodo luogo ove i Padri potessero habitare e esercitare le loro funzioni; onde fù loro assegnata la Chiesa di S. Vito &c. Ibid. lib. 1. pag. 27. anno 1564.*

(b) S. Carlo trattò col Padre Provinciale di Lombardia della Comp. di Gesù, di fondar un Collegio formale in Milano di Padri Gesuiti, e comunicato il negozio col Padre Generale, fu senza veruna dimora concluso, e si diede principio al Collegio con buon numero di soggetti di segnalata bontà di vita... a quali assegnò San Carlo la Chiesa Parrocchiale di San Fedele con le Case contigue... e vi providde de mobili

Mais les Jésuites travailloient avec trop de suc- 1569.  
cès ; leur Eglise devint trop petite , le zeile avec  
lequel ils exhortoient les Milanois à voler , à blasphê-  
mer , à violer , à assassiner , leur procuroit un si  
grand concours de peuple ; que S. Charles comprit  
qu'il falloit à ces nouveaux Missionnaires , un plus  
vaste Théâtre. Il résolut de construire un Temple  
magnifique , où ils pussent exercer leurs talens avec  
plus d'éclat & de succès ; il en fit faire lui-même le  
plan , il posa la première pierre & le nouveau Tem-  
ple fut consacré solennellement le 5. Juillet 1569. (a)

• Saint Charles quoique dirigé par des Molinistes , 1572.  
comprit que ceux qui possèdent à la fois plusieurs  
charges , plusieurs bénéfices , n'ont pas droit de  
prêcher la morale sévère. Il écrivit au Pape qu'il le  
conjuroit d'accepter la démission de toutes les char-  
ges , emplois , dignités , qui sembloient exiger sa  
résidence à Rome. Il ne fut plus grand Pénitencier ;  
il ne fut plus Protecteur des Eglises d'Allemagne , de  
Flandre , de Portugal ; il ne voulut être qu'Archevê-  
que

di Casa, e d'altre cose necessarie. Di questi Padri si serviva  
poi nel governo del Seminario nuovamente fondato, e nell'ajuto  
dell'anime, e in molti altri bisogni &c. ibid. lib. 2. pag. 61.  
anno 1565. e 1566.

(a) Havendo i Gesuiti fatto gran progresso con le Prediche  
e Confessioni in servizio dell'anime , era accresciuto tanto il  
concorso del popolo alla loro Chiesa che difficilmente vi po-  
tea capire , e fù perciò bisogno di provedervi con nuova fabri-  
ca ; alla cui imprésa pose la mano prontamente il Cardinale ,  
e essendo concluso d'ergervi un Tempio da fondamenti , egli  
ne fece fare il disegno a gusto suo . . . e dipoi di propria mano  
pose la prima pietra , benedetta da lui , ne' fondamenti , il  
quinto giorno di Luglio 1569. con solenne pompa. Ibid. lib. 2.  
p. 105.



Je suis réellement embarrassé pour Me. Ripert; ce sera sans doute à l'article de la mort, ou dans son testament que S. Charles aura *changé d'avis*; avançons toujours.

1584.

S. Charles Borromée qui étoit si parfaitement instruit des vérités de la Religion, se plaignoit qu'il n'y eut pas un Catéchisme, où la Religion fut exposée dans toute sa simplicité, sans rien prendre de ce qu'elle a de majestueux; il souhaitoit que dans un ouvrage aussi important, on mit les vérités de la foi à portée de tout le monde sans les altérer, sans les dégrader; il chercha quelqu'un qui fut en état de saisir son plan & de le remplir avec succès; il jeta les yeux sur un Jésuite qui composa un Catéchisme; S. Charles en fut content & le fit imprimer en 1584. (a)

Mois de

Mars

1584.

Dans la Valteline, l'hérésie s'étoit répandue sans obstacle, S. Charles entreprit de la déraciner, mais il lui falloit pour cela des Jésuites; il envoya le P. Adorne dont il connoissoit le zèle & les talents. (b)

Le

San Carlo ne remise de'buoni ed esemplari... della Compagnia di Gesù. Ibid. lib. 3. p. 351. 353. anno 1583. pour les trois autres Jésuites que j'ai nommés, voyez la lettre du P. Gagliardi, dans la vie latine de S. Charles, Colon. 688. jusqu'à 695. nouvelle édition avec les notes de M. Oltrocchi Bibliothécaire actuel de la Biblioth. Ambrosienne.

(a) S. Carlo fece comporre dal Padre Achille Gagliardi un Catechismo della fede Cattolica, per istruzione ed ajuto di quei paesi (de Grigioni) che insegnava tutte le pertinenze della nostra Fede con gran chiarezza e fu dato alle stampe l'anno 1584. Ibid. lib. 7. p. 356

(b) Circa il mese di Marzo dell'anno 1584. S. Carlo mandò il Padre Francesco Adorno della Compagnia di Gesù nella Valle... per esser luogo... posto in estremo bisogno di ajuto, per l'hérésie ch'avevano presa la maggior parte di quella terra. Ibid. lib. 7. p. 359.



3. Cardinal étoit dans l'usage de se retirer *Mois d'Oct.*  
 les années, pendant quelques jours, dans un *16. Octobr. 1584.*  
 solit ire, pour faire les exercices spirituels de  
 ace, il voulut cette année satisfaire sa dévotion ;  
 tira sur la montagne de *Varallo* & fit appeller le  
 orne de la Compagnie de Jésus, pour se gou-  
 r par ses conseils & pour ne rien faire que *sous*  
*tres* ; car il obéissoit aveuglément au P. Adorne  
 les voies de la perfection. S Charles pendant  
 traite, se levoit avant le jour ; il portoit de la  
 ere au P. Adorne & il avoit pour lui un si pro-  
 respect, qu'il *s'inclinoit en passant devant son*  
*quoiqu'il sût que ce Jésuite n'étoit pas encore*  
*illé. (a)*

Ce charitable Pasteur vouloit aussi que tous ses *16. Octobr.*  
 metliques & toutes sa maison, suivit son exemple ; *1584.*  
 étoit les peissant pour les engager à faire les exer-  
 ces spirituels avec lui & toujours, sous la direction  
 un Jésuite. Il fit sa confession générale au P. Ador-  
 : & il lui avoua qu'il se trouvoit bien foible, bien  
 sham ; le Jésuite lui ordonna de traiter son corps  
 N avec

(a) Il Cardinale che solea ritirarsi ogni anno in qualche  
 diademe, a fare gli esercizi spirituali . . . volle soddisfare  
 dello a questa sua divozione . . . essendo nel monte di Varallo  
 ce chiamar da Milano il Padre Francesco Adorno, per go-  
 ernarsi sotto il suo indrizzo, e DIPENDERE DALL'OB-  
 EZENZA DI LUI . . . del quale solea servi-si ordinariamente  
 e similianti bisogni . . . portava egli stesso a hora debita il  
 me avanti giorno al Padre Adorno . . . al quale portava tanto  
 spinto che come entrava in Camera sua con gran silenzio per  
 non destarlo dal sonno, così nel passarli avanti gli faceva sem-  
 bre riverenza col capo, con tutto che lo vedesse talhora dormire.  
 ibid. Lib. 7. p. 371. mese d'Octobre. 1584.

- avec moins de rigueur & d'abrégé le temps de ses oraisons ; S. Charles plus obéissant qu'un novice, se soumit à tout . . . la fièvre qui le dévorait, se manifesta bientôt par des symptômes qui annonçoient les suite les plus funestes ; il voulut aller à Milan où la fête de tous les Saints l'appelloit ; il se mit en chemin ; il revit Aronne où il étoit né ; le Comte Borromée son cousin, lui avoit préparé un appartement au Château ; S. Charles ne voulut pas l'accepter ; il remercia son cousin, & lui fit entendre qu'il seroit mieux chez les Jésuites, où les secours spirituels ne lui manqueroient point. Il alla donc au Collège ; il dit la Messe dans l'Eglise des Jésuites le jour des Saints ; il communia de sa main tous les Novices & ce fut là la dernière fonction Episcopale de S. Charles ; ce fut là sa dernière messe. Il entendit ensuite celle du P. Arpi Recteur du Collège. Le lendemain jour des Morts, il n'eut plus assez de force pour dire la Messe ; il se confessa, & reçut la communion de la main d'un Jésuite. (a)
- 29 Octobr. 1584. les suite les plus funestes ; il voulut aller à Milan où la fête de tous les Saints l'appelloit ; il se mit en chemin ; il revit Aronne où il étoit né ; le Comte Borromée son cousin, lui avoit préparé un appartement au Château ; S. Charles ne voulut pas l'accepter ; il remercia son cousin, & lui fit entendre qu'il seroit mieux chez les Jésuites, où les secours spirituels ne lui manqueroient point. Il alla donc au Collège ; il dit la Messe dans l'Eglise des Jésuites le jour des Saints ; il communia de sa main tous les Novices & ce fut là la dernière fonction Episcopale de S. Charles ; ce fut là sa dernière messe. Il entendit ensuite celle du P. Arpi Recteur du Collège. Le lendemain jour des Morts, il n'eut plus assez de force pour dire la Messe ; il se confessa, & reçut la communion de la main d'un Jésuite. (a)
1. Novemb. 1584. P. Arpi Recteur du Collège. Le lendemain jour des Morts, il n'eut plus assez de force pour dire la Messe ; il se confessa, & reçut la communion de la main d'un Jésuite. (a)
2. Novemb. 1584. Morts, il n'eut plus assez de force pour dire la Messe ; il se confessa, & reçut la communion de la main d'un Jésuite. (a)

Mais le S. Archevêque vouloit mourir au milieu de son troupeau ; il partit pour Milan ; le Comte Borromée ne le quitta point ; ils arrivèrent à deux heures de nuit ; S. Charles fit aussitôt appeler le P. Ador-

(a) Ben que fosse pregato assai dal Conte Renato Borromeo suo Cugino . . . che lo voleva condurre al suo Palazzo ove gli haveva apparecchiato l'albergo, non lo poté indurre a compiacersi, perchè volle alloggiare con i Padri Gesuiti, portando per iscusà al Cugino, che voleva stare appresso questi Padri per la commodità delli ajuti Spirituali . . . il giorno doppo, celebrò la Messa, e communicò tutti i Novizii di quel Collegio, essendo questa l'ultima Messa e l'ultima funzione Episcopale, &c. Ibid. lib. 7. pag. 376.

Adorne , pour qui il avoit une obéissance sans  
*es ; volendo IN OGNI COSA il parere del Padre*  
*Adorne e dipendere IN TUTTO dall'obediencia sua.* Il  
 doit réciter l'Office divin , il fallut que le P.  
 Adorne le lui défendit ; on voulut appeler de nou-  
 veaux Médecins ; il fallut que le P. Adorne le permit ;  
 Charles vouloit entendre la Messe dans sa Chapelle ;  
 le P. Adorne lui ordonna de rester dans sa chambre  
 sur son grabat & dit lui-même la Messe dans l'appar-  
 tement du Saint ; il fallut lui annoncer qu'il n'avoit  
 plus que quelques heures à vivre , le P. Adorne l'en  
 avertit ; c'est au P. Adorne qu'il demanda le Viatique ;  
 Charles se fit mettre un cilice , il se coucha sur la  
 cendre ; le P. Adorne un Crucifix à la main , lui  
 parloit du Ciel qui alloit bien-tôt être sa patrie , S.  
 Charles regarde son Confesseur , baise le Crucifix & expi-  
 re entre les bras du P. Adorne le 3. Novembre 1584.  
 (1) Maître Ripert . . . Maître Ripert . . . ce détail vous  
 a-t-il scandalisé envisagez le Crucifix que vous présente  
 le P. Adorne . . . croyez en J. C. & vous ne calom-  
 nerez point ses serviteurs.

Ne cherchez point au reste quelque historien qui  
 ait contredit celui dont vous venez d'entendre le  
 témoignage ; je l'ai cité le premier , parce qu'il est  
 mieux instruit , plus impartial , & plus estimé que la  
 plupart des autres , mais j'ai voulu en juger par moi-  
 même & vous allez voir que je ne vous en impose  
 point.

Le Cardinal de Véronne publia le premier , une  
 vie de S. Charles qui fut imprimée en 1586. deux  
 ans après la mort de ce S. Archevêque. Le pieux

N 2

histo-

(1) Ibid. ut supra. pag. 377.

historien étoit l'ami de S. Charles qu'il avoit pris pour modele ; il avoit étudié sa conduite , il connoissoit ses sentiments & il n'auroit pas ignoré que S. Charles avoit *changé d'avis* sur le compte des Jésuites. Je ne dois point faire ici une analise raisonnée de son ouvrage ; je l'ai lu avec attention ; j'y ai vu que S. Charles aima , estima toujours la Société , qu'il lui donna des marques publiques de son affection deux jours avant de mourir & qu'il rendit les derniers soupirs entre les bras d'un Jésuite. (a)

Le Général de la Congrégation des Clercs Reguliers de S. Paul , a écrit la vie de S. Charles & n'a écrit

(A) Collegium Societatis Jesu, domum itidem ex patrum illorum præscripto Mediolani instituit, *patrumque illorum opera & consilio plurimis in rebus est usus, &c. &c.* vita Caroli Borromei, &c. ab Augustino Cardinale Veronæ conscripta. Veronæ apud Hyeronimum Discipulum 1586. in 4. pag. 17. Qu'il nous soit permis de citer encore quelque texte plus propre à prouver que S. Charles *ne changea point d'avis*.

Carolus, Patri Francisco Adorno, præcipuos quosdam locos (ex SS. Patribus) digerendos *paulò antequàm ex hac vita migraret*, tradidit. Pag. 32. Franciscum Adornum Societatis Jesu plurimi fecit, qui cum *in extremo vita curriculo* per dies plurimos, quo tempore in monte Varallo, meditationibus se totum tradiderat Carolus, ab ejus latere nunquam discesserit, &c. p. 64.

Il seroit inutile de transcrire tout ce que l'historien Cardinal dit des divers établissemens que S. Charles donna aux Jésuites ; j'ajouterai seulement pour prouver qu'il étoit instruit, le texte suivant. „ Carolus me in amicorum suorum „ numero pro sua humanitate ante viginti duos annos collo- „ caverat . . . & optimo me affecit honore cum imaginem „ S. Ambrosii quem sibi imitandum proposuerat, & ad cujus „ scripta assidue legenda me sæpè fuerat hortatus, mihi testa- „ mento reliquit. Quo dono nihil mihi in mea vita jucundius „ futurum est, &c. p. 63. 64.

écrit que ce qu'il a vu. La vie du S. Archevêque qu'il avoit accompagné dans ses courses Apostoliques & qu'il ne quitta qu'après l'avoir vu expirer, fut imprimée avec l'approbation de Clement VIII. en 1592. j'y ai cherché inutilement un mot équivoque, qui eût pu donner lieu à Me. Ripert de conclure avec quelque vraisemblance, que S. Charles avoit *changé d'avis*; mais cet historien parle à peu près comme Giussano & ne permet pas de douter que l'estime & l'affection de S. Charles pour la Société n'ait duré autant que sa vie. (a)

Le Docteur Jean-Pierre Stupano, Archiprêtre de Mazzo qui avoit été présent à la plupart des faits qu'il rapporte, publia un discours sur la vie de S. Charles;

N 3 il

(a) Il est inutile d'entasser ici les preuves de la bienveillance dont S. Charles honora la Compagnie jusqu'à la mort. Il suffit de démontrer qu'il ne *changea point d'avis* avant de mourir. Nous ne rapporterons plus que quelques textes qui suffiront pour remplir cet objet.

Anno 1583. Carolus . . . . Sacerdotes à Societate Jesu eo ( apud Rhetos ) accersivit , qui non fide solum , & moribus Christianis omnes ; sed pueros etiam litteris erudirent : Cum tota ferè Rhætia magistris paulò saltem eruditoribus careret , eis amplas Aëtes Rectorum consensu tradidit . . . . ut eorum Collegium summâ incolarum voluntate constitueret. *De vira rebus gestis Caroli S. R. E. Cardinalis , &c. libri septem ; Carolo à Basilica : Petri Prop. gen. Congr. Cler. Regul. S. Pauli auctore. Ingolstadii , &c. anno 1592. in 4. lib. vi. p. 245.*

Anno 1584. Carolus in Montem Varallum sese conferre statuit , & ob eam rem , Franciscum Adornum accersivit , quem piarum exercitationum adhiberet adjutorem . . . . *triduo tantùm aberat Sanctorum omnium cultu insignis dies . . . . in conspectu Aronæ cum venisset , litaniam repetiit : in oppido mansit in adibus sedulitatis Jesu. Renato Comiti se excusavit , quod ægrotus apud religiosos viros rectius esset , &c. Ibid. lib. vi. pag. 259. 262.*



il raconte fort au long le pèlerinage de ce S. Archevêque pour aller visiter le S. Suaire a Turin ; il étoit du nombre de ceux qui l'accompagnoient , mais il y avoit aussi deux Jésuites , le P. Adorne & le P. de la Croix. Il fallut des Prédicateurs, il ne s'en trouva pas un seul qui fût en état de prêcher deux-fois ; S. Charles donna trois sermons & le Jésuite son Confesseur en donna quatre. (a)

Jean-Baptiste Possevin de Mautoue a écrit la vie de S. Charles ; il la dédia à M. Speciano , c'est-à-dire , à celui qui connoissoit le mieux les sentiments de S. Charles pont il étoit l'agent à Rome , à celui à qui S. Charles portoit ses plaintes contre le P. Mazzarini , à celui en un mot dont Me. Ripert cite le témoignage contre la Société. Cette vie de S. Charles a été imprimée en 1591. je croyois y trouver la justification de Me. Ripert , mais cet historien n'a vu que ce que tous les autres ont vu comme lui & il atteste que S. Charles n'a jamais changé d'avis. (b)

Il

(a) Je me contente d'indiquer le titre & les pages. „ Discorso della vita di Santo Carlo , &c. fatto per il M. R. Gio: Pietro Stupano Dottore Theologo , &c. il quale fu presente in gran parte alle cose che si riferiscono. In Milano per Giacommo Ardizzoni , &c. 1612. „ Voyez entr'autres les pages 1641. 66. 70. &c.

(b) Discorsi pella vita & attioni di Carlo Borromeo , &c. di Gio: Battista Possevino Mantovano. Al molto illustre e Reverendo Monsignor Cesare Speziano , &c. in Roma 1591. Citons quelque texte. „ Carlo s'incaminò alla volta di Varallo , „ dove già haveva fatto venire anco da Milano il P. Francesco Adorno della Comp. di Giesù per l'indritto degli essercitij Spirituali ch'egli soleua fare secondo gli ordini che in ciò serva detta Compagnia , e per confessarsi generalmente con „ esse



me semble que j'en ai assez dit pour détrom-  
 ou pour confondre le *modele des Procureurs Gé-*  
*aux* ; que doit-il penser de S. Charles Borromée ?  
 pardonnera-t-il d'avoir dit que le *livre des exer-*

N 4 *cices*

Io lui, &c. p. 223. arrivò a Arona . . . e volse andare in  
*usa dei Padri della Compagnia di Gesù*, ch'era l'Abbatia  
 ch'esso aveva rinonciata a d'etti Padri, &c. p. 239 Voyez  
 encore les pages 42. 106. 109. 178. 180. 210. 240, &  
 suivantes. „

Mais, comme le témoignage d'une Nation pensante fera peut-  
 le plus d'impression sur des Magistrats Philosophes, je rapporterai  
 encore le témoignage suivant.

St. Charles had always about him several very learned and  
 famous persons : his spiritual director in Rome was F. Ribera  
 a learned Jesuit, and by his advice he regulated his retreats  
 and devotions . . .

Full of tenderness for his flock, he . . . sent some Learned  
 Priests thither ( that is in Milan ) to preach, whom he Stiled  
 in the church of St. Vitus . . .

His Confessor at Milan Was F. Francis Adorno, a very pious  
 Jesuit, and an interiour man Whom he had invited from genoa . . .  
 thither ( at mount Varally ) St. Charles went in 1584 to make  
 his annual retreat and Confession, having with him F. Adorno Who  
 proposed to him the points of his meditations.

At the Thirty of Octobre, his Cousin Renatus Borromeo  
 should not induce him to lodge at Castle, but he lay at  
 the Jesuits, and rested well that night. F. Adorno soon after  
 his departure, in a slumber, saw him in great light and glory ?  
 and the saint said to him „ i am happy : you will soon follow  
 me „ this F. Adorno told several friends with great comfort,  
 and once affirmed it publickly in a sermon. He returned to  
 genoa his own country, and died there very soon after in the  
 colour of Sanctity.

The Lives of the Fathers, Martyrs and others principal Saints  
 compiled from original Monuments and others authentick Records,  
 &c. in four Vol. Printed at London in the Year 1756.

From Mr. Alba Butler.

Oatre

cices de S. Ignace, dont Me. Ripert se moque & qu'il regarde comme le délire d'un enthousiaste, renferme  
 voyez les la vraie sagesse de tous les livres ? lui pardonnera-t-il  
 tes de d'avoir introduit les Jésuites à Veronne, à Bressè,  
 . Oleroc à Dillingen, à Mantoue, à Genes, à Verceil,  
 i sur la à Lucerne, à Fribourg, à Milan, &c. ? Lui par-  
 e de S. donnera-t-il d'avoir donné sa confiance au P. Ribera  
 arles d. Jésuite, au P. Palmio Jésuite, au P. Gagliardi Jé-  
 ussiano. suite, au P. Morens Jésuite, au P. Calatino Jésuite,  
 au P. de la Croix Jésuite, au P. Adorne Jésuite, &c. &c.  
 lui pardonnera-t-il d'avoir été deux fois tous les ans,  
 se renfermer dans la chambre obscure, pour se livrer  
 uniquement aux impressions du fanatisme, sous la  
 direction d'un Jésuite ? lui pardonnera-t-il d'avoir  
 exhorté tous les Diocésains à se retirer comme lui,  
 pendant un certain temps, dans cette chambre obscure,  
 d'avoir obligé tous ceux de sa maison à faire tous leurs  
 efforts pour déranger leur cerveau, d'avoir ordonné  
 à tous les domestiques, d'être des enthousiastes & de  
 se rendre capables de poignarder leur maître, si les  
 Jésuites le trouvoient à propos ? lui pardonnera-t-il  
 d'être mort entre les bras d'un Jésuite & de n'avoir  
 eu d'autre volonté que celle d'un Jésuite, à qui il fit  
 pro-

Outre les Auteurs déjà cités, on peut encore consulter  
 Ripamont qui emploie huit livres entiers dans son histoire de  
 Milan ; Caconius in vitis Pontif & Cardin. T. 3. pag. 891.  
 Godeau Evêque de Vence dans la vie de S. Charles écrite à la  
 réquisition du Clergé de France ; il Varliano, Sommario  
 delle Vite degli Arcivescovi di Milano, in Milano ann. 1715.  
 c. 126. p. 380. Lettera di Agata Sfondrata Priora di S. Paolo  
 in Milano alle Priora ed Angeliche di S. Maria di Cremona  
 per la morte di S. Carlo. Inter Sermones S. Caroli per Saxum  
 c. 5. pag. 221.

on d'être soumis comme un enfant, sur tout, les derniers jours de sa vie ? lui pardonnera-t-on ?

Maitre Ripert, étiez vous digne de parler de ces lettres ?

Je vous entends ; votre impatience est bien légitime . . . & les lettres posthumes de S. Charles Borromeo, . . . ces lettres nouvellement découvertes & envoyées à Venise chez Pierre Bassaglia en 1762 . . . lettres que vous cités sept-à-huit fois dans votre ouvrage contre la Société . . . ces lettres ne détruisent pas ces témoignages que nous venons d'établir tant de prolixité ? . . . S. Charles n'est-il pas croyable dans ce qu'il dit de lui même, que tous les étendus historiens & n'écrit-il pas plus d'une fois Mgr. Speziano que si la Société lui avoit paru indigne d'éloge, *il changea d'avis* bien-tôt . . .

Voilà ici l'achille de vos Magistrats & de mille autres anonymes dont ils font l'écho. Je veux leur enlever leur masque ; ils se cacheront, dès qu'ils ne pourront plus montrer que tel qu'ils sont. Ma méthode ne réussira pas ; il seroit pourtant bien à propos qu'ils fussent assez hardis pour me répondre. S. Charles Borromeo avoit crû que la Société méritoit ses éloges ; *il a changé d'avis* : il ne faut que lire les lettres de ce prélat pour s'en convaincre ; tel est le raisonnement de Me. Ripert & de tous les partisans des libellistes.

Je réponds d'abord qu'il est impossible que Saint Charles ait *changé d'avis* sur le compte de la Société ; il l'ait continué à lui donner jusqu'à la mort les mêmes éloges.

marques les moins équivoques de son affection ; il est absurde de prétendre que S. Charles ait pensé d'une façon & parlé d'une autre, qu'il ait voulu détruire par ses paroles ce qu'il établissoit par ses œuvres, qu'il ait crû la Société pernicieuse & qu'il n'ait rien épargné pour en multiplier les branches... si l'on a imprimé chez *Bassaglia*, une lettre de S. Charles, qui mette S. Charles en contradiction avec lui même... il faut bruler cette lettre... S. Charles ne l'a jamais écrite L'histoire articule des faits, ces faits sont incompatibles avec les prétendu *changement d'avis*, du S. Cardinal, ces faits sont incontestables... mais qu'est-il nécessaire de raisonner sur des hypothèses?...

Maître Ripert a-t-il lû les lettres de S. Charles, imprimées chez *Bassaglia* en 1762. ou s'en est-il rapporté aux Domin... qui lui servent de Secretaires & qui lui fournissent des matériaux... s'en est-il rapporté à ce digne Prêtre Oratorien qui lui a fait présent de la lettre d'Henri IV. à M. de Buzenval?... ne le pressons point ; qu'il nous accorde seulement que S. Charles Borromée avoit le sens commun ; nous lui accorderons pour le mettre à son aise, que les lettres posthumes imprimées par lambeaux & avec un choix qui annonce le discernement le plus exquis, nous lui accorderons que les lettres sur lesquelles il se fonde pour affirmer que S. Charles avoit *changé d'avis*, sont véritablement les lettres de S. Charles ; la presse ou plutôt la réputation de *Pierre Bassaglia*, en garantit l'authenticité. J'ajouterai même un *troisième Recueil* que Me. Ripert n'a pas connu assez tôt & qui lui paroitra plus respectable encore que ceux qu'il cite, puisqu'il est sorti en 1763- des presses de

*Lugo*, & que *Battista Angeli* imprimeur, l'a dédié *a Sua Eccellenza il Sign. r Commendatore D. Francesco D'almada e Mendoza*, già *Ministro plenipotenziario di S. M. Fedelissima &c.* nous procedons de bonne foi, & c'est ce qui déconcerte vos Magistrats orateurs. Je vais parcourir ces fameuses lettres, j'en marquerai exactement la date; le lecteur que l'histoire a dû éclairer, pourra comparer ce que S. Charles a dit, avec ce qu'il a fait.

Je dois avertir d'abord que ces trois recueils n'annoncent que les lettres de S. Charles; *lettere, del glorioso Arcivescovo di Milano S. Carlo Borromeo &c.* mais ces hommes privilégiés, dont la charité dominante anime toutes les actions, ne sont pas plus scrupuleux que vos Magistrats, sur tout lorsqu'il est question des Jésuites, ces trois recueils sont précédés d'une préface, dans laquelle on avertit que tout ce qui vient des saints est précieux & qu'il n'en faut rien perdre; cela n'empêche point qu'on ne puisse dire que la plupart des lettres de S. Charles contenues dans ces recueils ne sont que des lacunes: on les découpe pour ainsi dire, pour n'en conserver que ce qu'il falloit supprimer: il semble qu'on n'ait eu d'autre vuë que de rendre moins respectable la mémoire de S. Charles & de dégrader une Société qu'il aima jusqu'au dernier soupir. Malgré les charitables précautions de l'Editeur, l'ensemble de ces lambeaux décele sa méchanceté & sa noirceur; le Tout-puissant dit à la mer; *tu n'iras que jusques là*; il dit à l'ange de ténèbres & à ses suppôts; *tu ne tromperas que ceux qui veulent l'être.* ..

Il est à propos d'avertir encore que ces lettres  
sont

sont tombées *par hazard* entre les mains de Pierre Bassaglia : *si sono cadute a sorte nelle mani* ; ce hazard qui fait tomber précisément entre les mains de Pierre Bassaglia , & en 1762. ces lettres & ces lambeaux de lettres est un hazard bien singulier ..... qu'on ne dise plus que le hazard n'est qu'un mot .... rien de mieux combiné que ses opérations contre les Jésuites ; il glane de tous cotés ce qui peut contribuer à les noircir ; il supprime avec l'attention la plus réfléchie tout ce qui peut démasquer le calomniateur ... Si malgré tout cela , le mensonge n'a qu'un tems , c'est que la vérité est éternelle.

J'avertis enfin que les trois recueils des lettres de S. Charles , renferment cent dix-huit lettres , que la dernière en date , est du 12. Janvier 1581. & que de ces cent-dix-huit lettres de S. Charles , il y-en-a *soixante-dix-huit* qui ne sont pas de S. Charles. Si nous faisons ces réflexions qui paroîtront très déplacées , c'est un effet *du hazard*...

1570. Dans le troisième recueil inconnu à Me. Rî-  
 7. Mai. pert , on a inséré certaines lettres qu'on avoit trouvé d'abord à propos d'omettre. La troisième lettre  
 Recueil  
 3. est adressée à Mgr. Ormanetto protonotaire Apostolique. Le Saint Archevêque lui fait part de l'embarras , où il est par rapport à son Séminaire ; il voudroit en confier la direction à des Prêtres Séculars plutôt qu'aux Jésuite. Il pèse les avantages & les inconviniens de part & d'autre ; d'un coté , les Prêtres séculiers lui paroissent plus propres à former des Prêtres séculiers & des Curés ; mais de l'autre coté , où trouver des hommes qui aient les talens nécessaires , pour remplir les différens emplois d'un Séminaire ?



D'ailleurs, ajoute S. Charles, *la manière  
ier des Jésuites est MEILLEURE & chez eux  
urs sont plus en sûreté.* „ Questo governo P. 12. 13.

Preti secolari) per una parte mi piacereia  
che quello dei Padri Gesuiti rispetto all'edu-  
one, che più s'accostaria alla vita de Preti  
lari, e che hacciano da far l'esercitio di Cu-  
cha non fa la loro; *per le altre parti*, Pa-  
e assai delle difficoltà, prima per la carestia  
de che si ha d'uomini atti a questo governo...

*il modo dell'insegnare che appresso de' Padri  
IGLIORE e più facile... oltre che il governo d'e'  
mi camina PIU' SICURO.* „

Charles écrit à Mgr. Buonhuomini, qu'il 1571.  
s fâché qu'on lui ait oté le P. Adorne, pour 27- Juin.

aire à l'Evêque de Bresse, qui l'avoit deman-  
r son Diocèse; je suis, ajoute le Saint, dans  
lution de confier aux Jésuites seuls & de mettre  
vent sous leur direction, l'ORATOIRE que

commencé à S. Jean. J'aurois été charmé  
P. Adorne dont je connois la capacité, eut pu  
uer l'Ecriture sainte & donner des leçons de  
: à mon Clergé. „ Volevo adoperarlo ( P. Ador-

per rimetter & incaminar l'Oratorio, altre  
e principiato in San. Gio. in Carotta, quale Ibid. p. 27.

*liberato HORA di dar totalmente nelle mani &  
irizzo di questi Padri, fra quali l'Adorno &  
getto atrissimo &c.* „

s une lettre à Mgr. Speziano Protonotaire 1579.  
lique, le Saint Archevêque se plaint du P. 27. Mars.  
mini Jésuite qui prêchoit à Milan & que trop  
nité avec le Gouverneur rendoit insolent; car

je

*Raccolta* 1. „ soddisfazione che io abbi di quei Padri, . . . *il che*  
*P. 33,* „ è molto differente dal mio senso, non avendo col-

„ *pu* TANTI BUONI nella colpa di ALCUNO differen-  
 „ te. „ Je n'ai aucun démelé avec la compagnie,  
 répète encore le saint dans la lettre du 16. Avril; je  
 chercherai toutes les occasions de l'aider, de l'honorer,  
 comme j'ai fait par le passé je n'ai pu me dispenser  
 de punir Mazza ini; faites part de mes sentimens au  
 P. Palmio, agiles de concert avec lui; je connois  
 son zèle pour la Société; dites lui que j'ai été au  
 désespoir de ne pas pouvoir prévenir les supérieurs,  
 afin qu'ils y remédiaient eux mêmes; mais le P. Maz-  
 zarini prêchoit le Carême & avant d'avoir la réponse  
 des supérieurs, le Carême auroit été fini. „ Si ri-  
 „ metta a me (per decreto della Congregazione o  
 „ di N. S.) questa parte con facoltà di eseguirà io,  
 „ o di rimetterla al Generale della Compagnia, per-  
 „ chè anche a questo io inclinerei, . . . per riputazio-  
 „ ne di quella Compagnia, la quale vi sarebbe mag-  
 „ giore quando la correzione venisse da loro . . .  
 „ ultimamente avendo io mandato a chiamare il  
 „ P. Mazzarino per alcune altre materie . . . egli ha  
 „ risposto . . . che mentre dura questa controversia  
 „ fra me e la Compagnia, non poteva o non vole-  
 „ va venire da me, come io avessi controversia con  
 „ la compagnia, la quale io cercherò di aiutare, e  
 „ di onorare SEMPRE, siccome ho fatto per l'addie-  
 „ tro . . . direte al P. Palmio che io avrei ben desi-  
 „ derato come egli ricorda, di dar prima ch'io an-  
 „ dassi più oltre, avviso à Roma del procedere del  
 „ P. Mazzarino; acciocchè i suoi Padri medesimi  
 „ vi provvedessero; ma come ho detto, se si disse-  
 „ riva,

*P. 45.*

*P. 47.*

; finchè fosse venuta la provisione di costà, obe passata la Quadragesima. „

Me. Ripert ne seroit-il pas bien aise de savoir s'étoient les hérésies, que le P. Mazzarini prêdâns la Chaire de Milan. & qui exciterent contre Jésuite la zele du S. Archevêque ? mais que révéler ? ce Jésuite novateur, s'avisa de prêcher à Milan, les libertés de l'Eglise Gallicane; ces uns qui, suivant la remarque judicieuse de Me. Ripert, ne sont point des dogmes, mais *qui pour- le devenir*; ce Jésuite novateur combatit l'opinion des ultramontains, sur l'autorité du Pape; cette opinion qui ne peut jamais devenir un dogme, dit l'écrit de l'Archevêque de Paris Me. Ripert, *parce qu'elle est opposée à la parole du Parle- le Dieu & au temoignage des peres*; ce Jésuite teur, glissa des propositions peu favorables à l'autorité du Pape qu'il avoit l'audace de vouloir res- dre; il avoit des dispositions, éloignées à la vé-

à penser sur cet article, comme Me. Ripert; s'expliquoit pas avec autant de clarté, parce qu'il ne prêchoit des sermons & non pas des Réquisitoires. . .

vous, Me. Ripert, que vous ne vous attendiés à cette découverte & que vous avés été au moins très imprudent de citer les lettres de S. Charles. Ce grand Archevêque n'avoit pas le bonheur de François, le P. Mazzarini l'étoit trop; & si Charles cessa d'aimer la Société, comme vous le prédés, c'est uniquement parce qu'un de ses membres eut l'impudence de prêcher dans la Cathédrale de Milan, une doctrine favorable aux quatre articles de votre Clergé, défavoués par votre Clergé. Cette assertion est trop singulière, pour être avancée

sans preuve. Je dis donc que le P. Mazzarini ne fut jamais convaincu d'avoir avancé une seule proposition formellement hérétique ; S. Charles convient qu'à l'aide de quelques interprétations forcées, si l'on veut, on pouvoit donner à ses paroles un sens Catholique ; mais ; ajoute ce S. Archevêque, ce qui regarde l'autorité du Souverain Pontife est tellement lié avec les choses de la foi, qu'on ne sauroit trop fortement réprimer l'audace de ceux qui s'écartent sur ce point du langage & des maximes reçues... c'est de Milan que S. Charles écrivoit & il écrivoit à Rome ; S. Charles étoit neveu d'un Pape ; S. Charles demandoit justice au Pape contre un Jésuite qui attaquoit la puissance du Pape & qui à ce titre seul, lui paroissoit digne d'être puni comme hérétique... cela est trop clair pour avoir besoin de commentaire ; j'abandonne les réflexions à M<sup>r</sup>. Ripert, sous les yeux de qui je vais mettre le texte original de S. Charles, qu'il entendra sans doute, puisqu'il cite de l'Italien dans son Réquisitoire : “ Quando bene  
 „ questo Padre ( Mazzarino ) con le straordinarie  
 „ diligenze che si fanno per lui, e le migliaia de  
 „ testimoni pubblici che vada raccogliendo, e con  
 „ molte interpretazioni stirate che egli dia a quelle  
 „ sue parole, si giustificasse di non avere creduto  
 „ ereticamente, nondimeno la forma, con ch'egli  
 „ ha scritto e parlato *della potestà del Papa*, special-  
 „ mente nel popolo, e a questi tempi, merita così  
 „ gagliarda correzzione e pubblica soddisfazione ed  
 „ è questo Capo così connesso con le cose di fede &c.

1579. S. Charles Borromée écrit encore à M<sup>r</sup> Spe-  
 25 Juin. ziano, qu'il est parfaitement d'accord avec les Jésui-  
 tcs

tes & qu'il n'a pas la moindre discussion avec eux ; *Terza Rac-*  
*fra me poi ed i Padri Gesuiti non vi è dispartere alcuno.* *colle pagine*

Nous voici enfin à la lettre la moderne de <sup>611.</sup>  
 toutes celles qui sont dans les trois recueils ; il n'y-<sup>1581.</sup>  
 en-a point de postérieure au 26. Janvier 1581. voici <sup>26.</sup> *Jan-*  
*vier.*

ce que S. Charles écrit à Mgr. Speziano ; *vous ferés*  
*paier aux Peres de la Compagnie de Jesus , vingt-cinq*  
*écus Romains , que je leur donne pour les aider a four-*  
*nir aux dépenses qu'occasionnera la Congrégation géné-*  
*rale.* "Farete pagare ai Padri della Compagnia del  
 „ Gesù 25. scudi , che , io gli dono per elemosina ,  
 „ in occasione delle spese che havranno per la loro  
 „ Congregazione. „ *Raccolta*  
*I. p. 730*

Il - y - a encore une lettre sans date , mais qui pa-  
 roit être à peu près du même temps que la précédén-  
 re. S. Charles écrit à Mgr. Speziona , d'aller à  
 l'audience de S. S. de lui dire qu'il n'étoit pas bien  
 essentiel que la sentence prononcée contre le P. Maz-  
 zarini fut en langue vulgaire ; je me soucie même  
 fort peu , ajoute le Saint Archevêque , que cette sen-  
 tence soit publiée , puisqu'on fait , comme cette af-  
 faire a été terminée ; il - y - auroit cependant de l'in-  
 convenient à porter trop loin les égards pour ce Jé-  
 suite & si la Sainteté vous alléguoit les grands biens  
 que font ses confreres , vous pourrés l'allurer que je  
 ne le cède à personne par mon estime pour la Société ;  
 mais parce que je la connois mieux que bien d'autres ,  
 je crois que ce seroit lui rendre service que d'humil-  
 ier ceux de ses membres qui s'écartent de leur de-  
 voir ; personne au reste ne doit trouver étrange que  
 dans une Société aussi nombreuse . il s'en trouve un  
 qui soit moins sage que les autres. „ E perchè Sua

Raccolta  
p. 69.  
70.

„ Santità potrebbe allegare il rispetto del frutto che  
„ fanno questi Padri , potrete soggiungergli che io  
„ NON CEDO A NESSUNO , *che in queste parti , ab-*  
„ *bia miglior senso di me verso quella Compagnia , ma*  
„ che per aver io più intima cognizione , credo ,  
„ che non se le potrebbe far il maggior bene , che  
„ umigliar fra loro quei che ne hanno bisogno , e  
„ che appressò i forastieri ( les externes ) non pare-  
„ rebbe cosa strana che una Compagnia così numero-  
„ sa ve ne sia uno che non corrisponde alla bontà degli  
„ altri. „

Cette lettre est postérieure , comme on voit ,  
à l'affaire du P. Mazzarini & elle suffiroit pour décon-  
certier Me. Ripert ; que peut - il répondre en effet  
aux témoignages que nous avons extraits des lettres  
même qu'il nous opose ? il sera confondu , mais il  
faudroit une ame plus droite que la sienne , pour oser  
ou pour vouloir en faire l'aveu ; c'est cependant la  
seule ressource qui reste , si le Ciel est assez indul-  
gent pour lui en laisser une. Mais nous n'avons pas  
encore tout dit.

S. Charles trop prévenu d'abord en faveur de  
la Compagnie , *changea d'avis*. Me. Ripert le prou-  
ve par les lettres même de S. Charles , dans lesquel-  
les ce S. Cardinal affirme , *que l'enseignement des*  
*Jésuites est le meilleur : que les mœurs de ceux qui*  
*sont sous leur conduite , sont plus en sûreté , qu'il*  
*conservera toute sa vie pour la Société l'affection qu'il*  
*eut toujours pour elle , que cette affection NE SE DE-*

MENTIRA JAMAIS , *qu'il cherchera toutes les occa-*  
*sions de la manifester &c. &c.* de tout cela Me. Ri-  
pert conclut que S. Charles *changea d'avis* & il ne  
veut



veut pas que nous répétions d'après son Réquisitoire du 27. Mars que rien ne nous étonne de la part de ces hommes qui ont un front d'airain & la langue plus venimeuse que l'aspic ou la vipère ; qu'il est impossible de mesurer le degré de noirceur, de scélératesse & d'atrocité où ils peuvent atteindre ! . . . resonant verba ampullosa ; interrogantem praevenit & quarenti non respondet ; qu'il tache de répondre à ce que je prends encore la liberté de lui dire.

S. Charles Borromée, après avoir été le bienfaiteur de la Société qu'il ne connoissoit pas, *changea d'avis* aussi-tôt qu'il la connut. C'est l'affertion légale de Me. Ripert, qui ne fait point que nous sommes en état de donner un quatrième recueil des lettres de S. Charles, pour servir de supplément à ceux dont on vient d'enrichir le public. Les éditeurs des trois recueils ont aussi un *front d'airain* : il est impossible de mesurer le degré de noirceur, de scélératesse, d'atrocité où ils ont su atteindre ; jugés en MM. par deux seules lettres que je vais mettre sous vos yeux, qui ont nécessairement passé sous les leurs, & qu'ils ont eu l'atrocité d'exclure de leurs recueils. Elles sont tirées de la Bibliothèque Ambrosienne ; elles ne me sont pas tombées *par hazard entre les mains*, je les ai copiées moi même sur l'original, ainsi que bien d'autres que je puis vous communiquer, si vous en êtes curieux.

La première de ces deux lettres est de Mgr. Spezziano, qui écrit à S. Charles le 24. Avril 1582. qu'il a reçu la visite du P. Provincial qui devoit aller à Milan ; que ce Jésuite étoit venu par ordre du Général ; qu'il lui avoit demandé quelle étoit la conduite

qu'il devoit tenir pour donner au S. Archevêque toute la satisfaction possible , pendant son Provincialat , qu'il avoit pris en bonne part tous les avis qu'il avoit crû devoir lui donner , en un mot qu'il avoit été très édifié de ses discours & de sa modestie. (a)

La seconde lettre est un coup de poignard pour Me. Ripert; j'ai balancé long-temps , avant de me déterminer à la mettre au jour ; il me sembloit qu'il-y-avoit trop de cruauté à confondre de tant de manières , l'orgueil d'un Magistrat qui ne vit que d'orgueil , & pour qui l'admiration de soi même est , comme un fixieme sens ; ... j'ai banni ces scrupules ; voici la lettre de S. Charles ; elle est du 25. Octobre 1584. & S. Charles mourut huit jours après.

## L E T T R E D E S. C H A R L E S à N. S. P. le Pape GREGOIRE XIII.

Très Saint Pere ,

Le Collège de Bréra confié aux Peres de la Compagnie de Jesus , ce Collège dont votre Sainteté connoit l'importance par ce que je lui en ai dit dans d'autres occasions , ce Collège où l'on élève si bien dans la piété & dans les sciences Chrétiennes , non seu-

(a) Monsignor Speciano a S. Carlo. 24. April. 1582.

Hoggi al tardi è stato da me per ordine del Padre Generale de' Gesuiti, il nuovo Provinciale che ha da venire costà, che è un tale BRONDO, Siciliano, per informarsi da me come dove farà per dare ogni todà fazione possibile a V. S. Illustr. nel suo governo ; il che mi è stato di molta edificazione , massime havendo detto Padre pigliato bene tutti li avvertimenti che gli vo dati , li quali sono stati sopra l'osservanza della disciplina che V. S. Illustr. ha cercato d'introdurre costì &c.  
*Bibliot. Ambrog. Tom. 19. par. 6. num. 89.*

ment la jeunesse de cette capitale & celle de  
d'autres Collèges & Séminaires, & en parti-  
culier du Collège Helvétique fondé par votre Béati-  
tude; mais encore un si grand nombre d'étrangers  
qui s'y rendent en foule pour y faire leurs études; ce  
Collège ne peut se dispenser d'entretenir un grand  
nombre de sujets, non seulement pour fournir des  
maîtres qui enseignent, mais pour élever des  
jeunes gens qui puissent enseigner dans la suite & qui  
soient en état de remplir les divers emplois de la  
Compagnie & même d'aller faire des missions pour  
le bien Spirituel des ames. Comme les revenus de  
ce Collège ne suffisent point, pour en acquitter toutes  
les charges, & que je sais combien V. S. est portée  
à protéger, à favoriser une Compagnie qui a rendu  
de si grands services à l'Eglise, j'ai crû devoir rapel-  
ler à V. S. les besoins de ce Collège & les moyens de  
l'aider, qui vous furent suggerés il-y-a quelques mois  
& que V. S. parut goûter. Si elle a besoin de plus  
amples informations, le P. Achille Gaillard Jésuite,  
porteur de cette lettre est en état de donner tous  
les éclaircissements nécessaires. Je le recommande  
de nouveau à V. S. je ne fais que seconder ses pieuses  
intentions, en la suppliant d'aider & de favoriser une  
Compagnie qu'elle a comblé de bienfaits & à qui  
elle a toujours montré une affection de Pere; je baise  
humblement les pieds de votre Sainteté &c. (a)

*De la Sainte montagne de Varallo le 25. Octob. 1584.*

O 4

Il me

(a) Je me hate d'avertir que ma traduction n'est pas une  
traduction; j'ai affoibli en plusieurs endroits la force du texte;  
je rémédie à tout, en transcrivant mot-à-mot l'Original.

Il me semble que Me. Ripert n'a plus rien à desirer sur cet article ; cependant comme il - y - a dans les Recueils des lettres de S. Charles , un grand nombre de lettres de Mgr Speziano à qui S. Charles écrivoit , & que votre Magistrat se prévaut également & des lettres de S. Charles & de celles de Mgr Spe-

### Di S. Carlo à GREGORIO XIII.

Il Collegio di Brera qui di Milano , della Compagnia dei Padri del Gesù , che è dell' importanza , come ho già significato altre volte a vostra Santità , per l'ajuto e buona istituzione *nella pietà e lettere Christiane* , non solo della gioventù di questa Città e di tanti Collegii e Seminarî , e in particolare del Collegio Helvetico , istituito da Vostra Beatitudine , mà di molti frastieri che quivi concorrono per la commodità degli Studi , si trova in necessità di mantenere una buona famiglia , non solo per supplire al bisogno di Maestri per tante Scuole , mà per mantenere e allevare molti suoi giovani , quali col tempo erano soggetti atti a leggere en insegnare e a fare di questi e altri ufficii nell'a Compagnia , e per mandare nelle Missioni per ajuto e servizio delle anime. Però non havendo il modo esso Collegio ne entrare sufficienti intieramente al peso e sapendosi quanto vostra Beatitudine sia sempre stata inclinata a favorire e proteggere questa Compagnia tanto BENE MERITA ET UTILE , ho voluto in questa venuta a Roma del Padre Achille Gagliardi Preposito della loro Casa qui , far nuovo ricordo a V. S. del bisogno e carico d'esso Collegio e della occasione di ajutarlo che li fù proposta alli mesi passati e a lei piacque di mostrarme buona intenzione , esso anche ne porra dare più piena informazione a chi ella commanderà. Restami raccomandarlo di nuovo alla Santità vostra , conforme alla confidenza che si ha nella paterna carità di vostra Beatitudine e nella buona volontà che ha sempre mostrato di aiutare e promuovere così fatte imprese ed opere di cui ella e Padre e Benefattore , con questo i SS<sup>mi</sup> Piedi di Vostra Beatitudine bacio humilissimamente prostrato. Dal Sacro monte di Varallo a 25. di Ottobre 1584.  
*Biblioth. Ambrog. T. 21. par. 1. num. 260.*

niano , il est encore à propos de l'avertir , qu'il rompe aussi grossièrement sur l'un que sur l'autre. r. Speziano que S. Charles fit d'abord Chanoine Milan , & qu'il envoya ensuite à Rome en qualité son Agent , fut élevé à l'Episcopat par Gregoire I. qui lui donna l'Evêché de Novarre ; il fut nsféré à celui de Crémone par Grégoire XIV. & mourut qu'en 1607. c'est-à-dire vingt-trois ans rès S. Charles. Il eut toujours pour la Société de us, l'affection la plus tendre ; il fit à Crémone ce e S. Charles avoit fait à Milan , il regarda toujours e Jésuites comme les défenseurs les plus intrépides e la Religion Catholique ; C'est pour cela qu'il multiplioit leurs établissemens , & c'est aussi pour la que vos Magistrats les ont exterminés. Il seroit rop long de rapporter ici toutes les lettres de Mgr. Speziano qui prouvent son affection pour la Société ; *voyez la* e me contenterai d'en rapporter quelques unes à la *lettre de* fin de cette lettre , qui suffiront pour fermer à jamais *Mgr. Spe-* la bouche à tous les Riperts que la France pourra *ziano, à* produire. Passons à une seconde controverse que *la fin de* j'avois d'abord résolu d'épargner au lecteur ; mais *cet ou-* puisque l'occasion se présente , il faut encore détrom- per ou confondre ceux qui ne connoissent pas , ou qui craignent de connoître la vérité.

Après S. Charles Borromée , Me. Ripert oppose aux Jésuites le Vénérable Dom Jean de Palafox Evê- ques d'Angelopolis & ensuite d'Osma. Votre Orateur ne connoit point ce Prélat , il n'a jamais lu ses ouvra- ges ; il répète ce qu'il a entendu dire à mille fripons qui ne les connoissent pas mieux que lui , ou qui ne les connoissent du moins que par les lambeaux vrais ou suppo-

supposés dont vos Jansénistes ont enrichi le libelle devenu *classique* intitulé, *la Morale Pratique*. Vouloir éclairer des aveugles volontaires dont la nuit est l'élément & qui cherchent à cacher dans les ténèbres la turpitude & l'ignominie dont ils se couvrent *comme d'un vêtement*; ce seroit une entreprise ridicule, j'en fais l'aveu; je renonce donc au dessein de montrer la lumière à ceux qui l'abhorrent; je ne parlerai que pour ceux qui ont la vue foible ou les yeux viciés & qui ne craignent le jour, que parce qu'ils ont vu long-temps dans les ténèbres, ils se familiariseront peu à peu avec la lumière, ils me remercieront d'avoir dissipé ces nuages factices qui les offusquoient, la vérité ne blessera plus leurs organes, ils l'aimeront, ils la vengeront & seront les premiers à démasquer ceux qui se font un jeu de l'opprimer. Tout ceci se développera de lui-même.

J'ATTESTE la foi de mes serments, que j'ai lu tous les Ouvrages du Vénérable D. Jean de Palafox; ceux dont il est l'auteur, ceux qu'on lui attribue, ceux même qu'il défavoue; & c'est après les avoir lus & parce que je les ai lus, que je mets en thèse que Me. Ripert avance une fausseté insigne, lorsqu'il dit que ce Prélat, après avoir jugé la Société digne d'éloge, *changea d'avis*. Cette proposition est claire, elle le paroîtra peut-être trop; les preuves auront le même défaut, & il ne sera pas possible de les entamer dans aucun sens; ce n'est pas ma faute, si j'ai toujours raison; mais c'est la faute de Me. Ripert, s'il a toujours tort; je voudrois que cette faute ne fut pas un crime.

Je commence d'abord par fixer les époques; cette attention est indispensable, puisqu'il s'agit d'un  
temps



temps & d'un temps ; le Ven. Palafox pensoit d'abord d'une façon ; il pensa d'une façon toute opposée dans un temps postérieur ; c'est l'assertion de Me. Ripert , assertion évidemment fausse & calomnieuse , comme nous allons le démontrer. Mettons le lecteur le plus borné en état de nous entendre.

Les Jésuites du Mexique soutinrent un procès contre D. Jean de Palafox Evêque d'Angelopolis , qui prétendoit que sa juridiction étoit lésée par l'usage ou l'abus que les Missionnaires de la Société faisoient de certains de leurs privilèges ; cette contestation fut portée au Pape Innocent X. qui la termina , ou plutôt qui la décida , par le fameux Bref du 14. Mars 1648. D. Jean de Palafox avoit écrit à ce Pontife , une lettre dont Me. Ripert fixe lui-même l'époque au 25. Mai 1647. mais ce n'est pas de cette lettre dont il s'agit ; on prétend qu'il en écrivit une seconde le 3. Janvier 1649. dans laquelle il n'est point d'horreur qu'il ne dise des Jésuites du Mexique ; j'avois d'abord résolu d'en donner l'analyse ; mais outre que les Jansénistes ont eu l'attention de la mettre entre les mains de tout le monde , je n'ai pas cru qu'il fut permis à un Chrétien de répéter ce qu'on fait dire au Vénérable de Palafox ; les honnêtes gens me pardonneront-ils d'avoir écrit que les Jésuites firent faire par leurs écoliers une procession solennelle , dans laquelle ils faisoient chanter l'oraison Dominicale & qu'au lieu de dire *délivrez-nous du mal* , le chœur chantoit , *délivrez-nous de Palafox* ? me pardonneront-ils d'avoir écrit que ces dignes suppôts de la Société , faisoient publiquement le signe de la Croix avec deux cornes de bœuf , & que les montrent  
ensui-

ensuite au Peuple, ils leur crioient; voilà le signe de votre rédemption, voilà les armes d'un vrai Chrétien; me pardonneroient-ils d'avoir écrit, qu'ils avoient attaché la Crosse Episcopale à la queue d'un cheval & une Mitre en peinture sur les étriers; me pardonneroient-ils d'avoir écrit que l'un d'entr'eux portoit d'une main l'Enfant Jésus, & de l'autre... je ne l'écrirai point.... j'en ai trop dit; cette réticence n'est que trop expressive..... c'est ainsi que vos novateurs & vos Magistrats font parler les Saints..... c'est par ces manœuvres qu'ils veulent noircir les Jésuites....

Il ne faut pas croire au reste que les Jésuites fussent seuls coupables; je lis dans cette même lettre qu'ils avoient à leur tête D. Jean de Monozer Archevêque du Mexique, que D. Jean de Palafox, ou celui qui a fabriqué la lettre, appelle le *Chef de la faction*. Voilà donc le Métropolitain qui improuvoit hautement la conduite de l'Evêque d'Angelopolis; le Chapitre même d'Angelopolis en étoit si scandalisé, que par sentence juridique, il déclara le Siège vacant; Le Vice-Roi & tous les Tribunaux Séculiers se déclarèrent contre Palafox; les Dominicains se joignirent aux Jésuites & l'auteur de la lettre nous apprend que leur Provincial étoit à la tête & que les Jésuites n'agissoient qu'en second. Au reste, comme du temps d'Arnaud les Dominicains admettoient encore une

*voyez les lettres Pre-vins.* *grace suffisante qui ne suffit pas & qui n'est suffisante que parce qu'elle ne suffit pas, on ne doit pas être surpris que l'auteur de la lettre à Innocent X. ait peint les Dominicains des mêmes couleurs qu'il peint les Jésuites. Ces peres qui étoient venus en grand nombre à An-*

à Angelopolis, y menoient une vie fort agréable; ils partageoient leur temps entre le jeu & la bonne chere; le soir ils alloient à la comédie & après la comédie ils se délassoient avec toutes les femmes de moyenne vertu à qui ils donnoient le bal. . . . ne parlons plus de cette lettre; il faut avoir bien du courage pour la lire, il faut être Me. Ripert pour la citer & sur tout pour la citer, sans aucune espece d'utilité. Si je parlois à des hommes que la passion n'aveuglat point, je me contenterois de leur dire que Palafox eut un démêlé avec les Jésuites, qu'il se plaignit d'eux au Pape, que le Pape prononça; qu'il exhorta Palafox à bien vivre avec les Jésuites & que Philippe IV. le transféra d'Angelopolis à Osma. . . . ce sont des faits & ces faits sont décisifs; mais reprenons notre raisonnement.

Le Vénérable Palafox ne dit point que l'Institut ou la Société fussent, ou pussent être dignes de l'animadversion du Parlement d'Aix; le Vénérable Palafox avoit le sens commun, & vos Magistrats lui donneroient-ils de si grands éloges, s'ils ne le croient pas raisonnable? j'ai pris la voie la plus courte, la plus décisive; je laisse à part tous les ouvrages que Palafox a pu composer, avant son démêlé avec les Jésuites, avant la seconde lettre à Innocent X. je me borne aux pièces même du procès & à ce qui est certainement postérieur à cette fameuse lettre. J'ai sous les yeux un Mémorial présenté au Roi d'Espagne Philippe IV. par les Jésuites d'Angelopolis, ou sous leur nom; les ennemis de la Société ont fait réimprimer à Lugano en 1763. en un volume grand in-8. de 394 pages, la réponse du Vénérable Palafox à

ce Mémorial. Pierre Bassaglia que Me. Ripert connoît, a imprimé à Venise en 1764. un autre gros volume in 8. de près de 600. pages & qui contient tout ce que le V. de Palafox a fait paroître pour sa défense. L'ouvrage est intitulé *Difesa Canonica*. On avoit imprimé à Lugano en 1760. dans le septieme recueil des pièces concernant les affaires de Portugal, différentes lettres du V. Palafox & en particulier celle qu'il écrivit, ou que votre grand Arnaud écrivit pour lui, au Pape Innocent X. Vous voyez que je ne veux ni en imposer aux autres, ni m'en imposer à moi même. A ces trois ouvrages, je joindrai les notes du V. Palafox sur les lettres de S. Thérèse, qui sont postérieures de plusieurs années. Je prie Me. Ripert de ne pas perdre de vue les notices suivantes.

1. La premiere lettre du V. Palafox au Pape Innocent X. & du 25. Mai 1647.
2. Le Bref d'Innocent X. est du 14. Mai 1648.
3. La seconde lettre à Innocent X. est du 8. Janvier 1649.
4. La Réponse au mémorial des Jésuites fut présentée à Philippe IV. en 1651.
5. La Défense Canonique que le Prélat dédia à ce Monarque, est aussi de l'année 1651.
6. Les notes sur les lettres de Ste. Thérèse sont de l'année 1656. & Palafox n'étoit plus alors Evêque d'Angelopolis.

On voit que la *réponse au Mémorial* & la *Défense Canonique*, sont deux ouvrages postérieurs aux lettres écrites au Pape Innocent X. Me. Ripert & tous ceux de votre nation qui raisonnent *légalement*, se fondent sur ces lettres, ou plutôt sur la dernière de ces lettres,  
pour

pour affirmer que l'Evêque d'Angelopolis, se repentit de la bonne opinion qu'il avoit eue de l'Institut & de la Société & qu'il *changea d'avis*. Que diront vos Magistrats, si après leur avoir accordé pour un moment que le V. Palafox *changea d'avis*, pour retracter les éloges qu'il avoit prodigués à l'Institut & à la Société, je leur démontre qu'il *changea encore d'avis* pour retracter sa rétractation; je ne dirai pas tout, mais j'en dirai assez.

Mon intention n'est point, écrit le V. Palafox au Roi Philippe IV. en 1652. près de quatre ans après la seconde lettre à Innocent X. *mon intention n'est point d'obscurcir un Institut aussi saint*, ni de déplaire à ses enfans; *j'aime trop leur sainte mere la Compagnie* & je ne crois pas même qu'elle approuve ce que quelques uns de ses membres écrivent contre moi; (a), La mia intenzione, Sire, non è di oscurare „ UN ISTITUTO SI SANTO, ne di dar dispiacere ai „ suoi figli... tanto per l'amore che porto alla sua „ SANTA MADRE la Compagnia, quanto perche „ credo, che non è tampoco suo animo che essi „ scrivano simili memoriali.;

Je n'ai jamais attaqué, dit ailleurs le V. Palafox, le Corps de la Société, qui fait une profession ouverte d'obéir au S. Siège; je n'ai prétendu parler que des Jésuites du Mexique, qui résistent au Bref d'Innocent X. sans examiner, s'ils sont en grand ou en petit nombre. C'est ainsi qu'il faut toujours entendre ces expressions indéfinies; les Jésuites, les Religieux de la

(a) Risposta del V. Servo di Dio D. Gio: de Palafox &c. alla Mostra del Rè Cattolico Filippo IV. &c. Lugano 1763. per gli Agnelli. pag. 29.



*Ibid. p. 33.* la Compagnie &c., e così si ha da intendere quando  
 „ si nominato Religiosi Gesuiti, o Religiosi della Com-  
 „ pagnia, o Religione della Compagnia. „

C'est une explication que Me. Ripert devoit toujours avoir présente à l'Esprit ; elle renverse seule cet édifice de mensonge dont il s'est chargé d'être l'architecte. S'il pouvoit au reste avoir quelque scrupule sur la date de la réponse, dont je lui présente quelques textes qui le déconcerteront, je suis bien aise de l'avertir que le V. de Palafox a tout prévu.

IL Y A QUATRE ANS, écrit-il au Roi d'Espagne, que les Jésuites de mon Diocèse résistent au Bref du Pape

*Ibid. p. 34. 130. &c.* & aux ordres de votre Majesté ; „ *son quattro anni,*  
 „ Sire, che stan resistendo a questo santo Breve,  
 „ ed altrettanti che vostra Maestà sta ordinando che

„ l'obbediscano. „ Il répète la même chose plus d'une fois ; mais si les J.uites du Mexique résistoient depuis quatre ans entiers, *quattro interi anni,* au Bref d'Innocent X. lorsque le Ven. Palafox écrivoit au Roi Philippe IV. il est évident que le Ven. Palafox n'écrivit au Roi Philippe IV. qu'en 1652. Me. Ripert ne nous contestera point la justesse de ce raisonnement, quoiqu'il ait une logique bien différente de la nôtre ; que répondra-t-il ? Rien ; *quarenti non respondet* ; mais reprenons.

Il est bien affligeant pour moi, dit toujours le Ven Palafox en 1652. d'entendre dire que l'honneur & la réputation de la Société, sont intéressées dans cette cause ; c'est une manière de parler (remarqués bien Me. Ripert) si étrange, si scandaleuse dans la bouche des enfants d'une si bonne & si parfaite mère, que l'on ne sauroit trop en gémir ; eh quoi !



quoi ! qui a jamais dit qu'un Ordre *aussi respectable* perde de sa réputation , parce qu'il perd une cause qu'un *petit nombre de ses enfants* , ont mal-à-propos entrepris de défendre ? Les Jésuites , ce Corps *si illustre* , cette Société *si sainte* , *si régulière* , qui en réfléchissant sur la sublimité de sa vocation , rejete de son sein ceux qui se rendent coupables des plus petites fautes , cette *sainte mere* , cette *tendre mere* , peut-elle perdre de son credit , en pauillant ceux qui l'outragent elle même par leur désobéissance au Saint Siége ? “ E' cosa veramente disgustosa e dolorosa ,

„ l'aver inteso e l'intendere . . . le parole : *il cre-*  
 „ *dito* , *riputazione* , *la stima* , *l'onore la della Com-*  
 „ *pagnia* . . . perche è un parlare , e una frase , e  
 „ locuzione *tanto strana e di tanta poca edificazione*  
 „ nei figliuoli di *si buona e perfetta madre* , che può  
 „ e deve piangerli con vive lagrime del cuore . . .  
 „ Chi ha detto , Sire , che perde il credito una Re-  
 „ ligione *tanto grave* , perdendo una causa , in cui  
 „ pochi de *snoi figli* , senza ragione , s'impegnaro-  
 „ no ? . . . una Religione *tanto insigne* , . . . *tanto*  
 „ *santa ed esatta* , che sul riflesso della perfezione  
 „ del suo stato , per la più leggera occasione gli ri-  
 „ pudia , perche non li ripudierà quando resistono a  
 „ si tanti Decreti ? . . . lor *santa Madre* , . . . *questa*  
 „ *pietosissima Madre* la Compagnia &c.

*Ibid p.*  
 129. 130.  
 131.

En ai-je assez dit MM. pour Me. Ripert & pour vous ? le Ven. de Palafox a-t-il retracté les éloges qu'il avoit donnés à l'Institut & à la Société ? après l'avoir estimée & honorée a-t-il *changé d'avis* ? Me. Ripert persuadera-t-il encore que le Ven. Palafox retracta en 1647. les éloges qu'il devoit donner à la

Société en 1652. ? démontrera-t-il avec la *dernière évidence*, que suivant la manière de compter du dix-septième siècle, l'année 1652. étoit avant l'année 1549. ?

Vous devriez bien me dispenser, MM. d'ennuyer le lecteur, en citant encore des textes du Ven. Palafox qui ennuyent encore plus Me. Ripert. La *défense canonique* dont je vous ai parlé, est de la même année que la *réponse au mémorial* dont vous venez de voir quelques lambeaux ; la *défense canonique* est dédiée au même Monarque à qui la *réponse au mémorial* est adressée ; ne me croiriez vous point sur ma parole, si je vous disois que le Ven. Palafox n'étoit point assés étourdi, assés mal-honnête homme, pour attester en même temps à Philippe IV. que la Société méritoit les plus grands éloges & les plus foudroyans anathêmes ? ces sortes de contradictions sont familières à vos faiseurs de Réquisitoires ; mais ils ne sont pas & ils n'aspirent point à être *vénérables*.

Ne m'en croiés point, MM. un homme peut bien changer d'avis dans le cours d'une année ; Me. Ripert en change vingt-fois par jour ; citons encore ; mais bornons nous à un petit nombre de textes les plus courts, sans chercher les plus décisifs.

Le Ven. Palafox représente d'abord au Roi d'Espagne, que les Jésuites du Mexique résistent au Bref d'Innocent X. *depuis quatre ans* ; voila déjà une époque fixe ; il ne parle de la Société qu'en l'appellant ; *cet ordre si savant, si respectable*, GRAVE E DOTTA Religione ; mais comme appeler n'est pas juger, suivant l'axiome de Me. Ripert, il faut lui mettre sous les yeux quelque chose de plus positif ; qu'il

qu'il lise donc ce que le Ven. Palafox écrivoit à Philippe IV. en 1652. & s'il fait un Réquisitoire contre cette lettre, qu'il ait la complaisance de nous dire qu'il a lu le texte suivant. *La Compagnie du S. nom de Jesus est un Institut ADMIRABLE, SAVANT, UTILE, SAINT, digne de toute la protection, non seulement de votre Majesté, mais des Prélats de l'Eglise; il y - A PLUS DE CENT ANS que les Jésuites sont les coopérateurs utiles des Evêques & du Clergé; ils ont rendu les services les plus signalés & c'est ce qui les distingue entre tous les ordres religieux qu'ils imitent du moins s'ils ne les surpassent pas, en exerçant les fonctions sublimes de leur sainte profession.* " La Religione della Compagnia del. S. nome di Gesù, è un Istituto ammirabile, dotto, utile, santo, e degno di tutta la protezione, (a) non solo della Maestà vostra, ma degli stessi Prelati della Chiesa, sono già più di cent'anni, che sono utili operaj de Vescovi, e del Clero e con segnalatissimi servigi, risplendono trale alltre Religioni, se non eccedendole, imitandole, esercitando l'illustre impiego della loro santa professione. »

Le Ven. Palafox pouvoit-il donner un démenti plus formel à Me. Ripert & à tous ceux qui avant ou après ce Magistrat, s'efforceroient de flétrir sa mémoire? il est inutile d'ajouter à l'éloge de la Société que vous venés de lire, d'autres éloges aussi magnifiques & souvent répétés dans le même ouvrage; je passe tout d'un coup aux notes du Ven. Pala-

P 2 fox

(2) Difesa Canonica per la dignità Episcopale di Angelop. dedicata al Re. Venezia 1764. presso Pietro Ballaglia p. 14. &c.

fox sur les lettres de S. Thérèse parce qu'elles sont postérieures de huit ans au Décret d'Innocent X. parce que l'auteur les a composées sept ans après la seconde lettre à ce même Pape & quatre ans après la défense canonique & la réponse au mémorial &c. Faut-il encore prouver cette assertion ? rien n'est plus aisé ; ces notes ne sont plus l'ouvrage de l'Evêque d'Angelopolis ; le Ven. Palafox avoit été transféré à Osma, lorsqu'il les met au jour ; elles sont donc de beaucoup postérieures au démêlé qu'il eut avec les Jésuites d'Angelopolis ; ces notes sont le dernier ouvrage du Ven. Palafox ; pour s'en convaincre, il suffit de lire le Catalogue des ouvrages de ce Prélat, dans les traductions Italiennes ; ces notes sont adressées en manuscrit par l'auteur lui même ; au Pere Fra Diego de la Présentation Général des Carmes déchaux (a) & la lettre que le Ven. Palafox lui écrit est datée du 15. Février 1656. la réponse du Général des Carmes est du 19. Mai de la même année. Il me semble que tout cela est intelligible ; examinons maintenant, si le Ven. Palafox avoit changé d'avis sur le compte de la Société, lorsqu'il composa son dernier ouvrage en 1656.

Je supprimerai les éloges que Ste. Thérèse fait d'une Société pour les intérêts de laquelle elle avoit  
 titre XX. donné sa vie ; S. Thérèse étoit fille de la Société ; elle s'en glorifioit, mais elle n'étoit pas sœur de Me. Ripert..

(a) Voyez ; lettere della S. Madre Teresa di Gesù &c. con le annotazioni di Mons. Gio: de Palafox e mendoza, Vescovo di Osma &c. in Venezia 1690. presso Paolo Baglioni in 4.

S. Thérèse regardoit le Provincial des Jésuites  
 me un Souverain dont elle étoit *sujette*, pour  
 prunter les idées de votre Magistrat.. Lorsqu'elle  
 it à ses confesseurs : elle n'est que leur servante in-  
 me; *indigna serva* ; mais écrit-elle au Provin-  
 l. des Jésuites, elle est de plus la sujette de sa Pa-  
 nité; *subdita de V. Paternidad* ; mais ce n'est pas  
 S. Thérèse dont il s'agit ; elle se tenoit renfermée  
 ns son cloître ; elle n'avoit pu voir *se multiplier*  
*enfants de Laynez* ; n'écoutons plus que le Ven. Pa-  
 ox & bornons nous à ses notes, sur cinq lettres de  
 Thérèse.

Je commence par la troisième qui est adressée *Lettre II*  
 Mgr. de Bragança Archevêque d'Evora ; c'est *une*  
*isolation* pour la sainte, de savoir que ce Prélat a  
 ur la Société l'affection la plus tendre ; & com-  
 nt n'aimeroit-il point, ajoute-t-elle une Compa-  
 ie qui *fait de si grands biens dans tous les genres* ?  
 est au Ven. Palafox à excuser la prévention de  
 Thérèse, ou à se taire du moins sur ce passage ; il  
 : fait ni l'un ni l'autre ; S. Thérèse, dit le Prélat  
 ni avoit *changé d'avis*, S. Thérèse écrit à l'Arche-  
 lque d'Evora, que les Jésuites lui ont été d'un  
 rand secours ; *c'est là*, continue le Ven. Palafox,  
*n témoignage bien éclatant, & on en trouvera bien*  
*autres dans ces lettres, de la faveur & de l'esprit*  
*ni régner dans cette SAINTE SOCIÉTÉ*. “ Dicesle  
 „ que le ayudaron mucho los de la Compañia de Je-  
 „ sus ; *que es aprobacion ben illustre* (como otras  
 „ muchas que ay en estas cartas) *del fervor, y espi-*  
 „ *ritu desta SANTA religion.* „ Pardonnés la liberté  
 que je prends de citer le texte original ; je ne veux  
 P 3 laif-

laisser aucun prétexte à la mauvaise foi ; j'en ai l'Espagnol & je ne m'en suis rapporté à personne pour vérifier les textes , ni pour les traduire.

lett. IX. S. Thérèse écrit à la Duchesse d'Albe , pour conjurer de favoriser l'établissement d'un Collège de Jésuites à Pampelune ; elle prie cette princesse d'emploier tout son crédit auprès du Connétable de Castille , pour faire réussir une affaire qui lui tient au cœur & dont la religion recueillera tous les fruits ; le Ven. Palafox ajoute que S. Thérèse fait les instances les plus vives à la Duchesse d'Albe , parce que S. Thérèse avoit l'affection la plus tendre pour cette *ferme* Société ; elle vouloit en lui procurant des établissements , reconnoître en quelque sorte , les grands services qu'elle avoit reçu des Jésuites , dans les fondations qu'elle avoit fait elle même avec leur secours ; elle emploie les raisons les plus pressantes ;

lett. n. ses prieres ne sont pas des compliments , parce que son amour pour la Compagnie n'étoit pas un amour de bienfaisance. “ Y pidelo ardientemente la Santa „ por que *ardientemente amaba à estas Religion FER-* „ *VOROSA* , retornandole en sus fundaciones , lo que „ sus hijos le ayudaron à elle en la suyas y con vivas „ razones suplica , que no sea de cumplimiento la „ intercession , manifestando , que *no era di cumpli-* „ *miento su amor.* „

lett. XIX. Dans la lettre XIX. S. Thérèse nomme dix Jésuites à qui elle s'est confessée , à qui elle a rendu compte de sa conscience ; sans compter plusieurs autres qu'elle ne nomme point , ajoute-t-elle , & à qui elle a toujours donné sa confiance dans les lieux où ses fondations l'appelloient ; le Ven. Palafox remar-

qui



qu'il n'est rien de plus honorable pour la SACREE  
Compagnie de Jesus que d'avoir en S. Thérèse pour  
disciple "Credito grande desta sagrada Religion, <sup>Notes.</sup>  
haber tenido por discipula à Santa Térésa.", Il ne <sup>6.</sup>  
peut pas être surpris, ajoute le Ven. Palafox, que  
S. Thérèse parlat si souvent & d'une maniere si  
énergique, des obligations qu'elle avoit à la Com-  
pagnie de Jesus; & que ne devoit-elle point à des  
hommes, qui lui avoient appris à marcher dans les  
voies de la perfection? "Por eso la santa decia mu-  
chas vezes lo que debia à la Compañia de Jesus,  
y con rason; por que es la mayor deuda aquella  
que se contrae en el comercio del espiritu y en los  
socorros del alma, y en asegurar el camino de la  
vocacion &c. &c.,,

Ibid.

Dans la lettre XX. S. Thérèse ouvre son cœur au <sup>Lettre X</sup>  
P. Provincial de la Compagnie de Jesus; elle se jus-  
tifie dans les termes les plus forts, du reproche qu'on  
lui faisoit d'avoir voulu attirer dans son ordre le P. Sa-  
lazar Jésuite; on en concluoit que son affection pour  
la Compagnie n'étoit pas aussi sincere qu'elle vouloit  
le persuader; la sainte prend Dieu à témoin qu'on  
la calomnie; son cœur est tout-entier à la Compagnie;  
elle donneroit sa vie pour la Société; elle ne craint  
rien tant en un mot que de voir qu'on veuille rendre  
suspect; l'attachement qu'elle a pour les Jésuites;  
cette vicacité scandalizera Me. Ripert; qu'il apren-  
ne du V. Palafox ce qu'il faut en penser; & pour-  
quoi ne devoit elle pas se plaindre, dit ce Prélat;  
pourquoi ne se feroit elle pas justifiée, tandis qu'on  
vouloit rendre problématique l'amour qu'elle portoit  
à un ordre aussi saint que l'est la Compagnie de Jesus;

& pourquoi ne se feroit-elle pas indignée, qu'on osât lui imputer, que d'une main elle se servoit des enfans de cette Compagnie pour multiplier ses propres fondations; & que de l'autre, elle attiroit dans son ordre les Jésuites qu'elle enlevait à la Société? & pourquoi n'auroit-elle pas montré de la colere, en voyant qu'on la soupçonnoit de duplicité & qu'on vouloit en même temps la priver de l'étroite & sainte correspondance qu'elle entretenoit avec une Société AUSSI SAVANTE ET AUSSI SAINTE? C'étoit une calomnie que sa charité ne pouvoit pas dissimuler; trop de patience auroit été déplacée, elle devoit opposer la lumiere de la vérité aux fausses lueurs du mensonge; auroit-elle mieux fait de laisser croître les soupçons & d'exposer par là deux ordres religieux aussi saints, à prendre des préventions l'un contre l'autre? quels reproches n'auroit-elle pas eu à se faire, si au lieu d'étouffer la calomnie dès sa naissance, elle avoit donné lieu de dire que deux ordres religieux, que l'Eglise a produit en même temps pour le bien de l'univers entier & pour augmenter la joie des fideles, sont nés en se combattant l'un l'autre comme Jacob & Esau? S. Thérèse étoit trop éclairée pour ne pas prévoir & prévenir de pareils inconvéniens. *Que Dieu ne m'écrive jamais dans le livre de vie*, disoit S. Thérèse comme un autre Elie, *si je mérite les reproches qu'on me fait au sujet de la Compagnie*. Ce langage, dit toujours Palafox, prouve la tendre affection que la sainte portoit à la Compagnie de Jesus, puisqu'elle eut un si grand chagrin, en apprenant qu'on la soupçonnoit d'avoir d'autres sentimens; elle avoit souffert de grandes tribulations, mais la

plus

plus sensible pour elle, ce fut de voir qu'on attaqua l'amour dont elle étoit pénétrée pour la Société; ce texte est bien long; je n'en transcrirai que les principaux traits; je me contenterai de renvoyer le lecteur aux notes mêmes de Palafox sur cette lettre.

„ Por che no avia de enojarse y defenderse Santa Te-  
 „ resa, si le ponian en question, y pleyto, el amor  
 „ que tenia a una religion tan SANTA, como la Com-  
 „ pagnia de Jesus? ... porque no ha de enojarse pri-  
 „ vando la con eso de la estrecha correspondencia  
 „ con una religion tan docta y tan santa? ... Solo  
 „ este amor de la Santa a la Compania manifestado  
 „ en medio de su enojo, podia templar toda la  
 „ amargura y sentimiento de la carta... el grande  
 „ amor que tuvo la Santa a la Compania de Jesus,  
 „ puer tanto sintio, que se le puisiesen a pley-  
 „ to &c. &c. „

Notes n.  
 5. 6. 9.  
 10. 16. 21.  
 23. 26. 27.  
 &c.

Ne citons plus qu'une autre lettre & ce sera la Trentieme; S. Thérèse écrit à Lorenzo de Cepeda son frere; elle lui parloit sans doute à cœur ouvert; elle le félicite d'avoir un Collège de Jésuites à Avila; vous n'avez pas besoin, lui dit-elle, de chercher ailleurs des maîtres pour vos enfants; les Jésuites les élèvent dans toutes les sciences, mais sur-tout ils les confessent tous les huit jours, & ils rendent leurs écoliers si vertueux qu'on ne sauroit trop en louer le Seigneur... Me. Ripert, ayez donc le courage de donner un démenti à S. Thérèse; mais le V. Palafox votre héros le fera pour vous; c'est comme si elle disoit remarque ce Prélat; vous avez des Jésuites à Avila qui élèvent la jeunesse dans les sciences & dans la vertu; sans sortir de votre patrie, vous pouvez pro-  
 curer

Lettre  
 XXX.

curer à vos enfants une bonne éducation *dans la Société*  
*Compagnie &c.*, „ Como si disera ; sin salir de su  
*Notes n.* „ tria, tiennen quanto han menester ; buenas  
 10. „ tras y éducation *en la SANTA Compania &c.*, „

Que Me. Ripert ne passe pas cet article sous  
 silence ; s'il se tait , il avoue sa défaite. Qu'il pro  
 fane sans verbiage & sans grands mots , qu'après avoir  
 jugé la Société digne d'éloge , le Ven. Palafox *dis*  
*gea d'avis* ; qu'il prouve que ce Prélat a retracé  
 dans un temps postérieur , les éloges qu'il prodigua  
 à la Société en 1656. ou même en 1652. Au reste  
 tout ce qu'on vient de lire , se combine mal avec  
 la seconde lettre à Innocent X. il faut convenir , ou que  
 les saints sont sujets à de grands travers & que la pa  
 sion éclipse quelquefois leurs vertus , ou reconnai  
 tre que le V. Palafox n'a jamais connu cette préten  
 due lettre & que ceux qui l'ont fabriquée ont eu  
 plus de noirceur dans l'ame que de discernement  
 dans l'esprit. Il leur est cependant échappé un aveu  
 qui surprendra Me. Ripert ; „ Les Jésuites , suivant  
 „ la seconde lettre à Innocent X. ont bien servi  
 „ l'Eglise & si plusieurs d'entr'eux ont erré , leurs  
 „ confreres ont gémi sur leurs égarements & les ont  
 „ détestés. „ Cet aveu singulier prouve encore avec  
 la dernière évidence l'unité de sentiment qui fait que  
 tous les Jésuites ne sont qu'un , suivant un ancien  
 oracle de Me. Ripert , mais nous en avons assez dit  
 sur cet article , dont la réfutation se fera long-temps  
 attendre. CLEMENT XIII. cite en faveur de la So  
 ciété les éloges dont les saints l'ont comblée ; nous  
 en avons nommé huit qui ont vu se multiplier dans  
 la Compagnie les enfants de Laynez & d'Aquaviva ; vo

tre Magistrat n'oppose que S. Charles Borromée & vous avez vu avec quel fondement, il ajoute le Ven. Palafox qui n'est pas encore canonisé, & j'ai démontré que Me. Ripert le calomnie, en lui imputant d'avoir *changé d'avis* sur le compte de la Société ! Me. Ripert ne nomme pas un seul saint dont le *témoignage* puisse affaiblir ceux que nous lui opposons ; il avoit mis en thèse que *les flétrissures* qu'ont essuïé l'Institut & la Société, *sont en bien plus grand nombre* que *les titres d'honneur* qu'on cherche à faire valloir ; & pour démontrer cette proposition, il avoue que six Papes, en y comprenant CLEMENT XIII. ont approuvé l'Institut & qu'aucun Pape ne l'a flétri ; que vingt Papes en ont fait l'éloge & l'ont comblé de *grâces & de faveurs* & qu'aucun Pape n'a dit, ni pensé qu'il fut, ou qu'il pût être pernicieux ; il avoue que l'Episcopat a constamment, universellement protégé l'Institut, qu'il le protège encore & qu'il le croit utile à *l'Eglise & à l'état* ; il l'avoue, en disant que c'est *par ignorance* qu'ils ont loué ce code d'abominations ; six Papes ont trouvé l'Institut ; vingt Papes ont loué l'Institut, tous les Evêques catholiques ont fait l'éloge de l'Institut, tous les Saints qui ont pu le voir l'ont honoré de leur suffrage, nul Pape, nul Evêque, nul saint, n'a dit ou pensé que l'Institut fut, ou pût être attentatoire à toutes les loix, DONC, conclut Me. Ripert, *cet Institut a essuïé plus de flétrissures qu'il n'a mérité d'éloges.*

Le pieux, le judicieux Magistrat, après avoir calomnié les Papes, les Evêques & les Saints, ne se croit pas obligé d'avoir plus de respect pour les Rois. On lui a dit que les Rois & les plus grands  
Rois

Rois & sur-tout les Rois de France , ont constamment honoré de leur protection l'Institut & la Société & qu'il est absurde de prétendre que cette Société singulièrement protégée par les Rois , soit une Société de Régicides. Me. Ripert répond tout uniment que *Requ. p. 6.* les Jésuites sont des Régicides & qu'il n'est pas juste par conséquent de faire valoir le suffrage des Rois en leur faveur. Peut-on raisonner avec plus de justice ? il pouvoit avec cette seule réponse , confondre les Evêques , les Papes , les Conciles , l'Univers entier ; il suffisoit de répéter qu'il n'est pas juste de faire valoir le suffrage des Evêques , des Papes , des Conciles en faveur d'une Compagnie dont l'Institut est attentatoire à l'autorité des Evêques , des Papes & des Conciles ; qu'il n'est pas juste de faire valoir le suffrage des saints en faveur d'un Institut irréligieux ; pourquoi le Magistrat ne s'est-il pas avisé plutôt d'un expédient si admirable & si peu coûteux ? écoutons encore une fois CLEMENT XIII. & Me. Ripert , c'est-à-dire... mais laissons le contraste ; c'est manquer de respect au Vicaire de J. C. que de le nommer ; écoutons la sagesse & le sens commun d'un côté , & la folie & le délire de l'autre.

Il n'est pas dans la nature , dit le sens commun , il n'est pas dans l'humanité que les Rois accordent leur prédilection à des scélérats qui font vœu de les assassiner ; il n'est pas dans la nature , que les Rois aiment leurs assassins , qu'ils les comblent de faveurs , qu'ils leur accordent leur confiance , qu'ils les fixent auprès de leur personne... cette première proposition ne paroît point extravagante ; il est certain d'ailleurs , que les Rois & sur-tout les plus grands Rois  
& sur



& sur tout les plus grands Rois de France , ont eu pour les Jésuites , une affection qui ne s'est jamais démentie . . . . Cette seconde proposition énonce un fait incontestable ; DONC les Rois & les plus grands Rois ont été très-éloignés de penser que les Jésuites fussent par état , les ennemis des Rois ; DONC on peut faire valoir en faveur des Jésuites le suffrage des Rois . . . . conclusion ridicule , s'écrie Me. Ripert ; *il n'est pas juste de faire valoir le suffrage des Rois en faveur d'une Compagnie qui a toujours eu le suffrage des Rois . . . mais pourquoi cela n'est-il pas juste ? . . . la logique ultramontaine n'a pas prévu de pareils raisonnements , elle ne me fournit aucune réponse . . .*

*Les Rois connoissent peu l'Institut* , remarque *ibid.* judicieusement le Magistrat qui avoit déjà prononcé , que les Papes ne connoissoient pas l'Institut , que les Evêques n'ont pas étudié l'Institut , & qui nous démontrera bientôt que le Concile le déclara *pioux* , lorsqu'il n'existoit pas encore. *Les Rois connoissent peu l'Institut* ; doit-on exiger en effet , que les Rois fassent leur étude particulière de l'Institut des Capucins , des Minimes , des Carmes , des Recolets ? &c. Est-il juste d'assujettir les Rois à l'étude de l'Institut de chacun des Ordres Religieux qui ont des établissemens dans leurs Etats ? Les Rois seroient trop à plaindre , si Me. Ripert leur imposoit une tâche aussi pénible ; mais pourquoi l'Institut des Jésuites seroit-il privilégié ? je sais que de grands Ministres d'état & Richelieu en particulier , découvroit dans l'Institut de la Société l'art sublime de gouverner des hommes libres & l'art plus difficile encore de lier inséparablement la grandeur & la puissance du Prince , au bonheur

heur & à la prospérité de sujets ; mais encore un coup , *les Rois connoissent peu l'Institut* ; ils sont excusables d'avoir exposé leur personne aux plus grands dangers & leurs Etats aux plus affreuses révolutions , en admettent une Société dont les projets ambitieux & sanguinaires ne leur étoient pas connus . . . . Me. Ripert , ce raisonnement vaut-il mieux que ceux que vous avez fait jusqu'ici ? . . . *les Rois connoissent peu l'Institut* ; ils en ont donc au moins une légère connoissance ; mais peut-on connoître *un peu* , un ouvrage où tout est mauvais , sans suspendre au moins son suffrage ? *les Rois connoissent peu l'Institut* ; mais croyez-vous qu'ils aient une connoissance bien distincte , bien approfondie des libertés de l'Eglise Gallicane , des loix fondamentales de la Monarchie . . . Henri le grand , Louis le grand , Louis le bien-aimé ont-ils jamais eu assez de lumieres , assez de pénétration pour comprendre que les Magistrats seuls sont les vrais législateurs de la Nation ; que le Parlement seul donne la force à la loi en l'enregistrant & que la volonté du Souverain n'est que la volonté du Souverain , jusqu'à ce qu'elle ait été approuvée , ratifiée , par le Parlement ? ces Monarques si éclairés d'ailleurs , ont-ils jamais bien compris toute la nécessité de la *Loi Sacrée de l'enregistrement* ? *les Rois connoissent peu l'Institut* de la Société ; mais connoissent-ils mieux l'Institut du Parlement , dont ils sont cependant les Instituteurs & les Créateurs ? connoissent-ils l'indépendance originaire du Parlement , sa coëxistence avec la Monarchie , son influence essentielle dans la législation ; connoissent-ils sur-tout *l'unité* du Parlement , malgré la multiplicité des *classes* , mal-

malgré leurs haines, leurs divisions, leurs contradictions, malgré leur indépendance réciproque ? ...

*Les Rois connoissent peu l'Institut*, mais ils ne le jugent pas ; ils s'en rapportent au jugement de ceux qui peuvent, qui doivent le connoître ; ils s'en rapportent à leur Conseil, à leur Clergé, au S. Siège, à l'Eglise s'ils s'en rapportent au sentiment commun des nations éclairées ; leur Conseil, leur Clergé, le Vicaire de J. Créunissent leur suffrage en faveur de cet Institut ; les Nations Catholiques témoignent par leurs discours & plus encore par leur conduite, que cet institut est utile à l'Eglise & à l'Etat ; les Rois qui aiment l'Eglise & l'Etat, joignent leur suffrage à celui de leur Conseil, de leur Clergé, du S. Siège, des Nations ... mais cela vous paroît-il si déraisonnable & pour anéantir le suffrage des Rois, suffit-il de prononcer qu'il n'est pas juste de faire valoir le suffrage des Rois & ce suffrage n'en suppose-t-il pas, n'en renferme-t-il pas une infinité d'autres, qui démontrent à toutes les personnes sensées, que les jugemens de vos Magistrats ne sont pas de grande valeur ?

*Des Rois*, ajoute Me. Ripert, *plus instruits des vices de ce régime*, ont voulu en délivrer leurs Etats & n'ONT OSE' L'ENTREPRENDRE ; mais que craignoient donc ces Rois *plus instruits* & par conséquent plus convaincus de l'indispensable nécessité de délivrer leurs Etats d'une Société de régicides ? ils voïoient le glaive suspendu sur leurs têtes ; que pouvoit-il y avoir de plus redoutable pour eux qu'un poignard ultramontain, aiguilé par le Pape, dirigé par le fanatisme, manié par un Jésuite ? l'homme le plus lâche devient un héros, lorsqu'il sait qu'une mort inévitable doit être

être le prix de sa lâcheté & Me. Ripert connoit des Rois qui *n'ont pas osé entreprendre* d'exterminer les Jésuites, quoiqu'ils ne vissent en eux que des monstres ligués pour poignarder les Rois ! Me. Ripert est un homme d'esprit, mais il a connu des Rois bien imbéciles ; il ne les nomme point par politesse ; je serois moins discret que lui, si je les connoissois comme lui ; mais il n'appartient qu'aux gens du Roi de connoître les Rois & de leur marquer à chacun la place qui leur convient. . .

Dispensez-moi, MM. de réfuter les rêves de Me. Ripert ; c'est bien assez de réfuter ses impostures & de lui déclarer qu'il peut interpeller les Rois, tant qu'il voudra ; que nous ne lui savons aucun gré de sa modération, qu'il peut & qu'il doit repoussier *avec force, cet IMPRUDENT étalage de la protection des Rois*, dicté par L'IMPRUDENCE du Chef de l'Eglise, du successeur de S. Pierre, du Vicaire de J. C du Souverain Pontife, de CLEMENT XIII. & inséré dans la Bulle *Apostolicum* ; qu'il ne nous ménage point, pourvu qu'il ménage la vérité ; encore n'exigeons nous pas de lui qu'il dise toujours la vérité, qu'il la dise toute entière ; c'est bien aisée qu'il nous la dise quelquefois ; qu'il se contente de la déguiser, de la taire, de l'opprimer ; mais qu'il ne lui substitue point le mensonge & sur-tout le mensonge grossier, calomnieux, extravagant. . . .

Nous voici parvenus enfin au morceau le plus brillant du Réquisitoire. Il s'agit de voir si l'Institut des Jésuites est *pieux* & s'il faut croire qu'il est *pieux*, parce que le Concile de Trente l'a appelé *pieux*, & parce que l'Eglise dispersée l'a nourri dans son sein

pen-

pendant plus de deux siècles. Cette question est vraiment épineuse ; le Magistrat Théologien la traite en grand , & ses raisonnements se terminent à une démonstration évidente , dont il triomphe & dont il gémit. Je vais tâcher MM. de vous donner une idée *Req. p. 3.* des sophismes , des équivoques , des réticences , des mensonges , des contradictions , dont M<sup>e</sup>. Ripert a formé la *démonstration évidente* ; puisse-t-il adopter notre méthode , pour combattre nos preuves ; je l'en conjure , au nom de tous les ultramontains , qui se ren-  
 geront sous ses étendards , dès qu'ils pourront le faire sans se rendre des objets de mépris , ou d'exécration. Écoutons le Magistrat , afin qu'il nous écoute à son tour.

ON veut persuader aux personnes simples , dit M<sup>e</sup>. Ripert , que le Concile de Trente a jugé & que *ibid. p. 6.* l'Eglise dispersée a confirmé ce jugement avec l'assistance de l'Esprit Saint. ON favorise l'erreur de ceux qui confondent avec l'Institut , la législation complète de la Société. Ce sont des paradoxes , de fausses opinions & la preuve se présente d'elle même ; NOUS SAVONS que l'Institut apellé pieux par le Concile de Trente est uniquement celui que Paul III. & Jules III. ve-  
*ibid. p. 7.* noient d'autoriser. Dès-lors , le Concile ne pouvoit plus juger cet Institut ; les Légats n'en auroient jamais soufert l'examen ; les Jésuites eux-mêmes s'y seroient opposés ; tout cela n'a pas besoin de preuve ; LA CHOSE EST EVIDENTE PAR ELLE MÊME , ET LES FAITS SONT CONNUS.

N'y ayant point eu d'examen , il ne sauroit y avoir d'approbation JURIDIQUE ; ON DOIT EN ÊTRE CONVAINCU sans lire le Décret ; LA CERTITUDE EST ENTIERE , après l'avoir lû.

Q

Si

*Si nous en croyons la relation du Jésuite Pallacin , le mot PIEUX , n'avoit point été inséré dans la formation du Décret ; Laynez FIT EN SORTE qu'il ajouta cette épithète. Le Concile ne veut rien imposer ou Statuer ; IL N'APPROUVE POINT ; il n'entend pas détruire ce qu'il ne juge pas & ce que le Pape a jugé ; il ne donne pas même le titre de pieux , il le refuse avec d'autant moins de scrupule , que cet Institut étoit représenté , comme ayant pour fin le service de Dieu & de l'Eglise.*

*L'addition faite après comp du mot pieux , prouve qu'on ne change rien au fonds du Décret ; ce n'est qu'un accessoire honorifique , forma più onorata , & PAR CONSEQUENT , ce n'est point l'objet de l'examen , de la délibération , de la conclusion.*

*TOUS LES THEOLOGIENS SAVENT que l'autorité du Concile n'existe que dans l'objet déterminé du Décret ; les accessoires , les propositions incidentes , les raisonnements qui servent de preuves , les réponses aux objections NE SONT PAS DES DECISIONS CONCILIAIRES.*

*Est-ce ici une épithète d'honneur ? Est-ce une approbation juridique ? Toute méprise seroit volontaire si l'on pouvoit méconnoître l'objet des Décrets , comment est-ce que les Fidèles trouveroient dans les Conciles la règle de leur foi ?*

*Les Prélats LES PLUS FAVORABLES aux Jésuites ont souvent répété que les Peres de Trente avoient appelé l'Institut pieux ; APELLER N'EST PAS JUGER OU DECLARER : Dire que l'Esprit Saint assiste les Conciles dans les éloges & les DISTINCTIONS qu'ils accordent , ce seroit tromper les peuples & abuser de la religion . . .*



IL A FALU DEMONTRER CECI AVEC LA PLUS GRANDE EVIDENCE ; *il faut gémir après l'avoir DEMONTRÉ'...*

J'ai dû transcrire les propres termes du réquisitoire & présenter les raisonnements du Magistrat dans toute leur force ; mais je ne suis pas Procureur général ; on ne croira point que pour pulvériser une démonstration , il me suffise de la répéter. C'est la méthode *des gens du Roi* , depuis qu'ils ne sont plus ni *les gens du Roi* , ni *les gens* de la religion. Je veux que M<sup>e</sup>. Ripert *gémisse* , ou du moins qu'il enrage , en voyant l'anatomie de sa *démonstration évidente* ; rapellons d'abord ses principes & les conséquences tomberont d'elles-mêmes.

Le Concile de Trente APPELLE *pieux* l'Institut des Jésuites ; Dieu a permis que vos Magistrats ne *démonstrassent* point que cette assertion est *évidemment* fautive ; mais dit M<sup>e</sup>. Ripert *appeller n'est pas juger* ; ce seroit tromper les peuples & abuser de la religion que de prétendre que l'esprit Saint assiste les Conciles *dans les éloges & les* DISTINCTIONS *qu'ils accordent.*

Est-il bien certain , que lorsqu'il s'agit d'un Institut Religieux , dont l'objet intéresse essentiellement l'Eglise , la religion , les mœurs ; est-il bien certain que l'Eglise peut appeler cet Institut *pieux* , sans juger qu'il est *pieux* en effet ; j'évite des discussions Théologiques que M<sup>e</sup>. Ripert n'entendrait point , quoiqu'il n'ignore rien de tout ce que *les Théologiens savent* ; je me borne à une question triviale , mais embarrassante ; je demande une réponse triviale , mais directe... le Concile de Trente a-t-il pu , même *incidemment* , *par hazard* , *sans examen* , appeler *pieux* ,

l'Alcoran de Mahomet ? est-il possible à un Chrétien d'imaginer une hypothèse dans laquelle le Concile de Trente ait pu définir qu'il n'entendoit rien innover dans *la pieuse Institution de Calvin* ? ... N'est ce pas un blasphème , que de dire avec M<sup>e</sup>. Ripert , que l'Esprit Saint n'assiste point les Conciles *dans les éloges* qu'ils font , par exemple , des ouvrages d'un Pere de l'Eglise , ou d'un Institut Religieux ? M<sup>e</sup>. Ripert l'a senti ; il a voulu *tromper les peuples & abuser* de leur simplicité , en ajoutant *les distinctions aux éloges* ; il a voulu donner à entendre que dans ce Décret il ne s'agissoit que du Cérémonial ; l'Institut des Jésuites avoit exigé une place distinguée parmi les Peres du Concile ; il avoit demandé un Siège plus élevé . . . . quelle pitié ! recourir à ces petites fineses pour faire passer des sophismes grossiers , n'est-ce-pas avouer qu'on aime mieux extravaguer que se taire ? Que M<sup>e</sup>. Ripert sache donc , *ce que tous les Théologiens savent* ; un Concile Œcumenique est infallible dans le dogme ; il l'est aussi *en matière de mœurs* ; le S. Esprit ne permettra jamais , qu'un Concile auquel il préside , *dise en passant & sans examen* ; NOUS NE PARLONS POINT ICI *du mystère* ABSURDE *de la Trinité* , ou *de l'Incarnation* ; le S. Esprit ne permettra jamais , que l'Eglise *incidemment & par hazard* , appelle PIEUX le réquisitoire de M<sup>e</sup>. Ripert ; le S. Esprit ne permettra jamais que l'Eglise tende des pièges à ses enfants , qu'elle les autorise à embrasser un état que toutes les loix réprouvent ; qu'elle les induise à croire qu'un Institut *attentatoire à toutes les loix Divines & humaines* , est un Institut pieux , auquel il ne faut rien changer. Que M<sup>e</sup>. Ripert cite un Ecrivain hérétique

ou licentieux , dont un Concile Œcumenique ait  
apellé les ouvrages *bons* , ~~utiles~~ , *pieux* . . . il importe  
donc assés peu de discuter toutes ces frivoles subtilités  
que l'envie de passer encore pour Chrétiens , suggère  
à vos faiseurs de réquisitoires ; l'Institut des Jésuites  
est appellé *pieux* par le Concile de Trente ; tout est  
dit contre des hommes assez téméraires , pour l'appeller  
*impie*.

Mais croiriez vous que M<sup>e</sup>. Ripert a souscrit ,  
sans le vouloir , à tout ce que je viens de dire ? il *Req. p. 2.*  
veut expliquer en quoi consiste l'infailibilité de l'E-  
glise *dans l'approbation des Ordres Monastiques* & il  
prononce que *l'Eglise est infailible en matière de*  
*mœurs* , *en ce qui concerne les mœurs nécessaires au*  
*salut* . . . tirés vous mêmes la conséquence , MM.  
est-il raisonnable de croire que dans un Institut atten-  
tatoire à toutes les loix Divines & humaines , il n'y-a  
rien qui concerne les mœurs nécessaires au salut ? . . .  
point d'humeur , M<sup>e</sup>. Ripert ; on n'exige point que  
vous soyés toujours conséquent ; mais soyés quelque-  
fois Chrétien ; soyés au moins un peu honnête-hom-  
me . . .

Est-il-vrai que le Concile de Trente a prononcé  
*sans examen* ? Votre Magistrat affirme que *la chose est*  
*évidente par elle-même* & j'affirme de mon coté que  
*la chose est évidemment fausse par elle-même*. Ecoutons  
les sophismes , ou plutôt les bons mots & oposons y  
des démonstrations qui le fassent gémir.

Les Légats n'auroient jamais souscrit l'examen de  
l'Institut ; les Jésuites n'auroient eu garde de consentir  
à une nouvelle discussion . . . Ne croiroit-on pas que  
les Légats , ou même les Jésuites , faisoient la loi aux

Peres du Concile , c'est-à-dire a *deux-cens-cinquante-cinq* Cardinaux , Patriarches , Archevêques , ou Evêques &c. ? M<sup>e</sup>. Ripert a lû les actes du Concile de Trente , comme il a lû les lettres de S. Charles , ou les ouvrages du V. Palafox ; qu'il apprenne donc d'un Docteur de la Sapience , que le Concile bien loin *d'obéir* aux Légats , régla , fixa , restreignit l'autorité des Légats ; qu'il sache que le Concile limita le pouvoir du Pape lui-même , qu'il déclara nulles les permissions qu'il accorderoit aux Prêtres , sans l'aveu ou contre la volonté des Ordinaires ; qu'il sache qu'on traita plusieurs fois , malgré le Pape & ses Légats , la question de la résidence des Evêques ; qu'il sache enfin que l'esprit Saint ne permettra jamais que dans un Concile Œcumenique , les Légats du Pape fassent la Loi & que les Peres du Concile la subissent , lorsque la dépravation des mœurs doit être le fruit du despotisme des uns & de la lacheté des autres . . . . que M<sup>e</sup>. Ripert s'applaudisse , s'il veut , en nous répétant encore que le Concile n'examina point l'Institut , parceque *les Légats ne l'auroient pas souffert* . . . . Ce n'est pas tout ; M<sup>e</sup>. Ripert a encore bien des couleuvres à avaler ; mais , comme Mithridate à qui le poison servoit d'aliment , M<sup>e</sup>. Ripert pourroit bien se nourrir de couleuvres ; chacun a son gout ; qu'il ne perde pas de vuë du moins que le Concile *apella pieux* l'Institut , sans l'examiner , sans le connoître ; que *la chose est évidente par elle même* , que *les faits sont connus* , qu'on doit en être convaincu sans lire le Décret , que *la certitude est entière* , après l'avoir lû.

Tels sont les oracles prononcés dans le Parquet des gens du Roi , au Parlement de Provence , devant

les Chambres assemblées le 5. Mars 1765. Le Jésuite Pallavicin est interpellé par le Magistrat ; la Société est confondue ; c'est ici un témoignage qu'elle ne peut récuser ; mais que dit donc le Jésuite Pallavicin ? il dit , suivant M<sup>e</sup>. Ripert , que *le mot pieux , n'avoit point été inséré dans la formation du Décret* ; il dit que *Laynez fit en sorte qu'on ajouta cette épithète* ; il dit que l'addition faite après coup , du mot *pieux* , n'est qu'un *accessoire honorifique* , *forma più onorata* ... de tout cela M<sup>e</sup>. Ripert conclut que l'addition faite après coup du mot *pieux* PROUVE qu'on ne changea rien au fonds du Décret. ....

M<sup>e</sup>. Ripert a lu l'histoire du Concile de Trente par le Jésuite Pallavicin ; il ne veut pas qu'on en doute ; il le cite dans sa langue originale , *forma più onorata* .... écoutons donc cet historien dont le texte nous fournira des réflexions bien humiliantes pour votre Magistrat. Il nous renvoie à l'histoire du Concile de Trente *livre xxiv. chapitre vi. numero 7.* la citation est très exacte ; voici ce qu'on trouve dans l'endroit cité. Je n'en donne point une traduction littérale , mais je rapporterai en note le texte original.

C'est ici le lieu , dit le Jésuite Pallavicin , de raconter quel fut le motif qui engagea le Concile de Trente à faire une mention honorable de la Compagnie & à *aprouver son Institut*. Il y avoit déjà quatre mois que le Cardinal Borromée avoit écrit aux Légats , qu'il croyoit inutile de leur détailler les raisons qui engageoient le Souverain Pontife , à avoir une affection particulière pour la Compagnie de Jesus & à desirer qu'elle eut des établissemens dans toutes les Provinces

*Lettre de  
S. Charles  
Borrom.  
aux Légats  
du 4. Avril  
1563.*

Catholiques ; je fais , disoit le Cardinal aux Lévites que vous penſés ſur ce point , comme le Saint Pontife ; mais , ajoute-t-il , la Société n'est reçue en France & cela par la passion de quelques particuliers qui s'y opoſent , plutôt que par la volonté du Roi ou de ſon Conſeil. LE PARLEMENT a renvoyé la décision de cette affaire au Concile ; le Souverain Pontife deſireroit , que lorsqu'il s'agira des Réguliers , ils ne ſaiſiſſent l'occaſion de favoriſer la Compagnie en ce qui vous paroitra convenable ; vous pouvez en parler au Cardinal de Lorraine , qui fera tout ce qui dépendra de lui ; les Jéſuites , conclut enfin S. Charles Borromeo , comme vous le ſavés , des enfans très dociles de l'Eglise & du S. Siège & outre cela ILS M'ONT ÉTÉ PROTECTEUR. Je puis vous aſſurer que toutes les lettres , toutes les grâces qui ſeront accordées aux Jéſuites , JE LES TIENS COMME ACCORDÉES A MOI-même ; je vous ſuplie en un mot de vous ſouvenir que je vous recommande , autant que je puis vous les recommander.

Le Jéſuite Pallavicin ajoute enſuite , que pour examiner la Société du Décret univerſel qui fixoit le temps de la profeſſion dans tous les Ordres religieux le Concile avoit mis d'abord dans la première forme du Décret , qu'il n'entendoit rien ſtatuer ou décider qui pût empêcher les Clercs de la Compagnie de Jéſus de différer la profeſſion ; ſuivant leur Inſtitut approuvé par le S. Siège. Cette exception fut enſuite exprimée dans une forme & plus honorable & plus ample : *in forma e più onorata , e più ampia* ; (a) la Compagnie

(a) Pourquoi Me. Ripert dit il *forma più onorata* , car il diſ qu'il y a dans le texte , *forma e più onorata* ? il n'eſt donc plus



nie est appellé *Ordre religieux* & l'Institut est appellé pieux; le Concile ne se borne plus à ce qui regarde le délai de la profession; il veut qu'on laisse subsister l'Institut en son entier, dans tout ce qui a raport aux services que la Compagnie rend à la Religion & à l'Eglise.

Tel a été, conclut l'historien, le changement fait à la premiere formule par le Concile de Trente; c'est un *mensonge mal adroit* que celui de l'Ecrivain qui prétend que *Layneze usa de fourberie* pour obtenir ce changement; *la Société en est redevable au zele du Pape & de S. Charles son neveu & à leur affection pour la Compagnie.*

Je

plus possible à vos Magistrats de citer trois mots, sans les falsifier: la conjonction & a été supprimée, parcequ'elle auroit indiqué qu'il y avoit encore un autre membre de phrase qui auroit pû donner des soupçons au lecteur trop curieux; & *più ampia* . . .

(a) E già che siamo tanto innanzi in questa materia, io racconterò qual fù il rispetto potissimo di far nel Concilio quell'onorata menzione della Compagnia e d'approvare il suo Istituto. Haveva scritto il Cardinal Borromeo a Legati quattro mesi avanti, riputar egli superfluo l'espore loro le ragioni per cui si moveva il Pontefice ad amare assai la Compagnia di Gesù, e a desiderare ch'ella fosse ricevuta in tutte le Provincie Cattoliche; sapendo ch'essi *concorrevano ne'medesimi sensi*. Intenderli ch'ella non era accettata in Francia; e questo più per passione d'alcuni particolari, che per volontà del Rè e del suo Consiglio: pertanto, che *havendo il Parlamento rimesso questo negozio ad un Concilio generale*, al Pontefice sarebbe caro che ove si trattasse de'Regolari, i Legati pigliassero desto di prestar favore alla Compagnia in ciò che loro paresse conveniente, parlandone ancora col Cardinal di Loreno, il quale sapevasi che la favoriva, e che havrebbe abbracciato con ogni carità quell'affare: e conchiuse la lettera con  
le se-

*Lettera  
del Card.  
Borrom. a  
Legati. 4.  
d'Agosto  
1563.*

Je suis bien mortifié d'avoir encore trouvé Saint Charles Borromée sur mon chemin ; discutons maintenant , non le texte de Palavicin que nous reprendrons ensuite , mais la lettre de S. Charles Borromée & jugeons par nous mêmes , si le Concile de Trente a connu l'Institut , s'il a examiné l'Institut , s'il a approuvé l'Institut ....

S. Charles Borromée nous apprend que la Société essuyoit des contradictions en France , où l'on refusoit

le seguenti parole : *Questi Padri , oltre che sono , com' esse fanno , FIGLIUOLI ossequentissimi di Sua Beatitudine , e di questa Santa Sede , HANNO ANCO ME PER PROTETTORE. Per il che io assicuro le Signorie vostre illustrissime , che tutti i favori e grazie che saranno lor fatte , saranno da me ricevuti IN GRADO PROPRIO. Le supplico in somma ad haverli per raccomandantissimi. Il qual affetto mostrò S. Carlo alla Compagnia con l'opere fin alla morte ; sì dando in cura l'anima sua a Religiosi di essa , come fondandone due luoghi principali eziandio coi dispogliarsi d'una propria Basilica.*

Or a fine di preservar l'istituto della Compagnia dall'universai decreto intorno alle professioni , s'era posto nel primo *Atti del* esempio de' Canonici la particella qui aggiunta : *Per queste cose Conc. T. entrava il santo Concilio non intende di statuire o proibir ni ente ult. pag. onde i Chierici della Compagnia di Gesù secondo il loro Istituto approvato dalla Santa Sede , non possano differir la professione.* 415. Di poi la preservazione fu cambiata in forma e più onorata o più ampla , nominando la Compagnia Religione e l'istituto pio , e lasciandolo intatto dalla disposizione di quel decimosesto Capo , non solo intorno all'indugio della professione , ma generalmente intorno a tutto ciò in cui per esso Istituto alla serve al Signore ed alla sua Chiesa. Tale dunque fu la mutazione , e non quella che con bugia mal composta il Soave figura : e non hebbe origine da inganno del Laynez , ma da zelo del Papa e di S. Carlo suo nipote e da benevolenza loro verso la Compagnia.

Historia del Conc. di Trento L. XXIV.  
Capo VI. fogl. 1014.

fusoit de lui donner des établissemens. La lettre de ce S. Archevêque est de l'année 1563. l'opposition de M. Segulier Avocat général au Parlement de Paris est de l'année 1552. L'Arrêt, ou les Arrêts qui ordonnent que les Bulles produites par les Jésuites seront communiquées à l'Evêque de Paris, sont de l'année 1554. L'avis de ce Prélat qui étale en douze longs articles, la plupart des griefs contre l'Institut que vos Magistrats répètent aujourd'hui, pour justifier la proscription de la Société, cet avis est de l'année 1554. Le jugement de la faculté de Théologie de Paris, que M<sup>r</sup>. Ripert a cité plus haut, est aussi de l'année 1554. Le Décret de l'Inquisition d'Espagne qui censura la conclusion de la Faculté est de l'année 1555. Les prophéties de George de Brunsvel Archevêque de Dublin, citées dans les Nouvelles Ecclesiastiques de l'année 1755. page 207. & rapportées en entier dans celles de l'année 1759. pag 61. ces prophéties qui annonçoient à l'univers le nouvel Institut, comme propre uniquement à former des Juifs & des Déistes, des Idolâtres & des Athées; ces prophéties sont de l'année 1558. le Parlement de Paris porta un Arrêt contre la Société en 1560. la conclusion de l'Université qui rejette l'Institut est de 1560. le nouvel avis de M. du Bellay est encore de l'année 1560. le Parlement qui résistoit depuis plusieurs années, aux ordres réitérés de ses Rois, prononça enfin le 22. Février 1561. que les Jésuites „ Se pourvoiroient, si bon „ leur sembloit, au Concile général, ou Assemblée „ prochaine qui se feroit en l'Eglise, *sur* L'APPRO- „ BATION de leur ordre de Jésuites.

J'en ai assez dit; on voit que l'Institut des Jésuites

suites étoit dès-lors parodié , calomnié , rejetté ; mil-  
 le libelles , des conclusions sorboniques , plusieurs  
 Arrêts du Parlement attaquoient l'Institut & rejet-  
 toient la Société ; le Roi donna plusieurs lettres paten-  
 tes en faveur des Jésuites ; elles ne furent point en-  
 réregistrées ; enfin le Parlement , moins par déféren-  
 ce pour l'Eglise , que pour avoir un prétexte de déso-  
 beir au Roi , renvoie les Jésuites *au Concile général* ;  
 c'est au Concile général que la Société doit se pour-  
 voir SUR L'APPROBATION de son Institut ; *ces faits*  
*sont connus* , dit M<sup>e</sup>. Ripert , & comment ne le se-  
 roient-ils pas ? Ils sont consignés dans le *sacré dépôt*  
*des sacrés Régistres de l'auguste Parlement* ; mais ces  
 faits ne donnent-ils aucune inquiétude à cet intrépide  
 Magistrat ? Ces *faits connus* de tout l'Univers ,  
 étoient-ils ignorés des Peres du Concile de Trente ? &  
 s'ils ne l'étoient pas , comment ont-ils pû *sans aucun*  
*examen* , sans la moindre discussion , autoriser , ou  
 plutôt ne pas réprouver cet Institut ? Comment ont-  
 ils pû l'appeller *pieux* , sans nul égard à l'oposition ju-  
 ridique de l'Evêque de Paris qui y avoit trouvé *des*  
*choses étranges & aliénées de raison & qui ne doivent*  
*être tolérées ni reçues en la religion Chrétienne* ; sans  
 nul égard au Décret de la Sorbonne , qui avoit dé-  
 claré la Société *dangereuse pour ce qui concerne la foi* ,  
*capable de troubler la paix de l'Eglise , plus propre à*  
*détruire qu'à édifier* ; sans nul égard aux Arrêts du  
 Parlement , qui avoit rejetté l'Institut & la Société  
 & qui venoit enfin de le déferer au Concile ? C'est  
 dans ces circonstances que ce même Concile *sans au-*  
*cun examen* sans voir même cet Institut , qui con-  
 tient des choses *qui ne doivent être tolérées , ni reçues en*  
 la



la religion Chrétienne, sans s'informer, si la Société est plus propre à détruire qu'à édifier, c'est dans ces circonstances que le Concile déroge à une loi générale, pour favoriser la Société, qu'il parle de son Institut, pour l'appeler *pieux* & pour déclarer qu'il n'entend point qu'il y soit fait le moindre changement !... M<sup>e</sup>. Ripert que pensés vous de votre découverte ?

Vous dirés d'abord que cet Institut étant *aprouvé par les Papes jaloux de leur autorité*, le Concile ne se croyoit plus en droit de le rappeler à un nouvel examen ; cette réponse vous paroît-elle satisfaisante ? elle est digne de vous ; je vais vous en convaincre.

C'est, dites vous, *une chose évidente par elle-même*, que les Peres du Concile regardoient comme fini, tout ce qui avoit été jugé par le Pape ; vous avez vû cependant qu'il se fit dans ce Concile bien des choses, contre la volonté du Pape ; je pourrois ajouter que ce Concile examina, jugea, anathématisa la doctrine de Luther, sans s'en tenir à la Bulle de Leon X. qui l'avoit proscrire plusieurs années auparavant ; mais cela sent trop le Docteur : je veux, M<sup>e</sup>. Ripert, vous mettre en état de vous juger vous même & le public décidera, si vous vous jugés avec trop d'indulgence.

Le Parlement, l'Université, l'Evêque de Paris étoient oposés à l'Institut ; nous venons de le voir & le Magistrat lui-même l'a répété sur tous les tons ; cette opposition pouvoit être ignorée, ou comptée pour rien dans le Concile, si le Concile étoit sous la dépendance des Légats & ceux-ci sous la férule des Jésuites, ainsi que M<sup>e</sup>. Ripert veut qu'on le croie ;

mais

mais ce judicieux Magistrat , peut-il ignorer qu'il y avoit des François au Concile de Trente & que ces François demanderent hautement , suivant leurs instructions , que la décision des délibérations qui seroient prises , ne fut point réservée *au bon plaisir du Pape & de ses Legats* : c'est ce que demanderent en

*Conc. Trid.* plein Concile deux Magistrats François , qui étoient  
*Seff. XIX* revêrus du caractère d'Ambassadeurs de France ; ils demanderent encore , que le Pape fut obligé de se soumettre à tout ce qui seroit réglé par le Concile , que l'on commençât par la réformation de la discipline & des mœurs , tant *dans le Chef* que dans les membres .... ce langage prouve-t-il que les Légats donnoient la loi & qu'on n'ouvroit la bouche que pour leur applaudir ?

Ce n'est pas tout ; il y avoit au Concile de Trente , vingt-six Cardinaux , Archevêques , ou Evêques François ; il y avoit douze Docteurs de l'Université de Paris ; il y avoit autant de Religieux François de différents Ordres ; il y avoit un Président au Parlement de Paris , un Avocat général .... & les Prélats François , dont la plupart avoient été à l'Assemblée de Poissy ; & les Docteurs François qui avoient souscrit ou vû souscrire le Décret de la Sorbonne contre la Société ; & ces Religieux François , ces Bénédictins , ces Dominicains François , pour qui la Société étoit un objet d'envie ou de terreur ; & les Magistrats François qui avoient assisté aux délibérations du Parlement ... cinquante Evêques , Docteurs , Moines , Magistrats François , voyent approuver , ou du moins entendent appeler *pieux* , un Institut qui renferme des choses *qui ne doivent être tolérées*



*en la religion chrétienne ; ils entendent l'éloge d'une Société nie pour détruire , & ils se taisent , & ils ne réclament pas & ils ne demandent pas qu'on examine du moins , ce que c'est que cet Institut ! . . .*

Ce n'est pas tout encore ; cet Institut renfermoit des choses incompatibles avec la Religion Chrétienne ; Eustache du Bellay Evêque de Paris , l'avoit déclaré au Parlement par un acte juridique & public ; M<sup>e</sup>. Ripert sait-il qu'Eustache du Bellay étoit au Concile de Trente ? . . . & ce Prélat ne fit point de représentations , & les Peres du Concile ne lui demanderent point , quelles raison il avoit eu de réprover l'Institut & la Société ! . . . M<sup>e</sup>. Ripert , je vous épargne les conséquences ; dites encore que l'Evêque de Paris ne se souvenoit plus de ce qu'il avoit dit , que les Docteurs de Sorbonne ignoroient la conclusion de la Sorbonne , que les Magistrats ne connoissoient point les Arrêts du Parlement ; dites toujours que le Concile n'examina point l'Institut & s'il se trouve quelque Provençal assez hardi pour douter encore , prenés votre massuë , écrasés le , en lui disant que *la chose est évidente par elle même que les faits sont connus . . .*

Vous ajoutés M<sup>e</sup>. Ripert , que *sans lire le décret* , on doit être convaincu que le Concile a loué l'Institut , sans le connoître ; c'est ce que je n'ai pas bien compris , jusqu'à présent ; mais , dites vous encore , *la certitude est entière , après avoir lu ce même Décret*. Lisons le donc & tâchons d'y découvrir *cette certitude*.

Le Concile ordonne , que dans tous les Ordres religieux , les supérieurs renvoyent les novices , ou  
les

les admettent à la profession, aussi-tôt qu'ils auront fini leur année d'épreuve. Par ce Décret, le Concile renverse l'Institut de S. Ignace, qui n'admet les Jésuites à la profession, qu'après plusieurs années de noviciat. C'est là, un des abus les plus énormes de ce pernicieux régime ; M<sup>e</sup>. Ripert a vomi mille blasphèmes contre ce délai & contre les vœux simples qui précèdent la profession ; ces vœux sont essentiellement abusifs ; le Parlement n'a eu garde de les *annuller* ; c'eut été reconnoître qu'ils existoient ; il s'est contenté de *les déclarer nuls* & de prononcer dans cinq-cens Arrêts, que rien n'est capable d'en couvrir l'abus & la nullité. Le Concile de Trente pensoit-il, comme le Parlement ? Laissons à part l'épithète de *pieux* ; ne la regardons plus que comme un compliment, que l'esprit saint adresse à l'ambitieux Laynez ; arrêtons nous uniquement à *l'objet déterminé du Décret* & aprenons encore à M<sup>e</sup>. Ripert qu'il calomnie maussadement *tous les Théologiens*, en leur faisant dire, ce qu'il a été lui seul capable d'imaginer.

Il faut pour déroger à un Décret la même autorité que pour porter le Décret. L'autorité du Concile existe autant dans le Décret, que dans la dérogation à ce Décret & cette dérogation équivaut à une autorisation positive. Les Peres du Concile de Trente savent que la Société n'admet ses enfants à la profession, qu'à l'âge de trente-trois ans ; ils savent que jusqu'à cet âge, les Jésuites sont liés à la Société par des vœux simples ; ils portent un Décret qui défend à tous les Ordres religieux de différer la profession ou de proroger le noviciat : ils ajoutent aussi-tôt que

que ce Décret ne regarde point les Jésuites & par cette dérogation expresse, l'Institut, quant à ce point, est formellement approuvé par le Concile; *la chose est évidente par elle-même.* Lorsque vos Parlements ont eu le courage de prononcer un Arrêt de bannissement contre tous les Jésuites qui refuseroient d'apostasier, cet Arrêt n'exceptoit-il pas de la proscription les laches qui auroient apostasié? Me. Ripert croira-t-il subjuguér la nation, en disant que ce n'est qu'un *accessoire* & & que la permission de rester dans le Royaume n'est point l'*objet déterminé* de l'Arrêt? Mais sur l'esprit de qui, cette absurdité *légale* pourra-t-elle faire quelque impression?

Le Concile de Trente a donc formellement autorisé les vœux simples des Jésuites, ces vœux *non réciproques*, ces vœux *injustes*, *inouis*, *contraires à toutes les loix.* Arrêtons-nous à ce seul article, effaçons la qualification de *pieux*, supprimons le *nihil innovetur* & demandons à vos Magistrats s'ils ont pu, sans cesser d'être Catholiques, blasphémer & annuler des vœux qu'un Concile Œcuménique a expressement autorisés... cet argument est clair & je ne crains pas que vos Magistrats, ni votre Faculté démontrent *avec la dernière évidence* que c'est un sophisme.

Le Concile de Trente ne se borne point à autoriser le délai de la profession & les vœux simples des Jésuites; il auroit pu dire que *quant à ce point*, il ne trouvoit rien à changer dans l'Institut; mais il veut louer cet Institut *dans tous les points*; il ne veut pas qu'on y change la moindre chose. Le S. Concile, *Sancta Synodus*, ne veut pas empêcher que les Cleres Réguliers de la Compagnie de Jésus toient de la

*Compagnie de Jésus* ; il ne trouve point ce nom trop fastueux , il ne leur en donne point d'autre. Le S. Concile entend que les Clercs réguliers de la Compagnie de Jésus continuent à se rendre utiles à l'Eglise , en observant à la lettre leur *pieux Institut* ; cet Institut que le S. Siege & non le Pape ou la Cour de Rome a *approuvé* ; cet institut qu'il paroîtroit inutile d'appeller *pieux* , après avoir dit que c'est en l'observant que les Jésuites procurent la gloire de Dieu , après avoir dit qu'il n'y faut rien changer . . . ai-je tort , MM. de porter compassion à Me. Ripert & à ceux qui raisonnent comme lui ?

Ce Magistrat sait-il que le fameux Cardinal Commendon , qui se connoissoit en mérite , eut ordre de l'Empereur & fut chargé de la plupart des Princes Catholiques d'Allemagne , de représenter fortement aux Légats & aux Peres du Concile , que rien ne devoit arrêter ou suspendre le projet de réforme dont le Concile étoit occupé ? Je sais , dit ce Cardinal dans sa relation & disent avec lui la plupart des Ambassadeurs & nommément le Comte de Luna , je sais que l'exécution de vos décrets , trouvera de grands obstacles en Allemagne ; mais il ne faut pas se décourager ; on peut surmonter toutes les difficultés par le moyen des Peres de la Compagnie de Jésus ; c'est le sentiment de Sa Majesté Impériale , des Princes , des peuples même de l'Allemagne ; ces Peres ont déjà fait voir parmi nous , ce qu'on pouvoit attendre de leur zele ; leurs prédications , leurs Colleges ont maintenu & maintiennent encore la Religion Catholique ; multipliez donc les Jésuites , multipliez leurs Colleges , leurs académies & les fruits que  
la



la Religion en retirera surpasseront vos espérances...  
 „ I Gesuiti hanno ormai dimostrato in Germania  
 „ quello che se ne possè sperare in effetto , poichè  
 „ solamente con la buona vita e con le prediche e  
 „ con le Scuole loro , vi hanno ritenuta e vi sof-  
 „ tentano tuttavia la religion Cattolica ; onde non è  
 „ dubbio che quando li facessero molti Collegii e  
 „ molte Scuole onde si potessero havere molti ope-  
 „ rarii , *se ne caverebbe frutto INCREDIBILE.* „ C'est  
 ce qu'on lit dans la relation ou régistres du Cardinal  
 Commendon , dans les régistres des Légats , dans  
 les instructions du Comte de Luna Ambassadeur de  
 l'Empereur , &c.

Me. Ripert, souffrez que je vous interpelle en-  
 coré ; que pensez-vous de l'Empereur & de ces bons  
 Allemands ? Mais quelle idée avez-vous sur-tout du  
 Président Ferrier & de l'Avocat Général de Pybrac ,  
 qui entendoient toutes ces horreurs sans réclamer ,  
 sans paroître scandalisés ? Que pensez-vous des Doc-  
 teurs de l'Université , qui voyoient leur admirable  
 décret si solennellement contredit & qui n'ouvrirent  
 pas la bouche pour se justifier ? Que pensez-vous  
 d'Eustache du Bellay qui voyoit tranquillement le peu  
 de cas qu'on faisoit de son avis ? que pensez-vous de  
 vous-même que toutes ces raisons confondent & ne con-  
 vertissent pas ? . . . .

Je sais que les sophismes sont des mensonges  
 lorsqu'ils sont volontaires & réfléchis ; j'ai fait voir ,  
 ce me semble , qu'il n'y a pas l'ombre de droiture  
 & de sens commun dans les raisonnements de votre  
 Magistrat ; il lui reste encore un subterfuge qui ne  
 lui restera pas long-temps. Je dois avant toutes cho-

ses, rappeler au lecteur que Me. Ripert a avancé un mensonge, mais un mensonge capital, dont les baloches ne se comptent point. Laynez, dit ce Magistrat en citant le Jésuite Pallavicin, *Laynez fit en sorte qu'il ajouta cette épithète, PIEUX . . . . & ce n'est qu'un accroissement honorifique*, forma più onorata . . . . Quelle honneur & dans quel siècle vivons-nous ? Le Jésuite Pallavicin rapporte, comme nous avons vu ci-devant, une lettre pressante de S. Charles Borromée qui écrivoit de son nom & au nom du Pape, pour engager les Légats à faire en faveur de la Société tout ce qui pourroit dépendre d'eux, & Me. Ripert, mettant à part cette puissante recommandation, fait intervenir le Jésuite Laynez, pour obtenir des Pères du Concile un motif favorable à l'Institut ! Ce n'est pas tout ; Me. Ripert a beau falsifier le texte ; Pallavicin ne dit pas ce que ce Magistrat lui fait dire, il dit positivement le contraire ; il le dit dans l'endroit même cité par Me. Ripert ; Pallavicin affirme que c'est *mentir sans esprit, con bugia mal composta*, que d'attribuer à Laynez, ce que firent le Souverain Pontife & S. Charles Borromée . . . . Je vous demande pardon MM. mais si vos *libertés* autorisent les Magistrats à *mentir & à mentir sans esprit*, je sens que je retomberai dans le précipice de l'Utramontanisme.

J'ai dit plus haut qu'il restoit encore à Me. Ripert un subterfuge qui ne lui resteroit pas long-temps. C'est un sophisme qui décele l'esprit le plus inconséquent ; c'est une contradiction qui annonce une âme supérieure à toutes les loix de l'honneur & de la probité ; une âme assez fière pour fouler aux pieds toutes les bien-séances ; assez vile pour ramper devant l'ido-



l'idole de l'ambition, de l'intérêt, de ... une ame assez intrépide pour braver le Ciel ; trop lâche pour résister à des passions humiliantes ....

A toutes les démonstrations dont Me. Ripert vient de faire part aux Chambres & au public, il en ajoute une qui a toutes les graces de la nouveauté ; le Concile de Trente a appelé *pieux* L'INSTITUT ..... mais qu'est-ce que cet INSTITUT, demande finement Me. Ripert ? C'est ici que le ton de suffisance de l'Orateur se montre avec moins de ménagement ; il affirme, il nie, il dit & fait dire aux autres, ce qu'il veut & ce qu'ils ne veulent pas ; il extravague, il fait extravaguer les Jésuites, les Evêques, le Pape, l'Univers entier & lorsqu'un sophisme est trop révoltant, il se cite lui-même pour prouver que c'est une démonstration. Je vais reprendre ce qu'il nous a dit plus haut de *L'Institut* APPROUVÉ par les Papes ; & appelé *pieux* par le Concile de Trente.

Les Papes ont approuvé *L'Institut*, & en cela ils n'ont rien approuvé que Me. Ripert n'eut approuvé Req. p. 4. comme eux. *L'Institut proprement dit*, est en effet digne d'éloge ; mais l'Institut de la Société n'est point la collection de ses loix, comme on l'affirme pour répandre la confusion ; cet Institut défini légalement, n'est autre chose qu'une simple formule de deux ou trois pages.

Je ne m'arrête point au ridicule que se donne Me. Ripert en communiquant ses visions au public ; il avoit prooncé autrefois que la Table même de l'Institut faisoit partie de l'Institut ; il faut toujours avoir présent à l'esprit que ce *modèle des Procureurs généraux* A vu l'armée du Roi Nicolas ; il n'est rien

R ;

après

après cela qu'il ne soit capable de voir ; mais pour-  
 quoi ne voit-il point que son raisonnement peut être  
 faux & qu'il le détruit lui-même, dans le moment  
 qu'il le fait ? il ne faut qu'un argument bien facile  
 pour le confondre ; laissons lui l'honneur d'avoir été  
 couvert que les Papes ont approuvé l'Institut, sans  
 connoître & d'avoir cru prouver cette absurdité, en  
 apprenant au public que cet Institut n'est dans les Bul-  
 les qu'une formule de deux ou trois pages ; c'est la même  
 me si l'on vouloit prouver aujourd'hui que son Réquisi-  
 toire n'attaque point la Bulle *Apostolicum*, parce qu'il  
 n'en rapporte que cinq à six lignes. D'ailleurs, il ne  
 suivroit qu'il n'y a pas dans l'Eglise, un seul Religieux  
 religieux qui ait l'approbation du S. Siege, car il n'y  
 est pas un seul que les Papes aient rapporté en France  
 dans leurs Bulles ; il n'en est pas même un seul qui  
 la formule approuvée & rapportée par les Papes ap-  
 prouveurs, soit aussi longue que celle de l'Institut de  
 Ignace ; mais cela ne conclut rien.

i. p. 8. L'Institut approuvé par les Papes & appelé par  
 par le Concile de Trente, n'est autre chose qu'une  
 formule de deux ou trois pages, insérée dans les Bulles  
 de Paul III. & de Jules III. Telle est la proposition  
 fondamentale de Me. Ripert, proposition évidem-  
 ment fautive & que nous supposons vraie, par com-  
 plaisance pour ce Magistrat. Cet Institut, ajoutait-il,  
 tel qu'il a été présenté à Paul III. & à Jules III.  
 n'a rien de contraire à la loi Evangelique & à la règle  
 des mœurs.... qu'avez-vous dit Me. Ripert ? Est-ce  
 le Grand-Prêtre qui est Prophete sans le savoir ? Est-  
 ce le Prophete qui parle bien, sans le vouloir ? Est-  
 ce l'Anesse de Balaam qui raisonne, lorsqu'elle croyait  
 vrai.

braire? ... un moment d'attention & vous allez vous trouver dans un labyrinthe d'où le fil d'Ariadne, ni le fil de Maître Blanc ne vous tireront point.

J'ai lu dans un *Compte rendu*, que l'Institut, tel qu'il est dans les premières Bulles, c'est-à-dire, que cette formule de deux ou trois pages, renfermoit des abus sans nombre, des abus énormes; & que les plus grands hommes de l'Eglise & de l'Etat se recrièrent à la vue de cette formule de deux ou trois pages; j'ai vu dans le même *Compte rendu*, que ce sont les Bulles des Papes, qui renferment ce que la Société appelle ses loix essentielles & constitutives. J'ai lu dans le même *Compte rendu*, que les Jésuites ne furent recus en France qu'après avoir RENONCÉ à la Bulle de Paul III. dans laquelle se trouve la formule de deux ou trois pages; j'ai vu le détail des abus énormes dont sont remplies les Bulles de Paul III. & de Jules.... mais à qui suis-je redevable de toutes ces découvertes? C'est à M. Ripert lui-même, qui n'ayant point l'infailibilité de prévoyance, ne fait pas lorsqu'il affirme un fait sur la foi de ses serments, qu'il sera réduit à combattre lui-même son propre témoignage & à nier le même fait, sur la foi de ses serments. On peut lui dire ce que S. Hilaire disoit à l'Empereur Constance Arrien; la même chose vous est arrivée qu'aux ignorants architectes à qui leurs propres ouvrages déplaisent toujours; VOUS NE FAITES QUE BATIR ET DETUIRE. La vérité ne connoît point ces bizarreries & ce qui prouveroit que les Jésuites en sont les défenseurs, c'est que pour confondre leurs ennemis, ils n'ont qu'à dire toujours les mêmes choses. Vos Magistrats au contraire & sur

*Compte rendu, etc. au Parlement d'Aix pag. 28.*

*Ibid. p. 55.*

*Ibid. p. 61.*

*Voyez la note xxiv. sur le Compte rendu pag. 97.*

*Hilar. ad Constant. Aug. page 296.*

tout Me. Ripert , n'a jamais été deux moments de suite d'accord avec lui-même ; il suffiroit de vous faire ici l'histoire des révolutions de son *Compte rendu*, pour vous en convaincre & son Imprimeur ne me contrediroit point.

Si ce que je viens de dire, suffit pour Me. Ripert , il ne suffit pas pour le Lecteur qui ne sera pas fâché de voir qu'un Sophiste qui est perpétuellement en contradiction avec lui-même , ne s'accorde pas mieux avec les autres ; c'est ce qu'il faut démontrer.

L'Institut , tel qu'il a été présenté à Paul III. & à Jules III. l'Institut , c'est-à-dire , cette *formule de deux ou trois pages* , qui a été insérée dans les Bulles de ces deux Pontifes ; cet Institut *n'a rien de contraire à la loi Evangelique & à la regle des mœurs* ; DONC tous ceux qui ont condamné cette *formule* , tous ceux qui ont rejeté la Société , parce qu'elle vouloit faire de cette *formule* la regle de sa conduite ; DONC l'Evêque de Paris , la Sorbonne , le Parlement , ont rejeté , ont condamné un Institut qui *n'a rien de contraire à la loi Evangelique & à la regle des mœurs*.

1. p. 5. La premiere proposition est de Me. Ripert qui ne veut pas être soupçonné *de faire outrage aux Papes approbateurs* ; la conséquence est immédiate & je la prouve par la seule confrontation des dates & en transcrivant les propres paroles de ceux qui improuverent l'Institut dès le commencement.

Quel est l'Institut auquel l'Evêque de Paris refusa son suffrage , parce qu'il lui paroissoit renfermer des choses qui *ne doivent être tolérées , ni reçues en la religion Chrétienne* ? c'est ce même Institut qui , suivant Me. Ripert , ne renferme *rien de contraire à la loi Evan-*

*Evangelique & à la regle des mœurs; c'est cet Institut qui n'est qu'une formule de deux ou trois pages. En voici la démonstration.*

# A V I S

De Mre. Eustache du Bellay Evêque  
de Paris en l'an 1554.

Sur LES BULLES obtenues par les Jésuites.

„ L'Evêque de Paris auquel, par ordonnance  
„ de la Cour, ont été communiquées quelques BUL-  
„ LES des Pape Paul & Jules Tiers .... dit que  
„ lesdites BULLES contiennent plusieurs choses qui ...  
„ ne doivent être tolérées ni reçues en la religion  
„ Chretienne. „

L'Evêque de Paris n'avoit vû que les Bulles des Papes Paul & Jules Tiers; il n'avoit donc vû que la formale de deux ou trois pages; il n'avoit donc vû que cet institut qui n'a rien de contraire à la Loi Evangelique & à la regle des mœurs.

J'applique la même conséquence au fameux Décret de la Sorbonne. En vertu de ce Décret, la Société paroît dangereuse pour ce qui concerne la foi &c. mais sur quels titres la Sorbonne jugea-t-elle la Société? sur les Bulles de Paul III.; sur la formule de deux ou trois pages; lisés ce Décret; les Docteurs citent ces Bulles, ils se transcrivent en entier; ils n'en citent point d'autres; c'est uniquement sur ces deux Bulles que la Société est jugée plus propre à détruire qu'à édifier; cependant l'Institut, tel qu'il se trouve dans ces mêmes Bulles, n'a rien de contraire à la Loi Evangelique & à la regle des mœurs.

Le

Le Parlement n'avoit point d'autres titres pour exclure la Société, que celui qu'il avoit fait communiquer à l'Evêque de Paris & à la Faculté de Théologie .... j'ai donc eu raison de dire que Me. Ripert, après avoir démontré avec la dernière évidence, que le mensonge réside sur ses levres, a prononcé juridiquement que l'Evêque de Paris, les Docteurs de l'Université, les Magistrats, étoient des ignorans ou des scélérats, lorsqu'ils calomnierent un institut, une formule qui *n'a rien de contraire à la Loi Evangelique & à la règle des mœurs*. C'est ainsi que Me. Ripert abat d'une main ce qu'il élève de l'autre ; c'est ainsi qu'il louë & qu'il blasphème tour-à-tour le même institut ; c'est ainsi qu'il se rendit ridicule pour paroître Chrétien, & qu'il réussit à n'être plus Chrétien, sans cesser d'être ridicule .... permettez moi MM. de mépriser une multitude de propositions incidentes qui ne sont captieuses que pour ceux qui veulent être trompés ; ce ne sont là que les petites malices d'un grand-homme ; je pourrois ne pas laisser pierre sur pierre ; mais il me suffit d'avoir renversé l'edifice, dont les ruines ne peuvent servir que de retraite aux oiseaux de nuit.

Je croyois avoir fini cet article, lorsque je me suis aperçu que Me. Ripert parloit encore du Concile de Trente dans son réquisitoire du 27. Mars dernier. Pour éviter les redits & pour ne plus revenir sur une matière que vos Magistrats s'efforcent inutilement d'obscurcir, écoutons encore les nouveaux raisonnemens du Magistrat. Il invective contre l'auteur de la lettre d'un Cosmopolite, dont la fourberie est insigne, parce qu'il a démontré que le Moncile de Trente a

aprou-

Requis. du  
27. Mars  
1765. p.  
38.



*aprouvé* ce même institut que vos magistrats blasphément. L'auteur de cette lettre est donc un *fourbe infigne*, parce qu'il raisonne juste ; Me. Ripert est indigné de l'*insolence* de cet écrivain & nous n'en sommes plus surpris ; quoi de plus *insolent* en effet que d'oposer des démonstrations à des sophismes, des faits à des conjectures, des raisons solides à de grands mots ? Au reste, ce qui prouve que vos Magistrats ne se possèdent plus, c'est qu'ils n'ont que des injures à vomir contre ceux dont il sont parties & dont ils ont le courage d'être juges. Il est impossible à un homme sensé de lire un réquisitoire de Me. Ripert ou de la plupart de ses Collègues, sans conclure aussi-tôt de chacun en particulier, que c'est un furieux qui se juge lui même, un enragé qui n'écoute que la vengeance & le dépit... On n'entendit jamais un pareil langage dans le sanctuaire de la Justice ; jamais il ne fut permis à des juges de l'employer contre des ennemis déclarés ; jamais ils n'en ont fait usage contre ces monstres qui désoloient la terre ; la vérité fait venger ses droits, mais sans employer les armes de la fureur, elle s'exprime avec force, mais toujours avec décence : elle sent sa supériorité, elle se montre avec confiance & en se montrant, elle dissipe le mensonge qui s'exhale en invectives, qui s'évanouît en frémissant ou qui opprime la vérité persécutée en appelant au secours de l'injustice, le délire & l'irreligion ....

Dans le nouveau Réquisitoire, Me. Ripert s'élève avec audace contre le Chef de l'Eglise ; il lui fait un crime d'avoir exhorté M. l'Evêque de Grenoble à refuser les Sacremens à ceux qui sont impudemment

*refractaires à la Constitution Unigenitus*, & dans ce même réquisitoire, il se plaint qu'il-y-ait DES MONSTRES qui jettent des hurlemens sur la profanation des sacremens administrés en vertu d'un Arrêt de la Cour, à ceux qui sont *impudemment refractaires à la Constitution Unigenitus*. . . . Soyés françois tant qu'il vous plaira MM. mais nous regardons comme digne du feu tout homme assés téméraire, pour dire de sens froid, que le Souverain Pontife, le Vicaire de J. C. CLEMENT XIII. est un *monstre qui jette des hurlemens*.. il n'y-a qu'un Me. Ripert que de pareilles horreurs ne font pas frissonner . . . le Vicaire de J. C. exhorte un Evêque & cette exhortation est un *hurlement*! . . . & le successeur de S. Pierre qui exhorte est un . . . je fremis en écrivant . . . je n'écirai point . . . je ne veux pas perdre de vuë ce qui nous occupe dans ce moment les nouveaux réquisitoires feront le sujet de nouvelles Lettres & vos Orateurs peuvent bien s'assurer que nous les immortaliserons.

Me. Ripert a recapitulé le 27. Mars, ce qu'il avoit dit le 5. du même mois; il ne dit rien de neuf, mais il s'énonce plus clairement; il veut qu'on regarde comme démontré, 1<sup>e</sup>. qu'appeller n'est pas  
*Ibid. p. 39.* „ juger; 2<sup>e</sup>. que le Concile a simplement appelé  
 „ l'Institut *pieux*, mais qu'il ne l'a pas déclaré *pieux*.  
 „ 3<sup>e</sup>. que cet Institut n'est que la formule approuvée  
 „ par Paul III. & Jules III. & en dernier lieu par  
 „ CLEMENT XIII.. 4<sup>e</sup>. que cette brève formule de  
 „ l'Institut n'a pas même été présentée à l'examen  
 „ du Concile & que les Légats ne l'auroient pas  
 „ souffert; 5<sup>e</sup>. que si l'Institut avoit été présenté au  
 „ Concile Pallavicin n'auroit pas manqué de nous  
 „ inf-

„ instruire avec complaisance , du jour , de l'heure de  
„ la session , &c.

Vous avez vu , MM. combien ces démonstrations  
sont concluantes & nous n'ajouterons pas que Palla-  
vicin ne nous instruit point *du jour , de l'heure* où les  
ouvrages de Luther furent présentés aux Peres du  
Concile ; il marque *la session* où ils furent pros crits ,  
de même qu'il marque *la session* . où le Concile appella  
*pieux* l'Institut de la Société. Si Me. Ripert veut  
savoir le jour auquel le Saint Esprit laissa faire cette  
lourde bevue aux Peres assemblés en son nom , ce fut  
le 3. Décembre 1563.

Nous avertirons encore ce Magistrat qu'il lui  
échape des aveux qui anéantissent toutes ses préten-  
dus démonstrations. S'il n'y prend garde , le dépit  
& la colere le feront extravaguer , au point qu'il *ibid. p. 49.*  
paraîtra même Chrétien , malgré toutes ses répugnances.  
„ L'INTENTION du Concile , dit-il , est de  
„ laisser les choses dans l'état où elles étoient à  
„ l'égard de la Société ; *non intendit aliquid innovare.*  
„ il n'ajoute rien à ses titres & *ne veut rien y diminuer ;*  
„ CELA EST PLUS CLAIR QUE LE JOUR. „ il est donc  
*plus clair que le jour* que le Concile de Trente a  
*approuve* l'Institut & que Me. Ripert en fait l'aveu ; je  
l'en fais juge lui-même.

LE SAINT SIEGE AVOIT APPROUVE' L'INSTITUT ;  
le Concile de Trente ne l'ignoroit point puisqu'il l'affir-  
me ; cet Institut étoit donc approuvé *par le S. Siege.*  
Voilà une premiere proposition avouée par le Concile  
& même par Me. Ripert.

L'INTENTION du Concile est de laisser les choses  
dans l'état où elles étoient ; L'INTENTION du Concile  
est

est donc que L'APPROBATION donnée à l'Institut par LE S. SIEGE, subsiste dans toute la force; sans cela il n'auroit plus laissé les choses *dans l'état où elles étoient*; cette seconde proposition est bien étrange dans la bouche de Me. Ripert; il la confirme aussi-tôt; le Concile, dit-il tout de suite, n'ajoute rien aux titres, en vertu desquels la Société existe dans l'Eglise, mais IL NE VEUT RIEN Y DIMINUER; c'est-à-dire que le Concile ne VEUT point déroger à l'approbation que le S. Siège a donné à l'Institut; IL NE VEUT rien y diminuer; son INTENTION est donc, sa volonté est donc que cette approbation subsiste dans son entier & sans diminution; c'est encore Me. Ripert qui le dit & qui ajoute très judicieusement que *cela est plus clair que le jour*; il est donc encore une fois, *plus clair que le jour*, que même suivant Me. Ripert le Concile de Trente a jugé, prononcé, défini qu'il falloit laisser la Société dans l'état où elle étoit, en vertu de l'approbation, non du Pape, de ses ministres, de la Cour de Rome &c. mais du S. Siege; il est donc *plus clair que le jour* que vos Magistrats n'ont pas plus de respect pour les Conciles que pour le Chef de l'Eglise; ils profanent, ils blasphèment des titres auxquels le Concile de Trente ne veut rien diminuer; le Saint Esprit ne veut rien diminuer à ces titres, & vos Parlements les anéantissent! ...

Je laisse au lecteur le soin de développer les conséquences qui suivent naturellement d'un aveu, que la vérité seule a pû arracher de la bouche de Me. Ripert son plus cruel ennemi. Quelle confusion pour ce Magistrat, qui après s'être esrimé si souvent & si longuement, pour détruire le temoignage du

Con-



Concile de Trente, finit enfin par le confirmer ! son aveu me dispense d'insister davantage sur cet article. S'il-y-a quelque vice radical dans mon raisonnement, je me flatte, MM. que vous aurez la complaisance de me le montrer ; je vous promets de la docilité & même de la reconnoissance ; je reprends.

Le Concile de Trente a *aprouvé* l'Institut ; Me. Ripert en convenoit tout-à l'heure, en voulant prouver le contraire ; mais de ce que le Concile a *aprouvé* l'Institut le Magistrat conclut que le Concile n'a pas *aprouvé* l'Institut. *Il a fallu démontrer ceci avec la plus grande évidence*, ajoute-t-il fièrement ; *il faut gémir après l'avoir démontré*, dit-il aussi-tôt les larmes aux yeux. Je ne crois point qu'on puisse imaginer quelque chose de plus risible que les gémissemens de Me. Ripert ; mais il est si peu dans l'usage de démontrer & de démontrer *avec la plus grande évidence*, que nous lui permettons de *gémir*, toutes les fois qu'il lui échapera une *demi-preuve*. En attendant nous allons aider le penchant qu'il a à *gémir*, en lui prouvant que la *Cour métropolitaine* a reconnu de la manière la moins équivoque, l'approbation que le Concile de Trente a donné, non point à l'Institut, qui n'est qu'une *formule de deux ou trois pages*, mais AUX CONSTITUTIONS de la Société. Quel coup de foudre pour Me. Ripert ? je vous préviens, M. que s'il fait un réquisitoire, il ne dira pas un mot sur cet article ; qu'il sache donc que le Parlement de Paris, dans son Arrêt du 23. Septembre 1692. déclare qu'il a VU, ce qui en stile de Palais, signifie qu'il a EXAMINÉ les *constitutions* & CONSTITUTIONS de la Société.

*ciété* . . . . . ce n'est pas tout ; quelles sont ces **CONSTITUTIONS** que le Parlement de Paris a examinées ? . . . . Me. Ripert , respectez du moins vos Supérieurs ; respectez *la Cour des Pairs* , LA VRAIE COUR DE FRANCE qui affirme qu'elle a VU les *Institutions & Constitutions de la Société* APPROUVÉES PAR LES PERES DU CONCILE DE TRENTE . . . . quand vous aurez assez *gémi* , nous reprendrons la dissection de votre réquisitoire.

9. p. 3. „ C'est un étrange phénomène , continue le  
 „ Magistrat d'une voix entrecoupée , que de voir  
 „ Rome qui prétend dominer sur l'Eglise assemblée  
 „ & dispersée , s'abaisser à une *supposition* , pour  
 „ étayer sur le jugement du Concile , un Institut  
 „ approuvé par cinq Papes : elle oublie toutes ses  
 „ idées de grandeur , & même l'intérêt sacré de  
 „ l'honneur du S. Siege , pour ne s'occuper que du  
 „ péril des Jésuites. „

Quel jargon ! il faut avouer cependant que ce n'est plus *un phénomène étrange* , d'entendre Me. Ripert calomnier le Vicaire de J. C. & mettre sur le compte du S. Siege , toutes les inconséquences que la déraison suggère à une imagination dérégulée. Mais je suppose que *Rome prétend dominer sur l'Eglise assemblée & dispersée* ; je suppose encore qu'elle calomnie le Concile de Trente , en lui imputant d'avoir approuvé un institut *irreligieux & attentatoire à toutes les Loix* ; Eh qui a dit à Me. Ripert que Rome *oublie toutes ses idées de grandeur* & qu'elle cherche à *étayer* le jugement du S. Siege sur le jugement du Concile de Trente ? je serois tenté de comparer votre Magistrat à un de ces oiseaux *Stymphalides* , qui lais-

soient



soient infectés de leur attachement tout ce qui tomboit sous leurs griffes. CLEMENT XIII. se plaint que vos Magistrats aient eu la témérité de blasphémer un Institut, approuvé par le Saint Siège; il ajoute que ce même Institut a mérité le suffrage des Evêques & des Saints; que les plus grands Rois se sont empressés à le combler de graces & de faveurs; que le Concile de Trente l'a déclaré *PIEUX*... Et Me. Ripert prétend que c'est *un étrange phénomène que de voir CLEMENT XII. évaluer sur le jugement d'un Concile, un Institut approuvé par cinq Papes!*... mais n'est ce pas un phénomène plus étrange encore, *que de voir CLEMENT XIII. évaluer sur le jugement des Princes de la Terre, un Institut approuvé par cinq Papes?* Aux Rois on ajoute les Evêques & les Saints? CLEMENT XIII. cite les uns & les autres, avant de parler du Concile de Trente; il les cite pour la même fin; par quel caprice votre bizarre raisonneur, lie-t-il l'approbation des cinq Papes avec l'approbation du Concile, plutôt qu'avec le jugement des Evêques, des Saints, des Rois, qui précède dans la Bulle, le jugement du Concile?... mais écartons toutes ces absurdités accessoire; je vous l'ai dit, chaque mot demanderoit une dissertation & cette lettre est déjà un volume.

Je ne dirai rien de tous les paradoxes que Me. Ripert entasse sans discernement; de tous les paralogismes qu'il met dans la bouche des théologiens, des prétendues explications qu'il donne; ce Magistrat détermine quel est le degré d'infailibilité de l'Eglise, dans l'approbation des *Ordres Monastiques*; il parle de perfection religieuse, il applaudit aux macérations

des Chartreux ; il prononce qu'un Concile ne prophétise pas ; que l'infailibilité n'est que dans les définitions ; qu'il n'y a point d'infailibilité de prévoyance & tout cela démontre , avec la dernière évidence , que le Concile de Trente n'a point approuvé l'Institut.

Mais l'Eglise dispersée a-t-elle supplée au défaut d'examen & de discussion , si justement reproché à l'Eglise assemblée ? CLEMENT XIII. l'affirme en disant que l'Institut a formé des saints , que l'Eglise universelle l'a nourri & porté dans son sein durant le long espace de deux siècles , qu'elle a toujours confié à ceux qui le suivent , les principales fonctions du ministère , au grand avantage des âmes. CLEMENT XIII. Ajoute , & le Magistrat a oublié d'en avertir , que c'est faire l'outrage le plus injurieux à l'Eglise de Dieu que de supposer qu'elle se soit criminellement abusée , pendant plus de deux siècles & qu'elle ait souffert dans son sein , au grand préjudice des âmes , une tache aussi deshonorante . . . .

Comment s'y prendra Me. Ripert pour résoudre cette difficulté ? rien de plus comique que sa réponse ; je ne veux point dire qu'elle est impie ; je ne l'envisage qu'en philosophe , pour m'accommoder à vos mœurs. Le Souverain Pontife dit donc , que l'Eglise dispersée a porté dans son sein , l'Institut des Jésuites pendant plus de deux siècles ; qu'elle a constamment regardé & employé comme des ministres de confiance & des coopérateurs fideles , ceux qui avoient embrassé cet Institut . . . ce sont des faits ; vos Magistrats peuvent les contester , les nier , mais non pas les rendre douteux . . . Me. Ripert prend un autre biais ; il ne trouve dans la conduite uniforme & constante

tante de l'Eglise dispersée qu'une *gradation de conjectures* ; ce morceau est trop curieux pour en rien perdre ; écoutons le Magistrat.

„ De tous les actes particuliers de complaisance , de crainte , de reconnaissance , de politique , d'espérance , d'estime , *si l'on veut* , pour le Corps ou pour quelques Membres , on prétend recueillir un témoignage universel en faveur de la conduite de la Société. „ Req. p. 10.

Il faut avouer que le Chef de l'Eglise est bien incon'équent ; il parle de l'Eglise dispersée ; & du jugement de tous les particuliers , il prétend recueillir un témoignage universel . . . C'est comme si l'on disoit que lorsque le Pape & tous les Evêques du monde Chrétien , ont proscrit , chacun en particulier , les erreurs de Jansénius par exemple , ces *actes particuliers* du Pape & des Evêques dispersés , forment un *témoignage universel* contre la doctrine de Jansénius . . . c'est là comme vous voyez un sophisme trop grossier pour vos Magistrats ; ils ne conviendront jamais , que du jugement du Chef de l'Eglise & du jugement de tous & de chacun des Evêques en particulier , il en résulte un *témoignage universel* ; ils savent trop bien la différence qu'il faut mettre , entre l'Eglise dispersée & tous les Evêques . . . ils ont découvert dans la Société un Corps entièrement corrompu dont les Membres sont sains , est-il-plus difficile de concevoir que l'Eglise n'est *dispersée* , que lorsque les Evêques sont *assemblés* & qu'elle ne sauroit jamais être composée des Evêques dispersés ?

Je pourrois demander , si lorsque le Clergé de France en Corps , a fait l'Eloge de l'Institut , des

Constitutions & de la Société, ce jugement public & solennel doit être regardé comme un acte *public*... Je pourrois demander si l'*Institut* autorisé par l'Eglise dispersée, n'est autre chose que la *conduite de la Société*.... Me. Ripert brouille pour mettre son lecteur hors d'état de le suivre; il voit que sa conscience lui reproche encore de tenir en temps sa mauvaise foi; qu'elle lui met sous les yeux les mensonges qu'il ajoute, les vérités qu'il supprime & toutes les altérations qu'il se permet pour

*Jerom l. 2. pallier la passion & la perversité; novit conscientiam tuam qua addideris, qua subtraheris, qua in mutando perit, ut tibi visum fuerit immutatis.*

*lep. p. 10.* „ On interprète, continue le Magistrat, des démarches équivoques & dictées par des considérations variées à l'infini, pour en induire un jugement uniforme, d'où l'on fait résulter, par une *de présomption*, un second jugement sur l'utilité du régime que *personne ne connoit* & qui est contenué dans des loix capcieuses, long-temps cachées & renfermées ensuite dans le Cabinet de quelques *savans*.

Ce langage entortillé annonce l'embarras du Magistrat; il n'y-a-pas un mot qui ne décèle sa noirceur; lorsque le Serpent séduisit Eve, ses sophismes étoient plus spécieux; il faut croire que le Démon est devenu sot en vieillissant ou qu'il ne croit plus avoir besoin de faire usage de son esprit pour séduire vos Compatriotes; mais comment peut-il faire des prosélites ou conserver ceux qu'il a faits, en employant pour accroître ou pour perpétuer la séduction, des moyens si propres à dévoiler sa turpitude!

CLEMENT XIII. Vicaire ' de J. C. s'explique avec une clarté qui bannit tous les doutes. Il affirme que l'Eglise dispersée , c'est - à - dire , les Evêques ont toujours confié aux Jésuites , les principales fonctions du ministère ; mais est - ce là , de la part de ces mêmes Evêques une démarche *équivoque* ? en - est - il & peut-il-y-en avoir de plus décisive , pour constater l'opinion qu'ils avoient de l'Institut & de la Société ? Répondés Me. Ripert ; lorsque les Evêques Catholiques , interdisent aux Prêtres Jansénistes *les fonctions du ministère* , le Parlement regarde-t-il cette démarche comme *équivoque* ? n'en conclut-il - pas & n'en conclus vous pas vous même , que ces Evêques ne sont point favorables au Jansénisme & cette conclusion n'est elle pas juste ? donc , par la raison des contraires , lorsque les Evêques ont confié *les principales fonctions du ministère* aux membres de la Société , c'est de leur part la preuve la moins *équivoque* de l'estime qu'ils avoient pour la Société.

Mais ces démarches ont été dictées par des *considérations variées à l'infini* ; Me. Ripert l'avoit déjà dit , il n'y-a qu'un moment ; la *complaisance*, la *crainte* , la *politique* ont dicté ces démarches en faveur de la Société.... je conjure Me. Ripert de m'honorer de son attention & de ne pas sortir de son sens froid.

Je réponds d'abord qu'en suposant que tout ce que les Evêques ont fait ou dit en faveur de la Société , ait eu pour principe des motifs défectueux ou même criminels , votre Magistrat n'en sera pas plus avancé , du moins vis-à-vis des Catholiques. CLEMENT XIII. cite l'Eglise dispersée , & nous faisons

nelles, leurs vices ou leurs vertus, sont étrangères à leurs décisions & on pour-  
 e & me persuader, qu'il n'y-avoit pas un  
 e au Concile de Trente, qui ne fut possédé  
 n de démons, que cette persuasion n'ébran-  
 t ma soumission à ses Décrets; elle l'affer-  
 contraire en quelque sorte, puisque plus  
 s seroient incapables de bien dire & plus  
 rsuadé qu'ils ne parlent pas d'eux mêmes  
 : sont que l'organe de l'Esprit Saint. Que  
 : dise donc tant qu'il lui plaira, que depuis  
 x siècles, les Evêques dispersés ont favo-  
 riété par des motifs humains ou criminels;  
 s uniquement que ces Evêques ont eu le  
 tort du monde, de faire le bien sans être  
 nêmes; mais leur temoignage, dès qu'il est  
 uniforme, universel, ne me laisse d'autre  
 celui de la soumission.

qu'il n'est pas édifiant de vouloir fonder  
 des *Evêques dispersés*, pour n'y trouver  
 ces ou des foiblesses qui deshonnorent l'*E-*  
*rsée*. Dans quels mémoires Me. Ripert  
 vé que tout ce que les Evêques ont fait en  
 la Société, depuis plus de deux siècles, a  
 ar *la crainte, par la politique?* &c. . . . Les  
 es de S. Charles Borromée que nous avons  
 us haut, étoient ils *dictés par la politique?*  
 motifs, le V. Palafox, que le Magistrat  
 tant de complaisance, donnoit-il de si  
 ges à l'Institut & à la Société: je n'opose  
 ux Evêques à Me. Ripert, parce que Me.  
 opose que ces deux Evêques aux Evê-



profession de croire que l'Eglise dispersée , est  
 faillible , de même que l'Eglise assemblée .  
 Luthériens & les apostats Fra-Paolo & Le Couray  
 disoient ingénieusement que les Papes envoient  
 dans un coffre le S. Esprit de Rome à Trente & que  
 les Peres trouvoient toutes leurs décisions dans  
 ce coffre ; ce langage *philosophique* vous scandalise peut-  
 être , il nous étonne encore moins , & pour faire voir  
 à Me Ripert que nous sommes philosophes malgré  
 l'Inquisition ; qu'il sache que l'autorité des hommes  
 ne nous en impose point , dans ce qui est du ressort  
 de la raison ; qu'il sache que tous les Papes & tous  
 les Evêques réunis , ne commanderont point à nos  
 pensées , à nos opinions , lorsqu'ils ne parleront qu'en  
 leur propre & privé nom , lorsque nous ne verrons  
 en eux que des hommes comme nous & souvent  
 moins sages & moins éclairés que nous. Si les Evê-  
 ques assemblés nous font la loi , si les Evêques disper-  
 sés soumettent notre entendement , c'est parce que  
 nous sommes Catholiques ; c'est parce que nous savons  
 & parce que nous croions sur le témoignage de  
 l'Esprit Saint , que l'Esprit Saint leur inspirera ce  
 qu'ils doivent nous dire ; nous croions en un mot que  
 Dieu ne permettra jamais & qu'il ne pourra jamais  
 permettre , que l'Eglise assemblée ou dispersée ensei-  
 gne l'erreur , ou autorise , même par son silence ,  
 la dépravation des mœurs. Dès-lors nous nous sou-  
 mettons comme des enfants aux décisions des Evêques  
 assemblés ou dispersés. Peu nous importe de sonder  
 les motifs qui ont dicté ces décisions , peu nous im-  
 porte que ces Evêques assemblés ou dispersés , soient  
 des hommes vertueux ou des scélérats. Leurs qua-  
 lités

lités personnelles, leurs vices ou leurs vertus, sont parfaitement étrangères à leurs décisions & on pourroit me dire & me persuader, qu'il n'y-avoit pas un seul Evêque au Concile de Trente, qui ne fut possédé d'une légion de démons, que cette persuasion n'ébranleroit point ma soumission à ses Décrets; elle l'attermieroit au contraire en quelque sorte, puisque plus les Evêques seroient incapables de bien dire & plus je serois persuadé qu'ils ne parlent pas d'eux mêmes & qu'ils ne sont que l'organe de l'Esprit Saint. Que Me. Ripert dise donc tant qu'il lui plaira, que depuis plus de deux siècles, les Evêques dispersés ont favorisé la Société par des motifs humains ou criminels; j'en conclus uniquement que ces Evêques ont eu le plus grand tort du monde, de faire le bien sans être bons eux mêmes; mais leur temoignage, dès qu'il est constant, uniforme, universel, ne me laisse d'autre parti que celui de la soumission.

J'ajoute qu'il n'est pas édifiant de vouloir sonder le cœur des *Evêques dispersés*, pour n'y trouver que des vices ou des foiblesses qui deshonnorent l'*Eglise dispersée*. Dans quels mémoires Me. Ripert a-t-il trouvé que tout ce que les Evêques ont fait en faveur de la Société, depuis plus de deux siècles, a été dicté par la crainte, par la politique? &c. . . Les temoignages de S. Charles Borromée que nous avons produit plus haut, étoient ils dictés par la politique? par quels motifs, le V. Palafox, que le Magistrat cite avec tant de complaisance, donnoit-il de si grands éloges à l'Institut & à la Société: je n'opose que ces deux Evêques à Me. Ripert, parce que Me. Ripert n'opose que ces deux Evêques aux Evê-

ques dispersés & favorables à la Société.

Mais ce n'est pas tout ; dans combien de circonstances les Evêques & sur tout les Evêques François n'auroient-ils pas dû anathématiser la Société , s'ils n'avoient écouté que ces motifs que M. Ripet leur prete ? je ne cite que ce qui s'est passé chez vous depuis quatre ans ; si vos Evêques n'avoient écouté que , *la crainte , l'intérêt , la politique* , ne se seroient-ils pas unis au Parlement , pour réprover la Société & tous les intérêts , excepté celui de la religion & de la probité , ne se réunissoient-ils pas , pour rendre les Evêques complices des Magistrats ? Qu'ont-ils dit , qu'ont ils fait , dans des circonstances où tout devoit les engager à ne rien dire ou à parler comme l'Evêque d'Alais : à ne rien faire ou à agir comme l'Archevêque de Lyon ? Quatre Cardinaux , dix Archevêques , trente six Evêques , assemblés par l'ordre exprès de votre Auguste Monarque , ont déclaré deux fois , que l'Institut des Jésuites , est *utile à l'Eglise & à l'Etat* ; les Archevêques de Sens , de Tours , d'Aix , qui n'étoient pas de l'Assemblée , ont été de l'avis de l'Assemblée ; les Evêques de Lisieux , de Toul , de Nantes , de Laon , de Vannes , du Puy , de Castres , de Montpellier , de Lodève , d'Aleth , d'Uséz , de S. Pons , de Laval , de Mirepoix , de Pamiers , de Grenoble , de S. Paul trois Châteaux ; de Sarlat , de Bayonne & presque tous les autres , ont adhéré à l'Avis de l'Assemblée ; un grand nombre de vos Prélats a été plus loin ; les Arrêts , les Buchers , les Bourreaux du Parlement , ne les ont point empêchés de parler , & de parler haut en faveur de la Société , ils avoient tout à craindre & ils n'ont rien  
craint

craint, ils ont couvert vos Magistrats d'un opprobre dont ils ne se laveront jamais; comment vos vengeurs publics ont-ils répondu à M. l'Archevêque de Paris ? en se rendant ridicules. Comment ont-ils réfuté M. l'Evêque d'Amiens ? en se montrant furieux. Comment ont-ils répondu à M. l'Archevêque d'Auch ? en brulant son instruction. Comment ont-ils répondu à M. l'Evêque de Sarlat ? en se taisant. Comment ont-ils répondu à *l'Avis des Evêques* ? en n'y répondant point . . . . que Me. Ripert nous fasse voir dans la conduite du Clergé de France, des *démarches équivoques, dictées par la politique* . . . .

On interprète, dit ce Magistrat, ces démarches „ équivoques „ pour en introduire un jugement uniforn- „ me, d'où l'on fait résulter *par voie de présomption*, „ un second jugement sur l'utilité du régime que „ *personne ne connoît* & qui est consigné dans des loix *Req. p. 10.* „ *captieuses* long-temps *cachées*, & renfermées en- „ suite dans le cabinet de quelques savants. „

Faut-il encore relever tout ce qu'il y a de faux dans toutes les parties de ce raisonnement ? mais nous n'aurions jamais fini. Et qu'est-ce que ce second jugement porté *par voie de présomption* ? le texte de la Bulle de CLEMENT XIII. annonce-t-il que ce pieux Pontife s'appuie sur des conjectures ? écoutons comment il s'exprime : C'est, dit le Vicaire de J. C. faire à l'Eglise de J. C. *l'outrage le plus injurieux* que de penser ou de dire, qu'elle a souffert dans son sein, pendant plus de deux siècles, au grand préjudice des âmes, un Institut irréligieux & attentatoire à toutes les loix. Ce texte a-t-il besoin de commentaire ? ne peut-on en atteindre le sens que d'une manière im-

imparfaite & par voie de *présomption* ? Ce texte signifie, que quelque tournure que Me. Ripert donne à ses blasphèmes, ce sont toujours des blasphèmes. L'Eglise dispersée, n'a pas *approuvé* l'Institut ; je l'accorde pour un moment ; que s'ensuit-il ? n'a-t-elle pas prévarié en le souffrant, en le tolérant, en confiant les principales fonctions du ministère à ceux qui l'observent ?

À la place de l'Institut de S. Ignace, mettons *l'institution de Calvin* ; que penseroient vos Magistrats de l'Eglise Catholique, si depuis deux siècles & demi, elle louoit, elle protégeoit, elle *nourrissoit dans son sein*, l'INSTITUTION de Calvin ? que penseroient vos Magistrats, si depuis deux siècles & demi, l'Eglise universelle avoit constamment confié, les principales fonctions du S. ministère, à ceux qui ne trouveroient que dans *l'Institut de Calvin*, la règle de leur croyance ? . . . n'en disons pas tant ; que penseroient-ils de l'Eglise Catholique, si elle avoit simplement souffert & toléré une secte nombreuse & répandue par tout, qui fit profession d'adopter *l'institution de Calvin* ? Que Me. Ripert sache donc que c'est un article de foi, que l'Eglise qui ne peut jamais approuver ce qui est contraire à la foi ou aux mœurs, ne peut, ni le souffrir en silence, ni l'autoriser en le tolérant.

Mais il s'agit d'un régime que *personne ne connoît* ? & pourquoi ne le connoît-on point ? il n'est point d'Institut Religieux qui ait été soumis à autant de discussions ; on vous l'a dit si souvent ; cet Institut a été examiné en détail par des Commissaires que le Parlement avoit nommés sous François II. il  
fut

fut examiné de nouveau sous Charles IX. sous Henri III. Ces deux Monarques l'attestent dans leurs lettres patentes que votre Parlement a enrégistrées ; il n'y a pas jusqu'au Châtelet qui n'ait vu , je ne dis pas *la briève formule de deux ou trois pages*, mais *les Statuts & les Decrets de la Société* ; c'est encore le Parlement de Paris qui l'atteste dans son Arrêt de 1692. qui confirme une sentence du 10. Février de la même année ; c'est encore le Parlement de Paris, comme nous l'avons remarqué plus haut, qui dans son Arrêt du 23. Septembre 1692. affirme juridiquement qu'il a vu *les Institutions & constitutions de la Société* ; ces *Constitutions APPROUVÉES PAR LES PERES DU CONCILE LE TRENTÉ* ; c'est sur l'examen réitéré de cet Institut, que le Parlement bâtit ses remontrances contre l'Edit de 1603. qui rappelloit les Jésuites ; ce même institut a été examiné plusieurs fois sous Louis XIII. & sous Louis XIV. il fut déposé entre les mains des gens du Roi en 1715. l'acte de dépôt est public ; avec quelle pudeur peut-on nous répéter sans cesse que *personne ne connoît* ? mais ce n'est pas tout.

Cet Institut que *personne ne connoît*, cet Institut que les Jésuites avoient la précaution d'imprimer furtivement dans leurs Colléges, afin d'en soustraire la connoissance à tous les *externes*, cet Institut qui ne se trouvoit nulle part, lorsque Mr. Ripert a prononcé son *Compte rendu*, se trouve aujourd'hui, par quelque aventure qu'on n'explique point, dans le *Cabinet de quelques savants* ; mais qui peut mieux que les savants, juger si des Loix sont *caprieuses*, si un Institut est *irreligieux & attentatoire à toutes les loix* ?

D ail-



D'ailleurs les cabinets de ces savants étoient-ils inaccessibles ? ne s'est-il jamais trouvé aucun Magistrat qui ait pu pénétrer dans le cabinet de ces savants ou qui ait été un de ces savants lui-même ?

J'ajoute que Me. Ripert, toujours enveloppé dans ses propres filets, n'auroit pas dû oublier que dans un des cartons de ses *notes* & dans la note LVIII. au bas de la page 215. il cite une édition de l'Institut, fait à Anvers, chez Menfius en 1635. .... comment peut-il donc être vrai cent trente ans après, que cet institut est un mystère que *personne ne connoît* ? .. J'abandonne Me. Ripert à sa mauvaise humeur, mais je ne veux pas en prendre ; je me hâte de passer ce qui suit.

*Req. p. 10.* LA SOCIÉTÉ a été soufferte, dit ce Magistrat, *parce qu'il est difficile de la chasser* ; cette proposition auroit pu paroître vraisemblable il y a trois ou quatre ans ; mais l'expérience toute récente du contraire, auroit dû détromper les plus prévenus ; un simple Arrêt, souscrit par la moitié des Magistrats d'Aix & signifié par un huissier, a suffi pour exterminer tous les Jésuites de Provence ; peut-on dire que c'est là être chassé difficilement ?

*ibid.* Mé. Ripert fait partir tout à la fois une gerbe de fusées volantes qui retombent d'elles-mêmes, au si tôt que la mèche est consumée . . . la Société a été soufferte *parce que son ambition exigeoit qu'elle eut des mœurs* c'est-à-dire que plus raisonnables que Me. Ripert les Jésuites étoient vertueux, au moins par *ambition*. La Société a été soufferte *parce qu'elle allie le bien & le mal* ; au lieu que dans tous les autres Corps, dans le Parlement d'Aix, par exemple, on

on ne trouve sans doute, que le bien sans mélange d'aucun mal, ou le mal sans mélange d'aucun bien. Les Jésuites ont prêché & confessé, *parce que le Pape le vouloit*, au lieu que les Jansénistes par exemple, prêchent & confessent; parce que le Pape ne le veut pas. Le P. Bourdaloue prêchoit *parce que le Corps étoit puissant & redouté*; S. François Régis faisoit des missions & des miracles dans les montagnes du Vivarais, parce que les Jésuites étoient puissants à la Cour; les Jésuites prêchoient & confessoient, *parce que plusieurs particuliers avoient l'oreille des grands*; il est certain du moins qu'ils avoient l'oreille des Grands qu'ils confessoient; mais ces Grands donnoient-ils leurs *pouvoirs* aux Jésuites? Louis le Grand par exemple, avoit-il approuvé son confesseur? . . .

„ Dans ce danger, J. C. a veillé sur son épouse; „ conclut le Magistrat; elle n'a cessé de censurer la „ morale perverse d'une secte hypocrite. „

*Ibid.*

N'êtes-vous pas scandalisés, MM. de voir J. C. dans la bouche profane d'un soi-disant chrétien, qui veut appuyer une calomnie, deux invectives & une absurdité, sur ce divin témoignage? J. C. a *veillé sur son Eglise*, & c'est pour cela que tous les Vicaires de J. C. ont approuvé, confirmé ou loué l'Institut des Jésuites & la Société; & c'est pour cela, que l'Eglise de J. C. assemblée à Trente, a appelé *pieux*, ce même Institut; & c'est pour cela, que les Evêques dispersés ont loué, favorisé, protégé cet Institut & qu'ils ont constamment confié à ceux qui l'observent, *les principales fonctions du ministère*; en particulier celle d'enseigner à tous les fideles, par  
toute

n'aimerois point à respirer le même air. Aions encore la patience de l'entendre ; il le répète ; tâchons de ne pas l'imiter & ne prenons que ce qu'il dira de neuf.

Il met en thèse par exemple , que l'unique objet de l'infailibilité de l'Eglise , c'est *la vérité révélée* & parce que l'Institut n'est point une vérité révélée , il ne sauroit être susceptible *du sceau de l'infailibilité* ; c'est ce que LES MAGISTRATS ne sauroient trop inculquer , ajoute-t-il , & si des principes contraires pouvoient être reçus , *les Souverains cesseroient de l'être & il s'ensuivroit qu'un Prince ne peut chasser de ses Etats , un ordre qui donne de justes ombrages.*

Me. Ripert disoit , il n'y a qu'un moment , que si le Concile de Trente avoit approuvé l'Institut , il en résulteroit que cet Institut n'a rien de contraire à la loi Evangélique & à *la regle des mœurs* ; c'est à quoi *se réduit* , ajoute-t-il , *l'infailibilité dans l'approbation des ordres monastiques.* Mais *la regle des mœurs* , qui embrasse toutes les vertus & tous les moyens d'acquérir , de pratiquer , de perfectionner ces vertus ; mais *la règle des mœurs* qui s'étend à tous les vices pour les proscrire , pour les déraciner , pour les expier , cette regle des mœurs est-elle *une vérité révélée* ? est-ce cela du moins ce qu'on entend par *une vérité révélée* ? Citeroit-on un Pere de l'Eglise , un Concile , qui ait dit que la calomnie est un vice & que c'est là *une vérité révélée* ? & si *les vérités révélées* ne se trouvent que dans les Livres saints , la canonicité de ces mêmes Livres est-elle *une vérité révélée* , ou bien Me. Ripert prétendra-t-il que l'Eglise n'est point

point infaillible, lorsqu'elle prononce que tel livre de l'Ecriture Sainte est canonique & que tel autre est apocryphe ? IL EST DE FOI qu'un Procureur Général n'a pas droit de profaner son ministère pour déshonorer le corps dont il est l'organe ; pour noircir un autre corps dont il est l'ennemi ; IL EST DE FOI en un mot que le *Compte rendu* de Me. Ripert & ses *Notes*, & son *Plaidoyer*, & ses *Motifs* & la plupart de ses *Réquisitoires* sont des attentats contre la religion & contre l'autorité de l'Eglise ; mais ce n'est point là ce qu'on appelle *une vérité révélée* . . . pourquoi l'Orateur Provençal veut-il réformer le langage de l'Eglise ? n'en soyons point surpris ; il affirme que c'est aux Magistrats à *prémunir les peuples* contre l'enseignement de l'Eglise dispersée, contre les dangereuses chimères que le Pape & les Evêques s'efforcent d'accréditer ; laissons faire vos Magistrats & nous n'avons plus rien à craindre du Vicaire de J. C. ni des Evêques qui lui adherent.

Mais si le Concile de Trente a jugé l'Institut ; s'il a pu attacher le *sceau de l'infailibilité* à ce jugement, les *Souverains cessent de l'être* . . . j'avoue que je ne comprends point Me. Ripert, & que n'est-il toujours intelligible ? peut-être a-t-il voulu prouver cette proposition, en ajoutant que dès-lors un Prince ne pourroit plus chasser un ordre suspect. Je comprends assez cette conséquence, pour voir qu'il n'en fût jamais de plus absurde. Me. Ripert l'a bien senti ; il n'a parlé dans les prémices que de l'*Institut* & il fait tomber la conséquence sur l'*Ordre* ou la Société. Cette méthode n'est pas neuve, mais que ne prouve-t-elle pas contre celui qui l'emploie ? On a

T dit

dit mille fois à vos Magistrats , que si les chrétiens conspiroient contre le grand Seigneur , le grand Seigneur auroit droit d'exterminer les chrétiens , mais qu'il n'auroit pas droit de calomnier l'Evangile ; votre Auguste Monarque a comme tous les Souverains , le droit de punir , de chasser , un ordre religieux qui seroit convaincu de trahison ou de félonie , mais il n'a pas celui de déclarer impie la regle de S. Benoît ou de S. Bruneau. Le Pape S. Pie V. supprima l'ordre des Humiliés , non pas parce que quelques-uns de ses membres attenterent à la vie de S. Charles , comme vos Magistrats vous la disent faussement & comme vous le croyez bonnement ; mais parce que c'étoient depuis long-temps des moines scandaleux & incorrigibles ; (a) mais Pie V. tout Souverain , tout Pape , tout

(a) Vos Magistrats que vous regardez comme des oracles , parce qu'ils vous traitent en imbécilles , citent à tout propos l'exemples des FF. Humiliés , pour prouver qu'on peut exterminer un corps , pour la faute de quelqu'un de ses membres , & que le Parlement a eu droit d'exterminer la Société , parce que Jacques Clément poignarda Henri III. & que l'infame Damiens a voulu poignarder Louis XV. pour le punir d'avoir été peu docile aux remontrances des Gens tenant la Cour de Parlement. Arnaud dans son fameux Plaidoyer avoit déjà cité l'exemple des FF. Humiliés ; tous vos faiseurs de Comptes rendus ont suivi cet exemple , & vous êtes assez bons , pour croire sur leur parole , que le Parlement qui a exterminé les Jésuites n'a fait que suivre l'exemple de S. Pie V. qui supprima les FF. Humiliés ; vous mettez en parallèle le Parlement , & le Pape ; la Société , & l'Ordre des FF. Humiliés . . . apprenez une bonne fois , qu'il n'y a pas plus de rapport entre les uns & les autres , qu'entre le Pape , & le Grand Turc.

Les FF. Humiliés s'étoient absolument écartés de leur Institut , & n'avoit de Religieux que le nom. Les Supérieurs

tout-saint qu'il étoit, n'avoit pas droit de trouver *impie* la regle des Frères Humiliés, que ses predecesseurs avoient déclarée *sainte*... ce raisonnement me paroît très intelligible; faut-il qu'il soit au dessus de

T 2 la

rieurs s'approprièrent les revenus communs des Maisons de l'Ordre, & s'en rendirent titulaires; ils resignoient leur supériorité, comme si c'eût été un bénéfice, & ne donnoient aux Moines que le moins qu'ils pouvoient; ils ne recoivent plus de sujets, pour diminuer la dépense de leur entretien, & pour accroître leur propre revenu: Ceux qui étoient admis étoient pour la plupart, des hommes sans mœurs: les Supérieurs qui vivoient dans la débauche, qui employoient leur tems à la Chasse, & à d'autres divertissemens profanes fermoient les yeux sur les désordres des inférieurs à qui ils donnoient l'exemple. Le mal étoit invétéré, & universel. S. Charles comprit qu'il ne réussiroit point seul à remédier à un si affreux scandale; il s'adressa à S. Pie V. pour trouver dans son autorité quelque moyen de réussir dans une entreprise aussi difficile. Ce S. Pontife délégua S. Charles lui même qui convoqua le Chapitre général de l'Ordre à Cremone; il rendit aux Monastères les revenus dont les Supérieurs avoient envahi la propriété; mais ceux-ci n'eurent garde de consentir à se voir dépouillés: ils employèrent l'intrigue: les protecteurs, pour faire rétablir les choses dans leur premier état, & n'ayant pas réussi, ils écoutèrent le projet que l'enfer leur suggéra (Guissano 87.)

C'étoient tous les Supérieurs de l'Ordre, & non pas un, ou deux particuliers qui se livrerent aux suggestions du démon, & qui conclurent qu'il ne leur restoit plus qu'à se défaire de leur importun réformateur. Trois des principaux Supérieurs formèrent le complot d'assassiner S. Charles; ils le communiquèrent à plusieurs de leurs confrères, & choisirent pour l'exécuteur Jérôme Donat surnommé Farina Religieux Prêtre du même ordre, qui ne demanda que quarante écus romains, pour récompense. Après une complication de crimes dont le détail nous entraineroit trop loin, ce monstre toujours dirigé par les Supérieurs de l'Ordre choisit enfin, le 26. Octobre

1569.,



la capacité de vos Magistrats orateurs: il n'en est pas un seul qui veuille l'entendre; ils ne cherchent qu'à confondre les mots, pour confondre les choses; ils répondent à tout ce qu'on ne leur demande point; on

1569., pour consummer son attentat. Le S. Cardinal ne fut que légèrement blessé; les circonstances de cet assassinat se trouvent dans tous les historiens, (ibid 117.)

S. Pie V. ayant épuisé inutilement toutes les voies de douceur & d'autorité, pour reformer l'Ordre des FF. Humiliés résolut enfin de le supprimer, & il l'aurait fait longtemps auparavant, si S. Charles ne lui avoit fait espérer de les réduire. L'attentat commis sur la personne de S. Charles ne lui permit pas de laisser subsister plus long tems une Congrégation, aussi scandaleuse, & qui sembloit n'exister, que pour offenser Dieu, & pour perdre les âmes. On fit des efforts inutiles, pour l'engager à changer de sentiment, ce S. Pontife répondit à S. Charles lui-même qui s'étoit rendu l'intercesseur de ses assassins, que les crimes de l'ORDRE des FF. Humiliés étoient parvenus à un tel excès, qu'il ne pouvoit plus y avoir de pardon, ni d'indulgence pour eux. Il le supprima donc à perpétuité... au reste, cet Ordre avoit 94. Maisons, & dans ces 94. Maisons, il n'yavoit que 174. Moines. (ibid. 137.)

On trouve tout ce détail dans les historiens contemporains que le Lecteur peut consulter. Ce même détail est rapporté encore fort au long dans l'histoire du Clergé Seculier, & Régulier, Tom. 2. Amsterdam 1716. Chés Pierre Brunel, Pag. 261. à l'Article des Doines de l'Ordre des Humiliés. Je l'ometts pour éviter d'ennuyeuses répétitions. On y voit clairement que l'Ordre des Humiliés avoit déjà mérité la suppression, même avant le dernier crime dont il se rendit coupable, parceque ces Moines vivoient d'une manière scandaleuse, & se plongeoient dans tous les plaisirs des gens du monde..

*Hist. du Clergé Sec.* 362. *Wc. page* 362. *Ibid. p.* 266. *Wc. page* 362. *Ibid. p.* 266.

parceque le mal étoit si grand, qu'il étoit bien difficile d'y mettre la réforme, & plus périlleux encore de l'entreprendre. On y voit enfin que l'attentat commis sur la personne de S. Charles Borromée ne fit qu'accélérer l'extinction déjà méditée d'un Ordre qu'il étoit impossible de reformer.... & qui ne subsistoit dans

on ne les entend plus, ils ne s'entendent point eux même, ils courent les champs dès qu'on leur demande des raisons ou des temoins. Voici comme ils procedent.

L'INSTITUT des Jésuites est attentatoire à toutes les loix, parce que LA SOCIÉTÉ enseigne le Tyrannicide; & LA SOCIÉTÉ enseigne le Tyrannicide, parce que FRERE MAMACHI a dit dans un vers trivial, que les hommes jugent des choses par l'événement & qu'ils honorent le crime heureux du nom de vertu... L'INSTITUT des Jésuites n'a jamais été approuvé, parce que la doctrine de la Société a été condamnée & la doctrine de la Société été a condamnée parce que le Primat des Gaules a publié un mandement hétérodoxe contre un ouvrage de frère Berruyer que la Société a constamment désavoué... L'Institut, la Société, un Jésuite, plusieurs Jésuites; tout cela est

T 3                      sino-

*dans l'Eglise, qu'au mépris de la Religion, & au scandale des ames.*

De tous ces temoignages, & de tant d'autres qu'il me feroit aisé de multiplier à l'infini, que n'est on pas en droit de conclure contre vos Magistrats qui affectent de comparer la Société des Jésuites à l'Ordre des Humiliés: 174. Moines disciples & licentieux à 18000. Religieux exemplaires, & édifiants; qui veulent vous faire entendre que l'Ordre des Humiliés fut éteint, parce qu'un d'entr'eux fut un scélérat; & que par conséquent, le crime d'un seul Jésuite peut être puni par l'extermination de la Société entiere?... Quels pitoyables sophismes! que d'impostures! que d'ignorance! que de mauvaise foi dans vos Magistrats Orateurs! Et vous vous laissez bercer de toutes ces chimères? & au talent qu'ils ont de n'ouvrir la bouche que pour mentir, ils ajoutent celui de vous persuader, ce qu'ils disent? Sont ils éloquens, parce qu'ils vous subjugent, ou ceux qui se laissent subjuger sont ils les idiots?

sinonime dans les productions *légales* de vos Magistrats ; M. Ripert , avec ce ton de sécurité qu'il affecte pour en imposer aux idiots , affirme que l'INSTITUT des Jésuites , n'a pu être approuvé par un Concile , parceque cette aprobation dépouillerait les Souverains du droit de chasser UN ORDRE qui seroit suspect ; c'est-à-dire que si , par impossible , le Concile de Trente avoit approuvé *l'institut* , les Rois ne pourroient pas chasser des scélérats qui ne l'observeroient point . . . . peut-on rien imaginer de plus concluant ?

Au reste Me. Ripert ne propose ces profondes réflexions que *pour l'intérêt des couronnes & pour le bien de la chrétienté*. Il faut avouer que ce Magistrat est rempli de bonté pour les Rois & de zèle pour la Religion. Il dira dans un moment , qu'il faut armer l'univers contre la Société ; le péril est commun à tous les gouvernemens ; il-y-a des Jésuites par tout , & qui fait si le grand Visir n'est pas entre les mains du Général de la Société , *comme un baton entre les mains d'un vieillard* ? il faut donc que le grand Seigneur se joigne aux autres Potentas pour exterminer la Société ; Me. Ripert marchera à la tête de Janissaires trois queuës de vache à la main ; les Rois marcheront sous les étendards ; Louis XV. a déjà reçu sa mission : Me. Ripert le crée APOTRE EXTERIEUR de la chrétienté. Cet Auguste Monarque a déjà cette *préponderance* , qui doit entrainer tous les autres Souverains ; l'Empereur , le Roi d'Espagne , tous les Princcs , toutes les Républiques tous les Rois en 9. p. 12. un mor, cesseront d'être *raisonnables* : s'ils méconnoissent *l'apostolat extérieur* du Roi de France & s'ils ne

ne se hâtent de concourir avec Me. Ripert pour consumer l'extirpation totale & irrévocable d'une Société de monstres, qui ont laissé dans toutes les contrées, *des traces de leurs attentats, des cendres encore fumantes des feux qu'ils ont allumés.* Les nations étoient dans la léthargie, leur enchantement est dissipé; elles vont se réunir & que fera alors le S. Siège? Me. Ripert, députera l'apôtre extérieur à Rome; le Pape ira par le chemin couvert se réfugier au Chateau S. Ange où il sera bien tôt forcé; l'Imperieux Ministre sera condamné à faire les fonctions de conseiller Clerc au Parlement de Provence; on présentera un formulaire à signer au sacré Collège, on procédera à la vérification des quatre articles, que le Pape érigera en autant d'articles de foi; le concert de tous les Souverains entraînés par la prépondérance *ibid. p. 12.* de l'apôtre extérieur, ce concert tout-à-fait apostolique *14. 15.* empêchera le successeur de S. Pierre, de former la moindre plainte; bien plus, il sera charmé de s'y prêter de bonne grace pour l'édification publique; CLEMENT XIII. se rendra aux vœux des âmes pieuses, aux vœux de Me. Ripert; & comment résisteroit-il lorsqu'il verra la Société attaquée par tout à la fois & sur le point de perdre la respiration? le cri des nations frappera ses oreilles, l'intérêt sacré de l'Eglise, touchera son cœur; il ne voudra plus que la Société allume des incendies; tous les théologiens pieux & savans qui sont à Rome haïssent cette infernale Société; les membres illustres du sacré Collège GEMISSENT sur les maux qu'elle a fait & sur ceux qu'elle prépare; ils gémissent, en voyant que la fraude & l'artifice ont fermé depuis plus de deux cents cinquante ans, les

venues du trône pontifical ; mais tout annonce une révolution ; il n'y a plus à Rome que les Théologiens ignorants ou libertins , qui prennent la défense des Jésuites ; il n'y a que quelque Cardinal imbécile ou renard qui rampe encore sous le joug du Despote ; on n'y avoit pas fait attention jusqu'ici ; mais le pieux , le savant , l'illustre MAITRE RIPERT , dont les enfants seront annoblis , si la providence aime assez l'univers pour perpétuer les rejettons d'une race faite pour l'éclairer ; l'ineffable Me. Ripert a ouvert les yeux à l'Europe ; il n'y a plus que le Pape à détromper , mais le Pape est vénérable par la sainteté de sa vie & par ses vertus ; il a une ame droite & pure , sur laquelle la vérité a des droits certains ; quel plus favorable augure ? MAITRE RIPERT s'insinuera auprès du Pontife , par la sainteté de sa vie ; il gagnera par ses vertus ; deux ames droites & pures , celle de Me. Ripert & celle du Vicaire de J. C. seront bien-tôt d'intelligence & ne feront plus qu'une ame ; Me. Ripert dira la vérité & le Pontife sera-t-il assez malheureux pour résister à la vérité présentée dans toute sa force , par l'ame droite & pure de Me. Ripert ? Non MM. le Pape ne se contentera pas d'être saint ; il voudra être raisonnable ; il en fera l'aveu public , il signera de son sang , s'il le faut , la formule suivante que Me. Ripert aura dressée , de l'avis de l'Apôtre extérieur & de tous les Souverains qui reconnoissent sa prépondérance.

JE DECLARE , dira le Vicaire de J. C. & je le déclare pour l'édification publique & pour acquiescer aux vœux des ames pieuses ; JE DECLARE que tous mes prédécesseurs depuis deux siècles & demi , sans



excepter saint Pie V. sans excepter Benoît XIV. d'immortelle mémoire, ont été des fripons, des Antéchrists; JE DECLARE qu'il y a des fautes d'orthographe dans les actes du Concile de Trente & j'ordonne, sans me croire pour cela supérieur au Concile, que tous les fideles lisent *impie* au lieu de *pieux*. Dans le Décret où des fanatiques ont lu jusqu'à présent que le Saint Concile ne veut pas qu'on change rien à l'institut; j'ordonne qu'on lise désormais que le S. Concile entend qu'on renvoie en enfer, un Institut que l'enfer a vomi; JE DECLARE que tous les Evêques du monde chrétien, sans excepter ceux qui ont appris à faire des miracles sous la direction de la Société, ont été au moins des sots & des dupes & que leur témoignage est une preuve de plus, de la perversité de l'Institut; JE DECLARE que ces puissants monarques qui ont accueilli, aimé la Société étoient des hommes trop ignorants pour la connoître, trop foibles pour la haïr, trop timides pour l'attaquer & que les Rois de France les plus célèbres, Louis le grand lui-même, ne pouvoit rien contre eux parce que l'*apostolat extérieur* n'existoit pas encore pour lui; JE DECLARE que tous les Rois qui n'exterminent point les Jésuites, sont dignes de l'animadversion de *Me. Ripert*; JE DECLARE que je me suis moi même toujours abusé sur le compte des Jésuites en me persuadant mal-à-propos, qu'ils faisoient le bien que je leur voyois faire & qu'ils ne faisoient pas le mal qu'ils empêchoient; je sens que mon Ministre peut me tromper aujourd'hui, depuis que je suis infirme & aveugle par Arrêt du Parlement; mais ce qui m'humilie le plus, c'est que j'ai  
été



été toute ma vie dans l'illusion , ainsi que je vois il y a peu de temps à M. l'Evêque de Nol DECLARE aujourd'hui que tout ce que j'ai dit ju présent , de l'Institut & de la Société , est faux ; toirement faux , évidemment faux , *légalement* ! je retracte & je promets d'effacer avec mes lar tous les blasphemes qui se trouvent dans la *Apostolicum* , qui n'est pas mon ouvrage , mais de mon Ministre , à qui FRERE RICCI l'avoit dée ; je fais amende honorable aux pieds de Me. Ri pour avoir dit ou laissé dire que *les loix de l'Institut* *formé neuf Saints* ; JE DECLARE . . . . . en assez dit , MM. pour vous convaincre que le déli votre Magistrat est à son dernier période ? & rapp

ib. c. 20. lui MM. si vous l'aimez , que *laus impiorum brex & gaudium Hypocrita ad instar puncti ; si ascenderit ad cælum superbia ejus & caput ejus nubes tetigerit , Sterquilinum in fine perdetur.*

Nos gens du bel air se demandent récipro ment , qui est donc ce Maître Ripert ? On fait coup de conjectures & de dissertations toutes plaisantes les unes que les autres & la pluralité a élu : qu'un homme qui parloit sur ce ton , ne pût être que l'Empereur de la Lune . . . . . voudriez MM. que je m'amusasse à lui répondre , que je en jeu les Souverains , que je leur assignasse à cl leur mission , leur *Apostolat* , que je déterminai quel côté est la *préponderance* . . . . . voudriez-vous j'entreprisse ridiculement de justifier le Vicair J. C. que je m'attachasse tout de bon à prouver malgré les prophéties de votre visionnaire , le de l'Eglise n'adressera point à l'Eglise sa prof

d'extravagance & d'impiété? vous avez trop mauvaise opinion de moi; je n'ai autre chose à répondre si ce n'est que Me. Ripert fera sagement de se faire ouvrir la veine jugulaire, & puisque suivant les nouvelles découvertes de vos académiciens, *la transfusion* se fait quelquefois avec succès, on pourra introduire dans les vaisseaux un peu de sang de Chrétien... le tempérament du Magistrat se renouvellera & quelque révolution qu'il éprouve, il ne pourra changer qu'en mieux.

Au reste Me. Ripert ne se charge pas tout seul du soin d'instruire les Rois & de les rendre *raisonnables*; il partage sa sollicitude avec le Parlement, dont il est l'organe & de concert avec *Messieurs*, donne les Provinces en pleine souveraineté à qui il lui plaît. Je veux bien croire que cette prérogative n'appartient qu'à la *Classe* d'Aix; elle ôta autrefois *par arrêt*, la Provence au Roi pour la donner au Duc de Savoie, (a) Aujourd'hui par dédomagement sans

(a) Comme ce fait n'est pas douteux, je ne m'arrêterai point à le prouver. C'est en 1590. & environ le mois de Février que furent députés au Duc de Savoie, de la part de la Cour. Honoré Somat Sieur du Castelar & Espagnet, Conseillers au Parlement d'Aix, pour supplier son Altesse de Savoie de s'acheminer en Provence, en propre personne & en prendre la protection. Le Duc de Savoie envoya d'abord le Comte de Martignague, à qui Messieurs de la Cour remirent incontinent l'autorité & le commandement absolu de l'armée. Le Duc ayant fait annoncer qu'il venoit lui-même, les Députés de la Cour de Parlement, partirent pour l'aller recevoir à l'entrée de la Province, mais le trouvant encore à Nice, on alla jusqu'à lui pour lui baiser les mains & lui rendre tous les témoignages & démonstrations qu'on pouvoit imaginer, de la singulière affection qu'en

sans doute , elle veut faire présent au Roi d'une Province que le Roi ne veut point , parce qu'elle ne lui appartient pas. Suivons encore un moment l'Orateur.

*Req. p. 11.* Le Comtat est , dit-il *une ANNEXE de la Provence* ; qu'est-ce que cela signifie ? dans votre langue , on appelle *annexe* une paroisse qui dépend d'une autre paroisse & qui est régie sous l'autorité d'un seul Curé par un Vicaire amovible ; est-ce dans ce sens que le Comtat est *une ANNEXE de la Provence* ? Le Souverain

*qu'on lui portoit.* Le Duc de Savoie entra en Provence le 23. Août 1590. le Parlement avoit député les *seurs de Castellar & d'Espaignes* Conseillers , pour aller avec la bosse , le plus loin qu'ils pourroient au devant de son Altesse ; Quand il fut près de la Ville , les Sieurs de Fuveau , Flotte , Thomassin , Arnaud Conseillers , & l'Avocat général , irent au devant , avec la robe & le Bourrelet ; à peine le Duc fut-il arrivé que *Massieurs* irent en Corps le saluer le 18. Novembre incognito & le lendemain 19. la Cour lui remit le gouvernement de la Province. C'est ce qu'on lit dans tous les historiens , avec des détails qui trouveront leur place ailleurs. Je ne cite ici que *l'histoire des troubles de Provence* , par le Sieur Pierre Louvet D. M. Conseiller & historiographe de S. A. R. *Souverains de Dombes* ; *Seconde Partie* , à Aix , par Charles David , Imprimeur , &c. 1679. pages 64. 149. 154. &c.

Le Sieur Peleus *Advocat en Parlement* que nous avons déjà cité & que nous citerons encore , s'exprime ainsi. „ Aix reçut „ le Duc de Savoie pour son protecteur , & fut tel déclaré EN PLEIN PARLEMENT , qui est une grande honte à cette compagnie „ T. IV. p. 186.

Et dans un autre endroit après avoir dit que le Duc de Savoie avoit pris Antibes & autres places , il ajoute : „ Sur „ ces prospérités , L'E PARLEMENT D'AIX passa LE CONTRAT DE VENTE de la Provence avec le Duc de Savoie „ & le mis en la REELLE & actuelle possession d'icelle. „ *Ibid.* Liv. XIV. pag. 477.

rain Pontife n'est-il que l'agent , que l'Intendant du Comte de Provence ? Ne commande-t-il à Avignon que comme M. le Duc Fitz-James en Languedoc , sous le bon plaisir du Parlement ?

Votre Magistrat a-t-il voulu dire que le Comtat est une ANNEXE de la Provence , c'est-à-dire , qu'il en est voisin , qu'il la touche . . . mais que s'ensuit-il ? la Provence seroit aussi une ANNEXE du Comtat au même titre ; l'Allemagne , l'Italie , l'Espagne seroient des ANNEXES de la France , &c.

Votre Magistrat veut-il dire que le Comtat est un *démembrement* de la Provence ? mais quand cela seroit vrai , que s'ensuivroit-il ? La France , ainsi que les autres Etats , n'est-elle pas composée de *démembrements* ? En conclurez-vous que le *Parlement* de Madrid , peut déclarer inaliénables les droits de Souveraineté du Roi d'Espagne , sur la Franche-Comté , les Pays-Bas , &c ? En conclurez-vous que le *Parlement* de Florence , peut déclarer inaliénables les droits de Souveraineté du grand Duc de Toscane sur la Lorraine , le Duché de Bar ? &c.

D'ailleurs est-il bien certain que le Comtat est un *démembrement* de la Provence ? n'est-il pas plutôt un *démembrement* de l'ancien Royaume d'Arles ? ce qui surprendra Me. Ripert , & ce que je suis en état de lui démontrer par des monuments authentiques , c'est que lorsqu'en 1348. une Comtesse de Provence , Souveraine légitime d'Avignon , eut vendu cette Ville au S. Siege , les deux parties contractantes recoururent à l'Empereur Charles IV. & non point à Philippes de Valois , pour en obtenir la ratification du contrat. Que Me. Ripert nous rende raison de ce phénomène . . .

Ce

Ce Magistrat, par une ignorance ou une affectation également inexcusables, dans un homme qui fait tout, confond toujours Avignon & le Comtat; qu'il sache que ce sont deux choses très-différentes; que Clément VI. acheta la Ville d'Avignon de la Reine Jeanne, par contrat du 19. Juin 1348. pour la somme de 80. mille Florins & qu'il y avoit déjà près d'un siècle que les Pâpes possédoient le Comté Venaissin, par le don que leur en avoit fait Philippes le hardi dans son entrevue à Lyon avec Grégoire X. mais reprenons.

Les droits du Roi sur le Comtat *sont déclarés inaliénables & imprescriptibles*; par qui? par les gens tenant la Cour de Parlement à Aix. Je commence à croire que des droits aussi mal fondés doivent être bien chimériques. Le Parlement déclare *inaliénables* les droits du Roi sur une Province qui appartient à un autre Souverain! . . . . le Parlement! . . . . & qu'est-ce donc que ce Parlement? je n'ai pas étudié ses titres primordiaux. Je ne prétends pas discuter ses prérogatives; mais enfin le pouvoir de déclarer inaliénables les droits du Souverain sur une Province, suppose essentiellement le pouvoir de se mêler du gouvernement & de régler les affaires de l'Etat. Il y a longtemps que je lis les papiers publics; j'ai vu de la part de la France plusieurs déclarations de guerre, des suspensions d'armes, des traités d'alliance, de Commerce, de Paix; des cessions de Provinces, des Colonies entières sacrifiées à l'amour du bien public; j'ai lu tous ces actes; je n'en ai pas trouvés un seul qui portât l'empreinte du Parlement ou qui donnât lieu de soupçonner qu'il y avoit en France une multitude

titude de Tribunaux qui prennent ce nom ; les Traités de Nimegue , de Vervins , d'Utrecht , d'Aix la Chapelle , de Vienne , de Versailles , n'ont point été enrégistrés ; votre Auguste Monarque ne les a point adressés à la Cour pour les faire homologuer ; le Roi de Prusse n'a jamais demandé qu'on chargeât Me. Ripert d'en requérir la vérification ; Vos Rois ne se lassent point de répéter aux gens de loi , qu'ils les ont établis *juges du pré & du champ* ; qu'ils peuvent exercer jusqu'à nouvel ordre , cette petite portion d'autorité qui leur est confiée en prononçant *entre maître Pierre & maître Jean . . .* & ces mêmes gens de loi portent des Arrêts pour régler le sort des Provinces & Me. Ripert cite ces Arrêts ! & nous ne pourrions pas rire sous peine d'être criminels de Lèze-majesté.

*Cet abus est intolérable* , dit Me. Ripert & pour cette fois nous pensons comme lui. Ne vous apercevez-vous point MM. que vos Magistrats en veulent encore plus à l'autorité du Roi qu'à celle du Pape ? car enfin , s'ils croient avoir achevé le droit d'adjuger des Provinces au Souverain , ce droit renferme équivalement celui de l'en dépouiller. Mais si les droits du Roi de France sur le Comtat sont *inaliénables* qu'a-t-il affaire des Arrêts du Parlement & s'ils ne le sont pas , de quoi lui servent ces mêmes Arrêts ? Dans la guerre de la succession d'Espagne Louis XIV. demanda-t-il au Parlement si ses droits sur ce vaste Royaume étoient *inaliénables* ? Croyez-moi , MM. & dites-le à vos Magistrats ; un particulier qui sort de sa sphere , se rend au moins ridicule ; un Corps qui oublie sa destination , qui ose faire & qui fait impunément



nément des actes de Souveraineté , est un Corps qui usurpera la souveraineté & que le Souverain doit écraser , s'il n'aime mieux descendre du Trône . . .

Il est inutile de s'attendre que le Parlement renonce de plein gré à la tutelle de ses Rois & à la Régence perpétuelle du Royaume ; il seroit imprudent d'espérer qu'un Conseiller des Enquêtes , se dépouille volontairement de cette portion de souveraineté qui le rend l'*assesseur du Trône* & supérieur en autorité réelle , au Monarque législateur. Le passé est un sûr garant de l'avenir. Je ne trouve dans votre histoire qu'un combat perpétuel entre le Souverain & *les gens tenant sa Cour de Parlement* ; j'y vois partout que ceux-ci n'ont été modestes , qu'après avoir été subjugués & qu'il a fallu plus d'une fois de l'Artillerie pour les réduire à n'être que ce qu'ils sont. Le Parlement ne veut ce que veut le Roi , que lorsque le Roi se trouve contraint à vouloir ce que veut le Parlement , & il est rare que le Souverain fasse usage de son autorité , sans entendre dire & souvent en termes très-durs , qu'il a lésé l'autorité *primitive* du Parlement.

Ce n'est pas ici le lieu de justifier la vérité de ces imputations ; la conduite actuelle de vos Magistrats vous dispense de remonter à des siècles plus reculés. Vous êtes à plaindre , si vous ne voyez point le précipice sur le bord duquel vous marchez ; vous êtes plus à plaindre encore , si vous préférez le joug ignominieux de mille petits tyrans qui vous repaissent de chimères , afin que vous les paissiez de votre substance , au joug aimable & toujours légitime d'un Souverain , qui ne pourra jamais être heureux que  
de

neur. Eh que pouvés vous attendre de  
 nportune de ces Corps composés d'hommes  
 ix, qui aveuglés par une ambition toujours  
 prenante, ne veulent plus se souvenir qu'ils ne  
 nt que les successeurs de ces Clercs sur qui les An-  
 ciens nobles se reposoient de la peine de savoir lire &  
 écrire ? ne voyés vous pas qu'en leur accordant une  
 autorité qui n'est pas faite pour eux, vous les auto-  
 risés à se regarder comme LES CHEFS D'UNE NOU-  
 VELLE ARISTOCRATIE, & qu'ayant pour eux mêmes  
 des intérêts particuliers & CONTRAIRES AU BIEN  
 PUBLIC, sous prétexte de s'occuper de votre bon-  
 heur, ils vous font servir à leurs vues d'aggran-  
 dissement ? (a)

Les Magistrats vous disent qu'ils,, servent de  
 „ barrières entre les grands & les petits ; mais en  
 „ premier lieu, cet honneur là est dû au Prince  
 „ seul duquel ils empiètent par ce moyen les droits &  
 „ marques excellentes : puis, TANT S'EN FAUT qu'ils  
 „ servent de barrière, qu'AU CONTRAIRE, ils ne  
 „ servent que de MINISTRES AUX GRANDS, pour  
 „ exercer leurs passions, ou s'ils résistent aucunement,  
 „ de ruineurs du menu peuple auquel ils vendent  
 „ CETTE FUMÉE, si cher, qu'il eut mieux valu passer  
 „ par la violence de la noblesse,, ...

„ On se trompe de penser que le Roi ait  
 „ autant de serviteurs que d'officiers ; nous l'avons  
 „ connu par l'exemple du Roy Henry Troisième ;  
 „ car jamais les officiers indifféremment ne furent

V

„ plus

(a) Considérations sur le gouvernement ancien & présent  
 de la France, par M. le Marquis d'Argenson ; Amsterdam  
 chez Marc Michel Rey 1764. p. 154. 210. 263.

„ plus honorés . . . . . QUEL FRUIT NEANMOINS  
 „ DE CETTE FACILITÉ ? ... SINON . . . UN TEL  
 „ DANGER QU'IL LUY EN A COUTÉ LA VIE ?  
 „ Autant d'Officiers dont le Roi diminue les droits ,  
 „ sont autant d'ennemis qu'il acquiert , qui sont les  
 „ PREMIERS à se révolter , quand il s'en présente  
 „ l'occasion ; comme NOUS AVONS VU aux guerres  
 „ des Huguenots & de la Ligue que LE ROY N'A  
 „ EUGINT EU DE PLUS GRANDS ENNEMIS . . . „ (a)  
 „ c'est en 1757. que le Roi supprima les offices de plu-  
 „ sieurs Magistrats . . . c'est en 1757 . . . . . QUELLE  
 ANNÉE !

„ Quand on prononce ce mot de PARLEMENT ,  
 „ dit le fameux Duc de Sully , on est porté à y atta-  
 „ cher l'idée de l'équité & de la sagesse même. On  
 „ est fâché de trouver dans tous ces Corps *des exem-*  
 „ *ples de conduite si irrégulières* qu'on est obligé de  
 „ conclure que l'infailibilité , si on pouvoit espérer  
 „ de la rencontrer parmi les hommes , se trouveroit  
 „ encore plutôt dans un seul homme que dans une  
 „ multitude d'hommes . . . (b)

Telle est l'idée qu'ont toujours eu & que doivent  
 avoir du Parlement , les François qui aiment l'Etat ;  
 il n'y a jamais eu que les Magistrats eux-mêmes à qui  
 il ait pû échapper de dire que pour trouver *la vérité*  
 & la

(a) Second Tome de l'histoire de Henry le Grand , &c. par  
 M. Julien Peleus advocat en Parlement , &c. p. 934. 935.  
 942. 948. 951. &c.

(b) Mémoires de Sully T. vi. Liv. vviv. p. 395. 396.  
 Ceux qui voudront mieux connoître l'esprit amarchique du  
 Parlement & en particulier l'esprit séditionnaire de Me. Ripert,  
 peuvent consulter les sages remontrances de la Cour des  
 Comptes , Aides & Finances de Provence , du 20. Juin 1763.

*Et la vérité* TOUTE ENTIÈRE , il faut la chercher dans le sein du Parlement. Ce que j'ose assurer , c'est que si vous voulez trouver la prospérité de l'État, la paix intérieure du Royaume, & le bonheur de chacun de vous en particulier, il faut les chercher dans le Cœur du Monarque que la providence & non le Parlement, a placé sur vos têtes, pour exercer sur vous cet empire aimable, qui lui donneroit autant d'enfans qu'il y a de sujets, si les Magistrats se souvenoient qu'ils sont eux-mêmes ses sujets & non pas ses tuteurs.

Nous n'avons plus cette vigueur martiale, cette fierté républicaine, qui fit le caractère de nos ancêtres, lorsqu'ils étoient les maîtres du monde; nous avons un Souverain & nous l'ignorons presque, parce qu'il nous gouverne en Pere; il nous procure la grasse de la terre & les bénédictions du Ciel; il nous rend notre patrie aimable & nous apprend à soupirer après une patrie infiniment plus aimable encore; sa tendresse pour nous lui suggère tous les jours de nouveaux moyens & s'il déploie quelquefois son autorité, ce n'est que pour nous forcer à être heureux. Le Pere tendre qui nous avertit, qui nous exhorte, est aussi un Souverain qui fait des Loix, qui donne des ordres, qui inflige des peines contre les infractions, qui publie des Edits, qui en prescrit l'observation. Quelle seroit notre surprise si les Auditeurs de Rote s'avissoient d'en empêcher, d'en retarder, d'en modifier l'exécution! C'est bien pour le coup que nous leur dirions en style moderne, ce qu'un Magistrat François disoit au Parlement ligueur, en style Gaulois: „ O manie & forcenerie étrange!

„ O méchanceté & félonie !.... ha misérables  
 „ gens ! Vous voulez contrefaire des Salomon  
 „ épouvanter votre Prince de vos tonnerres ,  
 „ le vrai tonnerre de la providence vous foudroye  
 „ & réduira vos desseins en fumée. Quoi ! des sa-  
 „ jugent de leurs Rois .... & les déclarent in-  
 „ pables de commander ? une troupe d'hommes  
 „ établis par le Roi *pour juger les procès des par-  
 „ liers* , montée à une telle arrogance que de manier  
 „ interpréter , exécuter à son plaisir , la loi fon-  
 „ damentale !.... tenez-vous seulement à rendre  
 „ la Justice , CAR *pour le reste du maniement de  
 „ l'Etat* , le Grand maître du Chœur vous a baillé  
 „ la partie du TACET & vos actions trainant la  
 „ marque de puissance absolue , trainent le marc de la  
 „ puissance DISSOLUE. „ (a)

Permettez-moi de terminer ici cette Lettre  
 qui est beaucoup plus longue que je ne croiois. Le  
 reste du réquisitoire qui nous a occupés si long-temps  
 ne contient que des mots , des menaces & des pro-  
 phéties ; les mots prouvent uniquement que *os fa-*  
*tuorum ebullit stultitiam* ; les menaces font trembler  
 pour celui qui les fait , parce que , suivant l'oracle  
 de la sagesse ; *qui in altum mittit lapidem , super*  
*caput ejus cadet , & plaga dolosa dolosi dividet vul-*  
*nera , & qui fodit foveam incidet in eam ; & qui*  
 1. 27. *statuit lapidem proximo offendit in eo , & qui laqueum*  
*alii ponit peribit in illo.* Les prophéties ne doivent  
 sédui-

(a) Vie de Henry le grand , &c. par M. Julien Peleus  
 advocat en Parlement. A Paris de l'Imprimerie de François  
 Hahij, &c. 4. vol. in-8°. 1613. Tom. 3. Liv. x. p. 763. 764.  
 766. 768. l'ouvrage est dédié au Chancelier de Sillery.



réduire personne ; ceux à qui le Tout-puissant a accordé le discernement des esprits , ne se lassent point de vous prémunir contre les prestiges de ces nouveaux visionnaires ; ils crient sans cesse à la Nation ; *propheta tui viderunt tibi falsa & stulta* ; la malediction est déjà lancée contr'eux ; *Va prophetis insipientibus , qui sequuntur spiritum suum & nihil vident.* *Tron. 2. 14.*  
*Ezech. c. 13. 3.*

Je suis , &c.

15. Avril 1765.

# POST-SCRIPTUM.

J'ai promis de vous faire part de quelques Lettres de Monseigneur Speziano ; qui prouveront la bonne foi des Jansénistes éditeurs des trois recueils de lettres dont je vous ai parlé plus haut. Vous y verrez que Mgr. Speziano , après avoir honoré les Jésuites de son estime & de sa confiance, *changea d'avis*, comme S. Charles. La plupart de ces Lettres ont été écrites plusieurs années après la mort de ce Saint Cardinal ; c'est ce que le lecteur ne doit jamais perdre de vuë. J'y joindrai trois ou quatre Lettres qu'on a oublié d'insérer dans les nouveaux recueils & qui pourront servir de supplément. J'y joindrai enfin la sentence portée contre le Jésuite Mazzarini , afin que le Lecteur soit forcé de reconnaître que je ne cherche point à lui faire illusion & que je ne le conduis point par des voies obliques. Il verra en même-tems , que le Jésuite Mazzarini n'étoit ni un scélérat , ni un hérétique.



## LETTRES DE MGR. SPEZIANO,

Postérieures aux différens de S. Charles Borromée  
avec quelques Jésuites.

Praga 23. Agosto 1592.

A Monsignor Minucci.

**M**ANDO à N. Sig. un memoriale che mi ha dato il P. Aprente Rettore di questi Alunni di S. Santità , & perchè la cosa mi pare tanto buona come egli scrive , prego V. S. in quello che può ad averla per raccomandata , che certo poteria col tempo causare molto bene , siccome adesso faria di grandissima edificazione , & bisogna risolversi che in questi paesi non c'è altro ajuto nelle cose della nostra Santa Fede , se non quello che danno li Padri Gesuiti , & le persone che essi allevano in questi Seminarii & Collegii , perchè quasi tutti li altri Preti che servono alle Chiese sono di mali costumi , & fanno alle volte più danno con la loro mala vita & pessimo esempio , che non edificano con la dottrina , la quale è anche purissima. . . .

Al Padre Avellaneda della Comp. di Gesù.

Praga 6. Gennaro 1594.

**Q**UA io non ho altra consolazione che la pratica continua di questi buoni Padri della Compagnia , che mi ajutano & favoriscono con molto amo-  
re

311

re e carità. Adesso abbiamo quà il Padre Alonso Carrillo di passo per Transilvania , ch'è dotato di quella dottrina & bontà che fa la Paternità Vostra.

Al Signor Conte Granelli.

Praga 15. Febbraro 1594.

**D**UE lettere di V. S. dei 27. di Gennaro ho ricevuto con questo ordinario & ambedue carissime , per l'affezione che io le porto , & per le buone nuove che in esse mi ha dato del fondamento che s'è gettato d'haver costì un Collegio de' Padri Gesuiti , & il desiderio che mostra cotesta Città del mio ritorno.

Intorno a questi negotii haverei molto che dire , perchè l'uno & l'altro è tanto desiderato da me , che per molto che io scrivessi , so che non arrivarei al termine ove si estende l'affetto dell'animo mio , & però accennerò solo a V. S. che per la venuta dei Padri io farò sempre tutta quella diligenza , che potrà dependere dalle forze mie benchè deboli , come desidero che faccino tutti gli altri che possono. . .

Allo stesso.

Praga 15. Febbraro 1594.

**H**O molto considerato ancor io tra me stesso , che non è forse accaduto senza gran misterio & providenza del Signor Iddio , che una donna , come s'ello più fragile & debole , sia stata eletta della divi-

V 4            na

na bontà per dar principio ad un'opera tanto grande ,  
 come à quella di un buon Collegio dei Padri di Gesù , al quale non solo gli huomini particolari , ma ne  
 anche grandi , ne l'istesso santo Pontefice Gregorio XIV. prevenuto dalla morte , pose mano , ancora  
 che ne avesse buona occasione & a me ne dasse grandemente speranza. Così si vede che ha fatto  
 Sua Divina Maestà in molte altre occasioni , adoprando Soggetti deboli a cose grandi , occiochè la lode  
 sia tutta sua , come veramente deve essere. Hora ringraziato & benedetto sia il Signore che sempre  
 usa con noi la santa sua misericordia , & benedetta sia per mille volte questa buona Gentildonna , quale  
 desidero che V. S. visiti per mia parte , & si rallegri seco della grazia fattale dal Signore di conoscere la  
 vera strada di servirlo , & di haverla già incominciata con principii tanto buoni , che non si può credere  
 senon che la finirà ancora col guadagnare il premio della Beatitudine eterna.

A Monsignor Buronzo Vescovo di Cremona.

Praga 22. Febbraro 1594.

Molto Rev. Sig. come Fratello.

**R**ISPONDO alla lettera scrittami della Circa intorno all'acquisto fatto dei Padri del Gesù , & li faccio animo ad ajutare così sant'opera , assicurandola che per la mia parte farò più di quello che potrò.

Ai Sig. Presidenti al governo della Città di Cremona.

Molto Illustissimi Signori.

**L**A pietà & buona inclinatione che ho conosciuto generalmente in coteſta Città, & particolarmente in molti Gentilhuomini coi quali più volte m'è accaduto di trattare, mi rendeva certo della conſolazione che era per ſentire ognuno del principio che ha dato coteſta buona Signora dei Ferrari ad un Collegio dei Padri della Compagnia di Geſù: ma queſta lettera delle SS. VV. dei 28. del paſſato m'ha rappresentato tanto al vivo il contento publico & particolare che è in coteſta Città per queſta ſant'Opera, che n'ho ſentito io grandiffima & duplicata conſolatione, parendomi di poter giuſtamente ſperare che le SS. VV., come quelle che coſoſcono già il frutto che ſi può aſpettare da coſi buoni Religioſi in beneficio della Gioventù particolarmente, & che poſſono promuovere queſto ſanto principio, ſiano per fare opere degne della pietà loro, della nobiltà della Città & della Gioventù ſuddetta, di me poſſono prometterſi le SS. VV. tutto quello che diſpenderà dalle deboli forze mie, e ſe piacerà al Signor Iddio & al ſuo Santo Vicario che io ritorni preſto a vedere, godere, & ſervire le SS. VV., come pur conſido & deſidero ſommamente, conoſceranno che non laſcierò deſiderare in queſto negozio l'opera mia, nè qualſivoglia ajuto che poſſa procedere da me. Fra tanto prego le VV. SS. con ogni efficacia che durando l'affenza mia vadino penſando di ajutare e continuare quello che una Gentildonna loro ha cominciato, & fare

in modo che io intenda presto in frutto dell'allegrezza, che ora mi rappresentano essere in questa Città, la quale ancor che carica d'altre gravezze, spero che abbraccerà questa occasione di meritare da Dio Nostro Signore eterno premio, & dal mondo ancora continuazione di gloria, & tutto sarà conforme a lor antico desiderio ch'hanno mostrato d'aver costà un Collegio & alla riverenza & credito alla santa memoria di Gregorio \* nostro predecessore, & poi ancora a me fatto suo successore benchè indegno. Et col fine prego Dio N. S. che alla Città tutta, & in particolare alle SS. VV. concedi vera felicità con la sua santa grazia.

Di Praga li 22. di Febbraio 1594.

Al P. Alessandro Granelli della Compagnia di Gesù.

**H**O sentio molta consolatione dell'arrivo di V. Paternità a Cremona, & la sentirei molto maggiore se essa havessè da habitarvi per più longo tempo, perchè col mezzo suo & dei parenti ancora credo che si faria tirato molto avanti il negozio del Collegio, la cui perfezione mi sta a cuore quanto ricerca l'effezione mia verso la Compagnia, & la speranza che ho del molto frutto che si raccoglierà dalle fatiche dei Padri in servizio di coteste anime, Resto però con qualche buona speranza, havendo inteso la missione dei Padri, li quali affaticandosi in operare secondo il santo Istituto della Compagnia, spero che debbano essere di molta utilità al servizio del

\* Gregorio XIV. Cittadino & Vescovo di Cremona prima dello Speciano.



del Signore Iddio, & allo stabilimento del Collegio, quale confido di trovare in buon termine al ritorno mio, & con raccomandarmi alle devote orazioni di V. Paternità, accuso la ricevuta della sua lettera del 4. del corrente, & prego il Signore che le concedi ogni vero bene.

Di Ratisbona li 26. Maggio 1594.

Al. Gio. Battista Gagliardi Provinciale.

Molto Rev. Padre nel Signore Hon<sup>o</sup>.

**R**Esto tanto soddisfatto della risoluzione che s'è presa da V. Paternità di mandarmi il P. Alessandro Granelli, come se fosse andato a Cremona, perchè vedo che con la licenza che ha di poter alle volte arrivare alla sua Patria, supplirà al bisogno & desiderio mio corrente & all'obbligo del suo governo ancora; ne accadeva che V. Paternità si pigliasse fatica di far meco così longa scusa, perchè siccome io ricorro al P. Generale con ogni confidenza nelle cose che mi paiono del servizio delle anime, & massimamente di quelle della mia cura, così faccio professione d'esser tanto della Compagnia, che non pretendo mai più di quello che buonamente si può. Resto dunque contentissimo del buon temperamento preso da V. Paternità in questo negozio conforme alla solita pietà & prudenza sua, & la ringrazio per quello che ha fatto per mia consolazione, & per la memoria che tiene di me suo affezionatissimo, sperando che se ne ricorderà anco al santo Altare, come grandemente



mente desidero, & perfine prego Dio Signore che li conceda la sua fata grazia.

Di Praga le 17. di Ottobre 1594.

Alla Signora Margarita della Torre Ferrari

Molto Magnifica & carissima figliuola in Christo.

**C**ON grandissima consolazione leggiamo sempre le lettere vostre, come quelle che sono piene di zelo dell'honor di Dio Nostro Signore, & del suo santo servizio in coteste anime raccomandate alla nostra cura, quali amiamo veramente con tanto affetto, che volentieri dariamo il sangue & la vita istessa per la salute loro, & per rimediare tanti mali & tante offese che troppo frequentemente si commettono contro la Maestà del Nostro Signore: ma poichè il medesimo Signore si compiace che il suo Sauto Vicario ci tenga più longamente di quello che vorremmo in questa vigna piena di tante spine & lambruschi, non sappiamo che fare se non inchinare la testa alla santa obidientia, & fare la volontà di chi con l'assistenza dello Spirito Santo regge & governa la Santa Chiesa. Crediateci in verità, che niuna cosa desideriamo più che il poter risedere appresso la nostra Chiesa, & che non manchiamo di raccomandarci al Signore perchè ci faccia la grazia, & anco alli Padroni di Roma, & speriamo che in breve ci consolaranno, & massimamente se voi & li altri buoni Servi del Signore ci ajuterete con le sancte Orazioni. Una delle principali cause che ci fanno desiderare il ritorno a Cremona, è il negozio del Collegio dei Padri Gesuiti incominciato dalla vostra cari-

erità , che ben vediamo che mentre stiamo lontani difficilmente si può stabilire. Contuttociò poco fa habbiamo scripto a Roma , & supplicato la Santità del Papa nostre Signore , & alcuni Illustrissimi Signori Cardinali acciochè vogliano ajutare cotesta santa Opera , & speriamo che Dio benedetto quando manco voleranno i nostri mezzi humani , allora si degnarà per la sua infinita misericordia di splanare il cammino per superare tutte le difficoltà. Frattanto vi ricordiamo che questo è negozio di orazioni , & che non bisogna perderci d'animo , perchè il nimico infernale , che ben sa quanto frutto facciano cotesti buoni Padri , cerca ogni strada per impedire la perfezione del negozio. Pregare dunque continuamente il Signore che ci esaudisca & che ajuti anco per sua benignità queste imprese contro al Turco & Heretici nemici del suo santo nome , & dia forze a noi , che possiamo soddisfare all'obbligo nostro. Conservatevi in grazia di S. D. Maestà , & pregate per noi salutando coteste Reverende Madri a nome nostro , quali , & voi massime preghiamo il Signore che benedica. Di Praga li 29. di Novembre 1594.

Al Signor Angelo Rapari.

Illustre Signore.

L'Informazione che già molti anni sono tengo della bonrà di V. S. , & buoni desiderii che li comunica Dio Nostro Signore così per la propria salute sua comme per quella d'altri ancora , & in particolare per l'accrescimento del culto & servizio divino , mi muove a comunicare a V. S. un mio pensiero intorno

torno alla esecuzione commessali dal Conte Jacomo Persico, che sia in Cielo, di certa elemosina ad arbitrio di V. S., & è questo che principalmente vorria che questa elemosina restasse tuta a Cremona, dove sono infiniti poveri, & molti luoghi pii, che hanno gran bisogno di sovventione; ma particolarmente desideraria, che V. S. si ricordasse della fabbrica della Chiesa nuova, che fabricano li Padri Gesuiti alli gloriosi Santi nostri Protettori Marcellino & Pietro, perciocchè, come V. S. fa, li medesimi Padri sono poveri, & a pena hanno tanto che possono sostenere un picciolo numero di operarii per le Lezioni & Scuole che fanno con grandissima utilità di questa Gioventù, di modo che se la fabbrica non viene ajutata da qualche elemosina esterna, dubito che difficilmente vedremo la nuova Chiesa in termine di poterla officiare, & pure V. S. sa, che senza una buona Chiesa non possono fare a Cremona quel frutto che fanno altrove. Io so, che V. S. ama la sua Patrie, ama la Compagnia, & ama ancora me suo Vescovo benchè indegno, & perciò confido che avendo sentito il bisogno publico, & il mio desiderio particolare, farà tutta dichiarazione a favore di questa fabbrica, che avremo tutti occasione di ringraziare Dio benedetto, & pregare per lei stessa, & perciò non uso più parole, se non in raccomandandomi alle sue devote orazioni in cotesti santi luoghi, & pregar Dio Nostro Signore che la benedica.

Di Cremona li 9. di Decembre 1604.

A S. CAR-

Quando era a Roma Nipote di Papa.

Illmo e Rmo Sig. mio Singolariss.

Tom. 1.  
num. 3.

**H**O ricevuto grandissimo favore, che V. S. Illma si sia degnata darmi un poco di carico circa d'accommodar qui questi Rev. Padri Gesuiti, che essendo l'opera tanto bona & pia, & venendo comandato da V. S. Illma, non posso se non con tutto quelle poche forze, che io mi trovo, abbracciarla; & cosi non mancherò ancora con gli amici & tutte quelle persone degne che potranno portar servizio & ajuto à questa sant'opera, di far tutto quello sarà possibile. Et ne spero bene & presto, massimamente mostrandosi l'Illmo Sig. Duca \* molto inclinato & desideroso che si abbi ad incaminare. Predicando questo Rev. Padre \*\* spero che l'Illmo Sig. duca & il Senato lo debbino honorare, & si farà ancor opera che molti Gentilhuomini della Città parimente venghino, che con questo si spera che meglio & con più fervore s'incamminerà il negozio. Et con questo non havendo altro per ora degno di lei, le bacio le mani, pregando nostro Signore le doni ogni consolazione.

Da Milano l'ultimo di Zugno 1563.  
De. V. S. Illma & Revm.

*Speditissimo Servitore:*  
Gio. Battista Raynoldo. (a)  
A S. CAR-

\* Duca di Sessa Governatore di Milano.

\*\* Il Padre Benedetto Palmio.

(a) Questo diventò poi Presidente del Senato di Milano.

## A S. CARLO

Il Presidente del Senato Gabrio Casato.

Tom. I. **L**A di V. S. Ill<sup>ma</sup> de 21. del passato ho receputo,  
 68. e sentito infinito piacere d'avere inteso la speranza che ella tiene, che l'opéra incominciata della introduzione delli Gesuiti in questa nostra comune patria debbi prosperare. Qui cæpit etiam perficiet &c.

## A S. CARLO

Giambattista Raynoldo.

Tom. I. **P**OICHE V. S. Ill<sup>ma</sup> si degno darmi un puoco di  
 70. carico delli Rev. Padri Jesuiti, dovendosi loro partire dalla casa di V. S. Ill<sup>ma</sup> qual si prepara per l'Ill<sup>ma</sup> Sig. Cesare suo Cognato \*, abbiamo preso partito di accomodarli lì nella Canonica della Scala, non essendo per ora stanze nell'Arcivescovato à lor proposito, del che il P. Predicatore \*\* n'è rimasto molto contento, massimamente essendo qui stato con molta soddisfazione de quelli Reverendi Canonici. Però il detto Rev. Predicatore manifesterà a tutta la Città che egli si mantiene ivi provisto da V. S. Ill<sup>ma</sup> & siccome prima era mantenuto in sua casa, questo si è fatto non trovandosi più opportuno luogo per la locazione loro, ove potranno molto bene esercitare le solite opere sue fino à tanto che si trovi altro luogo più commoda & opportuno.

Di S. CAR-

\* Cesare Gonzaga Duca di Guastalla.

\*\* Lo stesso P. Palmio.



Di S. CARLO

321

A Monsignor Giacomo Filippo Sormano  
Canonico della Scala.

Tom. I.  
num. 150.

**R** Ev. Sig. Io starò aspettando d'intender giornalmente per vostre Lettere, che la riparazione dell'Edificio vecchio di S. Giovanni \* per il nostro Seminario vada avanti a gran passi, acciò quanto più presto godiamo il frutto di questo bel dono, che Dio ci ha fatto, & vediamo hora mai quelle piante, che si vanno allevando in servizio di Dio, collocare in luogo fermo. Intanto colla solita vostra diligenza potrete ricordare à Monsignore Vicario \*\*, che si accomodino altrove quei pochi Padri con dar loro il suo vivere a spese del Seminario, il qual però non dovrà parerli grave, poichè per altra parte ne sente tanta utilità. \*\* L'ormano.

Ex Codice Biblioth. Ambros. Sig. 5.  
n. 85. part. super.

**I**N nomine Domini Amen. Per hoc presens publicum Decreti Instrumentum cunctis pateat evidenter, quod anno à Nativitate ejusdem Domini millesimo quingentesimo septuagesimo nono, indictione septimâ, die verò Jovis primâ mensis Octobris, Pontificatus SSm̃i in Christo Patris & D. N. D. Gregorii Divinâ Providentiâ PP. XIII., ac Illm̃is & Revm̃is DD. Cardinalibus præsentibus Inquisitoribus; propositâ causâ Julii Mazzarini di Panormo Presbyteri Societatis Jesu, & in eâ prælecto & audito ejus Processu, visis & consideratis ac maturè discussis dictis

\* Ove ora trovasi il Seminario in Porta Orientale



dictis testium, & depositionibus ipsius Julii principalis; ac excusationibus per eum adductis, & toto Processu, perpensisque circumstantiis, & consideratis considerandis, & receptis Votis Reverendissimorum Dominorum Consultorum tam Sac. & Theologię quam S. V. DD. in eadem Congregatione intervenientium, prædicti Illmi Cardinales Generales Inquisitores, non habuerunt eundem Julium Mazzarinum pro hæretico, neque suspecto de hæresi. Verum decreverunt ipsum teneri ad se declarandum super quibusdam propositionibus sibi in eodem Processu imputatis. Prout eundem declarare mandarunt. Et nihilominus per triennium suspendendum esse, prout suspenderunt, à munere prædicationis verbi Dei & publicę lectionis: nec non pro scandalo ab eo dato in suis prædicationibus ad populum, eundem fore remittendum, prout remiserunt, arbitrio Rev. P. Generalis prædictę Societatis, sui Superioris. Et ita decreverunt, mandarunt, suspenderunt, & remiserunt omni meliore modo & formâ, quibus fieri potest & debet. Super quibus omnibus, & singulis prædictis peritum fuit à me Notario publico infrascripto sibi unum vel plura, publicum vel publica, fieri atque confici Instrumentum, & Instrumenta, Actum Romę in Palatio Apostolico sito apud Sanctum Petrum, ibidem præsentibus Rev. Patribus Dominis Petro Dusina Brixienfis & Petro Sanctę humani Narnienfis Diocesis S. V. D. Protonotariis Apostolicis dicti Sancti Officii Assessore & respectivè Consultore testibus ad præmissa omnia & singula vocatis, habitis specialiter atque rogatis.

Locus Sigilli Tabellionatus.

Et

Et ego Flaminius Adrianus de Monte Sancto  
 romanæ Diœcesis publicus auctoritate Apostolicâ  
 Archivio Romanæ Curiæ scriptorum descriptus,  
 iciique Sanctæ Romanæ & venerabilis Inquisitionis  
 notarius à Sanctâ Sede Apostolicâ specialiter deputa-  
 tus quia prædictis omnibus & singulis interfui, eaque  
 notam sumpsi, ideoque præsens publicum Instru-  
 mentum manu propriâ scriptum subscripsi & publica-  
 vi, signumque, quo in talibus utar, apposui in fidem  
 præmissorum rogatus & requisitus.





L' E S P R I T  
DES MAGISTRATS PHILOSOPHES  
O U  
CINQUIEME LETTRE  
D'UN DOCTEUR DE LA SAPIENCE  
à la Faculté de Droit  
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS.

Sur l'Arrêt du Parlement de Paris , du 8. & du 19.  
Mars 1765. portant suppression du Bref du Pape à M.  
l'Evêque de Sarlat & condamnant au feu *la lettre*  
*à un Cosmopolite , &c. &c.*

*Stultus enim fatua loquetur & cor ejus faciet iniquitatem  
ut perficiat simulationem , & loquatur . . . fraudulen-  
ter . . . ipse cogitationes concinnabit ad perdendos mi-  
tes IN SERMONE MENDACII. Isaia 32. 6.*



M. DCC. LXV.

**Scelera nostra nobiscum , & iniquitates nostras cognovimus , peccare & mentiri contra Dominum & aver-  
si sumus ne iremus post tergum Dei nostri , ut loqua-  
mur calumniam & transgressionem ; concepimus &  
locuti sumus de corde verba mendacii & conversum  
est retrorsum judicium & justitia longè stetit quia  
corruit in plateis veritas & æquitas non potuit in-  
gredi. Et facta est veritas in oblivionem , & qui  
recessit à malo , prædæ paruit. *Isaia 59. 2.***

## CINQUIEME LETTRE

D'UN DOCTEUR DE LA SAPIENCE

à la Faculté de droit de l'Université

DE PARIS.

Contexunt & quibus possunt sententiis comprehen-  
dunt *ineptissimarum quarundam blasphemiarum* PRO-  
DIGIOSA MENDACIA , eaque ostendenda & inge-  
renda multis publicè , privatimque circumferunt ,  
ASSERENTES TALIA ESSE IN NOSTRO SENSU ,  
QUALIA DIABOLICO CONTINENTUR INDICULO.  
*S. Prosp. prol. cont. obj. vinc.*

## MESSIEURS.

**M**AITRE OMER JOLY DE FLEURY ne se  
lasse point de lui déclamer des Réquisitoi-  
res ; je ne dois point me lasser d'écrire  
des lettres , pour vous en dire mon sen-  
timent , je vous rendrai compte aujourd'hui , des dis-  
cours que ce Magistrat a prononcé le 8. & le 19.  
Mars de cette année , pour préparer les oracles du  
Parlement dont il est l'organe.

Il est inutile de vous prévenir , que vous auriez  
tort de chercher dans mon style , ces graces naturel-  
les , qu'on ne trouve pas toujours dans les Réquisi-



toires de vos Magistrats & qu'un étranger ne sauroit acquérir , parce qu'elles ne s'acquièrent point par l'étude. Je puis même pêcher quelquefois contre certaines règles de la grammaire ; mais ce n'est pas au *purisme* que je vise ; je n'arrange point des mots , je dis des raisons & il me suffit d'être entendu. Excusés ce petit accès d'égoïsme & ne craignez point de rechute de ma part. C'est Maître Omer Joly de Fleury que nous allons entendre pour la troisième & quatrième fois & j'espère que ce ne sera pas la dernière.

Ce Magistrat annonce aux Chambres assemblées , qu'il a *encre les mains* , un nouveau Bref adressé à M. l'Evêque de Sarlat ; il ajoute que *le même ESPRIT qui a CONSEILLÉ les Brefs précédens* , flétris par la Cour , a dicté celui-ci. Voilà donc un esprit qui *conseille des Brefs* ; c'est l'Esprit du Chef de l'Eglise & un autre Esprit qui supprime ces Brefs , c'est l'Esprit des Magistrats Philosophes , c'est l'Esprit du Parlement (a)

L'ora-

(a) Il ne faut pas oublier & il ne devrait pas être nécessaire d'avertir , que ces expressions générales ; *la Magistrature , le Parlement* , &c. doivent être restreintes & ne peuvent jamais s'entendre que de cette portion de la Magistrature qui persécute également les Jésuites & les bons Magistrats & qui fait la guerre au Pape & aux Evêques , parce que le Pape & les Evêques ne veulent être ni Jansénistes ni persécuteurs comme eux.

Personne n'ignore que le nombre des Magistrats fidèles à leur devoir & à leur Roi , est peut-être supérieur à celui des Magistrats qui méconnoissent l'un & l'autre ; car , sans compter les Parlemens de Besançon & de Douai , le Conseil Souverain d'Alliance , &c. où le très-grand nombre s'est déclaré pour

L'Orateur à la pénétration de qui rien n'échappe , a découvert dans ce nouveau Bref , qu'un *grand nombre* d'Evêques ont écrit au Pape. Jusqu'à présent , il n'avoit pas voulu qu'on lui parlat de ce *grand nombre* d'Evêques , qui pouvoit fournir aux François Ca-

X 3

tho-

pour la Religion & la justice; dans les Parlemens même où la fureur & la déraison régnaient le plus despotiquement , après les manœuvres les plus odieuses pour corrompre les foibles & pour écarter ceux qui n'ont pas voulu se laisser corrompre , les Arrêts n'ont passé qu'à la pluralité de deux ou trois suffrages dans chaque Parlement , & de moins de trente Magistrats dans tout le Royaume. Les ennemis de la Religion & de l'Etat ont triomphé & triomphent encore , parce que dans le corps de la Magistrature , comme dans le corps humain , le délire est toujours plus fort que la santé.

Les remontrances du Parlement de Franche-Comté sont un monument qui immortalise les respectables Magistrats à qui *la Religion & la justice* les ont inspirées , & qui perpétueront dans les générations à venir , l'opprobre inéffaçable des autres Parlemens.

J'ai excepté le Conseil Souverain d'Alsace dont vous connoîtrez les sentimens , par un discours qui mérite de passer à la postérité , pour la gloire du digne Magistrat qui l'a prononcé , & du tribunal suprême dont il étoit l'organe.

Discours de M. Bours Commissaire de Colmar  
prononcé aux Jésuites de Strasbourg

le 19. Dec. 1764.

Député du Conseil Souverain de cette Province , je viens vous annoncer ses dispositions sur l'Edit porté le 1. de ce mois. L'EXEMPLE des autres Parlemens n'a point fait impression sur lui. Il a donné des preuves éclatantes de son zèle pour une Compagnie aussi célèbre aujourd'hui par ses malheurs que par les services importans qu'elle a toujours rendus au Public , & à la Religion. Il lui conserveroit encore sa protection , s'il pouvoit ne consulter que son inclination pour elle ,

& la

rhologiques, un argument contre les Magistrats ; mais le tems des ménagemens est passé ; l'orateur s'est aguerri ; ce *grand nombre* d'Evêques ne fait que donner un nouvel éclat à son triomphe , il n'en est plus effrayé , il anéantit leur témoignage , en apprenant juridiquement à l'Europe Catholique , que le grand nombre des Evêques de France sont des hypocrites , qui ne tiennent à la religion que parce qu'elle les enrichit , qui ne défendent leur troupeau que parce qu'ils craignent de perdre la toison & dont la conscience flexible est toujours dirigée par la cupidité. Ecoutons un moment Me. Joly de Fleury.

Le Souverain Pontife écrit à M. l'Evêque de Sarlat qu'un grand nombre d'Evêques „ ne se font  
„ ex-

& la haute estime qu'il a de ses mérites ; mais le Roi a parlé , & les Magistrats dépositaires de son autorité ont été obligés d'obéir.

Je m'apperois que je renouvelle votre douleur , je me hate de vous annoncer les favorables intentions de la Cour , & de vous assurer de sa part , qu'elle tachera , si non de vous faire oublier , du moins d'adoucir vos maux. *Vous êtes de vrais & parfaits Religieux* , vous sçavez à quelle source il faut puiser les motifs de consolation & de patience. La divine Providence qui conserve encore cette Compagnie dans différentes parties de l'Europe , sçaura la rétablir en France au tems marqué dans ses Décrets éternels. Je sens mes RR. PP. combien mon ministère est triste & pénible ; je tacherai dans le cours de mes fonctions , de vous marquer ma profonde vénération pour votre illustre Compagnie , & l'estime dont je suis pénétré pour tous les membres qui la composent. J'espère que vous me donnerez les connoissances nécessaires pour remplir les devoirs de ma commission. Vous ne démentirez pas cette bonne foi , cette candeur , cette probité que vous avez tant de fois enseignée & par vos leçons & par vos exemples.

„ expliqués que *succinctement* , sur les calamités pré-  
 „ tendues de leurs Eglises ; *Breviter summa miseria-*  
 „ *rum capita attingerunt* , sans doute , continue le  
 „ Magistrat , cette brièveté de leur part , prouve  
 „ leur embarras à déguiser les faits , & ce qu'il en  
 „ coutoit à leur conscience , pour servir des intérêts  
 „ particuliers & pour surprendre la religion du Pa-  
 „ pe. „ M. l'Evêque de Sarlat „ est le SEUL qui  
 „ s'est étendu sur les prétendues calamités de l'Egli-  
 „ se de France ; *ipse sigillatim prolixâ oratione* , *ves-* *Req. p. 2.*  
 „ *trarum Ecclesiarum arumnas exposuisti.* „

Je ne sais pas si , dans le moment même , ou la confusion des langues , déconcerta le projet téméraire de ces hommes audacieux , qui avoient entrepris de construire la tour de Babel , on auroit pû entendre parmi ces hommes superbes qui ne s'entendoient pas eux-mêmes , un raisonnement plus ridicule & des conclusions plus extravagantes. Tout est contradiction , sophisme , déraison , imposture ; vous en conviendrez bientôt avec moi.

UN GRAND NOMBRE des Evêques qui ont écrit au Pape dans ces derniers tems , ne se sont expliqués que *SUCCINCTEMENT* sur les calamités prétendues de leurs Eglises. Ce sont les propres termes du Réquisitoire. De cette proposition , l'orateur inconséquent conclut que M. l'Evêque de Sarlat est le SEUL d'entre eux , qui s'est étendu sur ces prétendues calamités. C'est comme si quelqu'un disoit : UN GRAND NOMBRE des Magistrats qui ont fait ou adopté des Réquisitoires , dans ces derniers temps , ont parlé contre leur conscience ; M. Joly de Fleury est le SEUL dont la droiture ne se soit jamais démentie. UN-

**GRAND NOMBRE** des françois qui assiégèrent le fort Saint Philippe , périrent pendant le Siège ; M. le Maréchal Duc de Richelieu fut le **SEUL** qui entra dans la place... Que Me. Joly de Fleury étudie un peu la langue des Romains ; il saura que le pronom *ipse* n'est pas bien traduit par le mot , *seul* ; qu'il jette un coup d'œil sur la *logique de port-royal* ; s'il n'y découvre point que les lettres provinciales sont *très-exactes* , il y apprendra du moins que *l'art de penser* , doit précéder l'art de parler ; qu'il sache qu'*un grand nombre* d'Evêques , ont écrit au Pape des lettres *courtes* ; ce qui n'empêche point qu'*un grand nombre* d'autres , ne lui en aient écrit de fort longues ; qu'il sache que c'est déraisonner pitoyablement que de déduire d'une proposition indéterminée , une conclusion absolue ; d'une proposition particulière , une conclusion universelle.

M. de Sarlat n'est pas le *seul* qui se soit étendu sur les prétendues calamités de l'Eglise de France. Me. Joly de Fleury n'étoit-il pas fondé à croire que ceux des Evêques que *l'embarras de déguiser les faits* , n'avoit pas empêché d'écrire de fort longues lettres aux Magistrats eux-mêmes & au Chef de la Magistrature ; que ceux des Evêques qui avoient écrit au Roi ; que ceux des Evêques qui s'étoient expliqués avec beaucoup d'étendue , en instruisant les peuples confiés à leurs soins ; n'étoit-il pas , dis-je , fondé à croire que ces mêmes Evêques , ont pû s'ouvrir avec encore plus de confiance au Pere commun des fidèles , au Chef de la Religion , l'*Evêque des Patriarches* ? & comment a-t-il donc pû perdre si-tôt de vue , la *prolix* Instruction de son Archevêque , le  
pro-

*prolix*e Mandement de M. l'Archevêque d'Auch, la *prolix*e adhésion de M. l'Evêque d'Amiens, les *prolixes* Mandemens ou lettres de MM. les Evêques de S. Pons, du Puy, de Lodève, d'Uzès, de Pamiers, de Lavaur, de Bayonne &c. &c. Comment a-t-il pû oublier qu'il avoit lû dans les *réflexions imparciales*, la lettre d'un Evêque qui s'explique avec beaucoup d'étendue sur *les calamités de l'Eglise de France* ?

Mais ce n'est pas tout ; depuis quand la brièveté d'une lettre, prouve-t-elle l'*embarras* de celui qui l'écrit à *déguiser les faits* ? est-ce qu'on ne peut pas s'expliquer très clairement sans être *prolix*e ? n'est-ce pas souvent, par ce qu'on ne veut pas *déguiser les faits*, qu'on n'a pas besoin d'être long ? Le compliment que votre Auguste Monarque vient d'adresser au Parlement de Bretagne, n'est rien moins que *prolix*e ; en concluriez vous que cette brièveté prouve l'*embarras* du Roi à *déguiser les faits* ? en moins de quatre lignes, Louis XV. reproche au Parlement d'avoir *violé sa confiance*, d'avoir *ordonné à deux de ses sujets de lui* DE OBEIR ; de lui avoir insulté personnellement, par une démarche qu'on ne se permettroit point vis-à-vis d'un particulier, en renvoyant ses lettres patentes *par la poste* ; d'avoir attaqué directement l'autorité Royale en *déchirant* les ordres de sa majesté ; d'avoir *ruiné la province* dont il se croit le bienfaiteur .... tout cela est bien court sans être obscur ; un Evêque n'auroit-il pas pû écrire au Pape dans le même goût, & spécifier avec la même précision, les attentats du Parlement contre l'Eglise, le S. Siège & l'Episcopat ? Voulez vous  
que



que je vous envoie la copie de plusieurs lettres fort courtes où les faits ne sont pas *aéguifés* & qui n'annoncent aucun embarras dans ceux de vos Evêques qui les ont écrites ? Mais j'en ai dit affés pour engager l'orateur à ne plus confier la réputation à ces écrivains mercenaires , qui abusent trop grossièrement de la simplicité ou qui servent trop mal-adroitement la vengeance.

Je me trompe , il me reste encore bien des choses à dire ; je n'avois pas vu que , suivant M. Joly de Fleury , la *bréveté* avec laquelle un grand nombre d'Evêques , ont écrit au Pape , prouve qu'ils ne sont encore scélérats qu'à demi , ou que du moins , leur cœur n'est pas encore invariablement fixé dans le mal. Vos Evêques ont écrit , *mais* en écrivant , ils étoient *tourmentés* par la *peine* qu'éprouve une conscience honnête , *des-qu'il faut s'écarter du langage de la vérité* ; ils s'en sont *écartés* cependant , mais ils ont été punis aussi-tôt de leur duplicité , par ces remords involontaires qu'une conscience honnête éprouve , en résistant à ses propres lumières ; que seroit-ce , si ces Evêques avoient une conscience *chrétienne* ? un reste de probité leur faisoit sentir malgré eux , que leur lettre au Pape étoit un crime de leze majesté ; tout ce qu'ils ont pu accorder à leur conscience honnête qui se révoltoit , c'est de commettre le crime le plus court qu'il leur a été possible.

Requ. p. 2. Outre cette peine de conscience , les Evêques ne pouvoient pas se dissimuler , ajoute le Magistrat , que pour écrire au Chef de l'Eglise , il falloit employer des moyens *ILLICITES* & soustraire une semblable

*ble correspondance avec Rome , aux jeux du Souverain.* Je vous prie MM. de me faire comprendre qu'écrire une lettre au Pape & la mettre à la poste , afin quelle parvienne à sa destination , c'est employer des moyens *illicites*. Expliquez moi encore comment on offense le Roi très chrétien , en écrivant au Pere commun des chrétiens. Le seul grief que les Magistrats puissent légitimement reprocher aux Evêques , c'est d'avoir écrit au Pape ce que le Pape savoit déjà & de lui avoir répété les uns après les autres en gémissant , que les Tribunaux laïques décident en France de l'administration des Sacremens , (1) qu'ils inter-

(\*) Si des reproches aussi humilians pour un tribunal chrétien , font si peu d'impression sur le Parlement , c'est qu'il les mérite & qu'il est accoutumé depuis long-tems à les entendre. Il fait la guerre à l'Eglise depuis qu'il existe & vos annales n'en fournissent que trop d'exemples. „ LA GRANDE „ SERVITUDE de l'Eglise Gallicane , dit le plus impartial „ de vos historiens , c'est l'étendue de la juridiction séculière . . . . On ôte aux Evêques la connoissance de ce qui leur „ importe le plus , le choix des officiers dignes de servir „ l'Eglise sur eux. „ *Fleury discours* IX. p. 82. 86

Mais ce qui causera peut-être quelque surprise au lecteur , c'est que dès l'an 1490. un PRÉSIDENT des Enquêtes , au Parlement de Paris , s'exprimoit comme s'exprime aujourd'hui le Clergé de France. Le Roi , disoit , disoit ce Magistrat , en sa qualité de défenseur de l'Eglise & de Prince très Chrétien , doit conserver la juridiction & les libertés de l'Eglise. CEPENDANT ses officiers la troublent tellement „ aujourd'hui en plusieurs articles , que si Dieu n'y met ordre , la juridiction & les libertés de l'Eglise seront à la fin entièrement détruites. *Cum autem Rex Francia sit paterfamilias Ecclesie , & inter omnes christianos christianissimus , debet custodire jurisdictionem & libertates Ecclesie SED officarii ejus in multis hodie turbant in prædictis , ita quod* „ nisi

interdisent les prêtres de leurs fonctions, qu'ils annullent les vœux religieux, qu'ils foulent aux pieds la juridiction de l'Eglise qu'ils ont envahi tous les droits de l'Episcopat, qu'ils saisissent le temporel des Evêques qui refusent de leur abandonner le spirituel, qu'ils flétrissent les Bulles du Souverain Pontife, qu'ils font publier des monitoires, pour decouvrir les complices du Chef de l'Eglise, & du Clergé de France, qu'ils brulent les instructions des premiers pasteurs, lorsqu'elles ne ressemblent point aux Réquisitoires des gens du Roi ou à la Gazette Ecclésiastique; qu'ils condamnent au supplice ceux qui litent les instructions de leur Evêque ou qui les font lire aux autres, qu'ils se font constitués juges de la doctrine, pour avoir droit de condamner celle de l'Eglise

„ nisi Deus provideat, tandem jurisdictio & libertates Ecclesiarum evanescent. „ Guimier, Commentaire sur la pragmatique sanction; in *Proem. paragr.* Cum itaque.

M. Duhamel Procureur Général au Parlement de Rouen, ne pouvoit s'empêcher de gémir sur les atteintes données à la juridiction Ecclésiastique, par les Magistrats les confrères; il ne comprenoit point qu'un détordre aussi criant pût subsister dans un Etat chrétien; „ Il faut avouer, disoit ce Magistrat en 1618. que les juges Royaux & temporels entreprennent de leur part, sur la compétence des juges Ecclésiastiques, tant aux délits communs & causes personnelles des Clercs, que pour les choses spirituelles, Ecclésiastiques & SACRAMENTELLES; chose à la vérité très périlleuse & déplorable en un Etat chrétien. „ *Traité de la police Royale Eccles.* inséré dans le Tome I. des Libert. p. 318.

Voilà des aveux que la force de la vérité peut seule arracher à des Magistrats, mais comment s'exprimeroient-ils aujourd'hui, s'ils voyoient que Dieu n'y a pas mis ordre & qu'il a visiblement abandonné ceux qui vous jugent, à leur sens réprouvé?

se & de lui substituer les erreurs d'une secte qu'ils protègent . . .

Ce qu'il y a encore de bien insultant pour le Clergé de France , c'est la hardiesse avec laquelle le Magistrat affirme que vos Evêques n'ont pas pû écrire au Pape *sans une sorte de combat intérieur* , Nous rendons plus de justice à votre Clergé & nous croyons que si l'on en excepte quatre ou cinq Prélats dont la défection n'est plus une énigme , il n'en est pas un seul parmi ceux , qui n'ont rien dit , qui n'éprouve *une sorte de combat intérieur* , lorsqu'il réfléchit que son silence est un sujet de scandale ; ceux de vos Evêques qui n'ont élevé la voix qu'après la dispersion du troupeau ; ceux qui n'ont parlé que long-tems après les autres , ont crû devoir justifier ces délais , qui ne sembloient pas annoncer qu'ils fussent dévorés du zèle de la Maison de Dieu ; ils éprouvoient *une sorte de combat intérieur* que leur causoit la crainte d'avoir parlé trop tard.

Mais ce n'est pas ainsi que l'entend l'Orateur Parisien ; à l'en croire , vos Evêques n'ont pas pû sans une sorte de combat intérieur , *prendre sur eux mêmes , de troubler la bonne & ENTIERE intelligence* entre la France & le Saint Siège . . . C'est pour cela encore qu'ils n'ont pas eu le courage d'être *prolixes* , comme M. de Sarlat . . . posséder son ame en paix lorsqu'on entend des absurdités aussi révoltantes , c'est le comble de l'heroïsme. Des Magistrats qui depuis plusieurs années , n'ont ouvert la bouche que pour insulter au Vicaire de J. C. des Magistrats qui n'ont rien négligé pour rendre le Souverain Pontife méprisable , qui ont porté l'audace jusqu'à l'attaquer dans

les qualités même personnelles ; des Magistrats qui comme Me. Joly de Fleury , en sont venus jusqu'à menacer le Chef de l'Eglise de la maniere la plus insultante ; des Magistrats qui regardent comme un crime de Léze-majesté , la correspondance des Evêques François avec leur Chef ; des Magistrats qui parodient , qui suppriment , qui flétrissent , qui livrent aux flammes tout ce qui émane du Souverain Pontife , des Magistrats sur qui l'Eglise a épuisé tous ses anathèmes ; ces mêmes Magistrats ont le courage de parler encore *de bonne & entière intelligence* avec N. S. P. le Pape ; ils osent reprocher aux Evêques les plus fidèles au Roi & le plus intimement unis au Pape , de n'écrire des Lettres courtes , que parce qu'il leur en coûte de parler long-tems pour troubler cette *bonne & entière intelligence* . . . .

M. L'Archeveque de Tours , MM. les Evêques du Mans , de S. Malo , de Quimper , de S. Brieu , de Vannes de Nantes &c. ont donné à leurs Diocésains une instruction pastorale qui n'est pas bien longue ; Me. Joly de Fleury croit-il qu'il en ait beaucoup coûté à ces Prélats de dire que „ l'enseignement public de la Religion , l'administration des „ Sacremens , les objets les plus sacres & les spirituels , sont devenus la matière des entreprises les „ plus manifestes ?

„ Vous en avés été témoins , N. T. C. F. disent „ toujours les Evêques de la Province Ecclésiastique „ de Tours ; depuis long-tems , vous partagés sincèrement notre douleur , en voyant la liberté des „ fonctions du Saint ministère violée de toutes parts , „ la profanation publique des Sacremens autorisée ,

„ le



„ le Saint des Saints arraché par violence du fond  
 „ des Tabernacles ; en voyant les Ministres fidèles  
 „ ensevelis dans l'obscurité des cachots , les trou-  
 „ peaux abandonnés , les Pasteurs dispersés , leurs  
 „ coopérateurs proscrits , expatriés , réduits à l'in-  
 „ digence , *pour s'être conformés aux saintes règles ;*  
 „ en voyant anéantir parmi nous , un Corps entier  
 „ de Religieux recommandables par des vertus & des  
 „ lumières , par des travaux & des services qui leur  
 „ assûrent & l'attachement & les regrets de tous les  
 „ vrais fidèles.

Ce n'est pas tout encore , disent ailleurs ces  
 mêmes Evêques ; les Magistrats „ ont jugé du lien  
 „ intérieur de conscience qui résulte des vœux sim-  
 „ ples & des vœux solennels ; ils ont jugé des ver-  
 „ tus qui en sont l'objet , des engagements qui en  
 „ sont les suites , & ils ont jugé de tous ces objets  
 „ dans le rapport qu'ils ont à la Religion. Auroient  
 „ pû sous un autre rapport , déclarer ces vœux impies  
 „ & sacrilèges ? Ils ont fait plus ; ils ont annullé ces  
 „ vœux , déchargé ceux qui les avoient faits , des  
 „ obligations qu'ils imposent , enjoint d'abjurer ces  
 „ liens sacrés , d'y renoncer , & de prendre Dieu  
 „ à témoin d'une si criminelle Apostasie. „ (a) Avon-  
 „ çons MM. ; j'éprouve *une sorte de combat intérieur* ,  
 „ qui me fait desirer d'être bien-tôt débarrassé de Me.  
 „ Joly de Fleury & de ses réquisitoires.

Cet Orateur reproche encore à M. de Sarlat ,  
 d'avoir

(a) Instr. Pastorale de Nosseigneurs les Archevêques &  
 Evêques de la Province Ecclésiastique de Tours ; page 7. 22.  
 Voyés à la fin de cette Lettre , le Discours de M. l'Evêque de  
 Baieux qui entre encore dans un plus grand détail sur les  
 attentats du Parlement.



d'avoir parlé au Pape *des crimes infames de ceux qu'IL APPELLE Convulsionnaires* .... de ceux qu'IL APPELLE ! .... mais quel nom leur donne le Parlement ? Me. Joly de Fleury prétendrait-il , que la Capitale n'a pas vû & ne voit pas encore , sur le théâtre obscène des convulsions , des horreurs qui auroient dû confondre à jamais ceux qui en ont donné le spectacle & ceux qui y ont applaudi ? oseroit-il se rendre juridiquement l'apologiste de ces abominations , qui ont fait plus d'une fois rougir ceux qui en étoient les Auteurs ou les Instrumens ? (a) Que reproche-t-il donc

(a) M. l'Evêque de Lodève dans son instruction vraiment Pastorale du 25. Mars de cette année , démasque la turpitude des convulsions & de ceux qui en ont été les acteurs , avec une énergie qui fait autant d'honneur à son esprit qu'à son zèle. Il a démontré que les Jansénistes & les impies , quoiqu'extérieurement divisés entre eux , ont également pour but d'anéantir la révélation , & que les routes qu'ils suivent pour consommer cet exécration projet , ont plus d'un point de réunion. La seule différence sensible qu'il y ait entre les philosophes du jour & les prétendus défenseurs de la vérité , c'est que ceux ci sont beaucoup plus dangereux , parce qu'ils couvrent leurs manœuvres du manteau de l'hipocrisie , au lieu que les philosophes font la guerre au Tout Puissant & ne s'en cachent point. Je renvoie le lecteur à l'instruction Pastorale de M. l'Evêque de Lodève. Ce que ie vais en transcrire , suffira pour apprendre à Me. Joly de Fleury , ce que c'est que ces illustres personnages que M. l'Evêque de Sarlat APPELLE *Convulsionnaires* : ce que c'est que ces miracles frapans que les Jansénistes appellent *l'œuvre de Dieu*.

Quels miracles ont été produits , dit M. de Lodève , ou plutôt quels mystères ridicules & impies n'a-t-on pas osé publier comme autant d'œuvres de la puissance & de la bonté du Souverain Etre ? Quelle humiliation pour notre Siècle , que l'histoire de ces prétendus miracles & des opérations de la nature

donc à M. l'Evêque de Sarlat & de quel front ose-t-il lui dire après cela , que dans ses lettres au Pape , il a rendu les faits avec *des couleurs qu'il n'a certainement empruntées ni de la charité , ni de la vérité ?*

Y

éxi-

ou de l'art , des guérisons lentes & imparfaites ; souvent imaginaires ou supposées , des maladies soudaines contractées en pleine santé dans les horreurs d'une fanatique superstition des Esprits aliénés ou dans le délire , agités par de fréquentes Convulsions , des filles ou femmes perdues d'honneur & de réputation ; on veut que le Seigneur les ait choisis pour être les Ministres des œuvres éclatantes de sa sagesse , de sa science & de sa puissance , aux yeux d'une multitude de spectateurs s'agiter avec violence , pirouetter avec indécence ; on les entend hurler comme des bêtes sauvages , aboyer comme des Chiens ; aujourd'hui elles jouent aux dés avec Dieu ; demain elles mangent dans des plats vuides ; à leurs demandes , on leur accorde des secours meurtriers , on les frappe cruellement à coups de buches , on les suspend , on les berne , on les écartèle ; elles sont foulées aux pieds , presque étranglées , percées d'un glaive , crucifiées ; elles pouffent l'effronterie jusqu'à exiger des secours impudiques , & ne craignent point de faire rougir le libertinage le plus licencieux sur le scandale de leurs attitudes & de leurs discours. Ces traits honteux & infames dont le récit détaillé blesse essentiellement la modestie & la pudeur ces phénomènes bisatres & insensés indignes de la Sagesse incréée , ces pratiques criminelles & superstitieuses inaliables avec le bon sens & la raison ; ces puérilités , ces inépriés , ces impostures débitées avec un ton affecté d'enthousiasme & d'inspiration si ouvertement contraire au langage simple & naïf de la vérité ; ces impiétés contre l'Eglise & ses Ministres , ces outrages faits à la vertu , ces blasphèmes contre la Religion & ses protecteurs , ces dérisions sacrilèges tout ce qu'il y a de plus Saint ; que vous dirons nous M. T. C. F ; ce tissu monstrueux de profanations & d'abominations , on les préconise sous le nom respectable de Prophéties , de miracles , d'œuvres du Tout Puissant ; On les annonce , comme des témoignages authentiques

exigeroit-il que les Evêques eussent pour les novateurs , cette *charité* dont le Parlement leur donne l'exemple ? ...

Après des invectives aussi déplacées , pour ne  
rien

riques & irréprochables de la sainteté d'un homme mort dans la défobéissance à l'Eglise , & de la vérité d'une doctrine qu'elle condamne. ...

Pourroit-on reconnoître l'Empire absolu du Maître du monde , le Dieu à qui les vents & les mers obéissent à des effets qui caractérisent la démence ou l'imposture ? Quel Dieu que celui des Chrétiens , si on doit regarder comme autant de prodiges de la puissance , cette fureur , cette aliénation d'esprit , ces agitations , ces obscenités qu'on apperçoit dans ceux qui réclament l'intercession du nouveau Tautaturge ? quel contraste de grandeur & de bassesse dans les œuvres de ce Dieu & que doit-on penser de ses anciennes merveilles , si les nouvelles partent de la même main ? N'êtes vous pas scandalisés M. T. C. F. d'entendre dire que la même main qui depuis l'époque de la Création du Monde n'a cessé de préparer , d'élever & de perfectionner le grand Edifice de l'Eglise , s'occupe aujourd'hui à le renverser ; que la Voix dont les Prophètes , le Messie , les Apôtres & leurs Disciples ont été les organes , s'explique aujourd'hui par le ministère de ces Prophètes ou Prop éresse convulsionnaires qui n'ouvrent la bouche que pour blasphémer contre les Successeurs de J. C. & contre tous les Fidèles soumis à leurs enseignemens ? il faut donc écouter ces femmes dont les gestes ridicules , les attitudes choquantes & les discours libres , font frémir la pudeur , avec le même respect que les Israélites écoutèrent autrefois leurs Législateurs envoyés de Dieu ? il faut donc avoir pour elles la même docilité que le monde eut autrefois pour les dépositaires immédiats de la Loi de J. C. ? Ah que vous me rendés méprisables le ministère de ce dernier & la crédulité de leurs Auditeurs , si les Ministres du très-Haut n'ont donné d'autres preuves de la Divinité de leur Mission , que des signes communs aux insensés , aux frénétiques & aux Démoniaques , si leurs œuvres ont été comme celles de vos Predica-  
teurs

*dire de plus , Me. Joly de Fleury fait encore un  
à M. de Sarlat d'avoir envoyé au Pape un long  
mentaire de la Lettre Encyclique de Benoit XIV.  
ce long Commentaire , le Prélat détourne les*  
Y a Prin-

autant de momeries variées à l'infini qui décèlent le vice  
passions , le prestige & l'imposture.

Que dirons-nous de ces résurrections annoncées & inuti-  
tentées , de ces guérisons que la nature ou l'art ont pu  
er , guérisons rares & toujours lentes , guérisons im-  
ites , souvent suivies de nouveaux , même de plus grands  
x , après des neuvaines répétées ; guérisons feintes de  
adies supposées , guérisons cruelles , si jamais il en a  
té quelques-unes ? Sur le tombeau du prétendu Saint , à  
ouchement ou à la présence de ses Reliques , les malades  
ues là paisibles & tranquilles entrent dans d'effroyables  
ullions ; ils rompent les liens les plus forts , les forces  
ties des assistans sont à peine suffisantes pour les contenir.  
moment de leur délivrance est celui des douleurs les plus  
ées & les moins supportables , qu'ils manifestent par des  
pis & des cris effrayans , au milieu des plus affreuses con-  
itions. „ *Or. Instr. past. p. 230. 232.*

Le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici , le caractère  
Thaumaturge , à qui la Secte attribue des miracles si ridi-  
es & si scandaleux. C'est le fameux Abbé de S. Pierre qui  
racé & nous n'en rapporterons que la substance.

„ Le Diacre Paris , dont les lumières étoient extrêmement  
nées , trouvoit dans son caractère sombre & farouche , de  
moi aimer ceux que nous appellons Jansénistes , qui sagement  
chens plus volontiers l'austerité & la solitude , qu'ils ne la  
arquent. Il haïssoit saintement les Jésuites , parce qu'on  
l'avoit dit qu'ils prêchoient une morale moins austère que  
Jansénistes. Il cherchoit la perfection Chrétienne , mais il  
la connoissoit pas ; il n'en avoit pas l'idée , & comme il  
oit mélancolique , il la faisoit consister dans la retraite &  
austerité , à la manière des mélancoliques. Comme eux , il  
aïssoit ceux qui avoient une piété plus enjouée. Quand on  
aïssoit peu d'esprit pour ne pas voir que l'austerité , pour  
être

*Principes posés par ce GRAND Pontife . . . .* Telle est l'attention du Magistrat qui ajoute aussi-tôt que CLEMENT XIII. applaudit à ce long *Commentaire* . . . je vous en fais juges MM. si la déraison faisoit des réquisitoires , s'exprimeroit-elle autrement ? Benoit XIV. dans sa lettre Encyclique , a prononcé sur un point de discipline qu'il lui appartenait de décider , Un Evêque explique dans quel sens il faut entendre la décision de Benoit XIV. CLEMENT XIII. qui a confirmé lui-même la lettre Encyclique , applaudit à l'explication de l'Evêque & lui déclare formellement qu'il a saisi le vrai sens , le seul vrai sens de cette fameuse Lettre . . . . Votre Me. Joly de Fleury vient se placer entre Benoit XIV. & CLEMENT XIII. ou si vous l'aimés mieux , entre le Pape & l'Evêque de Sarlat & il prononce dogmatiquement que l'Evêque ne fait ce qu'il dit que le Pape n'est pas plus au fait que l'Evêque , & que c'est à lui Avocat , qu'il appa-  
tient

être vertu , doit être raisonnable & utile au prochain , on se consume bientôt par les pieux excès. C'est ce qui arriva au Diacre Paris qui par la faute , accéléra sa mort.

Son frere lui fit ériger un tombeau dans le Cimetière de S. Medard. Sur la parole du Curé , le peuple ne fit point difficulté de le croire Saint & comme un Saint doit faire des miracles , on lui en prêta bientôt de toutes les sortes. Les choses allerent si loin que le gouvernement fut obligé d'interposer son autorité & de mettre un frein aux folies & aux indécences qui se commettoient journellement sur ce tombeau.

Le fanatisme de ce *Conseiller* alla si loin , qu'il fit un livre où il ne vouloit prouver rien moins que la réalité des guérisons miraculeuses , opérées par l'intercession de son frere : il osa en présenter un exemplaire au Roi ; il fut mis à la Bastille ; On auroit dû l'enfermer aux petites maisons „ &c. &c. *Annales politiques*, &c. Par M. l'Abbé de S. Pierre.



rient de fixer le vrai sens de la Lettre Encyclique... le Pape applaudit à l'Evêque ; Me. Joly de Fleury condamne & l'Evêque & le Pape... Et c'est pour maintenir la bonne & entière intelligence avec le Pape !... mais entre votre Avocat & le Chef de l'Eglise, ne peut-on pas prendre un parti, sans éprouver aucune sorte de combat intérieur ?

M. de Sarlat, par respect pour la personne du Roi, n'auroit pas dû traiter des manières sur lesquelles le Souverain a expliqué ses volontés. Me. Joly de Fleury répète pour la centième fois, un sophisme qu'un homme judicieux & chrétien, seroit très-faché d'avoir avancé une seule fois ; il saisit toutes les occasions, de compromettre la religion du Monarque ; il veut absolument que l'Univers Catholique croie que le fils aîné de l'Eglise en est devenu le persécuteur, en imposant le silence à ceux dont le ministère le plus indispensable est celui de la parole ; mais encore un coup, la déclaration dont on abuse si étrangement, dit en termes formels que la loi du silence ne sauroit regarder les Evêques & quand elle ne le diroit point, l'Evangile & la raison le disent assez. Le Monarque ne veut pas imposer aux premiers Pasteurs un silence qui seroit un crime ; il ne veut pas fermer la bouche à ceux qu'il est lui-même obligé d'écouter & quand il le voudroit, son autorité vient de Dieu, elle est subordonnée à l'autorité de Dieu ; le fils aîné de l'Eglise n'est pas plus puissant que sa mère ; il fait observer ses loix, mais il ne lui en donne pas.

M. de Sarlat, dit encore l'Orateur, provoque le Pape... pour l'engager à s'expliquer sur une Constitution sur laquelle le Souverain, sans affaiblir en rien



*le respect & la soumission dûs à l'AUTORITÉ RESPECTABLE dont-elle est émanée , a imposé silence dans son Royaume . . . .*

Apprenez moi MM. je vous en conjure , le secret de concilier toutes ces contradictions. Le Chef de l'Eglise donne une Bulle ; l'Episcopat , ou , ce qui est la même chose , l'Eglise dispersée l'accepte & voilà une Loi de l'Eglise ; le Monarque reçoit cette même Bulle ; par une innovation qui n'a eu que de trop funestes suites , on souffre que le Parlement l'enregistre & elle est dès-lors une loi de l'Etat . . . . quelques années après la publication , l'acceptation de cette Bulle , comme loi de l'Eglise & de l'Etat ; les hérétiques , dont cette Constitution avoit pros crit les erreurs , encouragés par la tolérance , enhardis par l'impunité & devenus enfin redoutables par la protection du Parlement dont ils dictent les Arrêts , s'élèvent de toutes parts contre une décision , à laquelle ils auroient dû se soumettre , si les hérétiques n'étoient pas essentiellement rebelles à toute autorité légitime ; ils font des schismes dans l'Eglise , contre une *loi de l'Eglise* & des cabales dans l'Etat contre une *loi de l'Etat* ; ils emploient successivement tout ce que l'enfer peut suggérer de manœuvres artificieuses , pour défendre une cause qui est la sienne ; ils ne négligent rien pour préparer insensiblement les esprits , pour répandre sourdement la contagion , pour gagner ou pour acheter des protecteurs ; ils viennent enfin à bout de surprendre jusqu'à un certain point , la Religion du Monarque , en lui arrachant une déclaration , que l'esprit de paix ne semble avoir dictée que pour perpétuer la guerre. Le Souverain par cette  
décla-

on, *impose silence* . . . mais les Jansénistes  
 bien que cette loi ne les regarderoit point ,  
 s'ils en seroient seuls les interprètes. Ils y  
 ont tout ce qui peut favoriser l'erreur au pré-  
 judice de la vérité ; les premiers Pasteurs osent-ils  
 se taire ? le Parlement vient au secours des  
 le P'Eglise & de l'Episcopat ; il déclare par  
 une suite constamment soutenue , que le silence  
 est nécessaire à ceux qui sont indispensablement  
 obligés de parler , pour la défense de la Religion  
 & de la vérité ; mais cette loi ne sauroit regarder  
 ceux qui combattent l'une & l'autre. Me.  
 Fleury n'a pas violé la loi du silence , en  
 son éloge légal des Lettres Provinciales & en  
 son crime à son Archevêque d'avoir cru que  
 Marseille n'étoit pas la capitale de la Provence ; (a)  
 M. de Peyrolles n'a pas violé la Loi du  
 silence en prononçant devant les Chambres assem-  
 blées les novateurs condamnés par une Consti-  
 tutionnelle , reconnue encore aujourd'hui en  
 son être , comme *loi de l'Eglise & de l'Etat* ,  
 hommes persécutés à cause de leur *même* ,  
*erreur* , de leur *piété* & pour des erreurs qui *Voyez l*  
 d'une *vieille énigme* ; le Parlement ne viole *II l. 12:11*  
 ni du silence , en portant des Arrêts multi- *page 119*  
 plicatifs du Jansénisme ; en adoptant des libel-  
 les qui respirent que le Jansénisme ; & les Evêques  
 Pasteurs de cette même loi , s'ils s'avisent  
 d'instruire les peuples dont ils doivent rendre  
 compte pour leur âme ; en un mot , telle est aujourd'hui

Y 4

d'hui

est la Lettre d'un Cosmopolite ; seconde Edition ,  
 qui suit.

d'hui la religion de votre Parlement : telle est l'idée qu'ils veulent nous donner du Monarque très Chrétien qui vous gouverne. Ceux que J. C. a chargés spécialement & exclusivement du ministère de la parole, sont criminels de lèse-Majesté, s'ils parlent ; ceux à qui J. C. a ordonné d'écouter en silence la voix de leurs Pasteurs, sont des sujets fideles, des Catholiques zélés, s'ils parlent plus haut que leurs Pasteurs, pour calomnier leurs Pasteurs.

Mais cette Bulle qui proscrit cent-une vérités, ne peut avoir *par sa nature, la dénomination, le caractère, ni les effets de règle de foi*... c'est ce que la déclaration du Roi défnit irrévocablement.... n'examinons point si tous les Rois & ceux qui ont existé & ceux qui existeront encore jusqu'à la fin du monde, en réunissant toutes leurs forces, toutes leurs troupes, tous leurs vaisseaux, toute leur Artillerie, pourroient décider sans appel, qu'une Constitution en matière de doctrine, mérite ou ne mérite point, la dénomination de *règle de foi*.... évitons des discussions odieuses & assez inutiles à quiconque à la plus légère teinture des Principes de la Religion..... Bornons-nous à suivre le Magistrat & faisons lui voir encore que la justice de Dieu qui le poursuit, permet qu'il soit toujours en contradiction avec lui-même.

Mc. Joly de Fleury prétend que M. l'Evêque de Sarlat a violé *la loi du silence*, en écrivant au Vicaire de J. C. mais il faudroit qu'une pareille loi pût exister pour M. l'Evêque de Sarlat & c'est ce que l'Orateur ne prouve & ne prouvera jamais. Il détruit lui-même ce qu'il a avancé, en supposant ridicule-  
ment

ment que le Roi très Chrétien , dans sa déclaration de 1756. a fait INJONCTION .... aux *Archevêques & Evêques de se renfermer dans les bornes de la charité & de la modération Chrétienne & d'éviter tout ce qui pourroit troubler la tranquillité publique* .... faut-il qu'un misérable sophiste puisse profaner impunément le nom des Rois & leur prêter les travers & les noirceurs ? Le Roi de France a fait INJONCTION aux Evêques , *de se renfermer dans les bornes de la charité & de la modération* , en parlant des matières contestées ; DONC il leur a défendu d'en parler ! ... n'est-il pas d'ailleurs singulièrement comique qu'un Monarque fasse INJONCTION aux Evêques , d'avoir *de la charité* ? il semble que vos Magistrats veuillent nous rappeler ces siècles barbares de la Monarchie , ou un Maire du Palais renfermoit un Roi *sainéant* & l'envoyoit chanter matines dans un Monastère de Bénédictins ; si on laisse faire les Parlemens , vos Rois ne seront plus que des *apôtres* & des *apôtres extérieurs* ; ils iront faire des missions dans tous les pays où il y aura des Jésuites à exterminer ; ils prêcheront la Croisade contre cette nouvelle génération de Sarrazins & ils viendront à certains jours dans leurs Etats pour être à portée d'entendre les *très humbles remontrances* du Parlement ....

Me. Joly de Fleury ne se laisse point de violer la loi du Silence , en répétant qu'il n'est plus permis d'attribuer à la Bulle , *la détermination de règle de foi* , mais il oublie toujours d'avertir que quelque dénomination qu'on lui donne , elle n'en est pas moins d'une *loi de l'Eglise & de l'Etat*. C'est encore votre Auguste Monarque qui l'a décidé plus d'une fois , il suffit de  
lire

lire la Déclaration du 4. Août 1720. & celle du 24. Mars 1730. pour s'en convaincre ; ajoutés à ces deux Déclarations les Arrêts du Conseil du 5. Septembre 1731. du 29. Avril 1752. &c. Dans tous ces actes émanés de la même puissance que la Déclaration de 1756. & auxquels la Déclaration de 1756. ne déroge point , le Monarque avoit pour objet de faire rendre à la Constitution *Unigenitus* , le respect & la soumission qui lui sont dûs , comme à une LOI DE L'EGLISE ET DE L'ETAT , & à un jugement de l'Eglise en matière de foi . . . . en 1752. Le Roi ordonne de nouveau , que la Constitution *Unigenitus* , soit inviolablement observée selon sa forme & teneur . . .  
 „ & qu'étant une loi de l'Eglise par l'exception qui  
 „ en a été faite , elle soit aussi regardée comme une  
 „ loi de son Royaume. Veut SA MAJESTÉ , que tous  
 „ ses sujets , de quelque état & condition qu'ils soient  
 „ aient pour ladite Bulle , le respect & la soumission  
 „ qui sont dûs à un jugement de l'Eglise universelle en  
 „ matière de doctrine ; leur fait défenses de rien DIRE  
 „ ou ECRIRE , CONTRE LA DITE CONSTITU-  
 „ TION „ . . .

Que répond à tout cela Me. Omer Joly de Fleury ? je le livre à ses propres réflexions , bien persuadé qu'il est à plaindre , s'il en fait de sérieuses & plus à plaindre , s'il n'en fait pas. Le reste de son réquisitoire n'est qu'une invective soutenue contre le Vicaire de J. C. qu'il représente comme un homme passionné , qui met son plaisir à semer le trouble & la division ; qui parle un langage qui ne fut jamais celui de la religion ; qui emploie dans les Brefs , des termes offensans qui annoncent l'animosité , la ven-  
 geance



*jean:0* .... (a) Ne nous apesantissons point sur ces horreurs ; je vous enverrai secrètement un écrit à deux colonnes qui contiendra d'un côté , tout ce que Luther , Calvin & leurs Sectateurs ont dit depuis deux Siècles contre le Chef de l'Eglise ; & de l'autre côté , ce que vos Magistrats en disent depuis quatre ans. Vous serez forcés de convenir , que si les gens tenant la Cour de Parlement , mettent un peu plus d'urbanité dans leurs sacrilèges invectives ; ils sont doués aussi d'un génie plus inventif , d'une éloquence plus

(2) LE SCÉLERAT OBSCUR , digne Apologie des Requistaires de Me Omer Joly de Fleury , avoue enfin que la distinction légale & ridicule entre le Pape & le S. Siège , n'étoit qu'un *petit détour* , dont vos Magistrats usoient pour colorer leurs blasphèmes contre le Vicaire de J. C. & afin qu'ils parussent moins choquant au vulgaire qui se laisse réduire par des mots. „ IL EST A REMARQUER , dit le Gaze-  
 „ tier Janséniste , que Me. Omer Joly de Fleury ne dissimule  
 „ point que cette Constitution ( Apostolicum ) ne soit véri-  
 „ tablement émanée du Pape. ON VUE volontiers de ce PETIT  
 „ DETOUR , lorsque la Cour de Rome se rend digne qu'on  
 „ ait pour elle quelques ménagemens , mais aujourd'hui ...  
 „ M. l'Avocat général NE BIAISE POINT ; C'est DE FRONT  
 „ *Or comme Constitution du Pape qu'il attaque celle-ci ? et il*  
 „ *en parle de manière à inspirer PLUS DE PIÉTÉ POUR LE*  
 „ PAPE .... que d'indignation contre l'abus énorme qu'on  
 „ lui fait faire de son autorité. „

Il n'y a grâces au Ciel , que l'organe du Démon & le panégyrique du Parlement , qui tiennent cet abominable langage qu'on ne se permet plus à Londres ou à Genève. Le même Scélérat , ajoute qu'il est bien ridicule qu'une Bulle FAITE UNIQUEMENT POUR LA FRANCE , soit dressée de manière à ne pouvoir jamais y être reçue. Je dénonce cette proposition aux Joly de Fleury , aux Riquet , aux Ripart &c. qui prétendent qu'une Bulle faite UNIQUEMENT pour la France , est absolument ETRANGERE à la France. Voyez les nouvelles Ecclésiastiques du 27. Mars 1763.



plus rapide , plus male , plus énergique que les  
hérésiarques qui ont perverti la moine de l'Europe.

Il ne me reste plus qu'à vous faire part d'une  
découverte dont votre Magistrat s'applaudit avec une  
complaisance qui annonce au moins sa simplicité. „

**Req. p. 5.** „ IL EST , dit-il *un aveu singulier* que font les  
„ auteurs du Bref que nous detérons à la Cour , &  
„ qui prouve , ou que *la passion les a fortement aveu-*  
„ *glés* , ou qu'ils n'ont pas été les maîtres absolus  
„ de toutes les clauses de ce Bref. En s'élevant  
„ contre les *extraits des assertions* , auxquels on  
„ oppose tous les griefs tant de fois répérés & si sou-  
„ vent refusés , en se plaignant de la traduction en  
„ langue vulgaire ; On dit . *Quel scandale ne donne*  
„ *pas aux personnes simples , la connoissance qu'il y a*  
„ *eu dans l'Eglise , des Docteurs qui ont enseigné une*  
„ *aussi mauvaise doctrine ! MAGNUM enim scandalum*  
„ *simplicioribus hominibus offert notitia , fuisse in*  
„ *Ecclesiâ Doctores , qui pravas ejusm. di doctrinas*  
„ *tradiderint.* VOILA UN AVEU FRAPPANT , con-  
„ tinue l'Orateur extasié ; VOILA UN AVEU FRAP-  
„ PANT qui emporte la condamnation d'une morale  
„ réprouvée , qui JUSTIFIE l'ouvrage des Extraits  
„ des assertions , & AUTORISE toutes les qualifica-  
„ tions données à cette coupable doctrine. „

C'est ainsi que le Vicaire de J. C. après avoir  
prononcé plus d'une fois , de la manière la moins  
équivoque , que les extraits des assertions sont *un*  
*libelle infame* ; que c'est une compilation faite *par*  
*les ennemis déclarés de l'Eglise* ; que c'est un ouvrage  
de mensonge où l'erreur & la vérité , placées sur la  
même ligne , annoncent sensiblement le dessein forme  
de

de pervertir le lecteur ; c'est ainsi , dis-je , que le Vicaire de J. C. après avoir frappé d'anathème le libelle infame des assertions , se ravise tout-à-coup , & par une contradiction qui annonce l'aveuglement le plus incompréhensible , il JUSTIFIE dans un Bref , le libelle scandaleux qu'il avoit anathématisé dans dix autres Brefs & ne voit plus aujourd'hui qu'un ouvrage de lumière , là où il n'avoit vû jusqu'à présent qu'un ouvrage de ténèbres digne de l'Enfer qui en avoit inspiré le plan & dirigé l'exécution. Le Chef de l'Eglise , CLEMENT XIII. dans son Bref à M. l'Evêque de Sarlat , du 14. Novembre 1764. JUSTIFIE l'ouvrage des extraits des assertions ; Le Souverain PONTIFE AUTORISE dans ce même Bref TOUTES LES QUALIFICATIONS données aux assertions qui forment cet abominable recueil ! . . . C'est Me. Omer Joly de Fleury qui insultant tout à la fois à ceux qui l'écoutent & à ceux qui le liron ; foulant aux pieds la vérité , la justice , le sens commun , ose attester légalement des absurdités aussi palpables , aussi injurieuses au Vicaire de J. C.

Croiroit-on que les conclusions extravagantes dont il s'aplaudit , sont absolument isolées , & que le principe d'où on pourroit les déduire , n'existe que dans l'imagination exaltée du Magistrat où dans le cœur Janséniste des fripons qui fabriquent ses Réquistaires ? C'est bien ici que votre orateur peut dire avec Sénèque ; *Multum temporis verborum cavillatio eripuit , nescimus nodos & ambiguum significationem verbis illigamus , deinde dissolvimus.* Il n'y a rien dans le Bref qui ait pû donner lieu à l'interprétation calomnieuse qui enhardit le Magistrat aveuglé à fon-

Epist.  
XLVIII.

à fonder son malheureux triomphe sur la prétendue humiliation du Vicaire de J. C. Que dis-je ! le Bref s'enonce si clairement pour exprimer toute l'horreur que mérite le libelle infâme dicté, compilé, protégé par l'Esprit d'erreur & de mensonge, qu'il est impossible qu'un imbécile qui a les yeux du corps, n'y voie positivement le contraire de ce qu'y voient les yeux pénétrants de Me. Joly de Fleury. Mon stile est dur, mais encore un coup, je parle une langue qui ne m'est pas familière ; les nuances m'échappent, & je n'entends pas toujours la force des termes que j'emploie ; je cherche à prouver & je prouve ; vous avés dû vous en convaincre plus d'une

Bern. *sa-* fois & vous allés vous en convaincre encore. *Nemi-*  
*per Cant.* ni blanditur veritas, neminem palpat, nullum seducit,  
 Ser. IV. APERTE denunciât.

Dans le Bref à M. l'Evêque de Sarlat, je lis que le libelle infâme des assertions a été frauduleusement compilé par les mains infidèles des Jansenistes ; qu'il renferme plusieurs propositions qui sont communément recues dans les Ecoles ou adoptées par la foule des Théologiens & des Jurisconsultes, ou même universellement reconnues pour vrais & incontestables. Le Pontife est pénétré d'horreur, en réfléchissant que la secte infernale qui a enfanté cet ouvrage monstrueux, n'a cherché qu'à assouvir sa haine contre la Société, sans s'embarrasser du scandale affreux qui devoit en résulter pour les simples fidèles ; & que pouvoient-ils attendre en effet, ces hommes perdus, ajoute le Vicaire de J. C., de leur empressement à mettre sous les yeux du vulgaire ce recueil d'infamie & à lui persuader qu'il n'est point de cri-

me qui n'ait eu ses apologistes dans l'Eglise même de J. C. ? mais ce n'est point le salut des ames qui intéresse les Jansénistes ; ils consentent à se perdre eux mêmes ; pourvû qu'ils réussissent à diffamer les Peres de la Compagnie de Jesus ... (a) Voila MM. ce que l'illustre Me. Omer Joly de Fleury appelle, JUSTIFIER l'ouvrage des extraits des assertions & AUTORISER toutes les qualifications données à la doctrine qu'il contient. Le Souverain Pontife est saisi d'horreur en voyant que dans cet infame libelle, on appelle bon ce qui est mauvais, orthodoxe ce qui est hérétique, vrai ce qui est faux ; il répète pour la dixième fois, que ce sont des fripons, des faussaires qui ont rédigé cette abominable compilation & sur tout cela, l'admirable orateur s'écrie avec une emphase plus admirale encore ; VOILA UN AVEU

FRAP-

(a) Differis de *famefo* libro assertionum quem plurimi Episcopi, itidem ut Fraternitas tua, uno ore clamitant, ab *infidelibus* Jansenianorum manibus *dolose* confarcinatum, multas propositiones complecti, quarum partim sunt in *scholis communes*, partim serè innumeros *sectatores habent* Theologos & utrinque *juris consultos*, partim etiam sunt *apud Theologos OMNES, sine ulla controversia, VERISSIMÆ*. Nos PROPTEREA INHORRUIMUS, *perditissimam sectam*, nullum ad animarum perniciem, quam ille liber asferre potest, habuisse respectum, & dum suum adversus Societatem Jesu dolorem ulcisceretur, non esse veritam fidelium oculis tam foedam propositionum congeriem vernacula lingua exponere, quas oportebat in tenebris, in quibus jacebant, perpetuè delitescere. Magnum enim scandalum simplicioribus hominibus offere notitia, fuisse in Ecclesia Doctores, qui pravas ejusmodi doctrinas tradiderint. Sed non animarum salutem Janseniani curant; id volunt quovis periculo, ut apud omnes Clericorum Societatis Jesu obteratur existimatio. *Bref de CLEMENT XIII. à M. l'Evêque de Sarlat.*



FRAPPANT ; le Pape JUSTIFIE l'ouvrage des extraits des assertions , CAR il écrit à M. l'Evêque de Sarlat que c'est *un libe le infame* , qui a pour auteurs les Démonis & les Jansenistes ; VOILA UN AVEU FRAPPANT ; le Pape AUTORISE toutes les qualifications données par le Parlement , à la doctrine contenue dans le Recueil des assertions ; CAR il écrit à M. l'Evêque de Sarlat qu'on y donne la qualification de *pernicieuse* à une doctrine très-salutaire , qu'on y donne la qualification d'hétérodoxe à une doctrine très-Catholique ; qu'on y donne la qualification de fausse à une doctrine très-vraie . . . . VOILA UN AVEU FRAPPANT . . . qui JUSTIFIE l'ouvrage des extraits des assertions & AUTORISE TOUTES les qualifications données à cette COUPABLE doctrine . . .

*Voyez le discours prélim. qui est à la tête de la 1. lettre.*

Telles sont les découvertes de Me. Joly de Fleury dont la logique égale la bonne foi. C'est avec ces lumineuses démonstrations qu'il subjugue ce Parlement Auguste , dans le sein duquel réside *la vérité & la vérité* TOUTE ENTIERE ; c'est avec des raisonnemens de cette force qu'il confond l'Eglise , le Pape & l'Episcopat ; une partie de la nation est entraînée par la solidité de ces preuves . . . Le Goliath de l'Encyclopédie vient au secours du Parlement avec les armes de la plaisanterie la plus putide , de l'irrégion la plus scandaleuse , de la philosophie la plus absurde , du mensonge le plus grossier ; de la déraison la plus maussade . . . & les personnes sensées qui sont encore au milieu de vous , ne se réunissent point pour crier de concert : Quel est cet homme sans généalogie , qui s'introduit dans le Camp sans y être appelé , pour vomir les injures contre l'armée du Dieu

Dieu vivant ? *Quid SPURIUS ille , qui ascendit ut  
exprobraret acies Dei viventis ?*

1. Reg.

17. 34.

25.

CE GRAND-HOMME fera probablement le sujet de quelqu'une de mes lettres , & je vous prouverai sans beaucoup de peine , que ce qu'il a écrit en *auteur desintéressé , sur la destruction des Jésuites en France* , suffiroit pour détruire une réputation mieux établie que la sienne. Il ne faut que deux petites pierres pour terrasser ce géant , qui semble n'envisager le Ciel que pour le braver & qui ne parle de la Religion que pour la blasphémer. Ne me demandés pas son nom , vous savez qu'il n'en a point & je ne puis que vous répéter ; *Quid SPURIUS ille ?* Mais revenons au Magistrat logicien & tâchons de justifier le Pape dans son esprit , un peu mieux que le Pape n'a justifié les extraits des assertions dans son Bref à M. l'Evêque de Sarlat.

CLEMENT XII. dit qu'une *secte diabolique* a fourni les mains *infidèles* qui ont *artificieusement* compilé les extraits des assertions ; il dit que l'unique but de ces hommes de mensonge , a été de prouver que les Jésuites & tous les Jésuites ont enseigné toutes les erreurs & prôné tous les vices. Le Souverain Pontife déclare d'abord que la calomnie seule a pu imaginer une accusation qui se détruit elle-même par son atrocité ; il ajoute que l'Esprit d'hérésie pouvoit seul engager les compilateurs , à faire un crime aux Jésuites , d'avoir enseigné *la doctrine de l'Eglise* & d'avoir combattu la doctrine anathématisée par l'Eglise ; il gémit enfin sur l'attentat inoui des magistrats qui de *juges du pré & du champ* , sont devenus les juges de la foi & les juges des juges de la foi. Vous



trouverés tout cela MM. dans différens Brefs de CLEMENT XIII. & nommément dans ceux qu'il a adressés aux Evêques disciples d'Alais & d'Angers... Voilà sans doute qui est décisif; il en falloit beaucoup moins pour reléguer à perpétuité les *extraits des assertions*, au rang des *libelles infames*, composés uniquement pour deshonorer ceux qui en sont les auteurs ou les promoteurs & pour pervertir ceux qui les lisent. Mais est il possible que ce même *libelle infame*, trouve aujourd'hui un apologiste dans ce même Pontife, à qui il n'avoit inspiré jusqu'à présent que des sentimens d'horreur ? INHORRUIMUS. . .

Me. Joly de Fleury à qui rien ne paroît difficile pourvu qu'il puisse rendre odieux & méprisable le Vicaire de J. C. abuse de ces paroles du Bref *magnum enim scandalum*, &c. qu'il traduit ainsi : „ Quel „ scandale ne donne pas aux personnes simples, la „ connoissance qu'il y a eu dans l'Eglise des Doc- „ teurs qui ont enseigné une aussi mauvaise doctri- „ ne ! „ Nous ne demanderons pas au traducteur, de quel droit il met un point d'admiration à la place du point final ; vos Magistrats sont si accoutumés à dénaturer tout ce qui passe par leurs mains, qu'ils emploient le mensonge, lors même que le mensonge ne sert point à leur cause. Mais examinons le texte en lui même, sans oublier ce qui le précède & ce qui, en quelque sorte, le prépare.

Il est évident d'abord que si le Pape a *justifié* les extraits des assertions, ce n'est point en l'appellant un *libelle infame* ; ce n'est point en disant que des mains *infidèles & hérétiques* l'ont compilé ; ce n'est point en ajoutant que ce malheureux ouvrage est un *sujet*

*de scandale pour les personnes simples* ; c'est cependant ce qu'on lit dans le Bref cité & parodie par Me. Joly de Fleury. Mais d'où naît ce *scandale* que le Pontife, n'a pû envisager sans *horreur* ? c'est, dit le Chef de l'Eglise, que dans ce libelle infame, traduit en langue vulgaire, on s'attache uniquement à prouver que tous les crimes, tous les forfaits, toutes les infamies qu'une ame corrompue peut imaginer, ont eu des défenseurs dans l'Eglise Catholique ; on veut que le Peuple le sache, on l'en fait juge, on lui met les preuves sous les yeux, & il est certainement hors d'état d'en connoître la foiblesse ou la fausseté ; mais cette connoissance peut-elle ne pas être un sujet de scandale pour un peuple ignorant & fasciné ? Les personnes simples qui s'en rapportent & qui doivent naturellement s'en rapporter aux *extraits des assertions*, autorisés, adoptés, enrégistrés par un tribunal à qui les Huissiers, les Sergens, les Recors, les Maréchaussées, les Bourreaux & leurs valets, ont fait ferment d'obéir ; les personnes simples à qui le Parlement ordonne de croire qu'il n'est point d'infamie qui n'ait eu ses Docteurs & ses Apologistes, dans l'Eglise même de J. C. ne sont elles pas naturellement portées à croire qu'un crime qui a trouvé un grand nombre de Panégyristes dans l'Eglise de J. C. doit beaucoup perdre de son atrocité ? . . .

Mais encore un coup, le Souverain Pontife ne dit point & ne dira jamais, que les *extraits des assertions* n'imputent aux Jésuites, que des erreurs qu'ils ont réellement enseignées ; il dit positivement le contraire, même dans le Bref à M. l'Evêque de Sarlat, comme nous l'avons vû plus haut ; il n'y a

que Me. Joly de Fleury qui puisse , par l'abus indigne de quelques termes isolés & par de misérables chicanes qu'il est bien humiliant pour votre nation de voir enrégistrer ; il n'y a dis-je , que Me. Joly de Fleury qui puisse recourir à ces petites ruses , pour tacher de mettre le Vicaire de J. C. en contradiction avec lui-même , avec l'Episcopat , avec le Clergé de France , & avec toutes les personnes sages qui respectent encore la religion , en dépit de vos Magistrats.

Le Pape , dit Me. Joly de Fleury en terminant son Réquisitoire , le Pape finit par donner à M. l'Evêque de Sarlat , des éloges dont *tout Prélat ami de la vérité & de la paix , sera toujours peu jaloux*. Avouez MM. que vous avez bien peu d'Evêques qui n'aiment la guerre & le mensonge ; car il en est peu qui ne pensent comme le Pape & qui , par conséquent , ne puissent être jaloux de mériter ses éloges ; il en est peu qui soient amis de la vérité & qui pensent comme les Peres du dernier Concile d'Utrecht ou comme la faculté du droit de l'Université de Paris ; (a) vous savez MM. que ce sont ces

pré-

(a) C'est un fait que vous n'oseriez me contester ; il est consigné dans les archives des amis de la vérité. Voici comment s'exprime leur secrétaire : „ Pourquoi voyons nous encore tant de bouches fermées contre ce corps monstrueux „ de morale dont le régime de la Société est aujourd'hui com- „ vaincu d'être le fauteur ? pourquoi n'y a-t-il que deux ou „ trois Evêques qui se soient hautement déclarés contre cette „ morale , quoique les Parlemens l'ayent déterée a tous par „ les extraits des assertions ? Pourquoi une instruction aussi „ lumineuse que celle de M. l'Evêque de Soissons contre Ber- „ nuyer , n'a-t-elle encore engagé qu'un seul des Collègues „ de

s amis de la vérité, qui composent ce que le l'Eglise appelle *sectam perditissimam* ; doit-surpris qu'il n'y ait que les Evêques d'Alais pers qui soient amis de la vérité ?  
 ; Evêques sont encore exhortés , ajoute le it , à donner des instructions pastorales à leurs pour les prémunir contre les artifices diades amis de la vérité ; CETTE invitation , dit l'Orateur illuminé , ne fera CERTAINEMENT *Req. p. 5*  
 née. Il faut croire que les Evêques lui ont role de ne plus instruire leurs Diocésains sans ment ou que le Magistrat , partageant avec qu'il blasphème , le privilège de sonder le les Reins , voit dans le Clergé de France , sition prochaine d'abjurer l'Evangile. Mais pas tenté de s'écrier avec S. Chrysostome , st rien de plus monstrueux qu'un philosophe

## Z 3

avo-

Prélat à l'imiter ? pourquoi de toutes les Eglises es ne voit-on que LE SEUL CARDINAL MIGAZHEVÊQUE DE VIENNE EN AUTRICHE , qui ait l'ouvrage du P. Berruyer , en le qualifiant de *im-scelestum opus* ? pourquoi le corps d'erreurs de la n'est-il pas condamné solennellement dans l'Eglise des Conciles ?... l'exemple vient d'en être donné Eglise qui n'est presque connue dans le monde Ca- , que par l'excès de l'oppression sous laquelle el- t depuis plus de soixante ans ; ( nous parlons du Si- rovincial tenu à Utrecht , par le Clergé Catholique vinces unies au mois de Septembre dernier. ) Peut- er qu'un tel exemple excite beaucoup d'autres Egl- faire de même ? , *Nouv. Eccl. 1. Janvier 1764.*  
 sponse à ces questions est très-aisée & je ne la suggé- t au lecteur ; elles n'embarrasseront que l'illustre i est LE SEUL , dont le Gazetier fasse nommément

Lib. 1. de  
vugis Cu-  
rialium  
etc.

Sen. lib. de  
morib.

Eccl. 34.  
6.

Joann. 8.  
44.

Ab. 3. 10.

avocat ? *Res siquidem monstruosa est* PHILOSOPHUS CURIALIS. Ne peut-on pas dire à Me. Joly de Fleury, avec un Philosophe, que lorsque quelqu'un est frappé d'un certain genre de folie, il croit que tout le monde lui ressemble ? *Hoc habet omnis affectus, ut in quod ipsi infans in idem puer ceteros insanire.* Ne peut-on pas enfin, avec le Sage, le comparer à une femme enceinte, dont l'imagination déréglée réalise les chimères les plus extravagantes ? *Et sicut parturientis, cor tuum phantasias paritur.*

Mais enfin le faux prophète est démasqué ; on ne peut plus douter qu'il ne soit inspiré par l'Esprit de ténébres. Le Démon ne favoit pas qu'outre M. l'Evêque de Sarlat, qui accepteroit *certainement*, l'invitation du Pape & qui publieroit une instruction, par laquelle les Magistrats seroient réduits à frémir en secret & à dévorer leur honte en silence, le Démon ne favoit point qu'outre M. l'Evêque de Sarlat, il devoit y avoir un Archevêque de Tours qui, *à la tête du plus grand nombre de ses suffragans*, accepteroit *certainement* l'invitation du Souverain Pontife ; il ne favoit point que M. l'Evêque de Lodeve devoit *certainement* démontrer aux plus prévenus, que les *Jansénistes* sont des *impies*, dans toute la rigueur du terme & que ceux qui protègent ces sectaires sont par cela seul les apôtres de l'irreligion, . . . le Démon ne favoit rien de tout cela ; doit-on être surpris que Me. Omer Joly de Fleury l'ait ignoré ? *Vos ex patre diabo'o estis & desideria patris vestri vultis facere ; ille . . . in veritate non stetit, quia veritas non est in eo ; cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est & pater ejus . . . pleni omni dolo & omni fallacia filii diaboli. . .* Voi-

Voilà donc au moins neuf, je pourrois même dire onze Archevêques ou Evêques (a) qui ont *certainement* accepté l'invitation du Vicaire de J. C. & qui par-là même ont démontré à toute la terre, que Me. Omer Joly de Fleury, est *certainement* inspiré par le même esprit qui faisoit voir intuitivement au Ministre Jurieu, la destruction prochaine du règne de l'Ante-Christ, la bête de l'Apocalipse étouffée dans son sang, les superbes tours de l'infame Babylone réduites en cendres... c'est-à-dire, l'anéantissement prochain & inévitable d'une religion que J. C. a promis de défendre contre tous les efforts de l'enfer & de la philosophie, jusqu'à la consommation des siècles.

LES EVÊQUES, dit enfin le Magistrat prophète, *doivent connoître les véritables intérêts de la religion*, & c'est pour cela qu'ils doivent éviter avec soin d'instruire les peuples confiés à leur sollicitude. Tel est l'axiome par lequel l'orateur termine cette petite satire contre l'Eglise & l'Episcopat; & c'est de cet axiome que je conclus en finissant, que vos Evêques dociles aux exhortations de leur Chef & plus encore aux impressions de leur conscience, marcheront sur les traces de leur confrere M. l'Evêque de Sarlat & donneront à leurs troupeaux respectifs, des instructions pastorales, propres à les garantir des pièges que l'hérésie, la philosophie & le Parlement ne cessent de leur tendre. Permettez-moi

Z 4

de

(a) Aux sept Prélats de la province de Tours, qui étoient à l'Assemblée & qui ont signé l'instruction Pastorale du 30. Avril dernier, on peut joindre MM. les Evêques de Dol & de Reunes, qui y ont adhéré par une lettre particulière.



de passer *ex abrupto* ! au Réquisitoire de Me. Omer, & Joly de Fleury, contre divers *libelles* qu'il livre aux flammes selon l'usage, mais dont il n'a garde d'entreprendre la réfutation: Il a pris enfin le parti de parler peu & de paroître modeste: comme lui, & j'essaierai d'être court, & je ne négligerai rien pour l'engager à être en effet ce qu'il veut paroître.

It. du  
l. de Pa.  
etc. du  
Mars  
5.

C'est pour remplir un *devoir*, qu'il met sous les yeux de la Cour trois ouvrages différens qui l'ont affecté bien différemment; il leur donne le nom de *libelles*, c'est aujourd'hui le titre de tous les ouvrages que le patriotisme inspire, que la religion dicte, que la raison approuve, que l'autorité légitime ne sauroit condamner & que la magistrature ou plutôt les Magistrats abhorrent, autant que les gens de bien les estiment. Ces trois écrits ou *libelles* sont intitulés: *Avis important adressé à Nosseigneurs les Cardinaux &c. Lettre d'un Cosmopolite &c. Réflexions impartiales d'un François Papiste & Royaliste &c.* Ces lettres que je vous écris, seront-elles mêmes dans peu de jours, autant de *libelles*.

Le titre du premier ouvrage est un *délit* suivant le Magistrat; cette première assertion est une absurdité. Un citoyen qui auroit découvert un secret utile à la nation & qui en donneroit *avis* à la nation, ne seroit pas pour cela seul un scélérat; un François qui adresseroit un *avis important* à la nation pour lui annoncer qu'on vient d'inventer une nouvelle mode de cabriolets ou un vernis supérieur à celui de Martin, ne seroit pas coupable d'un *délit*; pourquoi faut-il qu'un chrétien qui donne un *avis important* à ses concitoyens, qui leur met sous les yeux les dangers

évi-

évidens , prochains & presque inévitables que la religion court dans leur patrie , soit à ce titre seul un fléau digne du dernier supplice ? C'est donc un crime de mettre à la tête d'un ouvrage *Avis important à mes concitoyens* ? le titre du premier libelle , pris en lui-même , n'est donc pas *un délit* ; si on le considère relativement au corps de l'ouvrage , ce n'est plus dès-lors *le titre seul* qui est *un délit* ; le début de votre orateur ne prévient pas en faveur de ce qu'il nous dira dans la suite.

C'est au reste le reproche le plus grave qu'il fait à *l'Avis important* ; si l'auteur de cet ouvrage dit ce que l'Europe entière avoit dit avant lui & ce que tout le monde voit ; s'il affirme que la religion en France dépérit visiblement , que les Magistrats d'abord séduits & puis séducteurs , ont conspiré pour la bannir du Royaume , que quelques Evêques en petit nombre à la vérité , sont initiés à cette conjuration & trompent celui qui pourroit seul la dissiper , Me. Joly de Fleury répond que c'est *un système imaginaire . . . une imposture grossière , une fable* ; la France , l'Episcopat entier , l'Europe répètent de nouveau que vos Magistrats ne veulent point qu'on soit Catholique ; ils disent que la révolution la plus funeste est sur le point d'être consommée ; le Vicaire de J. C. l'Archevêque de la Capitale , le très-grand nombre de vos Evêques , disent la même chose & font des efforts inutiles pour conjurer l'orage ; Me. Joly de Fleury répétera de nouveau que ce que l'on voit n'est qu'*imposture* , qu'il n'y a de vrai que ce qu'on ne voit point ; il répétera que les attentats journaliers du Parlement publiés ; affichés , prônés , enrè-

enrégistrés , sont *imaginaires* , qu'une conspiration dont les auteurs se montrent , manœuvrent , se deshonorent & s'enrichissent est une *fable* . . . telles sont les démonstrations *légales* , de vos Magistrats ; c'est , disent-ils une *imposture grossière* ; le Chef de l'Eglise , tous les Evêques , tous les chrétiens domestiques & étrangers , tous ceux en un mot qui ne sont pas complices du Parlement disent ; c'est une vérité malheureusement trop évidente ; ceux-ci prouvent & n'avoient pas besoin de prouver ; ceux-là affirment & n'essaient pas même de prouver qu'ils ont raison d'affirmer.

LA FABLE que l'auteur de l'*Avis important* , voudroit accréditer , *n'a pas besoin d'être réfutée* , dit Me. Joly de Fleury & voilà tout ce qu'il dit pour la réfuter. Il n'y a que ceux qui auront lu l'*Avis important* qui soient en état de comprendre que l'orateur n'avoit rien de plus concluant à répondre.

L'EGAREMENT de l'auteur de ce libelle , continue le Magistrat , *est même porté jusqu'au point que prévenant de lui même le jugement que le public portera sur son écrit , il donne EN QUELQUE SORTE le choix de le qualifier de satire , d'enthousiasme ou de Tocsin . . .* Me. Joly de Fleury falsifie le texte ; le correctif *en quelque sorte* ne suffit point ; j'ai sous les yeux l'*Avis important* ; l'auteur ne donne en aucune sorte le choix du titre que mérite son ouvrage ; il dit seulement qu'on lui appliquera ces différentes qualifications , selon qu'on en aura été affecté ; il ajoute que ceux qui le regarderont comme UN TOCSIN , *se rapprocheront le plus du vrai* , DANS CE SENS que le feu est prêt à s'allumer par-tout & à nous consumer si cha-

*chacun ne contribue de son côté à l'éteindre.* Il ne falloit pas séparer dans le Réquisitoire ce qui est très-lié dans l'ouvrage , afin d'être en droit d'avancer une nouvelle imposture ; l'auteur consent *en quelque sorte* qu'on donne le nom de *tocsin* à son écrit , mais il est très faux que Me. Joly de Fleury ait pu ajouter IL FAIT PLUS ; l'auteur *fait moins* ; il prévient l'interprétation maligne du Magistrat , il écarte le sens odieux qu'on attache ordinairement , au mot de *tocsin* ; il explique nettement ce qu'il veut qu'on entende par ce mot & c'est cette explication que le Magistrat fait disparoître , parce qu'elle lui fermoit la bouche.

L'auteur de *l'Avis important* s'énonce comme on doit s'énoncer dans votre langue ; lorsque le feu prend dans un quartier de la ville , on sonne le *tocsin* pour appeller du secours , afin d'éteindre l'incendie ; sonner le *tocsin* n'est pas *un délit* , quoiqu'en dise votre orateur , ce seroit *un délit* d'y manquer , lorsqu'il s'agit d'empêcher une seule maison d'être consumée par le feu. Sonner le *tocsin* pour avertir qu'une troupe de brigands infestent la campagne , qu'une troupe de conjurés escaladent les murs , ou que l'armée ennemie est aux portes , ce n'est point *un délit* ; ce seroit un délit de se tenir tranquille ; mais si tout cela est vrai , pourquoi seroit-ce un crime de sonner le *tocsin* pour avertir que les Magistrats ont conspiré contre la religion , qu'ils ont portée des mains sacrilèges sur l'Arche du Seigneur , qu'ils font une guerre ouverte au grand Prêtre , qu'ils frappent les pasteurs afin que le troupeau se disperse , qu'ils allument eux-mêmes le feu dans tous les coins du Royaume

me & qu'ils ordonnent aux flammes de ne consumer que ce qui est favorable à la Religion ?

Lorsque l'auteur a sonné le *tocsin*, il ne savoit pas encore qu'on déclareroit juridiquement que publier & faire lire des Brefs & des Bulles, c'étoit un *délit* caractérisé ; que tout François qui se rendroit complice du Vicaire de J. C. méritoit la mort ; il ne prévoyoit point que, par un attentat, dont aucun siècle n'a donné l'exemple, dont personne n'auroit soupçonné la possibilité, des Magistrats frappés de mille anathèmes, en viendroient jusqu'à exiger qu'on précédât par la voie des censures, contre le Chef de l'Eglise, & qu'il fut ordonné à tous les fideles, sous peine d'excommunication, de dénoncer ceux qui auroient eu quelque part à l'impression, à la distribution des Brefs que le Pape adresse aux Rois, aux Evêques . . . si l'auteur de l'*Avis important* avoit pu prévoir un phénomène aussi scandaleux, il auroit sonné le *tocsin*, non seulement contre les Magistrats que le délire entraîne à ces ridicules excès, mais encore contre des Pasteurs laches qui ont feint d'ignorer qu'ils étoient obligés de mourir plutôt que de conniver à une iniquité aussi inouïe, aussi affreuse ; je sonne le *tocsin* à mon tour, parce que je suis catholique & qu'en cette qualité je voudrois que tous les hommes & les François en particulier, le fussent aussi ; je sonne le *tocsin* ; j'en fais ma déclaration publique ; mon intention est que chacun contribue de son côté à éteindre l'incendie, dont les progrès rapides font craindre que tout ne soit désespéré, si on temporise encore ; je sonne le *tocsin* & si Me. Joly de Fleury déclame un Réquisitoire contre l'auteur de



de ces lettres , je lui déclare qu'il ne me réfutera point , en répétant que je sonne le *tocsin* & que j'en fais l'aveu. Il faut qu'il prouve bien clairement que j'ai tort de sonner le *tocsin* & que je donne une fausse allarme ; il faut qu'il prouve d'une manière nette & sans verbiage que le Chef de l'Eglise à tort de sonner le *tocsin* , que la plupart de vos Evêques sont criminels d'Etat parce qu'ils sonnent le *tocsin* ; il faut qu'il prouve démonstrativement que c'est pour la défense de la Religion que les Magistrats parodient , blasphèment , flétrissent , brûlent , tout ce que les légitimes défenseurs de la religion opposent à leurs attentats ; il faut qu'il prouve en un mot , que pour être Catholique , il est nécessaire avant toutes choses de dire anathème au Vicaire de J. C. anathème à l'Eglise de France , anathème à M. l'Archevêque de Paris .... En attendant ces démonstrations , je le répète encore , & je ne me laisserai point de sonner le *tocsin* , pour troubler , non la paix , puisqu'il ne sauroit y en avoir , lorsque les ennemis de la Religion assurent que la paix règne ; mais pour troubler la criminelle *sécurité* de ces lâches Israélites qui au lieu de puiser avec la main & en courant , autant d'eau qu'il en faut pour se désaltérer , veulent boire à leur aise dans des coupes d'or , ces vins délicieux moins connus des Rois d'Egypte que de ses *prêtres* courtisans.

Me. Joly de Fleury demande en finissant cet article , s'il seroit possible que la France eut *dans son sein des hommes dont le cœur fut assez pervers pour publier des horreurs pareilles* ; c'est-à-dire que le Magistrat demande s'il est possible qu'il y ait des fran-



françois qui aient le courage de sonner le tocsin, lorsqu'ils voient le feu par tout. . . L'*Avis important* prouve du moins que la France a dans son sein un de ces hommes abominables dont la pe v r it é fait le caractère ; j'aurois de la peine à me persuader qu'un Allemand ou un Espagnol soit l'auteur de ce *libelle* . . . vous êtes au reste bien à plaindre MM. si ces hommes sont aussi rares parmi vous , que le souhaiteroient les Magistrats incendiaires ; il paroît en effet que le nombre n'en est pas grand ; s'il en est encore quelques-uns , ils se contentent de crier tout doucement au feu , mais ils ne portent point de l'eau pour l'éteindre.

Je finis ma réponse qui est de beaucoup trop longue , puisqu'il me suffisoit de remarquer que le Magistrat parle & ne dit rien. Lorsqu'il se fera procuré des *faiseur* , qui mettent des choses dans les réquisitoires qu'ils lui donneront à declamer , nous laisserons les mots , pour ne parler que des choses.

Telle est MM. la réfutation que fait le Magistrat , du premier *libelle* ; vous voyez combien elle est lumineuse ; il n'est personne qui ne soit tenté d'en conclure que l'auteur de l'*Avis important* , donne en effet un avis très-important & que la nation est à plaindre, si elle n'en profite point. Me. Joly de Fleury convient de tout cela , en ne répondant à rien ; pour être en droit d'abuser du seul texte qu'il cite , il le falsifie.

A ce premier *libelle* , il faut en ajouter deux autres dont chacun est beaucoup plus considérable que le premier. Ils exigent donc une réponse plus détaillée , mais cette réponse étoit impossible à Me. Joly de Fleury , que ces deux ouvrages couvrent  
d'igno-

d'ignominie. Le second libelle est , dit ce Magistrat, *une critique amère des dispositions de l'Arrêt de la Cour du 21. Janvier 1764. . . . le troisième renferme une critique semblable par rapport à l'Arrêt du 1 Juin de la même année . . . .* mais cette critique est elle fondée ? C'est ce que Me. Joly de Fleury n'examine point ; il oublie même de dire que ces deux ouvrages sont une critique judicieuse de ses deux réquisitoires ; qu'on y démontre presque à chaque ligne que M. l'Avocat général ne respecte ni la vérité ni le sens commun . . . Ceux qui auront lu la *Lettre du Cosmopolite* , trouveront sans doute bien singulier que Me. Joly de Fleury ait eu le courage de la déferer à la Cour ou même d'en parler ; des milliers d'arrêts ne serviront qu'à donner plus d'éclat à la honte dont il s'est couvert & les feux qu'il allume éclaireront son ignominie. Il est peu de personnes à qui la vie ne parût trop longue, si leur turpitude étoit aussi évidemment constatée ; aussi solennellement manifestée. Je ne saurois m'empêcher d'admirer la providence qui abandonne à leur sens pervers ceux qui se crévent les yeux , de peur que la vérité ne les éclaire malgré eux. Depuis l'origine du monde , aucun climat n'avoit produit des hommes aussi extravagans , que ces philosophes que votre patrie ne semble former , que pour étonner les nations ; & de tous les monumens de déraison qui nous restent de ces Siècles d'ignorance , où l'on combattoit à tâtons les premiers Principes du sens commun , il n'en est point un seul qu'on puisse mettre en parallèle avec la plupart des productions légales de vos Magistrats modernes. Que Me. Joly de Fleury n'oublie jamais qu'il a accusé juridiquement son

Ar-

Archevêque de mauvaise foi , parce que cet illustre Prélat avoit dit que les *Leures Provinciales* ont été flétries par Arrêt du Parlement d'Aix & que pour prouver que les *Leures Provinciales* n'ont pas été flétries par le Parlement d'Aix , l'Orateur affirme qu'elles n'ont pas été flétries par le Parlement de Bourdeaux .... que Me. Joly de Fleury en qualité de protecteur des Canons , le souvienne ; que : *Si quis aliquem accusaverit & crimen illatum non potuerit probare , INFAMIS efficitur & de cetero ad accusandum non admittitur , cum contra eum de calumnia presumatur.* (a) & si la crainte de l'infamie ne l'effraie point qu'il lise encore le Canon suivant : *Qui in aliterius famam in publico Scripturam aut verba contumeliosa confinxerit & repertus scripta non probaverit , FLAGELLETUR.* (b) Qu'il combine tout cela avec le trait que nous venons de citer ; en faudroit-il davantage , pour couvrir de confusion & pour réduire au silence tout homme qui sauroit se respecter & respecter le public. (c)

La Lettre d'un Cosmopolite relève plus d'un raisonnement de cette force & l'Orateur croit échapper à la proscription dont le public le juge digne en aprenant à ce même public d'un ton comiquement modeste que *sa foiblesse peut succomber* .... Cet aveu n'est que risible & l'on croit entendre un homme yvre qui , après des chutes multipliées , tout couvert de meurtrissures , se trouve enfin dans un fossé , avec  
de

(a) Glossa in Can. *Si quis* 2. q. 3.

(b) Adrian. Papa c. 1. 5. q. 1.

(c) Voyez le réquisitoire de Me. Joly de Fleury du 2. Janvier 1764. page 17. & la *Lettre d'un Cosmopolite*. Seconde édition , page 161.

de la boue jusqu'au cou & crie aux passans ; MES-  
SIEURS j'avoue sans peine qu'il n'est pas impossible que  
je tombe . . . .

Le Magistrat supplie en même temps la Cour de ne  
pas mettre en considération ce qui peut lui être personnel  
dans ces écrits ; cette prière n'est pas dictée par un  
esprit de modération , comme il voudroit le faire  
entendre ; l'amour propre a rendu l'Orateur suppliant ;  
il voit bien malgré lui , que si la Cour mettoit en  
considération les reproches graves & personnels que  
l'Orateur s'est attiré , en se rendant l'organe de  
l'imposture , de la mauvaise foi , de la calomnie , de  
l'impéré ; si la Cour mettoit en considération le  
deshonneur dont elle se couvre , en enrégistrant des  
absurdités qui ne sont pas même spécieuses . . . . Si la  
Cour mettoit en considération ce que Me. Joly de  
Fleury la supplie de ne pas mettre en considération , se  
donneroit-elle en spectacle à l'Europe , pour qui elle  
n'est plus aujourd'hui qu'un objet de risée ou de  
compassion ;

L'Orateur Parisien veut qu'il lui soit permis de  
détourner ses regards de tout ce qui lui est personnel ;  
mais n'est ce pas ce qui lui est personnel qui devroit  
attirer ses premiers regards ? D'ailleurs à qui pré-  
tend-il en imposer ? attaquer un homme public sur  
ce qu'il dit en cette qualité , démontrer que tout ce  
qu'il avance pour motiver des conclusions que la  
Cour doit suivre est faux , calomnieux , inconséquent ,  
est-ce-là dire des personalités ? On me condamne sur  
votre témoignage ; je démontre que vous êtes un  
faux témoin ; c'est bien là sans doute une imputation  
personnelle & vous prétendrez en être quitte en

suppliant les juges de ne pas mettre en considération ce qui vous est personnel! . . . le tour n'est pas adroit, il ne prouve pas du moins que l'Orateur ne cherche qu'à concourir au bien de la Religion & à la tranquillité de l'Etat.

Ce seroit peut-être ici le lieu de donner un précis de tous les problèmes que Me. Joly de Fleury doit résoudre; je n'aurois qu'à analyser les deux libelles qui sont pour ce Magistrat; comme ces âmes ardentes sur lesquelles on faisoit marcher ceux que votre ancienne jurisprudence soumettoit à l'épreuve du feu . . . Notre correspondance n'est pas prête à finir; je vous ferai passer un Catalogue raisonné de toutes les absurdités dont l'Orateur Parisien a enrichi le public depuis trois ou quatre ans; je les proposerai en forme de question & elles seront si clairement énoncées qu'il sera aussi aisé de les entendre que difficile de les résoudre.

J'oubliois d'avertir que Me. Joly de Fleury se plaint qu'il y a dans ces deux derniers LIBELLES, des traits injurieux au Pape & à l'Episcopat. Ce reproche est tout à fait original dans la bouche de ce Magistrat qui n'articule rien & qui ne fait pas sans doute que les Ultramontains regardent ces deux ouvrages, comme très propres à venger la juridiction du Chef de l'Eglise & les droits sacrés de l'Episcopat. Je suis &c.

Ce 15. Mai 1765.

POST-



## POST-SCRIPTUM.

Je vous ai parlé plus d'une fois du Discours que l'Evêque de Baïeux a prononcé devant l'Assemblée provinciale de la Métropole de Rouen. Ce Prélat et l'illustre naissance fait le moindre mérite, s'exhume si dignement sur les maux qui affligent l'Eglise illicane & sur les remèdes qu'il conviendrait d'y porter; qu'on croit entendre un de ces Evêques des derniers Siecles dont le langage majestueux portoit l'impreinte de la Religion sublime, pour laquelle ils étoient toujours prêts à sacrifier leur fortune & à se sacrifier eux mêmes.

Quelle confusion pour ces Prélats courrisans & politiques, qui ne suivant jamais de route fixe s'étant fait un système de n'en avoir aucun, sont plus ou moins équitables, plus ou moins Chrétiens, plus ou moins Evêques, selon qu'il plaît à ceux dont ils encensent servilement les passions & les caprices! Ce ne sont point des Evêques selon le Cœur de Dieu; mais selon le cœur de quiconque peut alimenter leur insatiable ambition. Ils sont tout ce qu'on veut & s'en connoissés vous point qui en sont venus jusqu'à affecter le zele le plus vif contre les ennemis de l'Eglise, lorsque les distributeurs des graces faisoient profession de ne récompenser que le zele à en défendre la foi & la juridiction? ... *heu, heu Domine Deus, quia ipsi sunt in percussione tuâ primi, qui videntur in Ecclesiâ tuâ PRIMATUM diligere, gerere principatum; arcem . . . . occupaverunt, apprehenderunt munitiones, & universam deinceps liberè & potestativè tradunt incendio Civitatem.*

Bern. E.  
49.



Mais ce son des maux , sur lesquels il paroît inutile de réfléchir , lorsqu'on ne peut point y remédier. Je me borne à vous envoyer une copie imprimée & authentique du Discours de M. l'Evêque de Baieux , dont la lecture est bien propre à soutenir , à ranimer le zèle de ses confrères.

## DISCOURS

DE Mgr. PIERRE DE ROCHECHOUART

Evêque de Bayeux , prononcé dans l'Assemblée Provinciale de Rouen le 25. du mois de Fevrier 1765.

**I**L est inutile de retracer à vos yeux les maux de l'Eglise , les dangers auxquels la Foi est exposée en ce Royaume ; il n'est aucun de nous qui n'en soit parfaitement instruit ; la persécution qui règne depuis plus de quinze ans , & contre nos confrères , & contre nos plus fideles coopérateurs ; les entreprises multipliées des Tribunaux séculiers , la licence des mauvais livres contre les mœurs , & la Religion ; les progrès de l'erreur , la protection accordée à nos plus cruels ennemis , & la gène où nous sommes pour instruire nos Peuples , des vérités de la Religion , nous ont plus d'une fois pénétré de douleur , & nous ont souvent fait gémir devant Dieu , en implorant son secours dans le triste état , où nous nous trouvons.

Cependant , Mgrs. nos plaintes & nos gémissemens ont été inutiles ; nos remontrances les plus respectueuses n'ont produit aucun effet ; notre patience , & notre douceur n'ont servi , qu'à animer de plus

plus en plus cette foule de Sectaires & de Philosophes modernes, qui d'un commun accord combattent les vérités de Religion, & détruisent les Principes les plus authentiques de cette puissance spirituelle que J. C. a établi parmi les Apôtres, & leurs Successeurs, pour gouverner son Eglise, & travailler au salut des Fideles.

C'est donc l'Eglise elle même qui réclame aujourd'hui notre zèle, & notre sollicitude, & pouvons nous les lui refuser, sur tout dans un temps où les Chefs d'Israël réunis peuvent conférer ensemble, se communiquer réciproquement leurs lumieres sur les dangers où se trouver exposée l'Arche sainte, & concerter les moyens de réparer les brèches du Sanctuaire ?

Qu'il seroit facheux, Mgrs. que cette assemblée qui fait les espérances des vrais Catholiques, & presque la seule ressource qui nous reste, se passât comme les précédentes, sans donner des marques éclatantes de son amour pour la saine doctrine, de son éloignement pour l'erreur, & de son courage à défendre les droits sacrés du Saint ministère !

Il est donc important, que nos Députés portent à cette espece de Concile national, les vœux de notre Province, & qu'ils emploient tous leurs efforts pour engager cette assemblée générale à employer les moyens les plus efficaces pour faire cesser les maux dont nous sommes affligés.

Il y en a, Mgrs., de plusieurs espèces, & ce ne sont pas ceux qui nous viennent de la part des Novateurs, ou de celles des Tribunaux Séculiers, qui nous affligent le plus tant que les premiers Pasteurs

se tiendront unis par les sentimens d'une même foi, par le même langage, la même façon de penser, & la même conduite, l'enfer aura beau se déchaîner, ses portes ne prévaudront pas, l'erreur sera détruite, & la vérité triomphera; mais les coups qui nous sont portés par nos confrères mêmes, par ceux qui partagent le soin de l'héritage du Seigneur, qui ont entre leurs mains le dépôt de la foi, l'enseignement de la vérité, le maintien de la discipline de l'Eglise, & de la Hierarchie Ecclesiastique, voilà les playes, auxquelles nous devons être les plus sensibles, & qui mettent le comble à notre douleur, & à notre étonnement.

Vous sentés, Mgrs., que je veux parler des entreprises de M. l'Archevêque de Lyon sur la juridiction de l'Archevêque de Paris; sa conduite envers ce grand Archevêque, dans l'affaire des Hospitalières, me paroît des plus indécentes, des plus scandaleuses pour les Peuples, des plus téméraires, & des plus dangereuses contre les droits de l'Episcopat; car enfin le droit de Primatie ne doit pas s'étendre sur les choses de juridiction purement volontaire, & dont les Evêques ne sont comptables qu'à Dieu seul; comment donc a-t-il pu entreprendre d'approuver des Confesseurs pour ces Religieuses, & de nommer un Confesseur commissaire pour leur administrer la sainte Communion, faire faire l'élection de leur Supérieure, & même recevoir la profession d'une Novice, sur tout après que M. l'Archevêque de Paris lui avoit notifié, qu'il ne refusoit ni de nommer des Confesseurs, ni de faire faire les elections, & qu'il n'exigeoit de ces Religieuses rebelles, que

que leur soumission à un jugement dogmatique de l'Eglise universelle ? il n'y a peut-être pas d'exemple d'une pareille usurpation , à moins que vous ne la trouviés dans les entreprises des juges séculiers. Tous les Evêques ont donc droit de se plaindre d'une telle conduite , & je prie Mgrs. , & Mrs nos Députés de vouloir bien porter à l'Assemblée générale nos justes allarmes & demander une réparation autentique.

Je dois encore vous parler, Mgrs. des Instructions de MM. les Evêques d'Angers, & d'Alais. Vous savés de quelle maniere elles ont été recues dans le Public , dans le Clergé & même dans plusieurs Assemblées Provinciales. Ces ouvrages si peu dignes d'un Evêque , si contraires aux sentimens de presque tous les Evêques de France , si favorables aux maximes des Parlemens , si injurieux à une Societé de pieux & de fideles ministres de l'Eglise, que nous regrettons tous les jours , & dont la perte est irréparable , ont déjà mérité le blame, l'animadversion du Souverain Pontife ; & ne seroit-il pas convenable , que les Evêques assemblés en témoignassent publiquement leur mécontentement ? ils donneroient au Pere commun des Fideles , des marques de leur union , & de leur fermeté à défendre les droits de l'Eglise , & à maintenir la saine doctrine. Car vous savés MM. que ces Instructions ne tendent à rien moins qu'à renouveler une doctrine condamnée par plusieurs Papes , & par le Clergé de France , qu'à attribuer à la Societé des Jésuites une morale qu'elle n'a cessé de combattre , qu'à leur attribuer ce recueil affreux d'assertions , que leurs ennemis , & ceux de l'Eglise ont accumulé

& com-



& composé à loisir pour les perdre , qu'à mettre au rang des assertions criminelles des sentimens autorisés par l'Eglise , & soutenus dans toutes les Ecoles Catholiques , & enfin qu'à louer : & approuver les arrêts injustes des Parlemens , qui ont osé regarder comme impie un Institut formé par un Saint , loué par un Concile Général , confirmé par près de 20. Papes , protégé par tous les Souverains , & Canonisé par les témoignages de tous les Evêques. Comment les Parlemens peuvent-ils s'arroger le droit de connoître de la validité des Vœux , de l'utilité d'un Ordre Religieux , de la morale , & de la doctrine , qui s'y enseigne ? Tous ces objets ne sont ils pas de la juridiction des Evêques , & de leur compétence seule , & ne devons nous pas regarder les arrêts des juges séculiers , comme autant d'entreprises , & d'usurpations sur l'autorité de l'Eglise ? après cela , MM. , un Evêque a-t-il bonne grace d'abandonner les droits de son Corps , de trahir les devoirs de son caractère , de se séparer de ses confrères , pour se ranger du côté de ceux , font une guerre ouverte à l'Eglise , & à ses Ministres , sur tout après les témoignages authentiques , que le Corps Episcopal assemblé par ordre du Roy avoit donné à sa Majesté , & qu'avoit adopté M. l'Evêque d'Angers lui-même ?

Je n'entreprendrai pas , Mgrs. , & Mrs. d'examiner ici en détail la conduite , & les procédés de M. l'Archevêque de Lyon vis-à-vis du Grand Archevêque de Paris le défenseur de la Foi , & le soutien de la Religion dans ce Royaume , ni tous les sentimens outrés & déplacés répandus dans les ouvrages  
de

de MM. d'Alais & d'Angers, ni enfin l'injustice, & l'incompétence des Arrêts des Parlements dans l'affaire des Jésuites, & dans tout ce qui concerne la foi, les mœurs, l'administration de Sacrements, & les fonctions du Ministère sacré qui nous est confié; vous en connoissez mieux que moi tout le danger & j'ose me persuader, que vous n'avez pas besoin d'être excités pour en marquer tout votre mécontentement, & votre improbation; grand nombre d'Evêques, à l'exemple de M. l'Archevêque de Paris, ont élevé leur voix, & réclament hautement contre toutes ces entreprises; la crainte, le respect humain, la politique n'ont pu retenir leur zèle; pressés par le devoir de leur conscience, ils se sont montrés dignes de l'Episcopat, en défendant hardiment le dépôt sacré, dont ils sont dispositaires; ils ont instruit leurs peuples, & protesté contre toutes les usurpations des Tribunaux séculiers; & pour quoi donc, MM. ne suivrions-nous pas de si beaux exemples, tandis que nous avons la même cause à défendre, & la même obligation de parler?

Si j'ai gardé le silence jusqu'à présent, c'étoit, Mgrs., & Mrs. dans l'espérance, que ma réclamation faite dans cette Assemblée, & portée à l'Assemblée générale seroit plus authentique, & plus solennelle, parce qu'elle seroit fortifiée par l'avis uniforme de tous les Evêques, & de tous les Députés du second ordre de cette Province. Toujours unis de sentiments avec le Souverain Pontife, & avec tout le Clergé de France, nous ne nous écartons jamais des vrais principes, sur lesquels notre Religion est fondée; mais ce n'est pas encore assez pour des



ment les Instructions, ou Ordonnances de MM. les Evêques d'Angers, & d'Alais; je prie NOSSEIGNEURS les Evêques de la Province de déclarer, si M. d'Alais les a consultés pour son ouvrage, comme il ose l'avancer publiquement; je demande, que ma présente déclaration sur tous ses points, soit insérée dans les actes de cette Assemblée, & je prie Nosseigneurs les Evêques, & les Députés du second Ordre, de vouloir bien délibérer sur tout ce que leur zele, & leur amour pour la Religion leur dicteront à chacun en particulier, relativement à tous les objets, que j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux.



L' E S P R I T  
DES MAGISTRATS PHILOSOPHES  
OU  
SIXIEME LETTRE  
D'UN DOCTEUR DE LA SAPIENCE  
à la Faculté de Droit  
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS.

Sur l'Arrêt du Parlement de Provence, du 27. Mars  
1765. qui condamne au feu la *Lettre d'un Chevalier  
de Malthe*, &c. l'*Avis important*, &c. la *Lettre d'un  
Cosmopolite*, &c. les *Réflexions impartiales*, &c. &  
qui supprime les Breis de N. S. P. le Pape à M.  
l'Evêque de Grenoble, au Roi de Pologne, à M.  
l'Archevêque de Paris, à M. l'Evêque d'Angers,  
à M. l'Evêque de Nole, &c.

*Quâ importunè, quâ improbabilitèr, quâ falsò, quâ  
calumniosè dicuntur; an benè dicuntur? Plato Dial:  
vi. de Legibus.*



M. DCC. LXV.

**Ne taceas neque compescaſaris Deus , quoniam ecce inimici tui ſonuerunt , & qui oderunt te extulerunt caput ; ſuper Populum tuum malignaverunt conſilium & cogitaverunt adverſus Sanctos tuos. Dixerunt : VENITE & diſperdamus eos de gente , & non memoretur nomen Iſraël ultra , quoniam cogitaverunt unanimiter ; ſimul adverſum te Testamentum diſpoſuerunt . . . Qui dixerunt ; hereditate poſſideamus Sanctuarium Dei , Deus meus , pone illos ut rotam & ſicut ſtipulam ante faciem venti. *Pſal. 82.***

## IXIEME LETTRE

D'UN DOCTEUR DE LA SAPIENCE

à la Faculté de droit de l'Université

DE PARIS.

de satisfactum illis . . . si velint cognoscere ; si  
 lint ; frustra tentemus eis satisfacere , qui ca-  
 nniari malunt quam discere. *Erasmus Epist. 356.*

*Laurin.*

## MESSIEURS.

**S**I les Jéfuites avoient pour la vengeance ;  
 la même ardeur que vos Magistrats mon-  
 trent pour leur destruction ; si les juges étoient  
 iement persuadés qu'ils ne font que rendre justice  
 membres de la Société , en les peignant des  
 eurs les plus affreuses ; s'ils croïoient que ces  
 mes de sang sont répandus par tout *incognito* &  
 tiennent toujours le glaive meurtrier , lufpen-  
 ur la tête de leurs ennemis ; quelle que soit la  
 pure de vos gens de loi , n'auroient-ils pas atta-  
 avec un peu plus de circonfpection , des adver-  
 , aussi formidables , des hommes en un mot ,

B b 2

que

que le Chef de l'encyclopedie appelle ingénieusement ,  
*les grands grenadiers du fanatisme ? (a)*

Ces *grenadiers* de nouvelle creation , sont coupables & capables de tous les forfaits qu'une ame de Tigre peut suggérer ; c'est qu'on veut persuader à l'Europe entière ; c'est ce qu'un François ne peut révoquer en doute , sans se rendre criminel de lèze-majesté ; & parmi cette multitude de Tyrans Bourgeois , que la chaleur du Parlement a fait éclore dans les plus chers tribunaux , nous ne connoissons pas une seule victime du ressentiment Jésuitique ; ces magiciens puissans , ont-ils affoibli par leurs malefices , les organes des dénonciateurs , des auteurs des Comptes rendus , &c. ont-ils dérangé le cerveau des MAITRES Charles , Goullon , Caradene , Ripert , Blanc , Riquet , Joly de Fleury ? &c. se sont-ils mis en devoir d'opposer la force d'Alcide ou les enchantemens de Medée , à l'exécution des Arrêts qui les ont dépouillés de tout ? Dans la situation la plus critique & la moins méritée , ont-ils usé de recrimination contre des juges qu'il suffisoit de démasquer & n'est-ce point , parce qu'ils ne méritoient pas le sort qu'on leur préparoit , qu'ils l'ont attendu avec la patience des chrétiens , qu'ils l'ont subi avec la fermeté des héros ?

Les Jésuites sont des hommes terribles dont aucune puissance , aucune loi , ne peut réprimer la férocité & c'est pour cela qu'on leur a expédié un simple huissier , pour leur dire qu'ils n'avoient plus de biens , de patrimoine , d'honneur , d'azile . . . qu'ils n'avoient plus d'existence , ou que s'ils en avoient

une

(a) Sur la destruction des Jésuites en France , p. 192.

une, cette existence étoit elle même UN CRIME....

Arrêt du  
Parl. de  
Rouen  
1763.

On ne traite pas ainsi des hommes qu'on croit si redoutables ; ce n'est pas celui qui craint, qui commence l'attaque, sur tout avec des armes si inégales ; ce n'est pas celui qui se fait craindre, qui succombe, sans avoir combattu. Si le Parlement eut crû les Jésuites redoutables, il les eut redoutés ; s'il les eut redoutés, il les auroit un peu plus ménagés. On met des troupes en Campagne pour réduire Mandrin & quelques brigands dont il se fait suivre ; un tribunal incompetent, sans violence, sans voie de fait, disperse à son gré une multitude d'assassins qui faisoient trembler les deux continens.... Ne seroit-ce point là l'effet de cette obéissance maudite, que les Jésuites rendent à J. C. dans la personne même de leurs calomniateurs ?

Mais la rage des Magistrats ne peut s'éteindre que par l'anéantissement total de la Société, & s'ils étoient les maîtres, ils porteroient un Arrêt pour faire renouveler en faveur des Jésuites, dans toutes les parties du monde, les vèpres Siciliennes ou les matines de la S. Barthélemi. Il n'y-a qu'à voir ce qu'ils ont fait & qu'ils font encore, pour juger de ce qu'ils feroient, si leur pouvoir secondoit leur fureur.

Les Jésuites ont été persécutés, de toutes les manières que l'ingénieuse cruauté de mille petits tyrans déchainés a pû inventer. Ils ont été dépouillés de tout ; c'est peu ; la loi fournit aux uns une ressource qu'elle refuse aux autres ; cette loi conserve toute sa force pour ceux qu'elle prive du droit de renouer dans leur patrimoine ; cette même loi est nulle

B b ;

pour



pour ceux qu'elle autorise à rentrer dans leurs biens ; il est décidé juridiquement que la même loi aura ou n'aura point son exécution, selon qu'elle sera favorable ou contraire à ceux pour qui elle est faite....

Ce n'est pas tout ; les Jésuites privés du nécessaire physique, sont chassés de leurs maisons ; on leur interdit l'eau & le feu ; bien-tôt ils ont ordre de n'avoir plus de patrie ; jeunes & vieux , sains & malades ; le Parlement ne fait grace à personne ; on ne demande point aux vieillards , aux infirmes , s'ils sont en état de marcher ; que dis - je ! on fait que l'indigence , la décrépitude on les infirmités , en mettent un grand nombre dans l'impossibilité de se faire transporter ; c'est une raison de plus pour hâter l'exécution des Arrêts qui les bannissent ; ils expirent dès le premier pas qu'ils feront pour obéir ; c'est ce que la Cour désire ; elle est charmée de pouvoir faire par les Arrêts , ce qu'elle n'ose encore faire par ses bourreaux ; EN VAIN , dit un Philosophe panégyriste du Parlement , *EN VAIN plusieurs représenterent leur âge , leurs infirmités , les services qu'ils avoit rendus ; presque aucune de leurs requêtes ne fut admise.* (a) A peine y eut il dans le Royaume , une douzaine d'infortunés octogénaires , à qui la sacrée humanité des Magistrats , après plusieurs requêtes judiciaires , transport d'experts , visite de médecins , procès verbal &c. &c. permit d'aller abréger leurs jours dans les hopitaux , au milieu des pauvres dont ils avoient été les Peres.

Ce n'est pas tout encore ; une puissance supérieure & légitime , touchée de commisération , rappelle

(a) Sur la destruction des Jésuites &c. p. 173.

pelle dans leur partie ceux qui ont assez vécu, pour exécuter pleinement les ordres cruels des Magistrats. Quelques uns de ces exiles, séduits encore par ce tendre attachement pour une terre qu'ils ont arrosé de leurs sueurs, se traînent de nouveau dans un climat où tout est changé pour eux; ils se trouvent, comme Melchisedech, sans parents, sans généalogie; il sont étrangers par tout & la plupart trouvent dans des freres à qui ils ont cédé leur héritage, des bêtes féroces en qui la voix de la nature est étouffée par les cris de l'avarice ou par les menaces des Magistrats.

Ceux - ci, occupés nuit & jour à inventer quelque nouveau genre de vexation, savent que les Jésuites ont toujours vécu dans les grandes villes, que c'est - là uniquement qu'ils pourroient trouver, malgré le Parlement, quelque ressource dans leur indulgence, quelque secours dans leurs infirmités, quelque consolation dans leur disgrâce; il n'en faut pas davantage; le Sénat *Auguste*, animé par le souffle tout-puissant d'un Thersite tonsuré, s'assemble extraordinairement, pour ordonner que des Confesseurs, des Orateurs, des Prédicateurs, des Littérateurs, à qui la portion la plus nombreuse & la plus distinguée des citoyens doit son éducation, soient confinés dans des villages d'où ils ne puissent plus sortir & où l'ennui, le désœuvrement, le chagrin, les empêche de vivre long-temps...

Ce n'est pas tout encore; une main compatissante, offre à ces infortunés proscrits, un secours qui fournit exactement à leur subsistance; les assesseurs du Trône, les modérateurs de la nation, les protec-

teurs de ceux qui n'en ont point, les Magistrats, au milieu desquels réside *la vérité toute entière*; les Magistrats inaccessibles *à la surprise*, parce que *la loi* seule préside à leurs délibérations; les Magistrats, supérieurs à toutes les passions, parce que *la cupidité n'a point d'accès* dans leur cœur; (a) les Magistrats s'assembloient, pour aviser promptement aux moyens de rendre ce secours inutile ou même funeste. Pour avoir le privilège de vivre dans un village, il faudra que ce littérateur, célèbre dans toutes les Académies de l'Europe, ce savant connu, par sa profonde érudition &c. se présente régulièrement tous les six mois au juge du lieu, chargé spécialement d'avoir l'œil sur sa conduite; il faudra qu'il prouve par écrit à un paysan qui ne sait pas lire, il faudra dis-je, qu'il lui prouve premièrement, qu'il n'est pas mort; en second lieu, qu'il n'est pas plus aussi scélérat qu'il l'a été par le passé, en troisième lieu, qu'il promet, *toute restriction mentale cessant*, de ne pas assassiner le Roi; en quatrième lieu, qu'il persévère dans la pieuse résolution de détester tous les engagements qu'il avoit contractés avec Dieu &c. moyennant ces petites formalités, il recevra *peut-être*, en dédommagement de tout ce qu'on lui a volé, une petite aumône avec laquelle il pourra végéter.

Mais cette précaution ne suffisoit pas encore; c'est peu pour vos Magistrats d'avoir épuisé leur rage indisciplinée sur les Corps, en employant tour à tour, la prison, l'exil, la famine &c. ils sont persuadés, quoi-

(a) Objet des Remontrances, Arrêtés par le Parl. de Paris, le 16. Juillet 1763. page 8. Remontrances du même Parlement &c. du 5. Août de la même année p. 8. &c.

quoiqu'ils en disent , que les Jésuites ont une ame & que le sort de cette ame les intéresse. Après avoir envoyé ces Prêtres trop édifiants en exil , ils ont crû qu'il n'y avoit plus qu'un pas pour les envoyer en enfer. C'est ici sur tout , que vos Magistrats ont déployé tous les ressorts de leur génie inventif & mal-faisant ; ils ont ordonné mille fois aux citoyens , de croire que tout Jésuite est essentiellement l'apôtre du parjure ; qu'on n'en vit jamais un seul qui se fit le moindre scrupule , de prendre Dieu à témoin du mensonge ; qu'un faux serment n'est , en un mot , dans la Société , qu'une manière de plus d'honorer l'Etre suprême &c. C'est ce que vos Magistrats n'ont pas rougi de répéter à l'unisson , *sur la foi de leurs sermens* ; mais il s'en faut bien qu'ils croient eux-mêmes à leurs propres oracles ; ils savent par expérience , que les Jésuites ont une probité qui ne se dément point , parce qu'elle est fondée , non sur la philosophie , mais sur la religion ; ils savent que la conscience des vrais enfans de la Société , ne se plie point aux vues de ceux qui n'en ont aucune ou qui en étouffent les remords ; ces connoissances leur servent de Bouffole ; les Chambres s'assemblent pour concerter les moyens de rendre les Jésuites apostats ou parjures , ou de les persécuter de nouveau , s'ils refusaient de se deshonorer en apostasiant. La Cour , par un motif d'humanité , leur ordonne de jurer , *toute restriction mentale cessant* , qu'ils sont dignes de toutes les opprobres dont elle les a traités avec une bienfaisance que leurs crimes ne leur avoient pas permis d'espérer ; qu'elle les a apelles de leur véritable nom , en les traitant de voleurs , de Régicides , de ma-

3  
magiciens &c. : La Cour , par un motif de Religion ordonne aux Jésuites de jurer , & par conséquent de croire , que telle doctrine que l'Eglise approuve , est une doctrine *pernicieuse* & digne d'anathème : que telle erreur que l'Eglise foudroie , est une vérité orthodoxe ; que telle opinion qu'elle tolère , est un dogme capital ; la Cour , par un motif de piété , ordonne aux Jésuites de jurer , qu'ils violeront à perpétuité & pour l'honneur des libertés de l'Eglise Gallicane , les vœux solennels qui les lient irrévocablement au Dieu des Papistes ; La Cour , par zèle pour la Catholicité , ordonne aux Jésuites de dire , de croire , de jurer que l'Eglise Catholique , assemblée ou dispersée , a été pendant plus de deux siècles & est encore aujourd'hui , dirigée par l'esprit de ténèbres ; qu'il n'y a d'autre Eglise sur la terre que l'Assemblée des Chambres & que hors le Parquet des gens du Roi , IL N'Y A POINT DE SALUT . . . les Jésuites qui jureront , seront infames *ipso facto* ; c'est ce que les Magistrats souhaitent ; ceux qui refuseront de jurer , seront au moins exilés de nouveau ; c'est un prétexte qu'il falloit imaginer.

Mais ce n'est pas tout encore ; qu'il n'y ait plus de Jésuites en France , c'est sans doute une grande consolation pour vos Jansénistes , pour vos philosophes , pour vos Magistrats ; mais les vues du Parlement s'étendent à mesure que ses succès se multiplient : un petit homme , fils d'un honnête Avocat de Province & petit-fils de personne , s'agitant comme un énergumène , dans un coin du Royaume où il fait trembler tous les gens de bien ; ce petit homme , enflé comme la grenouille de la fable ,  
con-



Donoit le projet heroïque d'exterminer tous les  
Jésuites , sans faire grace à ceux qui sont aux antipo-  
les ; ce petit homme par la vertu de sa baguette ,  
transporte au Paraguai & à son retour , il atteste  
sur foi de ses sermens , qu'IL A VU l'armée formidable  
du Roi NICOLAS I. ce petit homme placé , dans le  
centre d'un cercle magique , évoque tous les Rois ,  
les transforme en marionnettes , & leur prédit que  
leur métamorphose ne finira , que lorsqu'unis avec lui  
à une ligue offensive , ils marcheront sous ses  
ordres , pour purger la terre de ces monstres  
aujourd'hui renaissans , qui s'engraissent du sang des  
autres du monde , sans épargner *le sang le plus*  
... ce petit homme se charge de rebaptiser  
l'Eglise & de la rendre un peu Chrétienne ; il prend  
pour lui de rendre le Pape raisonnable & la Cour de  
Rome modeste ; il porte en un mot l'univers sur  
le bout de ses doigts , & cet univers n'aura jamais les  
bonnes graces du petit homme , que lorsqu'il aura  
chassé de son sein cette société d'animaux carnaciers ,  
aujourd'hui connue sous le nom de *compagnie de JESUS* ...  
le petit-homme ....

NOTE 36.  
de Me. Rô-  
pers.

Je n'en dis pas davantage MM. mon exorde  
est déjà que trop long & il me sera bien difficile  
d'imaginer une transition qui le lie avec ce qui doit  
être le sujet de cette Lettre ; je me trompe ; il n'y a  
rien à reprendre ....

Ce petit homme , devenu d'abord *Orateur*  
*légal* & presque aussitôt , *le modèle des Procureurs*  
*inéraux* , par la pure générosité du *scélérat obscur* ,  
le *fuyrique imbécile* (a) qui distribue périodiquement  
des

(a) Sur la destruction des Jésuites en France &c. p. 138.



des brevets d'immortalité aux Magistrats qui font la guerre à l'Eglise & aux Evêques qui secondent les Magistrats ; ce petit homme qu'on ne peut dénommer , dit Me. Blanc son collègue , *sans offrir à tous les yeux UN NOM qui suffit pour confondre le mortel allés téméraire qui oseroit lui manquer de respect ;* (a) ce petit homme devenu enfin par le suffrage théologique & prédéterminé des Pères Dominicains du grand Convent de Toulouse , *l'astre & le grand astre* , c'est-à-dire , *le soleil du Sénat de France ;* (b) ce petit homme devenu enfin *un grand homme* , un homme *très illustre* , une *grande lumière* ; Me. Ripert en un mot qu'il suffit de *dénommer* . a déclamé le 27. Mars de la présente année un réquisitoire fort long , auquel je voudrois ne faire qu'une réponse fort courte . J'entre en matière avec cette résolution & je serai inexcusable , si je l'oublie . Car ce Magistrat *très illustre* ne dit presque rien de neuf & il ne paroît pas nécessaire de revenir sur ce qu'il répète pour la centième fois . Son réquisitoire embrasse une multitude d'objets , que l'Orateur a l'art de présenter & de faire disparoître ensuite , pour les reproduire de nouveau , lorsqu'on s'y attend le moins . Cette confusion , ce désordre , rend les sophismes plus difficiles à saisir : les raisonnemens sont composés de propositions découfuës , dont l'ensemble fait seul sentir l'absurdité ; mais pour réunir ces pièces disparates , il faut plus d'application & de logique que n'en a le commun des lecteurs ; Me. Ripert le fait bien & c'est

Arrêt du  
Parlem.  
d'Aix du  
27. Mars  
1755.

(a) Arrêt du Parlement de Provence du 30. Juin 1762.

(b) ILLUSTRISSIMUS MONCLARIUS, MAGNUM GALLICI SENATUS Lumen. *Thèse de F. Dufour, &c.*

et cela qu'il jette les hauts cris , lorsqu'on  
les raisonnemens de ce verbiage empoulé ,  
éloquence d'énergumène , qui en marquent  
quence , qui en voilent la contradiction.

Magistrat n'attaque , dit-il , que des *libelles*  
*avec choix & avec affectation par des mains*  
que Me. Ripert voit , puisqu'il affirme

*sans répandre avec choix & avec affecta-* Req. p. 1

*libelles* qui sollicitent la vindicte publique.

es *libelles* , il faut compter les Brefs du

n Pontife au Roi de Pologne , STANISLAS

FAISANT ; à M. l'Archevêque de Paris ;

ques d'Alais , de Grenoble , d'Angers , de

c. tous ces Brefs , ou si vous l'aimés mieux ib. p. 2

*libelles* sont MEPRISABLES , chacun en parti-

ais pris ensemble ou réunis à la *Lettre du*

*de Malhe* , à l'*Avis important* , aux *Réflexions*

es , & à la *Lettre d'un Cosmopolite* ; ils

une *espèce de conjuration contre la tranquil-*

*que* du Royaume & plus encore , contre la

ité particulière de Me. Ripert & de ses Con-

reste , c'est , comme on voit , le Chef

se qui est aussi le Chef des conjurés.

Magistrat aussi bon prophète que Me. Joly

y , avoit osé prédire , dans ce jour à jamais

le . . . où la Cour prononça la dissolution de ibid.

é ; il avoit , dis-je osé prédire que les Jésuites

diroient point aux Arrêts de leur proscription ;

it même à craindre qu'ils ne gardassent point

induite des Magistrats à leur égard , un silence

lux & qu'admettant enfin la distinction du *fais*

oit , ils n'expliquassent l'un par l'autre , pour

dé-

démontrer à toute la Terre , que les Magistrats étoient aussi cruels dans *le fait* , qu'ils étoient iniques dans *le droit*. Me. Ripert avoit osé prédire encore que le REGIME CHASSE' du Royaume , diviserait sans cesse l'Eglise qui prend la défense , qu'il menaceroit l'état qui le regrette , & qu'enfin la guerre excitée pour éviter sa proscription , seroit continuée pour parvenir à son rétablissement.

Me. Ripert frémit ; il est saisi d'un tremblement universel , lorsqu'il vient à réfléchir , qu'il est possible que la nation indignée , ouvre enfin les yeux sur l'iniquité des Magistrats ; qu'elle demande & qu'elle obtienne l'extinction des Parlemens , pour la dédommager de l'extermination des Jésuites , il craint que la Religion ne reprenne son empire sur des cœurs accoutumés depuis long-tems à la respecter ; il craint que la vérité rentrant dans tous ses droits , n'achève ce qu'elle a déjà commencé en dévoilant à tous les yeux l'indignité des manœuvres que l'esprit d'anarchie & d'irreligion a suggéré aux auteurs bien connus d'une révolution aussi subite qu'épouvantable ; il craint que la raison subjuguant de nouveau la prétendue philosophie , dont elle est depuis quelque tems le jouet & la victime , ne triomphe à son tour des préjugés qui l'obscurcissent , & des passions qui l'obscurcissent ; Me. Ripert craint en un mot , ce que le Clergé de France souhaite , ce que la portion la plus saine de la Magistrature délire , ce que le plus grand nombre des citoyens ose espérer ; il craint que les Jésuites ne soient rappelés ; & c'est pour cela que donnant le ton au Scélérat obscur & aux autres *savantes imbeciles* , ou le prenant d'eux , il  
affir-

affirme que cet événement sinistre n'est nullement à *Req. p. 2.*  
 craindre ; il venoit de dire qu'au mot de rétablissement  
 sous les bons François doivent FREMIR ; ce qui paroît  
 assez inconséquent ; On ne frémit point à la seule idée  
 d'un péril qui n'est nullement à craindre. Mais nous  
 savons que c'est de Me. Ripert , & de ceux qui lui  
 ressemblent , que l'esprit Saint a dit : *Qui SOPHIS-*  
*TICÉ loquuntur odibilis est ; .... omni enim Sapientiâ* *Eccel. 37.*  
*defraudatus est.* *23.*

C'est un malheur pour le Magistrat Provençal ,  
 qu'il ne soit plus assez jeune pour apprendre à raison-  
 ner ; il parle , il déclame , il invektive ; mais ce  
 ne sont que des mots , des points d'interrogation &  
 des injures ; il éfleure tout & n'aprofondit rien ; il  
 se propose des difficultés & n'en résout aucune ; il in-  
 terroge toujours & ne répond jamais ; en un mot  
 pour le réfuter , il suffit de relire les ouvrages qu'il  
 prétend réfuter lui-même , par-tout il s'enonce com-  
 me un discoureur futile , qui ne comprend point ou  
 qui ne veut pas comprendre , les raisons solides qu'on  
 oppose à ses frivoles paralogismes ; il altère tout , il  
 dénature tout ; il répond aux absurdités que son ima-  
 gination enfante & jamais aux démonstrations qui le  
 confondent ; il crée des monstres , il les combat à  
 son aise , il s'applaudit ensuite de les avoir terrassés  
 & il insulte fièrement à ceux qui refusent de prendre  
 part à la gloire de ses triomphes.

Il s'élève d'abord contre la *lettre d'un Chevalier* *Req. p. 3.*  
*de Malte* ; il en transcrit la moitié , comme s'il étoit *& suiv.*  
 difficile de se la procurer toute entière ; l'extrait qu'il  
 en donne est dans le gout de ceux des assertions ; il  
 l'orne seulement de quelques sarcasmes sonores , de  
 quel-



quelques Apostrophes bruyantes de quelques injures pompeuses , de quelques grossièretés énergiques qu'il vomit contre les Jésuites , sans avoir ventilié auparavant si les Jésuites ont quelque chose de commun avec les *main invisibles* qui ont fabriqué cette lettre. Il ne dit pas un mot pour la réfuter ; mais après en avoir déclamé plusieurs pages , il apperçoit une indignation générale dans l'AUGUSTE Assemblée qui l'écoute ; il prévoit que cette indignation pourroit dégénérer en fureur , s'il en disoit davantage ; il a crû devoir ensevelir bien d'autres horreurs dans le silence & il a enteveli en même-tems , la refutation de la *lettre du Chevalier de Malte*.

C'est MM. tout ce que je puis vous dire sur ce premier article , à moins que vous n'exigiés de moi que je relève de nouveau , quelqu'une des propositions que le Magistrat relève lui-même dans la *lettre du Chevalier*. Je me borne à une seule , parce qu'elle regarde le Parlement de Provence.

Il y a , comme vous savez , dans tous les Diocèses des *cas réservés*. Je n'expliquerai point ce que c'est , à des Docteurs en Droit canon , qui par leur suffrage ont crû valider & légitimer les actes du dernier Concile d'Utrecht. Tout le monde fait que l'Evêque a droit d'accorder ou de refuser ses *pouvoirs* , à qui il lui plaît & qu'il a par conséquent le droit de les amplifier ou de les restreindre. M. de Brancas Archevêque d'Aix , s'étoit réservé certains cas , dont nul prêtre ne pouvoit absoudre , sans en avoir reçu du Prelat la faculté expresse. Me. Rippert appella comme d'abus de cette réserve ; le Parlement au lieu d'imposer silence au Procureur Général

néral, ou d'examiner du moins si M. l'Archevêque avoit tort pour le fond, & s'il y avoit lieu à l'appel comme d'abus; le Parlement laissa la question indécidée, & en attendant qu'il lui plût de prononcer définitivement, il défendit aux Prêtres du Diocèse d'Aix, d'avoir aucun égard à l'Ordonnance de leur Archevêque.

L'Auteur de la *lettre du Chevalier de Malte* frappé, comme toutes les personnes judicieuses, d'une inconséquence aussi monstrueuse, demande si l'on ne peut pas supposer que l'Ordonnance du Prélat n'eût rien d'abusif, & que le Parlement lui-même jugeât qu'il n'y avoit point d'abus dans la réserve sur laquelle il n'avoit pas prononcé; il demande encore si dans cette supposition l'Arrêt qui ordonnoit aux Prêtres d'absoudre provisionnellement des cas que M. l'Archevêque s'étoit réservés, n'étoit pas un ordre positif de profaner le Sacrement, & de donner autant d'absolutions sacrilèges, qu'il se présenteroit de coupables pour la demander; ce seroit se jouer de la justice & se rendre coupable d'homicide, que de condamner à la mort un accusé, sans à examiner, trois mois après l'exécution, si l'accusation étoit fondée; mais n'est-ce pas se jouer de ce que la Religion a de plus sacré, que de dire: *Nous ne sommes pas encore en état de décider si vous pouvez licitement absoudre de tel ou tel péché, malgré la défense de votre Supérieur légitime; nous examinerons cette question dans quelques mois d'ici: En attendant, nous vous ordonnons d'absoudre* PAR PROVISION? . . . . Voilà sans doute de ces traits dont aucun tribunal, dans aucune Religion, n'a jamais donné l'exemple. . . . . Que



répond Me. Ripert ? .... soyez attentifs MM. ....

Rq. p. 6. LE PARLEMENT D'AIX REND UN ARRÊT SACRILEGE .... Voilà le crime & la justification ; le Magistrat n'ose point nier le fait , il n'infirme point la conséquence ; que prétend-il donc ? Rien autre chose , si ce n'est que le Parlement a le droit de porter des *Arrêts sacrilèges* & que personne n'a celui de s'en apercevoir ou de s'en plaindre. Si Me. Ripert déclame un Réquisitoire contre cette lettre , il repetera encore : *Voyez MM. jusqu'où va la témérité de ce Docteur de la Sapience ; son fanatisme ne respecte rien ; les Magistrats eux-mêmes vengeurs des loix & protecteurs des canons , ne sont pas à l'abri des sarcasmes de ce ténébreux écrivain ; ....* LE PARLEMENT D'AIX REND UN ARRÊT SACRILEGE ....

Telle est la logique lumineuse du *modele des Procureurs généraux* ; tout est réfuté dans le même gout , & après avoir porté la lumière & la conviction dans tous les esprits par cette admirable méthode , il conclut que l'Auteur de la *lettre d'un Chevalier de Malte* est un homme qui *se pique* de connoître les Arrêts du Parlement d'Aix & les Réquisitoires de Me. Ripert ; qui *se glorifie d'être en buie depuis long-temps aux traits* des impies & de Me. Ripert lui-même ; c'est un homme dont *M. l'Archevêque de Paris est l'idole* ; c'est un homme qui *a voyagé en Hollande* ; c'est .... mais il est inutile de le nommer ; on ne sauroit s'y méprendre ; s'il faut de nouveaux traits pour le rendre reconnoissable , apprenez encore que l'Auteur de

Rq. p. 9. cette importune lettre , joint à *une profonde ignorance de nos maximes , une imagination dérégulée , un esprit remuant , une audace* que rien n'arrête ; c'est en

en un mot un des ces écrivains dont l'espece ne sauroit être commune. Une nation seroit trop à plaindre, si elle en produisoit plusieurs de cette trempe; elle peut bien produire des Jacques Clement, des Bourgoing, des Barriere, des Chastel, des Ravailac, des Damiens, &c. &c. mais des Chevaliers de Malte qui connoissent M<sup>e</sup>. Ripert & les Requistiores, qui soient en bute à ses fureurs, qui respectent M. l'Archevêque de Paris, qui aient voyagé en Hollande.... la France ne sauroit en produire deux;.... le Magistrat Provençal est sur le point de nommer le coupable, mais son humanité se révolte; il faut être plus circonspect, dit-il, dans un fait qui mérite le *ibid.* dernier supplice.

Après cette réponse péremptoire aux arguments solides si fortement présentés dans la *lettre du Chevalier*, l'Orateur affirme; avec ce ton de politesse qui lui est si naturel, que les Jésuites n'ont rien à perdre *ib. p. 101* dans l'opinion des personnes INSTRUITES; il décrit juridiquement la conduite qu'ils tiennent à l'égard de leurs affiliés; il démasque habilement l'hypocrisie modération des Directeurs de la Société qui se plaignent devotement, qui *seignent de gémir* sur la distribution de ces malheureux libelles, qu'ils ont soin de répandre eux-mêmes parmi leurs esclaves & leurs dévotes. UN TOCSIN SONNE SOURDEMENT, ajoute assez plaisamment l'Orateur; & pour que ce *tocsin* qui, contre la nature des tocsins, *sonne SOURDEMENT*, soit entendu de ceux mêmes qui sont sourds, les Jésuites *préparent toutes les oreilles* à l'entendre.

L'Orateur termine la réfutation de ce premier

libelle, par une réflexion que je ne saurois m'empêcher de mettre dans tout son jour. *L'Etat*, dit-il, *ne paie point d'agens pour répondre à tous ces sophistes & pour détromper le simple citoyen, la religieuse crédule & l'artisan grossier.*

Il faut avouer que cette plainte est bien mal fondée ; vous savez MM. que si l'Etat ne paie point ces libellistes qui se chargent de détruire la Religion & la Monarchie, les ennemis de l'une & de l'autre & MM. les Gens du Roi y suppléent. Ceux-ci mettent eux-mêmes la main à l'œuvre, & les productions *légales* qu'ils ont enfantées dans les divers tribunaux, soit si nombreuses, si massives, que tous les ouvrages publiés en faveur de la Religion, dans le même espace de temps, ne sauroient être mis en parallèle, soit pour la multitude, soit pour la grosseur ; & sans nous arrêter à prouver un fait que personne ne peut nous contester, quel est l'apologiste de la Société qui puisse se mesurer avec M<sup>e</sup>. Ripert ? le recueil complet de ses ouvrages ne composeroit-il pas seul une petite Bibliothèque, qu'on pourroit appeller : *Le SOTTISIER de la Magistrature, ou ANTIDOTE contre la Religion & l'Etat monarchique* ? Quel est l'apologiste des Jésuites qui puisse opposer des armes égales à cet athlète, toujours prêt à descendre dans l'arène, toujours battu & voulant toujours se battre ? Les plus féconds des *libellistes*, fût-ce le Pape lui-même, ou M. l'Archeveque de Paris, ont-ils quelque chose à opposer à un *Compte rendu* de plus de trois cents pages, accompagné de *notes* & d'un *supplément aux notes* qui forment un volume encore plus massif que le *Compte rendu* ? mais ce n'est là qu'une minutie ; que peu-

vent-

vent-ils opofer à un *plaidoyer*, orné de *réflexions*, qui forment encore un volume de près de trois cents pages, à des *motifs* qui en occupent près de cent, à une multitude de Requistaires qui en remplissent plus de mille, &c. &c. je demande après cela si l'*Etat* auroit bonne grace de recourir à des écrivains mercénaires, tandis que le très-illustre M<sup>e</sup>. RIBERT, la grande lumière du Sénat Gallican, s'offre à combattre seul contre tous; tandis que tout ce que l'*Etat* a de grands hommes, les BLANC, les DU LAURANT, les RIQUET, les CHALVET, les CANTALAUZE, les DUDON, les FONTETTE, les COTTIN, les BUREAU, les CARADÈNE, les CHARLES, les REDERER, les GOULLON, les PETITCUENOT, & une infinité d'autres s'offrent de toutes parts en qualité de volontaires, pour donner chacun un coup à l'ennemi commun. . . .

Mais tous ces GRANDS HOMMES, avec quel discernement n'ont-ils pas choisi des coopérateurs dignes d'eux? Vous savez mieux que moi, MM. combien d'*Agens* on a employé pour compiler les *Affertions*; vous savez combien d'écrivains mercénaires ont vendu leur ame & leur plume aux passions des Magistrats; vous savez combien de mains dressées à ces sortes de combats, ont concouru à la composition des *Comptes rendus* & des *plaidoyers* & des *Requistaires* de vos Orateurs; l'Encyclopedie elle-même n'a-t-elle pas prêté main forte au Parlement? je me trompe; c'est l'Encyclopédie, c'est le Dérisme, c'est l'Irréligion qui a mis en œuvre les talents, l'autorité, les dispositions philosophiques des Magistrats; l'oracle a parlé, tous les mystères sont développés,



nous avons le mot, de l'énigme, & toute l'Europe Catholique sait que si les Jésuites ont été exterminés, c'est l'irréligion qui a dicté l'Arrêt qui les proscriit : le Parlement n'a été que l'organe des Philosophes ; les Jansénistes n'ont eu d'autre personnage que celui de solliciteurs. Soyez attentifs MM. c'est le Coryphée des Philosophes, c'est le restaurateur du Déisme, c'est le Secrétaire de M<sup>e</sup>. Caradene, c'est le Panégyriste du Parlement, qui va instruire l'univers, après avoir refusé ses leçons aux Russes.

### D E M A N D E.

Quels sont les véritables auteurs de la proscription des Jésuites en France ?

### R É P O N S E.

C'EST PROPREMENT LA PHILOSOPHIE, QUI, PAR LA BOUCHE DES MAGISTRATS, A PORTÉ L'ARRÊT CONTRE LES JESUITES ; LE JANSENISME N'EN A ÉTÉ QUE LE SOLLICITEUR. (a)

Croi-oit-on cependant qu'il s'est trouvé des Philosophes qui n'ont point été assez philosophes, pour s'abaisser jusqu'à être les *agens* des auteurs des *Comptes rendus* ? le trop fameux citoyen de Geneve, JEAN-JACQUES, a refusé de vendre sa nerveuse éloquence aux ennemis de la Société. Cet Ecrivain singulier, dont le respect humain ne règle ni la conduite, ni les sentimens, a déclaré que si la Cour l'avoit traité avec une rigueur que les impies ne sont pas accoutumés à craindre de sa part, c'est qu'à la

(a) Sur la destruction des Jésuites en France ; par M. d'Allembert, *Auteur désintéressé*, &c. p. 192.

qualité d'impie, il n'a pas eu le courage de joindre cette noirceur d'ame, nécessaire pour parler contre la pensée & pour concourir à la perte, même d'un ennemi, dont on connoît l'innocence. On a sévi contre moi, dit ce Philosophe, pour avoir refusé d'embrasser le parti des Jansénistes, *et pour n'avoir point voulu prendre la plume contre les Jésuites que je n'aime pas, mais dont je n'ai point à me plaindre, & que JE VOIS OPPRIMÉS.* (a)

Vous savez MM. les différents voyages qu'a fait le Capucin, le Missionnaire, l'Aubergiste, le Marchand, le Tapissier, l'Abbé, le Chanoine NORBERT de Bar-le-Duc, connu successivement sous les noms de Parisot, de Platel, de Piter, &c. d'abord Lorrain, puis Suisse, ensuite Hollandois, puis Anglois, enfin Portugais, & toujours scélérat *sans foi et sans probité*, suivant le témoignage authentique de ses Supérieurs; (b) vous savez aussi qu'il a fait depuis peu le voyage de Lisbonne à Paris; ignorez-vous pourquoi il l'a fait, & qui sont ceux qui l'ont défrayé?

Vous savez que le *Compte rendu* à Rennes a été composé à Paris, dans un temps que M<sup>e</sup>. Caradene n'étoit point à Paris. (c) Vous savez qu'un *quidam* nom-

(a) Lettre de J. J. Rousseau à M. de Beaumont, p. 8.

(b) Voyez un ouvrage intitulé: *Compte rendu au public*, &c. p. 141 et suiv.

(c) Ce qu'il y a de mortifiant pour Me. Caradene, & ce qui ne fait pas l'éloge de la modestie de l'Auteur du *Compte rendu* à Rennes, c'est que dans la chétive Brochure *sur la destruction des Jésuites*, qui est incontestablement de l'Ecrivain célèbre à qui on l'attribue, ce Philosophe, oubliant toute sa



nommé Comtezar, a été l'Ecrivain de M<sup>r</sup>. Riquet, Procureur général au Parlement de Toulouse ; (a) Vous savez . . . mais ce n'est pas ici le lieu ; nous emploierons une Lettre à part, où nous démasque-

TOUT

la philosophie, s'est démasqué avec une petiteffe qui le deshonnore presque autant que la brochure elle même ; il se cite, il se loue, il s'aplaudit, & de peur qu'on ne s'y meprenne, il se cite seul. Il n'a trouvé dans cette multitude prodigieuse de productions légales qui ont inondé la France, que le *Compte rendu* à Rennes qui méritât ses éloges. Il ne dit pas même un mot de politesse au *grand astre* de la Magistrature M<sup>r</sup> Rapert. Cette conduite ne paroît pas trop philosophique. . .

J'ai dit que le nouvel ouvrage *sur la destruction des Jésuites* est incontestablement du philosophe à qui le public en fait honneur. Il est vrai que dans ce pitoyable écrit il n'y a pas ombre de logique ni de raisonnement ; qu'au lieu de preuves on n'y trouve que des faits aporriques ; que l'Auteur court après l'esprit, qu'il cherche des allusions de mots, qu'il voudroit imiter ce ton de plaisanterie si naturel à l'Auteur de *la Pucelle* & si peu fait pour le traducteur des *endroits choisis de Tacite* ; il est vrai encore que cet orgueilleux Ecrivain a fait ou prépare une seconde édition pour reparer les bevue de la première ; qu'à l'exemple de ses parens il a voulu dévouer ce nouveau fruit de son génie à l'opprobre d'une naissance honteuse ou incertaine. . . Tout cela est vrai ; mais il est très vrai aussi que l'At vu une Lettre écrite de la propre main de M. d'Alambert, par laquelle il se reconnoît l'auteur de cet écrit dont il ne prévoyoit pas alors la destinée.

(a) Personne ne connoît, & nous aurions dû peut-être supprimer le nom ignoble d'un certain COMTEZAR, que M. l'Évêque de Carcassonne ( de Bezons ) tira de la misère, qu'il fit élever par charité dans un petit Seminaire, confié aux PP. de la Doctrine Chrétienne, & qui n'eut qu'une existence éphémère, sous le nom de *petit Port-Royal*, dans un village de son Diocèse, appelé *le Mas des Cours*.

A peine le petit Orphelin dont il s'agit ici fut il Prêtre, qu'il laissa voir les travers de son esprit, & qu'il chantonna  
dans

rons les acteurs. Quelques-uns de ceux qui avoient été initiés à ce mystère d'iniquité, ont eu le bonheur d'éprouver des remords & de les écouter ; leur conscience ne leur permet pas de se taire ; j'ai leurs mé-

*dans un Noël*, ce qu'il y avoit de plus respectable dans sa patrie. Il en fut libéralement récompensé & il essuya sans se plaindre, une de ces aventures mortifiantes, qui font l'appanage ordinaire des beaux esprits à Vaudeville. Le Prélat qui n'avoit pas pu lire encore la seconde partie de l'Instruction Pastorale que M. l'Evêque de Lodeve vient de publier en 1765. le Prélat qui ne savoit pas alors que le Jansénisme & l'irréligion se précient la main & qu'il est moralement impossible de n'être pas impie, lorsqu'on fait profession de croire un Dieu qui *commande des choses impossibles* ; le Prélat en un mot qui veut bien que ses Prêtres soient Jansénistes, mais qui ne leur pardonne pas d'être libertins, employa différentes voies pour ramener celui-ci, si non à l'esprit, du moins à la décence de son état. Il s'aperçut bien tôt que le mal étoit sans remède. Pour se débarrasser de ce mauvais sujet, il le pourvut dans la Collégiale de Mont-réal, d'une petite prébende qui lui donnoit exactement de quoi ne pas mourir de faim.

Notre jeune bénéficiaire, dont le cœur ne pouvoit pas être oisif, jeta les yeux sur une jeune Boulangere de Mont-réal, qui devint son héroïne. L'intrigue n'ayant pas d'abord été conduite avec assez de ménagement, les entrevues devinrent plus difficiles. Par bonheur, la Boulangere savoit lire & le commerce épistolaire suppléoit aux rendez-vous que des surveillants importuns rendoient trop rares. La sécurité est la mere de l'imprudencence ; les Lettres furent surprises, le mystère fut dévoilé, le scandale fut public. Il fallut une Lettre de Cachet pour faire enfermer notre aventurier dans une maison Religieuse ; il y fut conduit & s'y évaqua presque aussitôt. Il crut qu'étant à Paris, il se perdrait dans la foule, & qu'il pourroit se livrer impunément à son goût pour le plaisir & la dissipation ; mais le Prélat dont rien n'est capable d'endormir la vigilance, fit suivre notre déserteur, dont les Encyclopédistes du troisième rang & les actrices du dernier étage, partageoient

mémoires en main, & je vous promets d'en faire un si bon usage, qu'il n'y aura pas un seul François homme d'honneur, qui ne reconnoisse qu'il vaut infiniment mieux mourir de faim & de douleur avec les

geoient le loisir & les talents. Il fut enlevé par ordre du Roi & conduit en différentes maisons de correction où il est inutile de le suivre. Il alla enfin aboutir à Grand selve, Abbaye de Bernardins dans le Diocèse de Montauban; il eut encore l'industrie d'en sortir; il se réfugia à Montauban & abusant de la facilité de M. de Verthamon, qui en étoit alors Evêque, il lui persuada que son attachement à la Société, étoit l'unique cause de ses malheurs & de la persécution qu'il essuyoit de la part de M. de B-zons.

Sur ces entrefaites, M. de Verthamon étant mort, notre Chevalier errant passa à Toulouse où il se lia d'amitié avec Me. Riquet Procureur général. Bien tôt il se rendit nécessaire à cet illustre Magistrat, qui quoique secondé des Mes. Chalvet & Cantalauze, ne pouvoit pas suffire à toutes les Chries qu'il étoit obligé de faire contre la Société. Comtezat en arrivant, avoit fait preuve de ses dispositions & de ses talents, par une Lettre anti-Jésuitique qui prouvoit moins son esprit que son mauvais cœur; il fut chargé de composer le réquisitoire qui devoit mettre le comble à la gloire du ministère public & à l'opprobre des Jésuites. Il déploya toute sa noirceur & toute son éloquence pour faire un chef d'œuvre & après y avoir mis la dernière main, il livra son manuscrit à Me. Riquet qui osa y faire des changements, avant de le livrer lui-même au public. A peine le Réquisitoire fut-il imprimé, que l'Auteur dont l'amour paternel réveilla la sensibilité, déclara qu'on avoit dénaturé son ouvrage, qu'on en avoit défiguré les plus beaux endroits. Il courut de côté & d'autre, dans les maisons où sa haine déclarée contre les Jésuites lui donnoit quelque accès; il se plaignoit amèrement de Me. Riquet & terminoit toujours ses doléances par ce noble refrain: ILA BETISÉ MON RÉQUISITOIRE.... M. le premier Président de Baitard, instruit de l'extravagante fureur du personnage a obtenu une Lettre de cachet qui le confie de nouveau à Montreal où il

les *soi-disans*, que partager le triomphe de leurs ennemis ; il n'y en aura pas un seul qui n'avoue que la persécution, que les Jésuites essuient, est préférable à la honte d'avoir été leur atculateur & leur juge.

Mais revenons à M<sup>e</sup>. Ripert.

Ce Magistrat pénétré de compassion pour le Vicaire de J. C. qui l'a frappé d'anathème, s'écrie en gémissant qu'il est douloureux de trouver un Bref du Pape à LA QUEUE de la Lettre du Chevalier de Malte ; les *Réflexions impartiales* sont encore une glose des Brefs au Roi de Pologne & à M. l'Archevêque de Paris ; les *Brefs servent de texte*, les *libelles sont des Commentaires* & des *Commentaires perfides*. Tout cela est évident par lui-même ; c'est la seule raison qui ait pu empêcher le Magistrat de citer quelque exemple de la *perfidie de ces Commentaires* ; s'il avoit fait quelque nouvelle découverte, il l'auroit  
plâ-

Req. p. 11.

où il est actuellement, s'il ne s'en est fait chasser depuis peu.

Cette retraite forcée auroit peut-être de quoi le consoler, s'il avoit retrouvé l'ancien objet de sa tendresse ; mais il n'en est point de la fidélité d'une Belle, comme de la fidélité du Parolement, qui ne s'est jamais démentie. L'auteur du Requisitoire de Me. Riquet a appris en arrivant que la Boulangere étoit Madame George dans un fauxbourg de Carcassonne.

Nous aurons supprimé tout ce détail, comme indigne d'occuper le Lecteur, si tout ce qui regarde les auteurs des *Comptes rendus* & des *Requisitoires* contre la Société, ne portoit pas toujours avec soi l'intérêt le plus vif. Au reste, bien-loin d'avoir exagéré le mérite du Prébendé de Montréal, nous n'avons dit que la moindre partie de ce que nous savons, parce que la moindre partie suffit pour faire connoître les amis de Me. Riquet & la nature des instrumens qu'on a mis en œuvre pour diffamer les dignes émules de S. François Regis, mort dans le district du Parlement de Toulouse ; & du P. Cayron, mort depuis peu en odeur de sainteté à Toulouse même.



*ibid. p. 11.* placée sans doute à la tête ou à la queue de son Réquisitoire ; mais il a tout dit dans ses réflexions sur le Bref à M. l'Evêque d'Alais & mieux encore dans celles qu'il a fait sur la Constitution *Apostolicum* ; c'est à ces réflexions qu'il renvoie le Lecteur & c'est à la quatrième Lettre d'un Docteur de la Sapience que je vous renvoie.

*ibid.* La multiplication des Brefs n'est , dit l'Orateur , qu'une continuation des mêmes surprises , de même que la multiplication des Réquisitoires & des Arrêts , n'est qu'une continuation des mêmes manœuvres ; la consultation de M. l'Evêque de Nole est un jeu de la Société . . . . Me. Ripert est parfaitement instruit de tout ; le despote Ricci n'a point de secrets pour Me. Ripert & sans cela , un Magistrat , un homme public , avanceroit-il des faits de cette nature ? les Chambres écouteront-elles un Orateur qui débiteroit des impertinences , qui ne sont ni prouvées , ni susceptibles de preuve ? le Réquisitoire de Me. Ripert est un jeu de l'irréligion , cela est évident . . . .

*Req. p. 12.* M. de Grenoble est remercié , continue l'Orateur , d'avoir composé trois volumes pour la défense de la Société ; le Pape n'a fait qu'en parcourir rapidement QUELQUES LAMBEAUX , ET CEPENDANT il en approuve le contenu avec les plus grands éloges. Le Pape convient lui-même que ce qu'il n'a pas lu , l'a rempli de consolation & qu'il l'a trouvé plus digne d'éloge que ce que ses occupations lui ont permis de lire ; il n'a fait que parcourir ces trois volumes , *tria illa volumina* ; or suivant la traduction légale de votre Magistrat , *tria volumina* , signifie dans les Auteurs classiques ; quelques lambeaux . . . . Nous  
avons

avons déjà vû cette importante réflexion dans Me. Joly de Fleury dont le Rhéteur Provençal n'est que le Copiste. *Voyez l'az. Lettre &c. p. 53.*

Après s'être éforcé de tourner en ridicule le Chef de l'Eglise, Me. Ripert attaque M. de Grenoble & le calomnie de la maniere la plus odieuse. CHACUN SAIT, dit-il, que ce Prélat s'est repenti d'avoir bien parlé .... Si M. de Grenoble ne réclame point, le public réclamera pour lui ; il est juridiquement accusé ; son silence pourroit être mal interprété ; mais je ne suis pas chargé de parler pour sa défense. On diroit que Me. Ripert est tout à la fois l'accusateur & l'apologiste de ce Prélat ; il avance d'abord une imposture, en disant que l'ouvrage qui lui a mérité les remerciements du Pape, *n'est pas connu*. J'en ai deux exemplaires de deux éditions différentes & je n'ai eu aucune peine à me les procurer. L'Orateur qui voudroit qu'on crût qu'il a été admis dans la confidence du Prélat, nous apprend que cet ouvrage qui *n'est point connu*, a été composé à la hâte ; il est *vraisemblable*, ajoute-t-il, que l'Auteur a trouvé bon d'en retirer les exemplaires .... Cela est *vraisemblable* .... nous dirons que cela est faux & c'est l'unique réponse.

Mais est-il vrai que M. l'Evêque de Grenoble a découvert dans l'Institut, *l'attachement opiniâtre de la Société à l'erreur du probabilisme* ? Est-il vrai qu'en conséquence de cette merveilleuse découverte, *il publia sur le champ sa rétractation dans un écrit imprimé* ? la premiere question est décidée sans apel & je n'entreprendrai point de démontrer de nouveau, qu'on ne sauroit decouvrir dans l'Institut, ce qui n'y-est *Req. p. 13.*



n'y-est pas ou même le contraire de ce qui s'y trouve formellement. Je vous prie MM. de répondre à la seconde question ; il seroit plus édifiant que M. l'Evêque de Grenoble daignat y répondre lui-même & qu'il rejettat avec force & avec mépris, des éloges qui seront une tache inéfacable à sa réputation. Je déclare au reste que j'ai des correspondants attentifs, dans toutes les Villes où il y a des Parlements ; qu'ils me font tenir à point nommé, tout ce que produit d'ouvrages bons ou mauvais, la fermentation qui vous agite & que je n'avois jamais entendu parler de cette retractation vraie ou prétendue de M. de Grenoble. A-t-il retracté tout ce qu'il avoit dit dans les trois volumes qui lui ont mérité le Bref du Pape ? c'est sans doute ce que *cet amour sincere de la vérité*, dont le Magistrat lui fait honneur, exigeoit de sa droiture & de sa conscience ; mais *cet amour sincere de la vérité*, n'exigeoit-il pas aussi que, pour reparer pleinement le scandale, il envoyat sa retractation au Souverain Pontife, qui n'auroit pas manqué sans doute de l'en remercier par un nouveau Bref ?

Je n'entends plus rien à ce que veut dire le  
 Roq. p. 13. Magistrat, lorsqu'il reproche au Chef de l'Eglise d'avoir parlé comme son prédécesseur, au sujet de l'administration des Sacrements. CLEMENT XIII. s'exprime comme BENOIT XIV. & cependant CLEMENT XIII. dit le contraire de ce qu'avoit dit BENOIT XIV. CLEMENT XIII. employe pour troubler la paix, le même langage qu'avoit employé BENOIT XIV. pour la cimenter. *Ce n'est pas là l'intention du Pape*, ajoute le Magistrat ; car il ne faut pas juger de l'intention du Pape, par ce qu'il dit ; Me. Ripert fait de  
 bonne

bonne part & il veut bien que tout le monde sache que le Chef de l'Eglise pense d'une façon & parle d'une autre.

Ce qu'il y a de plus admirable encore, c'est qu'en s'exprimant comme son prédécesseur, CLEMENT XIII. paroît désavouer tout ce que son prédécesseur avoit dit; en tenant le même langage, *il* *ibid.* p.14 *paroît donner la plus fausse interprétation à la Lettre Encyclique... qu'il a lui-même confirmée.* Cependant encore une fois, CLEMENT XIII. *n'a point varié; il ne dément point l'enseignement de Benoît XIV.....* ici l'Orateur, qui ne sait plus comment sortir de ce labyrinthe, imagine tout-à-coup une issue qu'il n'appartenoit qu'à lui de trouver. Après s'être épuisé pour bien convaincre ceux qui l'écoutent ou qui le lisent, de l'absurdité & de l'incomparabilité de ses raisonnemens, il adresse la parole aux Magistrats, qui n'ont vû dans son langage qu'un jargon inintelligible; & de ce ton de confiance dont l'orgueil & la déraison, savent seuls tirer parti, il leur adresse la question suivante: COMMENT concilier cette étonnante contradiction?.... *Req. p.14* Voici la réponse: RIEN DE PLUS 15. SIMPLE, Messieurs, les paroles qui étoient dans la bouche de Benoît XIV. des paroles de paix.... le sont encore DANS LE CŒUR de CLEMENT XIII. mais elles deviennent le signal de nouveaux troubles, dans ses Brefs.... eh comment cela? c'est par la prévarication de ses Ministres... mais cela paroît obscur... point du tout; IL VOUS EST FACILE DE M'ENTENDRE Messieurs, dit Me. Ripert aux Magistrats qu'il instruit; vous savez démêler le véritable esprit de ces Brefs..... mais les Gens simples, le Pape, par exem-

exemple, M. l'Archevêque de Paris, les Clergé de France & tous les ultramontains n'y comprendront rien ; & ne seroit-il pas trop singulier que le Souverain Pontife sût *démêler le véritable esprit* de les Brefs, aussi-bien que Me. Ripert & les dignes Collegues ? . . . . Mais, s'il est *facile* aux Magistrats Provençaux d'*entendre* un jargon aussi impertinent, il faut reconnoître du moins que notre pénétration ne va point jusques-là ; ainsi nous ne saurions répondre à Me. Ripert, lorsqu'il nous parle un langage que MESSIEURS ont seuls le droit d'entendre. Passons à quelque chose qui soit à notre portée.

L'Orateur a été humilié de recevoir un *Avis important* dont le Ciel ne lui fera pas la grace de profiter. Le chien furieux s'élance sur la pierre qui n'est pas coupable, & fait grâce à la main qui l'a frappé ; sa vengeance est elle-même un surcroît de douleur ; le bœuf stupide régimbe contre l'aiguillon qui l'a blessé & se venge en se blessant de nouveau ; Me. Ripert qui ne sait à qui s'en prendre, s'acharne contre l'Auteur de ce *second libelle* ; il y reconnoît aussitôt un Jésuite & de-la, nouvelles clameurs contre la Société . . . . cependant MM. si vous voulez parler, vous savez aussi bien que moi, que l'Auteur de ce *second libelle*, ne fut jamais membre de la Compagnie, ni affilié, ni Congréganiste, ni Jésuite de robe courte ; vous savez ou vous devez savoir, que la véxation inouïe que les Jésuites viennent d'essuyer en France & la patience ou plutôt la fermeté héroïque, avec laquelle ils ont vu leur destruction, leur a réconcilié bien des ennemis & acquis bien des Apologistes ; & c'est pousser la vengeance jusqu'à la

féro-

féroçité, que de poursuivre les Jésuites, parce que des écrivains qui ne les consultent point, se chargent de leur justification.

Je mets donc en fait, que ce n'est ni un Jésuite ni un *ci-devant soi-disant de la Société ci-devant soi-disant de Jesus*, qui est l'auteur de l'*Avis important*; j'ajoute que quand le contraire seroit vrai, il n'appartiendroit ni à M<sup>e</sup>. Ripert, ni à tous vos Parlements ensemble, d'inventer sur une simple présomption, quelque nouveau genre de tyrannie, pour vexer encore, non seulement tel ou tel Jésuite soupçonné, mais tous les Jésuites du royaume. Je dis plus : Quand même un Jésuite seroit indubitablement l'auteur de ce *second libelle* ou de tout autre semblable, tous ses confrères devroient ils en souffrir, aujourd'hui sur tout qu'ils ne peuvent plus ni se voir ni se parler; aujourd'hui qu'il n'y-a plus ni dépendance, ni subordination entr'eux ? Ce Jésuite que l'ingénieuse cruauté de vos Magistrats, a confiné dans un village, où il ne fait plus à Dieu d'autre priere que celle de l'apôtre ; *cupio dissolvi* ; ce Jésuite qui ne demande que la liberté de gémir en secret, pendant le peu de jours qu'il doit encore survivre à son infortune ; ce Jésuite qui ne pense à M<sup>e</sup>. Ripert que pour prier le Seigneur de le convertir, & de faire voir par ce miracle qu'il est le Tout-puissant ; ce Jésuite abîmé dans la douleur, courbé sous le poids des travaux & des années, accablé d'infirmités, sera-t-il encore exposé à de nouvelles avanies, parce qu'un de ses anciens confreres qu'il n'a jamais connu, aura composé à deux-cens lieues de sa Chaumière, un libelle qui humilie M<sup>e</sup>. Ripert ? Est-ce là l'équité de vos



Magistrats ? Est-ce là cette *sainte humanité*, cette *sacree bienfaisance*, qu'ils n'affectent de prôner que depuis qu'ils ne sont ni humains, ni compatissans, ni justes, ni raisonnables ? . . . je ne me suis étendu sur cet article que parceque je serois au désespoir, que mon zèle pour la vérité, ne servit la vérité, qu'en aggravant encore les malheurs de ceux qui souffrent persécution pour elle. Je reviens au Réquisitoire.

M<sup>e</sup>. Ripert ne s'écarte point de sa méthode favorite ; il transcrit avec choix, des lambeaux *artistement* décousus ; il répète ce qu'il-y-a de plus frappant dans le prétendu libelle & il réfute ce qu'il en transcrit & ce qu'il n'en transcrit point, en disant qu'il ne suivra pas *cet écrivain dans tous ses écarts*. Sans doute qu'il le suivra au moins dans *quelques uns* ; établissons d'abord, d'après le Magistrat, ou plutôt regardons comme un principe dont la seule énonciation fait la preuve, que tout ce qui n'est pas expressément réfuté dans le Réquisitoire, est *faux, sémétaire* & qu'on doit regarder comme autant d'*horribles calomnies*, tout ce que l'orateur circonspect, passe sous silence. Voilà qui est décisif ; on ne conteste point un *axiome légal*. Bornons nous donc à suivre

Req. p. 16 M<sup>e</sup>. Ripert, lorsqu'il suit ou lorsqu'il a l'air de suivre lui-même, *l'insolent auteur* de l'Avis important, dans ses *écarts*.

ib. p. 17

Le Magistrat devenu Grand-prêtre, abandonne le Parquet & va s'asseoir dans la Chaire de Moïse. Se livrant aussitôt à cet esprit d'orgueil dont il a la plénitude, il prend le Livre de la loi, il l'explique aux Lévites, il met dans tout son jour l'ignorance d'Aaron & fait voir que Moïse lui-même n'entend

rien

à ce livre mystérieux, dont le Souverain légis-  
 r lui a confié mal-à-propos l'interprétation.....

Ici *L'insolent écrivain, cite à son Tribunal le* *ibid.*  
*de France & l'Eglise universelle, pour rendre*  
*compte de leurs prévarications.* Après leur avoir re-  
 proché leur ignorance, il travaille à la dissiper. Il  
 apprend à l'Eglise, qu'il-y a une grande différence  
 entre *un dogme & une vérité sainte qui appartient à la* *ib. p. 12.*  
*révélation*, mais il oublie d'expliquer en quoi consis-  
 te cette différence; il en conclut seulement que les  
 iv. articles son des *vérités révélées*, ou ce qui est  
 la même chose, *des vérités qui appartiennent à la*  
*révélation*, mais que ce ne sont point des dogmes:  
 L'EGLISE étant infallible dit-il, NOUS SOMMES *Req. p. 17.*  
 ASSURE'S qu'elle ne déclarera point le Pape infail-  
 lible.... parceque notre doctrine appartient à la révéla-  
 tion. C'est, ce me semble, définir bien clairement,  
 qu'une doctrine qui appartient à la révélation & qui  
 est fondée sur l'infaillibilité de l'Eglise, ne sauroit  
 être distinguée du dogme; cependant les iv. articles  
 qui appartiennent à la révélation & dont la certitude  
 est fondée sur l'infaillibilité de l'Eglise, ne sont point  
 quatre dogmes. (a)

Avoués MM. qu'une distinction aussi lumineuse,  
 ne doit plus laisser de subterfuge au reste de l'uni-  
 vers. Mais si les François sont les seuls, pour qui les  
 iv. articles soient quatre vérités révélées, il s'en-

D d 2                    suit,

(a) Sur l'infaillibilité du Pape & sur le Concile de Con-  
 stance, consultez une petite brochure intitulée *l'Episode &c.*  
 à la suite de laquelle on trouve la lettre d'un Parisien &c. p.  
 14. &c. Voyez aussi la seconde lettre d'un Docteur &c. depuis  
 la p. 58.



suit, disent les ultamontains, que les François ont quatre vérités révélées de plus que le reste de l'univers Catholique; il s'ensuit que le Chef de l'Eglise & toutes les Eglises particulières qui ne sont pas l'Eglise de France, substituent *quatre erreurs très-pernicieuses* à ces *quatre vérités révélées*....

- Cette petite objection m'embarrasseroit, si j'étois François; M<sup>r</sup>. Ripert la résout avec une précision, une netteté qui subjugué ses lecteurs.... il répond
- ib. p. 19. *que la fausseté de ce raisonnement est évidente.... il répond que l'artifice est grossier.... il répond que ce sont les flatteurs de la Cour de Rome qui blessent la charité, parcequ'ils n'aiment point les quatre vérités révélées.... il répond que ce sont ces mêmes flatteurs qui érigent leurs adulations en dogmes,...* il
- ib. p. 20. *répond que c'est par trahison que le Vicaire de J. C. & ses flatteurs, veulent interdire aux François un langage légitime & nécessaire....*

N'êtes vous pas frappés MM. de la solidité de ces réponses? Quoi de plus ingénieux que ce contraste entre la Religion Française & la Religion Romaine? A Rome on admet une multitude de dogmes qui sont ou ignorés ou detestés en France; le Chef de l'Eglise se laisse flatter & ces adulations qu'il aime, sont autant de dogmes. En France on est plus discret; on y soutient, non pas quatre dogmes, mais *quatre vérités révélées* & qui ne sont révélées qu'aux François & qui ne le sont pas même à tous les François ni au plus grand nombre des François.... (a) Mais ne

(a) Voyés encore la *Lettre du Parisien* que nous avons déjà citée; l'auteur de cette lettre ne laisse rien à desirer sur la

s'ensuit-il pas de là que les François ont des *vérités révélées* qui ne sont des *vérités révélées* ou même *vérités*, que pour les François ? si ces quatre *vérités révélées* en France, sont regardées à Rome dans tous les autres pays Catholiques, comme autant d'*erreurs contraires à la révélation*, ne s'ensuit-il pas que vous êtes Catholiques François & non pas Catholiques Romains ? ... deux personnes dont l'une affirme & l'autre nie la même chose, font-elles du même sentiment ? & si cette opposition de sentiment, pour objet une *vérité* & une *vérité sainte*, & une *vérité qui appartient à la révélation*, & une *vérité* Req. p. 1  
*fondée sur la parole de Dieu & sur la tradition*, & une 24. 27.  
*vérité consignée dans l'Evangile*, & une *vérité* 26.  
*fondée sur la décision infallible d'un Concile Oecuménique* . . . . N'est-il pas évident que ces deux personnes ont plus la même *révélation*, la même *tradition*, la même *Evangile* ; qu'elles ne sont point Catholiques : la même manière, qu'il n'y-a plus entr'elles, cette unité de croyance, cette unité de foi qui fait le caractère de la Religion de J. C. ? & si cette opposition a pour objet quatre propositions, qui soient pour un *quatre vérités révélées* & pour l'autre *quatre erreurs manifestes* ou même *quatre opinions douteuses*, n'est-on pas dans la nécessité de conclure que l'un des deux n'est pas Catholique, ou que la foi n'est pas une, ou que la Religion est une chimère ? . . .

Ces difficultés encore un coup, disparaissent de-  
 D d 3                    vant

la fameuse question des 4. articles, quoiqu'il n'y emploie qu'un petit nombre de pages. Au reste, il vous est très permis de lire cette lettre ; vos Magistrats ne l'ont ni résutée, ni brûlée. Consultez sur tout la p. 50. & suiv.

vant M<sup>e</sup>. Ripert, comme les étoiles ou les vers luisans, au lever du soleil; & comment résister à la force de ses preuves? prêtés l'oreille, vous Pape, Evêques, Docteurs, Universités... écoutez & soumettez vous; renoncés à vos préjugés, abjurés ces *adulations* que vous vouliez ériger en dogmes; sachez que le Simbole qui renferment quatre vérités révélées de plus, & le Simbole qui substitue quatre erreurs ou quatre problèmes à ces quatre vérités, ne sauroient être deux Simboles différens; répétés tant que vous voudrés que quatre erreurs ne sauroient être quatre vérités; M<sup>e</sup>. Ripert atteste la foi de ses sermens que vous ne savés ce que vous dites & que la fausseté de votre raisonnement est évidente.... le Magistrat n'en dit pas davantage & nous n'avons rien à ajouter sur cet article.

Après cette discussion théologique, on trouve encore de longs extraits de l'*Avis important*. M<sup>e</sup>. Ripert affirme que l'auteur insolent de ce libelle dit cela, & puis encore cela, & puis autre chose..... d'où il conclut, sans autre forme de procès, que  
 Req. p. 21. c'est un écrivain qui apostrophe les Magistrats & par  
 21. conséquent un écrivain audacieux, obscur, Insolent...  
 il recommence à transcrire & il réfute tout ce qu'il a transcrit, par cet axiome de droit; *ce sont des idées qui n'ont pu naître que dans une tête JESUITIQUE.*

Le Magistrat a découvert encore que ce n'est  
 26. p. 23. pas au Chef de l'Eglise qu'on voudroit réunir les Evêques de France; c'est uniquement AU MINISTRE du Pape, & les Evêques, ajoute-t-il ingénieusement, ne sont point jaloux d'un pareil avantage. C'est donc ce MINISTRE si odieux à vos Magistrats, parcequ'il  
 est

: cher à la Religion , qui doit être désormais le centre d'unité ; c'est là ce que les Jésuites souhaitent ; c'est ce que le Pape lui même désire , comme il paraît évidemment par ses Brefs & sur tout par la Bulle *Apostolicum* , dans laquelle ce n'est qu'en qualité de Légé de son MINISTRE , que CLEMENT XIII. livre M<sup>e</sup>. Ripert à l'indignation du Tout-puissant . . .

Je ne m'attendois point que le Magistrat revien-  
 drait encore aux quatre articles ; mais je savois bien  
 qu'il n'en parleroit pas , sans ajouter quelque nouvel-  
 absurdité à celles dont il a déjà été si prodigue. Il  
 péte d'abord les mêmes sophismes , comme s'ils  
 devoient , à force d'être répétés , devenir des dé-  
 monstrations. Ce qu'il ajoute de neuf , c'est que  
 l'on peut prouver que les opinions contradictoi- *ib. p. 2*  
 res aux quatre articles , sont des dogmes ; qu'il n'en  
 est pas moins certain cependant , que l'opinion de  
 M<sup>e</sup>. Ripert pourroit elle même devenir un dogme. *ib. p. 2*  
 L'opinion du Chef de l'Eglise sera toujours une or- *25.*  
 dre , parcequ'elle est opposée à la parole de Dieu ; mais  
 l'opinion de M<sup>e</sup>. Ripert est déjà une vérité & une vé-  
 rité qui ne peut jamais cesser de l'être , parcequ'elle  
 est contraire à la révélation ; elle deviendra même un  
 dogme , avec le tems ; il ne faut qu'un certain nom-  
 bre de Réquisitoires pour opérer ce miracle ; laissons  
 dire M<sup>e</sup>. Ripert & nous aurons bien-tôt quatre dog-  
 mes de plus . . .

J'avertis au reste que je ne dis ni ne prétends  
 dire mon sentiment sur les quatre articles ; je ne fais  
 que suivre M<sup>e</sup>. Ripert & je ne le suis pas toujours ,  
 parceque je commence à me lasser de marcher dans  
 ces sentiers obliques où l'on ne peut faire un pas ,

sans s'éloigner du but & ou des pièges grossièrement rendus , indignent ceux qui ne sont pas payés pour s'y laisser prendre . . . .

219. p. 19.

30.

Que voulés vous qu'on réponde , par exemple , à ce que le Magistrat nous dit du Jésuite *par essence* & du Jésuite *par adoption* ? Le Chevalier de Malte est Jésuite *par adoption* ; pourquoi cela ? parcequ'il se précipite dans le crime avec une sorte de franchise . . . . L'auteur de l'Avis important , est Jésuite *par essence* pourquoi encore ? parce qu'on voit en lui l'orgueil révolté de la Société ; parcequ'en lui , l'emportement & la rage ont plus de SANG FROID : Le Jésuite *par adoption* est ASSASSIN & INCENDIAIRE à visage découvert ; le Jésuite *par essence* , veut être EMPOISONNEUR avec art & avec méthode ; c'est pour se former sans doute , qu'il a voyagé en Hollande . . . . il est bien difficile MM. d'entendre des horreurs aussi extravagantes & de conserver une rage qui ait du sang-froid. Passons au troisieme libelle.

Ibid.

IL SEROIT FASTIDIEUX , dit l'orateur de jomdre ici une analise des REFLEXIONS IMPARTIALES . . . . j'avouë que cette *Analise* auroit eu quelque chose de bien fastidieux pour M<sup>c</sup>. Ripert , qui n'a pas même , comme M<sup>c</sup>. Joly de Fleury , une gloire héréditaire. L'orateur ne relevera donc que quelques traits dans ce troisieme libelle ; il choisira sans doute les plus frapans ; ceux par exemple , qui auroient pû séduire les Esprits grossiers qui sont le commun ; les têtes foibles & les partisans honnêtes . . . . Car les Esprits grossiers , les têtes foibles tiennent encore pour les Jésuites ; ils ont même des partisans honnêtes . . . . les Esprits grossiers , le Magistrat les rendra subtils ; les têtes

21. p. 10.

têtes foibles , il les rendra fortes ; & les partisans honnêtes , il les rendra . . . . . je ne fais point ce qu'il se propose d'opérer sur cette troisieme espece d'hommes . . . . . sans prétendre refuter tout , ni adopter tout ce que nous ne refusons point ; il nous suffira de renvoyer le lecteur aux *réflexions impartiales* , qui ne sont pas de nature à être refutées par des invectives. C'est faire l'éloge de cet ouvrage que de dire qu'il est demeuré sans réponse , & que Me. Ripert qui , comme les Jésuites , *n'a rien à perdre* a cru qu'il étoit plus à propos d'être faulxaire que d'être modeste. Cette imputation est affreuse ; je le fais ; mais pourquoi sommes nous réduits à dire des vérités affreuses ? oui ; Me. Ripert est un calomniateur & un *faulxaire* , & il l'est si maussadement , qu'il ne faut que des yeux pour s'en convaincre. Je cite son texte en entier & sans points intermédiats , afin que le lecteur le plus idiot puisse se convaincre par lui-même , qu'une cause qu'on défend avec les armes de l'enfer , ne sauroit être la cause de Dieu.

„ On croiroit , dit Me. Ripert en parlant de  
 „ l'auteur des *réflexions impartiales* , on croiroit que  
 „ cet auteur *insolent & présomptueux* , auroit au  
 „ moins quelque considération pour les Princes & les  
 „ Pairs ; mais dans la circonstance présente , c'est-  
 „ à-dire , dans l'affaire la plus intéressante pour la  
 „ tranquillité de la monarchie , la Cour suffisamment  
 „ garnie de Pairs ne peut être , selon lui qu'un objet  
 „ de risée ET d'étonnement. „

Ainsi l'auteur *insolent* des *réflexions impartiales* , a dit , suivant Me. Ripert , que la Cour suffisamment garnie de Pairs , ne peut être qu'un objet de risée ET d'éton-



*d'étonnement.* Cette première accusation est-elle obscure, énigmatique ? . . . . . Comment pourrions-nous juger si elle est fondée ? C'est en écoutant l'auteur des *réflexions impartiales* ; la comparaison des deux textes mettra le Lecteur le plus ignorant ou le plus prévenu , en état de prononcer sur la probité de Me. Ripert.

L'auteur des *réflexions impartiales* , à l'occasion du fameux *procès verbal* , &c. dit qu'on „ ne se fait „ point à l'idée d'un Pair de France , armé d'un *in-folio* latin & poudreux , expliquant , combinant , „ appréciant les décisions théologiques d'*Ars-de-Kin* „ ou de *Trachala*. L'imagination la plus bizarre , continue toujours le même écrivain , ne va point „ jusqu'à inventer de grotesque aussi risible. Qu'il „ eût été ridicule en effet , de voir les Condé , les „ Turenne , les Villars , les Vendôme , les Boufflers , aux prises avec *Henriquez* , *Tamburini* , „ *Taberna* , *Muszka* , *Illsung* , *Cardenas* ! &c. Quoi „ de plus intéressant que l'attitude de ces héros , armés d'une instruction pastorale de leur Archevêque , „ passant en revue , non des Régiments , mais „ des Casuistes ; réformant , non des soldats invulnérables , mais l'enseignement de l'Evêque & le langage des Docteurs de Conimbre ou de Salamanque !

Ces réflexions qui , quoiqu'en dise Me. Ripert , paroissent très judicieuses , sont à la suite de la proposition que ce Magistrat a fallacieusement , & qui dans l'auteur est conçue en ces termes : „ Je me borne à remarquer modestement que LORSQU'IL EST QUESTION „ de vérifier les textes des *Casuistes* , d'en comparer , „ d'en

„ d'en déterminer le sens , de qualifier leurs décisions ,  
 „ sur-tout lorsque les Casuistes n'ont écrit qu'en la-  
 „ tin ; je remarque , dis-je , que DANS CETTE CIR-  
 „ CONSTANCE , ou toute autre semblable , LA COUR  
 „ suffisamment garnie de Pairs , ne peut être pour les  
 „ personnes qui réfléchissent , qu'un objet de risée ou  
 „ d'étonnement. „ (a)

Ai-je tort , MM. d'affirmer que Me. Ripert est un  
 faulxaire ? quoi ! je dis qu'un Roi , ou pour éviter  
 quelque mauvaise allusion , je dis qu'un Pape qui  
 iroit courir le monde pour montrer la marmotte ou  
 vendre de l'orviétan ; ou qui assembleroit un Concile  
 pour lui donner le divertissement des marionnettes ;  
 je dis que ce Pape ne sauroit être pour les personnes  
 qui réfléchissent , qu'un objet de risée ou d'étonnement ;  
 & c'est la même chose que si je disois simplement  
 que le Pape , le Chef de l'Eglise , le Vicaire de J. C.  
 ne peut être pour les personnes qui réfléchissent qu'un  
 objet de risée ET d'étonnement ? Je dis que Dieu n'est  
 point injuste , comme vos Magistrats : & il plaira à  
 Me. Ripert d'affirmer que je crois en Dieu , comme  
 il y croit lui-même & de citer en preuve les trois  
 premiers mots de ma proposition : *Dieu n'est point ! . . .*  
 L'auteur des réflexions impartiales peut bien adresser  
 au

(a) Réflexions impartiales , &c. premiere édition , page  
 138 en note. Il faut remarquer que Me Ripert a lu que les  
 Pairs de France sont un objet de risée ET d'étonnement : il y  
 a dans le texte , ou d'étonnement ; or suivant M. l'Abbé  
 Girard , unir & séparer ne sont pas synonymes dans votre lan-  
 gue , & suivant M. de Matlais , on doit mettre quelque dis-  
 tinction entre une conjonction & une particule disjonctive . . .  
 ceci me rappelle l'ingénieur ET substitué à NEC dans les extraits  
 des assertions . . .

au philosophe Ripert, ce que saint Augustin disoit à l'hérétique Julien ; on ne sauroit trop louer votre droiture & votre sincérité ; vous supprimez ce que j'ai dit & vous me prêtez vos sophismes ; ne changez rien à mes paroles , & vos calomnies se détruiront d'elles-

*Aug. l. 17. mêmes : tu autem vir honestus & verax , abstulisti ver-*  
*in Julian. ba qua dixi & dixisti qua finxisti ipse . . . . redde verba*  
*c. viii. n. mea & vaneſcet calumnia tua . . . .* Dans votre réponse ,  
 47'

MM. je vous prie de ne prendre pour modele ni Me. Ripert de Provence , ni Julien d'Afrique ; ce petit article mérite bien que vous vous y arrêtiez.

Le Magistrat judicieux & modeste , reproche encore à l'auteur *insolent & présomptueux* , d'avoir avancé que lorsqu'il s'agit de la religion , les brebis ont droit de donner des leçons publiques aux Pasteurs qui la trahissent. Me. Ripert sait-il que c'est sur l'Ange de l'Ecole que tombent les sarcasmes , & que si le traducteur est un insolent , S. Thomas est . . . .

Oui , c'est S. Thomas qui dit en propres termes ce  
 8. *Thom.* que votre Magistrat ne veut pas qu'on dise ; Voici  
 2. 2. q. 33. les paroles de ce saint Docteur : *ubi immineret per-*  
 a. 4. ad 2. *iculum fidei , etiam PUBLICÆ essent Prælati ab inferioribus arguendi.*

Me. Ripert affirme que M. l'Archevêque d'Aix  
 Req. p. 34. ne se rendra jamais le champion de la Société ; ce Prélat , dit-il encore , ne s'est jamais plaint des mœurs des Jésuites dans son diocèse ; mais il connoit les vices de leurs Constitutions en plusieurs Chefs , leur orgueil , c'est-à-dire , l'orgueil des Jésuites ou des Constitutions , leur indépendance , &c. Il est vrai que M. de Brancas ne s'est jamais plaint des mœurs des Jésuites , dans son Diocèse , ni dans le Diocèse d'Alais

lais ; mais toutes les autres assertions du Magistrat , ne sont-elles pas , de notoriété publique , autant de mensonges , autant de calomnies ? ..... C'est au Magistrat à prouver que son *office* lui donne le droit de calomnier son Pasteur ou que le zèle pour la vérité & la Religion , ne me donne point celui de démasquer un imposteur qui a un *office* ....

Encore une calomnie contre l'Ecrivain *insolent* ... je ne fais que l'indiquer. L'Orateur Provençal veut à quel prix que ce soit , brouiller l'auteur des *réflexions impartiales* avec la Pairie. Voici le nouveau tour qu'il a imaginé. Il l'accuse d'avoir calomnié feu M. l'Evêque de Soissons ; d'avoir déchiré la mémoire de cet homme juste , qui éclaira l'Eglise par ses écrits , condamnés par l'Eglise , & qui l'a édifiée par ses vertus. Me. Ripert a vu qu'une multitude d'horreurs contre cet homme juste , sont accompagnées dans les réflexions impartiales , d'indécentes plaisanteries SUR LE TITRE DE PAIR , qui s'allie si naturellement avec le nom que lui donnoit la naissance ; SUR CELUI D'EVÊQUE par la miséricorde de Dieu , si convenable à un Evêque de l'Eglise Gallicane & non point à ceux de l'Eglise Romaine ....

Pouvre les *réflexions impartiales* , & j'y trouve le texte que le Magistrat a en vue ; il est conçu en ces termes : M. de Soissons , huit jours avant de cesser d'être „ étoit encore Duc de Fitz-James' & Pair de „ France , par lui-même & de sa nature ; la miséricorde de Dieu n'avoit pu qu'ajouter à ces titres „ essentiels , le caractère d'Evêque , qui n'étoit „ qu'accessoire ; mais respectons ses cendres , &c. „ p. 181.

où trouvez-vous MM. ces indécentes plaisanteries

sur



sur le titre de Pair, sur celui d'Evêque? Je n'ai vu dans ce texte que ce qui m'avoit scandalisé dans les mandemens du Prélat & sur-tout dans sa déplorable adhésion à la satire Episcopale de M. d'Alais.

Que penser en effet d'un Evêque, qui parlant en cette qualité au Clergé de son Diocèse, commence une instruction Pastorale, par un étalage de titres qui n'annoncent que l'homme profane, encore plein de ces idées fautiveuses dont il a dû faire le sacrifice, en embrassant le Sacerdoce de J. C.? Quoi de plus indécent, de plus déplacé, de plus scandaleux que ce début: FRANÇOIS Duc de Fitz-James, Pair de France.... le Chef de l'Eglise ne dit jamais son nom; dès le moment que tous les Chrétiens lui doivent obéissance, il n'est plus que le serviteur des serviteurs de Dieu, & un Evêque sera d'abord *M. le Duc*, & ensuite *Evêque*?.... Tous les Pairs Ecclésiastiques seront Archevêques ou Evêques, avant d'être Pairs? M. de Fitz-James seul sera Pair & ensuite Evêque; Eh quand même le caractère Episcopal. ne seroit pas infiniment supérieur à la qualité de Duc & de Pair, n'est-il pas au moins ridicule de vouloir instruire ses peuples en leur annonçant d'abord qu'on est Duc & Pair?... Que penseroit-on d'une Bulle donnée par CHARLES REZZONICO, Général des troupes de l'Etat Ecclésiastique & Souverain Pontife? Que penseroit-on d'un Edit donné par LOUIS DE BOURBON, grand Gonfalonnier de S. Jean de Latran & Roi de France? Mais ce langage ne fut-il pas ridicule en lui-même, pourquoi se distinguer de tous les Evêques du monde?...

M. le Duc de Fitz-James Pair de France, étoit

en.

enfin Evêque *par la miséricorde de Dieu* ; dans tout l'Univers Catholique , on ajoute : *& par la grace du S. Siege* ; on oseroit même avancer que c'est une pure formalité , à moins que l'on ne dise , qu'on peut être élevé à l'Episcopat , sans le concours du Pape ou malgré lui . . . . mais cette *grace du S. Siege* étoit-elle une chimere pour M. de Fitz-James , parce qu'il étoit Duc ? Je sais qu'il n'étoit pas le seul en France , qui craignoit de paroître reconnoissant envers le S. Siege ; M. l'Evêque de Carcassonne en particulier , ne veut rien tenir du Chef de l'Eglise , il ne lui doit rien ; c'est *par la miséricorde de Dieu* , qu'il a obtenu ses Bulles ; peut-être prétend-il jouir de ce privilege parce qu'on trouve , non dans l'histoire , mais dans la liste des Maréchaux de France , le nom de M. de Bezons . . . .

Nous voici enfin au quatrieme libelle & c'est la *Lettre d'un Cosmopolite*. Me. Ripert transcrit des textes , il les refute par des injures , & dans un ouvrage auquel Me. Joly de Fleury n'a pu répondre qu'en avouant sa défaite , dans un ouvrage fait pour perpétuer l'ignominie des faiseurs de réquisitoires ; dans un ouvrage où les raisons les plus solides , les démonstrations les plus palpables , sont présentées avec une force , une netteté , qui humilie le lecteur le plus passionné , qui subjugué le plus difficile ; dans ce même ouvrage , Me. Ripert ne trouve qu'un petit nombre de traits , dignes d'être repoussés. Il faut donc regarder son silence sur tout le reste , comme un aveu de son impuissance à y répondre , & examiner un moment si ce qu'il dit , ne prouve point son embarras , autant que ce qu'il ne dit point.

Voyez la  
lettre v.



**Req. p. 37.** Le Magistrat reproche au Cosmopolite, d'avoir dit qu'on ne voit point dans l'Evangile, que les Apôtres aient obéi à la LOI DU SILENCE, même devant le Conseil des Juifs qui l'avoit portée. Mais cette assertion est-elle hasardée ? Elle est fondée sur la parole de Dieu, plus clairement que les quatre articles ; elle appartient à la révélation ; c'est en un mot, une vérité révélée ; explicitement, évidemment révélée . . . . Qu'on me passe ce langage ; je ne l'emploie que pour Me. Ripert qui me pardonnera, si j'oppose à sa parole & même à ses serments, la parole de Dieu.

On lit dans un livre qui ne contient que la parole de Dieu, que les Magistrats ayant fait arrêter les Apôtres, ils leur firent subir un interrogatoire juridique ; les Apôtres qui étoient accusés, s'érigèrent en accusateurs, & reprocherent à leurs Juges, dans les termes les plus durs, les attentats affreux dont ils s'étoient rendus coupables. Les Magistrats confondus, firent retirer les Apôtres, afin de délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre & c'est après y avoir mûrement réfléchi, qu'ils imaginèrent enfin cette fameuse *Loi du silence*, qui devoit ramener la paix & remédier à tous les désordres. Ils rappellerent les Apôtres afin de leur intimer eux-mêmes la Loi qu'ils venoient de porter : *Et convocantes eos, denuntiaverunt ne omninò loquerentur, neque docerent in nomine Jesu.* La Loi est exprimée bien clairement & ne laisse aucun subterfuge à ceux pour qui elle est faite.

Le Cosmopolite a dit que les Apôtres refuserent d'obéir & moi j'ajoute que les Apôtres s'élevèrent hautement contre l'iniquité de cette loi. Ce fut  
S. Pier-

Pierre , ce fut S. Jean qui porta la parole ; ils  
 manderent l'un & l'autre aux Magistrats s'ils  
 tiendroient qu'on dût leur obéir plutôt qu'à Dieu  
 se taire , lorsque Dieu ordonne de parler ; *Petrus*  
*& Joannes respondentes dixerunt ad eos : si justum* *Ibid. v.*  
*in conspectu Dei vos potius audire quam Deum ju-* *18. 19.*  
*stas.*

Les Apôtres rendirent compte aux Fidèles de  
 défense que les Magistrats leur avoient faite , de  
 troubler la paix par leurs prédications indiscrettes &  
 Fidèles qui n'avoient alors qu'un cœur & une ame ,  
 réunirent pour charger de malédictions ces juges  
 iques & pour demander à Dieu qu'il accordât à les  
 vateurs , la grace de violer la loi du silence ? Et  
*ne Domine , respice in minas eorum & da servis tuis* *Ibid. v.*  
*in omni fiducia , loqui verbum tuum.* Ce qu'il y-a 30.  
 admirable , c'est que la désobéissance des Apôtres  
 agréable au Seigneur ; les vœux des Fidèles furent  
 accés & c'est après cette Priere séditieuse & par  
 te Priere séditieuse , qu'ils méritèrent de recevoir  
 plénitude de l'Esprit Saint & de nouvelles forces  
 ur violer la Loi du silence ; *repleti sunt omnes Spi-*  
*ritu sancto & LOQUEBANTUR verbum Dei cum fiducia.* *Ib. v. 31*

Les Apôtres devenus criminels d'état , par une  
 volte aussi caractérisée , furent arrêtés de nouveau  
 trainés aux pieds de la Cour ; *Et cum adduxissent* *Ib. c. v.*  
*eos , statuerunt in Concilio.* Les Magistrats d'un ton *v. 27. 28*  
 énaçant , demandèrent à ces *perturbateurs du repos* *29.*  
*public* , de quel droit ils violoient les loix fondamen-  
 tes , en remplissant la capitale de mille nouveautés ,  
 en plus étranges que celles qu'on trouve dans la  
 ville *Unigenitus* ; Nous vous avons ordonné , leur

E c dit

dit le premier Président , & nous vous l'avons ordonné par toute l'autorité dont nous sommes revêtus , de garder la loi du silence , & il semble que cette Loi Sacrée , ne soit pour vous qu'un titre pour parler plus haut : *præcipiendo præcepimus vobis nec doceretur . . .* & ecce replestis Jerusalem doctrinâ vestrâ. S. Pierre qui , comme M. l'Archevêque de Paris , donnoit toujours à la même question la même réponse , S. Pierre & les autres Apôtres avec lui , sans daigner entrer dans aucun éclaircissement avec des Magistrats incompetens , répétèrent la réponse triviale qui leur avoit déjà si mal réussi ; vous êtes des hommes , dirent-ils à leurs juges & il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ; *Respondens autem Petrus & Apostoli , dixerunt : Obedire oportet Deo , magis quam hominibus.*

Cette réponse déconcerta les Magistrats , mais elle ne fit rien changer à leur système. La loi du silence est trop essentielle ; c'est de l'observation de cette loi que dépend la tranquillité de l'état , & si les Magistrats permettent à quelqu'un de l'enfreindre , c'est toujours aux Saducéens , mais jamais aux Apôtres. „ Cette loi du silence , dit l'Oracle des Encyclopédies , en parlant de celle que les Magistrats veulent faire observer aux Successeurs des Apôtres ; „ cette loi du silence . . . fut sur tout enfreinte , „ par les éloges que les Jansénistes en faisoient ; ils „ imprimoient de gros volumes pour prouver qu'il „ falloit se taire. „ (a) & le Parlement de Paris n'y trouva jamais à redire parce qu'il lui importe fort peu qu'on parle ou qu'on se taise , pourvu qu'on ne parle point au nom de J. C. ; les Magistrats de Paris,

(a) Sur la destruction des Jésuites &c. p. 123.

Paris, de même que ceux de Jérusalem, n'ont jamais prétendu que la loi du silence, obligeât également tous les partis; les uns & les autres l'on résiste au seul parti des Apôtres & de la vérité; *præcipiendo præcipimus vobis, ne doceretis in nomine nostro*. Mais voyons, si les Apôtres cédèrent enfin aux ordres réitérés des Magistrats, ou à la crainte de voir salir leur temporel.

La loi du silence fut signifiée aux Apôtres pour la troisième fois, & pour la troisième fois, les Apôtres violèrent la loi du silence. L'ordre de se taire fut pour eux, comme un nouveau motif de parler sans cesse, de parler plus haut, de parler partout: *Et convocantes Apostolos, denuntiaverunt ne omnino loquerentur in nomine Jesu . . . & illi quidem ibant gaudentes . . . omni autem die NON CESSABANT in* 1b. v. 40  
41. 42.  
*Templo & circa Domos docentes.*

Quel tour prendra M<sup>e</sup>. Ripert, pour prouver que les Evêques se rendroient criminels de Lèse-Majesté, s'ils suivoient l'exemple des Apôtres? il répondra froidement que *les actes des Apôtres sont travestis pour servir de matière à de sacrilèges plaisanteries*. C'est ce qu'il répond au Cosmopolite qui PRETEND, dit le Magistrat, *prouver par l'exemple des Patriarches du Christianisme, qu'il est convenable de dire des injures aux Magistrats*. Req. p. 33

Mais est-il vrai qu'une proposition aussi révoltante, ait pu échapper à un logicien aussi exact, que l'est constamment l'auteur de la *Lettre du Cosmopolite*? faudra-t-il répéter encore que M<sup>e</sup>. Ripert est un calomniateur, un faussaire? jugés en vous-même MM. & plaignés moi d'être réduit à employer si



souvent des expressions qui ne me sont rien moins que familières.

Le Cosmopolite prétend qu'il est quelquefois permis de s'élever hautement contre l'injustice d'un Magistrat prévaricateur. Il modifie même cette proposition, en la restreignant en quelque sorte aux juges incompétens, qui dès-lors ne sont plus juges; il ne parle que des Magistrats qui violent la loi de Dieu; il n'attaque que le juge hypocrite qui n'écoute que sa passion sur le Tribunal même, où il devrait faire regner la loi &c. . . . mais dire qu'il peut-être permis de s'élever contre des Magistrats prévaricateurs, passionnés, incompétens, hypocrites &c. est-ce enseigner qu'il est convenable de dire des injures aux Magistrats? . . . „ JUSTE CIEL ! dans quel Siècle vivons nous ? les portes de l'Enfer se sont-elles ouvertes, pour vomir un essain de monstres sur votre „ malheureux Royaume ? „

Req. p. 41.

Le Cosmopolite prétend encore, que S. Paul ne s'exprimoit point d'une manière bien respectueuse, lorsqu'il dit au plus respectable de ses juges; *Dieu vous frappera*, MURAILLE BLANCHIE; il ajoute que l'Apôtre n'eut pas plus de ménagement pour Tertullus, qui venoit de prononcer un réquilitoire contre lui & qu'il dit en termes très expressifs, ce qu'en pareille circonstance M. de Monvallon a dit en termes plus mesurés, de M<sup>r</sup>. Ripert lui-même; celui qui vient de parler est un imposteur, il ne sauroit rien prouver de ce qu'il vient de dire . . . Le Cosmopolite n'oublie pas d'avertir, que si la conduite de Paul indigna les Magistrats, elle fut très agréable à Dieu, qui exhorta son serviteur à avoir *bon courage* & à trai-

traiter les Magistrats de Rome , comme il avoit traité ceux de Jerusalem , s'il trouvoit dans ceux là , la même iniquité que dans ceux-ci . . . : le Cosmopolite renvoie le lecteur aux chapitres xxiii. & xxiv. des actes des Apôtres ; il traduit les textes qu'il cite avec une fidélité qui ne donne aucune prise , même aux Rédacteurs des assertions ; on lit dans les actes des Apôtres ; *percutiet te Deus* , *PARIES Dealbate* ; on lit dans le Cosmopolite : *Dieu vous frapera* MURAILLE BLANCHIE ; (a) je demande à M<sup>e</sup>. Ripert , si S. Paul avoit la langue plus venimeuse que l'aspic ou la vipère : *Ibid.* ou si c'étoit alors faire un compliment au Chef de la Magistrature , que de lui dire en face ; *Dieu vous frapera* , MURAILLE BLANCHIE . . . Je demande encore , si pour résoudre toutes ces difficultés , il suffit de prononcer d'un ton de Docteur , que *les actes des Apôtres sont travestis* . . .

Lisez MM. la Lettre du Cosmopolite ; vous y verrez que l'auteur toujours conséquent , prétend prouver & prouve en effet , par l'exemple des Patriarches du Christianisme , que les Magistrats qui oppriment l'innocence , se rendent indignes des égards qu'on ne doit qu'à la vertu. Le Cosmopolite ne travestit point les actes des Apôtres , il se contente de les traduire , pour prouver , par l'exemple de S. Paul , qu'il est permis au juste calomnié , de démasquer l'iniquité de son juge & de faire voir à toute la Terre , que ce Magistrat qui se couvre du manteau de la religion , pour porter à la religion des coups plus meurtriers ; qui affecte dans le langage , un

E e 3 respect

(a) Voyez la Lettre d'un Cosmopolite , seconde édition , p. 26. & suiv.



respect hypocrite pour l'autorité qu'il foule aux pieds ; qui atteste *la foi de ses sermens* , pour rendre le Ciel même complice des calomnies les plus absurdes ; qui proteste qu'il est pénétré du respect le plus profond ; de l'attachement le plus tendre , pour le Chef visible de l'Eglise , tandis qu'il s'efforce de rompre ce filet presque imperceptible , qui attache encore la nation au Chef visible de l'Eglise . . . . le Cosmopolite prouve par l'exemple de l'Apôtre , qu'il est permis à l'innocent opprimé , de dire tout haut que ce juge , ce Magistrat , est un *Sépulcre blanchi* qui , sous une apparence imposante , ne renferme que pourriture , infection . . .

19. p. 38. A' tout cela M<sup>e</sup>. Ripert répond qu'il ne répondra rien ; ce parti est très sage ; mais ne pouvoit-il pas le prendre , sans nous en avertir ?

Cependant *deux faits* lui ont paru mériter quelque attention ; ces *deux faits* méritent aussi la nôtre. Le Magistrat qui dans une multitude d'imputations deshonorantes pour la Magistrature , ne relève que *deux faits* , aura choisi sans doute ceux qui devoient lui fournir la matière d'un triomphe certain ; que ne sera-t-on pas en droit de conclure , si je fais toucher au doigt que le Magistrat n'a pas imaginé de meilleur moyen , pour infirmer la vérité de ces *deux faits* , que de les dénaturer , de les falsifier , de la manière la plus grotesque ?

J'ouvre la Lettre du Cosmopolite & j'y lis que le Concile Oecuménique de Larrañ , dans les sessions viii. & x. excommunia les Magistrats du Parlement d'Aix ; j'y lis encore que les Magistrats avoient été sommés de comparoître devant le Concile ; j'y lis enfin que le promoteur du Concile , rapporta en détail , les attentats  
dont

Tout le Parlement de Provence s'étoit rendu coupable ; (a) il n'y a dans tout cela rien de hasardé, rien d'équivoque ; c'est l'histoire, ce sont les actes mêmes du Concile qui en font foi ; M<sup>r</sup>. Ripert n'a pas osé s'inscrire en faux ; il a mieux aimé falsifier l'histoire & calomnier le Cosmopolite , pour se rendre ridicule.

Le Magistrat dit d'abord que Léon X. excommunia le Parlement d'Aix ; première fausseté ; c'est le Concile de Latran & non pas Léon X. qui fulmina la sentence , c'est au Concile que les Magistrats avoient été cités ; c'est le Concile qui les jugea ; c'est le Concile qui admit la requête du promoteur ....

M<sup>r</sup>. Ripert dit encore que la véritable cause de ce différent , c'est-à-dire , du différent qui s'étoit élevé entre les Magistrats Provençaux & l'Eglise Catholique assemblée en Concile , étoit l'annexe ; il le dit ; les Actes du Concile ne le disent pas ; les Actes du Concile disent le contraire.

M<sup>r</sup>. Ripert ajoute que le Cosmopolite n'a pas connu les Articles secrets , par lesquels Léon X. reconnaissant la légitimité de ce droit d'annexe , COURONNA LA FERMETÉ des Magistrats d'Aix ; c'est-à-dire , que suivant ces Articles secrets , Léon X. couronna la fermeté des Magistrats qu'il avoit solennellement excommuniés , si l'on en croit M<sup>r</sup>. Ripert , à cause de leur fermeté ; c'est-à-dire que le Concile de Latran frapa d'anathème les Magistrats d'Aix & que Léon X. dans des Articles secrets , COURONNA dans ces mêmes Magistrats LA FERMETÉ qui leur avoit attiré l'anathème du Concile ; c'est-à-dire que le

E c. Con-

(a) Lettre d'un Cosmop. 2. Edit. p. 267. & suiv.

Concile de Latran excommunia par sentence publique, le Parlement de Provence & que Léon X. dans des articles secrets, applaudit à la conduite de ce même Parlement & lui déclara qu'il avoit très-bien fait de se faire excommunier ; c'est-à-dire . . . mais n'êtes vous pas indignés de l'extravagance de ces sophismes & de la sécurité, avec laquelle M<sup>r</sup>. Ripert les étale :... la méprise de l'écrivain est ici excusable ajoute-t-il d'un ton doucereux ; il a été entraîné par plusieurs historiens . . . mais qu'oppose-t-on à ces historiens ? un démenti légal, qui n'a d'autre a pui que la probité bien connue de l'auteur du réquisitoire . . . je n'en dis pas davantage sur ce premier fait ; relisez la Lettre du Cosmopolite & la réponse du Magistrat & de nouveaux éclaircissements deviennent inutiles.

Reg. p. 33. SUR le second point, ou sur le second fait, la fourberie du Cosmopolite est INSIGNE. Tel est le début de M<sup>r</sup>. Ripert qui veut encore persuader aux juges assemblés & aux sots dispersés, que le Concile de Trente n'a jamais pû approuver ou appeler pieuses, des Constitutions, dont il ne pouvoit avoir connoissance. Je croyois avoir épuisé cette matiere dans ma quatrième Lettre ; il faut encore y revenir & forcer la déraison dans ses derniers retranchements.

La plupart des Magistrats & nommément M<sup>r</sup>. Joly de Fleury, (a) avoient eu le courage d'avancer, que le Concile de Trente n'avoit pû louer les Constitutions de la Société, parce qu'il ne les avoit pas vuës, & qu'il ne les avoit pas vuës, parcequ'elles n'existoient point encore. Le Cosmopolite démon-

(a) Voyés l'arrêt du Parl. de Paris du 2. Janv. 1764. contre l'Instr. Past. de Me. l'Arch. de Paris.

montre invinciblement , que cette assertion est fautive dans tous les points & que *les Constitutions* existoient longtemps avant le Concile de Trente (a) il ne se contente pas d'affirmer , comme Me. Ripert ; il prouve ce qu'il a avancé ; il le prouve par le témoignage même des Magistrats qui l'affirment en le niant ; relisez ses preuves ; elles sont & seront toujours sans répliques , à moins que ce ne soit les réfuter , que de dire avec l'Orateur que *ce n'est plus la peine de les discuter.*

*Ibid. p. 36.*

Nous avons *discuté* nous-même dans la iv. Lettre , les sophismes que Me. Ripert avoit entassés dans son réquisitoire contre la Bulle *Apostolicum* ; nous avons démontré , que ce qu'il a imaginé depuis , n'est pas moins extravagant que ce qu'il disoit alors ; (b) mais de nouvelles recherches enfantent de nouvelles découvertes , & lorsqu'il n'y a plus des mines à découvrir , on découvre des écueils. Me. Ripert avoit comme hasardé un sophisme qui ne paroïssoit pas d'abord devoir faire fortune ; je ne m'y étois pas arrêté , parce que je croyois que la déraison étoit circonscrite dans de certaines bornes qu'elle ne pouvoit franchir ; mais j'avois trop bonne opinion des hommes & sur tout des philosophes ; chaque jour semble porter dans mon esprit un nouveau degré de lumière & si c'est être méchant que d'être misanthrope , je suis presque forcé d'avouer , que chaque jour produit dans mon cœur un nouveau degré de méchanceté. J'étois plus heureux , lorsque j'étois moins éclairé ; je voyois dans mes semblables plus de défauts que

(a) Voyez la Lettre du Cosmopol. p. 63. & suiv.

(b) Consultez la quatrième Lettre d'un Docteur de la Sapience, pag. 260. & suiv.



que de vices , & je portois compassion à ceux qu'il ne m'étoit pas possible d'aimer ; je n'éprouvois alors que ces deux sentiments . . . . je ne connoissois point M<sup>r</sup>. Ripert . . . . (a)

Ce

(a) Je fais tous mes efforts pour imaginer un système qui justifie, s'il est possible, les excès par lesquels M<sup>r</sup>. Ripert se rend tout-à-la-fois la fable & l'exécration du public. Ne pourroit on pas attribuer les fureurs à quelque vice d'organisation, à la contraction des Vaisseaux lymphatiques, au *spiden* ? à force de recherches, j'ai découvert dans un Traité du fameux Muratori, sur la force de l'imagination, della forza della fantasia umana &c. qu'il n'étoit pas rare de trouver en Provence, de ces personnages bizarres qui font les plus grandes extravagances, sans s'en apercevoir. Le savant Italien cite Gassendi, qui a vu un de ses compatriotes composer des ouvrages & peut être des réquisitoires, lorsqu'il étoit enseveli dans un profond sommeil. Il ajoute aussi tôt que ce même Gassendi, avoit connu un certain Ripert du même pays, qui se levoit la nuit, sans s'éveiller & montoit sur des échasses pour aller traverser un Torrent : „ narra eziandio ( Gassendi ) che un „ CERTO RIPERTO, dello stesso suo paese, addormentato „ si levò una volta di notte e prendendo i trampoli, che noi „ appelliamo Zanchi, e legatili alle gambe e piedi, andò a „ passare un Torrente gonfio, mà svegliarosi nella Ripa di là, „ non osò di ripassarlo. „ Ce certain Ripert, ne franchit qu'un Torrent ; mais le moderne Ripert, n'a-t il pas franchi des bras de mer ? & quelles échasses que celles qu'il emploie ? ce certain Ripert s'éveilla, & il n'osa plus repasser le Torrent ; le moderne Ripert ne sera-t il pas quelque jour dans le même embarras ? n'y est-il pas peut être depuis long-temps ? la race des Ripert, seroit-elle une Race de Noctambules ? il est certain que toutes les productions de M<sup>r</sup>. Ripert, sont des œuvres de ténébres, & s'il ne faisoit pas ses réquisitoires, lorsqu'il dort, tomberoit-il si souvent en contradiction avec lui-même & ne se souviendroit il pas le matin de ce qu'il a dit la veille ? ah ! si le Philosophe de Digne vivoit aujourd'hui ! je renvoie les lecteurs au Livre VII. de la physique, chap. vi. sess. 3. & au traité de Muratori déjà cité cap. VII. pag. 54. édition de Venise 1753.

Ce fougueux déclamateur , avoit glissé comme passant , que l'Institut apellé *pieux* par le Concile Trente , n'étoit qu'une *formule de deux ou trois* ; il n'avoit pas insisté ; c'étoit une pierre sentie ; un sophisme donné à l'essai ; il vouloit sentir le goût du public ou le préparer du moins à savorer une absurdité de plus. On se familiarise avec les monstres , qui perdent bien-tôt leur difformité , aux yeux de ceux qui sont dans l'habitude de voir . . . . M<sup>e</sup>. Ripert savoit bien qu'il reviendrait à sa charge & que si l'occasion de faire un réquisitoire se présentoit pas allés tôt , il seroit du moins le maître de faire des Notes. Il a compris cependant qu'il ne réussiroit pas toujours à se commenter soi-même , & que lorsqu'on ne fait ce qu'on dit dans le discours , on ne se rend ni plus raisonnable , ni plus intelligible dans la glose. L'exemple de M<sup>e</sup>. Joly de Flay est contagieux. Cette Orateur célèbre voudroit après lui *la gloire héréditaire* qu'il tient de ses pères ; c'est un patrimoine qu'il voudroit améliorer ; il fait usage pour cela de ses talents & de ceux des autres , il se hausse pour paroître grand & ses disciples lui vendent des échasses. Il achète des uns cette puissance magique qui charme le Sénat , qui subjugué MM. des Enquêtes ; les autres lui fournissent une érudition vaste qui étonne ceux qu'elle n'éclaire point ; ceux-là , dans des réquisitoires où tout est grand & sublime , dédaignent le compas de la raison , se contentent au génie & ne font que jeter les grands traits ; ceux-ci , dans des Commentaires où tout est expliqué , tout est approfondi , marchant l'équerre à la main , découpent & font sortir les beautés du texte ; ils pas-



passent chaque mot par une filière & en tirent une page d'esprit.

Me. Ripert, dont la belle passion est l'ardeur pour la gloire, avoit déjà vu son mérite enregistré Me. Blanc son Colleague avoit prononcé, qu'il suffit de *denommer* ce grand homme, pour faire frémir l'envie, pour imposer silence à la haine; Me. Riquet, Procureur Général au Parlement de France *seant* à Toulouse, lui avoit donné des patentes de *Magistrat illustre. Le Satyrique imbécile, le scélérat obscur; ce distillateur secret de médisances & de calomnies, qui dans ses fureurs périodiques, n'épargne que l'imposture & les imposteurs; le MARAULT en un mot, qui fait la gazette Ecclésiastique, (a) a buriné le*  
nom

(a) Tous ces titres honorables, sont dévolus au Secrétaire impartial & dévot de ces hommes dont *le mérite, la science, la piété*, exciterent toujours la jalousie des Jésuites & sont depuis quelques années, un sujet d'admiration pour les *Magistrats*, comme nous l'avons vu dans la troisième lettre.

Ce ne sont point au reste des ultramontains fanatiques ou des Congréganistes enthousiastes, qui veulent qu'on reconnoisse à ces traits, l'auteur des *nouvelles Ecclésiastiques*; ce sont les précepteurs de la nation ou plutôt du genre humain, qui caractérisent ainsi le panégyriste de M. l'Evêque d'Alais & du Parlement; c'est M. D'ALEMBERT, cet homme aussi célèbre à Petersbourg qu'à Paris; parce qu'il réunit à l'esprit philosophique, le goût le plus épuré, comme on est forcé d'en convenir, lorsqu'on a lu son dernier Chef-d'œuvre, *sur la destruction des Jésuites en France*; c'est le très illustre M. Arouet de Voltaire Comte de Tournay, inscrit dans le *sacré dépôt* des registres du Parlement, en sa qualité de *général supérieur*; c'est ce Philosophe lumineux, dont vos jeunes citoyens doivent lire au moins, *toutes les préfaces & les dissertations*, c'est cet écrivain admirable qui parle si bien, qu'il n'est

nom de Me. Ripert dans ses archives , en caracteres ineffaçables ; FRÈRE DUFOUR , Dominicain du grand Couvent de Toulouse , sembloit avoir mis le sceau de l'immortalité , sur tout ce qui porte l'empreinte de Me. Ripert ; le nom de ce Magistrat n'avoit rien à craindre des hommes , ni du temps ; supérieur à toutes les révolutions , il devoit survivre à la ruine du monde ; c'étoit le TRES ILLUSTRE MONCLAR ; c'étoit LA GRANDE LUMIERE DU PARLEMENT DE FRANCE , & il étoit tout cela dans une conclusion Théologique ; de maniere que son éloge étoit en quelque sorte , *fondé sur la parole de Dieu* , comme les quatre articles , & pouvoit avec le temps *devenir un dogme* . . . tout cela n'a pu satisfaire pleinement la noble ambition de Me. Ripert , la sacrée bienfaisance embrasse

*pas possible de redire ce qu'il a dit , sans l'affoiblir ; c'est cet historien profond , qui a su le premier rendre les hommes raisonnables , en leur donnant une histoire philosophique . . .*

Ces différents éloges sont extraits des registres du Parlement ; ils doivent suffire , pour me justifier auprès des Magistrats timorés , qui auroient pu se scandaliser , en voyant la maniere peu respectueuse , dont on ose s'exprimer , sur le compte d'un écrivain consciencieux , qui fait tous les huit jours l'éloge de leurs Réquisitoires. Voyez le Journal Encyclopédique , du 1. Mars 1758. p. 23. Consultez sur tout l'*Essai sur l'éducation nationale* ; par MESSIRE , ou pour parler François , par MAITRE CARADÈNE , Procureur Général au Parlement de Bretagne ; pag. 76. 80. 92. 112. &c. Le Lecteur peut consulter encore un ouvrage intitulé ; *querelles littéraires* ; T. IV. pag. 51. & le *Compte rendu au public des Comptes rendus au Parlement* , &c. p. 222. ce dernier sur tout entre dans un détail très intéressant au sujet du MARAULT qui fait la gazette ecclésiastique. Comme cette dernière expression est de M. de Voltaire , nous ne pourrions la changer sans l'affoiblir. Voyez les *Contes de Quilanne Vau* , 2. édit. pag. 203.

pour être en droit de dire : *Exegi monumenta* perennius ? ... il lui manquoit un combat il l'a trouvé & c'est un *Théologien de Rome* ne craindrons plus de donner aux propositions du Magistrat , un sens qui leur soit étranger ; le *Théologien de Rome* est l'interprète de M<sup>e</sup>. Ripert , Diderot est l'interprète de la nature. (a)

Le Magistrat avoit dit d'abord que les *vérités* sont communes dans tout ce qui a raison ; qu'elle s'en sert habilement , pour sa confusion. Tandis qu'elle vante son *Institution*. M<sup>e</sup>. Ripert , ses adversaires l'attaquent et crient : On les soupçonne de faire outrage à la vérité & L'ON SE TROMPE , parce que le

(a) Ce prétendu *Théologien de Rome* , dans son livre écrit qu'on a répandu avec affectation , s'est servi des nouveaux sophismes de Me. Ripert. Ce livre parut d'abord si méprisable, qu'il ne m'étoit pas venu en tête de le réfuter , ou même d'en parler. Quelque temps après, surpris, en apprenant qu'il est accueilli en France, j'ai écrit en Italie & qu'on le trouve sur tout , fort utile ; c'est ce qui m'a déterminé , non pas à

*pris dans un sens fort différent ; c'est l'INSTITUT PROPREMENT DIT qui a été exposé aux Papes & qu'ils ont approuvé*, diligenti examine perpensum & approbatum. La Bulle de Paul V. est relative à celles de Paul III. & de Jules III. la Constitution Apostolicum, aux précédentes ... SUARIS pose pour principe, que la destination d'un ordre qui se propose la perfection du prochain, est la plus sublime qu'on puisse imaginer ; VOILA L'INSTITUT PIEUX. (a)

L'Institut *proprement dit*, l'Institut *approuvé* par les Papes, l'Institut *apellé pieux*, par le Concile de Trente, n'est donc autre chose que la destination de la Société, qui se propose la perfection du prochain ; PREMIERE ABSURDITE. Au reste c'est ainsi qu'il faut entendre M<sup>r</sup>. Ripert ; j'en appelle au *Théologien de Rome* qui dans un de ses canons, s'exprime ainsi : „ JE DIS que les Souverains Pontifes ont certainement approuvé l'Institut des Jésuites, quant à sa fin .... mais non pas les moyens. „ (b) Je ne crois pas qu'on veuille mettre quelque différence entre la fin d'un Institut ou d'un ordre religieux, & sa destination, les Papes n'ont donc *approuvé*, le Concile n'a *loué* que l'Institut *proprement dit*, c'est-à-dire, la fin de ce même Institut. Je fais tout ce que je puis pour être entendu ; mais en parlant comme M<sup>r</sup>. Ripert & comme son *Théologien*, on dit des choses si extravagantes, qu'on ne peut presque employer que des expressions contradictoires.

Quoiqu'il en soit, les Souverains Pontifes ont  
approuvé

(a) Arrêt du Parlement d'Aix du 5. Mars 1765. portant suppression de la Constitution *Apostolicum* ; p. 5.

(b) Lettre d'un *Théologien de Rome* &c. p. 7.

approuvé l'Institut des Jésuites *quant à la fin*, mais non les moyens . . . . . donnons quelque développement à ce ridicule paralogisme & nous mettrons les Philosophes de Paris & les Théologiens de Rome, dans la triste impuissance de repliquer, ou ce qui est plus triste encore, dans la nécessité de déraisonner à nouveaux frais.

Quelle est la fin de l'Institut des Jésuites ? C'est de travailler à son propre salut & à sa propre perfection ; c'est de travailler au salut & à la perfection du prochain. Cette fin est-elle digne d'un chrétien, d'un Jésuite ? c'est la plus sublime qu'on puisse imaginer. Mais cela est-il bien certain ? suivant Me. Ripert qui l'affirme d'après Suarès, & suivant le Théologien de Rome qui l'affirme d'après Me. Ripert, il est peu de problèmes dans les sciences abstraites, qui soient aussi difficiles à résoudre. Eh comment juger en effet, que se proposer uniquement sa propre sanctification & la sanctification du prochain, c'est se proposer une fin louable ? pour prononcer sur une matière aussi épineuse, il faut des lumières supérieures, il faut des examens approfondis & multipliés ; il faut peut-être une assistance particulière de l'esprit saint . . . . C'est Me. Ripert qui nous l'assure ; les Papes, suivant ce Magistrat & son Commentateur, n'ont approuvé que l'Institut, c'est-à-dire, la destination, la fin de l'Institut ; & ils ne l'ont approuvé, nous dit-il encore, qu'après l'avoir examiné avec la plus grande maturité ; *diligenti examini perpensum* . . . . il faut avouer que la sagesse & la circonspection des Successeurs de S. Pierre, sont admirables ; qui pourroit compter les Congrégations  
qui



qui se sont tenues, sous Paul III. Jules III. Grégoire XIII. Grégoire XIV. Paul V. CLEMENT XIII. pour examiner, si c'est une chose digne de louange, que de travailler à son salut & à celui des autres? . . . . je vous demande pardon MM. je craindrois de passer de l'ironie à l'apostrophe, si j'insistois plus longtemps . . . .

Il est donc absurde de prétendre avec Me. Ripert, que l'Institut *examiné & approuvé* par les Papes, n'est autre chose que *la fin* même de cet Institut. Mais les Papes approbateurs, ne se sont-ils jamais exprimés de manière à faire soupçonner, qu'ils approuvoient, non seulement *la fin* de l'Institut, qui n'avoit pas besoin de leur approbation, mais encore, *les moyens* que l'Institut met en œuvre, pour obtenir cette fin: personne ne peut mieux nous en instruire que les Papes eux mêmes; je vais lire quelques unes de leurs Bulles, & je prie Me. Ripert & son Théologien de les lire avec moi. Commençons par la Bulle *Regimini* de Paul III. Analysons *la formule de deux ou trois pages*, que Me. Ripert ne veut pas qu'on confonde avec l'Institut & dans laquelle ce Magistrat ne trouve rien de répréhensible.

On voit d'abord que, suivant *la formule*, la principale fin de l'Institut, c'est la sanctification des ames; que les moyens que l'Institut emploie, pour arriver à cette fin, sont *la prédication, les exercices spirituels les œuvres de charité, la confession, & sur tout l'instruction des ignorans & l'éducation de la jeunesse*. Dieu seul, ajoute ce Souverain Pontife, doit être *la fin* du Jésuite, & il doit regarder son Inf-



*titut comme UN MOYEN d'aller à Dieu.* (a) Paul III. n'approuvoit donc point l'Institut, c'est à dire, *la fin* de l'Institut; il l'approuvoit comme *un moyen* d'obtenir *la fin* de tous les Instituts & de tous les hommes comme *un moyen* d'aller à Dieu.

Le Général, dit toujours *la formule*, aura seul le droit de commander; à lui seul, apartiendra la distribution des offices & des emplois; il pourra même, avec son Conseil, faire de nouvelles Constitutions, lorsqu'elles lui paroîtront nécessaires, pour obtenir plus sûrement *LA FIN* de l'Institut. Voilà donc des Constitutions qui ne sont pas *LA FIN* de l'Institut, mais *des moyens* pour arriver à cette *FIN* (b)

Les Jésuites ajouteront aux vœux ordinaires des Religion, le vœu particulier d'obéir au Pape, dans tout ce qu'il pourra leur ordonner pour la propagation de la foi; ils seront obligés d'aller en Turquie & dans les Indes; chés les hérétiques & chés les Infidèles par tout en un mot, où ils seront envoyés par le Vicaire de J. C. pour y porter la lumière de l'Evangile. (c)

Les

(a) Curetque primò DEUM, deinde hujus sui Instituti rationem, *qua quadam est ad illum*, semper ante oculos habere. *Bulla* Regimini. 27. Sept. 1540. instit. T. 1. p. 6.

(b) Officiorum discretio ac distributio, *tota sit in manu præpositi* . . . qui quidem præpositus, de Consilio consociatorum, *Constitutiones*, ad constructionem hujus præpositi nobis *finis*, conducentes, in Consilio condendi auctoritatem habeat. . . jubenti autem justorum penès præpositum erit. *Ibid.*

(c) Judicavimus singulos nos ultra . . . commune vinculum, speciali voto adstringi; ita ut quiddid modernus, & & alii Romani Pontifices pro tempore existentes jussierint, ad *profectum animarum & fidei propagationem pertinens*, & ad *nas-*

Les Jésuites feront vœu d'obéir au Général, dans tout ce qui a rapport à l'observation de la REGLE, & le Général ne pourra leur commander, que des choses qu'il jugera propres à procurer la fin que la Société se propose. (a) Je vois dans ce texte, une regle à conserver & des moyens propres à en assurer l'observation.

Les Jésuites seront obligés de réciter l'Office divin chacun en particulier; ils ne le réciteront point en commun. (b) C'est une des regles qui ont le plus scandalisé vos Magistrats & sur tout Me. Ripert; elle se trouve comme vous voyez, dans la formule de deux ou trois pages.

C'est après ce détail, dont je n'ai rapporté que la moindre partie, que Paul III. approuve & confirme tous & chacun des articles compris dans la formule, comme PROPRES à contribuer au bien spirituel des Jésuites eux même & à la perfection du reste des chrétiens. (c) Paul III. par toute l'autorité dont il est revêtu, approuve & confirme à perpétuité, tous &

Ff 2.

cha-

quascumque Provincias nos mittere voluerint ... exequi teneamur; sive miserint nos ad Turcas &c. *ibid.* p. 7.

(a) Voveant singuli se in omnibus, qua ad regulam hujus iustae observationem faciunt obedienter fore Societatis proposito. Ille autem jubeat ea, qua ad constructionem propositi sibi à Deo & Societate finis, cognoverit esse opportuna. *Ibid.*

(d) Socii omnes... teneantur... privatim, & non communiter, ad dicendum officium, secundum Ecclesiae ritum. *Ibid.* p. 8.

(c) Praemissa omnia & SINGULA, tanquam ad spirituales profectum eorumdem Sociorum & reliqui Christiani gregis OPPORTUNA, apostolicâ auctoritate. . . . approbamus, confirmamus &c. *Ibid.*

chacun des moyens prescrit par l'Institut & indiqués dans la formule; il les approuve, parce qu'ils sont propres à conduire à la fin que l'Institut se propose.... *pramissa omnia & SINGULA, tanquam OPPORTUNA... approbamus*: Je vous demande MM. si c'est approuver uniquement la fin de l'Institut.

Il ne faut pas oublier que, par un abus qui fait jeter les haut cris à vos Magistrats, Paul III. dans ses Bulles *Regimini & injunctum nobis*, approuve expressément les Constitutions que la Société a déjà faites & celles qu'elle pourra faire dans la suite; (a) je demande à Me. Ripert si ces Constitutions sont la fin de l'Institut; je demande au *theologien de Rome*, si en approuvant ces Constitutions Paul III. n'a approuvé que la fin de l'Institut....

Le Pape Jules III. dans la Bulle *Exposcit debitum*, rapporte une nouvelle formule de l'Institut, beaucoup plus longue que celle qu'on trouve dans la Bulle de Paul III. Me. Ripert a négligé d'en avertir les juges. Il falloit ce semble, distinguer ces deux formules, d'autant plus que la seconde renferme quinze ou seize articles très importants, qu'on ne trouve point dans la première; (b) c'est après le dé-

(a) *Concedimus... quod quascumque inter eos CONSTITUTIONIS particulares... condere; & tam hactenus factas, quam in posterum faciendis CONSTITUTIONES ipsas... mutare, alterare, seu in totum cassare & alias de novo condere possint & valeant; quæ postquam mutatz alteratz, seu de novo conditz fuerint, eo ipse apostolica auctoritate..... confirmata conscantur &c. Bulla Pauli III. injunctum nobis, Anni 1543. inst. T. I. p. 10.*

(b) Le Magistrat est d'autant plus inexcusable, que la Bulle porte en tête le titre suivant: "Confirmatio alia Instituti,

détail des moyens que l'Institut emploie, pour procurer la gloire de Dieu & le salut de l'homme, que Jules III. donne son approbation en ces termes : „ Considérant qu'il n'y-a rien que de pieux & de „ saint, dans ladite Société & dans ses louables INS- „ TITUTIONS . . . . & que toutes ces choses, EA „ OMNIA, tendent à procurer le salut des enfants „ & celui des autres fideles, & à l'exaltation de la „ foi, . . . nous aprouvons & confirmons, .. l'érec- „ tion & l'institution de la Société . . . nous confir- „ mons de nouveau tous ses privilèges . . . & en par- „ ticulier celui de changer les *Constitutions* & d'en „ faire de nouvelles &c. „ (a) faites moi com- „ prendre MM. que *ladit Société* n'est autre chose que *la fin* de l'Institut ; que les *louables institutions* de la Société, ne sont que *la fin* de l'Institut ; que *soutes ces choses qui tendent à procurer la fin* de l'Institut ne sont pas des *moyens* distingués de *la fin*, à laquelle ils tendent ; faites moi comprendre en un mot, que le terme auquel on tend & le chemin qu'on suit pour y parvenir, sont précisément la même chose . . .

Mais enfin, jusqu'à présent nous n'avons pas trouvé une mention expresse des *moyens* que l'Institut met en œuvre pour obtenir *la fin* qu'il se propose.

F f 3

„ tuti, cum MAJORI . . . illius . . . . declaratione. „ Je n'en- „ tre point dans le détail de ces articles, que chacun peut voir dans la Bule même. *Ibid.* p. 21

(a) Considerantes nihil quod pium sanctumque non sit indicta Societate, ejusque LAUDABILIBUS INSTITUTIS . . . reperi-ri; ex quibus omnia ad suorum & aliorum Christi fidelium animarum salutem & fidei exaltationem rendere . . . autoritate apostolice cæ . . . erectionem & institutionem Societatis . . . . perpetuò approbamus & confirmamus &c. *ibid.* p. 25.



pose. C'est encore une chicane, que vos Magistrats seroient bien capables d'enregistrer; si je n'avois soin de les prévenir. Il est vrai que dans les deux Bulles de Paul III. & de Jules III. On trouve la chose & non le mot; mais dans celles de Gregoire XIII. on trouve l'un & l'autre.

Dans la Bulle *Quantò fructuosius*, Grégoire XIII. dit expressément que " l'esprit saint qui a suscité „ Ignace, Fondateur de la Société & la Société el- „ le même, pour procurer cette fin (la propagation „ de la Foi & le salut du prochain) a aussi, par le „ ministère du S. Siège, accordé & confirmé LES „ MOYENS les plus efficaces & les plus propres, pour „ arriver à cette fin. „ (a)

Dans la Bulle *Ascendente Domino*, le Souverain Pontife assure encore que l'Esprit S. a suscité Ignace & ses enfants, pour porter la lumière de l'Evangile dans les deux hémisphères; il ajoute que c'est aussi l'Esprit saint qui a suggéré à Ignace & à ses enfants, les moyens les plus propres de remplir leur vocation. (b)

Dans la même Bulle, le Pape dit que la providence Divine, toujours attentive aux besoins de l'Egli-

(a). AD QUEM FINEM Spiritus Sanctus, qui bonæ memoriæ Ignatium Loyolam, ipsius Societatis institutorem, ejusque Socios excitavit, MEDIA etiam præclara, maximeque opportuna hujus sedis ministerio, eis tribuit atque CONFERMAVIT &c. *ibid.* p. 75. Voilà une fin & des moyens: le S. Esprit a inspiré la fin & le Vicaire de J. C. déclare que les moyens sont très dignes de cette fin.

(b). Ad quem FINEM Spiritus Sanctus, bon. mem. Ignatii Loyolæ, Societatis ipsius institutoris, ejusque Sociorum excitator, MEDIA quoque.... accommodavit.... *ibid.* p. 78.

L'Eglise, a voulu qu'elle trouvât dans l'institution des nouveaux ordres religieux, des secours toujours prêts contre les ennemis que l'enfer lui suscite sans cesse; mais, ajoute le Souverain Pontife, en donnant à son Eglise de nouveaux défenseurs, *Dieu leur a inspiré* LES MOYENS qui devoient les conduire le plus sûrement à leur destination. (a)

J'en ai assez dit MM. pour confondre Me. Ripert & son commentateur, sur ce premier article; j'ai démontré qu'il n'y-a pas le sens commun à prétendre avec le Magistrat d'Aix, que l'Institut *proprement dit*, n'est autre chose que la fin même de cet Institut, & à dire avec le Théologien de Rome, que les Papes ont approuvé la fin de l'Institut & *non pas les moyens*.

La seconde absurdité avancée plus d'une fois par Me. Ripert & développée avec beaucoup de prolixité par son commentateur, est encore plus révoltante. Nous en avons déjà dit un mot dans la quatrième lettre; ce que nous ajouterons dans celle-ci, ne *Voilà la* laissera rien à désirer aux Magistrats de France, ni *trois IV. 1* aux Théologiens de Rome. *260.*

Me. Ripert dans son Réquisitoire contre la Bulle *Arret d* le *Apostolicum*, avoit dit que *Par. d'Al* dans la langue de la *du 5. Mai* Société, l'Institut est la collection de ses loix, mais *1765. p.* que dans les Bulles, c'est une simple formule de deux

F f 4.

on.

(a) Cum Divina providentia . . . novis emergentibus hostium impugnationibus, nova regularium Ordinum auxilia excitavit & cuique illorum, juxta cujuslibet peculiaris gratiz vocationem, peculiares quasdam notas, propria insignia, ac opportuna ad FINEM, quem intendit, MEDIA suggesteris &c. *ibid.* p. 81.



ouï trois pages. C'est cette formule que constitue l'Institut proprement dit, l'Institut pieux, l'Institut approuvé par les Papes, loué par les Saints &c. cet institut est si différent des Constitutions, que le S. Siège a pû approuver l'un & ne pourra jamais approuver les autres. “ Ne craignons pas, dit le  
 „ Magistrat inspiré, de voir paroître les CONSTITUTIONS, avec l'attestation qu'elles ne contiennent rien que de saint & de pieux..... la providence Divine ne permettra jamais ce scandale,  
 „ & Rome craindra toujours de le donner. „

Id. p. 13.

Dans le nouveau Réquisitoire, qui fait le sujet de cette lettre, le même Magistrat s'exprime ainsi:  
 „ Je crois pouvoir regarder comme démontré. ..  
 „ que l'Institut n'est que la formule approuvée par  
 „ Paul III. & Jules III. & en dernier lieu par CLEMENT XIII. qui dans la Bulle *Apostolicum*, n'a  
 „ prouvé pas plus les CONSTITUTIONS que la Congrégation où le Général Ricci a été élu. „

Req. p. 39.

Le Théologien de Rome ne croit pas qu'on puisse se refuser à l'évidence des principes posés par le Magistrat “ En effet, dit il, quoique les CONSTITUTIONS des J suites existassent, lorsque  
 „ Paul VI. & les autres Papes, ont confirmé leur Institut; IL EST VISIBLE qu'ils n'ont jamais approuvé leurs CONSTITUTIONS, mais uniquement la  
 „ formule.... aucun Pape ne fait mention dans ses Bulles, des CONSTITUTIONS des Jésuites; ils  
 „ n'en disent pas seulement un mot. „ (a) C'est ici le nouvel Achille de vos Magistrats, qui auront bientôt épuisé toutes les ressources du mensonge & de la

(a) Lettre d'un Théologien de Rome &c. p. 12. 13.

la déraison, s'ils ne prennent pas enfin le seul parti qui leur reste, qui est de manœuvrer sans rien dire. Il faut me passer encore cette petite discussion qui fera la dernière.

IL EST DONC VISIBLE, que les Papes n'ont jamais approuvé les CONSTITUTIONS; non-seulement ils ne les ont point approuvées; mais il n'en ont jamais parlé, ils n'en ont jamais *dit un mot*; non-seulement les Papes n'ont jamais approuvé les CONSTITUTIONS, mais ils ne pourront jamais les approuver; *la Providence Divine ne permettra jamais ce SCANDALE* .... telle est l'affertion juridique de Me. Ripert, qui se joue également des juges & de la justice, de la vérité, de la Religion & du public. Il est bien difficile d'imaginer un mensonge aussi grossier que celui, qu'avance avec tant de sécurité *le vengeur des Loix*. Ne sortons point de notre sang froid; contentons-nous de répondre qu'IL EST FAUX qu'aucun Pape n'ait parlé des CONSTITUTIONS; qu'IL EST FAUX encore que les Papes qui ont approuvé l'Institut, n'aient point approuvé les CONSTITUTIONS & concluons contre l'intrépide Me. Ripert que *la providence Divine a déjà permis plus d'une fois, ce scandale qu'elle ne permettra jamais*, si l'on s'en rapporte aux lumieres prophétiques du Magistrat.

Qu'on ne s'attende point que j'entasse ici tous les textes des Bulles, où il est parlé des CONSTITUTIONS; il me suffit d'avertir le lecteur, que quoi-qu'aucun Pape n'ait jamais dit *un mot* des CONSTITUTIONS, il est parlé des CONSTITUTIONS dans toutes les Bulles des Papes qui ont approuvé, confirmé, ou même loué l'Institut. Ainsi lorsque le théologien de

Ro-

*Rome*, affirme qu'aucun Pape n'a parlé des CONSTITUTIONS, ces deux mots ; aucun Pape ; ont le même sens que ceux-ci ; Tous les Papes ; & lorsque Me. Ripert atteste qu'aucun Pape n'a approuvé, ni n'approuvera les CONSTITUTIONS & que la providence Divine ne permettra jamais ce scandale, cette proposition équivaut à la suivante ; plusieurs Papes ont approuvé les CONSTITUTIONS & la providence a permis plus d'une fois ce scandale. Vous allez voir, combien cette interprétation est juste.

PAUL III. est le premier qui ait pu parler des CONSTITUTIONS ; je me trompe ; les CONSTITUTIONS n'existoient pas encore ; vos Magistrats prétendent même, qu'elles n'existoient point plusieurs années après le Pontificat de PAUL III. cependant Paul III. parle des CONSTITUTIONS ; il veut que dans l'élection du Général, on se conforme aux CONSTITUTIONS ; il déclare que suivant ces mêmes CONSTITUTIONS, il est des cas où le Général peut être déposé ; il ordonne que ceux qui entrent dans la Compagnie soient soumis aux épreuves prescrites par les CONSTITUTIONS &c. (a)

JULES III. a parlé aussi plus d'une fois des CONSTITUTIONS, long-temps avant qu'elles existassent ; il veut que tous les enfants de la Compagnie, fassent vœu d'obéir au Général, qui aura été élu suivant les  
CONS-

(a) Cum juxta Constitutiones ejusdem Societatis, in Praepositum electus fuerit &c. Bulla licet Debitum. Anno 1549. Inst. T. 1. p. 14.

Postique Praepositus... in certis casibus, juxta dictas Constitutiones, amoveri. Ibid.

SECUNDUM Constitutiones. dicta Societatis, vota emittere parati sint. Ibid. p. 15.

CONSTITUTIONS; qu'on n'admette au gré de profès, qu'après avoir pris les précautions prescrites par les CONSTITUTIONS; qu'on soumette les coadjuteurs Spirituels & temporels, aux épreuves ordonnées par les CONSTITUTIONS &c. (a)

S. PIE V. parle vingt fois des CONSTITUTIONS; il dit que ses prédécesseurs les ont *confirmées* & qu'il les *confirme* lui-même de nouveau, dans tout ce qui regarde la célébration des contrats; il répète en propres termes que les CONSTITUTIONS ont été *approuvées* par le S. Siège &c. (b)

GREGOIRE XIII. veut que les Jésuites jouissent de leurs privilèges, *selon leurs CONSTITUTIONS*, dont il ne leur est pas permis de s'écarter; ils n'auront point d'assemblées capitulaires, parce que les CONSTITUTIONS les proscrivent; ils pourront aliéner, lorsque l'aliénation est évidemment utile, parce que les CONSTITUTIONS le permettent; ces CONSTITUTIONS doivent être la règle de leur conduite, parce que Paul III. & Jules III. les ont *approuvées*; parce que Paul IV. les a fait examiner avec la plus gran-

(a) Voveant singuli se . . . Societatis Præposito, qui ad hoc munus . . . prout in *Constitutionibus* declarabitur, eligetur, obediens fore. *Bulla* exposcit debitum. Anno 1550. *Ibid.* p. 23. 24.

(b) Litteris tam . . . Pauli III. . . quam . . . Juli III. . . per dictorum Pontificum Successores & nos *confirmatis* . . . ac *illius CONSTITUTIONIBUS* &c. *Bulla* innumerabiles; Anno 1568 *Ibid.* p. 38.

CONSTITUTIONES . . . prout præmissa concernunt, . . . perpetuò *Confirmamus*. *Ibid.* p. 39. ipsa Societas mendicans existit . . . ex ejus Instituto, & *CONSTITUTIONIBUS Apostolica auctoritate Confirmatis*. *Bulla* dum indefessæ. 1571. *Ibid.* p. 42.



grande maturité & qu'il n'y a trouvé rien à réformer ; (a) parce que le Concile de Trente en a fait l'éloge ; le Général pourra renvoyer les sujets incorrigibles , dans les cas prévus & fixés par les CONSTITUTIONS ; le Noviciat sera de deux ans , parce que les CONSTITUTIONS l'ont déterminé ainsi &c. en un mot , tout se fera suivant les CONSTITUTIONS ; Grégoire XIII. le répète plusieurs fois dans chacune de ses Bulles. (b)

Mais

(a) Paul IV. avoit des préventions contre la Société. A peine fut il élevé au Pontificat qu'il résolut de faire examiner les *Constitutions*. Il chargea de cet examen les Cardinaux Trani , Reuman , Alexandrin & Moniliani , personnages d'un mérite connu & d'une expérience consommée. Il leur associa des *Dominicains*, des *Franciscains*, des *Cretes Réguliers*, & dans le choix qu'il fit des examinateurs il eût l'attention de préférer ceux qui passeroient pour être les plus contraires aux *Jésuites*. Cette espèce de Congrégation , apporta à cet examen toute l'exacritude , on peut même dire toute la rigueur , que le zèle ou la prévention peuvent inspirer. Après de longues discussions , ils se réunirent tous en faveur des *Constitutions* ; ils déclarèrent au Pape qu'il n'y avoit rien à réformer ; ils les lui rendirent , sans y faire le moindre changement. Le succès de cet examen , fait autant l'éloge des *Constitutions* , qu'une Bulle qui les auroit approuvées de nouveau. Cette note est sur tout pour Me. Ripert ; il en conclura sans doute que Paul IV. peut être mis au rang des approbateurs des *Constitutions*. Voyez l'Arrêt du Parlement d'Aix du 5. Mars 1765. p. 4. & la Lettre IV. d'un Docteur de la Sapience , p. 168.

(b) Je ne rapporte point les différents textes de la Bulle *Veret Romanum Pontificem*, de l'année 1575. & de plusieurs autres , où l'on trouve cent fois , ces *Constitutions* dont aucun Pape n'a jamais dit un mot. Je me borne aux témoignages les plus courts & les plus décisifs.

Cum enim , sicut juxta dictæ Societatis CONSTITUTIONES & laudabile Institutum , à felicis recordationis Paulo III. & Ju.

Mais ce n'est pas assez ; ce Souverain Pontife déclare solennellement , que ces CONSTITUTIONS ont été approuvées par plusieurs de ses prédécesseurs ; il les approuve , il les confirme lui-même plus d'une fois. „ Nous approuvons & confirmons , dit le „ Souverain Pontife , les CONSTITUTIONS & Statuts , quels qu'ils soient , suppléant tous les défauts „ de droit & de fait , s'il s'en trouvoit quelqu'un „ dans lesdites CONSTITUTIONS. „ Grégoire XIII. „ répète encore que *Paul III.* & *Jules III.* ont confirmé ces CONSTITUTIONS ; qu'il les a confirmées lui-même ; il les confirme pour la troisième fois , dans les termes les plus énergiques ; il défend , sous les plus graves peines , d'attaquer par écrit ou de vive voix , la moindre de ces CONSTITUTIONS &c. ( a )

GRE-

& Julio etiam III. *Confirmatum* , ac etiam à Paulo IV. Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris *diligentissimè examinatum* , & à Concilio Tridentino *commendatum* , Societas ipsa &c. *Bulla* quanto fructuosius 1582. *Inst.* T. 1. p. 75. voyez encore la Bulle *Apostolica sedis* de l'année 1576. *Ibid.* p. 60. & passés à la note suivante.

( a ) CONSTITUTIONES quoque & Statuta , qualiacumque sint , *ea omnia* . . . auctoritate Apostolicâ . . . *Approbamus & Confirmamus* , suppletes omnes juris & facti defectus , si qui intervenerint in prædictis CONSTITUTIONIBUS. *Bulla* quanto fructuosius *Ibid.* p. 77.

Paulus III. & Julius etiam III. CONSTITUTIONES . . . dictæ Societatis , *Confirmarunt Bulla* ascendente. *Ibid.* p. 78.

Licet aliàs CONSTITUTIONES ipsius Societatis *Confirmaverimus.* *Ibid.* p. 81.

CONSTITUTIONES quoque ac Statuta & Decreta qualiacumque . . . tenore præsentium. *Approbamus & confirmamus.* *Ibid.* p. 82.

Præcipimus igitur . . . sub pœnis excommunicationis latæ Sententiæ . . . ne quis . . . dictæ Societatis . . . CONSTITUTIONES . . . impugnare audeat. *Ibid.* p. 83.



que les prédécesseurs ont approuvé & entre dans le détail des réglemens, auxq s'est toujours conformée, suivant son & enfin il approuve, il confirme des CONSTITUTIONS & tous les Statuts & ont rapport au gouvernement intérieur de la Société; il défend sous les plus de travailler directement ou indirectement l'autorité des CONSTITUTIONS; il désu que les Jésuites régulent toujours leurs leurs *salutaires* CONSTITUTIONS &c.

(a) De Apostolicæ potestatis plenitudine, Societatis Institutum, CONSTITUTIONES Statuta & Decreta & quæ illud concernunt sentium *Approbamus & Confirmamus. Bulla* licæ. *Ibid.* p. 102.

(b) Deque Apostolicæ potestatis plenitudine Societatis Institutum, CONSTITUTIONES rationum sub uno capite collectionem, in dictionibus sancitam, necnon... Decreta, nationes quæ Institutum & Societatem, ... nandi rationem quomodolibet concernunt...

URBAIN VIII. moins éclairé que vos Magistrats, confond toujours les CONSTITUTIONS avec l'Institut ; il déclare juridiquement que les CONSTITUTIONS ont été confirmées par le S. Siège Apostolique &c. (a)

ALEXANDRE VII. n'est pas plus exact qu'Urbain VIII. il parle, non de l'Institut, mais des CONSTITUTIONS, confirmées par l'autorité Apostolique ; il affirme que Paul III. Jules III. Gregoire XIV. & Paul V. ont tenu, approuvé & confirmé les CONSTITUTIONS de S. Ignace & le régime de la Société &c. (b)

CLEMENT IX. abroge un décret qui avoit rapport aux Congrégations ; ce Décret, dit le Souverain Pontife, est nul ; „ parce qu'il n'est pas conforme aux CONSTITUTIONS que S. Ignace a données à la Société, dont il est le Fondateur ; CONSTITUTIONS que cinq Souverains Pontifes nos prédécesseurs ont APPROUVÉES. (c)

BEATITUDES... quomodolibet machinari ausi fuerint.... coercant, corrigant, puniant. *Ibid.*

Sub salubribus eorum regulis & CONSTITUTIONIBUS perseverent. *Bulla Ex incumbenti. Ibid. p. 116.*

(a) Per prædictas CONSTITUTIONES à Sede Apostolicâ Confirmatas. *Bulla honorum. Anno 1643. Ibid. p. 147.*

(b) Vigore CONSTITUTIONUM dictæ Societatis, auctoritate Apostolicâ Confirmatarum. *Bulla Exponi nobis. Anno 1662. Ibid. p. 154.*

Pauli III. Julii III. Gregorii XIV. & Pauli V. prædecessorum, qui omnes, dictas CONSTITUTIONES S. Ignatii, & rationem gubernandi in iis expressam laudaverunt, approbaverunt, & Confirmarunt, vestigiis inherentes &c. *Bulla dictum Pastoralis officii. Anno 1663. Ibid. p. 159.*

(c) Quippe quæ & CONSTITUTIONIBUS Societatis prædictæ, à S. Ignatio illius Fundatore editis, quas quinque Romanæ Pontifices prædecessores nostri APPROBARUNT, conformis non sit. *Bulla religiosorum virorum. Anno 1668. Ibid. pag. 162.*

BENOIT XIV. s'exprime comme les Prédécesseurs, & son autorité l'emporte dans l'esprit de vos Magistrats, sur celle de tous les Souverains Pontifes, dont vous avez vu jusqu'ici les témoignages. Je vous ai fait grace de plusieurs autorités que j'ai cru inutile d'entasser ; j'en ai assez dit pour confondre tous les RÏPERT présents & à venir, & tous les *théologiens de Rome*, qui adopteront la théologie de vos Magistrats philosophes. J'aurois pu citer Clement XI. qui parle plus d'une fois des CONSTITUTIONS ; mais BENOIT XIV. *d'immortelle mémoire*, dont les *sentiments pour la Société sont connus* ; (a) BENOIT XIV. ce Pontife pacifique qui avoit pris *la manière la plus douce de faire entendre* au Clergé de France, & en particulier, aux Archevêques de Paris, d'Aix, de Tours, d'Auch, aux Evêques de Langres, de Bayeux, de Lisieux, d'Amiens, de Nantes, du Puy, de Castres, de Sarlat, de Bayonne, de Montpellier, de Lodève, d'Uzès ; de S. Pons, de Lavaur, de Pamiers, du Mans, de S. Malo, de S. Brieu, de Vannes &c. &c. *combien les refus des Sacrements, faits aux hérétiques contumaces, étoient* IRREGULIERS & *contraires aux Loix de l'Eglise* ; (b) BENOIT XIV. ce Pontife éclairé, qui a jugé que la doctrine que Mrs. Languet & Saleon, lui dénonçoient comme l'hérésie Jansénienne ; cette doctrine, qui se soutient dans toute l'Italie, par les Clercs Réguliers des Ecoles pies ; cette doctrine qu'ont soutenue les peres Berti & Beletti, étoit une doctrine BONNE ET SAINTE... dont il consentoit qu'on prit publiquement la défense,

con-

(a) Arrêt du Parl. d'Aix du 5. Mars 1765. p. 4.

(b) Arrêt du Parlement d'Aix, du 27. Mars 1765. p. 14.

contre les Evêques François ; (a) BENOIT XIV. ce Pontife tolérant , par l'ordre exprès de qui , le P. Berti se chargea de venger les Jansénistes de France & de prouver à toute la terre qu'ils sont TRÈS ORTHODOXES ; (b) BENOIT XIV. ce Pontife conciliateur , que les Catholiques Romains regrettent encore , & qui a forcé même les Chrétiens des autres communions à pleurer sa perte ; BENOIT XIV. ce Pontife philosophe , dont la prudence a brillé sur-tout , dans les moyens qu'il a employés ; pour calmer entièrement les dissensions de l'Eglise Gallicane ; moyens qui auroient été efficaces , si le fanatisme qu'inspire un faux zèle , n'alloit pas toujours plus loin que la prudence ; (b) BENOIT XIV. qui connoissoit trop bien la Société pour l'estimer ; BENOIT XIV. avoit étudié l'Institut & savoit l'apprécier ; il avoit étudié les CONSTITUTIONS & on fait bien que ce Savant Pontife n'a jamais éré tenté de dire , que ces *Constitutions ne contiennent rien que de Saint... la providence Divine* n'auroit pas permis un tel scandale. (d).... Dans tout ce qu'on vient de lire , nous n'avons fait que servir de truchement à Me. Ripert & à ses commentateurs ; il est juste après cela , d'entendre BENOIT XIV. lui-même & d'apprendre une bonne fois à vos Magistrats , à vos hérétiques , à vos libellistes , quels étoient les senti-

G g *ments*

(a) Recueil de pièces , contenant la Constitution qui confirme l'Institut des Jésuites , les Brefs à Mrs. les Evêques de Grenoble , d'Alais & d'Angers &c. p. 46.

(b) Lettre d'un Théologien à un Evêque député à la prochaine assemblée du Clergé &c. p. 8. 26.

(c) Journal Encyclopédique &c. 1. Juin 1758. p. 146. 147.

(d) Arrêt du Parlement d'Aix du 5. Mars 1765. p. 13.

mens de ce Pontife *pour la Société*, pour l'*Institut*, & même pour les CONSTITUTIONS.

Dès la cinquieme année de son Pontificat, BENOIT XIV. exprimoit ainsi ses sentiments *pour la Société* : Nous sommes parfaitement instruits que la Société fondée par S. Ignace, pour procurer la plus grande gloire de Dieu, produit de grands biens dans l'Eglise, & que son régime est parfait, parce qu'elle se conforme depuis plus de deux siècles aux *très-sages* CONSTITUTIONS qu'elle a reçues de son Fondateur. C'est pour cela que nous ne négligerons rien pour maintenir dans leur vigueur ces mêmes CONSTITUTIONS, que Paul III. Jules III. Gregoire XIII. Gregoire XIV. & Paul V. nos prédécesseurs ont approuvées & confirmées, que le S. Siege a si souvent comblé d'eloges, &c. Benoit XIV. repete quatre fois dans cette seule Bulle ce que j'ai cru ne devoir transcrire qu'une; je raporte tous les textes en note. (a)

dans

(a) Devotam majori Dei gloriæ promovendæ . . . Societatem . . . sicuti Ecclesiæ Dei *utilissimam operam navare*, ita ex præscripto *sapientissimarum* . . . CONSTITUTIONUM . . . rectissime gubernari, compertum habemus. Quapropter libenti animo adducimur ut . . . CONSTITUTIONUM observantiæ assensum . . . Apostolicæ auctoritatis nostræ providentiâ consulamus. *Bulla Devotam. Anno 1746. Ibid. p. 222.*

Cum autem nova hæc methodus . . . neque . . . CONSTITUTIONIBUS ipsius Societatis . . . à Romanis Pontificibus Paulo III. Sec. *approbatus & confirmatus*, &c. *Ibid. p. 222.*

CONSTITUTIONIBUS à Sede Apostolicâ *pluries confirmatis. Ibid. p. 223.*

CONSTITUTIONUM . . . à Romanis Pontificibus *approbatarum*, &c. *Ibid. p. 224.*

Quas quidem CONSTITUTIONES præfati, alique prædecessores nostri Romani Pontifices *lançarunt, approbârunt & confirmârunt. Ibid. p. 226.*

Dans la Bulle *præclaris*, BENOÎT XIV. déclare qu'il veut marcher sur les traces de ses prédécesseurs, qui ont toujours eu pour la célèbre Compagnie de Jésus, une affection distinguée; nous voulons à leur exemple, dit ce Pontife *d'immortelle mémoire*, combler de bienfaits, des Religieux *qui sont la bonne odeur de J. C.* dans tous les pays du Monde. La providence a suscité Ignace & la Société, pour l'opposer à Luther & aux autres hérétiques; c'est un sentiment constant, confirmé par le témoignage même des Souverains Pontifes; aussi les enfants de cette Société, se rendant de jour en jour plus utiles par leurs vertus, par leur science, & sur-tout par les soins qu'ils se donnent pour réformer les mœurs & pour élever la jeunesse, il est juste que le S. Siège les encourage par de nouveaux bienfaits. L'univers est témoin que cette Société a produit de tous les temps, un grand nombre d'hommes, aussi distingués par leur profonde doctrine, que par leur éminente piété; c'est pour cela, dit enfin Benoît XIV. qu'elle a toujours eu la principale part à notre estime. (a)

G g 2

Dans

(a) *Præclaris Romanorum Pontificum... de inclytæ Societate Jesu, bene merentissimorum vestigis insistentes, eandem Societatem cujus Religiosi Alumni, Christi bonus odor sunt & ubique gentium habentur... novis nostræ etiam Pontificiæ benignitatis testimoniis cumulare non dubitamus. Bulla præclaris Anno 1748. Ibid. p. 235.*

Constantem omnium sensum, Pontificis etiam Confirmatum Oraculo, Omnipotentem nimirum Deum, sicut alios aliis temporibus Sanctos viros, ita Luthero... Sanctum Ignatium & Institutam ab eo Societatem objecisse; adeo Religiosi ipsius Societatis Alumni... per assidua... virtutum exempla, & præclara omnium doctrinarum ac præsertim Sacrarum docu-

men-



Dans la Bulle *Gloriosa Domina*, BENOIT XIV. fait l'éloge le plus complet de ces *Congrégations*, qui ont fait vomir à M<sup>e</sup>. Ripert tant d'amour-dies & tant de blasphèmes; les fruits immenses que ces pieuses assemblées ont produit dans tous les états, dans toutes les conditions, sont au dessus de tout ce qu'on peut dire; c'est BENOIT XIV. qui l'atteste, & il le savoit par expérience; nous nous rapellons toujours avec une vraie satisfaction, dit ce Congréganiste *d'immortelle mémoire*, qu'avant d'être élevés sur le Trône de Pierre, nous étions inscrits dans le Catalogue des Congréganistes qui s'assemblent régulièrement à la maison Professe de cette Ville; nous nous rendions assidûment à ces pieuses Assemblées, & nous trouvions dans la pratique des exercices de la Congrégation une grande consolation spirituelle. Les Jésuites ont un talent singulier pour rendre la vertu aimable; mais rien n'égale ce zele actif, qui leur fait parcourir avec courage toutes les contrées de la Terre où il y a des Infideles à convertir, des hérétiques à ramener, des Chrétiens à réformer; aussi avons-nous pour eux toute l'affection d'un Pere tendre.

menta, comprobare pergunt ut quemadmodum non mediocre ad gravissimas catholice Ecclesie rationes saluberrimè accurrandas, componendisque mores, atque in bonis artibus instituendos adolescentes, subsidium conferre satagunt, ita nova Apostolicæ benignitatis argumenta promereri videantur. Satis enim superque comperitum est universis atque exploratum, quibus per omne tempus religiosus viris est Christiana pietate & omnium disciplinarum opindere &c. &c. Societas locuples adhuc veluti generosa mater, non immeritò gloriatur. Nos sanè qui eam propterea semper plurimi fecimus. . . . majori in honore laudatam Societatem habemus &c. Bulla Constantem. Anno 1748. Ibid. p. 237.

dre. Et ne la méritent-ils pas, par le rang distingué qu'ils occupent dans l'Eglise Catholique, par les travaux continuels, auxquels ils se livrent généreusement, pour instruire les Fideles de leurs devoirs & pour les engager à les remplir ? (a)

Dans la Bulle *Quemadmodum*, BENOÎT XIV. recommande à tous les Chrétiens qui veulent sincèrement aller à Dieu, de faire les exercices Spirituels de S. Ignace; sous la direction de ses Enfants; il apprend à tous les Fideles, que de la CHAMBRE OBSCURE sortent des torrents de lumière, qui éclairent le Pécheur sur l'état de son âme; des trésors de grace, qui l'aident à pleurer ses désordres & à les réparer;

G g 3 BR-

(a) EX... *sanctis & salubribus legibus* pro variâ sodalium conditione... INCREDIBILE est quanta in omnium hominum ordines utilitas derivata fuerit... Nos... dum in minoribus versabamur, inter Sodales Congregationi B. M. Virginis in Cælum Assumpta, apud domum professam prædictæ Societatis JESU de Urbe ADSCRIPTI, piæ & Religiosæ ipsius Sodalitii exercitationes, cum magna Spirituali consolatione nostrâ frequensasse libenti animo recolimus... Bulla gloriôsæ Dominicæ. Anno 1741. Ibid. p. 240. 245.-

Societatis Alumnos, quorum strenuam atque fidelem operam, in propagandâ aut asserendâ per universum Terrarum Orbem, Catholicæ Fidei atque unitatis, Christianæque Doctrinæ ac pietatis integritate & sanctitate... plurimè facimus eosque... *singulari paterna charitatis affectu* prosequimur &c. Ibid.

Quemadmodum præbyteri Regulares Societatis JESU, non ultimum locum & gradum inter tot Religiosos Ordines... sibi vindicant, quippe qui assiduis laboribus omnes utriusque Sexus Christi fideles, in omnibus Christianæ pietatis & doctrinæ virtutibus & studiis erudire & imbuiere contendunt, ita omni procul dubio merentur ut... ipsos... Apostolicæ benignitatis privilegiis, gratiis & Indultis augeamus. Bulla quemadmodum. Anno 1749. Ibid. 251.

BENOIT XIV. répand avec une sainte profusion , toutes les graces , dont il est le dépositaire & l'économe ; il voudroit que tous les Chrétiens allassent dans la *Chambre obscure* , puiser des leçons de fanatisme , apprendre l'art de devenir intenses méthodiquement & préparer leur ame aux grands crimes , sur-tout aux assassinats & aux assassinats des Rois.

Tout cela est conforme , je ne dis pas à l'Institut , mais aux CONSTITUTIONS & ces CONSTITUTIONS n'ont pas été seulement *aprouvées* , dit BENOIT XIV. elles l'ont été *d'une manière spéciale* ; elles l'ont été PLUSIEURS FOIS ; & comment ne l'auroient-elles pas été ? c'est en les observant avec une fidélité constante , dit toujours le Souverain Pontife , que les Enfants d'Ignace , produisent dans tout l'univers , des fruits si abondants ; leur assiduité à travailler dans la vigne du Seigneur , les rend singulièrement dignes de notre bienveillance & ne nous permet pas de laisser passer une seule occasion , sans faire remarquer la sagesse d'une *Institution aussi PIEUSE , aussi religieuse , aussi propre à guérir les maladies de l'ame , aussi salutaire .... (a)*

BE-

(a) Per CONSTITUTIONES ejusdem Societatis , à Romanis Pontificibus .... PECULIARITER Confirmatas. *Bulla* Exponi nobis. Anno 1753. *Ibid.* p. 256.

Nos iaque qui... universam Societatem , in amplissimâ vineâ Dei Sabbath ubique Terrarum , per suos Alumnos accuratè excolenda assiduè adlaborantem , *benevolentia prosequimur* ... ejusmodi Institutum , *tam pium , tam Religiosum , & medendis animarum languoribus tam opportunum & salutare , Apostolicis laudibus commendantes* &c. *Bulla* Quantum secessus. Anno 1753. *Ibid.* 258.

A CONSTITUTIONIBUS dictæ Societatis auctoritate  
Apo-

BENOIT XIV. après avoir fait l'éloge de l'Institut, des CONSTITUTIONS, du Régime de la Société & de la Société elle-même; après avoir exhorté tous les Fideles à se mettre sous la direction des Enfants de la Compagnie, à fréquenter leurs Congrégations, à faire toutes les années les exercices Spirituels de S. Ignace, suivant la méthode de la Compagnie; BENOIT XIV. n'avoit plus à louer que le zèle des Missionnaires de la Société; c'est ce qu'il a fait dans une Bulle expresse, par laquelle il ouvre tous les trésors de l'Eglise, en faveur de ceux qui se consacrent aux fonctions pénibles de l'Apostolat. (a)

BENOIT XIV. donne une nouvelle Bulle en faveur des Jésuites, l'année 1738. (b) BENOIT XIV. étoit à l'agonie depuis plus d'un an; On lui arrache un Bref, dans lequel il ne retracte rien de ce qu'il avoit dit pendant tout son Pontificat, en faveur de l'Institut, des CONSTITUTIONS, du Régime & de la Société; par ce Bref, un Cardinal est chargé de vérifier sur les lieux, si les Jésuites d'un certain pays, sont coupables de diverses malversations qu'on leur impute, ce Cardinal a commission pour examiner, il a défense de prononcer; il reçoit d'un autre Tribunal, l'ordre de trouver les Jésuites coupables; BENOIT XIV. ignore l'abus étrange qu'on a fait de son Bref; peut-être ignore-t-il le Bref même; BE-

G g 4 NOIT

Apostolicâ PLURIBUS Confirmatis &c. Bulla Exponi nobis pag. 257.

Voyez encore la Bulle *quemadmodum Prasbiteri*. Ibid. pag. 251.

(a) Bulla *Cœlestium munerum*. Ibid. p. 250.

(b) Bulla *Laudabile Romanorum*. Die xv. Februarii 1738.

NOÏT XIV. n'a plus qu'un souffle de vie ; la nature fait un dernier effort , ses yeux s'ouvrent encore une fois , il le sent assez de force pour signer le Décret des vertus héroïques du Pere Hieronimo , Missionnaire Jésuite , mort à Naples , dans ce Siècle même ; BENOÏT XIV. rend enfin le dernier soupir , quelques heures , après avoir reconnu que les CONSTITUTIONS des Jésuites , forment encore aujourd'hui des Saints , dignes d'un culte public ; BENOÏT XIV. meurt après avoir comblé de graces & de bienfaits , pendant dix-huit ans , cette Société dont vos Magistrats prétendent qu'il ait été constamment l'ennemi ; BENOÏT XIV. meurt , moins de trois mois , après avoir publié une Bulle en faveur de la Société. BENOÏT XIV.....

Tel est ce Pontife *d'immortelle mémoire* , dont Me. Ripert a l'impudence de dire d'un ton malignement ironique , que les *sentimens* , d'aversion ou même de haine *pour la Société* , sont connus ; l'histoire , ajoute-t-il , nous apprend que ses plus illustres *Prédécesseurs* ; en ont pensé comme lui. Si ce grave témoignage ne suffit pas ; le MARAULT qui fait la *gazette Ecclésiastique* , y joindra le sien. „ BENOÏT XIV. dit ce *satyrique imbécile* , dans son commentaire sur le Réquisitoire de Me. Ripert ; “ BENOÏT XIV. qui „ a porté le premier coup au colosse Jésuitique , est „ mis au nombre des Papes qui l'ont affermi par „ leurs bienfaits ; on n'a pas eu plus de raison d'y „ mettre la plupart des autres. „ (a) vous voyez  
MM.

(a) Me. Ripert est devenu l'idole du *scélérat obscur* , qui prodigue à son héros , les marques de la prédilection la plus affectée.

MM. qu'il regne la plus parfaite uniformité entre vos philosophes, vos convulsionnaires & vos Magistrats. *Confrontez* M<sup>r</sup>. Ripert, le Théologien de Rome, le Philosophe de l'Encyclopédie, & le Gazetier Janféeniste; *confrontez* leurs abominables écrits; les principes sont semblables, la noirceur égale; ce que l'un dit à demi mot, l'autre le développe; le même esprit *Req. p. 41.* les dirige, les artifices sont les mêmes, l'objet est uniforme. Mais revenons au Requisitoire qui ne nous occupera plus que quelques moments.

Je dois vous demander d'abord, MM. si vous êtes bien persuadés, après ce que vous venez de lire, qu'*aucun Pape ne fait mention dans ses Bulles, des CONSTITUTIONS des Jésuites*, & qu'ils n'en disent pas seulement un mot? Que pensez-vous d'un Magistrat allé intrépide, ou plutôt assez mal avisé, pour mettre en rhele, que non-seulement les CONSTITUTIONS n'ont jamais été *aprouvées*, mais qu'il n'est pas à craindre qu'elles puissent jamais l'être; que

affectueuse. Le Requisitoire contre la Bulle *Apostolicum* est un discours dans il suffit de nommer l'auteur, pour en donner une haute idée; le CÉLÈBRE Magistrat, L'ILLUSTRE Magistrat, & mieux encore L'INTREPIDE Procureur Général, n'est occupé que du projet de tromper l'univers; „ il prend l'effort que lui „ donne la force de son zèle & la grandeur de ses vues, pour „ tirer de la Bulle *Apostolicum* une conséquence DIGNE DE „ LUI. C'est de faire sentir le danger qu'il y a pour l'Etat „ comme pour l'Eglise, qu'il existe encore des Jésuites dans „ la Provence. . . . qu'il en existe dans le reste du Royaume, qu'il en existe dans le monde, & de mettre sur les „ voies d'inspirer la confiance de voir bientôt anéantir l'ordre tout entier. „ On voit que le scélérat obscur & le Magistrat illustre sont animés du même esprit; leur intrépidité est sur-tout ce qui les distingue. *Nouv. Eccl.* du 5 Juin 1769.



que la providence Divine ne permettra jamais ce scandale, & que Rome craindra toujours de le donner ? Cela ne prouve-t-il pas du moins que M<sup>e</sup>. Ripert s'en raporte au premier fripon qui veut le tromper, & que pourvu qu'il nuise, il s'inquiete peu sur la légitimité des moyens ? n'est-on pas forcé de dire de l'écrivain qui fournit des mémoires, & du Magistrat qui les met en œuvre, que l'un diffame avec la plume l'innocent que l'autre perce avec le

2. Esdr. c. glaive ? *una manus faciebat opus, altera tenebat gla-*  
 34. v. 17. *dium*. Mais supprimons des réflexions trop affligeantes pour l'humanité ; j'entends une voix secrète qui me dit que rien n'est plus propre à confondre le méchant, que la patience avec laquelle on souffre ses noirceurs ; *fatigetur improbitas patientiâ tuâ*.

Tertull. de  
 Patientia,  
 c. 8.

Les Papes ont donc approuvé les CONSTITUTIONS des Jésuites, & par conséquent ils en ont parlé. M<sup>e</sup>. Ripert & son Théologien sont convaincus de faux, par une multitude de témoignages qu'il n'est pas possible d'éluder ; mais ce qui vous surprendra peut-être, c'est que ces mêmes CONSTITUTIONS dont aucun Pape n'a jamais dit un mot ; ces CONSTITUTIONS que les Papes ne sauroient approuver, sans donner un scandale que la providence Divine ne peut jamais permettre ; ces CONSTITUTIONS ont été si souvent, si solennellement, si authentiquement approuvées par les Papes, que, suivant la décision d'un des plus respectables tribunaux de l'Europe, on doit les regarder comme des CONSTITUTIONS PAPALES. Il n'est pas permis de révoquer en doute la validité desdites CONSTITUTIONS ; dès l'année 1606. elles avoient été approuvées ou confirmées par huit

Bul-

Bulles différentes ; ajoutées toutes les approbations qui sont postérieures à cette époque , liles le texte que je transcris en note , rapellés ce que nous avons dit dans la IV lettre ( p. 271. ) des CONSTITUTIONS examinées en 1692. par le Parlement de Paris , qui reconnoît expressement qu'elles ont été APROUVÉES par le Concile de Trente , (a) & décidez vous-même s'il est possible d'avancer une imposture plus grossière , ou de l'avancer avec plus d'impudence . . .

Cet article demeurera encore sans réponse ; je me trompe ; M<sup>e</sup>. Ripert répétera en les défigurant , des démonstrations qui le confondent ; il dissimulera , ou plutôt il tâchera de dissimuler sa mauvaise humeur ; il écartera dédaigneusement les autorités dont l'ensemble ne laisse aucun subterfuge à sa mauvaise foi , & il répondra , par un orgueilleux mépris , à tous les raisonnemens qui ne souffrent point de réponse.  
 „ Ce qu'il y a d'incroyable , dira-t-il en se haussant sur ses pieds , c'est l'insolence , c'est l'air de  
 „ triom-

(a) Declarationes autem eandem vim habent quam ipsa-  
 met Regula & CONSTITUTIONES , tum quia factæ sunt ab eo-  
 dem Fundatore , ut legitur in illarum proemio , & refert Me-  
 nochius D. Conf. 1414. sum. D. num. 18. Tum quia fuerunt  
 per Sedem Apostolicam confirmatæ. Primò videlicet per Pau-  
 lum III. in suis litteris 5. Kalendas Octob. 1540. & pridie  
 idus Martii 1543. . . . Deinde per Julium III. 12. Kal. Aug.  
 1550 & 22. Octob. 1552. Gregorium XIII. Kal. Febr. 1582.  
 & Kal. Julii 1584. Gregorium XIV. 4. Kal. Junii 1591. &  
 per Sanctissimum D. N. Paulum V. pridie nonas Sept. 1606.  
 per quorum litteras confirmatur institutum, CONSTITUTIONES.  
 . . ita ut, propterea dubitari non possit de validitate dicta-  
 rum CONSTITUTIONUM debeatque censei PAPALES. Rota de iis.  
 452. sub num. 1. part. 1. Divers. Cardinal Seraph. decis. 1170.  
 Roma ex Typogr. Rev. Cam. Apost. 1657. &c.

**Req. p. 39.** „ triomphe avec lequel ces ABSURDITÉS, c'est-à-dire, ces démonstrations, sont proposées. „ *Hac*

*Quint. simulatio interim huc usque procedit, ut qua dicendo inst. or. l. refutare non possimus, quasi fastidiendo calcemus.* Il

**5. c. 13.** croit, comme les enfants, que pour avoir raison, il suffit de parler le dernier; & c'est pour cela qu'il aime mieux parler sans rien dire, que de faire soupçonner sa sagesse par son silence. Il repete toujours les mêmes sophismes, comme s'il ignoroit parfaitement qu'ils ont été réfutés mille fois, & per-

**Aug. l. 2.** sonne ne mérite plus que lui de s'entendre dire: *Jam op. imp. n. responsum est & adhuc tu vana loqueris; neque hoc mirum est; adhuc enim quid responderim nescis.* C'est le défaut de tous ces Rhéteurs passionnés, qui possèdent trop bien l'art d'extravaguer, pour être en état d'apprendre l'art de se taire. Pour ne pas tomber moi-même dans ce défaut, je prévient M<sup>r</sup>. Ripert que je ne lui répondrai que lorsqu'il dira quelque chose; mais s'il se borne uniquement à faire du bruit en frappant toujours l'air des mêmes sons, je lui dirai avec S. Augustin, que puisqu'il ne fait que répéter ce qu'il avoit déjà dit, il n'a qu'à relire ce qu'on lui avoit déjà répondu: *Relegatur quod tibi responsum est, ut intelligatur te nihil dicere & tamen tacere non posse.*

**Lit. 2. op. imp. cap. 125.**

Ce qu'il y a d'admirable, c'est que le Magistrat Provençal qui repete sans pudeur des sophismes & des calomnies qui auroient dû l'effrayer, le révolter dès la première fois, porte d'ailleurs si loin sa délicatesse, qu'il ne repete jamais ce qu'on lui a répondu. LISEZ, dit-il aux Chambres assemblées, **Req. p. 41.** SEZ CE QUE JE N'OSE PRONONCER; jetez les yeux...

sur

- le *Cosmopolite*, pag. 28. 68. 200. 206. & 259...  
 =. Ripert indique de même les pages des autres li-  
 vres, où il a vu des horreurs qu'il *n'ose prononcer*;  
 semble vouloir piquer la curiosité du lecteur; il le  
 prévient d'abord que ce qu'il *n'ose prononcer*, n'a pu  
 être dit que par *ces hommes qui ont un front d'airain* *ibid.*  
*la langue plus venimeuse que l'aspic ou la vipère...  
 est impossible, ajoute-t-il, de mesurer le degré de  
 noirceur, de scélératesse & d'atrocité où ils peuvent  
 descendre; voulez-vous les connoître? LISEZ.....  
 JETTES LES YEUX.... Vous verrez un essaim de mon-  
 strueux que l'enfer a vomis.... JUSTE CIEL! Dans quel  
 monde vivons-nous?*

Aurez-vous le courage, MM. de lire avec moi ce  
 que l'Orateur timide *n'ose prononcer*? ne jetons les  
 yeux que sur le *Cosmopolite*; c'est le libelle où le  
 Magistrat a trouvé un plus grand nombre de pages  
 à indiquer; lisons chacune de ces pages; jetons les  
 yeux sur ce qu'elles contiennent, & nous saurons à  
 quoi nous-en tenir au sujet des autres libelles... .

JETTES D'ARORD LES YEUX sur le *Cosmopolite*  
 page 28.... qu'y voyez-vous? un petit membre de  
 triade bien difficile à *prononcer*; LISEZ & ne crai-  
 gnez rien. „ Les Magistrats Parisiens signèrent de  
 leur sang LA LIGUE qu'ils jurèrent contre leur  
 Roi „....

Il n'y a sans doute qu'une *langue plus venimeuse*  
*que l'aspic & la vipère*, qui ait pu prononcer de pa-  
 reilles horreurs; mais s'il est impossible de mesurer le  
*degré de noirceur* du *Cosmopolite* qui rapporte ce fait,  
 est-il plus aisé de mesurer le *degré d'atrocité* des Ma-  
 gistrats qui sont coupables de ce même fait? où

TROU-

trouvez-vous plus de scélératesse ? dans le cœur corrompu du monstre qui commet le crime , en le pronant ; ou dans *la langue venimeuse* de l'historien qui le raporte , en le detestant ? mais peut-être le Colimopolite calomnie-t-il *les Magistrats Parisiens* . . . .  
 LISEZ, MM. JETTEZ LES YEUX sur le sacré dépôt des sacrés Régistres. . .

## E X T R A I T

### Des Régistres du Parlement.

„ Cejourd'huy , *toutes les Chambres assemblées* . . . a été levée la présente déclaration , en forme de serment , pour l'entretenement de l'union qui fut hier arrêtee , laquelle tous . . . ont jurée sur le tableau , & SIGNÉE AUCUNS DE LEUR SANG.

Nous soussignés *Présidens* , . . . *Conseillers* , *Avocats & Procureurs Généraux* , *Greffiers & Notaires de la Cour de Parlement* JURONS . . . de résister de toutes nos puissances , contre l'effort & intention de ceux qui ont rompu l'Edit d'union , par le massacre & emprisonnement commis en la ville de Blois le 23. & 24. de Décembre dernier , & en poursuivre la justice *par toutes voies* tant contre les auteurs ( Henri III. ) coupables & adhérents , que ceux qui les assisteront & favoriseront ci-après , & généralement *promettons ne nous abandonner jamais les uns les autres* . . . en témoin de quoi nous avons signé de notre propre main la présente déclaration. Fait en Parlement le 30. de Janvier 1589. „

Voilà MM. un Arrêt que le Colimopolite auroit pu insérer à la page 28. . . vous avez lu , vous avez  
*jeuë*

*s yeux sur cette page 28. que pensez-vous du  
polite ? que pensez-vous du Magistrat ?  
S LISEZ encore ; JETTEZ LES YEUX sur la page  
même libelle ; osez prononcer ce qu'il y a d'a-  
ble. . . . L'INFAME DAMIENS associa d'abord  
régicide . . . sept Magistrats & presque TOUS  
JURES. . . la déposition de ce monstre se trouve  
son procès imprimé chez Simon. . . il parut don-  
c espèce de rétractation . . . dans les interroga-  
toires postérieurs , & il faut tenir Compte de cette ré-  
traction. . . LISEZ . . . JETTEZ LES YEUX sur les  
69. & 70. du procès de Damiens, édition in-4°.*

## L E T T R E

Ecritte par Damiens

A U R O I . .

S I R ,

Je suis bien fâché d'avoir eu le malheur de  
vous approcher ; mais si vous ne prenez pas le  
parti de votre peuple , avant qu'il soit quelques  
jours d'ici , vous & Monsieur le Dauphin & quel-  
ques autres périront. . . . PAR MALHEUR POUR  
vous que vos sujets ( Messieurs des Enquêtes )  
vous ont donné leur démission , L'AFFAIRE ( re-  
marquez bien ) L'AFFAIRE ne provenant que de  
VOTRE PART. . . .

Signé Damiens.

BIL-



## B I L L E T

Envoyé par Damiens

AU ROI.

MESSIEURS

„ Chagrange ; seconde.

„ Baillé de Liffé.

„ De la Guionye.

„ Clément.

„ Lambert.

„ Le Président de Rieux Bonnainvilliers.

„ Le Président du Maffy &amp; PRESQUE TOUS.

„ Il faut qu'il remette son Parlemene &amp; qu'il le soutienne „ ...

Vous avez lû MM. vous avez *jeté les yeux* sur la page 68.... Vous avez lû que L'AFFAIRE qui intéressoit le plus la sûreté du Roi & la conscience de Damiens, *ne provenoit que de la part* des Magistrats & de PRESQUE TOUS les Magistrats ; vous avez dû voir avec surprise, que ce malheureux fréquentoit la bonne Compagnie ; c'étoit un vagabond, un manant.. il venoit d'Arras ; dans ses plus beaux jours ; il avoit été valet... où avoit-il fait connoissance avec ce grand nombre de Magistrats ? il ne savoit pas seulement leur demeure ; il savoit que M. Chagrange étoit de la *seconde*....

Vous avez lû, vous avez *jeté les yeux* sur la lettre de l'infame Damiens, qui attribue les malheurs dont le Roi & l'Etat sont menacés au *lit de justice* du mois d'Octobre 1756. mais avez-vous *jeté les yeux* sur les Remontrances que le Parlement fit

au Roi , à l'occasion de ce même *lit de justice* ? LI-  
 se's ce que le premier président osa dire au Monar-  
 que , deux mois avant le crime de Damiens : „ Si-  
 „ RE . . . si pour ce moment , nous sommes pri-  
 „ vés de ce droit de délibérer librement , c'est que  
 „ les ennemis de votre Parlement , nous envient  
 „ l'honneur de participer à la gloire de vos armes ;  
 „ c'est peut-être qu'en vous indisposant contre nous ,  
 „ ils préparent quelque coup encore plus funeste ; c'est . .  
 „ les tristes réflexions qui viennent m'affaillir , me  
 „ coupent la voix „ . . .

Quelles pouvoient être ces *tristes réflexions* ?  
 le Magistrat avoit-il quelque pressentiment ? savoit  
 il que Damiens fréquentoit *les salles du palais* ? Da-  
 miens se repentoit de ce qu'il avoit fait ; le Magis-  
 trat gémissoit sur ce qui devoit se faire . . . n'insis-  
 tons point ; que pensés vous de Me. Ripert ? que  
 pensés vous du Cosmopolite ?

LISE's encore & puisque l'orateur vous le per-  
 met , JETTE's LES YEUX *sur la page 200* . . . qu'y  
 trouvés vous ? „ Tous les *historiens* , dit le Cos-  
 „ mopolite , s'accordent à dire que Charles VII. . .  
 „ avoit été condamné par le Parlement de Paris , à  
 „ être oté , banni & exilé du Roïaume de France ,  
 „ & déclaré indigne de succéder . . . mémement . . .  
 „ à la Couronne de France „ . . .

Il faut avouer que sur cet article , le Cosmo-  
 polite auroit du s'exprimer avec plus de justesse .  
 N'y-a-t-il pas une espèce d'indécence à citer les  
*historiens* , lorsqu'on peut citer les Régistres du Par-  
 lement ? LISE's MM. JETTE's LES YEUX *sur l'Ar-*  
*rêt* , par lequel la Cour ordonne-que CHARLES SOI-

DISANT DAUPHIN, soit pris, mis en tombeau & mené par tous les carrefours de Paris, nue tête, Par trois jours de Samedi, tenant un cierge ardent en la main &c. la Cour ordonne encore que cet Arrêt mémorable soit escript & entaillé en grosses lettres, non seulement à Paris, mais encore à Rome, à Gand, à S. Jacques en Compostelle & en Hierusalem; il faut que tout l'univers sache que ce Parlement qui a conservé la Couronne à Louis XV. par sa vigueur à maintenir la loi fondamentale de la succession; il faut que tout l'univers sache que ce Parlement par qui seul la monarchie subsiste, a banni & exilé du Royaume de France & déclaré indigne de succéder à la Couronne de France, l'héritier légitime de la Couronne de France. (a) Cet horrible Arrêt, dit M. de Boulainvilliers, sera la honte éternelle du Parlement & Me. Ripert nous force à en rappeler le souvenir; encore un coup, que pensés vous de ce Magistrat? que pensés vous du Cosmopolite?

LISE'S MM. JETTE'S LES YEUX sur la page 206. du Cosmopolite...,, Nous avons vu, dit cet infolent écrivain, la liste fatale de ces prétendus législateurs que l'infame Damiens a accusés d'avoir été ses complices. .... le Cosmopolite avoit vu la liste fatale ..... mais qui ne l'a vue? Le Monarque l'a vue; Me Ripert l'a vue; ..... Quel est donc le crime du Cosmopolite? devoit-il s'aveugler pour ne pas lire le procès de Damiens, imprimé au grand regret du Parlement, chés Simon, imprimeur du Parlement?

Li-

(a) Voies dans le Dictionnaire de Baile, l'article Philippe, Duc de Bourgogne.

LISE's enfin MM. JETTE's LES YEUX sur la dernière page indiquée par Me. Ripert ; c'est la page 259. . . le Colmopolite fait mention des Arrêts portés contre *Charles VII. Henri III. Henri IV. &c.* Ces Arrêts sont-ils imaginaires ? à ceux dont je viens de faire mention , je pourrois en ajouter cent autres ; LISE's l'Arrêt du Parlement de Toulouse du 22. Aout 1589. qui ordonne qu'on fasse *une procession tous les ans , le premier jour d'août* , pour remercier le Ciel de la *miraculeuse mort de HENRI III.* LISE's l'Arrêt du Parlement de Rouën du 23. Septembre 1589. par lequel il est défendu sous peine d'être *dégradés de noblesse & punis comme criminels de leze-majesté divine & humaine* , de prêter aide & faveur à HENRI de Bourbon IV. du nom ; LISE's l'Arrêt du Parlement de Paris du 15. Juin 1590. par lequel la *vraie Cour de France* , défend de parler d'*aucune composition avec le même HENRI de Bourbon* , SOUS PEINE DE LA VIE ; LISE's , JETTE's LES YEUX sur les Arrêts du Parlement de Provence , par lesquels la Cour fait présent , de l'armée , & ensuite de la Province à un étranger , à un ennemi ; LISE's ; JETTE's LES YEUX sur cent autres Arrêts dont je vous fais grace.

Je n'en dis pas davantage ; le lecteur sera forcé d'avouer que si Me. Ripert a fait prudemment de ne pas transcrire les textes qu'il *n'osoit prononcer* , il auroit fait plus prudemment encore de ne pas les indiquer. La rage qu'il fait paroître contre *ces abominables écrits* , qui enflamment sa bile , ne sert qu'à piquer la curiosité du lecteur & Me. Ripert contribué plus que tous les Jésuites & tous les Ultramontains , à mettre dans tout leur jour , les abomina-

rions des Magistrats qui lui ressembtent. Le *juste Ciel* qu'il invoque , rendra selon ses œuvres , selon ses *Comptes rendus* selon ses *notes* , selon son *plaidoyer* , selon ses *motifs* , selon ses *Réquistaires* &c. c'est assez pour moi de lui rappeler qu'on a vu des martyrs survivre à leurs Bourreaux ; *superstes aliqui fuit suo carifici.*

Mais toutes ces menaces fondées sur des préjugés *monastiques* , n'effleurent point l'âme *ignée* d'un Philosophe. On est supérieur à tout , lorsqu'on a su s'élever au dessus de soi même & qu'on n'envisage plus les principes de l'honneur , les loix de la probité , les règles de la morale , les impressions de la conscience , que comme des pièges pour les sots , ou tout au plus , comme des machines politiques , propres à entretenir le peuple dans sa stupidité. Me. Ripert ne connoit plus d'entraves ; & le joug qu'il a secoué avec le plus d'empressement , c'est celui de la vérité Nous nous sommes convaincus plus d'une fois de son aversion pour elle ; il la porte si loin que lorsqu'un mensonge ne peut pas entrer dans le texte , il fait une *note* & le consigne dans cette *note*. Je n'en cite qu'un exemple.

Un Jésuite Allemand, dit il , a eu l'audace d'avancer dans des thèses de Théologie en en 1763. que les plus FAMEUX schismes dans l'Eglise étoient celui des Grecs & CELUI DES FRANÇOIS. Le Magistrat affirme que cette proposition , relative aux François, a été condamnée , je ne fais à quel tribunal , comme fausse & révéraire ; le Jésuite , pour réparation de l'injure faite à l'Eglise de France , a été destitué, banni . . . . . Le Magistrat , & ceux qui ont saisi ce pré-texte

texte pour satisfaire leur haine contre la Société, prétendent-ils donc que les Jésuites regardent actuellement la France comme schismatique ? mais c'est une calomnie que le Démon n'emploieroit point, parce qu'elle est trop grossière. Mgr. le Nonce d'un côté & M. l'Ambassadeur de l'autre, suffiroient pour la détruire. D'ailleurs, il s'agit d'un schisme FAMEUX, d'un schisme aussi FAMEUX que celui des Grecs ; c'est donc un schisme qui a changé la face de l'Europe, un schisme consigné dans toutes les histoires, un schisme dont on parle depuis long-temps ; c'est en un mot un schisme FAMEUX ; or un schisme qui n'existe point, un schisme qui du moins n'est pas consommé ; un schisme qui ne seroit consommé que de hier ; un schisme qui auroit pour principe les nouveaux Arrêts du Parlemenr ; un schisme qui auroit la même époque que l'expulsion des Jésuites deviendroit FAMEUX avec le temps, mais il ne le seroit pas encore . . . voilà des réflexions bien simples & qui auroient dû se présenter à l'esprit des émissaires du Parlement, qui ont voulu faire de la these du Jésuite un crime d'Etat ; qui ont fait intervertir les ministres & les Souverains eux-mêmes, pour les rendre les instruments de leur noirceur.

Que M<sup>e</sup>. Ripert & tous les Magistrats philosophes sachent que le fameux schisme des François, est pour les Théologiens qui ne sont pas François, ce fameux schisme que vous appelez le schisme d'Avignon, & que le professeur Allemand s'est exprimé en 1763, comme on s'exprimoit depuis des siècles. J'ajoute que la these qu'on calomnie, avoit été soutenue & imprimée à Trèves même, il y a dix ans ; j'ajoute



encore que le P. Kreins a eu le plus grand tort du monde , de ne pas deviner qu'on lui feroit un crime , d'une expression très innocente & qu'Avignon cesseroit d'être en France , lorsqu'il faudroit prouver que le *schisme d'Avignon* peut être appelé le *schisme de France* ; j'ajoute enfin que les Jésuites devoient d'eux-mêmes , renoncer à toute sorte d'enseignement & se condamner à un silence absolu , par tout où les Magistrats François peuvent les calomnier impunément. Ils ont fait un crime à leur S. Fondateur d'avoir parlé comme S. Paul & d'avoir exhorté ses enfans à suivre les conseils de l'Apôtre ; ils ont fait un crime aux Jésuites eux-mêmes , de l'insolence qu'ils ont de lire à la Messe que tout genou doit fléchir au nom de J. C. ; ils ont fait un crime à F. Mamachi d'avoir parlé comme tout le monde . . . . que les Jésuites se taisent donc ; mais ne condamnera-t-on pas leur silence ? ne leur a-t-on pas fait un corps de délit des restrictions mentales ? . . . . Quel parti prendre ? . . . . je n'en connois qu'un , qui soit digne d'eux & c'est l'esprit saint qui le leur suggère ; PATIENTES estote fratres , usque in adventum Domini. Ecce agricola expectat pretiosum fructum terra , patienter ferens donec accipiat temporaneum ac serotinum ; patientes estote & vos , & confirmate corda vestra.

Jacob. v.  
7.

Mais ce conseil n'est pas fait pour Me. Ripert ; son cœur enflammé par la colère , palpite avec précipitation ; sa langue n'articule point ; il a les yeux égarés , le visage en feu , le corps tremblant ; l'air rétentit de ses chaleurs ; mais il ne fait lui même ce qu'il dit & ceux qui l'écoutent , ignorent ce qu'il  
a vou-

a voulu dire ; *ira sua stimulis accensum cor palpat , corpus tremat , lingua se preædit , facies ignescit , exasperantur oculi . . . notiozem quidem clamorem Greg. mo-  
format , sed intus quid loquatur ignorat.* C'est dans *rat. lib. v.*  
l'ame de l'insensé que séjourne la colere ; *ira in fine  
stulti requiescit* , , & on ne met point de différence *Eccl. 7.  
10.*  
entre un furieux & un homme qui a perdu le juge-  
ment ; *nihil inter insanum & iratum est.*

Que penser en effet d'un Magistrat , qui pro- *Sen. de  
116.*  
pose à la Cour de recourir à la voie des censures ,  
pour découvrir les auteurs & les distributeurs des  
Brefs du Souverain Pontife au Roi de Pologne , à  
M. l'Archevêque de Paris ; aux Evêques d'Alais ;  
d'Angers , de Grenoble , de Nole &c. pour décou-  
vrir les apologistes de ces Brefs , les auteurs de la  
lettre du Chevalier de Malte , du Cosmopolite , des  
réflexions impartiales &c. ? Ces prétendus coupables  
dit-il , *se cachent & on les cache . . .* Me. Ripert  
que tant de Prophètes ont chargé de malédictions au  
nom du Seigneur ; Me. Ripert que tant d'Apôtres  
ont livré à Satan , afin qu'il apût à ne plus blasphé-  
mer ; Me. Ripert que tant de Pontifes ont frappé  
d'anathème , parce qu'il a élevé la voix contre le très-  
Haut & contre Israël ; Me. Ripert que Dieu lui même  
a maudit , parcequ'il a eu l'audace de former des  
projets contre le Ciel & d'entasser crime sur crime  
pour hâter le succès d'une conjuration tramée contre  
ses serviteurs ; (a) Me. Ripert excommunié mille

H h 4

fois ,

[ \* ] Qui [ Elizeus ] maledixit eis in nomine Domini  
*17. Reg. 2. 24.*

Ex quibus est Hymæus & Alexander , quos tradidi  
Satanæ , ut discant non blasphemare. *L. Tim. 1. 20.*

Cvi

fois demande qu'on emploie les censures de l'Eglise, pour découvrir les complices du Chef de l'Eglise.

Tout cela est au dessus de mes réflexions ; l'histoire de l'enfer, si les démons avoient un historien, ne fourniroit point l'exemple d'un attentat aussi atrocement impie . . . . cependant ce detestable projet a vu son exécution . . . . des Evêques l'ont souffert . . . l'ont autorisé . . . des prêtres se sont rendus les instrumens de cette noirceur . . . . & ce qu'il-y-a de plus incompréhensible, c'est que ces Evêques ont toujours été le sel de la terre & qu'il-y-auroit de l'injustice à leur dire avec S. Bernard : *Negligentia Prælatorum in tantam deordinationem & confusionem induxit, quod in eis est terra sursum & Cælum deorsum pedes sunt supra caput & facies retrò, interiora effusa sunt extra* . . . (a) & ce qu'il y-a de plus admirable, c'est que ces prêtres n'entrent jamais dans le sanctuaire, sans s'être purifiés & que ce n'est point à eux que le prophète a dit : *O Sacerdotes, si nolueritis audire . . . ut detis gloriam nomini meo*, ait Dominus exercituum, *mittam in vos egestatem & maledicam benedictionibus vestris . . . Vos autem recessistis de viâ, & scandalizastis plurimos . . . propter quod & ego dedi vos contemptibiles & humiles omnibus populis, sicut non servastis vias meas . . .*

Isab. 2  
h.

Mc.

C U I exprobasti & quem blasphemasti ? contra quem exaltasti vocem tuam & elevasti in excelsum oculos tuos ? contra Sanctum Israël. IV. Reg. 19 22.

VÆ Filii desertores, dicit Dominus, ut faceretur consilium & non ex me & ordiremini selam & non per spiritum meum, ut adderetis peccatum super peccatum. *Isaia* c. 31. 1.

(a) Bern. in expositione Regulæ S. Benedicti, parte 3. c. 7. tractans illud Prov. 25. *Cælum sursum & terra deorsum*.

Me. Ripert sentoît lui même que son projet étoit trop révoltant pour des Créatures raisonnables qui croient en Dieu ; il prévoïoit qu'il n'y-auroit pas un seul Provençal assés depourvu de raison , assés scélérat pour seconder ses vuës & au lieu de reculer d'horreur , en se répliant sur lui même *il gémit d'avance* , lorsqu'il réfléchit qu'une foule de témoins , joindront *au parjure la desobéissance à l'Eglise . . .* on dit qu'un Moine a eu pour le Monitoire de Me. Ripert . . . *sunt qui in magnâ Caronâ & amplâ Cucullâ , salva sibi omnia existimant . . .* passons à d'autres choses , MM. ou plutôt permettez moi de croire qu'un Magistrat , un homme public , qui a pû en venir à de pareils excès , ne mérite plus qu'on l'écoute. Son iniquité ne se borne point aux crimes dont il se rend actuellement coupable , ou même aux conséquences qui en dérivent immédiatement , & sa méchanceté ne doit point se mesurer précisément sur le mal qu'il fait ; un tel homme , un tel Magistrat , pèche contre la Postérité , autant que contre son Siècle ; les suites de son injustice ne subsistent plus , mais la contagion du mauvais exemple se perpétue ; il a fait des efforts continuels pour consommer la dépravation des mœurs. Qu'on ne soit point révolté de cette proposition ; celui qui trahit sa patrie , son Roi , sa Religion , ne fera aucune difficulté de trahir son ami ; celui qui dans les Assemblées du Parlement , ne respecte ni la vérité ni la justice , ne sera ni plus sincère ni plus équitable dans la Société. (a)

*Huc anim.*

Ce

(a) The iniquity of the principal men in any community . . . does not consist alone in the crimes they commit , and in the immediate consequences of these crimes : and therefore their

Ce qu'il-y-a de plus déplorable, c'est que l'ame du méchant se complait dans ses abominations; c'est la passion qui l'a décidé; dans la voie de l'iniquité, il n'y-a que le premier pas qui coute, une chute entraîne une autre chute & parcequ'on a été d'abord injuste par choix, on se trouve comme forcé de devenir ensuite scélérat. Le premier transport d'une passion violente, fait disparaître toutes les règles, tous les Principes; au lieu de revenir sur ses pas, on craint de ne pas s'enfoncer assez-tôt dans le précipice; une fatale yvresse, s'empare de toutes les facultés de l'ame; on ne voit plus; on ne veut plus voir; on parvient à vivre toujours hors de soi-même; le sang est en feu, mais le délire soutient, augmente les forces; la fièvre est devenuë un état naturel; c'est un voyageur ignorant, porté par la tempête sur une côte inconnuë; il ne connoît que l'écueil contre lequel son vaisseau s'est brisé & un rocher lui fait oublier ou plutôt devient sa patrie; *de rebus incognitis judicant & ad quancumque sunt disciplinam quasi tempestate delati ad eam tanquam ad saxum adhaerescunt.*

*Acad. qu.  
lib. II.*

Je  
their guilt is not to be measured by these alone. Such men sin again posterity, as well as against their own age and when the consequences of their crimes are over, the consequences of their exemple remain. I think, and every wise and honest man in generations yet unborn will think... that the greatest iniquity of the minister... is the constant endeavour he has employed to corrupt the morals of men. I say thus generally *the morals*, because he, Who abandons or betrays his country, will abandon or betray his friend; and because he, *Who is prevailed on to act in parliament without any regard to truth or justice*, Will easily prevail on himself to act in the same manner every Where else. Letters on the Spirit of patriotism. &c.

By Lord Bolingbroke. London 1756. p. 64.

Je ne fais point d'application ; les six lettres que je vous ai écrites successivement , ne vous laissent plus aucun doute sur ma façon de penser. J'ose ajouter que l'Europe entière pense comme moi & il ne faudra pas un siècle , pour vous en convaincre. Vos Magistrats ne seront pas contens de mon stile ; mais ne doit-il pas leur suffire de penser , qu'aucun motif personnel n'a pû diriger ma plume & que l'intérêt seul de la Religion & de la vérité , a pû m'encourager à braver leur vengeance ? Je suis humilié , confondu , lorsque j'entends les ennemis de notre religion , nous reprocher hautement notre indifférence pour elle , Nous n'avons rien à craindre des Catholiques , disent-ils d'un ton insultant ; leur zèle est aussi froid que celui de leurs adversaires & nous voyons que l'avantage Spirituel de leur Eglise les touche peu , lorsque des intérêts temporels viennent à la traverse ? Je demande raison de cette insulte , à l'Assemblée de votre Clergé , qui est certainement plus occupée à venger , à maintenir la foi de l'Eglise , qu'à conserver , à augmenter les richesses de ses Ministres. *It is plain ,* dit un célèbre auteur Protestant qui connoissoit les Catholiques & qui est ensuite devenu Catholique lui même ; *It is plain , that we are in less danger than we apprehend from the Zeal of that Church , ( Catholic ) who , for ought we see , is as cool as her Neighbours , in her Spiritual concerns , when her Temporal Interest comes in the Way . ( a )*

Permettès MM. que je prenne quelques jours de repos ; je renouvellerai la correspondance , aussi-tôt qu'il échapera du neuf à quelqu'un de vos Magistrats.

Je

( a ) A Short View of the english history &c. By B. Higgons of the middle Temple : Esq; London , 1735. p. 337.



Je fais que *tout est dit*, si l'on s'en raporte à l'axiome trivial ; mais cette proposition ne doit s'entendre tout au plus, que des choses raisonnables ; le pays de la déraison est infiniment plus vaste & vos Magistrats Philosophes, y trouveront toujours des découvertes à faire.

En attendant qu'ils les communiquent au public, je les exhorte à se taire sur le compte des Jésuites & à mieux parler à leur Roi & de leur Roi. Qu'ils soient Chrétiens où qu'ils tachent de le paroître ; qu'ils se montrent citoyens, c'est-à-dire, fidèles sujets du Roi ; devenus Chrétiens, ils rougiront de leurs Arrêts ; devenus citoyens, ils rougiront de leurs Remontrances.

Après avoir lû leurs volumineux Arrêts contre la Société, on ne peut pas s'empêcher de leur dire avec un Docteur de l'Eglise ; „ A quoi bon ramasser tant de plattes médisances & se déchaîner contre ceux à la foi desquels vous ne pouvez résister ? „ En serés vous moins *injustes*, moins *Jansénistes*, „ quand sur vos ASSERTIONS, quelques personnes „ croiront que les *Jésuites* sont des scélérats ? votre „ bouche en sera-t-elle moins impie, lorsque vous „ aurés montré que les *Jésuites* ont une légère blessure à l'oreille ? „ (a)

Mais après avoir lû leurs téméraires *Remontrances*, quelle idée doit on se former de leur patriotisme ? Que disent-ils, que demandent-ils au Souverain ?

Il

(a) Quid maledictorum pannos hinc inde confutis & eorum carpitis vitam quorum Fidei resistere non valetis ? nūm idcirco non estis vos hæretici si nos quidam *assertione* vestrâ crediderint esse Peccatores & os impietate fœdum non habebitis, si cicatricem potueritis. in aure nostrâ monstrare. ? S. Hyerim. Ep. 78. ad Pammach. & Marcell.

Il n'est pas possible de s'y méprendre ; lisés ces Remontrances, mettés les à l'alambic, il n'en sortira que la formule suivante.

SIRE. Par cette Sacrée humanité, dont nous sommes les vengeurs, nous vous supplions de vous mettre sous notre dépendance & de nous reconnoître pour vos tuteurs. Nous vous conjurons très humblement, de souffrir que nous vous trahissions en tout honneur & que nous résistions à toutes vos volontés, pour vous prouver notre obéissance. Que si pour combler nos vœux, vous daignés enfin renoncer à votre Sceptre, à votre Couronne ; nous attestons la foi de nos Sermons, que vous serés dans la suite, non seulement le Roi très-Chrétien, mais le plus grand Roi de la Chrétienté. . . .

*In all Humanity vve crave*

Ohr Soveraig may be our Slave;  
And humbly beg, that he may be  
Betray'd by us most Loyally.  
And if he please once to lay dovvn  
His Scepter, Dignity, and Crovvn,  
We'll make him; for the time to come,  
The greatest Prince in Christendom.

*Rocheſter.*

De tout ce que nous avons vu dans ces six Lettres, le lecteur judicieux sera forcé de conclure, que bien-tôt, la Religion Chrétienne ne sera plus la religion du Roïaume très-Chrétien. Ce qui accélère cette effrayante révolution, c'est qu'elle n'épave personne ; Vous êtes les seuls qui ne voies point le précipice qu'on a creusé sous vos pas ; toutes les nations voisines épient le moment décisif de votre chute ; celles qui vous aiment ou qui aiment la religion, gémissent sur votre aveuglement ; les autres en triomphent ;  
vous

vous êtes les seuls qui soiez insensibles à votre perte. Je sais que vos Magistrats me traiteront de visionnaire, de fanatique, d'enthousiaste ; mon langage leur fera pitié ou excitera leur indignation, mais qu'ils sachent que ce n'est pas moi qui parle & qu'ils écoutent en finissant, l'affligeante prophétie, dont des hommes aussi philosophes qu'eux annoncent le prochain accomplissement. „ La génération qui nous remplace, „ disent les Anglois qui réfléchissent, ne connoit „ d'autres Principes, que ceux qu'elle puise dans les „ écrits de Voltaire, de Rousseau, de d'Argens & „ du Philosophe *sans souci*, auxquels on peut ajouter „ sans doute un long Catalogue d'écrivains sortis de „ notre Isle. *En France* DE GRAVES MAGISTRATS, „ LES PARLEMENS EUX MEMES *sont retentir à l'envi* „ les éloges de JULIEN L'APOSTAT & de DICCLE- „ TIEN; les géomètres calculent, & ils prétendent „ avoir fixé l'époque où la Religion doit être totale- „ ment anéantie. Le glaive trop efficace du ridicule „ est employé, non seulement contre l'Eglise Catho- „ lique, mais pour rendre méprisable & la révéla- „ tion de Moïse & l'Evangile de J. C. mais *si la* „ Religion Catholique Romaine, *devérait visiblement* „ *en France, malgré la protection du Souverain qui* „ *l'aime, malgré le zèle de la famille Roïale qui la* „ *pratique; si cette religion se trouve presque sans* „ *défense, dans un Roïaume où UN CLERGE' NOM-* „ *BREUX ET OPULENT tient le premier rang; dans* „ *un Roïaume où elle est en quelque sorte identifiée* „ *avec les loix de la Monarchie, avec la forme du* „ *gouvernement, doit-on craindre qu'elle fasse des* „ *progrès trop rapides en Angleterre où elle ne* „ *trouvera jamais de semblables appuis ?* „ Ainsi  
s'ex-

s'expriment tout haut les Anglois qui ne connoissent que trop vos Evêques & vos Magistrats ; je me hâte de transcrire le texte qu'un bon François ne doit point lire, sans verser des larmes de sang.

„ The rising generation are novv forming their  
 „ principles on the vvritings of Voltaire , Rousseau ,  
 „ d'Argens , and the philolopher of Sans Souci ; to  
 „ vvhom may be added a long Catalogue of authors  
 „ of our ovvn country. IN FRANCE, *grave Magis-*  
 „ *trates already celebrate* , and THE FIRST COURTS  
 „ of judicature , echo vvith the praises of Julian and  
 „ Diocletian ; calculations are made , and the period  
 „ is pretended to be fixed , vvhen Christianity is to  
 „ be no more. The povverful vveapon of ridicule ,  
 „ is employed not against Popery alone , but to  
 „ render contemptible the vvhole Jevvish and Chrif-  
 „ tian revelation. *If the Roman Catholic Religion is*  
 „ *most visibly losing ground every day in France* ,  
 „ *vvh*ere , it is supported by the inclinations of the  
 „ Sovereign and the Royal family , by an opulent and  
 „ most numerous priesthood , by the lavvs and vvhole  
 „ frame of the Monarchy ; there cannot certainly be  
 „ any reasonable apprehensions of its increase in  
 „ England , vvhere it can never expect any of these  
 „ supports. , (a)

Je suis &c.

1. Juillet 1765.

SANC-

( a ) Considerations on the penal lavvs Against Roman Catholics in England and the neW acquired Colonias in America ; in a letter to a noble Lord , By a country Gentleman, London: printed for R. and J. Dodsley in pall-mall. 1764.

C'est à dire ; Reflexions sur les Loix pénales établies contre les Catholiques Romains en Angleterre & dans les Colonies nouvellement conquises en Amerique &c. Londres 1764.

Le Texte que nous avons transcrit est à la page 67.

SANCTISSIMI IN CHRISTO PATRIS  
ET DOMINI NOSTRI DOMINI

CLEMENTIS

DIVINA PROVIDENTIA

PAPÆ XIII.

CONSTITUTIO

*Quâ Institutum Societatis JESU denuò  
approbatur.*

CLEMENS EPISCOPUS

Servus Servorum Dei.

*Ad perpetuam rei memoriam.*

APOSTOLICUM pascendi dominici Gregis munus Beatissimus Apostolo Petro, ejusque Successori Romano Pontifici delatum à Christo Domino, nulla locorum, nulla temporum conditio, nullus humanarum rerum respectus, nulla denique ratio circumscribere, aut suspendere potest, quominus idem Romanus Pontifex ad omnes ejusdem officii partes nullâ ex iis prætermisâ, nullâ neglectâ, curas suas dirigere debeat, atque omnibus incurrentibus in Ecclesiis necessitatibus providere. Harum partium inter præcipuas postrema non est Regularium Ordinum approbatorum ab Apostolicâ Sede tutelam gerere, ac fortibus, piisque viris, qui eidem Regularibus Ordinibus sese solemnî Sacramento addixerunt, suamque pro tuendâ, atque amplificandâ Catholicâ Religione, atque dominico excolendo; strenuam operam impendunt, alacritatem addere & animum, languidos, & infirmos excitare, & corroborare, jacentibus afflictisque consolationem afferre, præcipuè vero ab Ecclesiâ fidei suæ, & custodiæ concredita, omnia, quæ in animarum ruinam in dies suboriuntur, scandala summovere.

Inai-

# CONSTITUTION

DE NOTRE TRÈS - SAINT PERE LE PAPE  
CLEMENT XIII, par laquelle il approuve de nouveau  
l'Institut de la Compagnie de JESUS.

*CLEMENT Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu.  
Pour servir de memoire à la Postérité.*

**L**orsque Notre-Seigneur Jesus-Christ chargea de la conduite de son Troupeau l'Apôtre S. Pierre, & son Successeur le Pontife Romain, il lui imposa des obligations, que nulle circonstance des lieux, & des temps, nulle considération humaine, nulle raison enfin ne peut limiter ou suspendre; Rien ne pouvant empêcher que ce même Pontife Romain ne doive étendre ses soins à toutes les fonctions de la charge qui lui est confiée, sans en omettre, ou négliger aucune, & qu'il ne doive pourvoir à tous les besoins qui peuvent survenir dans l'Eglise. Parmi ces fonctions, une des plus importantes, est de prendre en main la défense des Ordres Réguliers approuvés par le Siège Apostolique, d'animer & d'encourager ces âmes fortes & pieuses, qui s'y sont consacrées par des vœux solennels, & qui s'emploient avec activité à soutenir & à étendre la Religion Catholique, & à cultiver le champ du Seigneur; d'exciter les âmes languissantes; de fortifier les foibles, & de consoler celles qui succombent sous le poids de leurs afflictions; & sur tout d'écarter de l'Eglise confiée à sa fidélité & à sa vigilance tous les scandales qui s'élèvent de jour en jour, & qui causent la perte des âmes.

L'Institut de la Compagnie de Jesus est l'ouvrage d'un homme à qui l'Eglise universelle a décerné le culte & les honneurs qu'elle rend aux Saints; cet Institut, après un mûr examen & une discussion exacte, a été approuvé & souvent confirmé par nos Prédécesseurs d'heureuse mémoire Paul III. Jules III. Paul IV. Gregoire XIII. Gregoire XIV. & Paul V., ces mêmes Pontifes & plusieurs autres de nos Prédécesseurs au nombre de dix-neuf, l'ont honoré de grâces & de faveurs particulières: les Evêques non-seulement de ce Siècle, mais encore des Siècles précédents l'ont loué hautement comme pouvant faire & faisant en effet de



Institutum Societatis Jesu ab Homine conditum, cui ab universali Ecclesiâ idem, qui Sanctus Viris cultus & honor tribuitur, à se. record. Prædecessoribus Nostreis Paulo III. & Julio itidem III. Paulo IV. Gregorio XIII. & Gregorio XIV. Paulo V. diligenti examine perpenſum, approbatum, sæpius confirmatum, & ab iisdem pluribusque aliis ad novemdecim prædecessoribus Nostreis ornatum peculiaribus favoribus, & gratis; Episcoporum, non modo hujus, sed superiorum etiam ætatum præconio commendatum, ut maxime frugiferum, & fructuosum, & ad promovendum Dei cultum, honorem, & gloriam, æternamque animarum salutem procurandam apertissimum; potentissimorum, piissimorumque Regum, & clarissimorum in Christianâ Republicâ Principum præsidio, & tutelâ usque munitum; cujus ex disciplinâ novem prodire viri in Sanctorum, vel Beatorum numerum relati, quorum tres Martyri gloriam sunt consequuti; à pluribus Sanctitate claris viris quos Beatos in Cælo novimus, sempiternâ perituri gloriam, collaudatum; quod Ecclesiâ universâ longo duorum sæculorum spatio in suo sinu aluit & fovit, ejusque Professoribus præcipuam sacri ministerii partem semper commisit magno cum emolumento animarum; quod ipsa denique Catholica Ecclesiâ in Tridentinâ Synodo declaravit ut piam; hoc idem Institutum novissimè fuerunt, qui per pravas interpretationes, tum privatis sermonibus, tum scriptis etiam Typis in lucem editis irreligiosum, & impium appellare, contumeliis lacerare, probro & ignominia afficere non sunt veriti, atque eò devenerunt, ut privata suâ non contenti opinione, hujusmodi virus, de Regione in Regionem, nullis non adhibitis artibus, derivare, atque undequaque diffundere sint aggressi, neque adhuc cessant, incautis, si quos inveniant, Christi fidelibus, ut in proprios pertrahant sensus, subdole propinare: Quo in Ecclesiam Dei nihil injurium magis, nihil contumeliosius, quasi adeo erraverit turpiter, ut, quod impium & irreligiosum est, solemniter existimaverit Deo carum & pium, eoque decepta sit flagitiosius, quo diuturnius ad annos scilicet amplius ducentos, cum maximo animarum detrimento, sinui suo tantam hæere labem, & maculam sustinuerit.

Huic tanto malo, quod eò longiùs dissimulatum, tantò altius radices agit, viresque acquirit in dies, diutius differre remedium, Justitia, quæ sua cuique asserere, & fortiter tueri jubet, & Pastoralis nostra erga Ecclesiam sollicitudo non sinit.

Ut igitur tam gravem injuriam à sponsâ Ecclesiâ Divinitus

très-grands fruits, comme très-propre à promouvoir le culte, l'honneur & la gloire de Dieu, & à procurer le salut éternel des ames; les Rois les plus puissants & les plus pieux, les plus grands Princes de la République Chrétienne lui ont constamment accordé leur appui & protection: les loix de cet Institut ont formé neuf Saints Canonisés ou Béatifiés, parmi lesquels trois ont obtenu la Palme du Martyre; Il a été comblé d'éloges par plusieurs personnalités illustres que nous reconnoissons être dans le Ciel, & y jouir de la gloire éternelle des Saints: l'Eglise Universelle l'a nourri & porté dans son sein durant le long espace de deux Siècles; elle a toujours confié à ceux qui le suivent les principales fonctions du Ministère au grand avantage des ames: enfin l'Eglise Catholique assemblée en Concile à Trente, a déclaré pieux cet Institut. Et cependant il s'est trouvé depuis peu des hommes qui par de malignes interprétations, soit dans des écrits imprimés, n'ont pas craint d'appeler irréligieux & impie, ce même Institut, de le déchirer par des traits injurieux, & de le couvrir d'opprobre & d'ignominie. Ils ont fait plus, & non contents d'en avoir conçu eux-mêmes ces sentimens, ils en sont venus jusqu'à entreprendre par toute sorte d'artifice d'en faire passer le venin de Contrée en Contrée, & de le répandre de toutes parts. Aujourd'hui même ils ne cessent de le présenter avec Art aux Fidèles, lorsqu'ils en trouvent qui ne sont pas sur leurs gardes, pour les entraîner dans leurs propres sentimens: outrage le plus injurieux à l'Eglise de Dieu! Comme si elle s'étoit trompée si honteusement que de déclarer solennellement pieux & agréable à Dieu, ce qui est irréligieux & impie, & qu'elle se fût d'autant plus criminellement abusée, que cette méprise a duré plus long-temps, & que pendant plus de deux Siècles, elle a souffert dans son sein au grand prejudice des ames, une tâche si deshonorante.

La justice qui ordonne d'assurer à chacun ses droits & de les défendre avec force, & notre sollicitude Pastorale envers l'Eglise ne nous permettent pas de différer davantage le remède qu'exige un si grand mal qui se fortifie de jour en jour, & qui jette de plus profondes racines à proportion qu'on le dissimule plus long-temps.

Afin donc de venger d'une injure si atroce l'Eglise cette épouse que Dieu nous a confiée, & ce Siège Apostolique; afin d'éteindre par Notre Autorité ces clameurs injustes, & irréligieuses, que, contre toutes les loix de l'équité & de la droiture,

Nobis conceditâ, atque etiam ab hac Apostolicâ Sede propulsemus, & huiusmodi injustas, irreligiosasque voces in animarum perniciem, & seductionem, & contra omnes æqui, bonique rationes largè latèque diffusas, nostrâ Auctoritate Apostolicâ compescamus; ut Clericis Regularibus Societatis Jesu, id à Nobis pro iustitiâ exigentibus, suus maneat status, eadem nostrâ Auctoritate firmis constabilitus, eorumque nunc temporis summè afflictis rebus aliquod afferamus levamen: Ut demum Venerabilium Fratrum Nostrorum Episcoporum, qui ex omnibus Regionibus Catholicis eandem Societatem Nobis per litteras magnoperè commendarunt, & ex eâ maximas utilitates in suis quisque Diocesis se capere profitentur, iustis desiderijs obsecundemus; Motu proprio, & ex certâ scientiâ, deque Apostolicâ potestatis plenitudine, omnium prædecessorum nostrorum inhaerendo vestigiis, hac nostrâ perpetuo valiturâ Constitutione, eodem modo, ratione & formâ, quibus ipsi edixerunt & declararunt. Nos quoque edicimus & declaramus Institutum Societatis Jesu summoperè redolere pietatem & sanctitatem, tum ob præcipuum finem, quo maximè spectat, defensionem scilicet, preparationemque Catholicæ Religionis, tum ob media, quæ a libet ad ejusmodi finem consequendum, quod vel ipsa nos hæctenus docuit experientia, cum ex eâdem disciplinâ râm multos ad hanc usque ætatem produisse novimus Orthodoxæ Fidei propugnatores, sacrosque præcones, qui invicto animi robore terrâ marique subore pericula, ut ad gentes immanitate barbaras evangelicæ doctrinæ lumen afferrent, & quotquot idem proficuntur laudabile Institutum, partim intentos juventuti Religionis & bonis Artibus erudiendæ, partim operam dare spiritualibus exercitiis tradendis, partim assidue versari in Sacramentis. Præcipue Pœnitentiæ & Eucharistiæ administrandis, & ad eorum frequentiorem usum Fidelibus excitandis; tum homines in agris degentes divini verbi pabulo recreare; ac præpterea idem Institutum Societatis Jesu ad hæc eximia perpetranda, divinâ providentiâ, excitatum, Ipsi quoque approbamus, & Prædecessorum Nostrorum approbationes ejusdem Instituti Apostolicâ auctoritate nostrâ confirmamus. Vota, quibus iidem Clerici Regulares Societatis Jesu juxta idem eorum Institutum se devotent Deo, grata illi & accepta esse declaramus; spiritualia exercitia, quæ ab iisdem Clericis Regularibus traduntur fidelibus, à mundi strepitu semotis per dies aliquot, ut de æterna sui ipsorum salute serio & unice cogitent, ut maximè conducibilia ad reformandos mores, &

501

on repand au loin pour séduire & pour perdre les ames ; afin d'affermir par cette même Autorité d'une manière encore plus stable l'état des Clercs Réguliers de la Compagnie de Jésus , qui ont droit d'attendre de nous cette justice & pour apporter quelque adoucissement à leur malheurs , qui sont aujourd'hui à leur comble : enfin pour acquiescer aux justes desirs de nos Vénérables Freres les Evêques , qui nous ont écrit de tous les Pays Catholiques pour nous recommander instamment cette même Compagnie , de laquelle chacun nous assure qu'il retire dans son Diocèse les plus grands avantages : ...

De notre propre mouvement , certaine science , & par la plénitude de la Puissance Apostolique , marchant sur les traces de tous nos Prédecesseurs , par cette Constitution , qui aura force à perpétuité , de la même manière , façon & forme qu'ils l'ont dit & déclaré. Nous disons aussi & déclarons que l'Institut de la Compagnie de Jésus respire en tout la Piété & la Sainteté , soit que l'on considère la fin principale qu'elle se propose sur tout , c'est-à-dire la défense & la propagation de la Religion Catholique , soit qu'on fasse attention aux moyens qu'elle emploie pour parvenir à cette fin , comme l'expérience même nous l'a appris jusqu'à présent ; Ayant vu jusqu'à ce jour cette même Société produire un très-grand nombre de défenseurs de la foi orthodoxe , & de Prédicateurs de la sainte Parole qui avec un courage invincible se sont exposés à mille dangers sur terre & sur mer pour aller porter la lumière de la Doctrine Evangelique à des Nations féroces , & barbares. Voyant encore que tous ceux qui font profession de ce louable Institut , sont appliqués , les uns à élever la Jeunesse dans la Religion & dans les Sciences ; les autres à donner les exercices Spirituels ; que ceux-ci sont continuellement occupés à administrer les Sacremens , surtout de Pénitence & d'Eucharistie , & à exhorter les fidèles d'en faire un fréquent usage ; & ceux-là à nourrir du pain de la parole Divine les habitans de la Campagne. C'est d'après ces connoissances que nous approuvons aussi cet Institut de la Compagnie de Jésus que la divine Providence a suscité pour operer de si grandes choses , & qu'en vertu de Notre Autorité Apostolique nous confirmons les approbations que lui ont données nos Prédecesseurs .... Declérons que les Vœux par lesquels les mêmes Clercs Réguliers de la Compagnie de Jésus , suivant leur même Institut se consacrent à Dieu , sont des Vœux qui lui sont chers & agréables. Nous approuvons fort , & nous louons les Exercices spirituels que les mêmes Clercs Réguliers don-



ad Christianam pietatem hauriendam nutriendamque, magnoperè probamus, & laudamus: Congregationes præterea, seu sodalitia, non modo adolescentium, qui ad scholas ventitant Societatis Jesu, sed quævis alia, sive scholarium tantum, sive aliorum Christi fidelium tantum, sive utrorumque simul sub Invocatione Beatæ Mariæ, seu quovis alio titulo erecta, & quæ in iis pia opere ferventi studio exercentur, probamus, præcipuamque erga Beatam Dei Genitricem semper Virginem Mariam devotionem, quæ in iis Sodaliis alitur, & promovetur, magnoperè commendamus. nostrorumque sel. record. Predecessorum Gregorii XIII. Sixti V. Gregorii XV. & Benedicti XIV. Constitutiones, quibus ea sodalitia approbantur, Nos Apostolicâ auctoritate nostrâ confirmamus, Cæterasque omnes Constitutiones à Romanis Pontificibus Prædecessoribus Nostris in ejusdem Instituti Societatis Jesu functionum approbationum, & laudem conditas, quarum singulas hîc haberi volumus pro insertis, auctoritate iidem Nobis à Deo traditâ, Apostolicæ confirmationis nostræ roborare, per hanc nostram Constitutionem, munitas volumus, & si opus sit, velut à Nobis ex integro conditas, editasque censi præcipimus, & mandamus.

Nulli ergo omninò hominum liceat hanc paginam nostræ approbationis, & confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire: si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem, Anno Incarnationis Dominicæ Millesimo Septingentesimo Sexagesimo Quarto, Septimo Idus Januarii, Pontificatus Nostri Anno Septimo.

C. Card. Pro-Datarius.

N. Card. Antenellus.

Vjsa De Curia J. Manassei.

L. Eugenius.

Loco † Plumbi.

*Registrata in Secretaria Brevium.*

ment aux Fidèles , qui se sont éloignés pendant quelques jours du tumulte du Monde , afin de penser sérieusement & uniquement au salut éternel de leurs âmes , comme très-propres à reformer les mœurs , à inspirer & à nourrir la piété Chrétienne : Nous approuvons encore les Congregations ou Associations , non-seulement des jeunes gens qui fréquentent les écoles de la Compagnie de Jesus , mais encore toutes les autres , soit qu'elles soient composées d'écoliers seuls , ou d'autres Fidèles seulement , ou des uns & des autres réunis ensemble , sous l'invocation de la Sainte Vierge , ou sous tout autre titre ; Approuvons de même les œuvres de piété qu'on y pratique avec ferveur : Recommandons fortement la dévotion particulière que ces Congregations entretiennent & augmentent envers Marie la Bienheureuse Mere de Dieu toujours Vierge. Confirmons de Notre Autorité Apostolique les Constitutions par lesquelles nos Prédecesseurs d'heureuse mémoire Gregoire XIII. Sixte V. Gregoire XV. & Benoit XIV. ont approuvé ces Congregations , & toutes les autres Constitutions que les Pontifes Romains nos Prédecesseurs ont donné comme autant d'approbations & d'éloges des fonctions de ce même Institut de la Compagnie de Jesus. Voulons que chacune de ces Constitutions soit regardée comme insérée dans celle-ci : Voulons pareillement que toutes soient munies de l'autorité que nous avons reçue de Dieu , & revêtues de toute la force de notre Confirmation Apostolique ; & s'il en est besoin , Nous ordonnons & enjoignons qu'on les tienne comme émanées de Nous , & comme faites & données en entier par nous-mêmes.

Que personne donc n'entreprenne de donner atteinte à cet acte de notre approbation & confirmation , & n'ait la témérité de s'y opposer. Que si quelqu'un ose commettre cet attentat , qu'il sçache qu'il encourra l'indignation du Dieu tout-puissant & de ses Bienheureux Apôtres S. Pierre & S. Paul,

Donné à Rome à Ste. Marie-Majeure l'an de l'Incarnation de notre-Seigneur mil sept cent soixante-quatre, le septieme des Ides de Janvier, de notre Pontificat le septieme.

C. Card. Pro-Dataire.

N. Card. ANTONELLI

Visa de la Cour J. MANNASSEI.

La place f du Sceau en plomb.

Registré dans la Secrétaire des Brefs.



## TABLE DES LETTRES.

LETTRE I.	Page 1	LETTRE IV.	Page 147
LETTRE II.	49	LETTRE V.	327
LETTRE III.	99	LETTRE VI.	387

## TABLE DES PRINCIPALES MATIÈRES

*Contenues dans les six Lettres.*

## A

**A**CACE Patriarche de Constantinople centure par le Pape, page 64. 76.

Actes des Apôtres cités, 433. 434. *& suiv.* Voy. Loi du silence.

Aix (M. l'Archevêque d'), 101. 428.

Alais (M. l'Evêque d') est le troisième Vicair de J. C. 35. 67. 80. Vrai sens du Bref que le Pape lui a adressé, 115. 127. *& suiv.* il fait de nouveaux dogmes, 134.

Angers (M. l'Evêque d'), Contradiction de sa conduite, 56.

Anglois admirent la conduite des Parlemens, 84. annoncent dans leurs ouvrages la perte de la Religion en France, 494.

Antycire, ce que c'est, 82.

Aquaviva Général de la Société en 1581, 184.

Arnaud (le Grand) chassé de la Sorbonne & du Royaume, 5. Sa haine contre les Jésui-

tes, *Ibid.* Son erreur sur S. Pierre & S. Paul, 67.

Arrêts portés contre les Rois de France, 483.

Articles (les quatre) ne sont point quatre vérités révélées, 419. 420. *& suiv.*

Assemblées Provinciales improuvent l'Instruction de M. d'Alais, 109.

Avis important est mal interprété; 366. l'Auteur n'est pas Jésuite, 416. 417.

## B

**B**ENOÎT XIV. Sa lettre encyclique 344. il a publié 12 Bulles en faveur de l'Institut, 171. Extraits de plusieurs de ces Bulles, 466. 467, il loue les Congrégations, 468. les exercices spirituels, 469. l'Institut. 470. Son caractère, son éloge, 465, ses sentimens pour la Société, *Ibid.* *& suiv.*

Bernard (Saint) son caractère dessiné par Voltaire, 71. Extraits de deux de ses lettres à Innocent II. 72.

**Borromée** ( S. Charles ) ne changea point d'avis sur le compte de la Société, 185. & *suiv.* Prouves tirées de l'histoire de la vie par Giustiano, 187. par plusieurs autres auteurs, 195. & *suiv.* particulièrement par un auteur Anglois, 199. Quel jugement on doit porter sur ses lettres posthumes, 201. 202. Extraits de plusieurs de ces lettres, 204. & *suiv.* Il écrit une lettre à Grégoire XIII. 214. aux Légats du Concile de Trente, 247. & *suiv.*

**Bossuet**, Son témoignage sur l'autorité du Pape, 160. 157. 158. ses lettres aux Religieuses de Port-Royal citées, 64. il appelle l'Institut Vénérable, 119.

**Bours**, ( M. ) Commissaire de Colmar, prononce un Discours aux Jésuites de Strasbourg, 329.

**Bulle Apostolicum**, traduite en François, 497. n'est point étrangère à la France, 29. est-il difficile d'asseoir un jugement certain sur le caractère de cette Bulle, 31. 32. quelles sont les formes extérieures qui lui manquent, 37. elle a été désirée de tous les Evêques Catholiques, 153.

**Bulle Unigenitus** est une Loi de l'Eglise, & de l'Etat, 349. 350.

**Bulle Regimini** de Paul III.

qui approuve non-seulement la fin de l'Institut, mais encore les moyens, 449. & *suiv.*

**Bulle**. Plusieurs autres Bulles relatives au même sujet, 452. 454. & *suiv.*

C

**CANO** ( Melchior ), Son témoignage sur l'approbation d'un Institut Religieux cité mal-à-propos, 41. Caractère de ce Moine, *ibid.* Sa doctrine sur les quatre articles, 45. 46.

**Carcassone** ( M. l'Evêque de ) imite M. de Soissons, 431. Charles Suidisant Dauphin, 482.

**Charles VII.** condamné par le Parlement de Paris, 481.

**Chef de l'Eglise**. Quels sont ses droits, 66. 67. & *suiv.*

**Clement XIII.** donne des louanges à la Société, 30. Son éloge, 33. par quel motif, il approuvé de nouveau l'Institut, 152. il cite en faveur de la Société les éloges dont les Saints l'ont comblée, 234. & le suffrage de l'Eglise universelle, 274. & *suiv.* Son Bref à M. l'Evêque de Sarlat, 352. 354. Son jugement sur le libelle des assertions, 354. 355. Comment il s'exprime sur la lettre encyclique de Benoît XIV. 414. 415.

**Comtat**. Le Parl. d'Aix veut en faire présent au Roi, 300. quels sont les droits du Roi

sur cette Province, 301. & suiv.

Comtezat, *prébendé de Mont-réal*, Histoire abrégée de la vie, 408. 409.

Conciles de Florence, de Cal-cédoine, &c. leur témoignage sur l'autorité du Pape, 58. 62.

Concile de Trente. Il fait l'Eloge de l'Institut. Voy. Pallavicin, Institut.

Concile de Latran. Il excommunia le Parlement d'Aix, 438. 439.

Constitutions de la Société, ont été approuvées par plusieurs Papes, 458. & suiv.

Doivent être regardées, comme des Constitutions Papales, 474. Voy. Institut.

Convulsionnaires. Voy. Jansénistes.

Crassoux (le Sr.) exilé par lettre de cachet, 166.

# D

D'ALEMBERT, est le Go-liath de l'Encyclopedie, 356. 357. Que doit-on penser de son ouvrage sur la Destruction des Jésuites, 408.

Damiens, associe les Magistrats à son Régicide, 479. écrit une lettre, & un Billet au Roi, *ibid.* &c 480.

D'Argenson (M. le Marquis). Ses considérations sur le gouvernement de la France, 305.

Diderot, 96.

Docteur de la Sapience, auteurs des lettres, est né Ul-

tramontain, 21. En a succé les préjugés avec le lait, *ib.* doit la conversion aux Chefs d'œuvre de la Magistrature françoise, 22. fait part de ses scrupules, 24. écrit des lettres sur différens Arrêts des Parlements, 26.

Dol (M. l'Evêque de), 363. 432.

Dominicains, louent Me. Rippet, 396. lui servent de Secrétaires, 202. Petit Détail de la vie déréglée qu'ils menaient au Mexique, 211.

Du Bellay (Eustache). Son Avis sur les Bulles obtenues par les Jésuites, 265.

# E

EGLISE Gallicane. Son témoignage sur l'autorité du Pape, 60. L'étendue de la juridiction séculière la tient dans une grande servitude, 335.

Encyclopedie, a prêté main forte au Parlement, 405. 356.

Esprit de S. François de Sales, 5.

Esprit de Desfontaines, n'a eu qu'un succès Ephémère, *ib.*

Esprit du Grand Arnaud, n'a pas eu un succès plus brillant, 6.

Esprit de Voltaire, a éclipsé tous les autres Esprits, 7.

Esprit, il manquoit l'Esprit d'un Magistrat Philopophe François, 8.

Evêques de France, prêtent le serment de fidélité au Pape, entre les mains du Non-

ce, 42. Déclarent solennellement qu'ils se font gloire d'obéir au Pape, 61. ont écrit au Pape sur les calamités de l'Eglise de France, 334. Sont exhortés par le Pape à donner des Instructions Pastorales, 361. Cinquante ont examiné l'Institut, 174. En ont reconnu l'utilité, 280.

**Extraits des assertions**, sont un libelle infâme, 352. Qui proscrit des vérités, & canonise des erreurs, 141. Ont été compilés par les ennemis de l'Eglise, 129. 352. 357. *Et suiv.* la réponse à ce libelle a rendu modestes les correspondans du Gazetier Janséniste, 45. On y démontre plusieurs centaines de falsifications, 143.

## F

**FACULTE' de Théologie de Paris.** Ses Articles doctrinaux contre les erreurs de Luther, 159. 160.

**Fenelon censuré par Innocent XII.** cède à son autorité, 66.

**Fleury (Me. Omer Joly de)** suppose que Clément XIII. n'approuve l'Institut que pour ses états, 29. N'a pas imaginé que la Clause, *proprio Motu*, se trouve dans presque toutes les Bulles, 33. Fait des reproches à Clément XIII. *Ibid.* L'insulte, 350. lui veut apprendre, comment doit se faire une Bulle; 34. ne l'honore

pas, comme *Souverain*, & ne le respecte point, comme *premier Vicaire de J. C.* 37. tronque & falsifie le Bref à M. l'Evêque d'Alais, 74. 75. 77. 78. Interprète & traduit mal celui à M. de Sarlat, 331. 353. 358. Ignore la langue des Romains, & la Logique de Port-Royal, 332. Demande de quel droit le Pape censurerait les Evêques de l'Eglise de France, 57. 162. Regarde comme *illicite* la correspondance des Evêques avec Rome, 40. 41. 335. 337. Quels sont les Compilateurs de ses Requêtes, 162.

**François de Sales (Saint)** les *superstitieux* Papistes prônent son *insipide* manufecture, 5.

## G

**GASSENDI** a connu un *certain Ripert Noctambule*, 442. *Voy.* Muratori.

**Gazetier Janséniste.** Son jugement sur la Bulle *Apostolicum*, 351. il est un *scélérat obscur*, un &c. 395. 444. il fait l'éloge des Magistrats, & sur-tout de Me. Ripert devenu son idole, 473.

**Grenoble (M. l'Evêque de)** calomnié par Me. Ripert sur sa prétendue retractation, 413.

## H

**HARLAY (M. de).** Son témoignage cité en faveur de l'autorité du Pape, 163.



**Hincmar** Archevêque de Rheims. Ses sentimens sur l'autorité du Souverain Pontife, 63.

**Humiliés** (les FF.) ne doivent pas être comparés avec les Jésuites, 290. Histoire de leur suppression rapportée d'après plusieurs Auteurs, 290. 291. *Et suiv.*

## I

**JANSENISTES.** Leurs convulsions, 340. Leurs prétendus miracles. *Ibid.* Quelles sont leurs erreurs, 119. Qu'est-ce qu'un Janséniste, 117. Le Jansénisme n'est point une hérésie, 119. A quelle époque on doit fixer le plus grand feu qu'ils ont excité, 120. 121. *Et suiv.*

**Jésuites** éprouvent les plus cruelles persécutions de la part des Magistrats, 388. *Et suiv.* conduite qu'on leur reproche à l'égard de leurs Aîlés, & de leurs dévotes, 403. Ils n'hésient point contre leur Roi légitime & leur Monarque ultramontain, 153. Qu'est-ce qu'être Jésuite par essence, & Jésuite par adoption, 424.

**Innocent X.** a comblé d'éloges l'Institut & la Société, 169. Son Bref au V. Palafox cité. *Ibid.* Voy. Palafox.

**Institut des Jésuites.** Qu'est-ce que cet Institut, 172. 173. Plusieurs Assemblées du Clergé de France en ont fait l'éloge, 178. 179. Il a été

loué par plusieurs Saints, 184. par les Rois, & surtout par les Rois de France, 236. 273. Le Concile de Trente l'a approuvé, 271. 270. *Et suiv.* Dont il est pour cela appelé *gens*, 220. *Et suiv.* Les Papes l'ont honoré de grâces particulières, 168. Et en ont approuvé, non-seulement la fin, mais encore les moyens, 447.

**Instruction pastorale** de Nôtre Archevêque & Evêques de la Province Ecclesiastique de Tours citée sur les attentats du Parlement, 338. 339.

**Instruction** de M. de Lodève, où est rapporté un détail circonstancié des convulsions, 340. 341. *Et suiv.*

**Irenée** (Saint) Archevêque de Lyon. Comment il s'exprime sur l'autorité du Pape, 63.

## L

**LATNEZ** n'est point le Fondateur de la Société, 182. 183.

**Lettre d'un Cosmopolite** est une critique fondée, 362. 371. Son Apologie contre divers Requistitoires qui l'ont attaquée, 266. 371. 431. 436. 477. *Et suiv.*

**Lettre d'un Chevalier de Malthe**, 401. 424. *Et suiv.*

**Lettre d'un Parisien**, citée sur les 4. Articles, 420.

**Lettre d'un Théologien de Rome.** C'est un Libelle qui se

crédite les sophismes des Magistrats, 446. *Et suiv.*  
 Lettres Provinciales flétries par le Parl. d'Aix, 372.  
 Loi du silence ne regarde point les Evêques, 345, 349, les Apôtres s'éleverent hautement contre celle qui fut portée par le conseil des Juifs, 432. 433. Les Janfénistes en font seuls les interprètes, 347.  
 Louis XV. reproche au Parl. de Bretagne d'avoir violé sa confiance, 150. 333. Me. Ripert l'a créé Apôtre extérieur de la Chrétienneré, 294.  
 Lyon (M. L'Archevêque de) est le second Vicaire de J. C. 35.

## M

**M**AGISTRATS. Etoient autrefois Peuple, 9. le Peuple les confirmoit ou les destituoit, en quelque sorte, *Ibid.* Ils n'étoient point la Noblesse, encore moins le Clergé, 10. Aujourd'hui, ils sont seuls tous les Ordres de l'Etat, 11. Ils sont au-dessus du Pape, 13. Ils sont infaillibles, 14. Leurs déclamations, leurs insultes contre le Souverain Pontife, 337. 368. leur injustice envers les Jésuites, 448. le nombre des bons Magistrats est peu-être supérieur à celui des mauvais, 328. Les Magistrats Parisiens signent de leur sang la ligue contre leur Roi, 477. 478.

Magistrature, Parlement. Ces expressions générales doivent être restreintes, 328.

Marca (Pierre de). Son sentiment sur l'infailibilité du Pape, 63.

Mazzarini (le P.) Jésuite avance des propositions suspectes, 206. Détail de cette affaire, 208. 209. *Et suiv.* Sentence portée contre lui, 321.

Montvallon (M. de). 171.

Morale Pratique est aujourd'hui le Manuel des Magistrats; 5. Est un libelle devenu classique, 218.

Muratori, dans son Traité de la force de l'Imagination cite Gassendi sur les noctambules, 442.

## N

**N**OLE (M. l'Evêque de), 412.

Norbert. Son caractère, ses voyages, 407.

Nouvelles Ecclésiastiques citées, 102. 351. 360. 361.

## P

**P**ALAFOX (le V. D. Jean de) ne changea point d'avis sur le compte de la Société, 218. Histoire de ses démêlés avec les Jésuites du Mexique, 219. 220. *Et suiv.* Ses Lettres à Innocent X, 222. sa réponse au Memorial des Jésuites. *Ibid.* 223. 224. *Et suiv.* Ses Notes sur les Lettres de S. Thérèse, 228. 229. *Et suiv.* Sa défense Canonique, 224. *Et suiv.*



**Pallavicin Jésuite.** Son Histoire du Concile de Trente citée, 247. 248. 250. 260.

**Pape.** L'opinion qui lui attribue l'Infaillibilité a conduit la main sacrilège des Assassins des Rois, 17. il a droit de censurer un Evêque Français, 57. Son autorité sur l'Eglise universelle prouvée par le témoignage des Conciles, 58. Des Actes de l'Assemblée du Clergé de France, 60. De Pierre de Marca, 62. De l'illustre M. Huet, 64.

**Pas (le Diacre).** Son caractère tracé par l'Abbé de S. Pierre, 343. 344.

**Pasement** ne fut jamais un Concile, 11. Son infaillibilité supérieure à celle de l'Eglise, 17. 18. Il fait la guerre à l'Eglise, depuis qu'il existe, 373. Voy. Tribunaux Laïques.

— Le Parlement d'Aix a disposé de la Provence, en faveur du Duc de Savoie, 299. 300.

— Le Parlement de Beaunon justifie l'athéisme, & la Société, 89. 90.

**Paul IV.** a fait examiner les Constitutions, 460.

**Pélus (Mr. Julien),** Son Histoire d'Henri le Grand, où il s'élève avec force contre les attentats des Parlements, 107. 300. 306. 308.

**Peyrolles (Mr. Laurans de).** Caractère de son esprit, & de

son style, 99. 100. il fait l'Eloge de M. l'Archevêque d'Aix, 101. Veut mettre le Pape en contradiction avec lui-même, 110. 111. interprète mal le Bref à M. l'Evêque d'Alais. *Ibid.* & *suiv.* déclame des horreurs contre le Pape, 124.

**Poissy (l'Assemblée de)** reçoit & approuve la Société, 176. 177.

## R

**R**EFLEXIONS *impartiales* at-  
taquées & faussées par les  
Réquisitoires, 364. 424. &  
*suiv.*

**Religion.** Son dépérissement en France, 365.

**Rennes,** (M. l'Evêque de) adhère à l'Instruction Pastorale des Evêques de la Province de Tours, 363.

**Réquisitoires.** Par qui ils ont été composés, 166. 407.

**Ripert (Mr.)** Idée générale de son Réquisitoire contre la Bulle *Apostolicum*, 147. 148. il veut délivrer les autres Eglises du fléau de l'Inquisition.

155. il craint que les Jésuites ne soient rappelés, 398. il tâche d'infirmer l'*Avis* des Evêques, 175, 176. il manque de bonne foi, 169. Il s'élève contre le Chef de l'Eglise, 267. déclame contre l'*Avis important*, 422. & *suiv.* Contre la Lettre d'un Chev. de Malthe, 399. Contre les *Reflex. Impartiales* qu'il faussifie, 424. 426. &

*suiv.* Contre la Lettre d'un *Cosmopolite*, 431. il a appelé, comme d'abus, des cas réservés. 400. Il est anathématisé, chargé de malédictions par les Prophètes, 487. 488. il demande des Monitoires, pour découvrir les complices du Pape. *Ibid.* Il est loué par Me. Blanc, 444. par Me. Riquet. *Ibid.* Par le Gazetier Janseniste 445. par F. Dufour dans une Thèse Théologique *Ibid.*

Riquet (Me.) ses Réflexions sur la Bulle *Apostolicum*. 149.

Rochechouart (Mgr. Pierre de) Evêque de Bayeux prononce un discours dans l'assemblée Provinciale de Rouen, 376. & *suiv.*

Roi. Quels sont ses droits dans une Monarchie sur l'établissement & la dissolution des Corps Religieux, 26. 87. & *suiv.*

Rousseau (Jean Jacques) a refusé de vendre sa plume aux ennemis de la Société, 406.

S.

SARLAT (M. l'Evêque de) n'est pas le seul Evêque qui se soit étendu dans sa Lettre au Pape sur les calamités de l'Eglise, 332. ne viole point la loi du Silence, en écrivant au Pape, 348.

Schisme des Grecs & des François, ou d'Avignon. 484. 485.

Soissons (M. l'Evêque de) s'est distingué de tous les Evêques du Monde, 429.

Speziano (Mgr.) ses Lettres postérieures aux différens de S. Charles Borromée avec quelques Jésuites, 310 & *suiv.*

T.

TALON (Mr.) ce qu'il pensoit du Jansenisme, 118. 120. & de l'autorité du Pape. 162.

Tellier (M. le) Archevêque de Rheims. Son témoignage cité en faveur de l'Autorité du Pape, 161.

Therese (S.) son amour pour la Société 128. Voy. Palafox.

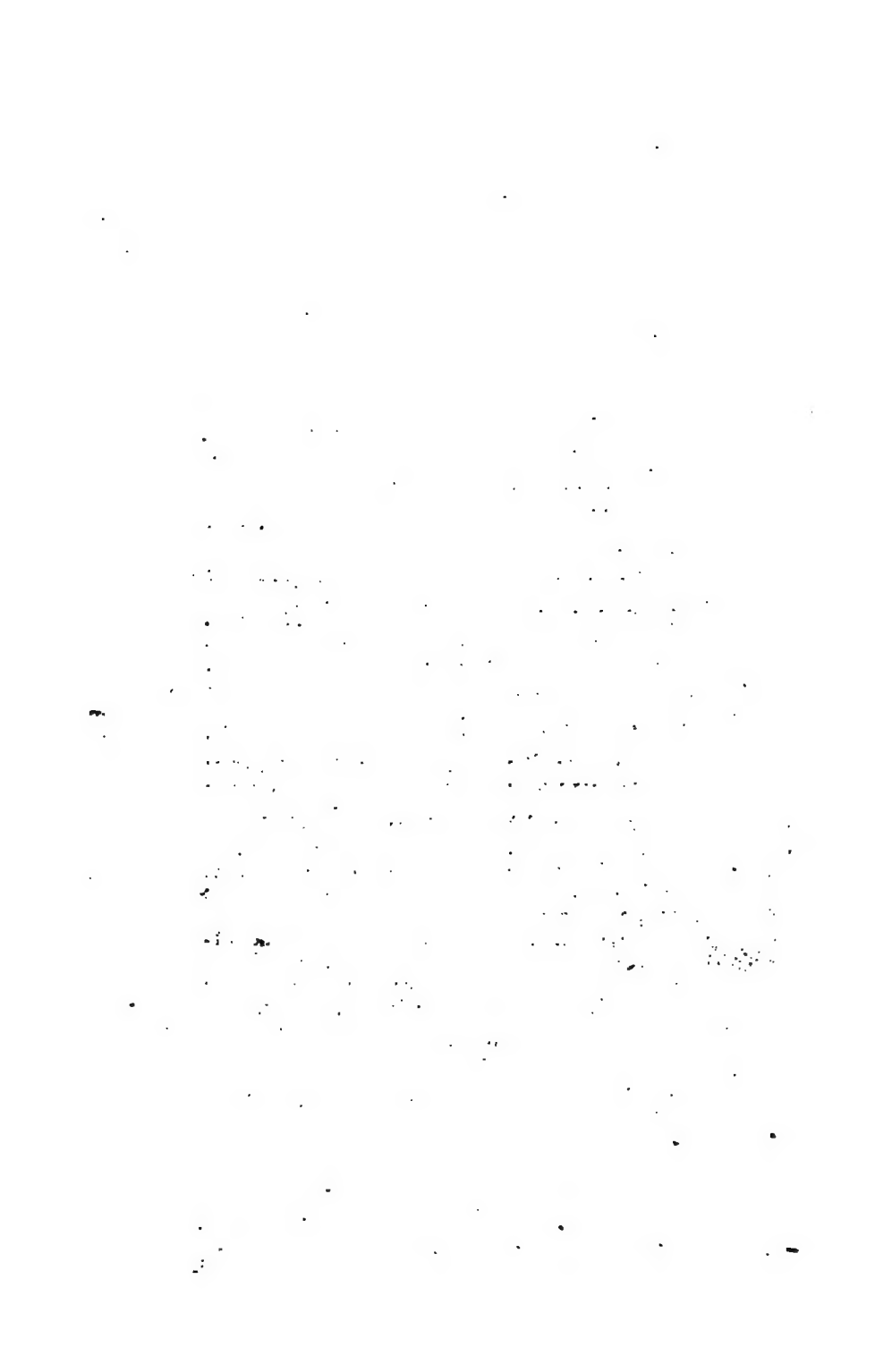
Tocsin, ce que c'est que sonner le tocsin, 367.

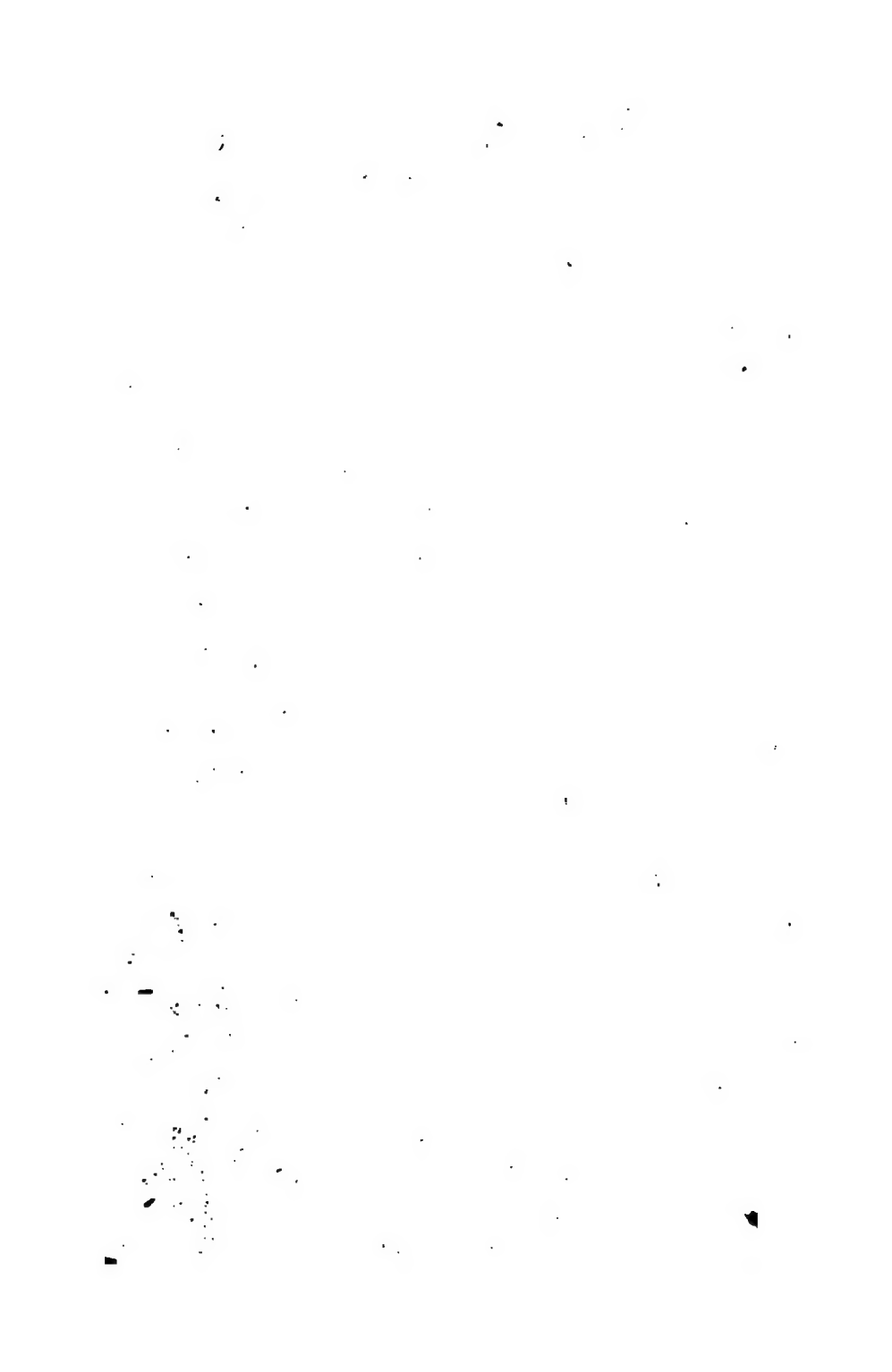
Tribunaux Laïques, Leurs attentats contre l'autorité Spirituelle, 335. 336. 357. Plaintes de quelques Membres du Parlement sur les atteintes données à la Jurisdiction Ecclesiastique. *Ibid.* & *suiv.* Voy. Parlement, Magistrats.

V.

VOLTAIRE est devenu le Législateur de la partie pensante de l'Europe, 7. Comment il définit le Pape, 7. Comment il caractérise l'Auteur des Nouvelles Ecclesiastiques, 444.

UTRECHT. On y a tenu un Conciliabule, 79. 166.





**THE UNIVERSITY OF MICHIGAN  
GRADUATE LIBRARY**

**DATE DUE**

--	--	--